
Monseigneur
Robert Hugh Benson
sur
La vie dans l'au-delà

Reçu par Anthony Borgia
1942-1956



*Nouvelle traduction de 4 classiques
de la littérature spiritualiste.*

Compilation anonyme, tous droits réservés aux **auteurs** originaux.

INTRODUCTION

Je me suis donné pour objectif (pendant quelques temps, avant la fin du monde annoncée) de publier en français des livres « spirites », originellement de langue anglaise dont la plupart n'ont jamais été traduits, et les distribuer gratuitement au public francophone qui serait intéressé par ce sujet. En ce qui me concerne, c'est ma petite contribution altruiste à la promotion de vérités spirituelles dont presque tout le monde (du moins en France) ignore tout.

Les gens sont angoissés par la mort, et préfèrent évacuer cette anxiété en évitant d'y penser. De la même manière, ils ont été conditionnés à croire que Dieu n'existe pas, ce qui doit probablement faciliter la promotion d'idées lucifériennes (comme la propagande « woke » qui n'a rien à voir avec une tolérance bienveillante des gens différents, comme elle voudrait le faire croire). Presque tout le monde ricane ou roule ses yeux dans leurs orbites à l'évocation de communications avec les esprits. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'au début du XXème siècle, quelques scientifiques ont enquêté sur certains des meilleurs médiums, et ont démontré que c'était réel. De plus, ignorer que les esprits existent bel et bien, c'est aussi être inconscient du fait que de nombreux esprits malveillants (et imperceptibles) rôdent un peu partout sur terre, dans l'espoir d'influencer négativement des êtres humains spirituellement faibles. Croyez le ou non, mais toutes les pensées qui traversent votre conscience ne sont pas toujours les vôtres. Savoir qu'elles pourraient (potentiellement) venir d'esprits qui cherchent à vous posséder, peut aider à devenir plus vigilant, et ne pas obéir à la première idée qui vous traverse la tête. D'ailleurs, je finirai cette parenthèse en disant que pour se protéger de potentiels esprits malveillants, le mieux est de cultiver la bienveillance (ou l'amour, la compassion) ; de favoriser l'honnêteté et la vérité, au détriment de toutes les petits arrangements mesquins et malhonnêtes qui pourraient vous rapporter un petit gain discret et apparemment sans risque ; et enfin, de prier Dieu avec sincérité.

Quoi qu'il en soit, je dirais que même si vous ne savez pas si vous pouvez y croire, lire ce livre (et les autres de cette collection) ne peut pas vous faire de mal, mais pourrait ajouter dans votre esprit de nouvelles idées, et par là même de nouveaux choix de pensées, afin d'élargir votre horizon intellectuel et spirituel.

Je voudrais finir cette introduction en parlant de traductions et de droits d'auteur. Je lis et j'écris l'anglais couramment, mais je n'aurais jamais

tenté de traduire tous ces textes par moi-même. La traduction a été faite par le logiciel d'intelligence artificielle *DeepL-pro*.^{*} En seulement quelques minutes, le résultat est absolument remarquable ; il faut juste le relire après pour corriger quelques contresens et traductions maladroites. Sans DeepL.pro, tous ces livres (en français) n'auraient jamais vu le jour. Mais il faut quand même garder à l'esprit que ce logiciel signe la mise au chômage de nombreux traducteurs, ce dont on ne peut pas se réjouir. (Notez que de la même manière, toutes les illustrations de couverture et intérieures, ont été réalisées avec un logiciel d'intelligence artificielle : *Nightcafe*.)

En ce qui concerne les droits d'auteurs, il s'agit avant tout d'une question d'argent. Un texte ne tombe dans le domaine public (lorsque tout un chacun est libre de le publier et le vendre légalement) que 70 ans après la mort de l'auteur. Dans le cas de ce livre, l'auteur (Mgr Robert Hugh Benson) est mort en 1914, et le « transcriveur » (Anthony Borgia) est mort, apparemment sans descendance, en 1989. Légalement, les droits seraient actuellement détenus par un certain Tony Ortzen (un australien) jusqu'en 2059. Quant à l'aspect « moral », Antony Borgia n'a jamais prétendu être l'auteur, mais seulement « l'amauensis » de M. Benson (c'est à dire celui qui retranscrit fidèlement sous la dictée, sans initiatives personnelles). Enfin, concernant l'argent, tous les livres sur l'Amour Divin et le spiritualisme que j'ai réalisés, sont destinés à être distribués gratuitement (ou sans royalties pour les impressions à la demande). Mais de toutes façons, les ventes en langue anglaise sont déjà très limitées, et en français seraient totalement confidentielles.^{**} Il n'y a presque PAS d'argent à faire avec ces livres. Ainsi, sur la question délicate des droits d'auteur, je verrai bien ce qu'il en sera. Ce que je souhaite, personnellement, c'est que craignant que la civilisation occidentale ne touche à sa fin très prochainement, ces textes aient une chance de ne pas se perdre, et puisse être distribués à droite et à gauche avant que l'Internet ne disparaisse.

(* : Les traductions présentes dans ce livre ne doivent rien à « Ma Vie au Paradis » et « Le Paradis Retrouvé » publiés il y a un peu plus de 30 ans.

** : S'intéresser, ou pire croire, au spiritualisme, en France, c'est définitivement s'exposer au ridicule. Je me souviens avoir regardé un documentaire français sur Conan Doyle, l'auteur de *Sherlock Holmes*. A un moment donné on y explique que celui-ci s'intéressait au spiritisme et y croyait... « Oooh le pauvre, comment un si brillant intellectuel a pu tomber si bas dans l'idiotie voire peut-être même la folie, » suggéra la commentatrice avec une consternation non dissimulée. Pas un seul moment elle n'aurait eu la plus petite idée de remettre en cause ses propres croyances. Ben voyons, la brave dame sait bien que les esprits n'existent pas ; elle n'a aucun besoin d'enquêter sur le sujet pour en être certaine !)

A PROPOS DES AUTEURS

Robert Hugh Benson. Peu de choses sont connues sur sa vie, qui à la lecture de ses livres, semble de toutes façons avoir été plutôt calme, partagée essentiellement entre son travail d'homme d'église et son travail d'écrivain. Ainsi, de nationalité anglaise, né en 1871 et mort en 1914, M. Benson fut d'abord un prêtre anglican (comme son père, Edward White Benson, qui avait été en son temps archevêque de Canterbury). Par la suite, devenu insatisfait de sa religion, il rejoignit l'Église catholique romaine en 1903, dans laquelle il fut ordonné prêtre en 1904. En tant qu'écrivain, M. Benson était considéré à son époque comme l'une des figures de proue de la littérature anglaise, ayant écrit le célèbre livre *Lord of the World*.

Puis, quelques 40 ans après être passé dans le monde des esprits, Monseigneur Benson est revenu pour rectifier ses faux enseignements (c'est à dire, selon ses propres termes, ses faux enseignements en tant que prêtre et écrivain durant sa vie) et donner des messages très descriptifs concernant la vie après la mort. Ces messages furent si nombreux qu'il ont suffi à publier plusieurs livres par l'intermédiaire du médium Anthony Borgia.

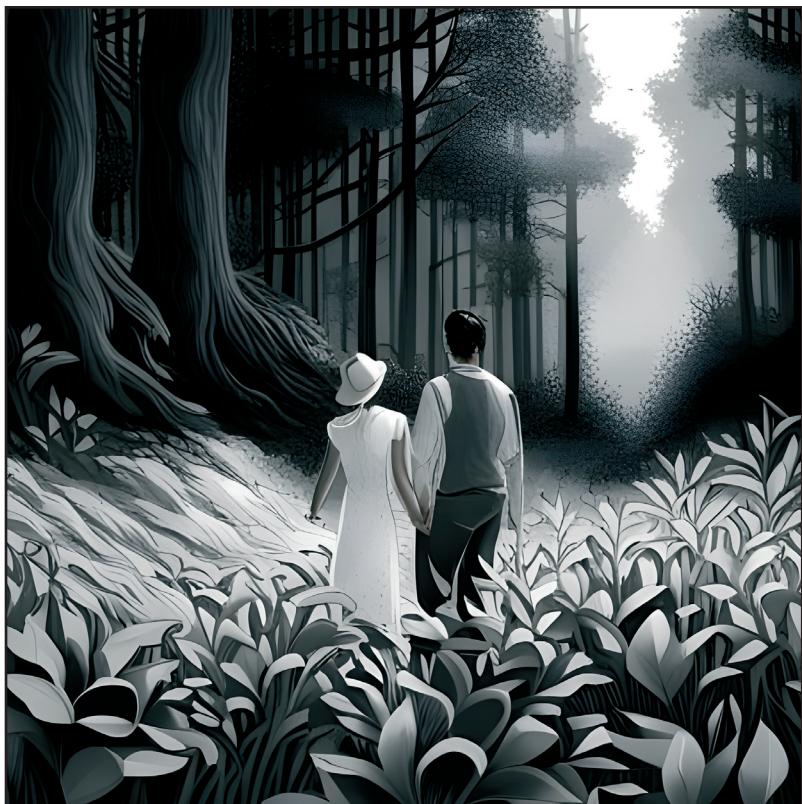
Anthony Borgia. Là encore, peu d'informations sont disponibles sur la vie de M. Borgia. De nationalité anglaise et né en 1896, il était un fin médium doté d'un fort don de clairaudience. C'est grâce à cet aspect particulier de sa médiumnité qu'il put aider M. Benson à réaliser son vœu le plus cher de raconter les faits de la vie après la mort, et ainsi aider à bannir la peur de la mort, qui affecte tant de gens. Anthony Borgia est décédé en 1989 à l'âge de 93 ans. « C'était un homme d'une profonde intelligence alliée à un esprit curieux, dont les intérêts étaient nombreux et variés, bien que ceux qui sont restés les plus forts et qui ont duré toute sa vie aient été l'étude de la musique et de la science psychique, deux domaines dans lesquels il pouvait être considéré comme une sorte d'expert. Homme d'une grande gentillesse, d'une grande chaleur et d'une grande générosité, il était un exemple splendide du vrai spiritisme, qu'il n'a jamais mieux montré que pendant les nombreuses années où il a frôlé la cécité durant sa vieillesse, lorsque la grâce, le courage et l'humour avec lesquels il a supporté cette affliction ont suscité l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. »

Anthony Borgia a publié les communications de Monseigneur Robert Hugh Benson dans les livres suivants :

- **Beyond This Life** – 1942. Ce livre est la première partie de celui qui sera publié en 1954 sous le titre *Life In the World Unseen*.
- **The World Unseen** – 1944. Ce livre est la deuxième partie de celui qui sera publié en 1954 sous le titre *Life In the World Unseen*.
- **ABC of Life** – 1945. Dans la préface de ce livre, il est indiqué que c'est le troisième volume d'une trilogie dont les deux premiers volumes sont les deux livres ci-dessus. *ABC of Life* sera publié à nouveau en 1959, avec une nouvelle préface, sous le titre *Here and Hereafter*.
- **Facts** – 1946. Ni traduit ni inclus ici. Ce livre ne traite pas du monde des esprits (qui est le sujet du présent ouvrage), mais du point de vue des esprits sur les dogmes religieux des terriens, et particulièrement ceux qu'ils réfutent et condamnent.
- **More Light** – 1947. Ni traduit ni inclus ici. Comme *Facts*, il ne traite pas du monde des esprits, mais dénonce les erreurs et absurdités présumées contenues dans la bible et le dogme catholique.
- **Heaven and Earth** – 1948. [*Le Ciel et la Terre*, publié p.285]
- **Life in the World Unseen** – 1954. [*La Vie dans le Monde Invisible*, publié p.01 ci-contre]
- **More about Life in the World Unseen** – 1956. [*Plus encore sur la Vie dans le Monde Invisible*, publié p.385]
- **Here and Hereafter** – 1959. [*Ici et Après*, publié p.189] C'est le livre *ABC of Life* mais avec une préface différente et une introduction supplémentaire.

La Vie dans le Monde Invisible

(*Life in the World Unseen*)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1942/44*

AVANT-PROPOS

Je suis très heureux d'avoir l'occasion d'écrire l'avant-propos de ce volume, qui donne une image vivante et pittoresque de la vie dans les sphères spirituelles, vécue par ceux qui ont vécu leur vie terrestre en accord avec la loi divine. Il confirme également ce que j'ai constaté au cours de mes recherches sur la philosophie de la pensée.

Cela rassurera ceux qui mènent actuellement une vie bien intentionnée et encouragera les autres à changer leur longueur d'onde de pensée, afin d'éviter qu'ils n'entrent dans les sphères obscures du monde des esprits, à la suite de leur acceptation des mauvaises vibrations sur terre, qui ont apporté tant de tribulations à ce monde.

La pensée est la force créatrice de l'univers, car chacune de nos actions est le résultat de la pensée, pour le Bien ou pour le Mal. Au fur et à mesure que nous traversons cette vie terrestre, nous construisons notre héritage dans le Monde de l'Esprit, qui ne sera ni plus ni moins que le reflet de la qualité de notre désir de pensée ici.

La relation de cause à effet est une loi universelle immuable. L'homme est un agent libre d'agir conformément à son libre arbitre. Ce qui arrive à l'âme lorsqu'elle entre dans le monde de l'Esprit est le résultat du choix sélectif de l'Ego sur terre. La punition du mal est le remords de l'âme immortelle, infligé entièrement par la réaction personnelle de la conscience individuelle.

Dans le passé, les responsabilités de la vie et les conséquences de l'action individuelle ont été obscures pour l'esprit de masse de l'humanité. C'est pourquoi les religions orthodoxes n'ont pas réussi à instaurer la paix dans le monde telle qu'envisagée par le Grand Maître.

La civilisation est sur le point de s'éteindre et il faut espérer que d'autres ouvrages d'information, comme celui-ci, verront le jour pour permettre la régénération spirituelle du monde, afin que la paix et l'harmonie puissent régner en maître !

Sir John Anderson, Bart.

PRÉFACE

La connaissance est le meilleur antidote contre la peur, surtout si cette peur concerne l'état possible ou probable de l'existence après le passage de cette vie à l'autre.

Pour découvrir quel genre d'endroit est l'autre monde, nous devons interroger quelqu'un qui y vit et enregistrer ce qu'il dit. C'est ce qui a été fait dans le présent volume.

Le communicateur, que j'ai connu pour la première fois en 1909 (cinq ans avant son passage dans le monde des esprits) était connu sur terre sous le nom de Monseigneur Robert Hugh Benson, fils d'Edward White Benson, ancien archevêque de Canterbury.

Jusqu'à la rédaction des présents textes, il n'a jamais communiqué directement avec moi, mais un autre ami spirituel m'a dit un jour qu'il souhaitait régler certaines questions. Les difficultés de communication lui ont été expliquées par des amis spirituels et des conseillers, mais il s'en est tenu à son objectif. Ainsi, lorsque le moment fut venu, on lui dit qu'il pouvait communiquer par l'intermédiaire d'un ami de son époque terrestre, et j'ai eu le privilège d'être son rapporteur.

Le premier texte a été composé sous le titre Beyond This Life (Au-delà de cette vie), le second sous celui de The World Unseen (Le monde invisible). Dans le premier, le communicateur donne un aperçu général de son décès et des voyages qu'il a effectués par la suite dans diverses parties des terres spirituelles. Dans le second, il traite beaucoup plus longuement d'un certain nombre de faits et d'aspects importants et intéressants de la vie spirituelle, qu'il n'avait auparavant que légèrement ou brièvement abordés.

Par exemple : dans Au-delà de cette vie, il mentionne les royaumes les plus élevés et les plus bas. Dans Le monde invisible, il les visite et décrit ce qu'il a vu et ce qui s'est passé dans les deux régions. Bien que chacun des deux scénarios soit complet en soi, le second prolonge et amplifie considérablement le premier et, ensemble, ils forment un tout composite.

Nous sommes de vieux amis, et son départ n'a pas rompu notre amitié terrestre ; au contraire, il l'a renforcée et nous a fourni beaucoup plus d'occasions de nous rencontrer qu'il ne l'aurait fait s'il était resté sur terre. Il exprime constamment sa joie de pouvoir revenir sur terre d'une manière naturelle, normale, saine et agréable, et de rendre compte de ses aventures et de ses expériences dans le monde des esprits, comme quelqu'un qui « étant mort (comme beaucoup le considèrent), parle encore ».

Anthony Borgia.

1ère PARTIE ***AU DELÀ DE CETTE VIE***

1. MA VIE TERRESTRE

Ce que je suis n'a pas vraiment d'importance. Ce que j'étais a encore moins d'importance. Nous n'emportons pas nos positions terrestres avec nous dans le monde des esprits. J'ai laissé derrière moi mon importance terrestre. Ce qui compte maintenant, c'est ma valeur spirituelle, et celle-ci, mon bon ami, est bien en deçà de ce qu'elle devrait être et de ce qu'elle peut être. Voilà pour ce qui est de ce que je suis. Quant à ce que j'étais, je voudrais donner quelques détails sur mon attitude mentale avant mon passage dans le monde de l'esprit.

Ma vie sur terre n'a pas été dure dans le sens où je n'ai jamais subi de privations physiques, mais elle a certainement été une vie de dur labeur mental. Dans mes premières années, j'ai été attiré par l'Église parce que le mysticisme de l'Église attirait mon propre sens mystique. Les mystères de la religion, à travers leur expression extérieure de lumières, de vêtements et de cérémonies, semblaient satisfaire mon appétit spirituel d'une manière que rien d'autre ne pouvait le faire. Bien sûr, il y avait beaucoup de choses que je ne comprenais pas, et depuis que je suis devenu spirituel, j'ai découvert que ces choses n'avaient pas d'importance. Il s'agissait de problèmes religieux soulevés par l'esprit des hommes, et ils n'ont aucune signification dans le grand schéma de la vie. Mais à l'époque, comme tant d'autres, j'ai cru en bloc, sans une lueur de compréhension, ou très peu. J'ai enseigné et prêché selon les manuels orthodoxes, et c'est ainsi que je me suis fait une réputation. Lorsque j'envisageais un état futur d'existence, je pensais (et vaguement) à ce que l'Église m'avait enseigné à ce sujet, ce qui était infiniment petit et très incorrect. Je ne me rendais pas compte de la proximité des deux mondes (le nôtre et le vôtre) bien que j'en aie eu amplement la démonstration. Les expériences occultes que j'ai vécues ont été provoquées, pensais-je, par une certaine extension des lois naturelles, et elles devaient être considérées comme accessoires plutôt que régulières, données à quelques-uns plutôt qu'au plus grand nombre.

Le fait que je sois prêtre ne m'empêchait pas d'être visité par ce que l'Église préférait considérer comme des démons, bien que je doive avouer que je n'ai jamais rien vu qui ressemble de près ou de loin à ce que je pourrais considérer comme tel. Je n'avais pas compris que j'étais ce qu'on appelle, sur

le plan terrestre, un sensible, un psychique, un être doué du pouvoir de «voir», bien qu'à un degré limité.

Cette incursion d'une faculté psychique dans ma vie sacerdotale m'a considérablement perturbé car elle était en conflit avec mon orthodoxie. J'ai demandé conseil à mes collègues, mais ils en savaient moins que moi, et ils ne pouvaient que prier pour moi afin que ces «démons» soient éloignés de moi. Leurs prières n'ont servi à rien, ce qui était prévisible, comme je le vois maintenant. Si mes expériences s'étaient déroulées sur un plan spirituel élevé, il est possible que j'aie été considéré comme un homme très saint. Mais ce n'était pas le cas ; il s'agissait simplement d'expériences telles que celles qui se produisent pour le sensitif terrestre ordinaire. Comme elles arrivaient à un prêtre de la Sainte Église, elles étaient considérées comme des tentations du « diable ». Si elles étaient survenues à un laïc, elles auraient été considérées comme des relations avec « le diable » ou comme une forme d'aberration mentale.

Ce que mes collègues n'ont pas compris, c'est que ce pouvoir était un don (un don précieux, comme je le comprends maintenant) et qu'il m'était personnel, comme il l'est à tous ceux qui le possèdent, et que prier pour qu'il soit retiré est aussi insensé que de prier pour que sa capacité à jouer du piano ou à peindre un tableau lui soit retirée. Ce n'était pas seulement insensé, c'était incontestablement faux, puisque ce don de voir au-delà du voile a été donné pour être exercé pour le bien de l'humanité. Je peux au moins me réjouir de n'avoir jamais prié pour être libéré de ces pouvoirs. J'ai prié, mais pour obtenir plus de lumière sur la question.

Le grand obstacle à toute investigation plus poussée de ces facultés était l'attitude de l'Église à leur égard, qui était (et est toujours) implacable, sans équivoque, étroite et ignorante. Quelle que soit la durée des recherches ou leur orientation, le jugement final de l'Église était toujours le même, et ses déclarations invariables : « de telles choses ont leur origine dans le diable ». Et j'étais lié par les lois de cette Église, administrant ses sacrements et délivrant ses enseignements, alors que le monde des esprits frappait à la porte de mon existence même, et essayait de me montrer, pour que je le voie moi-même, ce que j'avais si souvent contemplé : notre vie future.

J'ai incorporé dans mes livres un grand nombre de mes expériences psychiques, en donnant aux récits une tournure qui leur conférait une saveur religieuse orthodoxe. La vérité était là, mais le sens et l'objectif étaient déformés. Dans une œuvre plus vaste, j'ai senti que je devais défendre l'Église contre les assauts de ceux qui croyaient à la survie spirituelle de la mort corporelle et à la possibilité pour le monde des esprits de communiquer avec le monde terrestre. Et dans ce travail plus vaste, j'ai attribué au « diable » (contre mon

meilleur jugement) ce que je savais n'être rien d'autre que le fonctionnement des lois naturelles, au-delà et entièrement indépendantes de toute religion orthodoxe, et certainement d'aucune origine maléfique.

Suivre mes propres inclinations aurait entraîné un bouleversement complet de ma vie, un renoncement à l'orthodoxie, et très probablement un grand sacrifice matériel, puisque j'avais acquis une seconde réputation en tant qu'écrivain. Ce que j'avais déjà écrit serait devenu sans valeur aux yeux de mes lecteurs et j'aurais été considéré comme un hérétique ou un fou. J'ai ainsi laissé passer la plus grande occasion de ma vie terrestre. J'ai su combien cette chance était grande, et combien ma perte et mes regrets étaient grands, lorsque je suis passé dans ce monde dont j'avais déjà vu les habitants tant de fois et en tant d'occasions différentes. La vérité était à ma portée et je l'ai laissée tomber. J'ai adhéré à l'Église. Ses enseignements avaient eu trop d'emprise sur moi. Je voyais des milliers de personnes croire comme moi, et j'en tirais du courage, car je ne pouvais pas penser qu'ils pouvaient tous se tromper. J'ai essayé de séparer ma vie religieuse de mes expériences psychiques et de les considérer comme n'ayant aucun lien l'une avec l'autre. C'était difficile, mais j'ai réussi à suivre une voie qui me donnait le moins de perturbations mentales possible, et j'ai continué ainsi jusqu'à la fin, quand enfin je me suis trouvé sur le seuil de ce monde dont j'avais déjà eu un aperçu. J'espère maintenant vous donner quelques détails sur ce qui m'est arrivé lorsque j'ai cessé d'être un habitant de la terre et que je suis passé dans le monde du Grand Esprit.

2. PASSAGE À LA VIE SPIRITUELLE

Le processus de dissolution (la mort) n'est pas nécessairement douloureux. Au cours de ma vie terrestre, j'ai été témoin du passage de nombreuses âmes à l'esprit. J'ai eu la chance d'observer avec mes yeux physiques les luttes qui se déroulent lorsque l'esprit cherche à se libérer pour toujours de la chair. Avec ma vision psychique, j'ai également vu l'esprit partir, mais je n'ai pu trouver nulle part (c'est-à-dire dans les sources orthodoxes) ce qui se passe exactement au moment de la séparation, et je n'ai pu recueillir aucune information sur les sensations éprouvées par l'âme qui passe. Les auteurs de livres religieux ne nous disent rien de tout cela pour une raison très simple : ils ne savent pas.

Le corps physique a souvent semblé souffrir de manière aiguë, soit par une douleur réelle, soit par une respiration laborieuse ou restreinte. Dans cette mesure, ces passages avaient tout l'air d'être extrêmement dou-

loureux. Était-ce vraiment le cas ?, est une question que je me suis souvent posée. Quelle que soit la véritable réponse, je n'ai jamais pu croire que le processus physique de la «mort» était douloureux, même s'il en avait l'apparence. Je savais que j'aurais un jour la réponse à ma question, et j'ai toujours espéré qu'au moins ma mort ne serait pas violente, quoi qu'il en soit. Mes espoirs se sont concrétisés. Ma fin n'a pas été violente, mais elle a été laborieuse, comme tant d'autres dont j'ai été témoin.

Peu de temps avant mon décès, j'ai eu le pressentiment que mes jours sur terre touchaient à leur fin. J'ai ressenti une certaine lourdeur d'esprit, proche de la somnolence, alors que j'étais allongé dans mon lit. À plusieurs reprises, j'ai eu l'impression de m'envoler et de revenir doucement. Sans doute, pendant ces périodes, ceux qui se préoccupaient de mon bien-être physique avaient-ils l'impression que, si je n'étais pas réellement décédé, je sombrais rapidement. Pendant les intervalles de lucidité que j'ai eus, je n'ai éprouvé aucune sensation de malaise physique. Je pouvais voir et entendre ce qui se passait autour de moi, et je pouvais «sentir» la détresse mentale que mon état provoquait. Et pourtant, j'avais la sensation de la plus extraordinaire exaltation de l'esprit. Je savais avec certitude que mon heure était venue et j'avais hâte de partir. Je n'avais aucune crainte, aucune appréhension, aucun doute, aucun regret (jusqu'à présent) de quitter ainsi le monde terrestre. (Mes regrets devaient venir plus tard, mais j'en parlerai en temps voulu.) Tout ce que je voulais, c'était partir.

J'ai soudain ressenti un grand besoin de me lever. Je n'avais aucune sensation physique, de la même manière que la sensation physique est absente pendant un rêve, mais j'étais mentalement alerte, même si mon corps semblait contredire cet état. Dès que j'ai reçu l'ordre de me lever, j'ai constaté que c'était ce que je faisais. J'ai alors découvert que les personnes qui se trouvaient autour de mon lit ne semblaient pas percevoir ce que je faisais, puisqu'elles ne faisaient aucun effort pour me venir en aide, ni pour me gêner de quelque manière que ce soit. En me retournant, j'ai vu ce qui s'était passé. Je vis mon corps physique étendu sans vie sur son lit, mais j'étais là, le vrai moi, vivant et bien portant. Pendant une minute ou deux, je suis resté à regarder, et l'idée de ce qu'il fallait faire ensuite m'a traversé l'esprit, mais l'aide était proche. Je pouvais encore voir la pièce assez clairement autour de moi, mais il y avait une certaine brume, comme si elle était remplie de fumée très uniformément répartie. Je me suis regardé en me demandant ce que je portais comme vêtements, car je venais manifestement de sortir d'un lit de maladie et n'étais donc pas en état de m'éloigner de mon environnement. Je fus extrêmement surpris de constater que j'avais revêtu ma tenue habituelle, celle que je portais lorsque je me déplaçais librement et en bonne santé dans ma propre

maison. Ma surprise n'a été que momentanée car, me suis-je dit, quels autres vêtements devrais-je porter ? Sûrement pas une sorte de robe diaphane ? Un tel costume est généralement associé à l'idée conventionnelle d'un ange, et je n'avais pas besoin de m'assurer que je n'en étais pas un !

Les connaissances du monde des esprits que j'avais pu glaner au cours de mes propres expériences me vinrent instantanément en aide. J'ai tout de suite su que mon état s'était modifié ; j'ai su, en d'autres termes, que j'étais « mort ». Je savais aussi que j'étais vivant, que je m'étais suffisamment débarrassé de ma dernière maladie pour pouvoir me tenir debout et regarder autour de moi. À aucun moment je n'ai éprouvé de détresse mentale, mais j'étais émerveillé par ce qui allait se passer ensuite, car j'étais là, en pleine possession de toutes mes facultés et, en fait, je me sentais « physiquement » comme je ne l'avais jamais ressenti auparavant. Bien que cela ait pris un certain temps à être raconté, afin que je puisse vous donner le plus de détails possible, l'ensemble du processus n'a dû prendre que quelques minutes de temps terrestre.

Dès que j'eus eu ce bref espace pour regarder autour de moi et apprécier mon nouveau domaine, je me trouvai rejoint par un ancien collègue (un prêtre) qui était passé à cette vie quelques années auparavant. Nous nous sommes salués chaleureusement et j'ai remarqué qu'il était habillé comme moi. Cela ne m'a pas semblé étrange, car s'il avait été habillé autrement, j'aurais eu l'impression que quelque chose n'allait pas, car je ne l'avais connu qu'en tenue d'ecclésiastique. Il exprima son grand plaisir de me revoir et, pour ma part, j'entrevoyais le rassemblement des nombreux fils qui avaient été rompus par sa «mort».

Pendant les premiers instants, je l'ai laissé parler ; je devais encore m'habituer à la nouveauté des choses. Il faut se rappeler que je venais d'abandonner un lit de maladie incurable et qu'en me débarrassant de mon corps physique, j'avais également abandonné la maladie, et la nouvelle sensation de confort et de liberté par rapport aux maladies corporelles était si glorieuse qu'il m'a fallu un peu de temps pour en prendre pleinement conscience. Mon vieil ami semblait savoir immédiatement l'étendue de mes connaissances, que j'étais conscient d'être passé et que tout allait bien.

Permettez-moi de dire ici que toute idée de « tribunal » ou de « jour du jugement » a été entièrement balayée de mon esprit lors de la procédure de transition proprement dite. Il était trop normal et naturel de suggérer l'effroyable épreuve que la religion orthodoxe enseigne que nous devons traverser après la « mort ». La notion même de jugement, d'enfer et de paradis me paraissait tout à fait impossible. En fait, ils étaient tout à fait fantastiques, main-

tenant que je me trouvais vivant et bien « habillé dans mon bon sens », et, en fait, vêtu de mes propres vêtements familiers, et debout en présence d'un vieil ami, qui me serrait cordialement la main, me saluait et me souhaitait bonne chance, et montrait toutes les manifestations extérieures (et en l'occurrence authentiques) d'être heureux de me voir, comme j'étais heureux de le voir. Il était lui-même de très bonne humeur lorsqu'il se tenait là pour me souhaiter la bienvenue, comme le font, sur le plan terrestre, deux vieux amis qui s'accordent après une longue séparation. Cela, en soi, suffisait à montrer que toute idée de devoir me rendre à mon jugement était tout à fait absurde. Nous étions tous deux trop joyeux, trop heureux, trop insouciants et trop naturels, et j'attendais moi-même avec excitation toutes sortes de révélations agréables sur ce nouveau monde, et je savais qu'il n'y avait personne de mieux que mon vieil ami pour me les donner. Il m'a dit de me préparer à un nombre incommensurable de surprises des plus agréables, et qu'il avait été envoyé pour m'accueillir à mon arrivée. Comme il connaissait déjà les limites de mes connaissances, sa tâche était d'autant plus facile.

Dès que j'ai réussi à trouver ma langue, après notre première rupture du silence, j'ai remarqué que nous parlions comme nous l'avions toujours fait sur la terre, c'est-à-dire que nous utilisions simplement nos cordes vocales et parlions, tout à fait naturellement. Cela ne nécessitait aucune réflexion, et d'ailleurs je n'y ai pas réfléchi. J'ai simplement constaté qu'il en était ainsi. Mon ami a ensuite proposé que, puisque nous n'avions plus besoin de rester dans les environs de mon décès, nous puissions nous éloigner et qu'il m'emmène dans un très bel «endroit» qui avait été préparé pour moi. Il a fait référence à un «endroit», mais il s'est empressé d'expliquer qu'en réalité je me rendais dans ma propre maison, où je me retrouverais immédiatement «chez moi». Ne sachant pas encore comment on procédait, c'est-à-dire comment j'y arriverais, je m'en remis entièrement à lui, et il me dit que c'était justement pour cela qu'il était là !

Je n'ai pas pu résister à l'envie de me retourner et de jeter un dernier coup d'œil à la chambre de ma transition. Elle présentait encore son aspect brumeux. Les personnes qui se tenaient auparavant autour du lit s'étaient maintenant retirées, et j'ai pu m'approcher du lit et me regarder. Je n'étais pas du tout impressionné par ce que je voyais, mais le dernier vestige de mon moi physique semblait assez placide. Mon ami a alors suggéré que nous devrions maintenant partir, et nous nous sommes éloignés.

Au fur et à mesure que nous nous éloignions, la pièce devenait de plus en plus brumeuse, jusqu'à ce qu'elle s'estompe de plus en plus de ma vue, pour finalement disparaître. Jusqu'à présent, j'avais eu l'usage habituel de mes jambes, comme pour une marche ordinaire, mais compte tenu de ma der-

nière maladie et du fait que, par conséquent, j'aurais besoin d'une certaine période de repos avant de faire trop d'efforts, mon ami a dit qu'il serait préférable que nous n'utilisions pas le moyen de locomotion habituel, c'est-à-dire nos jambes. Il me dit alors de saisir fermement son bras et de n'avoir aucune crainte. Je pouvais, si je le souhaitais, fermer les yeux. Il me dit qu'il serait peut-être préférable que je le fasse. Je pris son bras et lui laissai le reste, comme il me l'avait demandé. J'ai immédiatement éprouvé une sensation de flottement comme celle que l'on éprouve dans les rêves physiques, bien qu'elle fût très réelle et ne s'accompagnât d'aucun doute quant à la sécurité de la personne. Le mouvement semblait devenir plus rapide au fur et à mesure que le temps passait, et je gardais toujours les yeux fermement fermés. Il est étrange de voir avec quelle détermination on peut faire de telles choses ici. Sur le plan terrestre, si des circonstances similaires avaient été possibles, combien d'entre nous auraient fermé les yeux en toute confiance ? Ici, il n'y avait pas l'ombre d'un doute que tout allait bien, qu'il n'y avait rien à craindre, que rien de fâcheux ne pouvait se produire et que, de plus, mon ami avait le contrôle total de la situation.

Au bout d'un moment, notre progression a semblé se ralentir quelque peu et j'ai senti qu'il y avait quelque chose de très solide sous mes pieds. On m'a dit d'ouvrir les yeux. C'est ce que j'ai fait. Ce que j'ai vu, c'est l'ancienne maison dans laquelle j'avais vécu sur le plan terrestre ; mon ancienne maison, mais avec une différence. Elle avait été améliorée d'une manière que je n'avais pas pu faire à son homologue terrestre. La maison elle-même était rajeunie, comme il me sembla au premier coup d'œil, plutôt que restaurée, mais ce sont les jardins qui l'entouraient qui attirèrent le plus mon attention.

Ils semblaient assez vastes, et ils étaient dans un état d'ordre et d'arrangement des plus parfaits. Je n'entends pas par là l'ordre régulier que l'on a l'habitude de voir dans les jardins publics sur le plan terrestre, mais le fait qu'ils étaient magnifiquement entretenus. Il n'y avait pas de plantes sauvages ou de masses de feuillage enchevêtré et de mauvaises herbes, mais la plus glorieuse profusion de belles fleurs disposées de manière à se montrer à la perfection absolue. Quant aux fleurs elles-mêmes, lorsque j'ai pu les examiner de plus près, je dois dire que je n'ai jamais vu, sur la terre, de semblables ou de semblables à celles qui se trouvaient là en pleine floraison. Il y avait bien sûr un certain nombre de fleurs familières, mais le plus grand nombre semblait être quelque chose d'entièrement nouveau pour ma petite connaissance des fleurs. Ce n'était pas seulement les fleurs elles-mêmes et leur incroyable gamme de superbes couleurs qui attiraient mon attention, mais l'atmosphère vitale de vie éternelle qu'elles projetaient, pour ainsi dire, dans toutes les directions. Et lorsque l'on s'approchait d'un groupe de fleurs particulier, ou même d'une

seule fleur, il semblait se déverser de grands courants de puissance énergétique qui élevaient l'âme spirituellement et lui donnaient de la force, tandis que les parfums célestes qu'elles exhalait étaient tels qu'aucune âme revêtue de son manteau de chair n'en avait jamais fait l'expérience. Toutes ces fleurs vivaient et respiraient, et elles étaient, d'après ce que m'a dit mon ami, incorruptibles.

J'ai remarqué une autre chose étonnante lorsque je me suis approché d'elles : le son de la musique qui les enveloppait et qui produisait des harmonies si douces qu'elles correspondaient exactement et parfaitement aux couleurs magnifiques des fleurs elles-mêmes. Je crains de ne pas être suffisamment versé dans la musique pour pouvoir vous donner une explication technique solide de ce magnifique phénomène, mais j'espère pouvoir vous présenter une personne connaissant le sujet, qui sera en mesure d'approfondir la question. Je me contenterai donc de dire que ces sons musicaux étaient en parfaite consonance avec tout ce que j'avais vu jusqu'à présent (c'est-à-dire très peu de choses) et que partout régnait une harmonie parfaite.

J'étais déjà conscient de l'effet revitalisant de ce jardin paradisiaque, à tel point que j'étais impatient d'en voir plus. Ainsi, en compagnie de mon vieil ami, sur lequel je comptais pour obtenir des informations et des conseils, j'ai parcouru les allées du jardin, j'ai foulé l'herbe exquise, dont l'élasticité et la douceur étaient presque comparables à une « marche sur l'air », et j'ai essayé de me rendre compte que toute cette beauté superlatrice faisait partie de ma propre maison.

Il y avait beaucoup d'arbres splendides, dont aucun n'était malformé, comme on a l'habitude d'en voir sur terre, mais rien ne laissait supposer une stricte uniformité du modèle. C'est simplement que chaque arbre poussait dans des conditions parfaites, à l'abri des tempêtes de vent qui plient et tortent les jeunes branches, et à l'abri des insectes et des nombreuses autres causes de déformation des arbres terrestres. Il en va des arbres comme des fleurs. Ils vivent éternellement incorruptibles, toujours vêtus de leur parure de feuilles de toutes les nuances de vert, et répandent éternellement la vie à tous ceux qui s'approchent d'eux. J'avais remarqué qu'il ne semblait pas y avoir ce que nous appelons communément de l'ombre sous les arbres, et pourtant il ne semblait pas y avoir de soleil éblouissant. Il semble qu'il y ait un rayonnement de lumière qui pénètre dans chaque coin, et pourtant il n'y a aucune trace de platitude. Mon ami m'a dit que toute lumière provenait directement du Donneur de toute lumière, que cette lumière était la vie divine elle-même et qu'elle baignait et illuminait l'ensemble du monde spirituel où vivaient ceux qui avaient des yeux spirituels pour voir.

J'ai également remarqué qu'une chaleur confortable envahissait chaque centimètre carré de l'espace, une chaleur parfaitement homogène et tout aussi parfaitement soutenue. L'air était calme, mais il y avait de légères brises chargées de parfum (les vrais zéphyrs) qui n'altéraient en rien la délicieuse douceur de la température.

Permettez-moi de dire à ceux qui n'aiment pas beaucoup les « parfums », quels qu'ils soient, qu'ils ne doivent pas être déçus en lisant ces mots : Ne soyez pas déçus en lisant ces mots, et ne pensez pas que ce ne pourrait jamais être un paradis pour vous s'il y avait quelque chose que vous n'aimiez pas. Attendez, dis-je, d'être témoins de ces choses, et je sais qu'alors vous les ressentirez très différemment. J'ai abordé toutes ces choses de manière assez détaillée parce que je suis sûr que de nombreuses personnes se posent des questions à ce sujet.

J'ai été frappé par le fait qu'il n'y avait aucune trace de murs, de haies ou de clôtures ; en fait, rien, pour autant que je puisse le voir, ne marquait le début ou la fin de mon jardin. On m'a dit que de telles limites n'étaient pas nécessaires, car chacun savait instinctivement, mais sans l'ombre d'un doute, où se terminait son propre jardin. Il n'était donc pas question d'empiéter sur les terres d'autrui, bien qu'elles fussent ouvertes à tous ceux qui souhaitaient les parcourir ou s'y attarder. J'étais tout à fait libre d'aller où je voulais sans craindre d'empiéter sur la vie privée d'autrui. On m'a dit que c'était la règle ici et que je n'aurais pas de sentiments différents à l'égard des autres qui se promènent dans mon propre jardin. J'ai décrit exactement mes sentiments à ce moment-là, car je souhaitais, à ce moment-là, que tous ceux qui s'intéressaient à mon jardin puissent y entrer et profiter de ses beautés. Je n'avais aucune notion de propriété personnelle, même si je savais qu'il m'appartenait « d'avoir et de garder ». Et c'est précisément l'attitude de tous ici : propriété et partenariat à la fois.

Voyant le magnifique état de conservation et de soin dans lequel se trouvait tout le jardin, je demandai à mon ami quel était le génie qui s'en occupait si assidûment et avec des résultats si splendides. Avant de répondre à ma question, il me suggéra qu'étant donné que je venais tout juste d'arriver au pays des esprits, il considérait qu'il était préférable que je me repose, ou du moins que je n'abuse pas de mes visites. Il me proposa donc de trouver un endroit agréable (il utilisait les mots dans un sens comparatif, car tout était plus qu'agréable partout) où nous pourrions nous asseoir, puis il m'exposerait un ou deux des nombreux problèmes qui s'étaient présentés à moi au cours de la brève période qui s'était écoulée depuis que j'étais passé dans le monde des esprits. Nous marchâmes donc jusqu'à ce que nous trouvions un endroit « agréable » sous les branches d'un arbre magnifique, d'où nous dominions

une grande étendue de campagne, dont la riche verdure ondulait devant nous et s'étendait au loin. Toute la perspective était baignée d'un glorieux soleil céleste, et je pouvais apercevoir de nombreuses maisons de différentes descriptions situées de façon pittoresque, comme la mienne, parmi les arbres et les jardins. Nous nous jetâmes sur le gazon moelleux et je m'étendis luxueusement, ayant l'impression d'être couché sur un lit fait du plus beau duvet. Mon ami me demanda si j'étais fatigué. Je n'avais pas la sensation habituelle d'une fatigue terrestre, mais je ressentais néanmoins le besoin d'une détente corporelle. Il m'a dit que ma dernière maladie était à l'origine de ce désir et que si je le souhaitais, je pourrais passer dans un état de sommeil complet. Pour le moment, cependant, je n'en ressentais pas le besoin absolu, et je lui ai dit que pour l'instant, je préférerais de loin l'écouter parler. C'est ainsi qu'il a commencé.

— Tout ce qu'un homme aura semé, a-t-il dit, il le récoltera.

— Ces quelques mots décrivent exactement le grand processus éternel par lequel tout ce que vous voyez, ici devant vous, est produit. Tous les arbres, les fleurs, les forêts, les maisons qui sont aussi les foyers heureux de gens heureux : tout est le résultat visible de « tout ce qu'un homme a semé ». Cette terre où nous vivons, vous et moi, est la terre de la grande moisson, dont les graines ont été plantées sur le plan terrestre. Tous ceux qui vivent ici ont gagné pour eux-mêmes la demeure précise à laquelle ils ont accédé par leurs actes sur la terre.

Je commençais déjà à percevoir beaucoup de choses, dont la principale, et celle qui me touchait le plus, était l'attitude totalement erronée adoptée par la religion par rapport au monde de l'esprit. Le fait même d'être étendu là où je me trouvais constituait une réfutation complète de tant de choses que j'avais enseignées et défendues durant ma vie sacerdotale sur terre. Je voyais des volumes d'enseignements orthodoxes, de credo et de doctrines fondre comme neige au soleil, parce qu'ils n'ont aucune importance, parce qu'ils ne sont pas vrais et parce qu'ils n'ont aucune application dans le monde éternel de l'esprit et dans le grand Créateur et Défenseur de ce monde. Je voyais maintenant clairement ce que je n'avais vu que vaguement auparavant, à savoir que l'orthodoxie est le fait de l'homme, mais que l'univers est donné par Dieu.

Mon ami poursuivit en me disant que je trouverais dans les maisons, que nous pouvions voir de l'endroit où nous étions couchés, toutes sortes de personnes et de conditions, des personnes dont les opinions religieuses lorsqu'elles étaient sur la terre étaient tout aussi variées. Mais l'un des grands faits de la vie spirituelle est que les âmes sont exactement les mêmes à l'instant qui suit leur passage dans la vie spirituelle qu'à l'instant qui précède. Le repentir sur

le lit de mort ne sert à rien, car la majorité d'entre eux ne sont que des lâchetés nées de la peur de ce qui est sur le point d'arriver ; une peur de l'enfer éternel théologiquement construit qui est une arme si utile dans l'arsenal ecclésiastique, et qui a peut-être causé plus de souffrances en son temps que beaucoup d'autres doctrines erronées. Les croyances ne font donc pas partie du monde de l'esprit, mais comme les gens emportent avec eux toutes leurs caractéristiques dans le monde de l'esprit, les fervents adeptes d'un corps religieux particulier continueront à pratiquer leur religion dans le monde de l'esprit jusqu'à ce que leur esprit devienne spirituellement éclairé. D'après ce que m'a dit mon ami (je les ai vus moi-même depuis), nous avons ici des communautés entières qui pratiquent encore leur ancienne religion terrestre. La bigoterie et les préjugés sont tous là, religieusement parlant. Ils ne font aucun mal, si ce n'est à eux-mêmes, puisque ces questions se limitent à eux-mêmes. Il n'est pas question ici de faire des conversions ! Dans ces conditions, j'ai supposé que notre propre religion était pleinement représentée ici. En effet, elle l'était ! Les mêmes cérémonies, le même rituel, les mêmes vieilles croyances, tout cela se poursuit avec le même zèle déplacé, dans des églises érigées à cet effet. Les membres de ces communautés savent qu'ils sont morts, et ils pensent qu'une partie de leur récompense céleste consiste à poursuivre leurs formes de culte créées par l'homme. Ils continueront donc jusqu'à ce qu'un réveil spirituel se produise. Aucune pression n'est exercée sur ces âmes ; leur résurrection mentale doit venir d'elles-mêmes. Lorsqu'elle se produira, elles goûteront pour la première fois à la véritable signification de la liberté.

Mon ami me promit que, si je le souhaitais, nous pourrions visiter plus tard certains de ces organismes religieux, mais il suggéra que, comme il restait beaucoup de temps, il serait préférable que je m'habitue d'abord à ma nouvelle vie. Jusqu'à présent, il n'avait pas répondu à ma question sur l'identité de l'âme bienveillante qui s'occupait si bien de mon jardin, mais il a lu ma pensée inexprimée et est revenu lui-même sur le sujet.

La maison et le jardin, m'a-t-il dit, étaient la récolte que j'avais faite pour moi-même pendant ma vie terrestre. Ayant gagné le droit de les posséder, je les avais construits avec l'aide d'âmes généreuses qui passent leur vie dans le monde des esprits à accomplir de telles actions de bonté et de service aux autres. C'était non seulement leur travail, mais aussi leur plaisir. Souvent, ce travail est entrepris et réalisé par ceux qui, sur terre, étaient experts en la matière et qui aimait cela. Ici, ils peuvent poursuivre leur activité dans des conditions que seul le monde de l'esprit peut offrir. De telles tâches apportent leurs propres récompenses spirituelles, bien que la pensée de la récompense ne soit jamais présente à l'esprit de ceux qui les accomplissent. Le désir d'être au service des autres est toujours au premier plan.

L'homme qui avait contribué à la création de ce magnifique jardin était un amoureux des jardins sur le plan terrestre et, comme j'ai pu le constater par moi-même, c'était aussi un expert. Mais une fois le jardin créé, il n'y a pas eu le labeur incessant nécessaire à son entretien, comme c'est le cas pour les grands jardins sur terre. Sur terre, c'est la dégradation constante, les tempêtes et le vent, ainsi que d'autres causes, qui exigent le travail. Ici, il n'y a pas de dégradation, et tout ce qui pousse le fait dans les mêmes conditions que nous. On m'a dit que le jardin ne nécessiterait pratiquement aucune attention, au sens où nous entendons habituellement ce terme, et que notre ami le jardinier le garderait encore sous sa garde si je le souhaitais. Loin de me contenter de le souhaiter, j'ai exprimé l'espoir qu'il le ferait certainement. J'ai exprimé ma profonde gratitude pour son merveilleux travail et j'ai espéré pouvoir le rencontrer et lui faire part de ma sincère appréciation et de mes remerciements. Mon ami m'a expliqué que c'était très simple et que la raison pour laquelle je ne l'avais pas encore rencontré était mon arrivée très récente, et qu'il ne s'imposerait pas tant que je ne me serais pas senti chez moi.

Mon esprit s'est à nouveau tourné vers mon occupation sur terre, la conduite du service quotidien et tous les autres devoirs d'un ministre de l'Église. Puisqu'une telle occupation, en ce qui me concerne, était désormais inutile, je me demandais ce que l'avenir immédiat me réservait. On me rappela à nouveau que j'avais tout le temps de réfléchir à la question, et mon ami me suggéra de me reposer et de l'accompagner ensuite dans quelques tournées d'inspection ; il y avait tant de choses à voir et tant de choses que je devrais trouver plus qu'étonnantes. Il y avait aussi de nombreux amis qui attendaient de me retrouver après notre longue séparation. Il freina mon empressement à commencer en me disant que je devais d'abord me reposer, et pour cela, quel meilleur endroit que ma propre maison ?

J'ai donc suivi son conseil et nous nous sommes dirigés vers la maison.

3. PREMIÈRES EXPÉRIENCES

J'ai déjà mentionné que lorsque j'ai été introduit pour la première fois dans ma maison spirituelle, j'ai observé qu'elle était la même que ma maison terrestre, mais avec une différence. Lorsque j'ai franchi le seuil de la porte, j'ai tout de suite vu les nombreux changements qui avaient été apportés. Ces changements étaient principalement de nature structurelle et correspondaient exactement à la description de ceux que j'avais toujours souhaité apporter à ma maison terrestre, mais que je n'avais jamais pu faire pour des raisons architecturales ou autres. Ici, les besoins terrestres n'avaient pas leur

place, de sorte que j'ai trouvé ma maison spirituelle, dans sa disposition générale, exactement comme j'avais toujours souhaité qu'elle soit. Les exigences essentielles associées à un foyer terrestre étaient, bien sûr, complètement superflues ici, par exemple la question très banale de l'approvisionnement du corps en nourriture. Voilà un exemple de la différence. Il est facile d'en évoquer d'autres.

Alors que nous travisions ensemble les différentes pièces, j'ai pu voir de nombreux exemples de la prévenance et de la gentillesse de ceux qui avaient travaillé si énergiquement pour m'aider à reconstruire mon ancienne maison dans son nouvel environnement. Lorsque je me trouvais entre ses murs, j'étais pleinement conscient de sa permanence par rapport à ce que j'avais laissé derrière moi. Mais c'était une permanence à laquelle je savais que je pouvais mettre fin ; permanente seulement tant que je le souhaitais. C'était plus qu'une simple maison ; c'était un havre spirituel, une demeure de paix, où les soucis et les responsabilités domestiques habituels étaient totalement absents.

Le mobilier qu'elle contenait se composait en grande partie de celui que j'avais fourni à son original terrestre, non pas parce qu'il était particulièrement beau, mais parce que je l'avais trouvé utile et confortable, et qu'il répondait adéquatement à mes quelques besoins. La plupart des petits objets de décoration étaient exposés à leur place habituelle et, dans l'ensemble, la maison présentait l'aspect indéniable d'une habitation. J'étais vraiment « rentré à la maison ».

Dans la pièce qui avait été mon bureau, j'ai remarqué des étagères bien remplies. J'ai d'abord été assez surpris de voir de telles choses, mais en y réfléchissant bien, je ne voyais pas pourquoi, si cette maison pouvait exister avec tous ses accessoires, les livres n'auraient pas aussi leur place dans le système. J'ai voulu savoir quelle était la nature des livres et j'ai donc procédé à un examen plus approfondi. J'ai constaté que mes propres ouvrages figuraient en bonne place parmi eux. Alors que je me tenais devant eux, j'ai eu une perception claire de la raison, de la vraie raison, de leur présence. Beaucoup de ces livres contenaient les récits dont j'ai parlé plus haut, dans lesquels je racontais mes propres expériences psychiques après leur avoir donné la tournure religieuse nécessaire. Un livre en particulier m'a semblé plus marquant que les autres, et je me suis rendu compte que je souhaitais à présent ne jamais l'avoir écrit. Il s'agissait d'un récit déformé, où les faits, tels que je les avais réellement connus, étaient traités de manière injuste et où la vérité était supprimée. J'ai éprouvé beaucoup de remords et, pour la première fois depuis mon arrivée dans ce pays, j'ai eu des regrets. Non pas le regret d'être enfin arrivé dans le monde des esprits, mais le chagrin d'avoir délibérément écarté la vérité pour la remplacer par le mensonge et la fausse représentation. Je savais en effet que

tant que mon nom vivrait, c'est-à-dire tant qu'il aurait une quelconque valeur commerciale, ce livre continuerait d'être reproduit, diffusé et lu, et considéré comme la vérité absolue. J'avais la désagréable certitude que je ne pourrais jamais détruire ce que j'avais ainsi fait.

Il n'y a eu à aucun moment un sentiment de condamnation à ce sujet. Au contraire, je pouvais ressentir une atmosphère distincte de sympathie intense. Je ne savais pas d'où elle venait, mais elle était néanmoins réelle et concrète. Je me suis tourné vers mon ami qui, pendant mon inspection et ma découverte, s'était tenu à une distance discrète et compréhensive, et j'ai demandé son aide. Il me l'a immédiatement apportée. Il m'expliqua alors qu'il savait exactement ce que j'avais découvert à propos de ce livre, mais qu'il lui était interdit d'y faire référence avant que je ne fasse moi-même la découverte. Lorsque je l'ai fait et que j'ai demandé de l'aide par la suite, il a immédiatement été en mesure de me venir en aide.

Ma première question a été de lui demander comment je pouvais régler cette affaire. Il m'a dit qu'il y avait plusieurs façons de le faire, certaines plus difficiles (mais plus efficaces) que d'autres. J'ai suggéré que je pourrais peut-être retourner sur le plan terrestre et parler à d'autres de cette nouvelle vie et de la vérité de la communication entre les deux mondes. Beaucoup, beaucoup de gens, me dit-il, avaient essayé et essayaient encore de le faire, et combien ont été crus ? Pensais-je avoir plus de chance ? Il est certain qu'aucun de ceux qui lisent mes livres ne s'approchera jamais à moins d'un kilomètre de recevoir ou de créditer une communication de ma part. Et je me rendais bien compte que si je me présentais à ces personnes, elles me traiteraient immédiatement de « diable », voire du Prince des Ténèbres lui-même !

— Permettez-moi, poursuivit-il, de vous soumettre quelques considérations sur ce sujet de la communication avec le monde terrestre. Vous savez très bien que c'est possible, mais avez-vous une idée des difficultés qui l'entourent ?

— Supposons que vous ayez trouvé les moyens de communiquer. La première chose qu'on vous demandera de faire sera de vous identifier de façon claire et précise. Il est fort probable que, lorsque vous déclarerez pour la première fois qui vous êtes, on hésitera à accepter votre nom, simplement parce qu'il avait du poids lorsque vous étiez incarné. Quelle que soit notre importance ou notre célébrité sur le plan terrestre, dès que nous sommes passés sur le plan spirituel, on parle de nous au passé ! Les œuvres littéraires que nous laissons derrière nous ont alors beaucoup plus d'importance que leurs auteurs, car pour le monde terrestre, nous sommes « morts ». Pour la terre, la voix vi-

vante a disparu. Et bien que nous soyons toujours bien vivants (pour nous-mêmes et pour les autres), pour les Terriens, nous sommes devenus des souvenirs, parfois permanents, le plus souvent des souvenirs qui s'effacent rapidement, laissant derrière eux de simples noms. Nous savons, en outre, que nous sommes beaucoup plus vivants que nous ne l'avons jamais été ; la majorité des Terriens considèrent que nous ne pourrions jamais être plus « morts » !

— On vous demandera donc de fournir un certain nombre d'éléments d'identification. C'est tout à fait normal dans de telles circonstances, à condition que cela ne soit pas poussé à l'extrême, comme c'est souvent le cas. Après avoir rempli cette condition, quelle est la prochaine étape ? Vous souhaitez indiquer que vous êtes en vie et en bonne santé. Si les personnes avec lesquelles vous communiquez ne sont pas de simples bâdauds, votre déclaration ne suscitera aucun doute. Mais si vous souhaitez transmettre cette nouvelle au monde entier par les voies habituelles, ceux qui croiront que c'est bien vous qui avez parlé seront ceux qui connaissent et pratiquent déjà la communication avec le monde des esprits. Pour les autres, qui croira que c'est vous ? Aucun. En tout cas, certainement aucun de vos anciens lecteurs. Ils diront que ce ne peut être vous, mais que c'est un « diable » qui se fait passer pour vous. D'autres n'y prêteront probablement aucune attention. Il y en aura bien sûr qui s'imagineront que, parce que vous êtes passé dans le monde de l'esprit, vous serez immédiatement doté de la plus profonde sagesse, et que tout ce que vous direz sera infaillible. Vous pouvez imaginer les difficultés auxquelles vous serez confrontés dans cette simple question de dire la vérité à ceux qui sont encore assis dans les ténèbres du monde terrestre.

La prévision de mon ami me chagrinait considérablement, mais je me rendais compte des difficultés extrêmes, et j'ai été persuadé d'abandonner le projet pour le moment. Nous consulterions d'autres personnes plus sages que nous, et peut-être qu'une voie serait tracée pour que je puisse réaliser mes désirs. Il se pourrait qu'avec le temps (au sens banal du terme), mes souhaits changent. Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Il y avait beaucoup de choses à voir et à faire, et beaucoup d'expériences à acquérir qui seraient inestimables pour moi si, en fin de compte, je décidais d'essayer de réaliser mes intentions. Son meilleur conseil était que je prenne un repos complet, pendant lequel il me laisserait. Si, une fois bien reposé, je lui envoyais ma pensée, il la recevrait et reviendrait aussitôt. M'installant confortablement sur un canapé, je sombrais dans un délicieux état de demi-sommeil, dans lequel j'étais pleinement conscient de ce qui m'entourait, tout en ressentant un afflux d'énergie nouvelle, qui se répandait dans tout mon être. Je me sentais devenir, pour ainsi dire, plus léger, les dernières traces des anciennes conditions terrestres étant chassées à jamais.

Je ne sais pas combien de temps je restai dans cet état agréable, mais je tombai finalement dans un doux sommeil dont je me réveillais dans cet état de santé qui, dans le monde des esprits, est parfait. Je me suis immédiatement souvenu de la proposition de mon ami et je lui ai envoyé mes pensées. En l'espace de quelques secondes sur terre, il franchit la porte. Sa réponse a été si rapide que ma surprise l'a fait rire aux éclats. Il m'a expliqué qu'en réalité, c'était très simple. Le monde des esprits est un monde de pensées ; penser, c'est agir, et la pensée est instantanée. Si nous pensons à un certain endroit, nous voyagerons avec la rapidité de cette pensée, et c'est aussi instantané qu'il est possible de l'imaginer. Je découvris que c'est le mode de locomotion habituel, et que je serais bientôt capable de l'utiliser.

Mon ami a immédiatement remarqué un changement en moi et m'a félicité d'avoir retrouvé toute ma vigueur. Il est impossible d'exprimer, même dans une faible mesure, ce sentiment exquis de vitalité et de bien-être suprêmes. Lorsque nous vivons sur le plan terrestre, notre corps physique est constamment sollicité de diverses manières : par le froid ou la chaleur, par l'inconfort, par la fatigue, par des maladies mineures et par d'innombrables autres moyens. Ici, nous ne souffrons pas de tels handicaps. Je ne veux pas dire par là que nous sommes des billes insensibles à toutes les influences extérieures, mais que nos perceptions relèvent de l'esprit et que le corps spirituel est imperméable à tout ce qui est destructeur. Nous ressentons les choses par l'intermédiaire de notre esprit, et non par l'intermédiaire d'un organe sensoriel physique, et notre esprit réagit directement à la pensée. Si nous ressentons du froid dans des circonstances particulières et précises, nous subissons cette sensation avec notre esprit, et notre corps spirituel n'en souffre en aucune façon. Ils ne nous sont jamais rappelés en permanence. Dans le royaume dont je parle maintenant, tout est exactement accordé à ses habitants : sa température, son paysage, ses nombreuses habitations, les eaux des rivières et des ruisseaux, et, plus important encore, les habitants les uns avec les autres. Il n'y a donc rien qui puisse créer le moindre malaise, le moindre désagrément, la moindre gêne. Nous pouvons oublier complètement notre corps et laisser libre cours à notre esprit, et à travers notre esprit, nous pouvons profiter des milliers de délices que ce même esprit a contribué à construire.

Nous sommes parfois attristés (et parfois amusés) par ceux qui, encore sur terre, ridiculisent et déversent mépris et dédain sur nos descriptions des terres spirituelles. Que savent ces pauvres esprits ? Rien ! Et qu'est-ce que ces mêmes esprits substitueraient aux réalités du monde des esprits ? Ils ne le savent pas. Ils nous enlèveraient nos beaux paysages, nos fleurs et nos arbres, nos rivières et nos lacs, nos maisons, nos amis, notre travail, nos plaisirs et nos loisirs. Mais pour quoi faire ? Quelle idée ces esprits obtus peuvent-ils se faire

d'un monde spirituel ? D'après leurs propres aveux stupides, aucune conception. Ils voudraient faire de nous des êtres sans substance, sans intelligence, survivant simplement dans un état vague, ombrageux, vaporeux, dissocié de tout ce qui est humain. En parfaite santé et avec une vitalité débordante, et vivant parmi toutes les beautés de ce monde de stricte réalité (dont je ne vous ai donné qu'un simple aperçu jusqu'à présent), je suis fortement impressionné par l'ampleur de l'ignorance dont font preuve certains esprits sur terre.

J'ai pensé que le moment était venu de découvrir un peu de ce merveilleux pays, et c'est ainsi qu'en compagnie de mon ami, nous sommes partis pour ce qui était, pour moi, un voyage de découverte. Ceux d'entre vous qui ont parcouru la terre pour découvrir de nouvelles contrées comprendront ce que j'ai ressenti au départ.

Afin d'obtenir une vue plus large, nous avons marché jusqu'à un terrain plus élevé, d'où un panorama clair s'est déroulé devant nos yeux. Devant nous, la campagne s'étendait dans une perspective apparemment sans fin. Dans une autre direction, je pouvais clairement percevoir ce qui avait toute l'apparence d'une ville aux bâtiments imposants, car il faut se rappeler que tous les gens ici ne possèdent pas des goûts uniformes, et que même comme sur terre, beaucoup préfèrent la ville à la campagne, et vice versa, tandis que d'autres aiment les deux à la fois. J'étais très intéressé de voir à quoi pouvait ressembler une ville spirituelle. Il me semblait assez facile de visualiser la campagne ici, mais les villes semblaient être essentiellement l'œuvre de l'homme dans un monde matériel. D'un autre côté, je ne voyais aucune raison logique pour que le monde des esprits ne construise pas lui aussi des villes. Mon compagnon s'amusa beaucoup de mon enthousiasme qui, déclara-t-il, était égal à celui d'un écolier. Il n'en était pourtant pas à sa première expérience ; la plupart des gens, lorsqu'ils arrivent, sont pris de la même façon ! Et c'est un plaisir permanent pour nos amis de nous faire visiter les lieux.

J'apercevais au loin une église construite extérieurement selon les principes habituels, et il a été proposé que nous allions dans cette direction, en incluant d'autres choses en cours de route. Nous nous sommes donc mis en route.

Nous avons suivi un sentier qui menait en partie au bord d'un ruisseau dont l'eau claire scintillait sous la lumière du soleil céleste. En suivant son cours, l'eau émettait de nombreuses notes de musique qui changeaient constamment et s'entremêlaient pour former un pot-pourri des sons les plus doux. Nous nous sommes approchés du bord pour que je puisse l'observer de plus près. L'eau semblait être presque comme du cristal liquide, et lorsque la lumière l'attrapait, elle scintillait de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

J'ai laissé couler un peu d'eau sur ma main, m'attendant à ce qu'elle soit glaçée. Quel ne fut pas mon étonnement de constater qu'elle était délicieusement chaude. Mais plus encore, elle avait un effet électrisant qui partait de ma main et remontait le long de mon bras. C'était une sensation des plus exaltantes, et je me demandais ce que cela ferait de s'y baigner complètement. Mon ami m'a dit que je devrais me sentir chargé d'énergie, mais que la profondeur de l'eau n'était pas suffisante pour que je puisse m'y immerger correctement. Dès que nous arriverions à une plus grande étendue d'eau, j'aurais l'occasion de me baigner. Lorsque j'ai retiré ma main du ruisseau, j'ai constaté que l'eau s'écoulait en gouttes scintillantes, la laissant tout à fait sèche !

Nous reprîmes notre promenade et mon ami me dit qu'il aimerait m'emmener rendre visite à un homme qui vivait dans une maison dont nous nous approchions. Nous traversâmes quelques jardins artistiquement aménagés, une pelouse bien tondue et nous arrivâmes à un homme assis à l'orée d'un grand verger. Lorsque nous nous sommes approchés, il s'est levé pour venir à notre rencontre. Mon ami et lui se sont salués de la manière la plus cordiale, et j'ai été présenté comme un nouvel arrivant. On m'expliqua que cet homme était fier des fruits de son verger et on m'invita à en goûter quelques-uns. Le propriétaire de cette agréable retraite semblait être un homme d'âge moyen, pour autant que je puisse en juger, bien qu'il ait pu être beaucoup plus âgé qu'il n'y paraissait à première vue. J'ai appris depuis que tenter de deviner l'âge des gens ici est une tâche difficile et presque dangereuse ! Car vous devez savoir (pour faire une petite digression) que la loi veut qu'au fur et à mesure que nous progressons spirituellement, nous nous débarrassons de l'apparence de l'âge telle qu'elle est connue sur terre. Nous perdons les rides que l'âge et les soucis du monde ont marquées sur nos visages, ainsi que d'autres indications du passage des années, et nous devenons plus jeunes en apparence, tandis que nous vieillissons en connaissance, en sagesse et en spiritualité. Je ne suggère pas que nous prenions l'apparence d'une extrême jeunesse, ni que nous perdions les signes extérieurs de notre personnalité. Cela nous rendrait tous d'une uniformité mortelle, mais en vérité, nous revenons (ou avançons), selon notre âge, lorsque nous passons en esprit vers ce que nous avons toujours connu comme « la fleur de l'âge ».

Reprenons. Notre hôte nous conduisit dans le verger où je vis de nombreux arbres bien cultivés et en plein fruit. Il me regarda un moment, puis nous conduisit à un arbre splendide qui ressemblait beaucoup à un prunier. Les fruits étaient d'une forme parfaite, d'une couleur riche et profonde, et pendaient en grandes grappes. Notre hôte en cueillit quelques-uns et nous les tendit en nous disant qu'ils nous feraient du bien à tous les deux. Le fruit était assez frais au toucher et il était remarquablement lourd pour sa taille. Son goût

était exquis, sa chair était douce sans être difficile ou désagréable à manipuler, et une quantité de jus semblable à du nectar s'en écoulait. Mes deux amis me regardaient attentivement pendant que je mangeais les prunes, chacun portant sur son visage une expression d'impatience joyeuse. Comme le jus du fruit coulait à flots, je m'attendais à ce qu'il se répande en abondance sur mes vêtements. À ma grande surprise, bien que le jus ait coulé sur moi, je n'en ai trouvé, après examen, aucune trace ! Mes amis ont ri à gorge déployée de mon étonnement, et j'ai beaucoup apprécié la plaisanterie, mais je suis resté très perplexe. Ils se sont empressés de m'expliquer que, comme je suis maintenant dans un monde incorruptible, tout ce qui est «indésirable» retourne immédiatement à son propre élément. Le jus de fruit que je pensais avoir renversé sur moi était retourné à l'arbre sur lequel le fruit avait été cueilli.

Notre hôte m'a informé que le type particulier de prune que je venais de manger était l'un de ceux qu'il recommandait toujours aux personnes qui venaient d'arriver dans l'esprit. Elle aide à restaurer l'esprit, surtout si la disparition a été causée par la maladie. Il remarqua cependant que je n'avais pas l'air d'avoir eu une longue maladie, et il en déduisit que mon décès avait été assez soudain, ce qui était tout à fait vrai. Je n'avais eu qu'une très courte maladie. Les divers fruits qui poussaient n'étaient pas seulement destinés à ceux qui avaient besoin d'une forme de traitement après leur mort physique, mais tous aimaient en manger pour leur effet stimulant. Il espérait que, si je n'avais pas d'arbres fruitiers (ou même si j'en avais !), je pourrais venir aussi souvent que je le voudrais et me servir. « Les fruits sont toujours de saison », a-t-il ajouté, très amusé, « et vous ne trouverez jamais un arbre sans fruits ». À ma question de savoir comment ils poussent, il répondit que, comme pour tant d'autres questions sur cette terre, la réponse ne pouvait venir que des royaumes supérieurs et que, même si on nous donnait la réponse, il y avait de fortes chances que nous ne la comprenions pas tant que nous ne serions pas allés nous-mêmes habiter dans ces royaumes. Nous sommes tout à fait satisfaits, a-t-il dit en fait, de prendre tant de choses telles qu'elles sont, sans chercher à savoir comment elles sont apparues, et nous savons que ces choses nous fournissent un approvisionnement sans faille parce qu'elles viennent d'une Source sans faille. Il n'est pas vraiment nécessaire d'approfondir ces questions, et la plupart d'entre nous se contentent de les apprécier en les remerciant du fond du cœur. En ce qui concerne l'approvisionnement réel en fruits, notre hôte a dit que tout ce qu'il savait, c'est que lorsqu'il cueillait ses fruits, d'autres fruits venaient et prenaient leur place. Les fruits n'ont jamais trop mûri parce qu'ils étaient parfaits et, comme nous-mêmes, impérissables. Il nous a invités à nous promener dans le verger, où j'ai vu toutes les sortes de fruits connus de l'homme, et beaucoup d'autres qui n'étaient connus que par l'esprit. J'ai goûté quelques-uns de ces derniers, mais il est impossible de donner une idée de

leur délicieuse saveur, car il n'y a pas, à ma connaissance, de fruits terrestres avec lesquels on puisse faire une comparaison. Nous ne pouvons, à tout moment, donner une telle indication aux sens que par comparaison avec ce que nous avons déjà expérimenté. Si nous n'avons pas fait cette expérience, nous sommes dans l'incapacité totale de transmettre une nouvelle sensation, et cela n'est nulle part plus appréciable que dans le sens du goût.

Mon ami expliqua à notre hôte génial qu'il m'escortait pour me montrer la terre de ma nouvelle vie, et ce dernier nous adressa de nombreux vœux pour accélérer notre voyage. Il nous renouvela son invitation à lui rendre visite chaque fois que je le souhaiterais, et même s'il n'était pas là au moment de ma visite, je pourrais me servir des fruits à ma guise. Il m'a dit que les arbres fruitiers rempliraient les fonctions d'hôte aussi bien (et même mieux) que lui ! C'est ainsi qu'avec de nouveaux remerciements et de nouvelles marques de bonne volonté, nous nous sommes remis en route.

Nous avons repris notre ancien chemin le long du ruisseau et avons continué notre marche en direction de l'église. Après avoir fait un petit bout de chemin, j'ai remarqué que le ruisseau commençait à s'élargir jusqu'à prendre les dimensions d'un lac de bonne taille. Nous pouvions voir de nombreux groupes de gens heureux rassemblés au bord de l'eau, dont certains se baignaient. Le lac était bordé d'un cercle d'arbres, et il y avait des fleurs en abondance, disposées de telle sorte que, bien qu'un certain ordre soit observable, il n'y avait aucun signe de propriété distincte. Elles appartenaient à tous de plein droit, et j'ai observé tout particulièrement que personne n'essayait de les cueillir, de les déraciner ou de les déranger de quelque manière que ce soit. Une ou deux personnes ont été vues en train de placer leurs deux mains autour de certaines fleurs d'une manière presque caressante, une action qui m'a semblé si inhabituelle que j'ai demandé à mon ami de m'éclairer à ce sujet. Il me répondit en m'emmenant vers une jeune fille qui était ainsi curieusement occupée. J'étais plutôt réticent à cette intrusion, mais on m'a dit d'attendre et de voir. Mon ami s'est penché à côté d'elle, et elle a tourné la tête et lui a adressé un mot amical et un sourire de bienvenue. J'en ai conclu qu'ils étaient de vieux amis, mais ce n'était pas le cas. En fait, il m'a dit par la suite qu'il ne l'avait jamais vue auparavant, et il m'a expliqué qu'ici, dans l'esprit, nous n'avons pas besoin de présentations formelles ; nous constituons une grande assemblée unie en ce qui concerne les relations sociales ordinaires. Après avoir passé un certain temps ici et nous être habitués à notre nouvel environnement et à notre nouveau mode de vie, nous nous apercevons que nous ne dérangeons jamais, car nous pouvons lire immédiatement l'esprit d'une personne qui souhaite une période d'isolement. Et lorsque nous voyons des personnes à l'extérieur (dans un jardin ou à la campagne), nous sommes toujours les bienvenus pour nous approcher et converser amicalement avec elles.

Cette jeune femme était, comme moi, une nouvelle venue, et elle nous a raconté comment des amis lui avaient montré la méthode pour récolter des fleurs tout ce qu'elles avaient à donner avec tant de générosité. Je me suis penché à côté d'elle et elle m'a fait une démonstration pratique de ce qu'il fallait faire. En plaçant les mains, dit-elle, autour de la fleur de manière à la tenir dans une sorte de coupe, je devais sentir le magnétisme remonter le long de mes bras. Lorsque j'ai approché mes doigts d'une belle fleur, j'ai constaté que la fleur sur sa tige se déplaçait vers moi ! J'ai fait ce qui m'était demandé et j'ai senti instantanément un courant de vie remonter le long de mes bras, tandis que la fleur exhalait un arôme des plus délicats. Elle m'a dit de ne pas cueillir les fleurs parce qu'elles poussaient sans cesse ; elles faisaient partie de cette vie, tout comme nous-mêmes. J'étais très reconnaissante de son avertissement opportun, car c'était la chose la plus naturelle au monde de cueillir des fleurs qui étaient déjà si abondantes. J'ai appris que ce n'était pas tout à fait la même chose pour les fruits, car ils étaient destinés à être consommés. Mais les fleurs étaient elles-mêmes décoratives, et couper la fleur en la cueillant revenait à couper les arbres fruitiers. Il y avait cependant des fleurs qui poussaient expressément dans le but d'être cueillies, mais celles dont il est question ici avaient pour fonction principale de donner la santé. Je demandai à notre jeune amie si elle avait goûté à certains des bons fruits que nous venions de déguster et elle me répondit par l'affirmative.

Mon ami a suggéré que j'aimerais peut-être me rapprocher de l'eau et que si la jeune femme était seule, elle se joindrait peut-être à nous dans nos excursions. Elle répondit que rien ne lui ferait plus plaisir et nous nous dirigeâmes tous les trois vers le lac. Je lui expliquai que mon ami était un habitant expérimenté de ces terres et qu'il me servait de guide et de conseiller. Elle semblait heureuse de notre compagnie, non pas qu'elle se sentît seule, car cela n'existe pas dans ce royaume, mais elle avait eu peu d'amis sur terre et avait toujours mené une vie quelque peu solitaire, bien qu'elle n'ait jamais été, pour autant, indifférente ou insensible aux soucis et aux chagrins des autres. Depuis qu'elle était entrée dans l'esprit, elle avait trouvé tant d'âmes bienveillantes, d'un tempérament semblable au sien, et elle supposait que nous avions peut-être été dans le même cas. Je lui parlai brièvement de moi, car je portais encore mes vêtements terrestres (c'est-à-dire leur contrepartie !) et elle me connaissait plus ou moins pour ce que j'avais été professionnellement. Mon amie étant vêtue de la même façon, elle m'a dit en riant qu'elle se sentait en de bonnes mains !

Je me suis souvenu de ce qui avait été dit au sujet du bain et je ne savais pas comment aborder la question de l'équipement nécessaire à cet effet. Cependant, mon ami a sauvé la situation en y faisant référence lui-même.

Tout ce dont nous avions besoin pour nous baigner, c'était de l'eau pour nous baigner ! Rien de plus simple. Nous devions entrer dans l'eau tels que nous étions. Que nous sachions nager ou non n'avait aucune importance. Je dois dire que j'ai été étonné de cette étrange dérogation à la procédure habituelle, et j'ai naturellement hésité un peu. Cependant, mon ami a marché calmement dans le lac jusqu'à ce qu'il soit complètement immergé, et nous avons tous les deux suivi son exemple.

Je ne saurais dire ce que j'en attendais. Du moins, je m'attendais à l'effet habituel de l'eau sur une personne se trouvant dans des circonstances similaires sur terre. Grande fut donc ma surprise (et mon soulagement) lorsque je découvris que l'eau ressemblait plus à un manteau chaud jeté autour de moi qu'à la pénétration d'un liquide. L'effet magnétique de l'eau était de même nature que celui du ruisseau dans lequel j'avais plongé ma main, mais ici la force revivifiante enveloppait tout le corps, lui insufflant une vie nouvelle. L'eau était délicieusement chaude et complètement flottante. Il était possible de s'y tenir debout, d'y flotter et, bien sûr, de s'y enfoncer complètement sans la moindre gêne ni le moindre danger. Si j'avais pris le temps de réfléchir, j'aurais pu savoir que ce dernier cas de figure était inévitable. L'esprit est indestructible. Mais au-delà de cette influence magnétique, il y avait une assurance supplémentaire qui venait de l'eau et c'était sa gentillesse essentielle, si je peux l'appeler ainsi. Il n'est pas facile de donner une idée de cette expérience fondamentalement spirituelle. Il ne fait aucun doute que l'eau était vivante. Elle respirait sa bonté à son contact et étendait son influence céleste à tous ceux qui s'en approchaient. Pour ma part, j'ai ressenti une exaltation spirituelle ainsi qu'une régénération vitale, à tel point que j'ai oublié mon hésitation initiale et le fait que j'étais entièrement vêtu. Ce dernier se présentait désormais comme une situation parfaitement naturelle, encore renforcée par l'observation de mes deux compagnons. Ma vieille amie, bien sûr, était parfaitement habituée à l'eau, et notre nouvelle amie semblait s'être rapidement adaptée à ce nouvel usage.

Mon esprit s'est épargné une perturbation supplémentaire lorsque je me suis rappelé qu'en retirant ma main du ruisseau, l'eau s'était écoulée, laissant tout à fait sèche. J'étais donc déjà préparé à ce qui allait se passer lorsque nous sommes sortis du lac. Lorsque j'ai émergé, l'eau s'est simplement écoulée, laissant mes vêtements tels qu'ils étaient auparavant. L'eau avait pénétré dans le tissu comme le fait l'air ou l'atmosphère sur terre, mais elle n'avait laissé aucun effet visible ou palpable. Nos vêtements et nous-mêmes étions parfaitement secs !

Encore un mot sur l'eau. Elle était aussi claire que du cristal, et la lumière se reflétait dans chaque ondulation et chaque vague minuscule dans des

couleurs vives presque éblouissantes. Elle était incroyablement douce au toucher et sa flottabilité était de la même nature que celle de l'atmosphère, c'est-à-dire qu'elle soutenait tout ce qui se trouvait dessus ou dedans. De même qu'il est impossible de tomber ici par accident, comme c'est le cas sur terre, il est impossible de couler dans l'eau. Tous nos mouvements sont en réponse directe à notre esprit, et nous ne pouvons pas nous blesser ou subir un accident. Je crains qu'il ne soit assez difficile de décrire certaines de ces choses sans dépasser le cadre de l'esprit et de l'expérience terrestres. Il faut avoir été témoin de tant de choses pour se faire une idée juste des merveilles de ces contrées.

Après une courte marche, nous sommes arrivés à l'église que j'avais aperçue au loin et que j'avais souhaité visiter. C'était un bâtiment de taille moyenne, de style gothique, qui ressemblait à « l'église paroissiale » que l'on connaît sur terre. Elle était située dans un cadre agréable, qui semblait d'autant plus vaste qu'il n'y avait ni grilles ni murs pour en définir les limites ecclésiastiques. La surface de la pierre dont elle était construite avait l'aspect neuf et frais d'une construction récente, mais en fait, elle existait depuis de nombreuses années sur terre. Sa propreté extérieure était simplement conforme à tout ce qui existe ici, puisqu'il n'y a pas de pourriture. Il n'y a pas non plus d'atmosphère enfumée susceptible de noircir ou de décolorer ! Il n'y avait bien sûr pas de cimetière. Même si certaines personnes s'accrochent avec tant de ténacité à leurs anciennes préférences et pratiques religieuses terrestres, il est difficile de supposer qu'en érigeant une église pour les perpétuer, elles incluraient également un cimetière totalement inutile !

Près de la porte principale se trouvait le panneau d'affichage habituel, mais celui-ci n'indiquait que la nature des services, qui étaient ceux de l'Église établie. Aucune mention n'était faite des horaires des offices, et je me suis demandé comment une telle assemblée pouvait se réunir là où le temps, tel qu'on le connaît sur terre, n'existe pas. Car ici, il n'y a pas de nuit et de jour par l'alternance desquels le temps peut être mesuré. C'est un jour perpétuel. Le grand soleil céleste brille toujours, comme je vous l'ai déjà dit. Nous n'avons pas non plus les nombreuses autres indications de temps qui s'imposent à la conscience terrestre, comme par exemple la faim et la fatigue. Il n'y a pas non plus de passage du temps plus long, comme le vieillissement du corps physique et l'affaiblissement des facultés mentales. Ici, il n'y a pas de saisons récurrentes comme le printemps, l'automne et l'hiver. Au contraire, nous jouissons de la gloire de l'été perpétuel, et nous ne nous en lassons jamais !

Comme d'habitude, je me suis tourné vers mon ami pour obtenir des informations sur ce point du rassemblement de la congrégation. Rassembler les gens à l'église est parfaitement simple, me dit-il. Le responsable n'a qu'à envoyer ses pensées à sa congrégation, et ceux qui le souhaitent se rassem-

blent immédiatement ! Il n'est pas nécessaire de faire sonner les cloches. L'émission de la pensée est bien plus complète et exacte ! Pour l'assemblée, c'est simple. Elle doit simplement attendre que la pensée lui parvienne, soit par un appel direct à la participation, soit par une incitation à la participation. Mais où l'ecclésiastique en exercice obtient-il son indication sur l'approche de l'heure de l'office ? Cette question, m'a-t-on dit, soulève un problème bien plus important.

En l'absence de temps terrestre dans le monde des esprits, notre vie est rythmée par des événements, c'est-à-dire des événements qui font partie de notre vie. Je ne parle pas ici d'événements fortuits, mais de ce qui, sur terre, serait considéré comme des événements récurrents. Nous avons ici de nombreux événements de ce type, comme j'espère vous le montrer au fur et à mesure que nous avançons, et ce faisant, vous verrez comment nous savons que l'accomplissement de certains actes, individuellement ou collectivement, nous revient clairement à l'esprit. L'établissement de cette église que nous étions en train d'inspecter a également vu la mise en place progressive d'un ordre régulier de services, tels que ceux qui appartiennent à sa dénomination particulière sur terre sont familiers. L'ecclésiastique qui agit en tant que pasteur de ce troupeau étranger ressentira, par ses fonctions sur terre, l'approche du « jour » et de « l'heure » habituels où les services sont célébrés. Ce serait, à cet égard, instinctif. Elle se renforcerait d'ailleurs avec la pratique, jusqu'à ce que cette perception mentale prenne une régularité absolue, telle qu'elle est considérée sur le plan terrestre. Ceci étant fermement établi, l'assemblée n'a plus qu'à attendre l'appel de son ministre.

Le panneau d'affichage donnait une liste des services habituels que l'on trouve en dehors d'une église terrestre de la même confession. Un ou deux points étaient toutefois notablement absents, comme les mariages et les baptêmes. Je pouvais comprendre la première omission ; la seconde ne pouvait qu'impliquer que le baptême n'était pas nécessaire, puisque seuls les baptisés se trouvaient au « ciel », où l'on supposait que cette église était située !

Nous sommes entrés et nous nous sommes retrouvés dans un très bel édifice, de conception conventionnelle, et contenant peu de choses que l'on ne puisse voir dans n'importe quelle église de ce type sur le plan terrestre. Il y avait de magnifiques vitraux représentant des scènes de la vie des « saints », à travers lesquels la lumière se déversait uniformément de tous les côtés de l'église en même temps, produisant un effet étrange dans l'air à cause des couleurs des vitres. Le chauffage de l'édifice était, bien entendu, tout à fait superflu. Il y avait un bel orgue à une extrémité et le maître-autel, construit en pierre, était richement sculpté. En dehors de cela, il y avait une certaine platitude qui n'enlevait rien à la beauté générale de l'édifice en tant que pièce

d'architecture. Partout, il y avait la preuve d'un soin prodigé, ce qui, compte tenu de l'endroit où cette église existait, n'est pas surprenant ; quand on se souvient sous quelle dispense un tel bâtiment peut exister !

Nous nous sommes assis pendant un petit moment, trouvant un air calme et paisible dans tout l'endroit, puis nous avons décidé que nous avions vu tout ce qu'il y avait à voir, et nous sommes sortis à l'air libre.

4. MAISON DE REPOS

Tout en marchant, au moins deux d'entre nous ont réfléchi à ce qu'ils avaient vu et à ses implications. Notre jeune amie (qui nous a dit s'appeler Ruth) nous a posé un certain nombre de questions, mais je n'ai pas tenté d'y répondre, puisque je n'étais moi-même qu'un nouveau venu, en faveur de mon ami, dont j'ai omis jusqu'à présent de donner le nom, Edwin.

Ruth, semble-t-il, n'avait jamais été une « pratiquante » active sur terre, mais c'était une âme bienveillante, comme on pouvait le constater, et il était également évident que son abstention de fréquenter l'église n'avait aucune incidence sur sa destination finale telle qu'elle était perçue par la Terre. Le service qu'elle rendait aux autres avait fait plus pour son bien-être spirituel que l'affichage extérieur de la religion de la congrégation, qui n'est si souvent qu'un affichage extérieur. Comme moi, elle a été très surprise de trouver ici, en esprit, tout l'attirail de la religion orthodoxe. Edwin lui a dit qu'elle n'en avait vu qu'un seul exemple jusqu'à présent, et qu'il y en avait beaucoup d'autres. Mais après avoir vu cet exemple, on les a tous vus, plus ou moins. Chaque confession, bien sûr, s'en tient à son credo et à ses règles, comme sur terre, avec quelques différences mineures, comme nous venons de le voir.

Une telle somnolence spirituelle n'est pas une nouveauté dans l'esprit. Le monde terrestre est à blâmer. Les disputes et les controverses religieuses sont à l'origine de l'ignorance et du manque de connaissances que tant de gens apportent avec eux dans le monde spirituel, et si l'esprit de ces personnes est borné et qu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes, elles restent enchaînées à leurs opinions religieuses étroites, pensant que c'est toute la vérité, jusqu'à ce qu'un jour d'éveil spirituel se lève pour elles. Elles verront alors que leur adhésion servile à leurs croyances les empêche d'avancer. Il faut déplorer le fait que pour chaque personne qui quitte définitivement ces congrégations égarées, une autre viendra prendre sa place, jusqu'à ce que le temps vienne où la terre entière connaîtra la vérité du monde de l'esprit. Bien sûr, elles ne font pas de mal en l'état, si ce n'est qu'elles retardent leur propre progression spirituelle. Une fois qu'elles se rendent compte de ce

qu'elles se font à elles-mêmes et qu'elles font le premier pas en avant, leur joie ne connaît plus de limites. Elles se rendront compte du « temps » qu'elles ont apparemment perdu.

Maintenant, on peut se demander si, avec l'acquisition de la connaissance et de la vérité, ces extensions des religions terrestres dans le monde spirituel sont mieux éliminées, qu'allez vous mettre à leur place ? Cela ressemble à une condamnation du culte communautaire.

En aucun cas. Nous avons notre culte communautaire ici, mais il est purgé de toute trace de credo vide de sens, de doctrines et de dogmes. Nous adorons le Père grand et éternel dans la vérité, la vérité absolue. Nous sommes d'un seul esprit, et d'une seule communauté. Et personne n'est appelé à croire aveuglément (ou à professer de le faire) quelque chose qui est totalement incompréhensible pour n'importe quel esprit. Il y a beaucoup de choses ici que nous ne comprenons pas, et il faudra des éons de temps avant que nous ayons ne serait-ce qu'une faible lueur de compréhension. Mais on ne nous demande pas de les comprendre ; on nous demande de les prendre telles qu'elles sont. Cela ne fait aucune différence pour la progression de notre âme. Nous pourrons progresser loin, et bien au-delà, avant d'avoir besoin de penser à comprendre de telles choses. C'est ainsi que nous avons un seul esprit dans notre adoration du Tout-Puissant.

Tels sont les sujets dont nous avons discuté (c'est Edwin qui a expliqué) alors que nous marchions dans l'air magnifique du paradis de Dieu. Ruth aperçut un bâtiment assez imposant au milieu d'un terrain bien boisé, ce qui éveilla également ma curiosité. Interrogé par notre guide, Edwin nous a expliqué qu'il s'agissait d'une maison de repos pour ceux qui étaient revenus à l'esprit après une longue maladie, ou qui avaient eu un décès violent et qui, par conséquent, souffraient d'un état de choc. Nous nous demandions s'il serait possible de jeter un coup d'œil à l'intérieur, sans passer pour des curieux. Il nous a assuré qu'il serait tout à fait possible de le faire, puisqu'il y avait rendu ses services et qu'il était donc persona grata. De plus, il savait que nous avions cette sympathie nécessaire qui bannirait toute idée de curiosité. A mesure que nous nous approchions, je pouvais constater que le bâtiment n'avait aucunement l'apparence d'un «hôpital», quelles que soient ses fonctions. Il était construit dans le style classique, haut de deux ou trois étages, et il était entièrement ouvert sur tous les côtés. En d'autres termes, il ne comportait aucune fenêtre telle que nous les connaissons sur terre. Il était de couleur blanche en ce qui concerne les matériaux qui le composaient, mais immédiatement au-dessus de lui, on pouvait voir un grand rayon de lumière bleue qui descendait sur tout le bâtiment et l'enveloppait de son rayonnement, ce qui avait pour effet de donner une teinte bleue frappante à l'ensemble de l'édifice. Ce grand rayon était

l'effusion de vie (un rayon de guérison) envoyée à ceux qui étaient déjà passés ici, mais qui n'étaient pas encore réveillés. Lorsqu'ils seraient complètement rétablis dans leur santé spirituelle, il y aurait un splendide réveil, et ils seraient introduits dans leur nouvelle terre.

J'ai remarqué qu'il y avait un certain nombre de personnes assises sur l'herbe dans le parc, ou qui se promenaient. C'étaient des parents de ceux qui étaient en traitement dans la salle de repos et dont le réveil était imminent. Bien qu'ils eussent sans doute pu être appelés sur-le-champ en cas de besoin, ils préféraient, suivant leur vieil instinct terrestre, attendre de près l'heureux moment. Ils étaient tous extrêmement joyeux et très excités, comme on pouvait le voir à l'expression de leurs visages, et nombreux étaient les sourires amicaux que nous recevions en marchant parmi eux. Beaucoup d'entre eux se sont avancés pour nous accueillir parmi eux, pensant que nous étions venus pour la même raison qu'eux. Nous leur avons cependant fait part de notre véritable objectif et ils nous ont raccompagnés sur notre chemin.

J'ai remarqué que la plupart des personnes qui attendaient dans les jardins ne portaient pas leurs vêtements terrestres, et j'ai supposé que la plupart d'entre elles étaient en esprit depuis un certain temps. Ce n'était pas nécessairement le cas, nous dit Edwin. Ils avaient le droit de porter leur robe d'esprit en vertu du fait qu'ils étaient des habitants de ce royaume dans lequel nous nous trouvions. Et les robes qu'ils portaient étaient éminemment adaptées à la fois au lieu et à la situation. Il est difficile de décrire le costume, car il faut pouvoir le comparer à un tissu terrestre particulier. Ici, nous n'avons pas de telles étoffes, et toutes les apparences sont produites, non par la texture de l'étoffe, mais par le genre et le degré de lumière qui est l'essence même d'une robe spirituelle. Celles que nous avons vues étaient de forme « fluide » et de pleine longueur, et les couleurs (bleu et rose à divers degrés d'intensité) semblaient s'entrelacer dans toute la substance des robes. Elles semblaient très agréables à porter et, comme tout ce qui se trouve ici, elles n'ont besoin d'aucune attention pour rester en parfait état de conservation, la spiritualité de celui qui les porte en étant la seule responsable.

Nous portions encore tous les trois nos vêtements terrestres et Edwin suggéra que, pour l'instant, nous devrions adopter notre élément naturel en matière d'habillement. J'étais tout à fait disposé, bien sûr, à me rallier à toute suggestion qu'il souhaitait faire, car je me tournais vers lui pour tout ce qui concernait mon manque de connaissances. Ruth semblait également très désireuse d'essayer ce changement, mais la question qui nous intriguait tous les deux était de savoir comment y parvenir.

Il y a peut-être des gens sur la terre qui sont prêts à croire qu'une telle situation impliquerait la cérémonie de la présentation formelle d'une robe

d'esprit en présence d'une bonne assemblée d'êtres célestes, venus assister à la remise de notre récompense céleste et être officiellement invités à prendre notre « repos éternel » ! Permettez-moi de m'empresser de dire que ce n'était absolument pas le cas.

Ce qui s'est passé est très simple : dès que j'ai exprimé le souhait de suivre la suggestion d'Edwin de me débarrasser de mes vêtements terrestres, ceux-ci se sont effacés (dissous) et je me suis retrouvée vêtue de ma propre robe spirituelle, de la même description que celles que je pouvais voir autour de moi. Celle d'Edwin avait également changé, et j'ai remarqué que la sienne semblait émettre une plus grande force de couleur que la mienne. Celle de Ruth était la même que la mienne, et il va sans dire qu'elle se réjouissait de cette nouvelle manifestation de l'esprit. Mon vieil ami avait déjà vécu ce changement, son costume n'était donc pas nouveau pour lui. Mais en ce qui me concerne (et je suis sûr qu'il en est de même pour Ruth), je n'ai à aucun moment ressenti la moindre gêne, étrangeté ou conscience de soi face à cette modification révolutionnaire (comme on pourrait le croire) de notre apparence extérieure. Au contraire, cela me paraissait tout à fait naturel et parfaitement dans l'ordre des choses, et incontestablement, cela s'accordait bien avec notre environnement actuel, d'autant plus que je m'en aperçus bientôt lorsque nous entrâmes dans la maison de repos. Rien n'aurait été plus incongru que des vêtements terrestres dans un tel bâtiment qui, par sa disposition intérieure et ses aménagements, ne ressemblait en rien à ce que l'on peut voir sur terre.

Lorsque nous sommes entrés, Edwin a été accueilli comme un vieil ami par quelqu'un qui s'est avancé pour nous rencontrer. Il nous expliqua brièvement sa mission et notre présence, et nous fûmes invités à voir tout ce que nous voulions. Un vestibule extérieur menait à un hall de dimensions considérables. L'espace qui aurait normalement été consacré aux fenêtres était occupé par de hauts piliers placés à une certaine distance les uns des autres, et cette disposition se retrouvait sur les quatre murs. Il y avait très peu de décoration intérieure, mais il ne faut pas en déduire que l'endroit avait un aspect froid, semblable à celui d'un hangar. C'était tout le contraire. Le sol était recouvert d'une moquette très douce au dessin sobre et, ça et là, une tenture joliment ouvragee était accrochée aux murs. Sur toute la surface du sol se trouvaient des couches d'apparence extrêmement confortable, chacune d'entre elles abritant une personne allongée, immobile et manifestement endormie. Un certain nombre d'hommes et de femmes se déplaçaient silencieusement, observant les différentes couches et leur fardeau.

Dès que nous sommes entrés dans cette salle, j'ai remarqué que nous étions sous l'influence du rayon bleu et que son effet était à la fois énergisant et tranquille. Une autre qualité remarquable était l'absence totale de toute

idée d'institution avec son inévitable officialité. Il n'était pas question de patronage, et je n'ai pas eu l'impression d'être parmi des étrangers. Ceux qui s'occupaient des dormeurs le faisaient, non pas dans l'attitude d'une certaine tâche à accomplir bon gré mal gré, mais comme s'ils accomplissaient un travail d'amour dans le simple plaisir de le faire. Et c'est précisément ce qui s'est passé. Le réveil heureux de ces âmes endormies était une joie sans cesse renouvelée pour eux, tout comme pour les personnes qui étaient venues en être témoins.

J'ai appris que tous les « patients » de cette salle avaient souffert d'une longue maladie avant de mourir. Immédiatement après leur dissolution, ils sont plongés dans un profond sommeil. Dans certains cas, le sommeil suit instantanément (ou pratiquement sans interruption) la mort physique. Une longue maladie avant le passage dans le monde des esprits a un effet débilitant sur l'esprit, qui à son tour a une influence sur le corps spirituel. Ce dernier n'est pas grave, mais l'esprit a besoin d'un repos absolu de durée variable. Chaque cas est traité individuellement et finit par répondre parfaitement au traitement. Pendant cet état de sommeil, l'esprit se repose complètement. Il n'y a pas de rêves désagréables, ni de fièvres de délire.

Tandis que je contemplais cette manifestation parfaite de la Divine Providence, il me vint à l'esprit ces notions terrestres absurdes de « repos éternel », de « sommeil éternel » et de nombreuses autres conceptions terrestres tout aussi insensées, et je me demandai si, par un hasard quelconque, ce sommeil que je contemplais avait été déformé par des esprits terrestres en un état de sommeil éternel, où toutes les âmes passent à la dissolution, pour y attendre, dans d'innombrables années, l'affreux « dernier jour », le redoutable « jour du jugement ». Voici la réfutation visible d'une croyance aussi insensée.

Aucun de mes deux amis ne s'était réveillé dans cette salle de repos, ni dans aucune autre, m'ont-ils dit. Comme moi, ils n'avaient pas souffert d'une longue maladie, et la fin de leur vie terrestre était arrivée assez rapidement et assez agréablement.

Les patients qui se reposent sur ces couches ont l'air très paisibles. Ils font l'objet d'une surveillance constante et, au premier signe de reprise de conscience, d'autres sont appelés, et tout est prêt pour le réveil complet. Certains se réveilleront partiellement, puis sombreront à nouveau dans le sommeil. D'autres se débarrasseront immédiatement de leur sommeil, et c'est alors que les âmes expérimentées présentes auront, peut-être, leur tâche la plus difficile. Jusqu'à ce moment-là, en effet, il s'agit surtout d'observer et d'attendre. Dans de nombreux cas, il faut expliquer à l'âme nouvellement éveillée qu'elle est décédé, mais qu'elle est maintenant vivante en esprit. Les patients

se souviennent généralement de leur longue maladie, mais certains ignorent tout à fait qu'ils sont passés dans l'esprit, et lorsque le véritable état des choses leur a été gentiment et calmement expliqué, ils ont souvent un désir urgent de retourner sur terre, peut-être auprès de ceux qui sont dans le chagrin, peut-être auprès de ceux dont ils étaient responsables des soins et du bien-être. On leur dit qu'ils ne peuvent rien faire en retournant sur terre et que d'autres personnes expérimentées s'occupent des circonstances qui les afflagent tant. De tels réveils ne sont pas heureux en comparaison avec ceux qui se réveillent en réalisant pleinement ce qui s'est passé. Si la terre était plus éclairée, ce serait plus souvent le cas, et il y aurait beaucoup moins de détresse pour l'âme qui vient de s'éveiller.

Le monde terrestre se croit très avancé, très « civilisé ». Une telle estimation est le fruit d'une ignorance aveugle. Le monde terrestre, avec tout ce qui s'y rattache, est considéré comme de première importance, et le monde spirituel comme quelque chose de vague et de lointain. Lorsqu'une âme y arrive enfin, il sera alors temps d'y penser. Mais jusqu'à ce que ce moment arrive, il n'est pas considéré nécessaire de s'en préoccuper. C'est l'attitude d'esprit de milliers et de milliers d'âmes incarnées, et ici, dans cette salle de repos, nous avons vu des gens s'éveiller de leur sommeil spirituel. Nous avons vu des esprits bienveillants et patients essayer de convaincre ces mêmes personnes qu'elles étaient vraiment «mortes». Et cette salle de repos n'est qu'un endroit parmi tant d'autres où le même service se poursuit sans relâche, et tout cela parce que le monde terrestre se croît tellement supérieur en matière de connaissances !

On nous a montré une autre grande salle aménagée de la même manière, où les personnes dont le décès avait été soudain et violent étaient également dans leur sommeil temporaire. Ces cas sont généralement plus difficiles à gérer que ceux que nous venions de voir. La soudaineté de leur départ ajoute une confusion bien plus grande à l'esprit. Au lieu d'une transition régulière, le corps spirituel avait, dans de nombreux cas, été éjecté de force du corps physique et précipité dans le monde spirituel. Le passage avait été si soudain qu'il leur avait semblé qu'il n'y avait pas eu de rupture dans leur vie. Ces personnes sont rapidement prises en charge par des groupes d'âmes qui consacrent tout leur temps et toute leur énergie à ce travail. Et dans la salle de repos, nous pouvions maintenant voir les résultats de leur travail. Si tant de ces âmes n'avaient eu qu'une petite connaissance des choses de l'esprit, ces réveils en auraient été d'autant plus heureux.

Je vous assure qu'il n'est pas agréable de voir ces aides douces et patientes lutter mentalement (et parfois presque physiquement) avec des personnes qui ignorent totalement qu'elles sont « mortes ». C'est un spectacle des

plus attristants, dont je peux témoigner de première main, car ne l'ai-je pas vu ? Et qui est à blâmer pour cet état de fait ? La plupart de ces âmes se blâment elles-mêmes lorsqu'elles sont ici depuis assez longtemps pour apprécier leur nouvelle condition, ou bien elles blâment le monde qu'elles viennent de quitter pour avoir toléré un tel aveuglement et une telle stupidité.

Edwin a laissé entendre que nous avions peut-être vu tout ce que nous voulions, et à vrai dire, Ruth et moi ne regretions pas de partir. Il faut en effet se rappeler que nous étions tous deux relativement nouveaux et que nous n'avions pas encore assez d'expérience pour pouvoir supporter des vues qui, en elles-mêmes, étaient pénibles. Nous sommes donc revenus à l'air libre et nous avons pris un sentier qui longeait un grand verger d'arbres fruitiers, semblable à celui où j'avais goûté pour la première fois aux fruits célestes, mais beaucoup plus étendu. Il se trouvait à proximité, à l'usage des nouveaux éveillés et, bien sûr, de tous ceux qui souhaitaient goûter à ces fruits stimulants.

J'ai pensé qu'Edwin consacrait une grande partie de son temps à nous, peut-être au détriment de son propre travail. Mais il nous a dit que ce qu'il faisait maintenant était, à bien des égards, son travail habituel, non seulement pour aider les gens à s'habituer à leur nouvel environnement, mais aussi pour aider ceux qui commençaient tout juste à se débarrasser de leurs vieilles idées religieuses et à rompre avec l'étouffement de leur esprit en tant que membres des communautés orthodoxes d'ici. J'étais heureux de le savoir, car cela signifiait qu'il continuerait à être notre cicéronne.

Maintenant que nous étions de nouveau au grand jour, la question s'est posée : devions-nous continuer à porter notre tenue d'esprit ou devions-nous revenir à notre ancienne tenue ? En ce qui concerne Ruth, elle ne voulait pas entendre parler d'un retour en arrière. Elle se déclara parfaitement satisfaite de ce qu'elle portait, et nous demanda quel costume terrestre pourrait bien l'améliorer. Face à un argument aussi puissant, nous étions obligés de nous soumettre. Mais qu'en est-il d'Edwin et de moi ? Mon ami n'avait repris sa soutane terrestre que pour me tenir compagnie et m'aider à me sentir chez moi. Je décidai donc de rester tel que j'étais : dans mon habit d'esprit.

Tout en marchant, nous nous sommes mis à discuter des diverses notions terrestres concernant l'apparence personnelle des personnes spirituelles. Ruth mentionna les «ailes» en rapport avec les «êtres angéliques» et nous fûmes tous d'accord pour dire qu'une telle idée n'était rien de moins que grotesque. Pouvait-on imaginer un moyen de locomotion plus maladroit, plus lourd, ou tout à fait impraticable ? Nous avons supposé que les artistes de l'Antiquité étaient en grande partie responsables de ce grand écart par rapport à la réalité. On suppose qu'ils pensaient qu'un moyen de locomotion person-

nel était essentiel pour les esprits, et que la méthode ordinaire d'utiliser ses jambes était beaucoup trop terrestre pour être admise, même comme une possibilité lointaine, dans les royaumes célestes. N'ayant aucune connaissance du pouvoir de la pensée ici, et de son application directe dans le mouvement littéral de nous-mêmes à travers ces royaumes, ils ont été rejetés sur le seul moyen de mouvement dans l'espace qu'ils connaissaient : l'utilisation d'ailes. On peut se demander s'il y a encore des Terriens qui croient vraiment que nous ne sommes que partiellement éloignés d'une forme de grand oiseau ! Parmi les penseurs, la science moderne a réussi à dissiper certaines des conceptions absurdes qui ont longtemps prévalu.

Nous n'étions pas allés très loin lorsque Edwin se dit que nous pourrions peut-être nous diriger vers la ville que nous pouvions voir distinctement à peu de distance. Je dis « pas trop loin », mais il ne faut pas en déduire que la distance n'a pas d'importance. Ce n'est certainement pas le cas ! Je veux dire que la ville était suffisamment proche pour que nous puissions la visiter sans nous écarter de notre direction générale. Ruth et moi avons tout de suite convenu de nous y rendre sans tarder, car une ville du monde des esprits devait être pour nous une nouvelle révélation en soi.

C'est alors que la question s'est posée à nous : devrions-nous marcher ou devrions-nous employer une méthode plus rapide ? Nous avions tous deux envie d'essayer exactement ce que la puissance de la pensée peut faire, mais comme auparavant, dans d'autres circonstances, nous étions tous deux dépourvus de toute connaissance sur la façon de mettre ces forces en action. Edwin nous a dit qu'une fois que nous aurions réalisé ce processus de pensée très simple, nous n'aurions plus aucune difficulté à l'avenir. En premier lieu, il fallait avoir confiance, et en second lieu, notre concentration de pensée ne devait pas se faire à moitié. Pour emprunter une allusion terrestre, nous nous « souhaitons » là, où que ce soit, et nous nous y trouverons ! Les premières fois, il peut être nécessaire de faire un effort conscient ; par la suite, nous pouvons nous déplacer où nous le souhaitons, et nous pourrions presque dire, sans y penser ! Pour rappeler les méthodes terrestres, lorsque vous souhaitez vous asseoir, marcher ou accomplir l'une des nombreuses actions terrestres qui vous sont si familières, vous n'êtes pas conscient de faire un effort de pensée très précis pour réaliser vos désirs. La pensée passe très rapidement dans votre esprit que vous souhaitez vous asseoir, et vous vous asseyez. Mais vous n'avez pas prêté attention aux nombreux mouvements musculaires, et ainsi de suite, qu'implique cette simple action. Ils sont devenus comme une seconde nature. Il en va de même pour nous. Nous pensons simplement que nous souhaitons être à un certain endroit, et nous y sommes. Je dois bien sûr nuancer cette affirmation en disant que tous les endroits ne nous sont pas ouverts ici.

Il y a de nombreux domaines où nous ne pouvons pas entrer, sauf dans des circonstances très particulières, ou seulement si notre état de progression le permet. Cependant, cela n'affecte pas la méthode de locomotion ici ; cela nous limite simplement dans certaines directions bien définies.

Comme je suis très pragmatique, j'ai dit à Edwin que puisque nous voulions être tous les trois ensemble, ne devions-nous pas tous vouloir être au même endroit, et ne devions-nous pas avoir à l'esprit un lieu très précis sur lequel fixer nos pensées ? Il a répondu qu'il y avait plusieurs facteurs à prendre en compte dans ce cas particulier. L'un d'eux était qu'il s'agissait de notre premier essai de locomotion de la pensée et qu'il allait, plus ou moins, nous «prendre en charge». Nous devions automatiquement rester en contact étroit les uns avec les autres, puisque nous en avions exprimé le souhait et l'intention. Ces deux faits réunis étaient suffisants pour nous permettre d'arriver en toute sécurité et en compagnie à la destination souhaitée ! Lorsque nous aurions acquis une bonne maîtrise de ces méthodes, nous n'aurions plus aucune difficulté à cet égard.

Il faut se rappeler que la pensée est aussi instantanée qu'il est possible de l'imaginer, et qu'il n'y a aucune possibilité de se perdre dans l'espace illimité ! J'avais eu mon premier exemple de voyage dans l'espace de cette manière immédiatement après mon passage, mais je m'étais alors déplacé relativement lentement avec les yeux bien fermés. Edwin suggéra alors que nous pourrions nous amuser agréablement en tentant l'expérience nous-mêmes. Il nous assura que nous ne pourrions en aucun cas nous faire du mal. Il nous proposa, à Ruth et à moi, de nous projeter vers un petit groupe d'arbres situé à environ un quart de mille de distance, en mesure terrestre. Nous nous sommes assis tous les trois sur l'herbe et nous avons contemplé notre objectif. Il a suggéré que si nous nous sentions un tant soit peu nerveux, nous nous tenions la main ! Ruth et moi devions partir seuls, tandis qu'il resterait sur l'herbe. Nous devions simplement penser que nous souhaitions être à côté de ces arbres. Nous nous regardâmes avec beaucoup de gaieté, nous demandant tous les deux ce qui allait se passer, sans qu'aucun de nous ne prenne l'initiative. Nous étions en train de réfléchir, quand Edwin dit : « C'est parti ! » Sa remarque a dû donner l'impulsion nécessaire, car j'ai pris la main de Ruth, et l'instant d'après, nous nous sommes retrouvés sous les arbres !

Nous nous sommes regardés, sinon avec stupéfaction, du moins avec quelque chose qui y ressemblait beaucoup. En regardant d'où nous venions, nous avons vu Edwin nous faire un signe de la main. Une chose étrange se produisit alors. Nous avons tous deux vu immédiatement devant notre visage ce qui semblait être un éclair de lumière. Il n'était pas aveuglant et ne nous a pas fait sursauter. Il a simplement attiré notre attention, comme le ferait

le soleil terrestre lorsqu'il surgit de derrière un nuage. Il a illuminé le petit espace devant nos yeux alors que nous nous tenions là. Nous sommes restés immobiles, dans l'attente de ce qui allait se passer. Puis, clairement, sans le moindre doute, nous avons entendu (que ce soit avec l'oreille ou avec l'esprit, je ne saurais le dire) la voix d'Edwin qui nous demandait si nous avions apprécié notre bref voyage, et de le rejoindre exactement de la même manière que nous l'avions quitté. Nous fîmes tous deux quelques remarques sur ce que nous avions entendu, essayant de déterminer si c'était bien Edwin que nous avions entendu parler. À peine avions-nous fait part de notre perplexité devant cette dernière manifestation de l'esprit, que la voix d'Edwin reprit, nous assurant qu'il nous avait entendus pendant que nous réfléchissions à la question ! Nous fûmes si surpris et si ravis de cette nouvelle manifestation du pouvoir de la pensée, qui se succédait si rapidement, que nous décidâmes de retourner voir Edwin sur-le-champ et de lui demander une explication complète. Nous répétâmes la procédure et nous nous retrouvâmes, une fois de plus, assis de part et d'autre de mon vieil ami, qui riait joyeusement de notre étonnement.

Il était préparé à l'assaut qui allait suivre (car nous l'avons bombardé de questions) et il nous a dit qu'il avait délibérément gardé cette surprise pour nous. Voilà, dit-il, un autre exemple de la tangibilité de la pensée. Si nous pouvons nous déplacer par le pouvoir de la pensée, il s'ensuit que nous devrions également être capables d'envoyer nos pensées par elles-mêmes, sans être gênés par toute idée de distance. Lorsque nous concentrerons nos pensées sur une personne dans le monde des esprits, qu'elles prennent la forme d'un message précis ou qu'elles soient uniquement de nature affectueuse, ces pensées atteindront immanquablement leur destination et seront prises en compte par la personne qui les reçoit. C'est ce qui se passe dans le monde des esprits. Je ne suis pas prêt à dire comment cela se passe. C'est une autre des nombreuses choses que nous prenons comme nous les trouvons et dont nous nous réjouissons. Jusqu'à présent, nous avions utilisé nos « organes de la parole » pour converser les uns avec les autres. C'était tout à fait naturel et nous n'y avions guère réfléchi. Il n'était venu à l'esprit ni de Ruth ni de moi qu'un moyen de communication à distance devait être disponible ici. Nous n'étions plus limités par les conditions terrestres, et pourtant, jusqu'à présent, nous n'avions rien observé qui puisse remplacer le mode de communication habituel sur la terre. Cette absence même aurait peut-être dû nous inciter à nous attendre à l'inattendu.

Bien que nous puissions ainsi envoyer nos pensées, il ne faut pas croire que notre esprit est un livre ouvert que tout le monde peut lire. Ce n'est pas le cas. Nous pouvons, si nous le voulons, garder délibérément nos pensées pour nous-mêmes ; mais si nous pensons paresseusement, pour ainsi dire, si nous laissons nos pensées vagabonder sous un contrôle lâche, alors elles peuvent

être vues et lues par d'autres. L'une des premières choses à faire en arrivant ici est de réaliser que la pensée est concrète, qu'elle peut créer et construire, et ensuite notre effort suivant est de placer nos propres pensées sous un contrôle approprié et adéquat. Mais comme pour beaucoup d'autres choses dans le monde des esprits, nous pouvons rapidement apprendre à nous adapter aux nouvelles conditions si nous avons la volonté de le faire, et nous ne manquerons jamais de l'aide la plus volontaire dans l'une ou l'autre de nos difficultés. Ce dernier point, Ruth et moi l'avions déjà constaté avec soulagement et gratitude.

Ruth était maintenant très impatiente de visiter la ville et elle insista pour qu'Edwin nous y emmène immédiatement. Ainsi, sans plus attendre, nous nous levâmes de l'herbe et, après un mot de notre guide, nous nous mêmes en route.

5. ACADEMIES D'APPRENTISSAGE

À mesure que nous approchions de la ville, nous pouvions nous faire une idée de ses vastes proportions. Je n'ai pas besoin de dire qu'elle était totalement différente de tout ce que j'avais vu jusqu'à présent. Elle se composait d'un grand nombre de bâtiments majestueux, chacun entouré de jardins et d'arbres magnifiques, avec ici et là des bassins d'eau scintillante, claire comme du cristal, mais reflétant toutes les nuances de couleurs connues sur terre, avec de nombreuses autres teintes que l'on ne peut voir nulle part ailleurs que dans les royaumes de l'esprit.

Il ne faut pas s'imaginer que ces magnifiques jardins avaient la moindre ressemblance avec ce que l'on peut voir sur le plan terrestre. Les jardins terrestres, dans ce qu'ils ont de meilleur et de plus beau, sont de bien meilleure qualité en comparaison de ceux que nous contemplions maintenant, avec leur richesse de couleurs parfaites et leurs exhalaisons de parfums célestes. Marcher sur les pelouses avec une telle profusion de nature autour de nous nous a tenus sous le charme. J'avais imaginé que la beauté de la campagne, où j'avais eu toute mon expérience des terres spirituelles jusqu'à présent, ne pouvait être surpassée nulle part.

Mon esprit était revenu aux rues étroites et aux trottoirs encombrés de la terre, aux bâtiments serrés les uns contre les autres parce que l'espace est si précieux et si coûteux, à l'air lourd et vicié, aggravé par les flots de la circulation ; j'avais pensé à la hâte et au tumulte, à toute l'agitation de la vie commerciale et à l'excitation des plaisirs passagers. Je n'avais aucune idée d'une ville d'une beauté éternelle, aussi éloignée d'une ville terrestre que la lumière du jour l'est de la nuit noire. Ici, il y avait de belles et larges allées

de pelouses vert émeraude parfaitement entretenues, rayonnant, comme les rayons d'une roue, à partir d'un bâtiment central qui, comme nous pouvions le voir, était la plaque tournante de toute la ville. Un grand puits de lumière pure descendait sur le dôme de ce bâtiment, et nous avons senti instinctivement (sans qu'Edwin ait besoin de nous le dire) que dans ce temple nous pourrions ensemble adresser nos remerciements à la Grande Source de tout, et que nous n'y trouverions rien d'autre que la Gloire de Dieu en Vérité.

Les bâtiments n'étaient pas d'une grande hauteur, comme nous devrions le mesurer et le comparer avec les structures terrestres, mais ils étaient pour la plupart extrêmement larges. Il est impossible de dire de quels matériaux ils étaient composés, car il s'agissait essentiellement de matières spirituelles. La surface de chacun d'eux était lisse comme du marbre, mais elle avait la texture délicate et la translucidité de l'albâtre, tandis que chaque bâtiment envoyait, pour ainsi dire, dans l'air adjacent, un flot de lumière de la plus pâle nuance de couleur. Certains bâtiments étaient sculptés de motifs de feuillages et de fleurs, tandis que d'autres étaient laissés presque sans ornement, s'en remettant à leur nature semi-classique pour le relief. Sur tout cela, la lumière du ciel brillait de manière uniforme et ininterrompue, de sorte qu'il n'y avait nulle part d'endroits sombres.

Cette ville était consacrée à la poursuite du savoir, à l'étude et à la pratique des arts, ainsi qu'aux plaisirs de tous les habitants du royaume. Elle n'était exclusive pour personne, mais libre pour tous de jouir d'un droit égal. Ici, il était possible de poursuivre un grand nombre d'occupations agréables et fructueuses qui avaient été commencées sur le plan terrestre. Ici aussi, de nombreuses âmes pouvaient s'adonner à des distractions agréables qui leur avaient été refusées, pour diverses raisons, pendant qu'elles étaient incarnées.

La première académie dans laquelle Edwin nous a emmenés était consacrée à l'art de la peinture. Cette école était très grande et contenait une longue galerie, sur les murs de laquelle étaient accrochés tous les grands chefs-d'œuvre connus de l'homme. Ils étaient disposés de manière à ce que chaque étape du progrès terrestre puisse être suivie dans l'ordre, en commençant par les temps les plus anciens et en continuant ainsi jusqu'à aujourd'hui. Tous les styles de peinture étaient représentés, en provenance de tous les points du globe. Il ne faut pas croire qu'une telle collection, comme celle que nous étions en train de voir, n'intéresse et ne rend service qu'aux personnes qui apprécient et comprennent parfaitement l'art du peintre. Il n'en est rien.

Il y avait un bon nombre de personnes dans la galerie lorsque nous sommes entrés, dont certaines se déplaçaient au gré de leur fantaisie. Mais de nombreux groupes écoutaient les paroles de professeurs compétents, qui montraient les différentes phases de l'histoire de l'art telle qu'elle est illustrée

sur les murs, tout en donnant un exposé si clair et si intéressant que personne ne pouvait manquer de le comprendre.

J'ai reconnu un certain nombre de ces images, car j'avais vu leurs « originaux » dans les galeries de la Terre. Ruth et moi avons été stupéfaits quand Edwin nous a dit que ce que nous avions vu dans ces musées terrestres n'était pas du tout les originaux ! C'était ici que nous voyions les originaux pour la première fois. Ce que nous avions vu auparavant était une contrepartie terrestre, qui était périsable pour les raisons habituelles, par exemple à cause du feu ou de la désintégration générale au fil du temps. Mais ici, nous voyions le résultat direct des pensées du peintre, créées dans l'éthélique avant qu'il ne les transfère sur sa toile terrestre. Dans de nombreux cas, on pouvait observer clairement que le tableau terrestre n'était pas à la hauteur de ce que le peintre avait en tête. Il s'était efforcé de reproduire sa conception exacte, mais celle-ci lui avait échappé en raison de limitations physiques. Dans certains cas, ce sont les pigments qui étaient en cause lorsque, dans les premiers temps, l'artiste n'avait pas été en mesure de se procurer ou de développer la nuance de couleur particulière qu'il souhaitait. Mais s'il manquait de physique, son esprit savait précisément ce qu'il voulait faire. Il l'avait construit dans l'esprit (dont nous pouvions maintenant voir les résultats) alors qu'il n'avait pas réussi à le faire sur la toile matérielle.

C'est une différence majeure que j'ai remarquée dans les images, par rapport à ce que j'avais vu sur le plan terrestre. Un autre grand point de dissimilitude (et le plus important) était le fait qu'ici toutes ces images étaient vivantes. Il est impossible de donner une idée de cette différence primordiale. Il faut voir ces images spirituelles ici pour le comprendre. Je ne peux que suggérer une idée. Ces tableaux, qu'il s'agisse de paysages ou de portraits, n'étaient jamais plats, c'est-à-dire qu'ils ne semblaient pas avoir été peints sur une toile plate. Ils possédaient, en revanche, toute la plénitude du relief. Le sujet se détachait presque comme s'il s'agissait d'un modèle ; un modèle dont on pouvait saisir tous les éléments qui entraient dans la composition du sujet du tableau. On sentait que les ombres étaient de vraies ombres projetées par de vrais objets. Les couleurs resplendissaient de vie, même dans les toutes premières œuvres, avant que beaucoup de progrès n'aient été réalisés.

Un problème me vint à l'esprit, pour lequel je me suis naturellement tourné vers Edwin. C'était le suivant : comme il ne serait pas souhaitable, peut-être aussi bien qu'irréalisable, d'accrocher dans ces galeries tous les tableaux émanant du plan terrestre, toute idée de traitement préférentiel basé sur le jugement d'autrui ne semblait pas tout à fait conforme à la loi de l'esprit, pour autant que je la connaisse. Quel est le système utilisé pour sélectionner les tableaux à accrocher sur ces murs ? On m'a dit qu'il s'agissait d'une

question fréquemment posée par les visiteurs de cette galerie. La réponse est que lorsqu'un artiste, qu'il soit bon, mauvais ou tout simplement banal, s'est adapté à sa nouvelle vie, il n'a plus d'illusions (s'il en a jamais eues) sur son propre travail. En général, une extrême méfiance s'installe, favorisée par l'im- mensité et la beauté superlative de ce royaume. Si bien qu'en fin de compte, c'est plutôt la pénurie que la surabondance qui pose problème ! Lorsque nous avons contemplé les portraits de tant d'hommes et de femmes dont les noms étaient connus dans le monde entier, qu'ils aient vécu à une époque lointaine ou aujourd'hui, nous avons éprouvé, Ruth et moi, un sentiment étrange en pensant que nous habitions désormais le même monde qu'eux et qu'ils étaient, comme nous, bien vivants, et non de simples personnages historiques dans les chroniques du monde terrestre.

Dans d'autres parties de ce même bâtiment se trouvaient des salles où les étudiants en art pouvaient apprendre tout ce qu'il y avait à apprendre. La joie de ces étudiants est grande du fait qu'ils sont libérés de leurs restrictions terrestres et de leurs limites corporelles. Ici, l'enseignement est facile, et l'acquisition et l'application des connaissances sont tout aussi faciles pour ceux qui souhaitent apprendre. L'étudiant n'a plus à se battre pour surmonter les difficultés terrestres, tant au niveau de l'esprit que des mains, et les progrès vers la maîtrise sont par conséquent rapides et sans heurts. Le bonheur de tous les étudiants que nous avons vus a lui-même répandu le bonheur à tous ceux qui l'ont vu, car il n'y a pas de limite à leurs efforts lorsque ce fléau de la vie terrestre (le temps éphémère) et toutes les petites vexations de l'existence mondaine ont été abandonnés pour toujours. Faut-il s'étonner que les artistes de cette école, et d'ailleurs de toutes les autres écoles de la ville, profitent des heures dorées de leur récompense spirituelle ?

Une étude vraiment exhaustive de tous les tableaux de la galerie nous aurait pris trop de temps pour nos objectifs actuels, qui étaient d'acquérir une idée aussi complète que possible de ce royaume, afin de pouvoir plus tard nous y retrouver plus facilement et revenir aux endroits qui nous attiraient le plus. C'était l'idée d'Edwin, et Ruth et moi étions tout à fait d'accord avec elle. Nous ne nous attardâmes donc pas plus longtemps dans l'académie des peintures, et nous passâmes à un autre immense bâtiment.

C'était l'académie de la littérature, et elle contenait toutes les œuvres dignes de ce nom. L'intérieur était divisé en pièces plus petites que dans l'académie de peinture. Edwin nous conduisit dans une aile spacieuse qui contenait l'histoire de toutes les nations du plan terrestre. Pour quiconque a une connaissance de l'histoire terrestre, les volumes dont les rayons de cette section de la grande bibliothèque étaient remplis, s'avéreraient éclairants. Le lecteur serait en mesure d'obtenir, pour la première fois, la vérité sur l'histoire de son pays.

Chaque mot contenu dans ces livres est la vérité littérale. La dissimulation est impossible, car rien d'autre que la vérité ne peut entrer dans ces domaines.

Depuis, je suis retourné dans cette bibliothèque et j'ai passé beaucoup de temps profitable parmi ses innombrables livres. Je me suis notamment plongé dans l'histoire et j'ai été étonné lorsque j'ai commencé à lire. Je m'attendais naturellement à ce que l'histoire soit traitée de la manière que nous connaissons tous, mais avec la différence essentielle qu'on me présenterait maintenant la vérité de tous les actes et événements historiques. J'ai rapidement constaté que c'était le cas, mais j'ai fait une autre découverte qui m'a tout d'abord laissé stupéfait. J'ai découvert qu'à côté des déclarations de faits purs de tous les actes des personnages historiques, des hommes d'État entre les mains desquels se trouvait le gouvernement de leur pays, des rois qui étaient à la tête de ces mêmes pays, à côté de ces déclarations se trouvait la vérité crue et nue de chacun des motifs qui gouvernaient ou sous-tendaient leurs nombreux actes : une vérité incontestable.

Beaucoup de ces motifs étaient élevés, mais beaucoup, beaucoup d'entre eux étaient amèrement bas ; beaucoup étaient mal interprétés, beaucoup déformés. Dans ces annales spirituelles, on peut lire de manière indélébile les récits véridiques de milliers et de milliers d'êtres humains qui, au cours de leur voyage initial, ont pris une part active aux affaires de leur pays. Certains ont été victimes de la trahison et de la bassesse des autres ; d'autres ont été la cause ou l'origine de cette trahison et de cette bassesse. Aucun n'a été épargné, aucun n'a été omis. Tout était là, pour que tout le monde puisse le voir : la vérité, sans rien d'atténué, sans rien de supprimé. Ces documents n'avaient aucun respect pour les personnes, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un roturier, d'un ecclésiastique ou d'un laïc. Les auteurs se contentaient d'exposer l'histoire véridique telle qu'elle était. Elle n'avait besoin d'aucun ornement, d'aucun commentaire. Elle parlait d'elle-même. Et j'étais profondément reconnaissant d'une chose : que cette vérité nous ait été cachée jusqu'au moment où nous nous trouverions là où nous nous trouvions maintenant, où nos esprits seraient, dans une certaine mesure, préparés à des révélations telles que celles qui étaient ici à portée de main.

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que de l'histoire politique, mais je me suis aussi plongé dans l'histoire de l'Église, et les révélations que j'ai reçues dans cette direction n'étaient pas meilleures que celles de la sphère politique. Elles étaient même pires, si l'on considère au nom de qui tant d'actes diaboliques ont été commis par des hommes qui, professant extérieurement servir Dieu, n'étaient que les instruments d'hommes aussi vils qu'eux.

Edwin m'avait prévenu de ce à quoi je devais m'attendre en consultant ces histoires, mais je n'avais jamais anticipé le degré d'exhaustivité que je

devais trouver dans la narration des faits réels. Les motifs supposés donnés dans nos livres d'histoire terrestres étaient loin de correspondre aux motifs réels en tant d'occasions innombrables ! Bien que ces livres aient témoigné contre les auteurs de tant d'actes sombres dans l'histoire du monde terrestre, ils ont aussi témoigné de beaucoup d'actes grands et nobles. Ils n'étaient pas là spécifiquement dans le but de fournir des preuves pour ou contre, mais parce que la littérature est devenue une partie du tissu de la vie humaine. Les gens prennent plaisir à lire. N'est-il pas tout à fait conforme à cette vie qu'il y ait des livres à lire ? Ils ne sont peut-être pas exactement les mêmes que les livres terrestres, mais ils sont en parfaite adéquation avec tout ce qui se passe ici. Et l'on constate que la recherche de la connaissance est beaucoup plus importante ici que sur le plan terrestre, puisque la nécessité de tourner notre esprit vers les besoins pressants et les exigences de la vie incarnée n'existe plus ici.

Nous avons traversé de nombreuses autres salles où des volumes sur tous les sujets imaginables étaient à la disposition de tous ceux qui souhaitaient les étudier. L'un des sujets les plus importants est peut-être celui que certains esprits vraiment éclairés ont appelé la « science psychique », car il s'agit bien d'une science. J'ai été étonné par la richesse de la littérature sous ce titre. Sur les étagères, il y avait des livres qui niaient l'existence d'un monde spirituel, et qui niaient la réalité du retour des esprits. Nombre de leurs auteurs ont eu l'occasion, depuis, de relire leurs propres ouvrages, mais avec des sentiments très différents ! Ils étaient devenus, en eux-mêmes, des témoins vivants du contenu de leurs propres livres.

Nous avons été très frappés par les belles reliures dans lesquelles les livres étaient enfermés, par le matériau sur lequel ils étaient inscrits et par le style de l'inscription. Je me tournai vers Edwin pour obtenir des informations sur ces points. Il me dit que la reproduction des livres dans le monde de l'esprit n'était pas le même processus que dans le cas des peintures. J'avais vu par moi-même comment la vérité avait été supprimée dans les volumes terrestres, soit par intention délibérée, soit par ignorance des faits réels. Dans le cas des peintures, l'artiste avait voulu représenter la vérité, pour ainsi dire, mais il n'avait pas été en mesure de le faire, sans qu'il y ait vraiment de faute de sa part. Il n'a donc pas perpétué le mensonge ; au contraire, son esprit a enregistré ce qui était entièrement vrai. L'auteur d'un livre ne l'écrirait pas avec des intentions diamétralement opposées à celles qu'il exprime.

Qui donc écrit le livre de la vérité en esprit ? L'auteur du volume terrestre l'écrit lorsqu'il vient dans le monde de l'esprit. Et il est heureux de le faire. Cela devient son travail, et c'est par ce travail qu'il peut faire progresser son âme. Les faits ne lui posent aucun problème, car ces faits sont là pour qu'il les

enregistre, et il les enregistre (mais la vérité cette fois-ci ! Il n'est pas nécessaire de dissimuler quoi que ce soit ; en fait, cela ne servirait à rien).

Pour ce qui est de la réalisation des livres, n'y a-t-il pas de machines à imprimer sur terre ? Bien sûr qu'il y en a ! Le monde des esprits n'est donc pas le plus mal loti à cet égard. Nous avons nos méthodes d'impression, mais elles sont tout à fait différentes de celles de la terre. Nous avons nos experts, qui sont aussi des artistes dans leur travail, et c'est un travail qu'ils aiment faire, sinon ils ne le feraient pas. La méthode de reproduction est entièrement un processus de l'esprit, comme pour tout le reste, et l'auteur et l'imprimeur travaillent ensemble en parfaite harmonie. Les livres qui résultent de cette étroite collaboration sont des œuvres d'art ; ce sont de belles créations qui, indépendamment de leur contenu littéraire, sont agréables à regarder. La reliure du livre est un autre processus expert, réalisé par d'autres artistes, dans des matériaux merveilleux jamais vus sur terre, puisqu'ils ne sont que de l'esprit. Mais les livres ainsi produits ne sont pas des choses mortes sur lesquelles il faut concentrer tout son esprit. Ils vivent tout autant que les peintures que nous avons vues. Prendre un livre et commencer à le lire signifiait aussi percevoir avec l'esprit, d'une manière impossible sur terre, toute l'histoire racontée, qu'il s'agisse d'histoire, de science ou d'art. Le livre, une fois pris en main par le lecteur, réagit instantanément, de la même manière que les fleurs réagissent lorsqu'on s'en approche. L'objectif est différent, bien sûr.

Tous les livres que nous avons vus étaient là pour que chacun puisse les utiliser à sa guise et selon son bon plaisir. Il n'y avait aucune restriction, aucune règle fastidieuse. Face à toute cette richesse de connaissances, j'étais stupéfait de ma propre ignorance, et Ruth ressentait la même chose. Cependant, Edwin m'a rassurée en nous disant que nous ne devions pas nous laisser effrayer par tant de connaissances, car nous avions toute l'éternité devant nous ! C'était un rappel réconfortant et, étrangement, un fait que l'on a tendance à oublier. Il faut du temps pour se débarrasser de ce sentiment d'impermanence, d'éphémère, qui est si étroitement associé à la vie terrestre. En conséquence, nous avons l'impression que nous devons tout voir aussi vite que possible, malgré le fait que le temps, en tant que facteur de notre vie, a cessé de fonctionner.

Edwin pensa alors qu'il fallait montrer à Ruth quelque chose qui lui plairait particulièrement, et il nous conduisit donc dans l'académie des textiles. Celle-ci était tout aussi spacieuse, mais les pièces étaient plus grandes que celles des deux écoles que nous venions de voir. On y trouvait des dizaines et des dizaines d'étoffes et de tissus magnifiques tissés au cours des siècles et dont il ne reste pratiquement plus rien sur le plan terrestre. Il était possible de voir ici des spécimens des matériaux dont nous parlons dans les histoires et

les chroniques, dans les descriptions des cérémonies d'État et des occasions festives. Et quoi que l'on puisse dire des changements de style et de goût qui se sont produits au cours des âges, le monde terrestre a perdu une grande partie de ses couleurs au profit d'une morne grisaille.

Les couleurs de nombreux matériaux anciens sont tout simplement superbes, tandis que les dessins magnifiquement ouvragés nous révèlent l'art qui s'est perdu sur terre. Bien que périssables pour la terre, ils sont impérissables pour le monde des esprits. Après avoir dûment tenu compte de l'éthérisation de ces tissus du fait de leur présence dans le monde des esprits, il nous est resté une idée suffisamment vivante de ce à quoi ces riches tissus devaient ressembler dans leur élément terrestre. Là encore, il a été possible d'observer les progrès graduels réalisés dans la conception et la fabrication des matériaux terrestres, et il faut admettre, pour autant que j'aie pu en juger, que ces progrès se sont poursuivis jusqu'à un certain point où un mouvement rétrograde a été perceptible. Je parle bien sûr dans un sens général.

Une salle de tapisseries contenait de superbes exemples du génie des artistes, dont les équivalents terrestres ont disparu depuis longtemps. A cet endroit étaient annexées des pièces plus petites où de nombreuses âmes heureuses et laborieuses étudiaient et pratiquaient l'art de la tapisserie, avec d'autres âmes tout aussi heureuses, toujours à leurs côtés pour les aider et les instruire. Il ne s'agissait pas d'un travail fastidieux pour l'élève et le professeur, mais de la jouissance d'un plaisir pur, que tous deux pouvaient abandonner pour d'autres choses à tout moment. Ruth déclara qu'elle aimeraït beaucoup se joindre à l'un des groupes engagés dans la réalisation d'une grande tapisserie, et on lui répondit qu'elle pouvait le faire quand elle le souhaitait, et qu'elle serait accueillie avec toute la joie du monde au sein de cette communauté d'amis.

Cependant, pour le moment, Ruth allait rester avec nous dans nos expéditions. On peut penser que ce que nous avions vu jusqu'à présent n'était rien d'autre que des musées célestes, contenant, il est vrai, de magnifiques spécimens qu'on ne voit pas sur terre, mais des musées tout de même. Or, les musées terrestres sont des lieux peu réjouissants. Ils sentent le renfermé et les conservateurs chimiques, car les objets exposés doivent être protégés de la détérioration et du pourrissement. Et ils doivent également être protégés de l'homme par des vitrines peu attrayantes. Mais ici, il n'y a aucune restriction. Tout ce qui se trouve dans ces salles est libre et ouvert à la vue de tous et peut être tenu dans les deux mains. Il n'y a pas de moisissure, mais la beauté des objets eux-mêmes dégage de nombreux parfums subtils, tandis que la lumière du ciel affue de toutes parts pour rehausser la gloire de l'artisanat de l'homme. Non, ce ne sont pas des musées, loin de là. Ce sont plutôt des temples dans lesquels nous, gens d'esprit, prenons conscience de l'éternelle reconnaissance

que nous devons au Grand Père pour nous avoir donné un bonheur sans limite dans un monde dont tant de gens sur terre nient la réalité. Ils voudraient balayer tout cela ; pour quoi ? Ils ne le savent pas. Il y a beaucoup de beautés sur le plan terrestre, mais nous, en esprit, nous ne devrions en avoir aucune ?! C'est peut-être une autre raison pour laquelle, lorsque nous sommes encore sur terre, nous serions tenus d'éprouver une si profonde sympathie envers ceux qui passent en esprit : parce qu'ils ont laissé derrière eux, pour toujours, tout ce qui est beau, pour passer dans un état de vide, un vide céleste ?! Tout ce qui est beau deviendrait alors exclusif au monde terrestre. L'intelligence de l'homme ne servirait plus à rien une fois qu'il est passé ici, parce qu'ici il n'y aurait soit disant rien sur quoi l'exercer ?! Rien que du vide ?! Ainsi, il n'est pas étonnant que les réalités et l'immense plénitude du monde spirituel soient un tel choc de révélation pour ceux qui s'attendaient à une éternité de néant céleste !

Il est essentiel de comprendre que chaque occupation et chaque tâche effectuée par les habitants de ce royaume et des royaumes supérieurs est faite volontairement, par pur désir de le faire, et jamais dans l'attitude de devoir le faire « qu'ils le veuillent ou non ». Il n'y a rien de tel que d'être contraint d'entreprendre une tâche. Il n'y a jamais de mauvaise volonté ressentie ou exprimée. Cela ne veut pas dire que l'on tente l'impossible. Nous pouvons être capables de voir le résultat d'une action ou d'une autre, ou si nous ne le pouvons pas, il y a d'autres personnes plus sages et mieux informées qui le peuvent, et nous saurons alors si nous devons commencer notre tâche ou l'interrompre pour le moment. Nous ne manquons jamais d'aide et de conseils. Vous vous souvenez peut-être que j'ai moi-même suggéré tout à l'heure d'essayer de communiquer avec la terre pour régler certains problèmes dans ma propre vie, et qu'Edwin m'a conseillé de demander plus tard des conseils sur la faisabilité de cette démarche. Il est donc vrai de dire que le désir de faire et de servir est la clé de voûte ici. Je mentionne ces points afin de permettre une meilleure compréhension d'une autre salle particulière dans laquelle Edwin nous a emmenés après que nous ayons quitté la salle des tissus.

Il s'agissait, à toutes fins utiles, d'une école où les âmes qui avaient eu la malchance de ne pas bénéficier de certaines connaissances et de certains apprentissages terrestres, pouvaient ici s'équiper intellectuellement. Le savoir et la connaissance, l'éducation ou l'érudition ne sont pas synonymes de valeur spirituelle, et l'incapacité de lire et d'écrire n'implique pas l'absence de valeur spirituelle. Mais lorsqu'une âme est passée dans cette vie, lorsqu'elle voit la grande et large voie spirituelle qui s'ouvre devant elle avec ses opportunités multiples et variées, elle voit aussi que la connaissance peut l'aider dans son cheminement spirituel. Il se peut qu'elle ne sache pas lire. Tous ces livres splendides lui resteront-ils à jamais fermés, maintenant qu'elle a la possibilité

de lire, mais qu'elle n'en a pas la capacité ? On demandera peut-être : n'est-il pas nécessaire de savoir lire dans le monde des esprits ? Les choses étant ce qu'elles sont, il doit y avoir une certaine forme de perception mentale à tirer des livres sans l'aide matérielle des mots imprimés ? La même question peut être posée à propos des images et de tout ce qui existe ici. Pourquoi avoir besoin de quelque chose de tangible ? Eh bien, si nous poursuivions dans cette voie, nous arriverions à l'état de vacuité que je viens d'évoquer.

Les personnes qui ne savent pas lire sentiront dans leur esprit que quelque chose est contenu dans le livre qu'elles prennent en main, mais elles n'en connaîtront pas instinctivement, ni d'autre manière, le contenu. En revanche, celui qui sait lire se trouvera, dès qu'il commencera à le faire, en rapport avec la pensée de l'auteur telle qu'elle est exposée, et le livre répondra ainsi à celui qui lit. Par contre, il n'est pas nécessaire de savoir écrire, et en fait beaucoup de ceux qui n'ont pas pu l'apprendre avant de passer ici, n'ont pas pris la peine de combler cette lacune après leur arrivée.

Nous avons trouvé dans cette école beaucoup d'âmes occupées à leurs études et qui s'amusaient beaucoup. L'acquisition des connaissances n'y est pas fastidieuse, car la mémoire fonctionne parfaitement (c'est-à-dire sans faille) et les facultés de perception mentale ne sont plus entravées et confinées par un cerveau physique. Nos facultés de compréhension sont aiguisées et l'expansion intellectuelle est sûre et régulière. L'école était le foyer des ambitions réalisées pour la plupart des élèves qui la fréquentaient. J'ai discuté avec un certain nombre d'entre eux, et chacun m'a dit que ce qu'il étudiait maintenant, il avait voulu l'étudier sur terre, mais qu'il n'en avait pas eu l'occasion pour des raisons qui ne sont que trop familières. Certains avaient trouvé que les activités commerciales ne leur en laissaient pas le temps, ou que la lutte pour gagner leur vie avait absorbé tous les moyens dont ils disposaient pour le faire.

L'école était aménagée de manière très confortable ; il n'y avait, bien sûr, aucun signe d'enrégimentement. Chaque élève suivait son propre programme d'études, indépendamment des autres. Il s'asseyait confortablement ou allait dans les beaux jardins à l'extérieur. Il commençait quand il voulait et finissait quand il voulait, et plus il se plongeait dans ses études, plus il était intéressé et fasciné. Je peux parler d'expérience personnelle à ce sujet, car j'ai beaucoup étudié dans la grande bibliothèque depuis que je l'ai découverte.

En quittant l'école, Edwin nous a suggéré de nous asseoir dans l'herbe, sous quelques beaux arbres, et de nous reposer. C'était simplement sa façon, parfaitement naturelle, de l'exprimer. Ici nous ne souffrons pas de fatigue corporelle, mais en même temps nous ne continuons pas indéfiniment la même occupation ; cela signifierait la monotonie, et il n'y a pas ici de monotonie

telle que nous l'avons endurée sur terre. Mais Edwin connaissait par expérience les différentes émotions qui se produisent dans l'esprit des âmes nouvellement arrivées sur nos contrées spirituelles, et il arrêta donc pour le moment nos explorations ultérieures.

6. RÉPONSE À QUELQUES QUESTIONS

Edwin nous a dit qu'une très grande majorité de personnes ne sont pas plus tôt arrivées en esprit, qu'un enthousiasme brûlant les envahit lorsque le monde des esprits se révèle à eux dans cette nouvelle vie, et qu'ils veulent immédiatement se précipiter sur la terre pour tout raconter au monde. Il m'avait déjà expliqué certaines des difficultés liées à ma propre suggestion de retour.

Une autre tendance très naturelle était de poser de nombreuses questions sur la vie en général, et il remarqua que Ruth et moi avions fait preuve d'une retenue assez inhabituelle ! Certes, je m'étais abstenu de poser trop de questions, mais Edwin nous avait expliqué tout ce que nous devions être en mesure de comprendre au fur et à mesure que nous avancions. J'avoue cependant, maintenant qu'il a abordé le sujet, qu'il y a un grand nombre de choses que j'aimerais beaucoup savoir. Ruth m'a dit qu'elle avait les mêmes sentiments et que, sans doute, beaucoup de nos questions coïncidaient. La difficulté était de savoir par où commencer.

Nous avions permis à nos voyages d'apporter leurs propres problèmes à la solution d'Edwin, mais il y avait d'autres considérations d'ordre général qui découlaient de la contemplation des contrées spirituelles dans leur ensemble. L'une des premières qui me vint à l'esprit, alors que nous étions assis sur l'herbe, entourés de fleurs célestes, fut l'étendue de ce royaume dans lequel nous vivions maintenant. Il s'étendait à perte de vue, et c'était beaucoup plus loin que ce que nous pouvions voir sur la terre, même par la plus belle et la plus claire des journées d'été. En soi, c'était trop merveilleux pour être décrit, mais cela donnait aussi une idée de l'immensité de ce royaume particulier. Et nous n'en avions vu qu'une infime partie jusqu'à présent ! Nous pensions encore en termes de distances terrestres. Y avait-il une limite à ce royaume ? S'étendait-il encore au-delà de notre champ de vision ? S'il y avait une fin, qu'y avait-il au-delà ? Pourrions-nous aller voir par nous-mêmes ?

Il y a bien une frontière à ce royaume, nous a expliqué Edwin. Et nous pouvions aller la voir de nos propres yeux quand nous le souhaitions. Au-delà, il y avait d'autres royaumes, encore plus nombreux. Chaque âme, lorsqu'elle passait à l'esprit, passait dans le royaume auquel elle s'était adaptée lorsqu'elle

le était sur la terre ; dans ce royaume et dans aucun autre. Au début, Edwin avait décrit ce pays comme celui de la grande moisson, une moisson semée sur terre. Nous pouvions donc juger par nous-mêmes si nous considérons cette récolte comme bonne ou mauvaise. Nous devrions constater qu'il y en a d'autres infiniment meilleures et d'autres infiniment pires. En d'autres termes, il existe d'autres royaumes incommensurablement plus beaux que celui dans lequel nous vivons actuellement avec bonheur ; des royaumes d'une beauté inouïe dans lesquels nous ne pouvons pas pénétrer avant d'avoir gagné le droit d'y entrer, soit en tant que visiteurs, soit en tant qu'habitants. Mais si nous ne pouvons y pénétrer, les âmes glorieuses qui les habitent peuvent venir dans des royaumes d'une rareté céleste moindre et nous rendre visite ici. Edwin lui-même avait vu quelques-unes de ces âmes glorieuses, et nous espérions en faire autant. En effet, elles font constamment des visites pour consulter et converser avec les habitants d'ici, pour leur donner des conseils et de l'aide, pour les récompenser et les féliciter, et il ne faisait aucun doute que ma propre affaire pourrait être soumise à l'une de ces âmes maîtresses pour qu'elle me guide dans mes démarches.

À certains moments également, ces êtres transcendants font des visites spéciales lorsque tout le royaume célèbre un grand événement, comme par exemple les deux grandes fêtes terrestres de Noël et de Pâques. Ruth et moi avons été très étonnés par ces dernières, car nous pensions qu'elles étaient essentiellement terrestres. Mais c'est la manière de les célébrer, et non les fêtes elles-mêmes, qui est propre à la terre. Dans les pays de l'esprit, Noël et Pâques sont considérés comme des anniversaires : le premier, une naissance dans le monde terrestre ; le second, une naissance dans le monde de l'esprit. Dans ce monde, les deux fêtes sont synchronisées avec celles de la terre, car il existe alors un lien spirituel plus important entre les deux mondes que si les fêtes étaient célébrées indépendamment de la saison. Il n'en va pas de même dans les royaumes supérieurs, où des lois d'une autre nature sont à l'œuvre.

Sur terre, l'anniversaire de Noël est resté fixé pendant de nombreux siècles à une certaine date. Le jour exact du premier Noël a été perdu et il est maintenant impossible de déterminer avec précision, par des moyens terrestres, quand il a eu lieu. Même si c'était possible, il est trop tard pour changer quoi que ce soit, puisque la fixation actuelle a été établie par une longue tradition et une longue pratique. La fête de Pâques est mobile, c'est une coutume stupide, car souvent la date choisie n'a aucun rapport avec la date première et originale. On peut espérer qu'un changement interviendra et que la fête se stabilisera. Nous ne sommes en aucun cas soumis à la terre dans ces domaines, mais en même temps, une obstination stupide ne nous mènerait nulle part. C'est pourquoi nous coopérons avec le plan terrestre dans nos réjouissances communes.

Les royaumes supérieurs ont leurs propres très bonnes raisons pour ce qui peut sembler être un écart par rapport à un ordre reconnu. Ces raisons ne nous concernent pas, jusqu'à ce que nous passions nous-mêmes dans ces états supérieurs. En dehors de ces deux grandes fêtes, nous n'avons pas grand-chose d'autre en commun avec le monde terrestre en ce qui concerne les fêtes. La plupart d'entre elles ne sont que des fêtes ecclésiastiques qui n'ont aucune signification au sens large, car beaucoup sont le résultat de doctrines religieuses qui n'ont aucune application dans le monde des esprits. La fête de l'Épiphanie, par exemple, est fondée sur une histoire très colorée et était célébrée dans les temps anciens par le peuple de manière séculière aussi bien que religieuse. Aujourd'hui, elle est uniquement religieuse et n'a que peu d'importance. La fête de la Pentecôte est un autre exemple de l'aveuglement de l'Église. Le Saint-Esprit (pour reprendre l'expression de l'Église) est descendu, descend et descendra toujours sur tous ceux qui sont dignes de le recevoir ! Non pas à une occasion spécifique, mais toujours.

Ruth et moi avons été très intéressés d'apprendre comment Noël était célébré dans ces royaumes, car sur terre, au-delà de quelques services religieux, la fête de la Nativité s'est transformée en une affaire séculière, dont la principale caractéristique est de donner lieu à des repas et des beuveries prodigieux. Edwin nous a dit qu'en esprit, nous pouvons éprouver le même degré de bonheur que sur terre lorsque ce bonheur est le résultat ou l'expression de la bonté ; lorsque nos réjouissances sont mêlées à la connaissance ou au souvenir du jour que nous célébrons. Ceux d'entre nous qui le souhaitent (et ils sont nombreux) peuvent décorer leurs maisons et leurs lieux d'habitation avec des arbres à feuilles persistantes, comme nous avions l'habitude de le faire sur terre. Par feuillage persistant, j'entends ces arbres et arbustes particuliers que l'on appelle sur terre. Ici, tout est éternellement « à feuilles persistantes » ! Nous nous réunissons en joyeuse compagnie, et si l'on estime que le moment ne serait pas propice sans que nous ayons quelque chose à manger, n'y a-t-il pas une surabondance de ces fruits les plus parfaits, dont je vous ai parlé, pour ravir les cœurs les plus fastidieux ?

Mais je n'ai parlé que de l'aspect plus personnel de cette fête. C'est à cette époque que nous recevons des visiteurs des royaumes supérieurs, des êtres parfaits, parmi lesquels se trouve celui dont nous célébrons la naissance terrestre. Et ces belles âmes n'ont qu'à passer sur leur chemin pour nous remplir d'une telle ivresse d'exaltation spirituelle qu'elles restent en nous long-temps après leur retour dans leur haute sphère.

Au moment de Pâques, nous recevons des visites similaires, mais la joie est bien plus grande, car pour nous, la naissance dans le monde des esprits doit, de par la nature même des choses, avoir une signification bien plus

importante. En effet, une fois que nous avons quitté le plan terrestre, nous sommes enclins à oublier notre anniversaire terrestre, puisque le plus grand contient le plus petit. Seules nos relations terrestres, si nous en avons, nous le rappelleront.

Je me suis quelque peu étendu sur ce sujet pour essayer de montrer que nous ne vivons pas dans un état d'émotion religieuse fervente pour l'éternité. Nous sommes des êtres humains, même si tant de personnes encore sur le plan terrestre voudraient qu'il en soit autrement ! Ces personnes se trouveront inévitablement un jour dans la même position relative que nous, et rien n'est plus propre à inspirer l'humilité que la prise de conscience de ce que l'on tenait autrefois pour des opinions fermes et décidées.

Je me suis un peu éloigné de notre premier sujet lorsque nous nous sommes jetés sur l'herbe, mais au cours de notre conversation, une chose en a entraîné une autre jusqu'à ce que nous semblions nous être éloignés de notre chemin. Il n'a été question que des sphères supérieures. Qu'en est-il des sphères inférieures dont Edwin a parlé lorsque j'ai évoqué les limites de ce royaume particulier ? Nous pouvons les visiter quand nous le souhaitons. Nous pouvons toujours nous rendre dans un royaume plus bas que le nôtre, mais nous ne pouvons pas toujours monter plus haut. Mais il n'était en aucun cas conseillé de s'aventurer dans les sphères inférieures, sauf sous la direction d'un expert ou avant d'avoir reçu un enseignement adéquat. Avant de nous informer plus en détail sur ce sujet, Edwin nous conseilla de voir d'abord un peu plus de notre agréable pays.

Quant à savoir quelles sont les limites précises de ce royaume, nous sommes habitués à connaître la rotundité de la terre et à voir de nos yeux l'horizon lointain. En contemplant ce monde de l'esprit, nous devons abandonner à bien des égards l'idée de distance que nous mesurons avec l'œil, puisque la distance est annihilée par nos moyens de transport immensément rapides. Toute idée de platitude terrestre est vite dissipée par la vue des collines et des vallonnements.

Là encore, l'atmosphère est limpide et notre vue n'est pas limitée par l'instrument qu'est le corps physique. Nous ne sommes pas confinés à garder les pieds sur terre. Si nous pouvons nous déplacer latéralement sur ces terres par la force de notre pensée, nous pouvons aussi nous déplacer verticalement, nous a dit Edwin. Et je dois dire que cela ne nous était pas encore venu à l'esprit, à Ruth et à moi. Nous étions encore, d'une certaine manière, limités par nos notions et nos habitudes de pensée terrestres. Si nous pouvions nous enfoncer sous les eaux sans dommage, mais plutôt avec plaisir, alors, bien sûr, nous devions être capables de monter dans les «airs» avec la même sécurité

et le même plaisir ! Ruth n'a pas encore exprimé un désir très vif de le faire ! Elle préférait attendre, disait-elle, d'être mieux acclimatée. Je partageais entièrement ses sentiments à ce sujet, ce qui amusa beaucoup notre bonne amie.

Si j'ai fait allusion à ces quelques caractéristiques, c'est parce que le monde terrestre a toujours considéré le monde spirituel comme étant relativement en haut ou en bas. En outre, en tant qu'habitant de ces terres, toute ma vision des choses, tant mentale que spirituelle, a dû subir des changements radicaux et fondamentaux, bien que j'en aie eu une petite connaissance avant de passer de l'autre côté de la frontière. Il n'est pas vraiment important de connaître l'emplacement précis du monde des esprits avec ses nombreux royaumes ou sphères.

Où se situe la frontière entre le monde terrestre et le monde des esprits ? À l'instant de mon décès, dont vous vous souviendrez que j'étais pleinement conscient, lorsque je me suis levé de mon lit en réponse à un besoin très précis, j'étais à ce moment-là dans le monde des esprits. Les deux mondes doivent donc s'interpénétrer. Mais alors que je m'éloignais sous le soutien et les conseils avisés d'Edwin, j'étais conscient de ne pas aller dans une direction précise. Je pouvais voyager vers le haut, vers le bas, ou le long d'un chemin. Mais il y avait bel et bien du mouvement. Edwin m'informa plus tard que j'avais traversé les sphères inférieures (et des sphères désagréables) mais que, grâce à l'autorité de sa mission de venir m'aider dans mon royaume, nous étions tous les deux entièrement protégés de toutes les influences désagréables, quelles qu'elles soient. Nous étions, en effet, complètement invisibles pour tous, sauf pour ceux de notre propre royaume et les plus élevés.

Le passage d'un domaine à l'autre est progressif, tant du point de vue de l'apparence extérieure que des autres aspects, de sorte qu'il serait difficile d'attribuer à une localité particulière la désignation de frontière. C'est exactement ainsi que se situe les frontières des royaumes de l'esprit. Elles semblent se fondre presque imperceptiblement l'une dans l'autre. Edwin proposa alors, à titre d'illustration pratique, d'aller voir l'une de ces frontières qui nous avaient tant laissés perplexes. Nous nous sommes à nouveau placés sous la direction experte d'Edwin et nous sommes partis.

Nous nous retrouvâmes aussitôt sur une très grande étendue de prairie, mais nous remarquâmes tous deux que le gazon était moins doux sous nos pieds ; en fait, il devenait dur au fur et à mesure que nous avancions. Le beau vert émeraude disparaissait rapidement et l'herbe prenait un aspect jaune terne, très semblable à l'herbe terrestre brûlée par le soleil et manquant d'eau. Nous ne voyions pas de fleurs, pas d'arbres, pas d'habititations, et tout semblait morne et stérile. Il n'y avait aucun signe de vie humaine, et la vie

semblait disparaître rapidement sous nos pieds, car l'herbe avait maintenant complètement disparu, et nous étions sur un sol dur. Nous avons également remarqué que la température avait considérablement baissé. Toute cette belle et agréable chaleur avait disparu. Il y avait dans l'air une froideur et une humidité qui semblaient s'attacher à nos êtres et jeter un froid sur nos âmes mêmes. La pauvre Ruth s'accrocha au bras d'Edwin, et je n'ai pas honte de dire que j'en fis autant, et que j'en fus très heureux. Ruth a alors visiblement tremblé et s'est arrêtée brusquement, nous implorant de ne pas aller plus loin. Edwin nous entoura de ses bras et nous dit que nous n'avions pas à avoir peur, car il avait le pouvoir de nous protéger. Cependant, il pouvait voir l'état de profonde dépression et d'oppression qui s'était emparé de nous, et il nous retourna doucement, plaça ses bras autour de nos tailles, et nous nous retrouvâmes à nouveau assis sous nos beaux arbres, avec les fleurs glorieuses tout près de nous, et notre propre air chaud se refermant à nouveau sur nous avec son baume céleste.

Il est peut-être superflu d'ajouter que Ruth et moi étions tous deux heureux d'être de retour en ville. Nous n'avions été qu'au seuil des sphères inférieures, mais nous étions allés assez loin pour avoir plus qu'une idée de ce qui se trouvait au-delà. Je savais qu'il me faudrait encore un certain temps avant d'y pénétrer, et je percevais maintenant clairement la sagesse des avertissements d'Edwin.

Puisque nous parlions de ces frontières spirituelles, et malgré le fait que nous avions temporairement cessé nos explorations, je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Edwin ce qu'il en était des frontières des royaumes supérieurs. Je savais qu'il ne pouvait y avoir rien de désagréable à ce sujet et j'ai donc suggéré que, par contraste et pour compenser notre récente expérience glaçante dans l'autre direction, nous pourrions peut-être visiter la frontière par laquelle passent nos visiteurs célestes. Edwin a répondu qu'il n'y avait pas d'objection et nous nous sommes remis en route.

Nous nous sommes à nouveau retrouvés sur une prairie, mais avec une différence frappante. Le gazon sur lequel nous marchions était infiniment plus doux que celui de l'intérieur du royaume. Le vert de la verdure était encore plus vif que nous ne l'aurions cru possible. Les fleurs poussaient à profusion et l'intensité de leurs couleurs, de leurs parfums et de leur pouvoir de guérison dépassait tout ce que nous avions rencontré. L'air même semblait imprégné des teintes de l'arc-en-ciel. Il y avait peu d'habitations à l'endroit où nous nous trouvions, mais derrière nous se trouvaient quelques-unes des maisons les plus imposantes et les plus belles que j'aie jamais vues. Dans ces maisons, nous dit notre ami, vivaient des âmes merveilleuses qui, bien qu'appartenant nominalement à notre propre royaume, étaient, en vertu de leur progression spirituelle

et de leurs dons et travaux particuliers, en contact étroit avec les royaumes supérieurs, dans lesquels elles avaient pleine autorité et le pouvoir nécessaire pour passer à leurs diverses occasions. Edwin promit que nous reviendrions à cet endroit après avoir vu autant de la ville que nous le souhaitions, et que nous pourrions discuter (dans l'une des maisons) de mon futur travail, ainsi que de celui de Ruth. Il avait pris Ruth sous son aile et, de son côté, elle lui exprimait sa gratitude pour sa gentillesse. J'avais plusieurs fois pensé à la forme de travail spirituel dans laquelle je pourrais m'engager, dès que je me serais suffisamment familiarisé avec la nouvelle vie et le nouveau pays.

Quoi qu'il en soit, autant nous avions été accablés par le froid et l'oppression à la frontière des sphères obscures, autant ici nous étions maintenant réchauffés et remplis d'une telle allégresse que nous étions presque silencieux d'émerveillement. Alors que nous avancions, baignés de lumière, nous ressentions une telle exaltation spirituelle que la description faite par Edwin des visites de personnages des royaumes supérieurs me revint immédiatement à l'esprit. Je savais presque à quoi m'attendre lorsque j'aurais la chance d'être témoin d'une telle visite. En se tenant ici, on avait le désir irrésistible de s'efforcer d'obtenir la progression qui permettrait d'habiter l'une des belles maisons et de se qualifier pour l'honneur de servir l'un des habitants de cette sphère supérieure à l'entrée de laquelle nous nous trouvions.

Nous avons avancé un peu, mais nous ne pouvions pas aller plus loin. Il n'y avait pas de barrières visibles, mais nous sentions que nous ne pourrions plus respirer si nous continuions. Plus nous avancions, plus l'atmosphère se raréfiait, si bien que nous devions finalement revenir sur nos pas, sur notre propre terrain.

Je voyais de nombreuses âmes vêtues des vêtements les plus fragiles, dont les couleurs douces semblaient à peine leur appartenir, mais flottaient sur le tissu de leurs robes (si l'on peut parler de tissu). Ceux d'entre eux qui s'approchaient suffisamment nous souriaient avec un salut si amical que nous savions que nous ne les dérangions en rien, et certains nous faisaient même des signes de la main. Mon ami nous a dit qu'ils étaient conscients de notre objectif et que, pour cette raison, ils ne s'approchaient pas de nous. Ils nous laissaient profiter seuls de notre expérience et absorber tranquillement les beautés et les splendeurs de cette merveilleuse région frontalière.

C'est donc à contrecœur que nous avons fait demi-tour, et nous nous sommes rapidement retrouvés en ville, à l'endroit où nous nous trouvions auparavant sous les arbres. Nous nous sentions tous les deux plus dynamiques que jamais après cette brève visite, et je suis sûr qu'Edwin l'était aussi, bien qu'il ait été dans l'esprit beaucoup plus longtemps que nous.

Nous n'avons pas parlé pendant un certain temps après notre retour, chacun d'entre nous étant plongé dans ses propres pensées, et lorsque nous avons finalement rompu le silence, c'était pour poser des questions à notre bon Edwin. Il serait fastidieux d'énumérer toutes ces questions, aussi vais-je donner, sous une forme consécutive, l'ensemble des réponses d'Edwin.

Tout d'abord, en ce qui concerne les sphères inférieures, dont le seuil nous avait tant déprimés ? Depuis, je les ai visitées en compagnie de Ruth et d'Edwin, et j'ai fait des expéditions à travers elles, comme nous le faisons maintenant à travers notre propre royaume. Je ne veux donc pas anticiper sur ce que je souhaite dire plus tard au sujet de nos expériences là-bas. Pour l'instant, je me contenterai de dire que lorsque nous avons visité la frontière, nous nous y sommes rendus directement et rapidement, sans avoir conscience des états intermédiaires que nous avons traversés. C'est pour cette raison que notre changement soudain d'environnement a été si perceptible. Si nous avions progressé lentement, nous aurions perçu le déclin progressif de tous ces éléments agréables et plaisants qui constituent le paradis de ce royaume. Et ceux qui habitent dans cette zone de déclin sont dans la même position relative que nous en ce qui concerne le mouvement ; ils seraient empêchés de passer plus haut, tout comme nous l'étions aux frontières de ce royaume supérieur.

Les mêmes conditions se sont produites lors de notre voyage jusqu'aux frontières du royaume supérieur. Nous avons parcouru la distance si rapidement que nous n'avons pas pu observer l'altération graduelle de notre environnement. Sinon, nous aurions vu le pays prendre un degré plus élevé d'éthérisation, une plus grande intensification de la couleur et de la luminosité, observable non seulement dans les caractéristiques physiques du royaume, mais aussi dans le vêtement de l'esprit de ceux dont les maisons se rapprochaient le plus de la frontière.

Pour visiter les royaumes inférieurs, il est nécessaire de posséder (pour sa propre protection) certains pouvoirs et symboles, dont Edwin nous a dit qu'il était en pleine possession. Ces lieux ne sont pas destinés aux curieux, et personne ne serait assez fou pour s'y rendre dans un but autre que légitime. Ceux qui s'y aventurent seuls, sans autorité, sont vite refoulés par des âmes bienveillantes dont le travail consiste à sauver les autres des périls qui les guettent. De nombreuses âmes traversent continuellement cette triste frontière dans l'exercice de leur métier. Il est vrai que nous n'avons vu aucun signe de quelqu'un près de nous lorsque nous étions là, mais comme nous-mêmes lorsque nous avons fait notre voyage, ils se déplacent rapidement vers leur destination.

À la frontière des royaumes supérieurs, il n'y a pas besoin de telles sentinelles pour empêcher les autres de passer, car la loi naturelle l'empêche. Lorsque des personnes d'un royaume inférieur se rendent dans un royaume

supérieur, c'est toujours en vertu d'une autorité, soit conférée au voyageur, soit à une autre personne d'une sphère supérieure, qui lui servira d'escorte. Dans le premier cas, cette autorité prend la forme de symboles ou de signes qui sont donnés au détenteur, qui recevra toujours et en toute occasion (même sans l'avoir demandé) toute l'aide dont il peut avoir besoin. Beaucoup de ces symboles ont le pouvoir de préserver le voyageur des effets accablants de l'atmosphère spirituelle supérieure. Cette dernière n'endommagerait pas l'âme, bien sûr, mais une âme non préparée se trouverait dans la même situation que sur terre, lorsque l'on émerge dans la lumière brillante du soleil après un séjour prolongé dans l'obscurité totale. Mais si, dans le cas du soleil terrestre, on peut, après un laps de temps approprié, se sentir à nouveau parfaitement à l'aise dans la lumière normale, il n'en va pas de même dans les royaumes supérieurs. Cette capacité d'adaptation n'existe pas dans les hautes sphères. L'effet « aveuglant » sera continu pour une personne d'un état inférieur. Mais dans le cas d'une dispense complète, les moyens sont fournis pour que l'âme en visite ne subisse aucun inconfort spirituel ou malheur. Et c'est exactement ce que l'on peut attendre, puisque ces visites sont faites pour des raisons heureuses, et non comme des tests de résistance et d'endurance spirituelles. Lorsqu'il est nécessaire de se rendre dans des sphères encore plus élevées, il devient alors impératif, dans de nombreux cas, qu'un habitant de ces royaumes jette pour ainsi dire un manteau sur sa charge, de la même manière qu'Edwin, à une échelle inférieure, a jeté ses bras protecteurs autour de nous lorsque nous nous rendions dans la sphère inférieure.

C'est en substance ce qu'Edwin nous a dit en réponse à nos nombreuses questions. Puis nous nous sommes suffisamment « reposés » et Edwin nous a proposé de reprendre notre inspection de la ville, ce que nous avons fait.

7. *MUSIQUE*

La musique étant un élément vital de la vie dans le monde de l'esprit, il n'est pas surprenant qu'un grand conservatoire soit consacré à la pratique, à l'enseignement et à l'encouragement de tous les types de musique. Ainsi, le lieu suivant dans laquelle notre ami nous a conduits était entièrement consacrée à ce sujet important.

Lorsque j'étais sur terre, je ne me suis jamais considéré comme un musicien, au sens actif du terme, mais j'appréciais cet art sans vraiment le comprendre. J'avais entendu de la splendide musique vocale lors de mes brefs séjours à différentes époques dans l'une de nos cathédrales métropolitaines, et j'avais eu une expérience très limitée de l'écoute de la musique orchestrale.

Et donc, la plupart de ce que j'ai vu dans ce conservatoire du monde des esprits était nouveau pour moi, et en grande partie très technique. Depuis, j'ai considérablement enrichi mes connaissances, car j'ai découvert que plus on connaissait la musique, plus on comprenait de choses sur la vie ici, où la musique joue un rôle si important. Je ne suggère pas que tous les hommes spirituels deviennent des musiciens pour comprendre leur propre existence ! L'imposition d'une telle condition ne serait jamais conforme aux lois naturelles en vigueur ici. Mais la plupart des individus ont un sens musical latent, inné, et en l'encourageant ici, leur joie peut être d'autant plus grande. C'est exactement ce que j'ai fait. Ruth possédait déjà une formation musicale approfondie, et elle s'est donc sentie très à l'aise dans ce grand collège.

Le bâtiment de musique suivait le même système général que les bâtiments des autres arts. La bibliothèque contenait des livres sur la musique ainsi que les partitions d'une grande quantité de musique écrite sur terre par des compositeurs qui étaient maintenant passés à l'esprit, ou par ceux qui étaient encore sur terre. Ce que l'on appelle sur terre des « chefs-d'œuvre » était pleinement représentés parmi les partitions musicales sur les étagères, et j'ai été intéressé d'apprendre qu'il n'y avait pratiquement pas d'œuvre qui n'ait pas été modifiée par le compositeur lui-même depuis qu'il est passé à l'état d'esprit. J'expliquerai plus loin les raisons de ces « améliorations ». Comme auparavant, la bibliothèque fournissait une histoire complète de la musique depuis les temps les plus reculés, et ceux qui étaient capables de lire la musique (pas nécessairement de manière instrumentale, mais avec une familiarité avec ce que les notes imprimées indiquaient) étaient en mesure de voir devant eux les grands progrès que l'art avait faits au cours des âges. Il semble que la progression ait été lente, comme dans d'autres arts, et que des formes d'expression bizarres se soient imposées. Il va sans dire que ces dernières ne sont pas abordées ici pour des raisons liées à celles qui poussent les compositeurs à modifier leurs œuvres après leur passage en ce lieu.

La bibliothèque contenait également un grand nombre de livres et d'œuvres musicales qui ont depuis longtemps disparu de la vue terrestre, ou qui sont très rares et donc hors de portée de tant de gens. L'antiquaire musical y trouvera toutes les choses qu'il a désirées sur terre, mais qui lui ont été refusées, et il pourra consulter librement des œuvres qui, en raison de leur valeur, ne lui auraient jamais été remises entre les mains sur terre. De nombreux appartements ont été réservés aux étudiants qui peuvent apprendre la musique dans tous ses aspects, de la théorie à la pratique, sous la direction de professeurs dont les noms sont connus dans le monde entier. Certains penseront peut-être que des personnes aussi célèbres ne donneraient pas de leur temps pour enseigner des formes simples de musique à de simples amateurs

de musique. Mais il faut se rappeler que, comme les peintres, les compositeurs ont une appréciation différente des fruits de leur cerveau après leur passage dans l'esprit. Comme nous tous ici, ils voient les choses telles qu'elles sont, y compris leurs compositions. Ils constatent également que la musique du monde spirituel est très différente, dans ses résultats extérieurs, de la musique jouée sur terre. Ils découvrent donc que leurs connaissances musicales doivent souvent être profondément modifiées avant qu'ils puissent commencer à s'exprimer musicalement.

En musique, on peut dire que le monde des esprits commence là où le monde terrestre s'arrête. Il existe ici des lois musicales qui ne s'appliquent absolument pas à la terre, d'une part parce que la terre n'est pas suffisamment avancée, et d'autre part parce que le monde des esprits est constitué d'esprit, tandis que le monde terrestre est constitué de matière. Il est douteux que le plan terrestre devienne un jour suffisamment éthétré pour entendre de nombreuses formes de musique spirituelle dans les royaumes supérieurs. Des innovations ont été tentées, m'a-t-on dit, sur le plan terrestre, mais le résultat n'est pas seulement barbare, il est aussi enfantin. Les oreilles terrestres ne sont pas adaptées à la musique qui provient essentiellement des royaumes spirituels. Par un étrange hasard, les terriens ont essayé de produire une telle musique sur le plan terrestre. Cela ne marchera jamais, tant que les oreilles de ceux qui sont encore incarnés n'auront pas subi une modification fondamentale.

Les nombreux types d'instruments de musique si familiers sur terre se trouvaient à l'école de musique, où les étudiants pouvaient apprendre à en jouer. Ici encore, où la dextérité des mains est si essentielle, la tâche d'acquérir la maîtrise n'est jamais ardue ou fastidieuse, et elle est, en outre, beaucoup plus rapide que sur la terre. Lorsque les étudiants acquièrent la maîtrise de leur instrument, ils peuvent rejoindre l'un des nombreux orchestres qui existent ici, ou ils peuvent se limiter à jouer avec leurs nombreux amis. Il n'est pas surprenant que beaucoup préfèrent la première solution, car ils peuvent contribuer à produire, de concert avec leurs camarades musiciens, les effets tangibles de la musique à une plus grande échelle, alors qu'un grand nombre de personnes peuvent profiter de ces effets. Nous avons été extrêmement intéressés par les nombreux instruments qui n'ont pas d'équivalent sur le plan terrestre. Ils sont, pour la plupart, spécialement adaptés aux formes de musique qui sont exclusives au monde des esprits, et ils sont pour cette raison beaucoup plus élaborés. Ces instruments ne sont joués qu'avec d'autres de leur espèce, pour leur musique spécifique. Pour la musique commune à la terre, l'instrument habituel suffit.

Il est naturel que ce bâtiment soit doté d'une salle de concert. Il s'agissait d'une très grande salle pouvant accueillir confortablement plusieurs mil-

liers de personnes. De forme circulaire, les sièges s'élevaient en gradins ininterrompus depuis le sol. Il n'est évidemment pas nécessaire qu'une telle salle soit couverte, mais cette pratique suit simplement d'autres pratiques dans ce domaine, comme nos propres maisons d'habitation, par exemple. Nous n'en avons pas vraiment besoin, mais nous les aimons, nous nous y sommes habitués pendant notre séjour sur terre, elles sont parfaitement naturelles à la vie, et nous les avons donc.

Nous avions remarqué que la salle de concert se trouvait sur un terrain beaucoup plus vaste que celui que nous avions déjà vu, et la raison nous en fut bientôt expliquée. À l'arrière de la salle se trouvait le grand centre des concerts. Il s'agissait d'un vaste amphithéâtre ressemblant à un grand bol enfoncé sous le niveau du sol, mais il était si grand que sa profondeur réelle n'était pas évidente. Les sièges les plus éloignés des artistes se trouvaient exactement au niveau du sol. Immédiatement autour de ces sièges se trouvaient des masses de fleurs les plus belles de toutes les nuances possibles, avec un espace herbeux au-delà, tandis que toute la surface de ce temple de la musique en plein air était entourée d'une magnifique plantation d'arbres grands et gracieux. Bien que la disposition des sièges soit si vaste, bien plus qu'il ne serait possible de le faire sur terre, on n'avait pas l'impression d'être trop loin des interprètes, même dans les sièges les plus éloignés. On se souviendra que notre vision n'est pas aussi restreinte en esprit que sur terre.

Edwin nous a suggéré d'écouter un concert du monde des esprits, puis il nous a fait une proposition étrange : Il nous proposa de ne pas nous asseoir sur les sièges du théâtre, mais de nous placer à une certaine distance. La raison en serait évidente dès que la musique commencerait. Comme le concert devait commencer très bientôt, nous avons suivi sa mystérieuse suggestion et nous nous sommes assis sur l'herbe à une distance considérable de l'amphithéâtre proprement dit. Je me demandais si nous pourrions entendre grand-chose si loin, mais notre ami nous a assuré que ce serait le cas. Et, en effet, nous avons été rejoints par un certain nombre d'autres personnes, à ce moment précis, qui, sans doute, étaient venues dans le même but que nous. L'endroit, qui était vide lorsqu'Edwin nous y avait amenés pour la première fois, contenait maintenant de nombreuses personnes, certaines se promenant et d'autres, comme nous, assises avec satisfaction sur l'herbe. Nous étions dans un endroit délicieux, avec les arbres, les fleurs et les gens agréables qui nous entouraient, et jamais je n'ai éprouvé un sentiment de plaisir aussi réel que celui qui m'a envahi à ce moment-là. J'étais en parfaite santé et parfaitement heureux, assis avec deux des plus charmants compagnons, Edwin et Ruth, sans être limité par le temps ou la météo, ou même par la simple pensée d'eux, sans être entravé par toutes les limitations qui sont communes à notre ancienne vie incarnée.

Edwin nous a dit de nous diriger vers le théâtre et de regarder encore une fois par-dessus les sièges. C'est ce que nous avons fait et, à notre grand étonnement, nous avons constaté que la vaste salle était remplie de gens, alors qu'il n'y avait pas âme qui vive peu de temps auparavant. Les musiciens étaient à leur place et attendaient l'entrée de leur chef d'orchestre, et ce grand public était arrivé comme par magie (ou du moins c'est ce qu'il semblait). Comme il était évident que le concert allait commencer, nous retournâmes immédiatement auprès d'Edwin. En réponse à notre question sur la manière dont le public était arrivé si soudainement et sans être remarqué, il me rappela la méthode utilisée pour rassembler la congrégation de l'église que nous avions visitée au cours des premiers jours de notre voyage. Dans le cas de ce concert, les organisateurs n'avaient qu'à envoyer leurs idées aux personnes qui s'intéressaient particulièrement à ce genre de spectacle, et elles s'étaient immédiatement rassemblées. Dès que Ruth et moi avions manifesté notre intérêt et notre désir pour ces concerts, nous devions établir un lien et ces pensées nous parvenaient à chaque fois qu'elles étaient émises. De là où nous étions, nous ne pouvions évidemment rien voir des artistes, et lorsqu'un silence se fit autour de nous, nous fûmes suffisamment informées que le concert allait commencer.

L'orchestre était composé de quelque deux cents musiciens, qui jouaient sur des instruments bien connus sur terre, de sorte que j'ai pu apprécier ce que j'entendais. Dès que la musique commença, j'entendis une différence remarquable par rapport à ce que j'avais été habitué à entendre sur le plan terrestre. Les sons produits par les différents instruments étaient facilement reconnaissables comme autrefois, mais la qualité du ton était incommensurablement plus pure, et l'équilibre et le mélange étaient parfaits. On m'informa que l'œuvre à jouer était assez longue et qu'elle se poursuivrait sans interruption.

Le mouvement d'ouverture était d'une nature calme en ce qui concerne le volume sonore, et nous avons remarqué qu'à l'instant où la musique a commencé, une lumière brillante semblait s'élever de la direction de l'orchestre jusqu'à ce qu'elle flotte, en une surface plate, au niveau des sièges les plus élevés, où elle est restée comme une couverture iridescente pour l'ensemble de l'amphithéâtre. Au fur et à mesure que la musique avançait, cette large nappe de lumière gagnait en force et en densité, formant, pour ainsi dire, une base solide pour ce qui allait suivre. J'étais tellement absorbé par l'observation de cette formation extraordinaire que j'avais du mal à comprendre le sens de la musique. J'étais conscient de sa sonorité, mais c'était tout. A présent, à intervalles égaux autour de la circonférence du théâtre, quatre tours de lumière s'élevèrent dans le ciel en de longs pinacles effilés de luminosité. Elles restèrent un instant immobiles, puis descendirent lentement, s'élar-

gissant au fur et à mesure, jusqu'à prendre l'apparence extérieure de quatre tours circulaires, chacune surmontée d'un dôme parfaitement proportionné. Entre-temps, la zone centrale de lumière s'était encore épaisse et commençait à s'élèver lentement sous la forme d'un immense dôme recouvrant tout le théâtre. Celle-ci continua à s'élèver régulièrement jusqu'à ce qu'elle semble atteindre une hauteur très supérieure à celle des quatre tours, tandis que les couleurs les plus délicates se diffusaient dans l'ensemble de la structure éthérique. Je comprenais maintenant pourquoi Edwin avait suggéré que nous nous asseyions à l'extérieur du théâtre proprement dit, et je comprenais aussi pourquoi les compositeurs se sentaient poussés à modifier leurs œuvres terrestres après leur arrivée en esprit. Les sons musicaux émis par l'orchestre créaient, au-dessus de leurs têtes, cette immense forme-pensée musicale, et la forme et la perfection de cette forme reposaient entièrement sur la pureté des sons musicaux, la pureté des harmonies, et l'absence de toute dissonance prononcée. La forme de la musique doit être pure pour produire une forme pure.

Il ne faut pas croire que toute description de discorde a été absente. L'absence de discorde serait synonyme de monotonie, mais les discordes ont été légitimement utilisées et correctement résolues.

À ce moment-là, la grande forme-pensée musicale avait atteint ce qui semblait être sa limite de hauteur, et elle demeurait stationnaire et stable. La musique continuait à être jouée et, en réponse à celle-ci, la couleur du dôme changeait, d'abord d'une nuance, puis d'une autre, et plusieurs fois d'un mélange délicat de plusieurs nuances selon la variation du thème ou du mouvement de la musique.

Il est difficile de donner une idée adéquate de la beauté de cette merveilleuse structure musicale. L'amphithéâtre étant construit sous la surface du sol, rien n'était visible du public, des artistes ou du bâtiment lui-même, et le dôme de lumière et de couleur avait tout l'air de reposer sur le même sol ferme que nous-mêmes.

Cela n'a pris que peu de temps à raconter, mais la forme-pensée musicale a pris autant de temps à se former que n'en prendrait un concert complet sur le plan terrestre. Au cours de cette période, nous avons observé la construction progressive de l'effet extérieur et visible de la musique. Contrairement à la terre où la musique ne peut être qu'entendue, nous l'avions à la fois entendue et vue. Et non seulement nous étions inspirés par les sons de l'orchestre, mais la beauté de l'immense forme qu'il créait exerçait son influence spirituelle sur tous ceux qui le voyaient ou qui se trouvaient dans sa sphère. Nous pouvions le ressentir alors que nous étions assis à l'extérieur du théâtre. Les spectateurs à l'intérieur se prélassaient dans sa splendeur et profitaient encore plus de

l'effusion de ses rayons élévateurs. La prochaine fois, nous devrions prendre place dans l'immense auditorium.

La musique s'acheva enfin en apothéose, mais les couleurs de l'arc-en-ciel ont continué à s'entrecroiser. Nous nous sommes demandé combien de temps cette structure musicale survivrait, et on nous a dit qu'elle disparaîtrait à peu près en même temps qu'un arc-en-ciel terrestre (quelques minutes en comparaison). Nous avions écouté une œuvre majeure, mais si l'on jouait une série de morceaux plus courts, l'effet et la durée seraient les mêmes, mais les formes varieraient en forme et en taille. Si la forme était plus longue, une nouvelle forme entrerait en conflit avec la précédente, et le résultat pour l'œil serait le même que celui de deux morceaux de musique différents et sans lien entre eux, lorsqu'ils sont joués ensemble, pour l'oreille.

Le musicien expert peut planifier ses compositions grâce à sa connaissance des formes que les différents sons harmoniques et mélodiques produiront. Il peut, en effet, construire de magnifiques édifices sur son manuscrit de musique, sachant parfaitement quel sera le résultat lorsque la musique sera jouée ou chantée. En ajustant soigneusement ses thèmes et ses harmonies, la longueur de l'œuvre et ses diverses marques d'expression, il peut construire une forme majestueuse aussi grandiose qu'une cathédrale gothique. C'est, en soi, une partie délicieuse de l'art musical dans l'esprit, et c'est considéré comme de l'architecture musicale. L'étudiant n'étudiera pas seulement la musique d'un point de vue acoustique, mais il apprendra à la construire d'un point de vue architectural, ce qui constitue l'une des études les plus captivantes et les plus fascinantes.

Ce dont nous avons été témoins a été produit à une échelle d'une certaine ampleur ; l'instrumentiste ou le chanteur individuel peut développer à une échelle très réduite ses propres formes-pensées musicales. En fait, il serait impossible d'émettre délibérément une forme quelconque de son musical sans la formation d'une telle forme. Il se peut qu'elle ne prenne pas une forme définie comme celle que nous avons vue ; cela vient d'une plus grande expérience, mais elle induirait l'interaction de nombreuses couleurs et le mélange de ces couleurs.

Dans le monde des esprits, toute musique est couleur, et toute couleur est musique. L'une n'existe jamais sans l'autre. C'est pourquoi les fleurs émettent des sons si agréables lorsqu'on s'en approche, comme je m'en souviendrai lors de mes premières expériences avec les fleurs. L'eau qui scintille et fait scintiller les couleurs crée également des sons musicaux d'une grande pureté et d'une grande beauté. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'avec toute cette galaxie de couleurs dans le monde spirituel, il y a aussi un pandémonium de musique qui se déroule sans relâche. L'œil n'est pas fatigué par la plénitude

des couleurs. Pourquoi nos oreilles seraient-elles fatiguées par le doux son que les couleurs émettent ? La réponse est qu'elles ne le sont pas, car les sons sont en parfait accord avec les couleurs, comme les couleurs le sont avec les sons. Et la combinaison parfaite de la vue et du son est l'harmonie parfaite.

L'harmonie est une loi fondamentale. Il ne peut y avoir de conflit. Je ne veux pas dire que nous sommes dans un état de perfection. Si c'était le cas, nous serions dans un domaine immensément plus élevé, mais nous sommes dans la perfection en ce qui concerne ce domaine. Si nous, en tant qu'individus, devenons plus parfaits que le monde dans lequel nous vivons, nous devenons ipso facto dignes de passer à un stade supérieur, et c'est ce que nous faisons. Mais tant que nous sommes là où nous sommes, dans ce royaume ou dans un royaume plus élevé, nous vivons dans un état de perfection selon les limites de ce royaume.

Je me suis attardé sur nos expériences musicales en raison de la place importante qu'occupe la musique dans nos vies et dans le monde dans lequel nous vivons. L'attitude à l'égard de la musique de tant de gens sur terre subit un grand changement lorsqu'ils parviennent à l'esprit. Sur le plan terrestre, la musique est considérée par beaucoup comme une simple distraction agréable, un complément plaisant à la vie terrestre, mais en aucun cas comme une nécessité. Ici, elle fait partie de notre vie, non pas parce que nous la rendons telle, mais parce qu'elle fait partie de l'existence naturelle, comme les fleurs et les arbres, l'herbe et l'eau, les collines et les vallons. C'est un élément de la nature spirituelle. Sans elle, une grande partie de la joie disparaîtrait de nos vies. Nous n'avons pas besoin de devenir des maîtres-musiciens pour apprécier la richesse de la musique qui nous entoure en couleurs et en sons, mais comme pour tant d'autres aspects de cette vie, nous l'acceptons et en profitons pleinement, et dans la jouissance de notre héritage, nous pouvons nous permettre de sourire à ceux qui persistent à croire que nous vivons dans un monde de vide.

Un monde de vide ! Quel choc pour tant de gens lorsqu'ils arrivent dans le monde des esprits, et combien ils sont heureux et soulagés de découvrir qu'il est finalement très agréable, que ce n'est pas un endroit terrifiant, que ce n'est pas un temple stupéfiant de religion chantant des hymnes, et qu'ils sont capables de se sentir chez eux dans le pays de leur nouvelle vie. Lorsque cette joyeuse prise de conscience leur est venue, certains d'entre eux se rappellent qu'ils considéraient les diverses descriptions de cette vie que nous avons données de temps à autre comme « plutôt matérielles » ! Et comme ils sont heureux de découvrir qu'il en est ainsi. Qu'est-ce que c'est, si ce n'est pas « matériel » ? Les musiciens que nous avons entendus jouaient sur des instruments bien réels et solides, à partir d'une musique bien réelle. Le chef d'orchestre

était une personne bien réelle, qui dirigeait son orchestre avec une baguette bien matérielle ! Mais la belle forme-pensée musicale n'était pas si matérielle que son environnement ou les moyens de la créer, de la même manière relative qu'un arc-en-ciel terrestre, le soleil et l'humidité qui le provoquent.

Au risque de me rendre très fastidieux, je suis revenu plus d'une fois sur cette étrange erreur selon laquelle le monde dans lequel je vis, ici en esprit, serait vague et ombrageux. Il est étrange que certains s'efforcent toujours de bannir du monde de l'esprit tous les arbres et toutes les fleurs, ainsi que les mille et un autres délices. Il y a là quelque chose de prétentieux, qui fait de ces choses une exclusivité du monde terrestre. En même temps, si une âme pense que ces choses n'ont rien à faire dans le monde spirituel, elle est libre de s'abstenir de les voir et d'en jouir en se rendant dans un endroit aride où sa sensibilité ne sera pas offensée par des objets terrestres tels que les arbres, les fleurs et l'eau (et même les êtres humains), et où elle pourra s'abandonner à un état de contemplation béatifique, entourée du néant céleste qui, selon elle, devrait être le ciel proprement dit. Ici, aucune âme n'est contrainte à une tâche rébarbative, ni à un environnement qu'elle juge inconfortable. J'ose affirmer qu'il ne se passera pas longtemps avant qu'une telle âme sorte de sa retraite et rejoigne ses semblables dans la jouissance de tous les délices du paradis de Dieu. Il n'y a qu'un seul défaut (parmi un ou deux autres) que le monde terrestre possède : l'écrasante supériorité qu'il s'imagine avoir sur tous les autres mondes, mais principalement sur le monde des esprits. Nous pouvons nous permettre d'être amusés, mais notre amusement se transforme en tristesse lorsque nous voyons la détresse des âmes à leur arrivée ici, lorsqu'elles réalisent qu'elles sont enfin confrontées à une vérité éternelle qui ne fait l'objet d'aucune question ni d'aucun doute. C'est alors que l'humilité s'installe si souvent ! Mais nous ne faisons jamais de reproches. Les reproches viennent de l'intérieur même de chaque âme.

Et alors qu'est-ce que tout cela a à voir avec les expériences musicales ? Tout simplement qu'après chaque nouvelle expérience, j'ai eu les mêmes pensées, et j'ai presque prononcé les mêmes mots à la fois à Ruth et à Edwin. Ruth s'est toujours faite l'écho de mes paroles ; Edwin a toujours été d'accord avec moi, même si, bien sûr, ce que nous voyions n'était pas nouveau pour lui, loin de là. Mais il s'émerveillait encore de tout ce qui se passait ici, comme nous tous d'ailleurs, que nous venions d'arriver ou que nous y ayons déjà passé de nombreuses années.

Alors que nous marchions après le concert, Edwin nous a fait remarquer les lieux d'habitation de nombreux professeurs des différents établissements d'enseignement, qui préféraient vivre à proximité de leur lieu de travail. Il s'agissait, pour la plupart, de maisons sans prétention, et il aurait été relati-

vement facile de deviner la profession du propriétaire, nous a-t-on dit, d'après les diverses preuves de leur travail à l'intérieur. Edwin nous a dit que nous serions toujours les bienvenus si nous souhaitions faire appel à l'un des professeurs. L'exclusivité qui doit nécessairement entourer ces personnes lorsqu'elles sont incarnées disparaît lorsqu'elles viennent en esprit. Toutes les valeurs sont radicalement modifiées en la matière. Les maîtres eux-mêmes ne cessent pas d'étudier parce qu'ils enseignent. Ils ne cessent d'étudier et d'apprendre, et de transmettre à leurs élèves ce qu'ils ont ainsi acquis. Certains sont passés à un niveau supérieur, mais ils conservent leur intérêt pour leur ancienne sphère et la visitent continuellement (ainsi que leurs nombreux amis) pour poursuivre leur enseignement.

Mais nous avions déjà passé du temps sur ce sujet, et Edwin nous attendait pour nous emmener vers d'autres lieux importants de la ville.

8. PLANS POUR LES TRAVAUX FUTURS

Après une courte marche, nous sommes arrivés à un grand bâtiment rectangulaire qui, nous a dit notre ami, était l'académie des sciences. Ruth et moi-même ne savions pas comment la science, telle que nous l'entendions sur terre, pouvait avoir une place dans le monde des esprits. Cependant, nous allions bientôt apprendre beaucoup de choses, la principale étant que le monde terrestre doit remercier le monde spirituel pour toutes les grandes découvertes scientifiques qui ont été faites au cours des siècles.

Les laboratoires du monde de l'esprit ont plusieurs décennies d'avance sur ceux du plan terrestre. Et il faudra des années avant que de nombreuses découvertes révolutionnaires puissent être transmises au monde terrestre, parce que la Terre n'a pas encore suffisamment progressé.

Ni Ruth ni moi n'avions un grand penchant pour les sciences et l'ingénierie, et Edwin, connaissant nos goûts dans ce domaine, proposa que nous consacrions un moment ou deux à cette école en particulier. Dans l'académie des sciences, tous les domaines de la recherche, de l'étude et de la découverte scientifiques et techniques étaient couverts, et l'on pouvait y voir un grand nombre de ces hommes dont les noms sont devenus des mots familiers et qui, depuis qu'ils sont passés en esprit, ont poursuivi l'œuvre de leur vie avec leurs collègues scientifiques, en disposant de toutes les immenses ressources du monde spirituel. C'est ici qu'ils peuvent résoudre les mystères qui les ont déconcertés lorsqu'ils étaient sur terre.

Les rivalités personnelles n'existent plus. Les réputations ne sont plus à faire et les nombreux handicaps matériels sont définitivement abandonnés. Il s'ensuit que là où un tel rassemblement de savants peut exister, avec leurs ressources illimitées, les résultats doivent être proportionnellement grands. Dans le passé, toutes les découvertes qui ont fait date sont venues du monde des esprits. L'homme incarné ne peut pas faire grand-chose de lui-même. La plupart des gens se contentent de considérer que le monde terrestre se suffit à lui-même. Or, ce n'est pas le cas ! Le scientifique est fondamentalement un homme de vision ; elle peut être limitée, mais elle existe néanmoins. Et nos scientifiques spirituels peuvent impressionner (et le font) leurs collègues terrestres avec les fruits de leurs recherches. Dans de nombreux cas, lorsque deux hommes travaillent sur le même problème, celui qui est en esprit sera bien plus avancé que son confrère qui est encore sur terre. Il suffit souvent d'une indication du premier pour mettre le second sur la bonne voie, et il en résulte une découverte qui profite à l'humanité. Dans de nombreux cas, l'humanité en a bénéficié, mais, hélas, dans de nombreux cas, l'humanité a souffert de peines et de tribulations à cause de la perversion diabolique de ces découvertes. Toutes les découvertes envoyées par le monde spirituel sont destinées à l'avancement spirituel de l'homme. Si des esprits pervers utilisent ces mêmes choses pour détruire l'homme, celui-ci ne peut s'en prendre qu'à lui-même. C'est pourquoi j'ai affirmé que le monde terrestre n'a pas suffisamment progressé spirituellement pour disposer de beaucoup plus d'inventions splendides qui ont déjà été perfectionnées ici. Elles sont prêtes et attendent, mais si elles étaient envoyées sur le plan terrestre dans son état actuel d'esprit spirituel, elles seraient utilisées à mauvais escient par des personnes sans scrupules.

Les habitants de la terre ont le pouvoir de veiller à ce que les inventions modernes soient utilisées uniquement pour leur bien spirituel et matériel. Lorsque le temps sera venu de réaliser de véritables progrès spirituels, le plan terrestre pourra s'attendre à un flot d'inventions et de découvertes de la part des scientifiques et des ingénieurs du monde spirituel. Mais le plan terrestre a encore un long et pénible chemin à parcourir avant que ce temps n'arrive. Entre-temps, le travail du scientifique spirituel se poursuit.

En esprit, nous n'avons pas besoin des nombreuses inventions du plan terrestre. Je pense avoir suffisamment indiqué que nos lois sont totalement différentes de celles du plan terrestre. Nous n'avons que faire des inventions qui augmentent notre vitesse de déplacement, comme c'est le cas pour vous. Notre propre méthode de transport est aussi rapide que la pensée, parce que la pensée est la force motrice. Nous n'avons pas besoin de méthodes pour sauver des vies, car nous sommes indestructibles. Nous n'avons pas besoin de certaines d'inventions pour rendre la vie plus facile, plus sûre, plus con-

fortable et plus agréable, parce que notre vie est déjà tout cela, et plus encore. Mais dans cette salle des sciences, de très nombreux hommes dévoués travaillaient à l'amélioration du plan terrestre par le biais de leurs recherches, et déploraient que tant de choses ne puissent être données à la terre parce qu'il n'était pas encore sûr de le faire.

Il nous a été permis de voir les progrès accomplis dans le domaine de la locomotion et nous avons été stupéfaits par les progrès réalisés depuis l'époque où nous étions sur le plan terrestre. Mais cela n'est rien par rapport à ce qui va suivre. Lorsque l'homme exercera sa volonté dans la bonne direction, il n'y aura pas de fin aux énormes récompenses qu'il obtiendra dans le progrès matériel, mais le progrès matériel doit aller de pair avec le progrès spirituel. Et tant que ce ne sera pas le cas, le monde terrestre ne pourra pas bénéficier des nombreuses inventions qui sont prêtes et attendent d'être diffusées.

La majorité des habitants du monde terrestre sont très têtus. Ils n'apprécient pas que l'on empiète sur leurs réserves ou sur ce qu'ils ont présomptueusement revendiqué comme étant leurs réserves. Il n'a jamais été prévu que lorsque les résultats des recherches de nos scientifiques sont communiqués à la Terre, ils soient saisis par une minorité à l'exclusion de tous les autres. Ceux qui l'ont fait constatent qu'ils doivent payer un prix très élevé pour leur brève période de prospérité terrestre. Il n'était pas non plus prévu que les deux mondes, le nôtre et le vôtre, soient comme ils le sont aujourd'hui, si éloignés en termes de pensée et de contact. Le jour viendra certainement où nos deux mondes seront étroitement liés, où la communication entre les deux sera un lieu commun de la vie, et alors la grande richesse des ressources du monde des esprits sera ouverte au monde de la terre, pour y puiser au bénéfice de toute la race humaine.

La vue de tant d'activité de la part de mes concitoyens de ce royaume m'avait fait réfléchir à mon propre travail futur et à la forme qu'il pourrait prendre. Je n'avais pas d'idées très précises à ce sujet et j'ai donc fait part de mes difficultés à Edwin. Ruth, semble-t-il, était troublée de la même façon, et nous nous retrouvâmes donc tous les deux, avec, pour la première fois depuis notre arrivée, quelques petits sentiments d'agitation. Notre vieil ami ne fut pas le moins du monde surpris ; il l'aurait été davantage, dit-il, si nous nous étions sentis autrement. C'était une sensation commune à tous, tôt ou tard, l'envie de faire quelque chose d'utile pour le bien des autres. Ce n'est pas que nous étions fatigués de voir notre propre pays, mais nous avions plutôt un sentiment de conscience de soi. Edwin nous assura que nous pouvions continuer nos explorations indéfiniment si nous le souhaitions et que personne ne critiquerait ou ne commenterait nos actions. Ce serait donc traité comme une question qui nous concerne. Cependant, nous avons tous deux ressenti le besoin de régler

la question de notre futur travail, et nous avons donc fait appel aux conseils de notre bon ami. Edwin suggéra immédiatement que nous nous rendions aux frontières des royaumes supérieurs, où, on s'en souviendra, il avait dit plus tôt que nous serions en mesure d'approfondir cette question. C'est ainsi que nous avons quitté le hall de la science et que nous nous sommes retrouvés une fois de plus à la périphérie de notre royaume.

Nous avons été conduits dans une très belle maison qui, par son aspect et sa situation, était manifestement d'un niveau supérieur à celles situées plus à l'intérieur des terres. L'atmosphère était plus raréfiée et, pour autant que je puisse l'observer, nous nous trouvions à peu près au même endroit que lors de notre première visite à la frontière. Edwin nous fit entrer dans la maison avec toute la liberté du monde et nous souhaita la bienvenue. Dès que nous sommes entrés, j'ai su instinctivement qu'il nous souhaitait la bienvenue dans sa propre maison. Curieusement, nous n'avions jamais posé de questions sur sa maison ni sur son emplacement. Il nous a dit qu'il avait fait exprès de ne pas nous en parler, mais ce n'était là qu'un manque de confiance naturel. Ruth était enchantée par tout ce qu'elle voyait et l'a réprimandé de ne pas nous en avoir parlé plus tôt. La maison était entièrement construite en pierre et, bien qu'elle puisse paraître quelque peu dépouillée à l'œil nu, la convivialité émanait de chaque recoin. Les pièces n'étaient pas grandes, mais de taille moyenne, et convenaient à tous les besoins d'Edwin. Il y avait de nombreux fauteuils confortables et des étagères bien garnies. Mais c'est le sentiment général de calme et de paix qui imprégnait l'ensemble de la demeure, qui nous a le plus frappés.

Edwin nous a demandé de nous asseoir et de faire comme chez nous. Nous n'avions pas besoin de nous presser et nous pouvions discuter de notre problème in extenso. D'emblée, j'ai admis franchement que je n'avais pas d'idée particulière sur ce que je pouvais faire. Sur terre, j'avais eu la chance de pouvoir suivre mes propres inclinations, et j'avais donc eu une vie bien remplie. Mais mon travail était terminé (au moins à un égard) lorsque ma vie terrestre s'est achevée. Edwin me proposa alors de le rejoindre dans son travail, qui consistait principalement à prendre en charge des âmes nouvellement arrivées dont les croyances religieuses étaient les mêmes que celles que nous avions eues sur terre, mais qui, contrairement à nous, n'étaient pas encore en mesure de réaliser la vérité du changement qu'elles avaient opéré et l'irréalité d'une grande partie de leur religion.

Bien que la proposition de mon ami me plaisait, je ne me sentais pas assez compétent pour entreprendre un tel travail, mais Edwin écarta mon objection. Je devais, disait-il, travailler avec lui ; au début en tout cas. Lorsque je me serais habitué à la tâche, je pourrais continuer indépendamment si je le

souhaitais. Parlant d'expérience, Edwin déclara que deux personnes ou plus (et il jeta un coup d'œil à Ruth) pouvaient très souvent apporter une aide bien plus importante à une âme individuelle qu'une personne travaillant entièrement seule. Le poids du nombre semblait avoir un plus grand pouvoir de conviction sur quelqu'un qui était particulièrement obstiné à s'accrocher à ses vieilles idées religieuses terrestres. Comme Edwin pensait que je pourrais lui rendre un réel service, j'ai été très heureux d'accepter son offre de joindre mes forces aux siennes. Et c'est là que Ruth s'est présentée comme une autre candidate pour servir sous ses ordres, sous réserve, bien sûr, de son approbation. Non seulement cette dernière fut instantanément obtenue, mais son offre fut acceptée avec reconnaissance. Il y a beaucoup de choses qu'une jeune femme peut faire, a-t-il dit, et nous trois, travaillant en parfaite harmonie et amitié, devrions être en mesure de faire un travail utile ensemble. J'étais plus qu'heureux que Ruth se joigne à nous, car cela signifiait que notre joyeuse fête ne serait pas interrompue.

Il y avait cependant une autre question qui me préoccupait, et elle concernait ce livre particulier que j'aurais aimé ne pas avoir écrit lorsque j'étais sur terre. Je n'étais pas malheureux à l'idée que ce livre persiste, mais je voulais en être libéré, et même si, sans aucun doute, mon nouveau travail finirait par m'apporter une totale tranquillité d'esprit, je sentais que j'aimerais aborder la question d'une manière plus directe. Edwin savait à quoi je faisais allusion, et il me rappela ce qu'il avait déjà dit sur les difficultés de communication avec le monde terrestre. Mais il avait aussi mentionné que nous pourrions demander conseil à des personnes plus haut placées. Si je souhaitais toujours m'essayer à la communication, nous pouvions demander ces conseils dès maintenant et régler ainsi toute la question de mon futur travail.

Edwin nous quitta alors et se retira dans une autre pièce. Je discutais depuis peu avec Ruth de notre nouvelle occupation lorsque notre vieil ami revint, accompagné d'un homme à l'allure très frappante qui, je le sus immédiatement, était venu d'une sphère supérieure en réponse à l'appel d'Edwin. Il ne semblait pas être l'un de nos compatriotes, et mon observation était correcte, puisqu'il était égyptien, comme Edwin nous l'a dit plus tard. Il parlait parfaitement notre langue. Edwin nous présenta et m'expliqua mes souhaits et les difficultés possibles pour les réaliser.

Notre visiteur était doté d'une très forte personnalité, et il donnait une forte impression de calme et de placidité. On imaginait qu'il resterait toujours parfaitement imperturbable.

Nous nous installâmes confortablement et Edwin lui fit part de la faible étendue de mes connaissances en matière de communication avec le monde terrestre.

L'Égyptien me fit en retour part de certaines considérations. Si, dit notre visiteur, j'étais pleinement déterminé à revenir sur le plan terrestre pour parler, afin de rétablir la situation qui me donnait des regrets, alors il ferait tout pour m'aider à atteindre mon but. Il ne serait cependant pas possible de faire ce que je voulais avant plusieurs années. Mais en attendant, je devais accepter sa certitude que je pourrais un jour communiquer, et il m'en fit la promesse. Si j'étais patient, tout se passerait comme je le souhaitais. Je devais laisser toute l'affaire entre les mains de ceux qui avaient l'autorité sur ces choses, et tout irait bien. Le temps (pour utiliser un terme terrestre) passerait bientôt, et la survenance de certains événements, entre-temps, rendrait le chemin clair et fournirait l'opportunité nécessaire.

Il faut se rappeler que ce que je demandais, ce n'était pas simplement de retourner sur le plan terrestre pour tenter de faire savoir le fait que je vivais encore ! Ce que je voulais, c'était essayer de défaire quelque chose que je souhaitais n'avoir jamais fait. Et c'était une tâche, je le voyais bien, qui ne pouvait être accomplie en un instant. Ce que j'avais écrit, je ne pourrais jamais l'effacer, mais je pouvais soulager mon esprit en disant la vérité, telle que je la connais maintenant, à ceux qui étaient encore sur le plan terrestre.

L'aimable Égyptien s'est alors levé et nous nous sommes serré la main. Il nous félicita pour la façon dont nous nous étions habitués à nos nouvelles conditions de vie, nous souhaita beaucoup de joie dans notre nouveau travail dès que nous commencerions, et enfin me promit à plusieurs reprises que mes souhaits particuliers seraient certainement exaucés. J'ai essayé d'exprimer ma gratitude pour toute son aide, mais il n'a rien voulu entendre et, d'un geste de la main, il est parti. Nous sommes restés un moment à discuter de nos projets ; j'avais hâte de commencer notre travail.

Il ne faut pas croire que nous faisions partie d'une campagne de conversion, au sens religieux où ce mot est utilisé sur terre. Loin de là. Nous ne nous mêlons pas des croyances et des points de vue des gens ; nous ne rendons nos services que lorsqu'ils sont demandés en la matière, ou lorsque nous voyons qu'en les rendant, nous pouvons faire quelque chose d'utille. Nous ne passons pas non plus notre temps à nous promener pour évangéliser les gens, mais lorsque l'appel à l'aide se fait entendre, nous y répondons immédiatement. Mais il arrive un moment où l'agitation spirituelle se fait sentir, et c'est le tournant dans la vie de beaucoup d'âmes qui ont été confinées et restreintes par des vues erronées, qu'elles soient religieuses ou autres. La religion n'est pas responsable de toutes les idées erronées !

Il y a un nombre surprenant de personnes qui ne réalisent pas qu'elles ont quitté la terre par la mort du corps physique. Elles refusent catégoriquement de croire qu'elles sont ce que la terre appelle « mortes ». Elles sont va-

guement conscientes qu'une sorte de changement s'est produit, mais elles ne sont pas prêtes à dire en quoi consiste ce changement. Certains, après quelques explications (et même quelques démonstrations) peuvent comprendre ce qui s'est réellement passé ; d'autres sont têtus et ne seront convaincus qu'après un long raisonnement. Dans ce dernier cas, nous sommes souvent obligés de laisser une telle âme pendant un certain temps pour permettre à une contemplation tranquille de faire son chemin. Nous savons que nous serons recherchés dès que cette âme sentira la puissance de notre raisonnement. A bien des égards, c'est un travail fatiguant, bien que j'utilise le mot « fatiguant » dans son sens strictement limité au monde des esprits.

Ruth et moi étions plus que reconnaissants à Edwin pour son aide généreuse dans nos affaires, et je l'étais particulièrement, tant envers lui qu'envers l'Égyptien, pour l'excellente perspective de communiquer avec le monde terrestre. Compte tenu de notre décision de coopérer avec Edwin dans son travail, il suggéra que, puisque nous avions vu un peu (mais très peu) de notre propre royaume, nous pourrions maintenant visiter avec profit les royaumes obscurs. Ruth et moi étions d'accord, ajoutant que nous avions désormais suffisamment confiance en nous pour résister à tout ce qui pourrait se présenter à nous de désagréable. Nous devions, bien sûr, être sous la protection et les conseils immédiats de notre vieil ami. Il va sans dire que sans cela, nous n'aurions pas tenté de partir, même si nous y avions été autorisés.

9. RENCONTRE AVEC UN EGOÏSTE

Nous quittâmes la belle maison d'Edwin, traversâmes rapidement notre propre royaume et nous trouvâmes à nouveau aux frontières des royaumes inférieurs. Edwin nous avait prévenus que nous allions ressentir cette sensation de froid que nous avions éprouvée auparavant, mais qu'un effort de volonté nous permettrait de la dissiper. Il se plaça au milieu de nous, Ruth et moi prenant chacun un de ses bras. Il s'est tourné vers nous et nous a regardés, apparemment satisfait de ce qu'il voyait. Je jetai un coup d'œil à Ruth et je remarquai que sa robe (comme celle d'Edwin) avait pris une couleur terne, presque grise. En me regardant, je découvris que ma propre robe avait subi un changement similaire. Cela me laissait perplexe, mais notre ami m'expliqua que cette atténuation de nos couleurs naturelles n'était que l'effet d'une loi naturelle et ne signifiait pas que nous avions perdu ce que nous avions déjà gagné. L'application pratique d'une telle loi signifiait que nous ne devions pas nous faire remarquer dans des environnements peu accueillants, ni porter la lumière de notre royaume dans ces endroits sombres pour aveugler la vision de ceux qui y habitent.

Nous marchions le long d'une grande étendue de terre aride. Le sol était dur sous les pieds ; le vert des arbres et de l'herbe avait disparu. Le ciel était terne et plombé, et la température avait considérablement baissé, mais nous sentions une chaleur intérieure qui la contrebalançait. Devant nous, nous ne voyions rien d'autre qu'un grand banc de brume qui s'épaississait à mesure que nous avancions, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes enfin à l'intérieur. L'atmosphère tourbillonnait en nuages lourds et humides, et semblait presque un poids mort alors qu'elle nous pressait d'avancer. Soudain, une silhouette émergea de la brume et s'approcha de nous. C'était la première personne que nous rencontrions jusqu'à présent et, reconnaissant Edwin, il le salua amicalement. Edwin nous présenta et lui fit part de nos intentions. Il nous dit qu'il aimerait se joindre à nous, car il pourrait peut-être nous aider, et nous acceptâmes volontiers son aimable proposition. Nous avons repris notre route et, après un nouveau passage dans la brume, nous avons constaté qu'elle commençait à s'éclaircir un peu jusqu'à disparaître complètement. Nous pouvions alors voir clairement ce qui nous entourait. Le paysage était morne à l'extrême avec, ici et là, une maison d'habitation de la plus basse importance. Nous nous rapprochâmes de l'une d'entre elles, ce qui nous permit de mieux l'examiner.

C'était une petite maison trapue, de construction carrée, sans ornement, et d'un aspect tout à fait peu engageant. Elle avait même un air sinistre malgré sa simplicité, et elle semblait nous repousser à mesure que nous nous en approchions. Il n'y avait aucun signe de vie aux fenêtres ou autour de la maison. Il n'y avait pas de jardin attenant à la maison ; elle se dressait toute seule, solitaire et délaissée. Edwin et notre nouvel ami connaissaient manifestement très bien la maison et ses habitants, car en s'approchant de la porte d'entrée, Edwin frappa à celle-ci et, sans attendre de réponse, l'ouvrit et entra, nous faisant signe de le suivre. Nous l'avons fait et nous nous sommes retrouvés dans une maison des plus pauvres. Il y avait peu de meubles, et de la plus mauvaise qualité, et à première vue, pour des yeux terrestres, on aurait dit que la pauvreté régnait ici, et on aurait ressenti de la sympathie naturelle et l'envie d'offrir l'aide que l'on pouvait. Mais à nos yeux d'esprit, la pauvreté était de l'âme, la mesquinerie était de l'esprit, et bien qu'elle éveillât notre sympathie, c'était une sympathie d'un autre genre, pour laquelle l'aide matérielle ne sert à rien. La froideur semblait presque plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur, et on nous a dit qu'elle venait du propriétaire de la maison lui-même.

Nous sommes entrés dans une arrière-salle et avons rencontré l'unique occupant, assis sur une chaise. Il n'a pas essayé de se lever ou de donner un signe de bienvenue. Ruth et moi sommes restées à l'arrière-plan tandis que les deux autres s'avançaient pour parler à notre « hôte » récalcitrant. C'était un homme apparemment d'âge moyen. Il avait un air de prospérité fanée et les vêtements qu'il portait avaient été manifestement négligés, que ce soit par in-

différence ou pour d'autres raisons (à la lumière de mes souvenirs terrestres !), je n'ai pas pu le dire. Il nous regarda d'un air plutôt renfrogné lorsque Edwin nous introduisit en tant que nouveaux visiteurs. Il fallut un moment ou deux avant qu'il ne prenne la parole, puis il s'emporta contre nous de façon plutôt incohérente, mais nous pûmes en déduire qu'il se considérait comme victime d'une injustice. Edwin lui dit en termes clairs qu'il disait n'importe quoi, car l'injustice n'existe pas dans le monde des esprits. Une discussion animée s'ensuivit, animée, c'est-à-dire, de la part de notre hôte, car Edwin était calme et posé, et en vérité, merveilleusement gentil. À plusieurs reprises, il jeta un coup d'œil à Ruth, dont le doux visage semblait illuminer tout cet endroit miteux. Moi aussi, je regardais Ruth, qui me tenait par le bras, pour voir comment cet homme étrange l'affectait, mais elle était imperturbable.

Finalement, il s'est calmé et a semblé beaucoup plus docile, puis Edwin et lui ont eu une conversation privée. À la fin de la conversation, il a dit à Edwin qu'il y réfléchirait et qu'il pourrait revenir s'il le souhaitait et amener ses amis avec lui. Sur ce, il s'est levé de sa chaise, nous a escortés jusqu'à la porte et nous a fait sortir. J'ai remarqué qu'il devenait presque affable, mais pas tout à fait. C'était comme s'il était réticent à l'idée d'être agréable. Il est resté devant sa porte à nous regarder nous éloigner, jusqu'à ce que nous soyons presque hors de vue.

Edwin sembla très heureux de notre visite, puis il nous donna quelques détails sur cet homme étrange. Il était, dit-il, dans l'esprit depuis quelques années, mais dans sa vie, il avait été un homme d'affaires prospère (prospère, en tout cas, dans la mesure où le plan terrestre juge de telles choses). Il n'avait pas pensé à autre chose qu'à ses affaires, et il avait toujours considéré que tous les moyens étaient justifiés pour parvenir à ses fins, à condition qu'ils soient légaux. Il était impitoyable dans ses rapports avec tous les autres, et il élevait l'efficacité au rang de dieu. Dans sa maison, toutes les choses (et les gens) lui étaient soumises. Il donnait généreusement à la charité là où il y avait le plus d'avantages et de crédit à en retirer. Il soutenait sa propre religion et son église avec vigueur, régularité et ferveur. Il avait le sentiment d'être un ornement pour l'église et il était très estimé par tous ceux qui y étaient liés. Il ajouta à ses frais de nouvelles parties à l'édifice et une chapelle fut baptisée de son nom en tant que donateur. Mais d'après ce qu'Edwin avait pu glaner de son histoire, il n'avait guère commis une seule action décente et désintéressée au cours de sa vie. Sa motivation était toujours l'enrichissement personnel, et il avait atteint son but sur terre au détriment absolu de sa vie dans le monde des esprits.

Et maintenant, son grief était qu'après avoir vécu une vie si exemplaire (à ses propres yeux), il soit condamné à vivre dans une telle misère. Il refusait de voir qu'il s'était condamné lui-même et qu'il n'y avait que lui à blâmer.

Il se plaignait que l’Église l’avait induit en erreur depuis le début, car ses dons avaient été reçus de telle manière qu’il pensait qu’ils pèseraient lourd en sa faveur dans « l’au-delà ». Une fois de plus, il ne voyait pas que c’est le motif qui compte et qu’un état heureux dans le monde spirituel ne s’achète pas en espèces sonnantes et trébuchantes. Un petit service rendu volontairement et généreusement à un autre mortel construit un plus grand édifice spirituel à la gloire de Dieu que de grosses sommes d’argent dépensées pour des briques et du mortier ecclésiastiques érigés à la gloire de l’homme, en mettant l’accent sur le donateur.

L’humeur de cet homme était à la colère, d’autant plus grande qu’il n’avait jamais été privé de quoi que ce soit depuis qu’il était sur terre. Il n’avait jamais été habitué à des circonstances aussi dégradantes que celles d’aujourd’hui. Ses difficultés étaient d’autant plus grandes qu’il ne savait pas à qui s’en prendre. Alors qu’il s’attendait à une récompense élevée, il avait été jeté dans les profondeurs. Il ne s’était pas fait de véritables amis. Il ne semblait y avoir personne (de sa propre position sociale, disait-il) qui puisse le conseiller en la matière. Edwin avait essayé de le raisonner, mais il était dans un état d’esprit déraisonnable, et ce depuis longtemps. Il n’avait reçu que peu de visites, car il les repoussait, et bien qu’Edwin lui ait rendu de nombreuses visites, le résultat était toujours le même : une résistance à son sentiment d’injustice.

Lors de la dernière visite d’Edwin, en compagnie de Ruth, de moi-même et de l’ami que nous avions rencontré en chemin, il y avait des symptômes évidents d’un changement à venir. Ils n’étaient pas manifestes au début, mais alors que notre visite touchait à sa fin, il avait montré des signes de fléchissement par rapport à son attitude obstinée. Edwin était persuadé que cela était dû autant à la présence adoucissante de Ruth qu’à ses propres capacités à le raisonner. Il était également certain que si nous revenions le voir sur le chemin du retour, nous le trouverions dans un état d’esprit tout à fait différent. Il ne voulait pas admettre trop tôt que la faute était entièrement la sienne, mais la persévérance ferait des merveilles.

Ruth était naturellement heureuse d’avoir pu se rendre utile si rapidement, bien qu’elle n’ait pas prétendu avoir fait autre chose que de rester là en tant qu’observatrice ! Edwin, cependant, lui fit immédiatement remarquer que, bien qu’elle n’ait pas agi selon un ordre extérieur, elle avait fait preuve d’une réelle sympathie et d’une grande tristesse à l’égard de ce malheureux. Cela expliquait ses fréquents regards vers elle. Il avait ressenti cette commisération, et cela lui avait fait du bien, bien qu’il n’en connût pas la cause. Et là, Ruth me prie d’ajouter que sa toute petite part n’aurait pas été d’une grande utilité pour la guérison de cet homme si Edwin n’avait pas travaillé longtemps et sans relâche en sa faveur.

Ce fut notre première rencontre avec des malheureux des sphères inférieures, et j'ai été un peu long à en donner les détails. Elle était, à bien des égards, simple par rapport à ce que nous avons rencontré plus tard, et si je l'ai racontée, c'est parce qu'il s'agissait d'une introduction à notre travail futur. Pour l'instant, cependant, il n'était pas prévu que nous fassions autre chose que d'observer les royaumes obscurs.

Puis, nous avons repris tous les quatre notre route. Il n'y avait pas de chemin à suivre et le sol devenait résolument rocheux. La lumière diminuait rapidement dans un ciel lourd et noir. Il n'y avait pas une âme, pas une maison, pas un signe de vie. Toute la région semblait incolore et vide, et nous aurions pu errer dans un autre monde. Au bout d'un certain temps, nous aperçûmes vaguement devant nous quelque chose qui ressemblait à des habitations, et nous nous dirigeâmes dans leur direction. Le terrain n'était plus que rochers et rien d'autre, et ça et là nous pouvions voir des gens assis, la tête baissée, apparemment presque sans vie, mais en réalité au plus profond de la morosité et du désespoir. Ils ne firent pas attention à nous lorsque nous les dépassâmes, et nous arrivâmes bientôt au niveau des habitations que nous avions vues de loin.

10. LES ROYAUMES DES TÉNÈBRES

En y regardant de près, on s'apercevait que ces habitations n'étaient rien d'autre que de simples masures. Il était pénible de les contempler, mais il était infiniment plus pénible de penser qu'elles étaient le fruit de la vie des hommes sur terre. Nous n'avons pénétré dans aucune de ces cabanes, car l'extérieur était assez repoussant et nous n'aurions eu aucune utilité à y entrer pour le moment. Edwin nous a donc donné quelques détails.

Certains habitants, disait-il, avaient vécu ici, ou dans les environs, année après année, comme on compte le temps sur terre. Eux-mêmes n'avaient aucune notion du temps, et leur existence n'avait été qu'une interminable continuité de ténèbres, sans que personne n'y soit pour rien. Nombreuses avaient été les bonnes âmes qui avaient pénétré dans ces royaumes ténébreux pour tenter de les sortir de l'obscurité. Certains avaient réussi, d'autres non. Le succès ne dépend pas tant du sauveteur que du sauvé. Si ce dernier ne montre aucune lueur dans son esprit, aucun désir de faire un pas en avant sur le chemin spirituel, alors rien, littéralement rien, ne peut être fait. L'impulsion doit venir de l'intérieur de l'âme déchue elle-même. Et comme certains d'entre eux sont tombés bas !

Il ne faut jamais penser que ceux qui, selon le jugement de la terre, ont échoué spirituellement sont tombés bien bas. Beaucoup d'entre eux n'ont pas

échoué du tout, mais sont, en fait, des âmes dignes dont la belle récompense les attend ici-bas. Mais d'un autre côté, il y a ceux dont la vie terrestre a été spirituellement hideuse, bien qu'extérieurement sublime, et dont la profession religieuse, désignée par un col romain, a été considérée comme synonyme de spiritualité de l'âme. Ces personnes se sont moquées de Dieu tout au long de leur vie moralisatrice sur terre, où elles ont vécu dans une démonstration vide de sainteté et de bonté. Ici, elles se révèlent pour ce qu'elles sont. Mais le Dieu dont elles se sont moquées pendant si longtemps ne les punit pas. Elles se punissent elles-mêmes.

Les personnes qui vivaient dans ces masures que nous travasions n'étaient pas nécessairement celles qui, sur terre, avaient commis un crime aux yeux des terriens. Il y avait beaucoup de gens qui, sans faire de mal, n'avaient jamais, jamais fait de bien à un seul mortel sur terre. Des gens qui avaient vécu entièrement pour eux-mêmes, sans se soucier des autres. Ces âmes répétaient sans cesse qu'elles n'avaient fait de mal à personne. Mais elles s'étaient fait du mal à elles-mêmes.

De même que les sphères supérieures avaient créé toutes les beautés de ces royaumes, de même les habitants des sphères inférieures avaient créé les conditions épouvantables de leur vie spirituelle. Il n'y a pas de lumière dans les royaumes inférieurs, pas de chaleur, pas de végétation, pas de beauté. Mais il y a de l'espoir : l'espoir que chaque âme progresse. Chaque âme a le pouvoir de le faire, et rien ne l'en empêche, si ce n'est elle-même. Il lui faudra peut-être d'innombrables milliers d'années pour s'élever spirituellement d'un pouce, mais c'est un pouce dans la bonne direction.

Il m'est inévitablement venu à l'esprit la doctrine de la damnation éternelle, si chère à la religion orthodoxe, et les feux éternels de ce que l'on appelle l'enfer. Si l'endroit où nous nous trouvions pouvait être appelé enfer (et il ne fait aucun doute qu'il le serait par les théologiens), il n'y avait certainement aucune trace de feu ou de chaleur d'aucune sorte. Au contraire, il n'y avait rien d'autre qu'une atmosphère froide et humide. La spiritualité est synonyme de chaleur dans le monde des esprits ; l'absence de spiritualité est synonyme de froideur. La fantastique doctrine du feu de l'enfer (un feu qui brûle mais ne consume jamais) est l'une des doctrines les plus outrageusement stupides et ignorantes jamais inventées par des hommes d'église tout aussi stupides et ignorants. Personne ne sait qui l'a réellement inventée, mais elle est toujours rigoureusement maintenue comme doctrine par l'église. La moindre connaissance de la vie spirituelle révèle instantanément l'impossibilité absolue de cette doctrine, car elle va à l'encontre des lois mêmes de l'existence spirituelle. Il s'agit là de son aspect littéral. Qu'en est-il du blasphème choquant qu'elle implique ?

Lorsque Edwin, Ruth et moi-même étions sur terre, on nous a demandé de croire que Dieu, le Père de l'Univers, punissait, punissait réellement les gens en les condamnant à brûler dans les flammes de l'enfer pour l'éternité. Pourrait-il y avoir un travestissement plus grossier du Dieu que l'orthodoxie prétend adorer ? Les églises (quelle que soit leur dénomination) ont construit une conception monstrueuse du Père éternel des cieux. Elles ont fait de Lui, d'une part, une montagne de corruption en lui rendant un culte superficiel, en dépensant de grosses sommes d'argent pour ériger des églises et des chapelles à sa « gloire », en feignant une contrition rampante pour l'avoir « offensé », en professant de Le craindre, de craindre Celui qui est tout amour ! Et d'autre part, nous avons l'image d'un Dieu qui, sans le moindre scrupule, jette de pauvres âmes humaines dans une éternité de la pire des souffrances, brûlées par des feux inextinguibles.

On nous apprend avec désinvolture à implorer la miséricorde de Dieu. Le Dieu de l'Église est un Être aux humeurs extraordinaires. Il faut sans cesse l'apaiser. Et il n'est pas du tout certain qu'après avoir imploré la miséricorde, nous l'obtenions. Il faut le craindre, car il peut à tout moment exercer sa vengeance sur nous ; nous ne savons pas quand il frappera. Il est vindicatif et ne pardonne pas. Il a ordonné de telles trivialités, telles que les doctrines et les dogmes de l'église, qui mettent en évidence non pas un grand esprit, mais un petit esprit. Il a rendu la porte du « salut » si étroite que peu, très peu d'âmes pourront jamais la franchir. Il a édifié sur le plan terrestre une vaste organisation connue sous le nom « d'Église », qui sera la seule dépositaire de la vérité spirituelle ; une organisation qui ne sait pratiquement rien de l'état de la vie dans le monde de l'esprit, mais qui ose imposer la loi aux âmes incarnées, qui ose dire ce qui est dans l'esprit du Grand Père de l'Univers, et qui ose discréder son nom en lui conférant des attributs qu'il ne peut pas posséder. Qu'est-ce que ces esprits stupides et mesquins savent du Grand et Tout-Puissant Père de l'Amour ? Notez bien : de l'Amour ! Repensez alors à toutes les horreurs que j'ai énumérées. Et réfléchissez encore. Contemplez ceci : un paradis de tout ce qui est beau, un paradis d'une beauté que l'esprit de l'homme incarné ne peut comprendre ; un paradis, dont j'ai essayé de vous décrire un minuscule fragment, où tout n'est que paix, bonne volonté et amour entre les âmes. Toutes ces choses sont construites par les habitants de ces royaumes et sont soutenues par le Père des Cieux dans son amour pour toute l'humanité.

Qu'en est-il des royaumes inférieurs : les lieux sombres que nous visitions à ce moment là ? C'est le fait même que nous les visitions qui m'a amené à parler de cette manière, parce que, debout dans ces ténèbres, je suis pleinement conscient d'une grande réalité de la vie éternelle, à savoir que les hautes sphères du ciel sont à la portée de chaque âme mortelle qui est, ou qui sera

encore, née sur terre. Les possibilités de progression sont illimitées et chaque âme y a droit. Dieu ne condamne personne. L'homme se condamne lui-même, mais il ne se condamne pas éternellement ; c'est à lui de décider quand il progressera spirituellement. Chaque esprit déteste les royaumes inférieurs à cause du malheur qui y règne, et pour aucune autre raison. C'est pourquoi de grandes organisations existent pour aider chaque âme qui y vit à s'élever vers la lumière. Et ce travail se poursuivra à travers d'innombrables âges jusqu'à ce que chaque âme soit sortie de ces lieux hideux, et qu'enfin tout soit comme le Père de l'Univers l'a voulu.

J'ai bien peur d'avoir fait une longue digression, alors revenons à nos voyages. Vous vous souviendrez que j'ai parlé des nombreux parfums et senteurs paradisiaques qui émanent des fleurs et qui flottent dans l'air. Ici, dans ces lieux obscurs, c'est tout le contraire qui s'est produit. Nos narines ont d'abord été assaillies par les odeurs les plus nauséabondes, des odeurs qui nous rappelaient la corruption de la chair dans le monde terrestre. Elles étaient nauséabondes et je craignais que ce soit plus que ce que Ruth (et moi-même) pouvions supporter, mais Edwin nous a dit de les traiter de la même manière que nous avions maîtrisé la froideur de la température (en fermant simplement notre esprit) et que nous devrions être tout à fait inconscients de leur existence. Nous nous sommes empressés de le faire et nous avons parfaitement réussi. Il n'y a pas que la « sainteté » qui a son odeur !

Lors de nos voyages dans notre propre royaume, nous pouvons profiter des innombrables plaisirs et beautés de celui-ci, ainsi que de la joyeuse conversation de ses habitants. Ici, dans ces terres obscures, tout est morne et désolé. Le très faible degré de lumière lui-même jette une ombre sur toute la région. De temps en temps, nous avons pu apercevoir le visage de quelques malheureux sur notre passage. Certains étaient indubitablement mauvais, montrant la vie de vice qu'ils avaient menée sur terre ; d'autres révélaient l'avare, le cupide, la « bête brute ». Il y avait ici des gens de presque tous les horizons de la vie terrestre, de l'époque actuelle jusqu'aux siècles les plus reculés. Et il y avait là un lien avec des noms que l'on pouvait lire dans ces histoires véridiques des nations dans la bibliothèque que nous avons visitée dans notre propre royaume. Edwin et son ami nous ont dit que nous devrions être consternés par le catalogue des noms, bien connus dans l'histoire, de personnes qui vivaient dans les profondeurs de ces régions nocives : des hommes qui avaient perpétré des actes ignobles et méchants au nom de la sainte religion, ou pour servir leurs propres fins matérielles et méprisables. Beaucoup de ces misérables étaient inaccessibles, et ils le resteraient (peut-être pendant encore de nombreux siècles) jusqu'à ce que, par leur propre volonté et leurs propres efforts, ils se dirigent, même faiblement, vers la lumière de la progression spirituelle.

Nous pouvions voir, en marchant, des groupes entiers d'âmes apparemment démentes qui se dirigeaient vers une intention maléfique potentielle, s'ils pouvaient trouver leur chemin. Leurs corps présentaient l'apparence extérieure des malformations et des distorsions les plus hideuses et les plus répugnantes, reflet absolu de leurs esprits maléfiques. Beaucoup d'entre eux semblaient âgés, mais on m'a dit que même si ces âmes étaient là depuis plusieurs siècles, ce n'était pas le passage du temps qui avait altéré leurs visages, mais leurs esprits malveillants.

Dans les sphères supérieures, la beauté de l'esprit rajeunit les traits, efface les signes des soucis, des troubles et des chagrins terrestres, et présente à l'œil cet état de développement physique qui correspond à cette période de notre vie terrestre que nous appelions autrefois « la fleur de l'âge ».

Les nombreux bruits que nous entendions étaient à la mesure de l'horrible environnement, depuis les rires fous jusqu'aux cris d'une âme en proie au tourment (tourment infligé par d'autres aussi mauvais qu'elle). Une ou deux fois, nous avons été abordés par des âmes courageuses qui étaient là pour aider ces mortels affligés. Ils étaient heureux de nous voir et de nous parler. Dans l'obscurité, nous pouvions les voir et ils pouvaient nous voir, mais nous étions tous invisibles pour les autres, car nous avions reçu la même protection pour les terres sombres. Dans notre cas, Edwin s'occupait de nous collectivement en tant que nouveaux venus, mais ceux dont le travail consiste à sauver des vies avaient chacun leur propre moyen de protection.

Si un prêtre (ou un théologien) pouvait avoir un seul aperçu des choses qu'Edwin, Ruth et moi-même avons vues ici, il ne dirait plus jamais, aussi longtemps qu'il vivrait, que Dieu, le Père de l'Amour, pourrait condamner un mortel à de telles horreurs. Le même prêtre, en voyant ces lieux, ne condamnerait lui-même personne à les subir. Est-il plus bon et plus miséricordieux que le Père d'Amour lui-même ? Non ! C'est l'homme seul qui se qualifie pour l'état de son existence après son passage en esprit.

Plus nous voyions les terres sombres, plus je réalisais à quel point l'enseignement de l'église orthodoxe à laquelle j'appartenais sur terre était fantastique, à savoir que l'endroit que l'on appelle l'enfer éternel est gouverné par un Prince des Ténèbres, dont le seul but est de mettre chaque âme entre ses griffes, et dont il n'y a pas d'échappatoire une fois qu'une âme a pénétré dans son royaume. Le prince des ténèbres existe-t-il ? On peut imaginer qu'il existe une âme infiniment pire que toutes les autres, dira-t-on, et qu'elle peut être considérée comme le roi du mal. Edwin nous a dit qu'il n'y avait aucune preuve de l'existence d'un tel personnage. Certains habitants des hautes sphères avaient parcouru les moindres recoins des royaumes inférieurs, et ils n'avaient

découvert aucun être de ce genre. Il y avait aussi ceux dont les connaissances étaient prodigieuses et qui affirmaient catégoriquement que l'existence d'une telle personne n'avait aucun fondement.* Il est certain qu'il y a beaucoup de gens qui, collectivement, sont beaucoup plus mauvais que leurs compagnons des ténèbres. L'idée qu'il existe un Roi du Mal, dont la fonction directe est de s'opposer au Roi du Ciel, est stupide, primitive et même barbare. Le diable en tant qu'individu solitaire n'existe pas, mais une âme mauvaise peut être appelée un diable, et dans ce cas il y a beaucoup, beaucoup de diables. C'est cette fraternité, selon les enseignements d'une église orthodoxe, qui constitue l'unique élément du retour des esprits. Nous pouvons nous permettre de rire des absurdités de ces enseignements. Ce n'est pas une nouveauté qu'un esprit merveilleux et illustre soit traité de diable ! Nous avons conservé notre sens de l'humour et nous nous amusons beaucoup, parfois, d'entendre un prêtre stupide, spirituellement aveugle, professer qu'il connaît des choses de l'esprit dont, en réalité, il est totalement et complètement ignorant. Les gens de l'esprit ont le dos large, et ils peuvent supporter le poids de telles inepties sans éprouver autre chose que de la pitié pour ces pauvres âmes.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails de ces sphères obscures. Du moins, pas pour l'instant. La méthode de l'Eglise pour effrayer les gens n'est pas la méthode du monde des esprits. Nous voulons plutôt nous attarder sur les beautés du monde des esprits et essayer de montrer quelque chose des gloires qui attendent chaque âme à la fin de sa vie terrestre. Il appartient à chaque âme individuellement de décider si ce beau pays sera son lot le plus tôt ou le plus tard possible.

11. UNE PROMENADE EN MER

Nous nous sommes brièvement concertés et avons décidé de retourner dans notre propre royaume. Nous retournâmes donc au pays des brumes, le traversâmes rapidement et nous nous retrouvâmes à nouveau dans notre pays céleste, enveloppés d'un air doux et tiède. Notre nouvel ami des ténèbres nous a quittés après que nous l'ayons remercié pour ses bons services. J'ai alors pensé qu'il était grand temps que j'aille jeter un coup d'œil à ma maison, et j'ai donc demandé à Ruth et à Edwin de m'accompagner, car je ne souhaitais

(* : Note de l'éditeur. Jésus Christ, dans ses messages canalisés par James Padgett, ainsi que d'autres textes reconnus de la littérature spiritualiste, affirment pareillement qu'il n'existe pas d'anges déchus qui se seraient révoltés contre Dieu, et qu'il n'existe ni Satan ni Lucifer, même si certains veulent s'en réclamer. Les satanistes qui croient servir un tel personnage, sont en réalité possédés et manipulés par des âmes damnées pour faire le mal... avant d'aller les rejoindre en enfer.)

pas être seul ou séparé de leur agréable compagnie. Ruth n'avait pas encore vu ma maison, mais elle s'était souvent demandé (c'est ce qu'elle disait) à quoi elle ressemblerait. Et j'ai pensé qu'un peu de fruits du jardin serait le bienvenu après notre visite (aussi courte soit-elle) dans les royaumes inférieurs.

Tout dans la maison était en parfait état (au moment où je l'ai quittée pour partir en voyage), comme si quelqu'un s'en occupait en permanence. Ruth a exprimé sa totale approbation de tout ce qu'elle a vu et m'a félicité pour le choix de ma maison.

En réponse à ma question sur l'agence invisible qui était responsable du bon ordre de la maison pendant mon absence, Edwin m'a répondu en posant lui-même la question : qu'y a-t-il qui puisse perturber l'ordre de la maison ? Il ne peut y avoir de poussière, parce qu'il n'y a pas de pourriture de quelque sorte que ce soit. Il ne peut y avoir de saleté, parce qu'ici, en esprit, il n'y a rien qui puisse la provoquer. Les tâches ménagères qui sont si familières et si pénibles sur le plan terrestre n'existent pas ici. La nécessité de nourrir le corps a été abandonnée lorsque nous avons abandonné notre corps physique. Les ornements de la maison, tels que les tentures et les tissus d'ameublement, n'ont jamais besoin d'être renouvelés, car ils ne périssent pas. Ils perdurent jusqu'à ce que nous souhaitions les remplacer par autre chose. Alors, que reste-t-il qui puisse nécessiter de l'attention ? Il ne nous reste plus qu'à sortir de nos maisons, en laissant toutes les portes et les fenêtres ouvertes : nos maisons n'ont pas de serrures ! Et nous pouvons revenir quand nous le souhaitons, pour constater que tout est comme nous l'avons laissé. Il se peut que nous trouvions une différence, une amélioration. Nous pourrions découvrir, par exemple, qu'un ami a téléphoné pendant notre absence et a laissé un cadeau pour nous, de belles fleurs, peut-être, ou un autre gage de gentillesse. Sinon, nous constaterons que notre maison nous souhaite la bienvenue et renouvelle notre sentiment d'être « chez nous ».

Ruth s'était promenée toute seule dans la maison (nous n'avons pas de formalités stupides ici), et je lui avais demandé de s'approprier toute la maison quand elle le souhaitait, et de faire ce qu'elle voulait. Le style antique de l'architecture a fait appel à sa nature artistique, et elle s'est délectée des vieux panneaux de bois et des sculptures (ces dernières étant mes propres embellissements) des époques passées. Elle est finalement entrée dans ma petite bibliothèque et s'est montrée intéressée par mes propres ouvrages parmi ceux qui se trouvaient sur les étagères. Un livre en particulier l'attira et elle était en train de le feuilleter lorsque j'entrai. Le titre seul lui révéla beaucoup, dit-elle, et je sentis alors sa douce sympathie se déverser sur moi, car elle savait quelle était ma grande ambition, et elle m'offrit toute l'aide qu'elle pourrait m'apporter à l'avenir pour la réalisation de cette ambition.

Dès qu'elle eut terminé son inspection de la maison, nous nous réunîmes dans le salon, et Ruth posa à Edwin une question que j'avais l'intention de lui poser moi-même depuis un certain temps : Y avait-il une mer quelque part ? S'il y avait des lacs et des ruisseaux, alors peut-être y avait-il un océan ? La réponse d'Edwin la remplit de joie : Bien sûr, il y avait un bord de mer, et un très beau bord de mer ! Ruth insista pour qu'on l'y conduise immédiatement et, sous la conduite d'Edwin, nous partîmes.

Nous marchions bientôt le long d'une belle étendue de campagne ouverte où l'herbe était comme un tapis de velours vert sous nos pieds. Il n'y avait pas d'arbres, mais il y avait beaucoup de belles touffes d'arbustes sains et, bien sûr, beaucoup de fleurs qui poussaient partout. Enfin, nous arrivâmes à une élévation de terrain, et nous pensâmes que la mer devait se trouver au-delà. Après une courte marche, nous sommes arrivés à la limite de la prairie et le panorama le plus glorieux de l'océan s'est étalé devant nous.

La vue était tout simplement magnifique. Jamais je ne m'étais attendu à voir une telle mer. Sa couleur était le reflet le plus parfait du bleu du ciel, mais en plus elle reflétait une myriade de teintes arc-en-ciel dans chaque petite vaguelette. La surface de l'eau était calme, mais ce calme ne signifie en aucun cas que l'eau était sans vie. Il n'y a pas d'eau stagnante ou sans vie ici. De là où nous étions, je pouvais apercevoir au loin des îles d'une taille considérable, des îles qui avaient l'air très attrayantes et qu'il fallait absolument visiter ! Au-dessous de nous, il y avait une belle plage sur laquelle nous pouvions voir des gens assis au bord de l'eau, mais il n'y avait aucun signe de surpopulation ! Et sur cette mer superbe, flottaient les plus beaux bateaux, certains tout près, d'autres un peu plus loin, mais je crois que je ne leur rends pas justice en les appelant de simples bateaux. Il faudrait plutôt les appeler des navires. Je me demandais qui pouvait posséder ces belles embarcations, et Edwin nous a dit que nous pourrions en posséder une nous-mêmes si nous le souhaitions. Beaucoup de propriétaires vivaient sur ces navires, n'ayant pas d'autre maison que leur bateau. Cela ne faisait aucune différence. Ils pouvaient y vivre en permanence, car ici, c'est l'été perpétuel.

Une courte promenade sur un agréable sentier sinueux nous a amenés à un bord de mer sablonneux. Edwin nous informa qu'il s'agissait d'un océan sans marée, et qu'en aucun endroit il n'était très profond par rapport aux mers terrestres. Les tempêtes de vent étant impossibles ici, l'eau était toujours lisse et, comme toutes les eaux de ces royaumes, elle était d'une température agréablement chaude qui ne pouvait provoquer aucune sensation de froid chez les baigneurs. Elle était, bien sûr, parfaitement flottante et ne possédait aucun élément ou caractéristique nocif, mais elle était, au contraire, source de vie. Se baigner dans ses eaux, c'est faire l'expérience d'une manifestation par-

faite de la force spirituelle. Le sable sur lequel nous marchions n'avait aucune des caractéristiques désagréables associées au bord de mer du plan terrestre. Il n'était jamais fatigant de marcher dessus. Bien qu'il ait l'apparence du sable tel que nous l'avions toujours connu, il avait une consistance ferme au pied, bien qu'il soit doux au toucher de la main. En fait, cette qualité particulière le faisait ressembler à une pelouse bien entretenue, tant les grains se tenaient les uns aux autres.

Nous avons pris quelques poignées de ce sable et l'avons laissé couler entre nos doigts. Quelle ne fut pas notre surprise de constater qu'il était dépourvu de toute trace de granulosité et qu'il ressemblait plutôt à une poudre douce et lisse. Pourtant, à y regarder de plus près, elle était indéniablement solide. C'était l'un des phénomènes les plus étranges que nous ayons rencontrés jusqu'à présent. Edwin a dit que c'était parce que nous avions, dans ce cas particulier, procédé à un examen plus minutieux de ce que nous voyions que nous ne l'avions fait jusqu'à présent pour d'autres choses. Il ajouta que si je décidais d'examiner de près tout ce que nous voyions, qu'il s'agisse du sol sur lequel nous marchions, de la substance dont sont faites nos maisons ou des mille et un autres objets qui composent le monde de l'esprit, nous vivrions dans un état de surprise continue, et il nous serait révélé une petite idée (mais seulement une très petite idée) de l'ampleur du Grand Esprit (le Plus Grand Esprit de l'Univers) qui soutient ce monde et tous les autres mondes. En effet, les grands scientifiques du plan terrestre découvrent, lorsqu'ils viennent vivre dans le monde des esprits, qu'ils disposent d'un monde complètement nouveau sur lequel ils peuvent commencer une nouvelle série d'investigations. Ils commencent pour ainsi dire de novo, mais avec toute leur grande expérience terrestre derrière eux. Et quelle joie pour eux, en compagnie de leurs collègues scientifiques, de sonder les mystères du monde des esprits, de collecter leurs données, de comparer leurs nouvelles connaissances avec les anciennes, d'enregistrer pour le bénéfice des autres les résultats de leurs investigations et de leurs découvertes. Et pendant tout ce temps, ils peuvent puiser dans les ressources illimitées du monde spirituel. Et la joie est dans leur cœur.

Notre petite expérience avec le sable nous a amenés à mettre nos mains dans la mer. Ruth s'attendait à ce que la mer ait un goût de sel, mais ce n'était pas le cas, à sa grande surprise. Pour autant que j'aie pu l'observer, elle n'avait aucun goût ! C'était une mer plus en raison de sa grande superficie et des caractéristiques de la terre adjacente qu'autre chose. Pour le reste, elle ressemblait à l'eau des ruisseaux et des lacs. L'aspect général de l'ensemble était totalement différent de l'océan terrestre, notamment parce qu'il n'y avait pas de soleil pour éclairer d'un seul côté et provoquer ce changement d'aspect

lorsque la direction de la lumière solaire changeait. La diffusion de la lumière à partir de la grande source centrale de lumière dans le monde spirituel, constante et immobile, nous donne un jour perpétuel, mais il ne faut jamais supposer que cette constance et cette immobilité de la lumière signifient une terre (ou un paysage marin) monotone et immuable. Il y a des changements en permanence, des changements de couleur tels que l'homme n'en a jamais rêvé, jusqu'à ce qu'il vienne dans le monde des esprits. Les yeux de la personne spirituelle peuvent voir tant de belles choses dans le monde de l'esprit que les yeux de l'homme incarné ne peuvent pas voir (à moins qu'il ne soit doué d'un œil psychique).

Nous voulions vraiment visiter l'une des îles que nous apercevions au loin, mais Ruth pensait qu'il serait agréable de voyager sur la mer dans l'un des beaux bateaux qui se trouvaient près du rivage. Mais la difficulté s'est posée (c'est-à-dire qu'elle a semblé se poser !) quant au bateau. Si, comme je l'avais compris, il s'agissait de bateaux « privés », nous devions d'abord faire connaissance avec l'un des propriétaires. Edwin, cependant, voyait bien que Ruth avait tellement envie d'aller sur l'eau qu'il lui expliqua rapidement la position exacte, à sa plus grande joie.

Il semblait que l'un de ces élégants bateaux appartenait à un de ses amis, mais s'il en avait été autrement, nous aurions constaté que nous serions les bienvenus à bord de n'importe lequel d'entre eux, nous présentant (si nous voulions observer cette formalité, bien qu'elle ne soit pas nécessaire) à quiconque nous trouverions à bord. N'avions-nous pas déjà reçu, partout où nous allions, cet accueil amical et l'assurance que nous étions les bienvenus ? Alors pourquoi s'écartier, dans le cas des bateaux de la mer, de la règle fondamentale de l'hospitalité qui s'applique dans le monde des esprits ? Edwin attira notre attention sur un très beau yacht qui se trouvait « à l'ancre » près du rivage. De l'endroit où nous nous trouvions, il donnait l'impression d'avoir fait l'objet de beaucoup d'attention (notre opinion a été confirmée par la suite). Il était construit selon les lignes les plus gracieuses, et la courbe ascendante de ses étraves laissait présager puissance et vitesse. Il avait à peu près la même apparence qu'un yacht terrestre, c'est-à-dire extérieurement.

Edwin a envoyé un message au propriétaire et a reçu en réponse une invitation instantanée pour nous tous. Nous n'avons donc pas perdu de temps et nous nous sommes retrouvés sur le pont de ce très beau navire, accueillis avec beaucoup de bonne humeur par notre hôte, qui nous a immédiatement emmenés pour nous présenter à sa femme. Elle était très charmante et il était évident qu'ils formaient un couple parfait. Notre hôte a pu constater que Ruth et moi avions très envie de voir le bateau, et sachant par Edwin que nous n'étions pas restés longtemps dans l'esprit, il a été d'autant plus heureux de le faire.

Nos premières observations de près nous ont permis de constater l'absence d'un grand nombre de dispositifs et d'accessoires indispensables aux navires terrestres. L'ancre, par exemple, est un accessoire indispensable. Comme il n'y a ni vents, ni marées, ni courants dans les eaux spirituelles, l'ancre devient superflue, bien qu'on nous ait dit que certains propriétaires de bateaux en avaient simplement comme ornement et parce qu'ils estimaient que leur navire ne serait pas complet sans elle. L'espace sur le pont était illimité et les chaises très confortables. Sous le pont, il y avait des salons et des salles de séjour bien aménagés. Ruth, je le voyais bien, était déçue parce qu'elle ne voyait aucune trace d'une quelconque force motrice pour entraîner le navire, et elle en concluait naturellement que le yacht était incapable de se déplacer de manière autonome. Je partageais sa déception, mais Edwin avait une lueur d'espoir dans les yeux qui aurait dû me faire comprendre que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être dans le monde des esprits. Notre hôte avait reçu nos pensées, et il nous fit immédiatement monter dans la timonerie. Quel ne fut pas notre étonnement lorsque nous vîmes que nous nous éloignions lentement et doucement du rivage ! Les autres riaient joyeusement de notre perplexité, et nous courûmes sur le côté pour observer notre progression sur l'eau. Il n'y avait pas d'erreur : nous étions vraiment en mouvement, et nous prenions de la vitesse à mesure que nous avancions. Nous retournâmes immédiatement à la timonerie et demandâmes une explication immédiate de cette apparente magie.

Notre hôte nous a dit que le pouvoir de la pensée est presque illimité dans le monde des esprits, et que plus le pouvoir d'un effort particulier ou d'une concentration de pensée est grand, plus les résultats sont importants. Notre moyen de locomotion personnel ici est la pensée, et nous pouvons appliquer ce même moyen à ce que le monde terrestre appelleraient des « objets inanimés ». Bien entendu, dans le monde des esprits, rien n'est inanimé, et c'est pourquoi nos pensées peuvent avoir une influence directe sur toutes les innombrables choses qui composent le monde des esprits. Les bateaux sont destinés à flotter et à se déplacer sur les eaux ; ils sont animés par la force vivante qui anime toutes les choses ici, et si nous voulons les déplacer sur l'eau, nous n'avons qu'à concentrer nos pensées dans cette direction et avec cette intention, et nos pensées produisent le résultat désiré, à savoir le mouvement. Nous pourrions, si nous le souhaitons, demander à nos amis scientifiques de nous fournir de splendides machines pour assurer la force motrice, et ils ne seraient que trop heureux de nous rendre service. Mais nous devrions concentrer nos pensées sur la machine pour qu'elle génère la force motrice nécessaire. Pourquoi donc faire tout ce chemin pour obtenir le même résultat, alors que nous pouvons le faire directement et tout aussi efficacement ?

Mais il ne faut pas en conclure que n'importe qui peut faire avancer un bateau sur l'eau simplement en pensant qu'il le fera. Il faut, comme pour beaucoup d'autres choses, avoir les connaissances nécessaires, les appliquer sur des lignes bien ordonnées et s'exercer à cet art. Une aptitude naturelle est très utile à cet égard, et notre hôte nous a dit qu'il avait maîtrisé le sujet en très peu de temps. Une fois l'aptitude acquise, elle donne, comme il l'a dit, un sentiment très satisfaisant de puissance correctement appliquée, et non seulement de puissance, mais de puissance de la pensée, d'une manière qui n'est peut-être pas possible par d'autres moyens. Aussi parfait que puisse être notre mouvement à travers les royaumes, le mouvement d'un objet aussi grand qu'un bateau, simplement et facilement, magnifie la merveille de la vie spirituelle dans son ensemble. Notre hôte a expliqué qu'il ne s'agissait que de son propre point de vue et qu'il ne fallait pas en faire un axiome. Son enthousiasme était d'autant plus grand qu'il aimait l'eau et les bateaux.

Nous avons remarqué qu'il guidait le bateau de la manière habituelle, à l'aide d'un gouvernail actionné par la roue du rouf. Il nous a dit que c'était parce qu'il trouvait que c'était un travail suffisant pour assurer le mouvement du bateau. Avec le temps, s'il le souhaitait, il pourrait combiner les deux actions en une seule. Mais il préférait de loin utiliser l'ancienne méthode de pilotage à la main, qui lui permettait d'effectuer un travail physique, ce qui était en soi un véritable plaisir. Une fois qu'il avait donné le mouvement au navire, il pouvait l'oublier jusqu'à ce qu'il veuille s'arrêter. Et le simple fait de vouloir s'arrêter, que ce soit brusquement ou progressivement, immobilisait le navire. Il n'y avait pas de crainte d'accident ! Ils n'existent pas (et ne peuvent pas exister) dans ces domaines du monde des esprits.

Pendant que notre hôte nous expliquait tout cela, à Ruth et à moi (Edwin était occupé à discuter avec la femme de notre hôte), notre vitesse avait augmenté et nous nous dirigions vers l'une des îles. Le yacht se déplaçait sur la mer avec le mouvement le plus parfait et le plus régulier qui soit. Il n'y avait aucune vibration, naturellement, provenant d'une quelconque machine, mais le mouvement même à travers l'eau pouvait être perçu, tandis que les sons des douces vagues au fur et à mesure que le bateau avançait produisaient les plus belles notes et harmonies musicales, tandis que les nombreuses couleurs de l'eau troublée changeaient leurs teintes et leurs mélanges. Nous avons observé que dans notre sillage, l'eau reprenait rapidement son état initial, ne laissant aucune trace de notre passage. Notre hôte maniait habilement son embarcation et, en augmentant ou en diminuant sa vitesse, il pouvait créer, par les différents degrés de mouvement de l'eau, les alternances les plus frappantes de couleurs et de sons musicaux, les scintillements brillants de la mer montrant à quel point elle était vivante. Elle répondait à chaque mouvement du bateau comme s'ils étaient à l'unisson (ce qui était le cas).

Ruth était tout simplement folle de joie et courut vers la femme de notre hôte dans toute l'ardeur de sa nouvelle expérience. Cette dernière, qui comprenait parfaitement les sentiments de sa jeune amie, était tout aussi enthousiaste. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une nouveauté, au sens d'une première expérience, elle déclara qu'elle ne cesserait jamais de s'émerveiller, quelle que soit sa familiarité avec son navire, de la glorieuse libéralité qui offrait de telles beautés et de tels plaisirs aux habitants des terres spirituelles.

Nous nous étions alors suffisamment approchés de l'île pour pouvoir la voir assez bien, et le bateau a changé de cap pour suivre la ligne de côte. Après avoir poursuivi notre route pendant un certain temps, nous sommes entrés dans une petite baie qui formait un port naturel pittoresque.

L'île a certainement répondu à nos attentes en ce qui concerne la beauté de son paysage. Il n'y avait pas beaucoup d'habitations sur l'île ; celles que l'on pouvait voir étaient plus des maisons d'été qu'autre chose. Mais la grande caractéristique de l'endroit était le nombre d'arbres, dont aucun n'était très grand, mais tous avaient une croissance particulièrement vigoureuse. Dans les branches, nous pouvions voir des dizaines d'oiseaux merveilleux, dont le plumage présentait des couleurs éclatantes. Certains oiseaux volaient, d'autres (les plus grands) marchaient majestueusement sur le sol. Mais tous n'avaient pas peur de nous. Ils se promenaient avec nous, et lorsque nous levions la main, un petit oiseau ne manquait pas de se percher sur nos doigts. Ils semblaient nous connaître et savoir qu'il était impossible de leur faire du mal. Ils n'avaient pas besoin de chercher constamment de la nourriture ni d'exercer une vigilance perpétuelle à l'égard de ce qui, sur terre, aurait été leurs ennemis naturels. Ils faisaient partie, comme nous, du monde éternel de l'esprit, jouissant à leur manière, comme nous jouissons à la nôtre, de leur vie éternelle. Leur existence même n'était qu'une autre de ces milliers de choses qui nous sont données pour notre plaisir.

Les oiseaux qui avaient le plus beau plumage étaient manifestement de ceux qui vivent dans les régions tropicales du plan terrestre et que l'homme ne voit jamais avant d'arriver dans le monde des esprits. Grâce à un ajustement parfait de la température, ils purent vivre confortablement avec ceux dont l'apparence était moins spectaculaire. Et pendant tout ce temps, ils chantaient et gazouillaient dans une symphonie de sons. Ce n'était jamais lassant, malgré la quantité de sons, parce que, d'une manière extraordinaire, les sons musicaux se mélangeaient les uns aux autres. Ils n'étaient pas non plus perchants, bien que de nombreux chants de petits oiseaux soient eux-mêmes aigus. Mais c'est leur amabilité confiante qui était si délicieuse par rapport aux oiseaux terrestres, dont la vie les emmène presque dans un autre monde. Ici, nous faisions partie du même monde libre, et la compréhension entre les

oiseaux et nous était réciproque. Lorsque nous leur parlions, nous sentions qu'ils savaient exactement ce que nous disions et, d'une manière subtile, nous semblions savoir exactement ce qu'ils pensaient. Le fait d'appeler un oiseau en particulier signifiait que cet oiseau comprenait et qu'il venait à nous.

Nos amis, bien sûr, avaient déjà vu tout cela auparavant, mais pour Ruth et moi, c'était une expérience nouvelle et très merveilleuse. Et il m'est venu à l'esprit que si j'avais vraiment réfléchi à la question, et peut-être utilisé mon esprit un peu plus, j'aurais pu savoir que nous verrions un jour quelque chose de ce genre. Car pourquoi, me suis-je demandé, le Grand Père des Cieux aurait-il créé tous les beaux oiseaux uniquement pour le plan terrestre et les aurait-il fait vivre dans des endroits souvent inaccessibles à l'homme, où il ne pourrait jamais les voir et en profiter ? Et même ceux qu'il peut voir et apprécier doivent-ils disparaître à jamais ? Le monde de l'esprit, bien plus vaste, se verrait-il refuser les belles choses qui sont données au monde terrestre ? Voici la réponse qui nous a été donnée et qui nous entoure. C'est la vanité et la suffisance de l'homme qui l'amènent à penser que la beauté est expressément créée pour son plaisir sur terre. L'homme incarné pense avoir le monopole de la beauté. Lorsqu'il se désincarne, il finit par se rendre compte qu'il n'a jamais vraiment vu à quel point la beauté peut être grande, et il devient silencieux et humble, peut-être pour la première fois de sa vie ! C'est une leçon salutaire, l'éveil de l'esprit, croyez-moi, mon cher ami, avec beaucoup de chocs à la clé.

L'explosion parfaite des couleurs de tous les oiseaux que nous pouvions voir autour de nous était presque trop importante pour que nous puissions l'absorber en une seule visite. Ils étaient indescriptibles, et je n'essaierai même pas de le faire. Nous nous sommes promenés dans de délicieux bosquets, nous avons écouté le murmure musical des nombreux ruisseaux, nous avons traversé des clairières à l'herbe veloutée, comme dans une véritable féerie de la nature. Nous avons rencontré des gens en chemin, qui nous ont salués ou qui nous ont fait un signe de la main. Ils étaient tous heureux parmi les oiseaux. On nous a dit que cette partie de l'île était réservée aux oiseaux et qu'aucune autre forme de vie animale ne s'y introduisait. Non pas qu'il y ait une crainte ou un danger qu'ils se fassent du mal, car cela aurait été impossible, mais parce que les oiseaux étaient plus heureux avec leur propre espèce.

Nous sommes finalement retournés au bateau et avons repris la mer. Nous étions curieux de découvrir d'où notre hôte avait acquis sa maison flottante. Une construction aussi complexe devait certainement nécessiter des experts pour la planifier et d'autres pour la construire. Il nous a expliqué qu'un bateau était conçu dans les mêmes conditions que nos maisons spirituelles ou tout autre bâtiment. La condition préalable est que nous devons gagner le droit de le posséder. C'est ce que nous avons compris. Qu'en est-il alors des nom-

breuses personnes en esprit qui, sur terre, ont conçu et construit des bateaux de toutes sortes, soit comme moyen de subsistance, soit comme forme de loisir ? Ces derniers, en particulier, abandonneraient-ils ce plaisir alors qu'ils pourraient continuer à exercer leur métier ? Ici, ils ont les moyens et la motivation de poursuivre leur tâche, que ce soit pour le travail ou pour le plaisir. Et l'on peut dire que si beaucoup construisent leurs bateaux pour le plaisir, ils procurent un grand plaisir à beaucoup d'autres qui ont le goût de la mer et des bateaux. Leur plaisir devient leur travail, et leur travail est un plaisir.

La construction d'une embarcation est très technique et il faut maîtriser les méthodes du monde des esprits, si différentes de celles du plan terrestre. Bien que nous devions d'abord gagner le droit de posséder dans le monde des esprits, nous avons l'aide de nos amis pour la construction proprement dite. Lorsque nous sommes sur terre, nous pouvons créer dans notre esprit la forme d'un objet que nous désirons ardemment avoir : un jardin, une maison ou autre chose. Il s'agit alors d'une forme-pensée, qui sera transformée en substance spirituelle réelle avec l'aide d'experts.

Notre voyage retour fut aussi agréable que notre voyage aller. Lorsque nous avons retrouvé la terre ferme, notre hôte nous invita à leur rendre visite à bord quand nous le souhaiterions, et à profiter avec eux de tous les plaisirs de la navigation en mer.

12. UNE VISITE PARTICULIERE

Alors que nous marchions le long de la plage de sable, Edwin nous rappela le grand bâtiment au centre de la ville en nous disant qu'il y aurait très bientôt une visite d'un être des royaumes supérieurs, et que de nombreuses personnes se rassembleraient dans le temple en forme de dôme. Souhaitions-nous nous joindre à lui ? Il ne s'agissait en aucun cas d'un acte de culte spécifique pour lequel ce personnage visitait le royaume. Les actes de culte ne nécessitent pas d'effort conscient (ils viennent spontanément du cœur), mais notre visiteur apporterait avec lui non seulement son propre rayonnement, mais aussi le rayonnement de la sphère céleste qu'il honorait. Nous avons immédiatement exprimé notre désir de l'accompagner, car nous sentions tous les deux que nous ne nous serions pas aventurés là seuls, puisque nous avions toujours été guidés par Edwin.

Alors que nous marchions dans la grande allée d'arbres et de jardins, nous faisions partie d'un groupe important de personnes qui se dirigeaient toutes dans la même direction, et manifestement dans le même but. Il est étrange de constater que, bien que nous nous trouvions parmi tant de gens,

nous n'avons jamais éprouvé le sentiment, si courant sur terre, d'être au milieu d'une grande foule. C'était un sentiment extraordinaire, que Ruth partageait avec moi. Nous supposions que nous nous attendions à ce que nos anciennes sensations terrestres nous envahissent ; la crainte que dans une assemblée aussi immense il y ait quelque chose de la confusion à laquelle on est habitué sur le plan terrestre ; la bousculade et le bruit, et surtout la sensation du temps qui passe, lorsque notre plaisir serait terminé et passé. Il était tout à fait ridicule d'avoir de telles idées, et Ruth et moi nous sommes moqués de nous-mêmes (tout comme Edwin) pour avoir exprimé de telles notions, ou pour les avoir entretenues un seul instant. Nous sentions (parce que nous le savions) que tout était parfaitement en ordre, que chacun savait ce qu'il devait faire ou où aller, qu'il n'était pas question de supériorité d'autrui sur nous pour des raisons de privilège. Nous avons senti que l'on attendait de nous le soutien que nous devions apporter et qu'un accueil personnalisé nous attendait. Cela ne suffisait-il pas à bannir tout sentiment de malaise ou d'inconfort ?

De plus, il y avait entre nous une unité d'esprit qui n'est pas possible sur le plan terrestre, même avec ceux qui ont les mêmes croyances religieuses. Quelle est la religion terrestre dont tous les adeptes sont entièrement d'accord ? Il n'y en a pas. Sur terre, on a pensé qu'il était essentiel, pour rendre grâce et adorer l'Être suprême, d'avoir une complexité de rituels, de formalités et de cérémonies, avec des credo, des dogmes et des croyances étranges, au sujet desquels il y a autant de diversité de points de vue qu'il y a de nombre de religions différentes.

On peut dire que j'ai déjà parlé de l'établissement de communautés de ces mêmes religions ici dans le monde spirituel, de sorte que le monde spirituel n'est pas dans une meilleure situation que le monde terrestre. Lorsque le monde terrestre sera réellement éclairé, ces communautés disparaîtront. C'est l'aveuglement et la stupidité du monde terrestre qui font qu'elles existent encore. On leur donne de la tolérance, et ils doivent eux-mêmes faire preuve de tolérance, sinon ils seraient balayés. Ils ne doivent jamais tenter d'influencer ou de contraindre une âme à croire à l'une de leurs doctrines erronées. Ils doivent se limiter strictement à eux-mêmes, mais ils sont parfaitement et absolument libres de pratiquer leur propre fausse religion entre eux. La vérité les attend sur le seuil de leurs églises lorsqu'ils quittent leurs lieux de culte, et non lorsqu'ils y sont entrés. Lorsqu'une âme perçoit enfin la futilité de ses croyances religieuses particulières et singulières, elle s'en dissocie rapidement et, en toute liberté et en toute vérité (qui n'a ni credo ni commandement ecclésiastique), elle offre à son Père céleste ses pensées telles qu'elles jaillissent de son esprit, libres et sans affectation, dépourvues de tout jargon, simples et sincères.

Mais nous avons nos temples où nous pouvons recevoir les grands messagers des royaumes les plus élevés, des lieux appropriés pour recevoir les représentants du Père, et où ces messagers peuvent envoyer nos remerciements unis et nos requêtes à la Grande Source de tout. Nous n'adorons pas aveuglément comme sur terre.

En nous approchant du temple, nous nous sentions déjà comme chargés de force spirituelle. Edwin nous a expliqué qu'il en était toujours ainsi en raison de l'immense puissance apportée par les visiteurs supérieurs, qui demeurait intacte dans un large cercle autour du temple. C'est pour cette raison que le temple était complètement isolé, sans aucun autre bâtiment à proximité. Seuls des jardins l'entouraient : une grande mer de fleurs, s'étendant, semblait-il, à perte de vue, et présentant une galaxie de couleurs brillantes, en bancs et en masses, que la terre ne pourrait jamais contempler. De tout cela émanaient les sons musicaux les plus célestes et les parfums les plus délicats, l'effet sur nous étant celui d'une pure exaltation de l'esprit. Nous avions l'impression d'être soulevés au-dessus de nous-mêmes, dans un autre monde. Le bâtiment lui-même était magnifique. Il était majestueux, il était grandiose, il était une source d'inspiration en soi. Il semblait fait du cristal le plus fin, mais il n'était pas transparent. Les piliers massifs étaient polis jusqu'à ce qu'ils brillent comme le soleil, tandis que chaque sculpture faisait scintiller ses couleurs brillantes jusqu'à ce que l'édifice tout entier soit un temple de lumière. Jamais je n'aurais cru possible une telle scintillation, car non seulement les surfaces reflétaient la lumière de manière ordinaire, mais elles émettaient une lumière propre que l'on pouvait ressentir spirituellement.

Edwin nous a conduits à des sièges que nous savions être les nôtres ; nous avions avec eux ce sentiment de familiarité que l'on éprouve avec son fauteuil préféré à la maison. Au-dessus de nous se trouvait le grand dôme d'or délicieusement ouvrage, qui reflétait les centaines de couleurs qui brillaient dans le reste de l'édifice. Mais toute l'attention se portait sur le sanctuaire de marbre (terme que je dois utiliser faute de mieux) situé à l'extrémité du temple. Il était doté d'une balustrade peu profonde et d'une ouverture centrale à la tête d'une volée de marches descendant jusqu'au sol. Nous entendions de la musique, mais je ne savais pas d'où elle venait, car il n'y avait aucune trace de musiciens. La musique était manifestement jouée par un grand orchestre (composé uniquement de cordes), car il n'y avait aucun son des autres instruments de l'orchestre.

Le sanctuaire, aux dimensions généreuses, était rempli de nombreux êtres des royaumes supérieurs, à l'exception d'un espace au centre, que je devinais réservé à notre visiteur. Nous étions tous assis et nous conversions tranquillement entre nous. Nous nous aperçûmes alors de la présence d'un homme

majestueux aux cheveux noirs de jais, suivi de près (à ma grande surprise) par l'aimable Égyptien que nous avions rencontré dans la maison d'Edwin, à la frontière de notre royaume. Pour ceux qui avaient déjà été témoins de telles visites, leur arrivée fut immédiatement l'indication de la venue du haut personnage, et nous nous levâmes tous en conséquence. Alors, devant nos yeux, apparut d'abord une lumière que l'on pourrait presque qualifier d'éblouissante, mais en concentrant notre regard sur elle, nous nous sommes immédiatement mis à son diapason et nous n'avons éprouvé aucune sensation de malaise spirituel. En fait, comme je l'ai découvert plus tard, la lumière s'est vraiment accordée à nous, c'est-à-dire qu'elle s'est adoucie pour s'accorder à nous-mêmes et à notre royaume. Elle a pris une teinte dorée aux extrémités et s'est progressivement éclaircie vers le centre. Au centre, la forme de notre visiteur se dessina lentement. À mesure qu'il gagnait en densité, nous pouvions voir qu'il s'agissait d'un homme dont l'apparence était celle de la jeunesse (la jeunesse spirituelle), mais nous savions qu'il portait en lui, à un degré inimaginable, les trois attributs complets et suffisants de la Sagesse, de la Connaissance et de la Pureté. Son visage brillait d'une beauté transcendante ; ses cheveux étaient d'or, tandis qu'un diadème brillant entourait sa tête. Son vêtement était de la plus grande qualité et consistait en une robe d'un blanc pur bordée d'une profonde bande d'or, tandis que de ses épaules pendait un manteau du bleu céruleen le plus riche, qui était fixé sur sa poitrine par une grande perle rose. Ses mouvements étaient majestueux lorsqu'il a levé les bras et envoyé une bénédiction sur nous tous. Nous sommes restés debout et silencieux, tandis que nos pensées montaient vers Celui qui nous avait envoyé un être aussi glorieux. Nous lui avons adressé nos remerciements et nos requêtes. Pour ma part, je n'avais qu'une seule faveur à demander, et je l'ai demandée.

Il ne m'est pas possible de vous transmettre une fraction de l'exaltation de l'esprit que j'ai ressentie en présence, bien que lointaine, de cet hôte céleste. Mais je sais que je n'aurais pas pu rester longtemps dans ce temple pendant qu'il y était sans avoir la conscience presque écrasante que j'étais bas, très, très bas sur l'échelle de l'évolution et de la progression spirituelles. Et pourtant, je savais qu'il m'envoyait, comme à nous tous, des pensées d'encouragement, de bonne espérance, de bonté au plus haut degré, qui me faisaient sentir que je ne devais jamais, jamais désespérer d'atteindre le plus haut monde spirituel, et qu'il y avait un travail bon et utile prêt à être accompli au service de l'homme, et qu'en l'accomplissant, j'aurais l'ensemble des royaumes spirituels derrière moi (comme ils le sont derrière chaque âme qui travaille au service de l'homme).

Après une dernière bénédiction, cet être resplendissant et véritablement royal a disparu de notre vue. Nous sommes restés assis pendant un certain

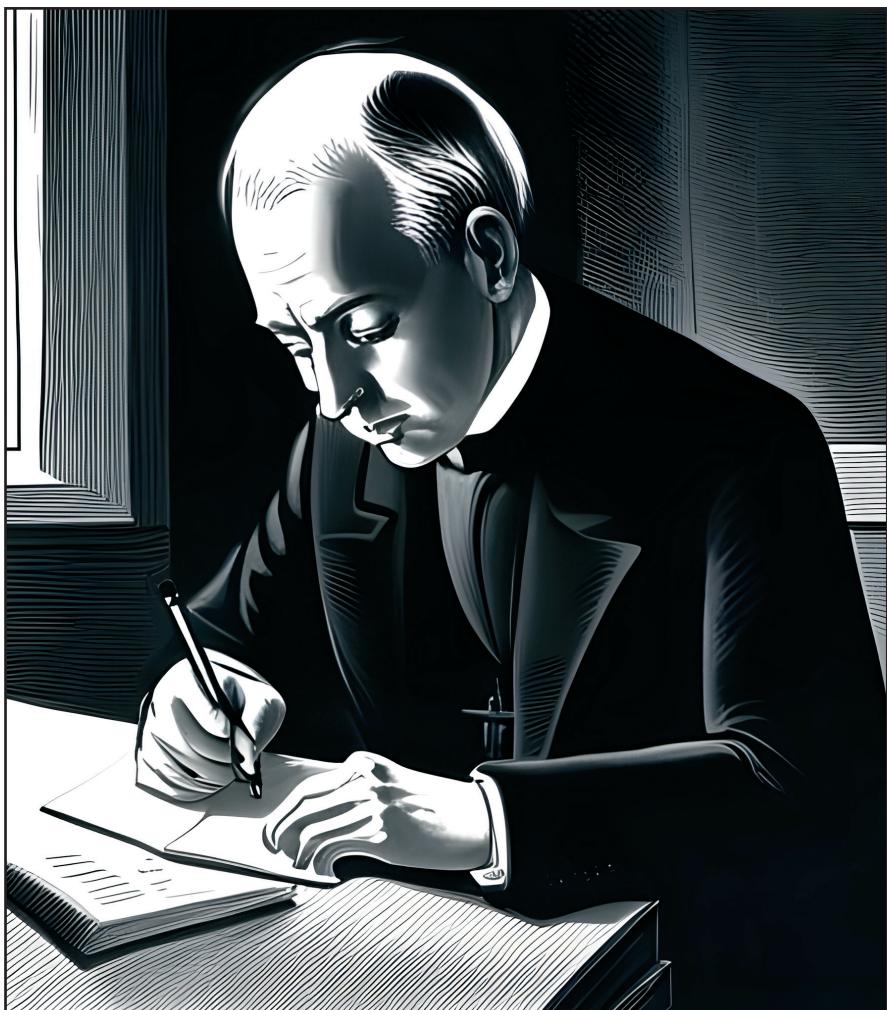
temps et, peu à peu, le temple a commencé à se vider. Je n'avais aucune envie de bouger et Edwin nous a dit que nous pouvions rester là aussi longtemps que nous le souhaitions. Le bâtiment était donc pratiquement vide lorsque je vis la silhouette de l'Égyptien s'approcher de nous. Il nous salua chaleureusement et me demanda si je voulais bien l'accompagner, car il souhaitait me présenter à « son maître ». Je le remerciai de l'intérêt qu'il me portait et quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il me conduisit en présence de l'homme avec lequel il était entré dans le sanctuaire. Je n'avais pu l'apercevoir que de mon siège, mais de près, je pouvais voir qu'une paire d'yeux sombres et étincelants s'accordait avec ses cheveux de jais, ce qui était d'autant plus prononcé que son teint était légèrement pâle. Les couleurs de sa tenue étaient le bleu, le blanc et l'or, et bien qu'elles fussent d'un très haut niveau, elles n'étaient pas aussi intenses que celles du visiteur principal. J'avais l'impression d'être en présence d'un homme sage (ce qu'il était en effet) et d'un homme ayant un grand sens de l'humour. (Il faut toujours se rappeler que l'amusement et l'humour ne sont pas, et ne seront jamais, l'apanage des habitants du plan terrestre, même s'ils en revendiquent le monopole, et même s'ils veulent nous priver de notre gaieté. Nous continuerons à rire malgré leur éventuelle désapprobation !)

L'aimable Égyptien me présenta à son maître qui me prit par la main et me sourit de manière à m'ôter tout sentiment de défiance. En fait, il diffusait simplement l'assurance en soi et mettait parfaitement à l'aise. Sans manquer de respect, on pourrait dire qu'il était l'hôte parfait. Lorsqu'il me parlait, sa voix était magnifiquement modulée, douce et si gentille. Les mots qu'il m'a adressés m'ont rempli de joie tout en m'émerveillant : « Mon maître bien-aimé, dit-il, que tu viens de voir, me charge de te dire que ta prière est exaucée et que tu auras ce que tu désires. Ne crains rien, car les promesses qui sont faites ici s'accomplissent toujours. » Il me dit ensuite qu'il me faudrait attendre un certain temps avant l'exaucement, car il fallait qu'une série d'événements se produisent avant que les bonnes circonstances ne soient réunies pour que mes désirs se réalisent. Il m'a dit que le temps passerait bientôt et que je pourrais, entre-temps, poursuivre le travail que j'avais prévu avec mes amis. Si, à un moment ou à un autre, j'avais besoin d'un conseil, mon bon Edwin pourrait toujours faire appel à notre ami égyptien, dont les conseils étaient toujours à ma disposition. Il me donna sa bénédiction et je me retrouvais seul.

Seul avec mes pensées, avec le souvenir impérissable et le parfum céleste de nos resplendissants visiteurs. Je rejoignis Edwin et Ruth et leur fis part de mon bonheur. Ils étaient tous deux ravis de cette bonne nouvelle qui venait d'une source si élevée. Je sentis alors que je voulais retourner à ma maison et je demandai à Edwin et à Ruth s'ils voulaient bien m'accompagner.

Nous nous y rendîmes et entrâmes directement dans ma bibliothèque. Sur l'une des étagères se trouvait un livre particulier que j'avais écrit lorsque j'étais sur le plan terrestre et que je souhaitais n'avoir jamais écrit. Je retirais le livre qui se trouvait juste à côté, laissant l'espace libre. Selon ma prière exaucée, je devais remplir cet espace avec un autre livre, écrit après mon retour à l'esprit, le produit de mon esprit lorsque j'avais vu la vérité.

Et, nous liant les bras, nous sommes sortis tous les trois dans le jardin, et dans le soleil céleste de l'éternité.



Portrait imaginaire de Robert Hugh Benson, assis à sa table de travail et revêtu de ses habits ecclésiastiques.

2ème PARTIE ***LE MONDE INVISIBLE***

1. LES FLEURS AU PARADIS

Après mon passage dans le monde des esprits, l'une de mes premières expériences a été la conscience d'un sentiment de tristesse, non pas de ma propre tristesse, car j'étais extrêmement heureux, mais de la tristesse des autres, et j'étais très perplexe quant à l'origine de ce sentiment.

Edwin me dit que cette tristesse provenait du monde terrestre et qu'elle était causée par le chagrin ressenti lors de mon décès. Elle cessa bientôt, cependant, et Edwin m'informa que les Terriens m'avaient déjà oublié. Cette seule expérience, mon bon ami, est de celles qui peuvent induire des sentiments d'humilité, s'il n'y avait pas d'humilité auparavant !

Je vous assure que je n'accordais pas beaucoup d'importance à la popularité. La découverte que ma mémoire s'effaçait rapidement de l'esprit des gens de la terre ne m'a donc causé aucune détresse. J'avais écrit et prêché pour le bien qu'ils pourraient faire, et ce bien, comme je l'ai appris maintenant, était microscopique. On m'a dit que de nombreuses personnes, qui jouissaient d'une faveur publique considérable lorsqu'elles étaient incarnées, découvraient, après s'être débarrassées de leur corps terrestre, que leur renommée et leur grande faveur ne les avaient pas précédées dans le monde de l'esprit. L'admiration qu'ils avaient connue dans leur vie quotidienne n'existant plus. Cela attristait naturellement ces âmes de laisser derrière elles leur proéminence terrestre et leur donnait un sentiment de solitude, d'autant plus que, de surcroît, le monde terrestre les oubliait rapidement. Ma propre réputation terrestre n'avait pas été très grande, mais j'avais réussi à me faire une place parmi mes coreligionnaires.

Ma transition s'est déroulée dans le calme et la sérénité, sans aucune circonstance désagréable. Je n'ai pas eu de mal à quitter le monde terrestre. Je n'avais d'autre attaché que mon travail. J'ai donc été grandement béni. Edwin m'a parlé d'autres personnes dont le décès a été extrêmement malheureux, et dont l'état spirituel à leur arrivée ici était encore plus malheureux. Beaucoup de ceux qui étaient grands sur terre se sont trouvés très petits en esprit. Et beaucoup, qui étaient inconnus sur terre, se sont retrouvés ici si bien connus spirituellement qu'ils en ont été presque vaincus. Ce ne sont pas tous, loin s'en faut, qui sont destinés aux beaux royaumes du soleil et de l'été éternels.

Je vous ai déjà donné un aperçu de ces régions de ténèbres et de semi-obscurité, où tout est froid, morne et stérile, et où des âmes ont leur demeure, des âmes qui peuvent s'élever hors des ténèbres si elles le désirent et si elles travaillent à cette fin. Nombreux sont ceux qui passent leur ciel à visiter ces régions obscures pour tenter de tirer de leur misère certains de ces malheureux et de les mettre sur le chemin de la lumière et de la progression spirituelle.

J'ai eu le privilège d'accompagner Edwin et Ruth dans les lieux sombres au-delà de la ceinture de brume qui les sépare de la lumière. Je n'ai pas l'intention de vous emmener dans ces royaumes de misère et de malheur pour l'instant. Plus tard, j'espère pouvoir vous rendre compte de nos expériences. Pour l'instant, il y a d'autres sujets (plus agréables) dont je voudrais parler.

Sur le plan terrestre, de nombreuses âmes cherchent à sonder les multiples mystères de la vie. Elles proposent des théories de toutes sortes, censées expliquer ceci ou cela, théories qui, avec le temps, finissent par être considérées comme de grandes vérités. Certaines de ces hypothèses sont aussi éloignées de la vérité qu'il est possible de l'imaginer, d'autres sont simplement absurdes. Mais il y a aussi des gens qui refusent même de penser par eux-mêmes, et qui soutiennent fermement la croyance que tant qu'ils sont incarnés, ils ne sont pas censés savoir quoi que ce soit de la vie de l'esprit qui se trouve devant eux tous. Ils affirment que Dieu n'a pas l'intention de les informer de ces questions et que, lorsqu'ils seront devenus des esprits, ils sauront tout.

Ce sont deux extrêmes de la pensée : les théoriciens et les partisans de la « porte fermée ». Les deux écoles reçoivent des chocs sévères lorsqu'elles pénètrent dans les terres spirituelles pour y vivre à jamais. Les individus aux théories étranges voient ces théories démolies par le simple fait de se retrouver face à la vérité absolue. Ils découvrent que la vie dans le monde des esprits est loin d'être aussi complexe qu'ils l'imaginent. Dans bien des cas, elle est beaucoup plus simple que la vie sur terre, car nous n'avons pas les problèmes qui harcèlent et inquiètent constamment les terriens, les problèmes de religion et de politique, par exemple, qui, au cours des âges, ont provoqué des bouleversements sociaux dont les répercussions se font encore sentir dans le monde de la terre à l'heure actuelle. L'étudiant des questions occultes est susceptible de tomber dans la même erreur que l'étudiant des questions religieuses. Il fait des affirmations tout aussi dogmatiques que celles qui émanent de la religion orthodoxe, des affirmations qui sont le plus souvent aussi éloignées de la vérité.

La période pendant laquelle j'ai vécu dans le monde des esprits n'est rien (rien !) en comparaison de certaines des grandes âmes avec lesquelles j'ai eu le privilège de m'entretenir. Mais elles m'ont montré quelque chose de leur

vaste savoir, c'est-à-dire des choses que mon esprit était capable de comprendre. Pour le reste, je me contente (comme des millions d'autres) d'attendre le jour où mon intelligence sera suffisamment avancée pour saisir les plus grandes vérités.

Une question qui suscite une certaine perplexité concerne les fleurs que nous avons dans le monde spirituel. Certains demanderont : pourquoi des fleurs ? Quel est leur but ou leur signification ? Ont-elles une signification symbolique ? Posons les mêmes questions aux terriens concernant les fleurs qui poussent sur le plan terrestre. Les fleurs terrestres ont-elles une signification particulière ? Ont-elles une signification symbolique ? La réponse à ces deux questions est non ! Les fleurs sont données au monde terrestre pour l'embellir et pour le plaisir de ceux qui les contemplent. Le fait qu'elles aient d'autres fonctions utiles est une raison supplémentaire de leur existence. Les fleurs sont essentiellement belles, issues de l'esprit créateur suprême, elles nous sont données comme un cadeau précieux, nous montrant dans leurs couleurs, leurs formations et leurs parfums une expression infinitésimale de ce grand esprit. Vous avez cette gloire sur le plan terrestre. Devons-nous en être privés dans le monde spirituel parce que l'on considère que les fleurs sont plutôt terreuses, parce qu'aucune signification profonde et abstruse ne peut être attribuée à leur existence ?

Nous avons ici les fleurs les plus glorieuses, certaines d'entre elles ressemblant aux vieilles fleurs familières et chères du plan terrestre, d'autres n'étant connues que du monde des esprits, mais toutes sont superbes et font la joie perpétuelle de tous ceux d'entre nous qui en sont entourés. Ce sont des créations divines, chaque fleur respirant l'air pur de l'esprit, et soutenues par leur Créateur et par nous tous ici dans l'amour que nous leur portons. Si nous ne voulions pas d'elles (une supposition impossible !), elles seraient balayées. Et qu'aurions-nous à leur place ? D'où viendrait, sinon, la grande richesse de couleurs que nous offrent les fleurs ?

Et il n'y a pas que les petites fleurs qui poussent ici. Il n'y a pas un seul arbre ou arbuste à fleurs dont l'esprit puisse se souvenir que nous ne possérons pas, s'épanouissant en surabondance et en perfection, ainsi que ces arbres et arbustes que l'on ne peut voir nulle part ailleurs que dans le monde des esprits. Ils sont toujours en fleurs, ne se fanent jamais et ne meurent jamais, et leurs parfums sont diffusés dans l'air où ils agissent comme un tonique spirituel sur nous tous. Elles ne font qu'un avec nous, comme nous ne faisons qu'un avec elles.

Lorsque nous découvrons pour la première fois les fleurs, les arbres et toute la luxuriance de la nature spirituelle, nous percevons instantanément

quelque chose que la nature terrestre n'a jamais semblé posséder, à savoir une intelligence inhérente à toutes les choses qui poussent. Les fleurs terrestres, bien que vivantes, ne suscitent aucune réaction personnelle immédiate lorsque l'on entre en contact avec elles. Mais ici, c'est très différent. Les fleurs spirituelles sont impérissables, ce qui devrait immédiatement suggérer plus qu'une simple vie en elles, et les fleurs spirituelles, ainsi que toutes les autres formes de la nature, sont créées par le Grand Père de l'Univers par l'intermédiaire de ses agents dans les royaumes de l'esprit. Elles font partie de l'immense courant de vie qui s'écoule directement de Lui et qui traverse toutes les espèces botaniques. Ce courant ne cesse jamais, ne faiblit jamais, et il est en outre continuellement alimenté par l'admiration et l'amour que nous, dans ce monde de l'esprit, répandons avec gratitude sur ces dons de choix du Père. Faut-il donc s'étonner, lorsque nous prenons la moindre fleur dans nos mains, de ressentir un tel afflux de force magnétique, une telle force revivifiante, une telle élévation de l'être, alors que nous savons, en vérité, que ces forces pour notre amélioration viennent directement de la Source de tout bien. Non, il n'y a pas d'autre signification derrière nos fleurs spirituelles que la beauté exprimée par le Père de l'Univers, et c'est certainement suffisant. Il n'a attaché aucun symbolisme étrange à ses créations sans faille. Pourquoi devrions-nous le faire ?

Une grande majorité des fleurs ne sont pas destinées à être cueillies. Les cueillir, ce n'est pas les détruire, c'est couper ce qui est en contact direct avec le Père. Il est possible de les cueillir, bien sûr ; il n'y aurait pas de catastrophe si on le faisait. Mais celui qui les ramasserait le regretterait certainement très profondément. Pensez à un petit objet que vous possédez et que vous chérissez plus que tous vos autres biens terrestres, puis envisagez de le détruire délibérément. Cela vous causerait une tristesse extrême, bien que la perte subie soit intrinsèquement insignifiante. C'est ce que vous ressentiriez si vous cueilliez sans réfléchir les fleurs spirituelles qui ne sont pas destinées à être cueillies.

Mais il y a des fleurs, et beaucoup, qui sont expressément là pour être cueillies, et beaucoup d'entre nous le font, les emportant dans leurs maisons comme nous le faisions sur terre, et pour la même raison. Ces fleurs coupées survivront à leur enlèvement aussi longtemps que nous voudrons les conserver. Lorsque notre intérêt pour elles commencera à s'estomper, elles se désintégreront rapidement. Il n'y aura pas de restes flétris disgracieux, car il ne peut y avoir de mort dans un pays de vie éternelle. Nous percevons simplement que nos fleurs sont parties, et nous pouvons alors les remplacer si nous le souhaitons.

2. LE SOL DANS LE MONDE SPIRITUEL

Pour se faire une idée juste du sol sur lequel nous marchons et sur lequel sont érigés nos maisons et nos bâtiments, il faut se débarrasser de toutes les idées reçues. Tout d'abord, nous n'avons pas de routes telles qu'on les connaît sur terre. Nous avons de grandes artères dans nos villes et ailleurs, mais elles ne sont pas pavées d'une substance composite qui leur confère la dureté et la durabilité nécessaires au passage d'un flot constant de circulation. Nous n'avons pas de circulation et nos routes sont couvertes de l'herbe la plus épaisse et la plus verte, aussi douce aux pieds qu'un lit de mousse fraîche. C'est sur ces routes que nous marchons. L'herbe ne pousse jamais au-delà de la condition d'être bien taillée, et pourtant c'est de l'herbe vivante. Elle est toujours maintenue au même niveau de service, parfaite pour marcher et parfaite en apparence.

Dans les endroits où des chemins plus petits sont souhaitables et où l'herbe ne semble pas convenir, nous avons des trottoirs tels que ceux que l'on trouve habituellement dans le monde terrestre. Mais ils sont construits avec des matériaux très différents. Le pavage est, pour l'essentiel, une description de la pierre, mais il n'a pas la couleur terne habituelle. Il ressemble beaucoup au matériau semblable à l'albâtre dont sont construits tant de bâtiments. Les couleurs varient, mais elles sont toutes de délicates nuances pastel.

Cette pierre, comme l'herbe, est très agréable à fouler, bien que, naturellement, elle ne soit pas aussi douce. Mais elle a une certaine qualité, un certain ressort, si l'on peut dire, quelque chose comme la résilience de certains bois terrestres utilisés dans la fabrication des planchers. C'est la seule façon dont je peux donner une idée de la différence entre la pierre terrestre et la pierre spirituelle. Il n'y a jamais, bien sûr, de décoloration inesthétique à la surface de ces marches en pierre. Elles conservent toujours leur fraîcheur initiale. Souvent, les trottoirs révèlent un réseau de motifs délicieux formés par l'utilisation de matériaux de différentes couleurs, qui s'intègrent harmonieusement à leur environnement immédiat.

Au fur et à mesure que l'on s'approche des limites des royaumes supérieurs, les chaussées deviennent nettement plus translucides et semblent perdre un peu de leur solidité, bien qu'elles soient assez solides ! Lorsque l'on s'approche des limites des royaumes inférieurs, les pavements deviennent lourds, ils commencent à perdre leur couleur jusqu'à ce qu'ils paraissent plombés et opaques, et ils ont l'apparence d'une extrême solidité, presque comme le granit du plan terrestre.

Autour de nos maisons individuelles, nous avons des pelouses, des arbres et des parterres de fleurs, avec des allées de pierre comme celle que je

viens de vous décrire. Mais de la « terre » nue, vous n'en verrez que très peu, voire pas du tout. En effet, je ne me souviens pas avoir jamais vu de tels terrains nus, car ici il n'y a pas de négligence due à l'indifférence ou à l'indolence, ou à d'autres causes qui ne sont que trop familières pour être précisées. Lorsque nous avons gagné le droit de posséder notre maison spirituelle, nous avons aussi en nous le désir constant d'entretenir et d'améliorer sa beauté. Et ce n'est pas très difficile à réaliser, puisque la beauté répond à l'appréciation que l'on en fait et s'en nourrit. Plus nous lui accordons d'attention et de reconnaissance, plus sa réponse sera grande et plus elle s'attribuera une beauté encore plus grande. La beauté spirituelle n'est pas une chose abstraite, mais une véritable force vivante.

De chez moi, la vue est celle de champs verdoyants, de maisons de charme agréablement situées au milieu de bois et de jardins, avec une vue lointaine sur la ville. Mais nulle part on ne voit de laides étendues de terre nue ou stérile. Chaque centimètre qui se présente à l'œil est soigné, de sorte que tout le paysage est une éruption de couleurs, du vert émeraude brillant de l'herbe aux fleurs multicolores des jardins, couronné par le bleu du ciel céleste.

On peut se demander de quoi est composé le sol dans lequel poussent les fleurs et les arbres : s'agit-il d'une sorte de terre ? Il y a certainement de la terre, mais elle n'a pas les mêmes constituants minéraux que celle du plan terrestre, car il faut comprendre que la vie ici est dérivée directement de la Grande Source. Le sol varie en couleur et en densité selon les localités, de la même manière que sur le plan terrestre. Je ne l'ai pas étudié de près, pas plus que je n'ai fait attention au sol terrestre. Je peux cependant vous donner une petite idée de son apparence et de ses caractéristiques.

Tout d'abord, il est parfaitement sec (je n'ai décelé aucune trace d'humidité). J'ai constaté que ce matériau s'écoulait sur la main de la même manière que le sable sec. Ses couleurs varient dans une large gamme de tons, mais ne s'approchent jamais de l'aspect sombre et lourd de la terre. À certains endroits, il présente une formation granulaire fine, tandis qu'à d'autres, il est composé de particules relativement plus grossières. L'une des propriétés inattendues de cette terre est le fait que, bien qu'on puisse la prendre dans la main et la laisser s'écouler doucement et librement, lorsqu'elle n'est pas dérangée, elle reste totalement cohésive, soutenant aussi fermement que la terre tout ce qui pousse en son sein.

La couleur de la «terre» est régie par la couleur de la vie botanique qu'elle abrite. Là encore, il n'y a pas de signification particulière, pas de raison symbolique profonde à cet ordre particulier des choses. C'est simplement que la couleur du sol est complémentaire de celle des fleurs et des arbres, et le résultat, qui ne peut en être autrement, est celui d'une harmonie inspiratrice :

harmonie pour l'œil, harmonie pour l'esprit, et harmonie musicale des plus apaisantes pour l'oreille. Quelle meilleure raison peut-il y avoir ? Et quoi de plus simple ? Certes, ce monde de l'esprit n'est pas constitué d'une série ahurissante de mystères profonds et complexes, explicables seulement par quelques-uns. Il y a des mystères, certes, tout comme sur le plan terrestre.

Et tout comme il y a de grands cerveaux sur le plan terrestre qui peuvent résoudre ces mystères, il y a ici des cerveaux encore plus grands (incommensurablement plus grands) qui peuvent fournir une explication lorsque notre intellect est prêt à la recevoir et à la comprendre.

Mais il y a beaucoup de gens dans le monde terrestre qui croient sincèrement que nous, en esprit, vivons dans un état continual d'émotion religieuse passionnée, que chaque concomitant de la vie spirituelle, chaque forme et degré d'activité personnelle, chaque atome dont le grand monde de l'esprit est composé, doit avoir une signification pieuse, dévotionnelle. Une notion aussi stupide est loin, très loin du compte. Cherchez dans le monde terrestre, et trouvez-vous de telles idées contre nature attachées à la multiplicité de la vie qui s'y trouve ? Un beau coucher de soleil terrestre n'a aucune signification religieuse. Pourquoi nos fleurs spirituelles (pour prendre un exemple parmi tant d'autres) auraient-elles une autre raison d'être que celle que je vous ai déjà donnée, à savoir un magnifique cadeau du Père de nous tous pour notre plus grand bonheur et notre plus grande joie ? Il y a encore beaucoup, beaucoup d'âmes sur terre qui soutiennent solennellement comme un article de « foi » que le paradis, comme ils l'appellent, sera une longue ronde interminable où l'on chantera « des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ». Rien n'est plus ridicule. Le monde des esprits est un monde d'activité et non d'indolence, un monde d'utilité et non d'inutilité. Rien n'est inutile dans le monde spirituel ; il y a une bonne raison et un but pour chaque chose. Il se peut que ni la raison ni le but ne soient clairs pour tout le monde au début, mais cela ne change rien à la vérité.

L'ennui n'a pas sa place ici en tant qu'état général des choses. On sait que les gens s'ennuient, mais cet ennui même engendre leur premier pas (ou leur prochain pas) dans la progression spirituelle en s'engageant dans un travail utile. Il y a des myriades de tâches à accomplir, et des myriades d'âmes pour les accomplir, mais il y a toujours de la place pour une de plus, et il en sera toujours ainsi. Ne suis-je pas dans un monde à la fois illimité et illimitant ?

Nous n'habitons pas une terre qui porte toutes les marques extérieures d'un dimanche éternel ! En effet, le dimanche n'a aucune place, aucune existence même, dans le grand schéma du monde des esprits. Nous n'avons pas besoin qu'on nous rappelle de force le Grand Père de l'Univers, en lui réservant un jour et en l'oubliant le reste de la semaine. Nous n'avons pas de

semaine. Pour nous, c'est un jour éternel, et nos esprits sont pleinement et perpétuellement conscients de Lui, de sorte que nous pouvons voir Sa main et Sa pensée dans tout ce qui nous entoure.

Je me suis un peu écarté de ce que j'avais l'intention de vous dire, mais il est bon de souligner certains traits de mon récit, parce que tant d'âmes du monde terrestre sont presque choquées d'apprendre que le monde des esprits est un monde solide, un monde substantiel, avec des gens réels et vivants ! Elles pensent que c'est beaucoup trop matériel, beaucoup trop semblable au monde terrestre ; en fait, c'est à peine s'il s'en éloigne d'un pas, avec son paysage spirituel et son soleil, ses maisons et ses bâtiments, ses rivières et ses lacs, habités par des êtres sensibles et intelligents !

Il ne s'agit pas d'un pays de « repos éternel ». Le repos est abondant pour ceux qui en ont besoin. Mais lorsque le repos leur a rendu toute leur vigueur et leur santé, l'envie d'accomplir une tâche sensée et utile se fait jour en eux, et les occasions ne manquent pas.

Revenons aux caractéristiques particulières du sol spirituel.

Au fur et à mesure que nous nous approchons des régions sombres, le sol, tel que je vous l'ai décrit, perd sa qualité granuleuse et sa couleur. Il devient épais, lourd et humide, jusqu'à ce qu'il soit entièrement remplacé par des pierres, puis par de la roche. L'herbe, quelle qu'elle soit, jaunit et se dessèche.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons des royaumes supérieurs, les particules du sol deviennent plus fines, les couleurs plus délicates, avec un soupçon de translucidité. Une plus grande résilience est immédiatement observable sous les pieds lorsque l'on marche sur les seuils de ces royaumes supérieurs, mais la résilience provient aussi bien de la nature du royaume que du changement distinct dans le sol. En y regardant de plus près, la terre fine révèle des qualités de couleur et de forme qui s'apparentent à celles d'un bijou. Les particules ne sont jamais difformes, mais se conforment à un plan géométrique précis.

Ruth et moi avons plongé nos mains dans un peu de terre et l'avons laissée couler entre nos doigts en un doux ruisseau. Au fur et à mesure qu'elle descendait, elle émettait les sons musicaux les plus doux, comme si elle tombait sur un minuscule instrument de musique et que les touches produisaient une ondulation de sons.

Une oreille attentive peut entendre de nombreux sons musicaux sur le rivage terrestre lorsque l'eau balaie la plage de long en large, mais il n'est pas nécessaire d'avoir une oreille attentive pour entendre les riches harmoniques lorsque le sol du monde spirituel est amené à parler et à chanter.

Les sons ainsi émis varient autant que les couleurs et les éléments eux-mêmes. Ils sont là pour que tout le monde les entende, et ils peuvent être produits à volonté par l'action très simple que j'ai décrite. Comment cela se produit-il, demanderez-vous ?

La couleur et le son (c'est-à-dire le son musical) sont des termes interchangeables dans le monde des esprits. Accomplir un acte qui produira de la couleur, c'est aussi produire un son musical. Jouer d'un instrument de musique ou chanter, c'est créer de la couleur, et chaque création est régie et limitée par l'habileté et la compétence de l'instrumentiste ou du chanteur. Un maître musicien, en jouant de son instrument, construira au-dessus de lui une forme-pensée musicale des plus belles, dont les couleurs et les nuances varieront en fonction de la musique qu'il jouera. Un chanteur peut créer un effet similaire en fonction de la pureté de sa voix et de la qualité de la musique. La forme-pensée ainsi érigée ne sera pas très grande. C'est une forme en miniature. Mais un grand orchestre ou un corps de chanteurs construira une forme immense, régie, bien sûr, par la même loi.

La forme-pensée musicale ne produit pas de son elle-même. Elle est le résultat du son et est, pour ainsi dire, une unité autonome. Bien que la musique produise de la couleur et que la couleur produise de la musique, chacune est limitée à la seule forme résultante. Elles ne se reproduiront pas l'une l'autre dans une alternance constante, sans fin, ou graduellement décroissante, de couleur et de son.

Il ne faut pas croire qu'avec toute la vaste galaxie de couleurs provenant des centaines de sources du monde spirituel, nos oreilles sont constamment assaillies par les sons de la musique ; que nous vivons, en fait, dans une éternité de musique qui sonne et résonne sans relâche. Peu d'esprits (s'il y en a) pourraient supporter une telle pléthore continue de sons, aussi beaux soient-ils. Nous devrions soupirer pour la paix et la tranquillité ; notre paradis cesserait d'être un paradis. Non, la musique est là, mais nous nous occupons entièrement de savoir si nous voulons l'entendre ou l'écouter. Nous pouvons nous isoler complètement de tout son, ou nous ouvrir à tout son, ou simplement écouter ce qui nous plaît le plus.

Il y a des moments, sur le plan terrestre, où l'on peut entendre les accents d'une musique lointaine sans en être aucunement troublé ; au contraire, on peut les trouver très agréables et apaisants. Il en est de même pour nous, ici, en esprit. Mais il y a une grande différence entre nos deux mondes : nos possibilités de faire de la musique de haut niveau sont infiniment plus grandes que les vôtres sur le plan terrestre. L'esprit d'un être spirituel qui aime profondément la musique en entendra naturellement plus, parce qu'il le souhaite, que celui qui s'en soucie peu.

Revenons à l'expérience que Ruth et moi avons menée en laissant la terre couler entre nos doigts. Nous prenons tous deux beaucoup de plaisir à écouter de la musique, Ruth beaucoup plus que moi, car elle a été formée à l'art musical et a donc une meilleure appréciation et une meilleure compréhension des techniques musicales. Je vous ai raconté comment, à l'instant où la terre quittait nos mains, nous pouvions entendre les sons délicieux qui en sortaient. Une autre personne effectuant la même action, mais ne possédant aucune sensibilité musicale particulière, serait à peine consciente du moindre son.

Les fleurs et toutes les choses qui poussent répondent immédiatement à ceux qui les aiment et les apprécient. La musique qu'elles émettent obéit exactement à la même loi. Une syntonie de la part du percipient avec ce avec quoi il entre en contact ou en relation est une condition préalable. Sans cette syntonie, il serait impossible d'être conscient des sons musicaux qui émanent de l'ensemble de la nature spirituelle. Par nature spirituelle, j'entends, bien sûr, toutes les choses qui poussent, la mer et les lacs (en fait, toute l'eau), le sol et le reste.

Plus l'individu est capable d'apprécier et de comprendre la beauté sous toutes ses formes, plus la force magnétique se répandra. Dans le monde des esprits, rien n'est gaspillé ni dépensé inutilement. On ne nous impose jamais quelque chose que nous ne voulons pas, qu'il s'agisse de musique ou d'art, de divertissement ou d'apprentissage. Nous sommes des agents libres, dans tous les sens du terme, dans les limites de notre propre royaume.

Ce serait une pensée des plus terrifiantes que d'imaginer que le monde des esprits est un immense pandémonium de musique, continuant sans cesse, totalement inévitable, se présentant dans toutes les occasions concevables et dans tous les lieux et situations possibles ! Non ! Le monde des esprits est géré de manière bien plus efficace que cela ! Les sons musicaux sont bien là, mais il ne dépend que de nous de les entendre ou non. Le secret réside dans la syntonisation personnelle.

Certaines personnes sur le plan terrestre ont la capacité de s'isoler mentalement de leur environnement à un point tel qu'elles peuvent devenir inconscientes de tous les sons, même les plus intenses, qui peuvent se produire autour d'elles. Cet état de détachement mental complet servira d'analogie (bien qu'assez élémentaire) à l'effet que nous pouvons produire sur nous-mêmes en esprit, à l'exclusion des sons que nous ne voulons pas entendre. Contrairement au monde terrestre, nous n'avons pas besoin de déployer une grande force de concentration. Ce n'est qu'un autre processus de pensée, tout comme nous utilisons notre esprit pour nous déplacer et, après un bref séjour en esprit, nous sommes bientôt capables d'exécuter ces diverses fonctions mentales sans aucun effort conscient. Elles font partie de notre nature même

et nous ne faisons qu'appliquer, sous une forme élargie, sans limitations ni restrictions terrestres, des méthodes mentales parfaitement simples à mettre en œuvre. Sur le plan terrestre, nos corps physiques, dans un monde physique lourd, empêchaient des processus mentaux similaires de produire un résultat physique. Dans le monde des esprits, nous sommes libres et sans entraves, et ces actions de l'esprit produisent un résultat immédiat et direct, qu'il s'agisse de nous émouvoir par la rapidité de notre pensée, ou de nous fermer à toute vue ou à tout son que nous ne souhaitons pas expérimenter.

D'autre part, nous pouvons (et nous le faisons) ouvrir notre esprit et nous accorder pour absorber les nombreux sons glorieux qui s'élèvent tout autour de nous. Nous pouvons ouvrir notre esprit (ou le fermer) aux nombreux parfums délectables que la nature spirituelle répand pour notre bonheur et notre satisfaction. Ils agissent comme un tonique sur l'esprit, mais ils ne nous sont pas imposés ; nous nous en servons simplement à notre guise. Il faut toujours garder à l'esprit que les terres spirituelles sont fondées sur la loi et l'ordre. Mais la loi n'est jamais oppressive ni l'ordre désagréable, parce que la même loi et le même ordre ont contribué à fournir toutes les innombrables beautés et merveilles de ce royaume céleste.

3. LES MÉTHODES DE CONSTRUCTION

Parmi les nombreuses caractéristiques « physiques » du royaume dans lequel je vis, les nombreux bâtiments consacrés à la poursuite de l'apprentissage et à l'encouragement de la famille des arts sur le plan terrestre ne sont pas les moins importants. Ces magnifiques édifices présentent à l'œil tous les signes que l'on peut attendre de la permanence de l'éternité. Les matériaux qui les composent sont impérissables. Les surfaces de la pierre sont aussi propres et fraîches que le jour où elles ont été élevées. Il n'y a rien pour les salir, aucune atmosphère lourde chargée de fumée pour les ronger, aucun vent ni aucune pluie pour user les œuvres de décoration extérieure. Les matériaux dont elles sont faites appartiennent au monde des esprits, et c'est pourquoi elles ont une beauté qui n'est pas terrestre. Bien que ces magnifiques lieux d'études aient tout l'air d'être permanents, ils pourraient être démolies si l'on jugeait opportun ou souhaitable de le faire. Dans certains cas, cela a été le cas. Ces bâtiments ont été enlevés et d'autres ont pris leur place.

Le monde des esprits n'est pas statique. Il est toujours animé de vie et de mouvement. Contemplez un instant les conditions normales du monde terrestre, avec les nombreux changements qui s'opèrent en permanence : la reconstruction progressive des villes et des villages, les transformations de

la campagne. Certains de ces changements n'ont pas toujours été considérés comme des améliorations. Quoi qu'il en soit, des changements sont apportés et la procédure est considérée comme une progression. Qu'en est-il alors du monde des esprits ? Le monde dans lequel je vis ne subira-t-il aucun changement ? Bien sûr que si !

Nous n'évoluons pas exactement « avec notre temps » (pour reprendre une expression terrestre familière), car nous sommes toujours très en avance sur notre temps ! Et nous avons tout intérêt à l'être pour répondre aux lourdes exigences que nous impose le monde terrestre. Prenons un exemple précis, un seul :

Au fur et à mesure que le monde terrestre progresse dans la civilisation (selon ses propres estimations), les moyens et les méthodes de guerre deviennent plus dévastateurs et plus massifs. Alors que les morts sur les champs de bataille se comptaient par centaines dans les temps anciens, ils se comptent aujourd'hui par centaines de milliers. Chacune de ces âmes en a fini avec sa vie terrestre (mais pas avec ses conséquences) et, dans bien des cas, le monde terrestre en a fini avec elle aussi. L'individu peut survivre en tant que souvenir pour ceux qu'il a laissés derrière lui ; sa présence physique a disparu. Mais la présence de son esprit est inaltérable. Le monde terrestre nous l'a transmis, souvent sans se soucier de ce qui lui est arrivé. Il laissera derrière lui ceux qu'il aimait et qui l'aimaient, mais le monde terrestre (c'est ce qu'il pense) ne peut rien faire pour lui, ni pour ceux qui pleurent sa disparition. C'est nous, dans le monde des esprits, qui prendrons soin de cette âme. Avec nous, il n'est pas question de rejeter la responsabilité sur d'autres épaules et de passer ainsi notre chemin. Nous sommes confrontés à des réalités strictes.

Le monde terrestre, dans son ignorance aveugle, précipite des centaines de milliers d'âmes dans nos contrées, mais ceux qui habitent dans les hautes sphères sont pleinement conscients, bien avant que cela n'arrive, de ce qui va se passer sur le plan terrestre, et un signalement est lancé aux royaumes les plus proches de la terre pour qu'ils se préparent à ce qui va arriver.

Ces terribles calamités du plan terrestre nécessitent la construction d'un nombre toujours plus grand de salles de repos dans le monde des esprits. C'est l'une des raisons (et peut-être la plus importante) des changements qui se produisent constamment ici. Mais il y en a d'autres, plus agréables.

Parfois, un grand nombre d'âmes expriment le souhait qu'une extension soit apportée à l'une des salles d'enseignement. Ce souhait pose rarement problème, car il n'est en aucun cas égoïste, puisqu'il sera mis à la disposition de tous.

C'est en réponse à une question que j'ai posée à Edwin, qu'il m'a dit qu'une nouvelle aile allait être ajoutée à la grande bibliothèque, où j'ai passé tant de moments profitables et agréables depuis que je suis venu en esprit. Il fut suggéré que Ruth et moi aimerais peut-être assister à la construction d'un bâtiment spirituel en cours d'édification. Nous nous sommes donc rendus en ville et à la bibliothèque

Il y avait déjà un grand nombre de personnes rassemblées avec la même intention que nous, et pendant que nous attendions le début des opérations, Edwin nous a parlé des détails préliminaires qui sont nécessaires avant que le travail ne commence réellement.

Dès qu'une nouvelle construction est souhaitée, l'administrateur en chef du royaume est consulté. Je vous parlerai plus tard de cette grande âme, et d'autres semblables à elle en termes de caractère et de capacité spirituels. Connaissant si intimement les besoins et les souhaits de tous les habitants de son royaume, il n'arrive jamais qu'un bâtiment soit nécessaire à l'usage et au service de tous, mais que le souhait soit exaucé. Cet administrateur transmet alors la demande à ses supérieurs, qui la transmettent à leur tour à ceux qui sont encore plus haut placés. Nous nous réunissons ensuite dans le temple central de la ville, où nous sommes reçus par celui dont la parole est loi, la grande âme qui, il y a de nombreuses années du temps terrestre, m'a permis de communiquer ainsi avec le monde de la terre.

Cette procédure apparemment complexe de transmission de notre demande d'une personne à l'autre peut faire penser aux méthodes tortueuses de l'administration sur terre, avec ses retards et ses situations imprévues. La méthode peut être quelque peu similaire, mais le temps nécessaire à sa mise en œuvre est très différent. Il n'est pas exagéré de dire qu'en l'espace de quelques minutes terrestres, notre demande a été formulée et que la permission (accompagnée d'une bénédiction gracieuse) a été accordée. En de telles occasions, nous avons des raisons de nous réjouir et nous saissons pleinement l'opportunité qui nous est offerte.

L'étape suivante consiste à consulter les architectes, et l'on peut aisément imaginer que nous disposons d'une foule de maîtres sur lesquels nous pouvons nous appuyer sans limite. Ils travaillent pour la seule joie que leur procure la création d'un édifice grandiose à mettre au service de leurs semblables. Ces hommes de bien collaborent d'une manière qui serait presque impossible sur le plan terrestre. Ici, ils ne sont pas limités par l'étiquette professionnelle, ni par l'étroitesse des petites jalousies. Chacun est plus qu'heureux et fier de servir avec l'autre, et il n'y a jamais de discorde ou de désaccord à cause d'une tentative d'introduire ou de forcer les idées individuelles de l'un

au détriment de celles de l'autre. Peut-être direz-vous qu'une unanimité aussi complète dépasse de loin les limites de la nature humaine et que ces personnes ne seraient pas humaines si elles n'étaient pas en désaccord ou si elles ne montraient pas leur individualité.

Avant que vous ne rejetez ma déclaration comme hautement impropre, ou comme la peinture d'un tableau de perfection impossible à atteindre, sauf dans les domaines les plus élevés de tous, permettez-moi d'affirmer le simple fait que la discorde et le désaccord, sur un sujet tel que celui que nous examinons maintenant, ne pourraient pas exister dans ce royaume où se trouve ma maison. Et si vous persistez à dire que c'est impossible, je vous réponds que non, c'est parfaitement naturel.

Quels que soient les dons que nous possédons en esprit, il fait partie de l'essence de ce royaume que nous n'ayons aucune idée exagérée de la puissance ou de l'excellence de ces dons. Nous les reconnaissions en toute humilité, sans suffisance, de manière discrète et désintéressée, et nous sommes reconnaissants de pouvoir travailler, avec amour, avec nos collègues au service du Grand Inspireur. C'est en substance ce que l'un de ces grands architectes m'a dit en parlant de son propre travail.

Une fois que les plans des nouveaux bâtiments ont été élaborés en concertation avec l'administrateur du royaume, une réunion des maîtres constructeurs est organisée. Ces derniers étaient pour la plupart des maçons lorsqu'ils étaient sur le plan terrestre, et ils continuent à exercer leur talent dans les terres spirituelles. Ils le font, bien sûr, parce que le travail les attire, tout comme il le faisait lorsqu'ils étaient incarnés, et qu'ils disposent ici de conditions parfaites pour poursuivre leur travail. Ils le font avec une grande liberté d'action qui leur a été refusée sur terre, mais qui est leur héritage dans le monde des esprits. D'autres, qui n'étaient pas maçons de métier, ont depuis appris les méthodes spirituelles de construction, pour le simple plaisir de le faire, et ils apportent une aide précieuse à leurs confrères plus habiles.

Les maçons, et un autre, sont les seuls à s'occuper de la construction proprement dite, car les édifices spirituels n'ont pas besoin de beaucoup de choses qui doivent être incluses dans la disposition des édifices terrestres. C'est le cas, par exemple, de l'éclairage artificiel et du chauffage. Notre lumière provient de la grande source centrale de toute lumière, et la chaleur est l'une des caractéristiques spirituelles du royaume.

L'ajout qui était fait à la bibliothèque consistait en une annexe, et elle n'était pas de très grandes dimensions. Notre bibliothèque spirituelle a au moins un point commun avec les bibliothèques terrestres. Il arrive un moment où la quantité de livres dépasse l'espace où on peut les loger, et dans notre cas,

l'excès a tendance à être plus grand, car non seulement nous avons des copies de livres terrestres sur les étagères, mais il y a aussi des volumes qui n'ont leur source que dans l'esprit. Je veux dire par là que ces livres n'ont pas d'équivalent sur terre. On y trouve des ouvrages concernant uniquement la vie spirituelle, les faits de la vie ici-bas et les enseignements spirituels, écrits par des autorités qui ont une connaissance infaillible de leur sujet et qui résident dans les sphères supérieures. Il y a aussi l'histoire des nations et des événements, dont les faits sont exposés en stricte conformité avec la vérité absolue, écrite par des hommes qui constatent aujourd'hui qu'il n'y a pas d'équivoque possible.

La construction de cette annexe n'a donc pas été ce que l'on pourrait appeler un grand effort, et elle n'a nécessité l'aide que d'un nombre relativement restreint de personnes. Il s'agissait d'une construction simple, composée de deux ou trois pièces de taille moyenne. Nous nous trouvions assez près du groupe d'architectes et de maçons, dirigé par l'administrateur du royaume. Je remarquai tout particulièrement qu'ils avaient l'air extrêmement heureux et joviaux, et de nombreuses plaisanteries circulaient autour de cette joyeuse bande.

Il était étrange pour Ruth et moi (Edwin avait déjà été témoin de ce genre de choses) de penser qu'un bâtiment allait bientôt être construit, car depuis mon arrivée dans le monde des esprits, je n'avais vu aucun signe de travaux de construction en cours où que ce soit. Toutes les salles et toutes les maisons étaient déjà construites, et il ne m'était jamais venu à l'esprit que quelque chose de plus serait nécessaire dans ce sens. Un peu de réflexion aurait bien sûr révélé que les maisons spirituelles sont toujours en cours de construction, tandis que d'autres sont démolies lorsqu'on n'en veut plus. Les salles d'études paraissaient si permanentes à mes yeux non habitués, si complètes, que je ne pouvais penser qu'il serait jamais nécessaire d'y faire des ajouts.

Enfin, des signes indiquèrent qu'un début était en train de se produire.

Il faut se rappeler que l'acte de construire dans le monde spirituel est essentiellement une opération de pensée. Vous ne serez donc pas surpris si je vous dis qu'il n'y avait nulle part les matériaux et l'attirail habituels des constructeurs terrestres, les échafaudages, les briques et le ciment, et les divers autres objets familiers. Il s'agit en effet d'un acte de création (de création par la pensée) et, à ce titre, aucun équipement « physique » n'est nécessaire.

L'administrateur du royaume s'est avancé de quelques pas et, nous tournant le dos, mais faisant face à l'emplacement sur lequel la nouvelle aile allait s'élever, il a prononcé une prière brève mais appropriée. Dans un langage simple, il a demandé au Grand Créateur de l'aider dans l'œuvre qu'ils étaient sur le point d'entreprendre.

Sa prière a eu une réponse instantanée, sous la forme d'un faisceau lumineux qui est descendu sur lui et sur ceux qui étaient rassemblés juste derrière lui. Dès que cela s'est produit, les architectes et les maçons se sont approchés de lui.

Tous les regards étaient alors tournés vers l'emplacement vacant à côté du bâtiment principal, et vers lequel nous avons remarqué qu'un second faisceau de lumière passait directement de l'administrateur et des maçons. Lorsque le second faisceau atteignit l'emplacement de l'annexe, il se transforma en un tapis de scintillement sur le sol. Celui-ci s'étendit progressivement en profondeur, en largeur et en hauteur, mais il ne semblait pas encore avoir la moindre substance. Sa couleur correspondait à celle du bâtiment principal, mais c'était tout pour l'instant.

Lentement, la forme s'est agrandie jusqu'à atteindre la hauteur requise. Nous pouvions alors voir clairement qu'elle correspondait à la structure d'origine dans ses grandes lignes, et que les éléments sculptés correspondaient également. Pendant qu'elle était dans cet état, les architectes se sont approchés et l'ont examinée de près. Nous pouvions les voir se déplacer à l'intérieur, jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Ils n'étaient partis qu'un instant lorsqu'ils revinrent vers l'administrateur avec le rapport que tout était en ordre.

Edwin nous a expliqué que cet édifice plutôt fantomatique était en réalité une ébauche de la structure finie, façonnée en fac-similé exact avant qu'une intensification de la pensée ne soit appliquée pour produire un bâtiment solide et achevé. Toute erreur ou défaut serait détecté lorsque l'édifice est dans cet état précaire, et corrigé immédiatement.

Aucune rectification n'étant nécessaire dans ce cas particulier, les travaux furent entrepris immédiatement.

L'aval de la lumière devint alors beaucoup plus intense, tandis que le flux horizontal provenant du dirigeant et de ses collaborateurs prit, après une ou deux minutes, un degré d'intensité similaire. Nous pouvions maintenant percevoir la forme nébuleuse acquérir une apparence de solidité indubitable alors que la concentration de la pensée unie déposait couche après couche de densité accrue sur le simulacre. D'après ce que j'ai observé, il semblait incomber au dirigeant de fournir à chacun des maçons exactement la quantité et la description de la force dont chacun avait besoin pour accomplir sa tâche. Il agissait en fait comme un agent de distribution de la puissance magnétique qui descendait directement sur lui. Celle-ci se divisait en un certain nombre de faisceaux lumineux individuels de couleur et de force différentes, qui correspondaient à ses appels directs au Grand Architecte. L'application de la substance de la pensée n'était nulle part ralentie ou diminuée. Les maçons eux-

mêmes semblaient travailler avec une concentration totalement unanime, car l'édifice atteignait une solidité totale avec un degré d'uniformité remarquable. Après une période qui nous parut, à Ruth et à moi, très courte, le bâtiment cessa d'acquérir de la densité, les rayons verticaux et horizontaux furent coupés et l'aile achevée se dressa devant nous, parfaite dans ses moindres détails, correspondant exactement à l'édifice principal et le prolongeant, belle par sa couleur et sa forme, et digne de l'objectif élevé auquel elle était vouée.

Nous nous sommes avancés pour examiner de plus près le résultat de l'exploit qui venait d'être accompli. Nous avons passé nos mains sur la surface lisse, comme pour nous convaincre qu'elle était vraiment solide ! Ruth et moi n'étions pas les seuls à faire cela, car d'autres personnes assistaient pour la première fois (et avec autant d'émerveillement) à l'immense pouvoir de la pensée dirigée.

La procédure qui régit la construction de nos maisons et cottages personnels diffère quelque peu de celle que je viens de vous décrire. Une condition préalable indispensable à la possession d'une maison spirituelle est le droit de la posséder, un droit qui s'acquiert uniquement par le genre de vie que nous menons lorsque nous sommes incarnés ou par notre progression spirituelle après notre passage dans le monde des esprits. Une fois que nous avons gagné ce droit, rien ne nous empêche d'avoir une telle résidence si nous le souhaitons.

On a souvent dit que nous construisons nos maisons spirituelles pendant notre vie terrestre, ou après. Ce n'est vrai qu'au sens large. Ce que nous avons construit, c'est le droit de construire, car il faut un expert pour ériger une maison qui justifie ce nom. Ma propre maison a été construite pour moi pendant ma vie terrestre* par des bâtisseurs tout aussi compétents que ceux qui ont aidé à ériger l'annexe de la bibliothèque. Mes amis, sous la direction d'Edwin, avaient veillé à tous les détails d'un tel travail. Ils avaient cherché les hommes pour entreprendre la tâche, et ces derniers avaient réalisé un beau travail d'orfèvre.

Lorsque se lèvera le jour où ma progression spirituelle me fera avancer, je quitterai ma maison. Mais il ne dépendra que de moi de laisser mon ancienne maison en l'état pour que d'autres l'occupent et en profitent, ou de la démolir. Cependant il est d'usage, m'a-t-on dit, d'en faire don à l'administrateur du royaume pour qu'il en dispose à sa guise.

(* : Note de l'éditeur. Ceci m'explique mieux comment Jurgen Ziewe, un auteur sur la projection « hors-du-corps », pouvait raconter avoir découvert qu'il avait une maison dans le « plan astral ». Je pensais que même dans l'au-delà, pour avoir une maison il faut d'abord chercher à en obtenir une; mais moins après avoir lu ceci.)

4. LE TEMPS ET L'ESPACE

Les habitants de la terre pensent généralement que dans le monde des esprits, le temps et l'espace n'existent pas. C'est faux. Nous avons l'un et l'autre, mais notre conception diffère de celle du monde terrestre. Nous utilisons parfois l'expression «avant l'aube des temps» pour donner une idée du passage des éons de temps, mais nous n'avons aucune idée de ce que cette expression recouvre réellement.

Sur le plan terrestre, la mesure du temps trouve sa source dans la révolution de la terre sur son axe, ce qui donne une division du temps que nous connaissons sous le nom de nuit et de jour. La récurrence des quatre saisons donnait cette mesure plus large, pendant laquelle la terre tournait autour du soleil. L'invention des horloges et des calendriers a depuis mis à la portée de tous un moyen pratique de mesurer le temps.

Dans le monde des esprits, nous n'avons pas d'horloges ni d'autres appareils mécaniques pour indiquer le passage du temps. Ce serait la chose la plus simple au monde que nos scientifiques nous en fournissent si nous en ressentions le besoin. Mais nous n'en avons pas besoin. Nous n'avons pas de saisons récurrentes, pas d'alternances de lumière et d'obscurité comme indications extérieures du temps, et, en outre, nous n'avons pas de rappels personnels, communs à tous les incarnés, de la faim, de la soif et de la fatigue, ainsi que du vieillissement du corps physique. Eh bien comment, dès lors, pouvons-nous avoir une idée de la fuite du temps ? Comment, en fait, le temps existe-t-il ?

Nous avons deux conceptions du temps, dont l'une, sur le plan terrestre, est purement relative. Cinq minutes, disons, de douleur aiguë subie par le corps physique affecteront tellement l'esprit que les instants qui s'écoulent paraîtront une éternité. Mais cinq minutes de joie et de bonheur intenses sembleront s'être écoulées avec la rapidité d'un même nombre de secondes.

Ceux d'entre nous qui, dans le monde des esprits, vivent dans les royaumes du bonheur et de l'été perpétuel n'ont aucune raison de trouver le temps «lourd». En ce sens, nous ne sommes tout simplement pas conscients de la fuite du temps. Dans les ténèbres, c'est l'inverse. La période des ténèbres semblera interminable à ceux qui y vivent. Ces âmes ont beau aspirer à la venue de la lumière, celle-ci ne leur parvient jamais.

Ils doivent eux-mêmes faire le premier pas vers la lumière qui les attend à l'extérieur de ce bas monde. Une période d'existence dans ces régions obscures, qui ne représente rien de plus qu'un an ou deux de temps terrestre, semblera une éternité à ceux qui en souffrent.

Si, normalement, nous n'avons aucun des moyens habituels de mesurer le temps parce que nous n'en avons pas besoin, nous pouvons (et nous le faisons) reprendre contact avec le plan terrestre, où nous déterminons l'heure exacte du jour, le jour de l'année et l'année elle-même.

Certaines personnes, qui ne l'auraient pas fait autrement, sont retournées sur terre dans le but précis de satisfaire leur curiosité quant au nombre d'années passées dans le monde des esprits. J'ai parlé à certains d'entre eux qui ont fait ce voyage, et ils ont tous été stupéfaits de découvrir les dizaines d'années insoupçonnées qui s'étaient écoulées depuis leur transition.

En ce qui me concerne, j'ai vu le temps passer rapidement depuis que je suis venu en esprit, mais j'ai toujours su, tout au long de cette période, quelle était l'année de l'ère chrétienne. Dans mon cas, la raison en est simplement que l'on m'avait promis que je pourrais un jour communiquer avec le monde terrestre. J'ai donc eu à cœur d'observer, en compagnie des grandes âmes concernées de près, l'enchaînement des événements qui devaient conduire, entre autres, à la réalisation de mon souhait.

Edwin, qui m'a rencontré au seuil du monde des esprits et m'a conduit dans ma nouvelle maison, connaissait lui aussi le passage du temps, car il m'avait observé à son tour !

On peut penser que le temps, dans le sens d'une succession mesurée d'existences, n'a que peu ou pas d'influence au-delà du plan terrestre. Mais il a très certainement une influence sur le plan spirituel. Tous les événements terrestres, qu'ils concernent des nations ou des individus, sont soumis au temps ou régis par lui. Et dans la mesure où ces événements s'appliquent ou s'étendent au monde spirituel, nous subissons l'influence du temps ou de son fonctionnement dans le monde spirituel. Nous pourrions prendre la fête de Noël comme exemple le plus simple et le plus facile à comprendre. Nous célébrons cette fête dans le monde des esprits en même temps que vous.

La question de savoir si le 25 décembre est la bonne date, historiquement, pour l'événement qu'il commémore, ne nous intéresse pas pour l'instant. Ce qui importe, c'est que les deux célébrations, la vôtre et la nôtre, soient synchronisées et se répètent d'année en année. Nous ne sommes pas soumis au monde terrestre en cela ; notre objectif est uniquement de coopérer.

En temps normal, sur le plan terrestre, à cette période de l'année, une grande force de bonne volonté et de gentillesse s'élève dans le monde de la terre. De nombreuses personnes qui, en d'autres saisons, sont enclines à l'oubli, se souviendront fréquemment des membres de leur famille et de leurs amis qui sont passés dans les terres spirituelles, et leur enverront des pensées d'affection que les esprits sont toujours heureux de recevoir et de rendre.

La célébration de Noël est toujours précédée de pensées d'anticipation agréables. S'il n'y avait rien d'autre pour nous guider, ces pensées suffiraient à nous indiquer que le moment de la fête approche. Dans le monde des esprits, à cette époque, il est assez courant d'entendre une personne dire à une autre : « Noël sur la terre approche ». Mais la personne à qui l'on s'adresse peut ne pas en avoir conscience.

Dans l'exemple particulier de Noël, nous ne dépendons pas entièrement du plan terrestre pour notre connaissance de l'anniversaire qui approche. En cette occasion spéciale, nous recevons toujours la visite de grandes âmes des royaumes supérieurs, et si tous les autres moyens nous faisaient défaut, ce serait une indication infaillible du passage d'une autre année dans le temps terrestre.

Ceux d'entre nous qui sont en relation étroite et constante avec la terre connaîtront, bien sûr, tout comme vous, l'année, le mois et le jour. Nous connaîtrons également l'heure exacte du temps terrestre. Il n'y a aucune difficulté à ce sujet, ni aucun mystère. Lorsque nous entrons dans vos conditions, nous pouvons utiliser les moyens mêmes que vous employez, et quoi de plus simple ? En règle générale, il n'est pas nécessaire que nous soyons continuellement conscients du jour et de l'heure exacts, ou que nous en tenions compte d'une manière ou d'une autre. Lorsque nous coopérons activement avec vous, vos pensées sont pour nous une indication suffisante qu'un certain moment s'est présenté où nous nous rencontrons pour travailler ou converser ensemble. Ces pensées sont tout ce dont nous avons besoin. Il est dans la nature ordinaire des choses en esprit que, généralement parlant, nous perdons tout sens de la continuité du temps dans la succession mesurée telle que vous la connaissez. Nous laissons les choses en l'état, à moins que nous n'ayons des raisons de faire autrement. Lorsque nous nous réjouissons de l'arrivée d'un parent ou d'un ami dans le monde spirituel, c'est vers l'événement que nous nous tournons, et non vers l'année au cours de laquelle il doit avoir lieu.

Jusqu'à présent, je vous ai donné quelques éléments de ma propre connaissance, issus de ma propre expérience, et ce que je vous ai dit s'applique donc au domaine spécifique dans lequel je vis.

Je n'ai aucune connaissance directe des royaumes supérieurs, et la quantité d'informations que j'ai glanées au cours de conversations avec leurs habitants a été régie et limitée par ma capacité de compréhension. Tout ce que je peux dire, par conséquent, concernant le temps passé dans les sphères supérieures, c'est que dans ces états élevés, nous entrons dans des royaumes où la connaissance, parmi de nombreux autres attributs spirituels, est d'un ordre très élevé. Des personnages de ces royaumes m'ont plus qu'étonné par la précision de leur connaissance préalable des événements qui allaient se dérouler sur le

plan terrestre. Les moyens qu'ils utilisent pour acquérir ces informations dépassent de loin notre compréhension dans ce domaine. Il suffit pour l'instant de noter qu'il en est ainsi et que le temps n'est donc pas confiné aux royaumes d'un état moins exalté de progression spirituelle.

Lorsque nous abordons le sujet de l'espace, nous constatons que, d'une manière générale, nous sommes régis jusqu'à un certain point par la même loi que sur le plan terrestre. Nous avons l'éternité du temps, mais aussi l'infinité de l'espace. L'espace doit exister dans le monde des esprits. Prenons l'exemple de mon propre royaume. Debout à la fenêtre de l'une des pièces supérieures de ma maison, je peux voir à travers d'immenses distances où se trouvent de nombreuses maisons et de grands bâtiments. Au loin, je peux voir la ville et ses nombreux autres grands bâtiments. Dans toute cette vaste perspective, il y a des bois et des prairies, des rivières et des ruisseaux, des jardins et des vergers, et ils occupent tous de l'espace, tout comme tous ces éléments occupent de l'espace dans le monde terrestre. Ils ne s'interpénètrent pas plus qu'ils ne s'interpénètrent sur le plan terrestre. Chacun remplit sa propre portion d'espace. Et je sais, en regardant par ma fenêtre, que bien au-delà de mon champ de vision, et bien au-delà et encore au-delà, il y a d'autres royaumes et encore d'autres royaumes qui constituent la désignation de l'infini de l'espace. Je sais que je peux voyager sans interruption à travers d'énormes zones de l'espace, des zones bien plus grandes que l'ensemble du monde terrestre triplé, voire plus. Je n'ai pas encore parcouru la moindre fraction de l'étendue de mon propre royaume, mais je suis libre de le faire quand je le souhaiterai. De bons amis des royaumes supérieurs m'ont dit que je pourrais même pénétrer dans ces états raréfiés si l'occasion l'exigeait. Il faudrait me donner les moyens et le manteau protecteur qui sont nécessaires dans de tels cas pour faire le voyage, de sorte que, potentiellement, mon champ de mouvement est gigantesque.

Si l'on s'en tient aux seuls yeux terrestres, cette immense région serait évidemment hors de portée de la plupart des gens, car les déplacements dans de tels espaces sur terre seraient limités par les moyens de transport à leur disposition, ainsi que par d'autres considérations. Mille kilomètres d'espace terrestre, c'est une grande distance, et la parcourir prend un temps considérable si l'on utilise les moyens de transport les plus lents. Même avec le moyen le plus rapide, un certain temps doit s'écouler avant d'atteindre la fin du voyage de mille milles. Mais dans le monde des esprits, la pensée modifie toute la situation. Nous avons l'espace, et nous avons une certaine connaissance du temps dans sa relation avec l'espace. La pensée peut annihiler le temps dans sa relation avec l'espace, mais elle ne peut pas annihiler l'espace.

Je peux me trouver devant ma maison et me dire que j'aimerais visiter la bibliothèque de la ville que j'aperçois à quelques « kilomètres » au

loin. À peine cette pensée a-t-elle traversé mon esprit avec précision que je me retrouve (si je le désire) devant les rayonnages que je souhaite consulter. J'ai fait voyager mon corps spirituel (et c'est le seul corps que j'ai !) dans l'espace avec la rapidité de la pensée, et cette rapidité est telle qu'elle équivaut à l'instantanéité. Et qu'ai-je fait ? J'ai recouvert l'espace intermédiaire instantanément, mais l'espace reste toujours là avec tout ce qu'il contient, bien que je n'aie pas eu connaissance du temps ou de l'écoulement du temps.

Lorsque j'ai terminé ma visite à la bibliothèque, je rencontre des amis sur les marches et ils me proposent de nous rendre chez l'un d'entre eux. Dans cette perspective agréable, nous décidons de nous promener dans les jardins et les bois. La maison se trouve à une certaine « distance », mais cela n'a pas d'importance, car nous ne souffrons jamais de fatigue « physique » et nous ne sommes pas occupés à autre chose. Nous marchons ensemble, en discutant joyeusement, et après un certain laps de temps, nous arrivons à la maison de notre ami, et nous avons parcouru l'espace intermédiaire à pied. En allant de chez moi à la bibliothèque, j'ai surmonté la distance entre les deux et je me suis passé du temps pour l'occasion. Sur le chemin du retour, j'ai fait l'expérience d'une appréhension intuitive du temps en marchant lentement, et j'ai rétabli la perception de la distance dans mon esprit en me déplaçant sur la terre ferme et les champs herbeux de ce royaume.

Le temps (au sens spirituel) et l'espace sont relatifs dans le monde spirituel, tout comme ils le sont sur le plan terrestre. Mais les conceptions que nous en avons sont très différentes, la vôtre étant limitée par les considérations terrestres du lever et du coucher du soleil, et les divers modes de transport. Nous avons un jour éternel, et nous pouvons nous déplacer lentement en marchant, ou nous transporter instantanément là où nous voulons être. Dans le monde de l'esprit, le temps peut donc s'arrêter ! Et nous pouvons en retrouver la notion en nous reposant tranquillement ou en marchant. Ce n'est que notre perception générale du temps que nous rétablissons, pas le temps qui passe. Mais lorsque nous recevons vos pensées du monde terrestre, qui nous disent que vous êtes prêts à ce que nous venions à vous, alors, une fois de plus, nous sommes pleinement conscients de l'écoulement du temps terrestre.

Et vous devez admettre que nous sommes invariablement ponctuels dans nos rendez-vous avec vous !

5. LA POSITION GÉOGRAPHIQUE

Quelle est la position géographique du monde des esprits par rapport au monde terrestre ? Nombreux sont ceux qui se sont posé cette question à

différentes époques, et je me range parmi eux ! Et cela conduit à une autre question concernant la disposition d'autres royaumes que ceux dont je vous ai donné quelques détails.

Je vous ai raconté comment, à un moment critique, alors que j'étais allongé sur mon dernier lit de maladie terrestre, j'ai enfin ressenti un besoin irrésistible de me lever, et que j'ai cédé à ce besoin facilement et avec succès. Dans ce cas particulier, la ligne de démarcation était très fine entre la fin de ma vie terrestre et le début de ma vie spirituelle, car j'étais en pleine possession de mes sens, pleinement conscient. Le passage d'un monde à l'autre a été imperceptible.

Mais je peux encore réduire les choses en me rappelant qu'il y a eu un moment où les sensations physiques liées à ma dernière maladie m'ont brusquement quitté, et qu'elles ont été remplacées par une délicieuse sensation d'aisance corporelle et de paix de l'esprit qui m'a complètement enveloppé. J'ai senti que je voulais respirer profondément et je l'ai fait. L'impulsion de me lever de mon lit et la disparition de toutes les sensations physiques marquent l'instant de ma « mort » physique et de ma naissance dans le monde de l'esprit. Mais à ce moment-là, je me trouvais encore dans ma chambre terrestre et, par conséquent, une partie au moins du monde de l'esprit doit interpénétrer le monde de la terre. Cette expérience particulière nous donnera en quelque sorte un point de départ pour nos explorations géographiques.

L'événement suivant dans ma transition a été l'arrivée de mon bon ami Edwin, et notre rencontre après des années d'absence. La rencontre s'est apparemment déroulée dans la chambre à coucher. Après nous être salués et avoir bavardé quelques instants, Edwin proposa que nous quittions notre environnement actuel qui, compte tenu des circonstances, était plutôt morose. Il m'a pris par le bras, m'a dit de fermer les yeux et je me suis senti me déplacer doucement dans l'espace. Je n'avais pas de perception claire de la direction. Je savais seulement que je voyageais, mais il m'était impossible de dire si c'était vers le haut, vers le bas ou à l'horizontale. Notre progression s'est accélérée jusqu'à ce que l'on me dise enfin d'ouvrir les yeux et que je me retrouve devant ma maison spirituelle.

Depuis ce jour, j'ai appris beaucoup de choses, et l'une de mes premières leçons a été l'art de se déplacer autrement qu'en marchant. Il y a ici d'immenses distances à parcourir, et il faut parfois les parcourir instantanément. Nous y parvenons par le pouvoir de la pensée, comme je vous l'ai déjà expliqué. Mais la chose la plus étrange pour moi, au début, était le fait que lorsque je me déplaçais dans l'espace à une vitesse supérieure à celle de la marche ordinaire, je découvrais que je n'avais pas le sens de la direction absolue, mais

seulement celui du mouvement. Si je décidais de fermer les yeux alors que je voyageais à une vitesse modérée, je ne faisais qu'ignorer le paysage ou tout ce qui m'entourait. Il ne faut pas croire qu'il est possible de s'égarer. Il n'en est pas question !

Cette absence de sens de l'orientation n'interfère en rien avec la fonction initiale de la pensée dans la locomotion personnelle. Une fois que nous avons décidé de nous rendre à un certain endroit, nous mettons nos pensées en mouvement et elles mettent à leur tour (instantanément) nos corps spirituels en mouvement. On pourrait presque dire que « cela ne demande aucune réflexion ». J'ai parlé de ces questions avec d'autres personnes, et j'ai comparé les notes en général : c'est une chose que nous faisons tous lorsque nous venons d'arriver dans le monde des esprits ; et nous ne manquons jamais d'amis volontaires pour nous aider dans nos premières difficultés. J'ai constaté que l'absence de perception de la direction lorsque nous nous déplaçons rapidement est commune à tous les habitants du monde spirituel. Bien entendu, lorsque nous nous déplaçons instantanément, il n'y a pas de « temps » pour observer quelque objet que ce soit. Il n'y a pas d'intervalle de temps observable entre le moment où nous partons pour notre destination et celui où nous y arrivons.

Ce facteur d'inconscience directionnelle, si je puis m'exprimer ainsi, permet de comprendre qu'il est difficile d'assigner une localisation précise au monde spirituel par rapport au monde terrestre. En effet, je doute qu'une personne relativement nouvelle dans la vie spirituelle puisse se risquer à deviner sa position géographique relative ! Bien sûr, il y a des tas de gens qui ne se préoccupent jamais de ce genre de choses. Ils ont rompu tout lien avec le monde terrestre, et ils en ont fini avec lui pour toujours. Ils savent pertinemment qu'ils sont vivants et qu'ils se trouvent dans le monde des esprits, mais ils n'ont pas l'intention de se préoccuper de la position exacte de ce monde dans l'univers. Mais notre propre cas est différent. Je suis en communion très active avec le monde terrestre, et je pense qu'il serait intéressant que j'essaie de donner une idée de l'endroit où se trouvent les terres des esprits.

Le monde des esprits est divisé en sphères ou royaumes. Ces deux termes de désignation sont aujourd'hui acceptés par la plupart de ceux qui, sur le plan terrestre, connaissent et pratiquent la communication avec notre monde. En vous parlant ainsi, j'ai utilisé ces mots de manière interchangeable. Ils suffisent à notre propos, on ne peut pas trouver mieux. Certains étudiants ont attribué des numéros à ces sphères, allant de la première, qui est la plus basse, à la septième, la plus haute. La plupart d'entre nous ont l'habitude de suivre ce système de numérotation. On m'a dit que l'idée venait de notre côté, et c'est une méthode très utile et pratique pour transmettre l'information sur la position d'une personne sur l'échelle de l'évolution spirituelle.

Les sphères du monde des esprits sont disposées en une série de bandes formant un certain nombre de cercles concentriques autour de la terre. Ces cercles s'étendent dans l'infini de l'espace et sont invisiblement liés au monde terrestre dans sa petite révolution sur son axe et, bien sûr, dans sa grande révolution autour du soleil. Le soleil n'a aucune influence sur le monde des esprits. Nous n'en sommes pas du tout conscients puisqu'il est purement matériel. Un exemple des cercles concentriques nous est fourni lorsqu'on nous dit qu'un visiteur d'une sphère supérieure descend vers nous. Il est relativement au-dessus de nous, à la fois spirituellement et spatialement.

Les basses sphères des ténèbres sont situées près du plan terrestre et l'interpénètrent à leur niveau le plus bas. C'est par là que je passai avec Edwin lorsqu'il vint me chercher pour m'emmener dans ma maison spirituelle, et c'est pour cette raison qu'il me recommanda de garder les yeux fermement fermés jusqu'à ce qu'il me dise de les rouvrir. J'étais suffisamment alerte (trop, car j'étais pleinement conscient) pour voir certaines des horreurs que le monde terrestre a jetées dans ces endroits sombres.

Le monde des esprits étant constitué d'une série de cercles concentriques, dont le monde terrestre est approximativement le centre, nous constatons que les sphères sont subdivisées latéralement pour correspondre globalement aux diverses nations de la terre, chaque subdivision étant située immédiatement au-dessus de la nation qui lui est apparentée. Si l'on considère l'énorme variété de tempéraments et de caractéristiques nationales réparties sur le plan terrestre, il n'est pas surprenant que les habitants de chaque nation veuillent graviter autour de leurs semblables dans le monde spirituel, tout autant qu'ils le souhaitent lorsqu'ils sont sur le plan terrestre. Le choix individuel, bien entendu, est libre et ouvert à chaque âme ; elle peut vivre dans n'importe quelle partie de son propre royaume. Ici, il n'y a pas de frontières territoriales fixes pour séparer les nations. Elles établissent leurs propres frontières invisibles en fonction de leur tempérament et de leurs coutumes, mais les membres de toutes les nations de la terre sont libres de se mêler dans le monde spirituel et de jouir de relations sociales sans restriction et heureuses. La question de la langue ne présente aucune difficulté, car nous ne sommes pas obligés de parler à haute voix. Nous pouvons nous transmettre nos pensées avec la pleine assurance qu'elles seront reçues par la personne à laquelle nous nous adressons mentalement. La langue ne constitue donc pas un obstacle.

Chacune des subdivisions nationales du monde des esprits porte les caractéristiques de son homologue terrestre. C'est tout à fait naturel. Ma propre maison est située dans un environnement qui m'est familier et qui est le pendant de ma maison terrestre en termes d'apparence générale. Cet environnement n'est pas une réplique exacte de l'environnement terrestre. Je veux dire

par là que ma maison spirituelle est située dans un paysage que mes amis et moi-même connaissons bien.

Cette division des nations ne s'étend qu'à un certain nombre de royaumes. Au-delà, la nationalité, en tant que telle, cesse d'exister. Là, nous ne conservons que nos distinctions extérieures et visibles, comme la couleur de notre peau, qu'elle soit jaune, blanche ou noire. Nous cesserons d'être conscients de notre nationalité comme nous le sommes sur le plan terrestre et pendant notre séjour dans les royaumes de moindre degré. Nos maisons n'auront plus d'aspect national défini et seront davantage empreintes d'esprit pur.

Vous vous souviendrez que, lors de la construction de l'annexe de la bibliothèque, je vous ai présenté l'administrateur du royaume. Chaque royaume possède un tel personnage, bien que le terme « administrateur » (ou parfois « souverain ») ne soit pas vraiment approprié, car il risque de donner une impression erronée. Il serait beaucoup plus heureux et exact de dire qu'il préside le royaume.

Bien que chaque royaume ait son propre administrateur résident, tous appartiennent à une sphère plus élevée que celle qu'ils président. La position est telle qu'elle exige des qualités élevées de la part de son détenteur, et la fonction n'est occupée que par ceux qui ont vécu longtemps dans le monde des esprits. Nombre d'entre eux sont là depuis des milliers d'années. Une grande spiritualité ne suffit pas ; si c'était le cas, il y a beaucoup d'âmes merveilleuses qui pourraient occuper cette fonction avec distinction. Mais un dirigeant doit posséder une grande connaissance et une grande expérience de l'humanité et, en outre, il doit toujours être capable de faire preuve d'une sage discréption dans le traitement des diverses questions qui se présentent à lui. Toute l'expérience et le savoir du souverain, toute sa sympathie et sa compréhension sont toujours à la disposition des habitants de son royaume, tandis que sa bonté et son infinie patience sont toujours présentes. Cette grande âme est toujours accessible à tous ceux qui souhaitent la consulter ou qui lui soumettent leurs problèmes pour qu'elle les résolve.

Nous avons nos problèmes, tout comme vous sur le plan terrestre, bien que nos problèmes soient très différents des vôtres. Les nôtres ne sont jamais de la nature de ces soucis et préoccupations harassants du monde terrestre. En ce qui me concerne, mon premier problème, peu après ma transition, a été de savoir comment réparer ce que je considérais comme un tort que j'avais commis lorsque j'étais incarné. J'avais écrit un livre dans lequel j'avais traité la vérité de la communication avec le monde terrestre avec beaucoup d'injustice. Lorsque j'ai parlé de ce sujet à Edwin, il a demandé (à mon insu) l'avis de l'administrateur du royaume, et le résultat a été qu'une autre grande âme est venue discuter de la question avec moi et m'offrir aide et conseils dans mes

difficultés. C'est la connaissance qu'avait l'administrateur de mes affaires en premier lieu, qui a finalement apporté une fin heureuse à mes problèmes.

Il en ressort que la connaissance qu'a un « administrateur » des peuples qu'il préside est vaste. De peur que l'on ne pense qu'il est humainement impossible pour un seul esprit de porter autant de connaissances sur les affaires d'un si grand nombre de personnes qu'il doit y en avoir dans un seul royaume, il faut comprendre que l'esprit incarné est limité dans son champ d'action par le cerveau physique. Dans le monde des esprits, nous n'avons pas de cerveau physique pour nous entraver, et notre esprit retient pleinement et complètement toutes les connaissances qui nous parviennent. Nous n'oublions pas les choses que nous avons apprises dans le monde des esprits, qu'il s'agisse de leçons spirituelles ou de simples faits. Mais il faut du temps, comme vous le diriez, pour apprendre, et c'est pourquoi les dirigeants des royaumes ont passé plusieurs milliers d'années terrestres dans le monde des esprits avant d'être placés à la tête de tant de personnes. Car ces administrateurs doivent les guider et les diriger, les aider dans leur travail et s'unir à eux dans leurs loisirs ; ils doivent être une source d'inspiration pour eux et agir envers eux, dans tous les sens du terme, comme un père dévoué. Le malheur n'existe pas dans ce royaume, ne serait-ce que parce qu'il serait impossible, avec une âme aussi grandiose, d'aplanir les difficultés.

Chaque sphère est totalement invisible pour les habitants des sphères inférieures et, à cet égard au moins, elle constitue sa propre frontière. Lorsque l'on se rend dans une sphère inférieure, on voit le terrain se dégrader progressivement. Au fur et à mesure que l'on se rapproche d'une sphère supérieure, c'est exactement le contraire qui se produit : nous voyons la terre qui nous entoure devenir plus éthérée, plus raffinée, ce qui constitue une barrière naturelle pour ceux d'entre nous qui n'ont pas encore suffisamment progressé pour devenir des habitants de cette sphère.

Je vous ai déjà dit que les royaumes sont superposés les uns aux autres. Comment passe-t-on alors de l'un à l'autre, par le haut ou par le bas ? Il doit y avoir un ou plusieurs points dans chaque royaume où il y a une nette inclinaison vers le haut pour l'un et une nette déclivité pour l'autre. Aussi simple que cela puisse paraître, c'est précisément le cas.

Il n'est pas difficile d'imaginer une descente progressive vers des régions moins salubres. Nous pouvons faire appel à nos expériences terrestres et nous souvenir de certains endroits rocheux que nous pourrions visiter et descendre, traîtres pour les pieds, nous menant dans des cavernes sombres, froides, humides et peu engageantes, où nous pourrions imaginer toutes sortes de choses bruyantes se tenant prêtes à nous accueillir. Nous pouvons alors nous rappeler qu'au-dessus de nous, même si nous ne le voyons pas, le soleil

brille, répandant chaleur et lumière sur la terre, alors que nous semblons être dans un tout autre monde. Nous pourrions errer dans des grottes souterraines jusqu'à ce que nous nous perdions et que nous soyons complètement coupés de la terre au-dessus de nous. Mais nous savons qu'il y a au moins un moyen de remonter, si nous pouvons le trouver et si nous persévérons dans nos tentatives d'escalader le dangereux sentier rocheux.

Si nous commençons notre monde spirituel dans le plus bas recouin de cette image terrestre des grottes souterraines, nous pouvons voir comment chacun des royaumes est relié au royaume immédiatement supérieur. L'analogie terrestre est bien sûr élémentaire, mais le processus et le principe sont les mêmes. Dans le monde spirituel, le passage d'un royaume à l'autre est littéral ; aussi littéral que de passer de la caverne obscure à la lumière du soleil, aussi littéral que de marcher d'une pièce de votre maison à l'autre, que ce soit à l'étage ou en bas. Pour passer du royaume où je vis au royaume supérieur, je marcherai sur un sol qui s'élève doucement. Au fur et à mesure que j'avancerai, je verrai tous les signes indubitables (et je les ressentirai) d'un monde plus raffiné sur le plan spirituel. Il arrivera un moment dans ma marche où je ne pourrai pas aller plus loin parce que je me sentirai très mal à l'aise spirituellement. Si j'avais la folie d'essayer de défier ces sentiments, je finirais par me rendre compte qu'il m'est impossible d'avancer d'un pas sans éprouver des sensations que je ne pourrais supporter. Je ne verrais plus rien devant moi, mais seulement ce qui se trouve derrière moi. Mais que nous nous trouvions à l'une des frontières ou que nous soyons bien à l'intérieur des limites de notre propre royaume, il y a une certaine ligne sur le pont entre les royaumes où le royaume supérieur devient invisible pour des yeux moins spirituels. Tout comme certains rayons lumineux sont invisibles pour les yeux terrestres et certains sons et notes de musique sont inaudibles pour les oreilles terrestres, les royaumes supérieurs sont invisibles pour les habitants des royaumes inférieurs.

La raison en est que chaque domaine possède un taux vibratoire plus élevé que celui qui lui est inférieur, et qu'il est donc invisible et inaudible pour ceux qui vivent en dessous de lui. Nous voyons donc qu'une autre loi naturelle agit pour notre bien.

6. LES ROYAUMES LES PLUS BAS

Il existe une sphère très lumineuse et très belle dans le monde des esprits, à laquelle on a donné le titre pittoresque et très approprié de « Terre d'été ». Les régions obscures pourraient presque être appelées « Winterland », si ce n'est que l'hiver terrestre possède une grandeur qui lui est propre, alors que les régions inférieures du monde des esprits ne sont que des abominations.

Jusqu'à présent, je n'ai fait qu'effleurer les régions obscures, vous menant juste au seuil, mais en compagnie d'Edwin et de Ruth, j'ai pénétré profondément dans ces régions.

Ce n'est pas un sujet agréable, mais on m'a conseillé d'exposer les faits, non pas dans l'intention d'effrayer les gens (ce n'est pas la méthode ni le but du monde spirituel), mais pour montrer que ces lieux existent uniquement en vertu d'une loi inexorable, la loi de cause à effet, la moisson spirituelle qui suit les semaines terrestres ; pour montrer que si l'on échappe à la justice morale sur le plan terrestre, on trouve une justice stricte et implacable dans le monde spirituel.

Au fur et à mesure que nous nous éloignons de notre propre royaume pour nous diriger vers ces terres obscures, nous constatons une détérioration progressive de la campagne. Les fleurs deviennent rares et mal nourries, donnant l'impression d'une lutte pour l'existence. L'herbe est desséchée et jaunie, jusqu'à ce que, avec les derniers restes de fleurs maladives, elle disparaisse complètement pour être remplacée par des rochers stériles. La lumière diminue progressivement jusqu'à ce que nous soyons dans une terre grise, puis vient l'obscurité : une obscurité profonde, noire, impénétrable ; impénétrable, c'est-à-dire pour ceux qui sont spirituellement aveugles. Les visiteurs d'un monde supérieur peuvent voir dans ces ténèbres sans être vus par les habitants, à moins qu'il ne soit absolument nécessaire de signaler leur présence.

Nos visites nous ont amenés à ce que nous croyons être le plan le plus bas de l'existence humaine. Nous avons commencé la descente en traversant une ceinture de brume que nous avons rencontrée alors que le sol devenait dur et stérile. La lumière diminuait rapidement, les habitations étaient de moins en moins nombreuses et il n'y avait pas une âme à voir nulle part. De grandes étendues de roches granitiques s'étendaient devant nous, froides et hostiles, et la « route » que nous suivions était rude et escarpée. L'obscurité nous avait déjà enveloppés, mais nous pouvions encore voir parfaitement tout ce qui nous entourait. C'est une expérience assez étrange que d'être capable de voir dans l'obscurité, et lorsqu'on la vit pour la première fois, il semble y avoir un air d'irréalité. Mais en fait, c'est assez réel. Alors que nous descendions par l'une des nombreuses fissures des rochers, je pouvais voir et sentir la bave répugnante qui recouvrait toute la surface des rochers, d'une couleur vert sale et d'une odeur nauséabonde. Nous ne risquions évidemment pas de tomber. C'était impossible pour les habitants de ces royaumes. Après avoir parcouru vers le bas une distance qui me parut grande (j'imagine qu'elle devait être d'au moins un mille terrestre), nous nous trouvâmes dans un cratère gigantesque, d'une circonférence de plusieurs milles, dont les flancs, traîtres et menaçants, nous surplombaient.

Toute cette zone était parsemée d'énormes masses rocheuses, comme si un énorme glissement de terrain ou un cataclysme les avait détachées du bord supérieur du cratère et les avait précipitées dans les profondeurs, pour se disperser dans toutes les directions, formant des cavernes et des tunnels naturels.

Dans notre position actuelle, nous étions bien au-dessus de cette mer de rochers, et nous avons observé un nuage terne de vapeur毒ique qui s'en élevait, comme si un volcan se trouvait en dessous et était sur le point d'entrer en éruption. Si nous n'avions pas été amplement protégés, nous aurions trouvé ces vapeurs suffocantes et mortelles. En l'occurrence, elles nous ont laissés complètement indemnes, bien que nous ayons pu percevoir, grâce à nos facultés intuitives, le degré de malignité de l'endroit. Nous apercevions faiblement à travers ce miasme ce qui aurait pu être des êtres humains, rampant comme des bêtes immondes à la surface des rochers supérieurs. Nous ne pouvions pas penser, Ruth et moi, qu'il s'agissait d'êtres humains, mais Edwin nous assura qu'ils avaient déjà marché sur le plan terrestre en tant qu'humains, qu'ils avaient mangé et dormi, qu'ils avaient respiré l'air terrestre, qu'ils s'étaient mêlés aux autres humains sur la terre. Mais ils avaient vécu une vie de saleté spirituelle. À la mort de leur corps physique, ils avaient rejoint leur véritable demeure et leur véritable domaine dans le monde des esprits.

La vapeur montante semblait les dissimuler quelque peu à notre vue, et nous descendîmes jusqu'à ce que nous soyons au niveau du sommet des rochers. Comme j'avais exprimé ma volonté d'être emmenée par Edwin là où il pensait que cela conviendrait le mieux à mon objectif, et comme je savais que je serais capable de résister à tout ce que je verrais, nous nous sommes rapprochés de certaines de ces créatures hideuses. Ruth nous accompagnait et, inutile de le dire, elle n'aurait jamais été autorisée à pénétrer dans ces domaines nocifs si l'on n'avait pas su, sans l'ombre d'un doute, qu'elle était tout à fait capable de faire preuve de la plus grande maîtrise de soi et de la plus grande force d'âme. En effet, non seulement je m'émerveillais de son sang-froid, mais j'étais profondément reconnaissant de l'avoir à mes côtés.

Nous nous approchâmes de l'une des formes sous-humaines qui gisait sur les rochers. Ce qui restait de ses vêtements aurait pu être facilement supprimé, car il ne s'agissait que des haillons les plus répugnants, qui s'accrochaient les uns aux autres d'une manière inconcevable, laissant apparaître de grands espaces de chair sans vie. Les membres étaient si peu couverts de peau que l'on s'attendait à voir apparaître des os nus. Les mains avaient la forme des serres d'un oiseau de proie et les ongles des doigts étaient tellement développés qu'ils étaient devenus de véritables griffes. Le visage de ce monstre était à peine humain, tant il était déformé et malformé. Les yeux étaient petits

et pénétrants, mais la bouche était énorme et repoussante, avec d'épaisses lèvres saillantes posées sur une mâchoire proéminente, et dissimulant à peine les crocs les plus terribles.

Nous avons longuement et sérieusement contemplé cette triste épave de ce qui fut un jour une forme humaine, et je me suis demandé quels méfaits terrestres l'avaient réduite à cet affreux état de dégénérescence.

Edwin, qui avait de l'expérience dans ce domaine, nous a dit qu'avec le temps nous devrions acquérir certaines connaissances dans notre travail, ce qui nous permettrait de lire sur les visages et les formes de ces créatures ce qui les avait réduites à leur état actuel. Il ne serait pas nécessaire de les accoster pour découvrir au moins une partie de l'histoire de leur vie, car elle était manifeste pour les personnes expérimentées. Leur apparence même serait un guide sûr pour savoir s'ils avaient besoin d'aide ou s'ils se contentaient de rester dans leur état dépravation.

Le monstre difforme qui se trouvait maintenant devant nous, dit Edwin, mériterait peu de sympathie tel qu'il était, parce qu'il était encore emmuré dans son iniquité et ne montrait manifestement pas le moindre signe de regret pour sa détestable vie terrestre. Il était hébété par sa perte d'énergie physique, et son esprit était perplexe quant à ce qui lui était arrivé. Son visage montrait que, si l'occasion lui en était donnée, il continuerait ses basses pratiques avec toute l'énergie qui lui restait.

Il avait passé plusieurs centaines d'années dans le monde des esprits, comme en témoignaient les quelques lambeaux de sa tenue vestimentaire qui témoignaient d'une époque lointaine, et il avait passé la plus grande partie de sa vie terrestre à infliger des tortures mentales et physiques à ceux qui avaient eu le malheur de tomber entre ses griffes maléfiques. Tous les crimes qu'il avait commis contre d'autres personnes lui étaient finalement revenus et étaient retombés sur lui. Il avait désormais devant lui (depuis des centaines d'années) la mémoire, le souvenir indélébile de tous les actes de mal qu'il avait perpétrés contre ses semblables.

Lorsqu'il était sur terre, il avait agi sous le faux prétexte d'administrer la justice. En vérité, sa justice n'avait été qu'un simulacre, et maintenant il voyait exactement ce que la vraie justice signifiait. Non seulement sa propre vie de méchanceté était continuellement devant lui, mais les traits de ses nombreuses victimes passaient sans cesse devant son esprit, créés à partir de cette même mémoire qui s'établit infailliblement et de manière ininterrompue dans le subconscient. Il ne peut jamais oublier, il doit toujours se souvenir. Et son état était aggravé par la colère qu'il ressentait comme un animal pris au piège.

Nous nous tenions ensemble, un petit groupe de trois, mais nous ne pouvions pas ressentir le moindre vestige de sympathie pour ce monstre inhumain. Il n'en suscitait aucune en nous. Il recevait ses justes mérites, ni plus ni moins. Il s'était jugé et condamné lui-même, et maintenant il subissait le châtiment qu'il s'était, uniquement et entièrement, infligé à lui-même. Il ne s'agit pas ici d'un Dieu vengeur infligeant un châtiment approprié à un pécheur. Le pécheur était là, certes, mais il était la manifestation visible de la loi inaltérable de cause à effet. La cause était dans sa vie terrestre ; l'effet était dans sa vie spirituelle.

Si nous avions pu déceler une seule petite lueur de cette lumière (et c'est une vraie lumière que nous voyons) qui est un signe indubitable d'agitation spirituelle à l'intérieur, nous aurions pu faire quelque chose pour cette âme. En l'état, nous ne pouvions rien faire d'autre qu'espérer qu'un jour, cet être épouvantable appellerait à l'aide avec sérieux et sincérité. Son appel serait répondu, sans faille.

Nous nous détournâmes et Edwin nous conduisit par une ouverture dans les rochers jusqu'à un terrain plus ou moins plat. Nous avons tout de suite vu que cette partie du cratère était plus peuplée (si l'on peut utiliser le terme « peuple » pour désigner les gens que nous avons vus là).

Les habitants étaient diversément occupés : certains étaient assis sur de petits rochers et donnaient l'impression de conspirer ensemble, mais il était impossible de dire sur quels projets diaboliques. D'autres, par petits groupes, se livraient à des tortures indicibles sur les plus faibles d'entre eux qui avaient dû, d'une manière ou d'une autre, tomber dans les griffes de leurs bourreaux. Leurs cris étaient insupportables à entendre, mais nous nous fermions les oreilles, fermement et efficacement. Leurs membres étaient déformés et malformés de manière indescriptible, et dans certains cas, leurs visages et leurs têtes avaient régressé jusqu'à la plus simple parodie de visage humain. D'autres encore étaient couchés sur le sol, comme s'ils étaient épuisés par la torture, ou parce qu'ils avaient dépensé leurs dernières forces en l'infligeant, avant de pouvoir reprendre des forces pour recommencer leurs actes de barbarie.

Des flaques d'une sorte de liquide étaient disséminées sur toute la surface de cette effroyable région. Ce liquide paraissait épais et visqueux, et d'une saleté indicible, comme il l'était en effet. Edwin nous dit que la puanteur qui se dégageait de ces mares était conforme à tout ce que nous avions vu ici, et il nous conseilla vivement de ne pas songer à tester la chose par nous-mêmes. Nous avons suivi son conseil implicitement.

Nous avons été horrifiés de voir des signes de mouvement dans certains bassins, et nous avons deviné, sans qu'Edwin ait besoin de nous le dire, que

souvent les habitants glissent et échouent dans ces bassins. Ils ne peuvent pas se noyer car ils sont aussi indestructibles que nous le sommes nous-mêmes.

Nous avons été témoins de toutes sortes de bestialités et de grossièretés, ainsi que de barbaries et de cruautés que l'esprit peut à peine envisager. Je n'ai ni l'intention ni le désir de vous donner un compte rendu détaillé de ce que nous avons vu. Nous n'avions pas encore atteint le fond de cette fosse immonde, mais je vous ai donné suffisamment de détails sur ce que l'on peut trouver dans les royaumes des ténèbres.

Et maintenant, vous vous demanderez : comment en est-on arrivé là ? Comment et pourquoi de tels lieux peuvent-ils exister ? Peut-être la question deviendra-t-elle plus claire si je vous dis que chaque âme qui vit dans ces lieux horribles a autrefois vécu sur le plan terrestre. L'idée est affreuse, mais la vérité ne peut être modifiée. Ne pensez pas un seul instant que j'ai exagéré dans ma brève description de ces régions. Je vous assure que ce n'est pas le cas. En fait, je vous ai donné une sous-estimation. L'ensemble de ces régions révoltantes existe en vertu des mêmes lois qui régissent les états de beauté et de bonheur.

La beauté du monde des esprits est l'expression extérieure et visible de la progression spirituelle de ses habitants. Lorsque nous avons gagné le droit de posséder des objets de beauté, ils nous sont donnés par le pouvoir de la création. En ce sens, on peut dire que nous les avons créées nous-mêmes. La beauté de l'esprit et de l'action ne peut produire que de la beauté, et c'est pourquoi nous avons des fleurs d'une beauté céleste, des arbres et des prairies, des rivières, des ruisseaux et des mers d'une eau pure, scintillante et cristalline, des bâtiments magnifiques pour la joie et le bénéfice de tous, et nos propres maisons individuelles où nous pouvons nous entourer d'encore plus de beauté, et jouir des délices d'une conversation heureuse avec nos compagnons.

Mais la laideur de l'esprit et des actes ne peut produire que de la laideur. Les graines de laideur semées sur le plan terrestre conduiront inévitablement à une récolte de laideur dans le monde spirituel. Ces royaumes sombres ont été construits par les habitants de la terre, tout comme ils ont construit les royaumes de la beauté.

Aucune âme n'est contrainte d'entrer dans les domaines de la lumière ou des ténèbres. Aucune âme ne peut s'opposer à ce qu'elle trouve dans son royaume de lumière, puisque le mécontentement ou la désapprobation, l'inconfort ou le malheur ne peuvent exister dans ces royaumes. Nous sommes un groupe de personnes extrêmement heureuses et unies, et nous vivons ensemble en parfaite harmonie. Aucune âme ne peut donc se sentir « déplacée ».

Les habitants des royaumes des ténèbres se sont, par leur vie sur terre, condamnés, tous et chacun, à l'état dans lequel ils se trouvent aujourd'hui. C'est la loi inévitable de la cause et de l'effet, aussi sûre que la nuit suit le jour sur le plan terrestre. A quoi bon demander grâce ? Le monde des esprits est un monde de stricte justice, une justice qui ne peut être altérée, une justice que nous appliquons tous à nous-mêmes. La justice stricte et la miséricorde ne peuvent aller de pair. Même si nous pardonnons de tout cœur et avec sincérité le mal qui nous a été fait, la miséricorde ne nous est pas donnée à distribuer dans le monde des esprits. Toute mauvaise action doit être justifiée par celui qui l'a commise. Il s'agit d'une question personnelle qui doit être réglée seul, tout comme l'événement de la mort du corps physique doit être vécu seul. Personne ne peut le faire à notre place, mais grâce à la grande règle sur laquelle ce monde et tous les mondes sont fondés, nous pouvons avoir, et nous avons, une assistance prête et capable dans notre tribulation. Chaque âme qui habite dans ces terribles royaumes obscurs a en elle le pouvoir de s'élever de la souillure vers la lumière. Elle doit faire l'effort individuel elle-même, elle doit travailler à sa propre rédemption. Personne ne peut le faire à sa place. Elle doit travailler dur sur chaque centimètre du chemin. Ce n'est pas la miséricorde qui l'attend, mais une justice sévère.

Mais l'occasion en or d'une reconquête spirituelle est prête et attend. L'âme damnée n'a qu'à manifester un désir sincère de se déplacer d'une fraction de pouce vers les royaumes de lumière qui sont au-dessus d'elle, et elle trouvera une foule d'amis inconnus qui l'aideront à obtenir cet héritage qui lui est dû, mais que, dans sa folie, elle avait laissé de côté.

7. QUELQUES PREMIÈRES IMPRESSIONS

Se retrouver soudain transformé en habitant permanent du monde des esprits est, au départ, une expérience bouleversante. Même si l'on a lu beaucoup de choses sur les conditions de vie dans le monde des esprits, il reste encore un nombre presque illimité de surprises en réserve pour chaque âme.

Ceux d'entre nous qui sont revenus sur terre pour raconter leur nouvelle vie sont confrontés à la difficulté d'essayer de décrire en termes terrestres ce qui est essentiellement de nature spirituelle. Nos descriptions ne sont pas à la hauteur de la réalité. Il est difficile d'évoquer dans l'esprit un état de beauté plus grand que celui que nous avons connu sur terre. Multipliez par cent les beautés dont je vous ai parlé, et vous seriez encore loin d'une véritable évaluation.

Une question qui pourrait donc venir à l'esprit d'un certain nombre de personnes serait peut-être la suivante : Qu'est-ce qui vous a frappé le plus fortement et le plus agréablement lorsque vous êtes arrivé dans le monde des esprits, et quelles ont été vos premières impressions ? Permettez-moi de me mettre à la place d'une personne en quête d'informations et d'interroger nos vieux amis, Edwin et Ruth.

Edwin et moi, comme vous vous en souvenez, étions frères prêtres lorsque nous étions sur terre. Edwin n'avait aucune connaissance sur le sujet du retour des esprits, en dehors de ce que j'avais essayé de lui donner de mes propres expériences. Il était l'un des rares à vraiment sympathiser avec moi dans mes difficultés psychiques, l'un des rares, en d'autres termes, à ne pas me jeter à la figure les enseignements orthodoxes de l'Église. Il m'a dit depuis qu'il était très heureux de ne pas l'avoir fait. Lorsqu'il était sur terre, la « vie à venir » était un mystère complet pour lui (comme elle l'est inutilement pour beaucoup d'autres). Il s'est naturellement conformé aux enseignements de l'Église, a obéi à ses « commandements », s'est acquitté de ses devoirs et, comme il l'a franchement admis depuis, a espéré le meilleur, quel que soit ce meilleur.

Mais sa vie terrestre n'avait pas consisté uniquement en exercices religieux ; il avait aidé les autres à chaque fois que l'on avait besoin d'aide et qu'il pouvait l'apporter. Ces services, rendus discrètement, l'ont aidé de manière incommensurable lorsque le moment est venu pour lui de quitter le monde terrestre. Ces bonnes actions l'ont amené dans le pays de la beauté et du soleil éternel.

Les premières impressions qu'il a eues à son réveil dans le monde des esprits ont été (pour reprendre ses propres termes) absolument stupéfiantes. Il avait imaginé, peut-être inconsciemment, une sorte d'état brumeux comme condition d'une vie future, où il y aurait beaucoup de « prières et de louanges ». Se retrouver dans un royaume d'une beauté inexprimable, avec toutes les gloires de la nature terrestre purgée de sa terreur, raffinée et éternisée, avec l'énorme richesse des couleurs tout autour de lui ; contempler la pureté cristalline des rivières et des ruisseaux, le charme des maisons de campagne et la grandeur des temples et des salles d'études de la ville ; se retrouver au centre de toutes ces gloires sans avoir la moindre idée de ce qui lui était ainsi réservé, c'était mettre en doute la véracité de ses propres yeux. Il ne pouvait pas croire qu'il n'était pas en train de faire un rêve magnifique, mais fantastique, dont il se réveillerait bientôt pour se retrouver à nouveau dans son ancien environnement familial. Il pensa à la manière dont il raconterait ce rêve lorsqu'il reviendrait à la conscience. Il pensa ensuite à la façon dont il serait reçu : très beau, sans doute, mais juste un rêve.

C'est ainsi qu'il resta à contempler toute cette richesse de beauté. C'est là, dit Edwin, sa première et plus grande impression. Il avait considéré comme faisant partie du même rêve tout ce qui avait précédé, tout ce qui l'avait amené à se tenir debout et à contempler avec émerveillement la scène qui s'étendait presque sans fin devant lui. Comment il s'était réveillé sur un canapé confortable, dans une maison très charmante, pour voir assis à côté de lui un vieil ami, qui remplissait pour Edwin le même office qu'Edwin pour moi lorsqu'il était venu me rencontrer.

Son ami l'emmena à l'extérieur pour qu'il découvre le nouveau monde. Vint alors la tâche la plus difficile de son ami : convaincre Edwin qu'il était « mort » et qu'il vivait encore. En effet, Edwin avait d'abord cru que son ami et ses explications faisaient partie du même rêve, et il attendait nerveusement que quelque chose se produise qui briserait le rêve et le ramènerait à la conscience terrestre. Edwin admit qu'il a fallu le convaincre, mais son ami a été infiniment patient avec lui.

Dès l'instant où il fut assuré qu'il était réellement, véritablement et définitivement dans le monde de l'esprit, son cœur ne connut pas de plus grande joie, et il entreprit de faire ce que j'ai fait par la suite en compagnie de Ruth : voyager à travers les terres de la nouvelle vie avec la luxueuse liberté de corps et d'esprit qui est l'essence même de la vie spirituelle dans ces royaumes.

Ce qui a le plus impressionné Ruth lors de son premier réveil dans le monde des esprits, c'est, dit-elle, l'énorme profusion de couleurs.

Sa transition avait été placide et elle s'était donc réveillée, après un très court sommeil, calmement et doucement. Comme pour Edwin, elle s'était alors retrouvée dans une charmante maison, petite, soignée et compacte, qui lui appartenait. Un vieil ami était à ses côtés, prêt à l'aider dans les inévitables perplexités qui accompagnent tant de réveils dans le monde des esprits.

Ruth est de nature plutôt réservée, surtout, comme elle l'a dit, lorsqu'il s'agit de parler d'elle-même. Dans le cas d'Edwin, je connaissais si bien sa vie sur terre qu'il m'était facile de m'appuyer sur ce que je savais de lui. Ruth, en revanche, je ne l'avais jamais vue jusqu'à ce que nous nous rencontrions ici, à cette occasion, au bord du lac. Après beaucoup de persuasion, j'ai réussi à lui soutirer un ou deux détails sur sa vie terrestre.

Elle n'a jamais été, dit-elle, une pratiquante active, non pas parce qu'elle méprisait l'Eglise, mais parce que ses propres opinions sur « l'au-delà » ne correspondaient pas à ce qu'enseignait sa propre Eglise. Elle voyait trop de foi exigée et trop peu de faits donnés, et elle avait rencontré tellement de problèmes et d'afflictions dans sa vie quotidienne que l'image vague, mais plutôt terrifiante, du monde à venir, le terrible «Jour du Jugement» qui lui était

si constamment présenté dans l'enseignement de l'église, lui semblait instinctivement erroné. L'accent mis si fortement sur le mot « pécheur », avec la condamnation presque totale de chacun en tant que tel, lui paraissait également erroné. Elle n'était pas assez folle, déclara-t-elle, pour croire que nous sommes tous des saints, mais qu'en même temps, nous ne sommes pas tous des pécheurs. Parmi les nombreuses personnes qu'elle connaissait, elle ne se souvenait d'aucune d'entre elles qui aurait pu être ainsi marquée et condamnée au sens religieux du terme. Où vont donc tous ces gens après leur « mort » ?

Elle ne pourrait jamais s'imaginer en train de juger ces âmes et de les condamner en tant que « pécheurs ». Il serait absurde d'envisager, ajoute Ruth, qu'elle puisse être plus « miséricordieuse » que Dieu. C'était impensable. Elle s'était donc construit une simple « foi », une pratique que le théologien aurait aussitôt qualifiée de très dangereuse et qu'il ne fallait pas encourager un seul instant. Il aurait parlé du « péril » dans lequel se trouvait son « âme immortelle » en entretenant de telles idées. Mais Ruth n'a jamais considéré un seul instant que son « âme immortelle » était en « péril ». En effet, elle allait de l'avant, vivant sa vie selon les préceptes de sa douce nature, aidant les autres dans sa vie quotidienne et apportant un peu de soleil dans la vie morne des autres. Et elle était fermement convaincue que lorsque le moment serait venu de quitter le plan terrestre, elle emporterait avec elle dans sa nouvelle vie l'affection de ses nombreux amis.

Elle ne craignait pas la mort du corps physique et n'imaginait pas qu'il s'agissait de l'expérience terrifiante que tant de gens anticipent et redoutent. Elle n'avait pas de motifs absolus pour cette croyance, et elle a depuis conclu qu'elle avait dû y être attirée intuitivement.

Outre les couleurs glorieuses du royaume dans lequel elle se trouvait, ce qui frappa Ruth avec force fut l'étonnante clarté de l'atmosphère. Il n'y avait rien de tel sur terre. L'atmosphère était si exempte de la moindre trace de brume, et sa propre vision semblait être si intensifiée en puissance et en étendue, que l'énorme gamme de couleurs devenait doublement vivante. Elle avait un œil naturellement vif pour les couleurs et avait suivi une formation musicale considérable lorsqu'elle était sur terre. Lorsqu'elle arriva dans le monde des esprits, ces deux facultés s'étaient combinées, et les couleurs et la musique de la nouvelle terre avaient éclaté en elle avec toute la luxuriance de leur superbe beauté.

Au début, elle avait du mal à en croire ses sens, mais ses amis lui avaient rapidement expliqué ce qui s'était passé, et comme elle avait peu d'idées fixes sur la vie future, elle n'avait pas grand-chose à désapprendre. Mais, dit-elle, il lui fallut de nombreux jours sur terre avant de pouvoir saisir ou absorber pleinement toutes les merveilles qui l'entouraient. Une fois qu'elle eut pleinement

réalisé l'importance de sa nouvelle vie et que l'éternité s'offrait à elle pour goûter aux merveilles de ce monde de l'esprit, elle put contenir son excitation et, comme elle le dit, et « prendre les choses un peu plus calmement ».

C'est à l'occasion de cette dernière que nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

Un jour, alors que nous étions tous les trois assis dans le jardin, discutant agréablement de toutes sortes de choses, nous avons aperçu, marchant dans l'allée du jardin, un personnage bien connu d'Edwin et de moi. Il avait été notre supérieur ecclésiastique lorsque nous étions sur terre, et il était ce que l'on appelle un « Prince de l'Eglise ». Il était toujours vêtu de ses habits religieux et nous étions tous d'accord (lorsque nous avons comparé nos impressions par la suite) pour dire qu'ils convenaient parfaitement à l'endroit et aux conditions. Le style tout en longueur et la couleur riche des robes semblaient se fondre harmonieusement avec tout ce qui nous entourait. Il n'y avait rien d'incongru à cela, et comme il était entièrement libre de porter ses robes ecclésiastiques dans le monde des esprits, il l'avait fait, non pas en raison de son ancienne position, mais par une longue coutume, et parce qu'il sentait qu'il contribuait ainsi, dans une petite mesure, à ajouter à la beauté colorée de sa nouvelle habitation.

Bien que la haute fonction qu'il occupait avec distinction sur terre n'ait pas d'équivalent ou de signification dans le monde spirituel, il était bien connu de beaucoup ici par son nom, sa vue et sa réputation. Cela constituait une bonne raison supplémentaire pour qu'il conserve son style vestimentaire terrestre, du moins pour le moment. Mais la déférence que sa position sur terre avait toujours suscitée, il l'a complètement abandonnée lorsqu'il est entré dans le monde de l'esprit. Il ne voulait rien savoir et il insistait pour que tous ceux qui le connaissaient (et ceux qui ne le connaissaient pas) soient strictement attentifs à ses souhaits à cet égard. Il était très aimé lorsqu'il était incarné, et il est tout à fait naturel qu'avec son arrivée dans les terres spirituelles, ceux qui l'ont connu lui témoignent le même respect qu'auparavant. Le respect est une chose, car nous nous respectons tous les uns les autres dans ces royaumes ; mais la déférence que l'on doit accorder à d'autres personnes d'une plus grande spiritualité est une toute autre chose. Il l'a reconnu très tôt, c'est ce qu'il nous a dit, et d'après ma connaissance personnelle de son humilité innée, je pouvais deviner qu'il en serait ainsi pour lui.

Notre première rencontre en a entraîné d'autres, et nombreuses ont été les occasions (et nous en aurons encore beaucoup) où il s'est joint à Edwin, Ruth et moi-même, où nous nous sommes assis dans le jardin ou sommes sortis ensemble. C'est au cours de l'une de nos pérégrinations que j'ai demandé

à notre ancien supérieur s'il voulait bien me donner un bref aperçu de ses premières impressions sur le monde des esprits.

Ce qui l'a frappé de plein fouet lorsqu'il s'est retrouvé ici, ce n'est pas seulement l'immensité et la beauté du monde spirituel, mais la description même de ce monde par rapport au monde terrestre et plus particulièrement par rapport à la vie qu'il avait laissée derrière lui. Tout d'abord, il y eut le sentiment, presque écrasant, d'avoir gaspillé sa vie terrestre à des choses apparemment non essentielles, sans intérêt, et à un grand nombre de formalités et de formalismes inutiles. Mais des amis étaient venus à son secours intellectuellement et lui avaient assuré que le temps, dans son application personnelle, n'avait pas été perdu, bien que sa vie ait été englobée par le faste et l'apparat de sa fonction. Même si cette dernière avait absorbé son entourage, il ne l'avait jamais laissée devenir un facteur absorbant dans sa vie. Cette réflexion le réconfortait beaucoup.

Mais ce qui le perturbait le plus mentalement, c'est l'invalidité des doctrines qu'il avait défendues par la force des choses. Tant d'entre elles tombaient en ruines autour de lui. Mais il trouva à nouveau des amis pour le guider. Et ils le firent d'une manière simple et directe, telle qu'elle s'adressait à son esprit éveillé : oublier les enseignements religieux de la vie terrestre et se familiariser avec la vie spirituelle et ses lois. Se débarrasser de l'ancien et accepter le nouveau. Il s'était donc efforcé de le faire, et il y était parvenu. Il débarrassa son esprit de tout ce qui n'avait pas de fondement dans la vérité et fit la découverte très agréable qu'il jouissait enfin d'une liberté spirituelle absolue. Il découvrit qu'il était tellement plus facile d'obéir aux lois naturelles du monde spirituel qu'aux « commandements » de l'Eglise, et qu'il était très agréable d'être débarrassé des formalités de sa position terrestre. Il pouvait enfin parler librement avec sa propre voix, et non avec celle de l'Eglise.

Dans l'ensemble, dit notre ancien supérieur, il pensait que sa plus grande impression à son arrivée dans le monde des esprits était ce splendide sentiment de liberté, d'abord de l'esprit et ensuite du corps, et qui était d'autant plus grand dans le monde des esprits qu'il était absent dans le monde de la terre.

8. LES LOISIRS

J'ai utilisé une ou deux fois le mot « récréation », mais je ne vous ai pas donné de détails spécifiques sur ce sujet relativement important.

La moindre suggestion que nous devrions avoir des loisirs dans le monde des esprits sera, très certainement, un choc désagréable pour certains esprits. Ces mêmes esprits penseront immédiatement aux sports et aux passe-

temps nombreux et variés auxquels on s'adonne utilement et avec profit sur le plan terrestre. Transférer, pour ainsi dire, des choses aussi fondamentalement terrestres dans un monde de pur esprit est inconcevable. Inconcevable, peut-être, parce que l'idée est farfelue, ou parce que le monde des esprits doit être considéré comme un état supérieur. Un état dans lequel nous laisserons derrière nous toutes nos habitudes terrestres et vivrons perpétuellement dans un état de grande extase, ne nous souciant que de ces choses vagues et immatérielles que notre religion nous a suggérées comme étant la récompense du bien.

Entretenir de telles suppositions au sujet de cette vie revient à suggérer que, par le fait même de notre venue dans le monde des esprits pour y vivre, nous sommes immédiatement en présence de Dieu, ou qu'au moins nous sommes dans le royaume où Dieu réside, et que par conséquent tout ce qui pourrait suggérer de près ou de loin des coutumes ou des manières terrestres serait rigoureusement exclu comme étant trop impie pour être admis.

De telles idées sont, bien sûr, de pures absurdités, car Dieu n'est pas plus proche de nous dans le monde des esprits qu'il ne l'est de nous dans le monde terrestre. C'est nous qui sommes plus proches de Lui, parce que, entre autres, nous pouvons voir plus clairement la Main Divine dans ce monde, et l'expression de Son Esprit. Mais il s'agit là d'un sujet plus profond qu'il n'est pas de notre ressort d'aborder maintenant.

Beaucoup d'entre nous trouvent leurs loisirs dans une autre forme de travail. Dans le monde spirituel, nous ne souffrons d'aucune fatigue physique ou mentale, mais la poursuite inlassable d'une occupation, sans aucun changement intermittent, produirait rapidement des sentiments d'insatisfaction ou d'agitation mentale. Notre pouvoir d'application à une tâche donnée est immense, mais en même temps nous traçons une ligne de limitation très claire pour toute période de notre travail, par rapport à l'ensemble, et nous n'allons pas au-delà de cette ligne. Nous échangeons notre tâche actuelle contre une autre forme de travail, nous pouvons cesser complètement de travailler et passer notre temps à nous reposer dans nos maisons ou ailleurs ; nous pouvons nous occuper à étudier ; ou nous pouvons nous engager dans les loisirs amusants qui abondent dans ces royaumes.

Lorsque nous avons cessé notre travail pour le moment, nous sommes dans le même cas que vous qui êtes encore sur le plan terrestre. Que ferez-vous pour vous distraire ? Vous sentirez peut-être que le repos physique est nécessaire et vous vous tournez alors vers les loisirs intellectuels. Il en va de même pour nous ici. La récréation intellectuelle, qui peut prendre diverses formes, est amplement assurée dans les salles d'étude, car l'étude peut elle-même être une récréation.

Ruth et moi avons passé de nombreuses heures heureuses dans la bibliothèque et la salle d'art, mais il y a eu de nombreuses occasions où nous avons ressenti le besoin de quelque chose de plus robuste, et nous avons marché jusqu'à la mer et sommes montés à bord de l'un des beaux navires qui s'y trouvent, et de là, nous avons rendu visite à l'une des îles. Et ici, au bord de la mer, nous pratiquons l'un des sports les plus divertissants qui soient.

Je vous ai déjà dit comment les vaisseaux du monde spirituel sont propulsés par le seul processus de la pensée, et j'ai également indiqué qu'il faut un peu de temps pour devenir compétent dans l'art d'appliquer personnellement cette propulsion. Cette maîtrise est finalement acquise, mais nous pouvons tester nos progrès et recevoir une aide précieuse dans nos efforts en participant à des concours sur l'eau.

Il convient de faire une nette distinction entre ces compétitions sur le plan terrestre et celles qui se déroulent dans le monde des esprits. Ici, nous sommes assurés, parce que nous le savons, que toute rivalité est purement amicale. Il n'y a aucun profit à en tirer, si ce n'est l'expérience et l'acquisition d'une plus grande habileté, et il n'y a pas de prix à gagner ou à disputer. À la fin de chaque course, nous sommes sûrs de recevoir l'aide la plus précieuse pour nous rendre plus experts dans l'augmentation et la gestion de la vitesse de notre navire.

L'une des distractions particulières qui trouve un écho très favorable chez nous est celle de la représentation dramatique sous différentes formes :

Nous avons de beaux théâtres situés dans un environnement tout aussi beau, des bâtiments dignes d'intérêt consacrés à un but digne d'intérêt. Les architectes qui conçoivent les bâtiments le font avec le même soin méticuleux que celui dont ils font preuve dans toutes leurs entreprises, et les résultats, comme d'habitude, révèlent le degré de coopération active qui existe entre les maîtres de l'art. Les embellissements à l'intérieur sont l'œuvre d'artistes qualifiés ; les jardins à l'extérieur font l'objet des mêmes soins dévoués. Le résultat est aussi éloigné d'un théâtre terrestre qu'il est possible de l'imaginer.

Avant d'aborder ce sujet, je tiens à préciser que je suis parfaitement conscient qu'il existe sur terre des personnes qui désapprouvent totalement les théâtres et tout ce qui s'y rapporte. Dans la plupart des cas, cette aversion est le résultat d'une éducation religieuse. Je ne peux pas modifier la vérité, telle que je la trouve dans le monde spirituel, pour qu'elle corresponde à certaines opinions religieuses de personnes encore incarnées. Je parle des choses dont j'ai été témoin en compagnie de milliers d'autres personnes, et le fait que les terriens désapprouvent fortement ce que j'ai décrit comme existant dans le monde des esprits ne prouve en rien que ces choses n'existent pas, et donc que

ma déclaration est fausse. Ma position d'observation est incomparablement supérieure à la leur, parce que j'ai quitté le monde terrestre et que je suis devenu un habitant du monde spirituel. Si nos descriptions du monde que nous habitons maintenant devaient être modifiées pour correspondre à tous les goûts individuels et à toutes les idées préconçues sur ce que devrait être le monde des esprits, nous pourrions tout aussi bien cesser immédiatement de donner d'autres descriptions, car, après avoir été ainsi altérées, elles n'auraient plus aucune valeur. De peur de donner une fausse impression en disant cela, permettez-moi d'ajouter que si quelqu'un exprimait sa désapprobation à l'égard de toute forme de récréation qu'il trouverait ici, on ne lui demanderait jamais de s'y adonner. Avec d'autres personnes partageant les mêmes opinions, elle se retrouverait dans une petite communauté à part, où elle resterait, en toute sécurité, hors de portée de toutes les choses supposées terrestres, et où elle pourrait vivre dans un endroit tel qu'elle pense que le «paradis» devrait être. J'ai rencontré de telles personnes et, en règle générale, elles n'ont pas tardé à abandonner le paradis qu'elles s'étaient créé et à se rendre dans le paradis plus beau et plus grand qui est l'œuvre du plus grand des esprits.

Chaque théâtre de ce royaume nous est familier par le type de pièce qui y est présentée. Les pièces elles-mêmes sont souvent très différentes de celles qui sont habituelles sur le plan terrestre. Nous n'avons rien de sordide, et les auteurs de pièces n'insistent pas sur la nécessité d'affliger leur public. Nous pouvons voir de nombreuses pièces à problèmes où les questions sociales du plan terrestre sont traitées, mais contrairement au plan terrestre, nos pièces fournissent une solution au problème particulier (une solution que la terre est trop aveugle pour adopter).

Nous pouvons aller voir des comédies où, je vous l'assure, les rires sont invariablement beaucoup plus chaleureux et volumineux que ceux que l'on peut entendre dans un théâtre du plan terrestre. Dans le monde des esprits, nous pouvons nous permettre de rire de beaucoup de choses que nous traitions autrefois, lorsque nous étions incarnés, avec un sérieux et une gravité mortels !

Nous avons assisté à des spectacles historiques grandioses montrant les grands moments d'une nation, et nous avons également vu l'histoire telle qu'elle était réellement, et non pas telle qu'elle est souvent décrite de manière si fantaisiste dans les livres d'histoire ! Mais l'expérience la plus impressionnante, et en même temps la plus intéressante, est sans doute d'assister à l'un de ces spectacles où les participants originaux reconstituent eux-mêmes les événements qui les concernent, d'abord tels qu'ils ont été perçus par le public, puis tels qu'ils se sont réellement déroulés. Ces représentations sont parmi les plus suivies ici, et il n'y a jamais de spectateurs plus attentifs et plus

captivés que ceux qui, au cours de leur vie terrestre, ont joué les rôles, dans des pièces de théâtre, des personnages célèbres qu'ils voient aujourd'hui « en chair et en os ».

Dans de tels spectacles, les incidents les plus grossiers, les plus dépravés et les plus avilissants sont entièrement omis, parce qu'ils déplairaient au public et, en fait, à tous les habitants de ce royaume. On ne nous montre pas non plus des scènes qui ne sont, pour l'essentiel, que des batailles, des effusions de sang et de la violence.

Au début, on éprouve un sentiment étrange en voyant en personne les porteurs de noms célèbres dans le monde entier, mais après un certain temps, on s'y habite parfairement et cela fait partie de notre existence normale.

La différence la plus notable entre nos deux mondes, en matière de loisirs, est créée par nos besoins respectifs. Nous n'avons pas besoin ici de faire des exercices corporels, vigoureux ou non, ni de sortir au « grand air ». Nos corps spirituels sont toujours en parfait état, nous ne souffrons d'aucun trouble, et l'air, qui ne peut être que frais, pénètre jusque dans les moindres recoins de nos maisons et de nos bâtiments, où il conserve toute sa pureté. Il est impossible qu'il soit altéré ou contaminé de quelque manière que ce soit. On peut donc s'attendre à ce que nos loisirs se situent davantage sur le plan mental que sur le plan « physique ».

Comme la plupart des jeux de plein air du monde terrestre impliquent l'utilisation d'une balle, on comprendra qu'ici, où la loi de la gravité opère dans des conditions différentes des vôtres, tout ce qui consisterait à propulser une balle en la frappant conduirait à des résultats tout à fait désespérés. Je parle ici de jeux de nature compétitive.

Sur le plan terrestre, l'habileté dans les jeux s'acquiert par la maîtrise de l'esprit sur les muscles du corps, une fois que ces derniers ont été amenés à un état sain. Mais ici, nous sommes toujours en bonne santé et nos muscles sont toujours sous le contrôle complet et absolu de notre esprit. L'efficacité est rapidement acquise, qu'il s'agisse de jouer d'un instrument de musique, de peindre un tableau ou de toute autre activité nécessitant l'utilisation des membres. On voit donc que la plupart des jeux habituels n'ont plus de raison d'être ici.

Il ne faut pas oublier qu'ici, l'intérieur et l'extérieur ne font qu'un. Il n'y a pas de changement de temps au cours des saisons récurrentes. Le grand soleil central brille en permanence ; il fait toujours délicieusement chaud. Nous ne ressentons jamais le besoin d'une marche rapide pour améliorer notre circulation sanguine. Nos maisons et nos foyers ne sont pas des nécessités, mais des ajouts à une vie déjà agréable. Vous trouverez ici de nombreuses

personnes qui ne possèdent pas de maison ; elles n'en veulent pas, vous diront-elles, car le soleil brille et la température est toujours chaude. Elles ne sont jamais malades, ni affamées, ni dans le besoin d'aucune sorte, et elles peuvent se promener dans une multitude de lieux.

Il faut aussi se rappeler que les points de vue changent beaucoup lorsqu'on vient vivre ici. Ce que nous jugeons si important lorsque nous étions incarnés ne l'est plus autant lorsque nous arrivons dans le monde des esprits. Et nombre de nos jeux terrestres d'autan nous paraissent plutôt modestes et insignifiants à côté des pouvoirs considérablement accrus dont nous disposons dans le monde des esprits. Le fait que nous puissions nous déplacer instantanément dans l'espace suffit à rendre insignifiante la plus grande habileté athlétique terrestre, et il en va de même pour nos sports et jeux terrestres. Nos loisirs relèvent davantage de l'esprit, et nous n'avons jamais l'impression de devoir dépenser un surplus d'énergie physique dans une action ardue, car notre énergie est à un niveau constant, en fonction de nos besoins individuels. Nous avons tant à apprendre, et l'apprentissage est en soi un tel plaisir, que nous n'avons pas besoin du nombre ou de la variété de loisirs que vous avez. Nous avons beaucoup de musique à écouter, il y a tant de merveilles dans ces pays que nous voulons connaître, il y a tant de travaux agréables à faire, qu'il n'y a pas lieu de se décourager à l'idée qu'il y ait peu de sports et de passe-temps terrestres dans le monde des esprits. Il y a une telle offre surabondante de choses bien plus divertissantes à voir et à faire ici, sans compter qu'une grande partie des loisirs terrestres apparaissent comme de pures futilités.

9. ESPRIT PERSONNEL

Qu'est-ce que cela fait d'être un esprit ?

C'est une question qui a été posée à de nombreuses personnes. Si, à son tour, on demandait : qu'est-ce que cela fait d'être un terrien ? Vous pourriez être enclin à répondre que cette question est plutôt stupide, parce que j'ai moi-même été incarné une fois, et que je devrais donc le savoir. Mais avant de rejeter la question comme étant idiote, voyons ce qu'elle peut apporter comme réponse.

Considérons tout d'abord le corps physique. Il subit des fatigues, pour lesquelles le repos est d'une nécessité vitale. Il a faim et soif, et il faut lui donner à manger et à boire. Il peut souffrir de douleurs et de tourments à cause des maladies les plus diverses. Il peut perdre ses membres à la suite d'un accident ou pour d'autres raisons. Les sens peuvent s'affaiblir avec l'âge, ou un accident peut lui faire perdre la vue ou l'ouïe, ou le corps physique peut venir

au monde sans l'un ou l'autre de ces sens, ou les deux, et, en outre, il peut être privé de la parole. Le cerveau physique peut être tellement affecté que nous sommes incapables d'agir sainement et que nous devons, par conséquent, être pris en charge par d'autres.

Quel tableau sombre, direz-vous ! C'est vrai, mais tout le monde peut être victime d'au moins quelquesunes des afflictions que j'ai mentionnés. Trois d'entre elles au moins sont communes à toute âme sur le plan terrestre : la faim, la soif et la fatigue. Et la liste est loin d'être exhaustive. Mais cela suffira pour notre propos.

Maintenant, éliminez, complètement et entièrement, chacune de ces incapacités désagréables que j'ai énumérées ; excluez, infailliblement et éternellement, la cause de ces incapacités, et vous devriez avoir dans votre imagination, une idée de ce que l'on ressent en tant qu'esprit !

Lorsque j'étais sur le plan terrestre, je souffrais de certains maux communs à la plupart d'entre nous, des maux qui ne sont pas nécessairement graves et que nous prenons plutôt comme une évidence ; les petits maux et les douleurs que la plupart des incarnés, à un moment ou à un autre, parviennent à supporter. En plus de ces petits maux, j'étais bien sûr conscient de mon corps physique par l'intrusion de la faim, de la soif et de la fatigue. La dernière maladie (la plus grave) a été trop forte pour mon corps physique, et ma transition a eu lieu. J'ai immédiatement su ce que c'était que d'être une personne spirituelle, un esprit.

Alors que je parlais à Edwin, je me sentais physiquement un géant, malgré le fait que je venais de quitter un lit de maladie. Au fur et à mesure que le temps passait, je me sentais encore mieux. Je n'avais pas le moindre soupçon de douleur et je me sentais léger. En fait, je n'avais pas l'impression d'être enfermé dans un corps ! Mon esprit était pleinement éveillé et je n'avais conscience de mon corps que dans la mesure où je pouvais bouger mes membres et moi-même où je le souhaitais, apparemment sans aucune des actions musculaires qui m'étaient familières il y a si peu de temps. Il est extrêmement difficile de vous transmettre ce sentiment de parfaite santé, parce qu'une telle chose est tout à fait impossible sur terre, et que je n'ai donc rien avec quoi établir une comparaison, ou former une analogie pour vous. Cet état n'appartient qu'à l'esprit et ne peut être décrit en termes terrestres. Il faut en faire l'expérience, ce que vous ne pourrez faire que lorsque vous serez vous-même l'un des nôtres.

J'ai dit que mon esprit était en éveil. C'est peu dire. J'ai découvert que mon esprit était un véritable entrepôt de faits concernant ma vie terrestre. Chaque acte que j'avais accompli, chaque mot que j'avais prononcé, chaque

impression que j'avais reçue, chaque fait que j'avais lu et chaque incident dont j'avais été témoin, tout cela, je l'ai découvert, était enregistré de manière indélébile dans mon subconscient. Et cela est commun à toute personne spirituelle qui a eu une vie incarnée.

Il ne faut pas croire que nous sommes continuellement hantés, pour ainsi dire, par une fantasmagorie sauvage de pensées et d'impressions diverses. Ce serait un véritable cauchemar. Non. Notre esprit est comme une biographie complète de notre vie terrestre, dans laquelle sont consignés tous les petits détails nous concernant, classés de manière ordonnée et sans rien omettre. Le livre est normalement fermé, mais il est toujours là, à portée de main, pour que nous puissions nous y référer, et nous nous rappelons simplement les incidents comme nous le souhaitons. Je m'exprime ici à titre personnel et en fonction des personnes avec lesquelles je vis dans ce royaume.

La description que je vous ai faite de la mémoire de cette âme particulière dans les royaumes les plus bas, met en vigueur d'autres lois, comme j'ai essayé de vous le montrer. Je ne suis pas prêt à dire comment cela se passe, je peux seulement vous dire ce qui se passe.

Cette mémoire encyclopédique dont nous sommes dotés n'est pas si difficile à comprendre si l'on considère sa propre mémoire terrestre moyenne. Vous n'êtes pas continuellement dérangé par les incidents de toute votre vie, mais ils sont simplement là pour que vous vous en souveniez, quand et où vous le souhaitez, et ils peuvent surgir des occasions du moment. Un incident déclenchera un train de pensées dans lequel le souvenir aura sa part. Parfois sur terre, vous ne pouvez pas vous rappeler ce qui est dans votre mémoire, mais dans le monde des esprits, nous pouvons nous rappeler instantanément, sans aucun effort, et de manière infaillible tout ce dont nous avons été témoin. Le subconscient n'oublie jamais et, par conséquent, nos propres actions passées nous sont reprochées ou non, selon notre vie terrestre. Les enregistrements sur les tablettes de l'esprit réel ne peuvent être effacés. Elles sont là pour toujours, mais elles ne nous hantent pas nécessairement, car sur ces tablettes sont également inscrites les bonnes actions, les actions aimables, les pensées aimables, et tout ce dont nous pouvons à juste titre être fiers. Et si elles sont écrites en lettres plus grandes et plus ornées que les choses que nous regrettons, nous en serons d'autant plus heureux.

Bien entendu, lorsque nous sommes dans le monde des esprits, notre mémoire est très persistante. Lorsque nous suivons un programme d'études dans quelque domaine que ce soit, nous constatons que nous apprenons facilement et rapidement parce que nous sommes libérés des limitations que le corps physique impose à l'esprit. Si nous acquérons des connaissances, nous les retiendrons sans faute. Si nous poursuivons une activité exigeant la dex-

térité des mains, nous constaterons que notre corps spirituel répond immédiatement et exactement aux impulsions de notre esprit. Apprendre à peindre un tableau ou à jouer d'un instrument de musique, pour ne citer que deux activités banales et familières, sont des tâches qui peuvent être accomplies en une fraction du temps qu'elles prendraient lorsque nous sommes incarnés. En apprenant à aménager un jardin spirituel, par exemple, ou à construire une maison, nous constaterons que les connaissances requises sont acquises avec la même facilité et la même rapidité (dans la mesure où notre intelligence le permet) ; car nous ne sommes pas tous dotés d'une intelligence vive au moment où nous nous débarrassons de notre corps physique. Si c'était le cas, ces royaumes seraient habités par des personnes surhumaines, et nous en sommes très loin ! Mais notre intelligence peut être augmentée, cela fait partie de notre progression, car la progression n'est pas seulement d'ordre spirituel. Notre esprit dispose de ressources illimitées pour l'expansion et l'amélioration intellectuelles, quel que soit le retard que nous ayons pris en arrivant dans le monde des esprits. Et notre progression intellectuelle avancera sûrement et régulièrement, selon notre souhait, sous la direction de maîtres érudits et compétents dans toutes les branches du savoir et de la connaissance. Et tout au long de nos études, nous serons aidés par notre mémoire infaillible. Il n'y aura pas d'oubli.

Venons-en maintenant au corps spirituel lui-même. Le corps spirituel est, d'une manière générale, le pendant de notre corps terrestre. Lorsque nous entrons dans le monde des esprits, nous sommes reconnaissables. Mais nous laissons derrière nous tous nos handicaps physiques. Nous disposons de tous nos membres, de notre vue et de notre ouïe ; en fait, tous nos sens fonctionnent parfaitement. En fait, les cinq sens, tels que nous les connaissons sur terre, deviennent de plus en plus aigus lorsque nous sommes désincarnés. Toute condition anormale ou dégradée du corps physique, telle qu'un poids excessif ou une maigreur, disparaît lorsque nous arrivons dans ces royaumes, et nous apparaissions tels que nous aurions dû apparaître sur terre si diverses raisons terrestres n'avaient pas fait en sorte que nous soyons autrement.

Il y a une étape dans notre vie sur terre que nous appelons la primeur de la vie. C'est vers cette période que nous nous dirigeons tous. Ceux d'entre nous qui sont vieux au moment de leur passage à l'esprit reviendront à la période de la fleur de l'âge. Les autres, qui sont jeunes, avanceront vers cette période. Nous conservons tous nos caractéristiques naturelles ; elles ne nous quittent jamais. Mais nous constatons que nous nous débarrassons, avec notre corps terrestre, de nombreuses caractéristiques physiques mineures dont nous pourrions utilement nous passer ; certaines irrégularités du corps avec lesquelles nous sommes peut-être nés, ou qui nous sont apparues au cours des

années. Je me demande combien d'entre nous, lorsque nous sommes incarnés, ne pourraient pas penser à une petite amélioration qu'ils aimeraient apporter à leur corps physique, si c'était possible ! Pas beaucoup !

Je vous ai raconté comment les arbres de ces royaumes poussent dans un état de perfection : droits, d'apparence propre et bien formés, parce qu'il n'y a pas de tempêtes de vent pour plier et tordre les jeunes branches en malformations. Le corps spirituel est soumis à la même loi dans l'esprit. Les tempêtes de la vie peuvent tordre le corps physique, et si cette vie a été spirituellement laide, le corps spirituel sera également tordu. Mais si la vie terrestre a été spirituellement saine, le corps spirituel le sera également. Il y a beaucoup de bonnes âmes qui habitent un corps terrestre tordu. Il y a beaucoup de mauvaises âmes qui habitent un corps terrestre bien formé. Le monde spirituel révèle la vérité aux yeux de tous.

Comment l'esprit se présente-t-il anatomiquement, demanderez-vous ? Anatomiquement, exactement comme le vôtre. Nous avons des muscles, des os, des tendons, mais ils ne sont pas terrestres, ils sont purement spirituels. Nous ne souffrons d'aucune maladie, ce qui serait impossible dans le monde de l'esprit. Notre corps n'a donc pas besoin d'être constamment entretenu pour rester en bonne santé. Ici, notre santé est toujours parfaite, car nous avons un taux vibratoire tel que la maladie, et les germes qui la provoquent, ne peuvent y pénétrer. La malnutrition, au sens où vous l'entendez, ne peut pas exister ici, mais la malnutrition spirituelle (c'est-à-dire de l'âme) existe très certainement. Une visite dans les royaumes obscurs et leur voisinage vous le révélera bientôt !

Est-il étrange qu'un corps spirituel possède des ongles et des cheveux ? Comment voudriez-vous que nous soyons ? Ne serions-nous pas différents de vous-mêmes à cet égard ? Ne serions-nous pas un spectacle révoltant sans nos caractéristiques anatomiques habituelles ? Cette affirmation semble élémentaire, mais il est parfois nécessaire et opportun d'exprimer ce qui est élémentaire.

Comment le corps spirituel est-il recouvert ? Un grand nombre de personnes (je pense que l'on peut dire la grande majorité) se réveillent dans ces royaumes vêtues de l'équivalent des vêtements qu'elles portaient sur le plan terrestre au moment de leur transition. Il est raisonnable qu'elles le fassent, car cette tenue est habituelle, en particulier lorsque la personne n'a aucune connaissance préalable des conditions du monde spirituel. Elles peuvent rester ainsi vêtues aussi longtemps qu'elles le souhaitent. Leurs amis les auront informés de leur véritable état, et elles pourront alors, si elles le souhaitent, revêtir leurs vêtements spirituels. La plupart des gens ne sont que trop heureux de faire ce changement, car leur ancien style de vêtements terrestres semble

bien terne dans ces royaumes colorés. Il n'a pas fallu longtemps pour que j'abandonne mon ancienne tenue d'ecclésiastique au profit de mon véritable vêtement. Le noir est bien trop sombre dans une telle galaxie de couleurs !

Les robes spirituelles varient presque autant que les gens. Il semble toujours y avoir une différence subtile entre la robe spirituelle d'une personne et celle d'une autre, tant au niveau de la couleur que de la forme, de sorte qu'il existe une variété infinie rien qu'au niveau de la couleur et de la forme.

Toutes les robes spirituelles sont longues, c'est-à-dire qu'elles descendent jusqu'aux pieds. Elles sont suffisamment amples pour pendre en plis gracieux, et ce sont ces plis mêmes qui présentent les plus belles nuances et les plus beaux tons de couleur par l'effet de ce que l'on appellerait sur terre « l'ombre et la lumière ». Il serait impossible de vous donner un compte rendu exhaustif des différentes caractéristiques supplémentaires qui entrent dans la composition globale des vêtements spirituels.

De nombreuses personnes portent une gaine ou une ceinture autour de la taille. Il s'agit parfois d'un tissu, parfois d'une dentelle ou d'une étoffe d'or ou d'argent. Dans tous les cas, il s'agit de récompenses pour services rendus. Il est impossible de se faire une idée de l'éclat des ceintures d'or ou d'argent que portent les grands personnages des royaumes supérieurs. Elles sont généralement ornées des plus belles pierres précieuses, façonnées dans des formes variées et fixées sur des montures magnifiquement ouvragées, conformément aux règles qui régissent ces questions. On verra aussi les êtres supérieurs porter les diadèmes les plus magnifiques, aussi brillants que leurs ceintures. La même loi s'applique à eux. Ceux d'entre nous qui sont d'un degré inférieur porteront peut-être l'un ou l'autre des ornements que je viens de décrire, mais sous une forme très modifiée.

Le sujet des parures spirituelles est riche en traditions spirituelles, mais un fait peut être clairement établi : toutes ces parures doivent être méritées. Les récompenses ne sont accordées qu'au mérite.

Nous pouvons porter ce que nous voulons sur nos pieds, et la plupart d'entre nous préfèrent porter une sorte de couverture. Il s'agit généralement d'une chaussure légère ou d'une sandale. J'ai vu ici un certain nombre de personnes qui ont une prédilection pour les pieds nus, et c'est ce qu'elles font. C'est tout à fait normal et cela ne suscite aucune remarque. C'est naturel et courant chez nous.

La matière dont sont faites nos robes n'est pas transparente, comme certains seraient tentés de l'imaginer ! Elle est suffisamment solide. Et la raison pour laquelle elle n'est pas transparente, c'est que notre vêtement possède le même taux vibratoire que celui qui le porte. Plus on progresse, plus ce taux

s'élève et, par conséquent, les habitants des sphères élevées acquièrent une sorte de finesse et de légèreté inimaginable, tant au niveau du corps spirituel qu'au niveau des vêtements.* Cette ténuité est plus apparente pour nous que pour eux, c'est-à-dire extérieurement apparente, pour la même raison qu'une petite lumière paraîtra d'autant plus brillante qu'elle est entourée d'obscurité. Lorsque la lumière est amplifiée mille fois (comme c'est le cas dans les royaumes supérieurs), le contraste est incommensurablement plus grand.

Nous portons rarement un couvre-chef. Je ne me souviens pas avoir vu quoi que ce soit de ce genre dans ce royaume. Nous n'avons pas besoin de nous protéger contre les éléments !

Je pense que vous avez déjà conclu que le fait d'être un esprit peut être une expérience très agréable. Et au cours de mes voyages dans ces royaumes de lumière, je n'ai pas encore trouvé un seul individu solitaire qui échangerait volontiers cette vie grandiose et libre dans le monde des esprits contre l'ancienne vie sur le plan terrestre.

Experto crede !

10. LA SPHÈRE DES ENFANTS

L'une des innombrables questions que j'ai posées à Edwin, peu après mon arrivée dans le monde des esprits, concernait le destin des enfants qui, en tant que tels, passaient dans les contrées spirituelles.

Il y a une période de notre vie terrestre que nous avons l'habitude d'appeler « la fleur de l'âge ». Il y a aussi une période de la « prime vie » en esprit, et c'est vers cette période que toutes les âmes avancent ou reviennent, selon l'âge auquel leur transition s'effectue. La durée de cette transition dépend entièrement d'elles, puisqu'il s'agit purement d'une question de progression et de développement spirituels, bien que cette période soit généralement beaucoup plus courte pour les jeunes. Les personnes qui passent à l'état d'esprit après avoir atteint la fleur de l'âge, qu'elles soient âgées ou très âgées, rajeuniront en temps voulu, bien qu'elles « vieillissent » (progressent) en termes de connaissances et de spiritualité. Il ne faut pas en déduire que nous finissons tous par atteindre le stade final d'une jeunesse uniforme et définitive. Extérieurement, nous paraissions jeunes ; nous perdons ces signes physiques du

(* : Note de l'éditeur. Tout ce qui relève de la matière, apparaît de plus en plus éthétré, perd en densité, et devient de plus en plus évanescents et impalpable. Du moins pour ceux des sphères inférieures, car pour ceux de la même sphère il garde la même sensation de densité.)

passage des années terrestres tels que des rides, décolorations de peau disgracieuses, corps qui se voûtent, visages qui se creusent, etc. Mais notre esprit, lui, « vieillit » au fur et à mesure que nous acquérons des connaissances, de la sagesse et une plus grande spiritualité, et ces qualités de l'esprit se manifestent (d'une autre manière impossible à expliquer) à tous ceux avec qui nous entrons en contact.

Lorsque nous avons visité le temple de la ville et que nous avons vu de loin le visiteur radieux que nous étions venus honorer, il présentait l'apparence d'une jeunesse parfaite (et éternelle). Pourtant, le degré de connaissance, de sagesse et de spiritualité qu'il diffusait, et que nous pouvions ressentir avec notre esprit, était presque écrasant. Il en va de même, à des degrés divers, pour tous ceux qui nous rendent visite depuis les royaumes supérieurs. S'il y a donc rajeunissement des personnes adultes, qu'en est-il des âmes qui passent dans le monde des enfants, et même de celles qui passent dans le monde des esprits à la naissance ?

La réponse est qu'ils grandissent comme ils auraient grandi sur le plan terrestre. Mais les enfants (de tous âges) reçoivent ici un traitement et des soins tels qu'ils ne pourraient jamais l'être dans le monde terrestre. Le jeune enfant, dont l'esprit n'est pas encore complètement formé, n'est pas contaminé par les contacts terrestres, et lorsqu'il passe dans le monde des esprits, il se retrouve dans un royaume d'une grande beauté, présidé par des âmes d'une beauté égale. Ce royaume des enfants a été appelé la « crèche du ciel », et tous ceux qui ont eu la chance de la visiter diront certainement qu'il n'y a pas d'expression plus appropriée. C'est donc en réponse à ma question initiale qu'Edwin nous a proposé, à Ruth et à moi, de l'accompagner pour une visite à la crèche du paradis.

Nous avons marché vers la frontière entre le royaume supérieur et le nôtre, et nous avons tourné en direction de la maison d'Edwin. Nous sentions déjà l'atmosphère se raréfier, bien qu'elle ne soit pas suffisamment prononcée pour nous incommoder ou nous gêner. Je remarquai que cette atmosphère était beaucoup plus colorée, beaucoup plus que dans les profondeurs du royaume. C'était comme si un grand nombre de faisceaux de lumière se rencontraient et répandaient leurs larges rayons sur tout le paysage. Ces faisceaux de lumière étaient toujours en mouvement, s'entrelaçant et produisant les mélanges de couleurs les plus délicats et les plus charmants, comme une succession d'arcs-en-ciel. C'était extrêmement reposant, mais aussi plein de vitalité et, comme Ruth et moi l'avons ressenti, de gaieté et de légèreté. On sentait que la tristesse et le malheur étaient impossibles ici.

Les arbres n'étaient plus aussi grands, mais ils étaient aussi bien formés que tous les autres arbres de ces régions, et ils poussaient aussi parfaitement.

Après avoir parcouru une certaine distance, l'atmosphère se débarrassa des rayons colorés et ressembla davantage à celle de notre propre sphère. Mais il y avait une différence étrange et subtile qui déconcertait le visiteur lors de sa première visite, et qui provenait, comme nous l'a dit Edwin, de la spiritualité essentielle des enfants qui vivaient là. Il y a quelque chose de semblable lorsque l'on a le privilège de voyager dans un royaume plus élevé que celui où l'on réside normalement. C'est presque comme s'il y avait une plus grande flottabilité dans l'air, en plus d'un effet notable d'élévation de l'esprit.

Nous avons vu beaucoup de beaux bâtiments devant nous pendant que nous marchions sur l'herbe douce. Ils n'étaient pas très hauts, mais ils étaient vastes, et ils étaient tous très agréablement situés au milieu des arbres et des jardins. Les fleurs, cela va sans dire, poussaient partout de manière prolifique, dans des parterres artistiquement arrangés, ainsi qu'en grandes masses sur les pentes herbeuses et sous les arbres. J'ai remarqué que, dans certains cas, les fleurs qui ont leur équivalent sur le plan terrestre poussaient toutes seules, celles qui sont propres au monde des esprits étant séparées d'elles. On nous a dit que cette séparation n'avait pas de signification particulière, mais qu'elle avait pour seul but de montrer la distinction entre les deux classes de fleurs, celles du monde de l'esprit et celles du monde terrestre. Aussi belles que soient les fleurs terrestres qui poussent ici, elles ne peuvent être comparées à celles qui appartiennent exclusivement aux terres de l'esprit. Là encore, toute tentative de description est limitée par l'expérience terrestre. Non seulement les couleurs sont plus riches, mais les conformations des fleurs et du feuillage présentent une telle abondance de beauté inégalée que nous n'avons aucun exemple terrestre à citer en guise de comparaison. Mais il ne faut pas croire que ces magnifiques fleurs évoquent de près ou de loin les fleurs rares qui sur terre sont cultivées en serre. Loin de là. Leur surabondance, ainsi que la force et la variété de leurs parfums, dissiperaient instantanément toute idée de rareté. Il ne s'agit pas de cultiver la beauté de la fleur au détriment de son parfum. Elles possédaient toutes la qualité commune à toutes les plantes qui poussent ici, celle de déverser une force énergisante, non seulement par l'intermédiaire de leurs arômes, mais aussi par le contact personnel. J'avais déjà fait l'expérience de tenir une fleur dans mes mains en coupe (c'est Ruth qui me l'avait enseignée) et j'avais senti le courant de force vitale remonter le long de mes bras.

Nous pouvions voir de charmants étangs et de petits lacs, à la surface desquels s'épanouissaient les plus belles fleurs d'eau aux couleurs les plus gaies. Dans une autre direction, nous pouvions voir de plus grandes étendues d'eau, comme une série de lacs, avec de nombreux petits bateaux glissant sereinement dessus.

Les bâtiments étaient construits dans une substance qui avait l'apparence de l'albâtre, et ils étaient tous teintés des couleurs les plus délicates, telles que l'on est habitué à les voir dans le mélange subtil d'un arc-en-ciel terrestre. Le style de l'architecture ressemblait, pour l'essentiel, à celui de notre propre sphère ; c'est-à-dire que certains des bâtiments portaient sur leur surface les sculptures les plus exquises des objets naturels qui abondent dans les arbres et les fleurs, tandis que d'autres puisaient leur relief dans les caractéristiques normales propres au monde des esprits.

Mais la surprise la plus agréable a été de voir, entre les bois, les petits cottages les plus pittoresques, tels qu'on a toujours été enclin à croire qu'ils n'appartenaient qu'aux pages des livres d'histoires pour enfants. Il s'agissait de petites maisons aux poutres tordues (joliment tordues), aux toits rouge vif et aux fenêtres en treillis, chacune entourée d'un charmant petit jardin qui lui était propre.

On en conclura immédiatement que le monde des esprits a emprunté au monde terrestre ces créations fantaisistes pour le plaisir des enfants, mais ce n'est pas le cas. En vérité, toute cette conception de maisons miniatures émane, en premier lieu, du monde des esprits. Quelle que soit l'artiste qui a reçu notre impression originale, elle a été perdue pour le monde terrestre au cours des années. Cette artiste nous est cependant connue ici, où elle poursuit son travail dans le domaine de l'enfance.

Ces petites maisons étaient néanmoins suffisamment grandes pour permettre à une personne adulte de se déplacer sans se cogner la tête ! Pour les enfants, elles semblaient avoir la bonne taille sans qu'ils se sentent perdus à l'intérieur. J'ai appris que c'était pour cette même raison que tous les grands bâtiments de ce royaume n'avaient pas de hauteur appréciable. En ne les rendant pas trop hauts, ni les pièces trop grandes, ils s'adaptaient à l'esprit de l'enfant, qui n'est pas encore complètement formé, où les espaces semblent plus grands qu'ils ne le sont réellement, et où les bâtiments trop spacieux auraient l'effet sur le petit esprit de sembler l'étouffer. Un grand nombre d'enfants vivent dans ces minuscules habitations, chacune étant présidée par un enfant plus âgé, qui est parfaitement capable de s'occuper de toute situation pouvant survenir avec les autres « résidents ».

Tout en marchant, nous pouvions voir des groupes d'enfants heureux, certains jouant à des jeux avec leurs camarades, d'autres assis sur l'herbe pendant qu'un professeur leur faisait la lecture. D'autres encore écouteaient attentivement et avec un vif intérêt un professeur qui leur expliquait les fleurs et leur donnait une sorte de leçon de botanique. Mais il s'agissait d'une botanique d'un ordre très différent de celle du plan terrestre, en ce qui concerne

les fleurs purement spirituelles. La distinction entre les fleurs terrestres et les fleurs spirituelles était amplement démontrée par la séparation des deux ordres de fleurs.

Edwin nous a conduits à l'un des professeurs et nous a expliqué la raison de notre visite. Nous avons été immédiatement bien accueillis et l'enseignante a eu la gentillesse de répondre à quelques questions. Son enthousiasme pour son travail s'ajoutait au plaisir qu'elle avait, disait-elle, à nous dire tout ce que nous voulions savoir. En ce qui la concerne, elle était dans le monde des esprits depuis un bon nombre d'années. Elle avait eu des enfants lorsqu'elle était sur terre, et elle s'intéressait toujours vivement à leur bien-être, ce qui l'avait amenée à entreprendre son travail actuel. C'est ainsi qu'elle nous a parlé d'elle. Ce n'était pas très instructif, et nous en savions autant sans qu'elle ait besoin de nous le dire ! Ce qu'elle ne nous a pas dit (c'est Edwin qui nous a donné les détails plus tard), c'est qu'elle avait eu un tel succès avec ses propres enfants sur terre, qui se joignaient maintenant à leur mère dans son travail, qu'il était évident dès le départ que son travail serait dans les terres spirituelles. Il va sans dire qu'il s'agissait du travail sur lequel elle avait jeté son dévolu : le soin des enfants.

Personne n'a besoin de nous dire qu'elle était admirablement adaptée à ce travail. Elle rayonnait de ce charme et de cette confiance, de cette gentillesse et de cette gaieté de nature qui plaisaient tant aux enfants. Elle comprenait l'esprit de l'enfant ; en fait, elle était elle-même une enfant adulte ! Elle possédait une vaste connaissance des choses les plus intéressantes, en particulier de celles qui plaisent le plus aux enfants ; elle avait un fonds inépuisable d'histoires capitales pour ses petits protégés et, ce qui est le plus important, elle pouvait être (et se montrait) en harmonie avec eux. Je ne pense pas que nous ayons encore vu quelqu'un d'aussi heureux que cette âme gracieuse. Dans cette sphère, nous dit notre nouvel ami, on trouve des enfants de tous âges, depuis le nourrisson, dont l'existence séparée sur le plan terrestre n'a duré que quelques minutes, ou qui n'a même pas eu d'existence séparée du tout, mais qui est né «mort», jusqu'au jeune homme de seize ou dix-sept ans de temps terrestre.

Il arrive fréquemment qu'en grandissant, les enfants restent dans cette même sphère et deviennent eux-mêmes enseignants pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'un autre travail les amène ailleurs.

Qu'en est-il des parents ? Ont-ils jamais été les professeurs de leurs propres enfants ? Rarement, voire jamais, nous dit notre ami. C'est une pratique qui n'est guère envisageable, car le parent serait plus enclin à avoir des préjugés en faveur de son propre enfant, et il pourrait y avoir d'autres embarras. Les enseignants sont toujours des âmes d'une grande expérience, et il n'y

a pas beaucoup de parents sur le plan terrestre qui seraient capables d'assumer le soin d'enfants spirituels immédiatement après le passage de l'un à l'autre. Que les enseignants aient été eux-mêmes parents sur le plan terrestre ou non, ils suivent tous une formation approfondie avant d'être jugés aptes à occuper le poste d'enseignant auprès des enfants, et à se conformer aux normes rigoureusement élevées du travail et à les respecter. Et, bien sûr, ils doivent tous avoir le tempérament nécessaire pour occuper le poste d'enseignant.

Ce travail n'est pas pénible, comme vous le jugeriez dans le monde terrestre, mais il exige une multiplicité d'attributs spéciaux.

La croissance mentale et physique de l'enfant dans le monde des esprits est beaucoup plus rapide que dans le monde terrestre. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit au sujet de l'absolute infaillibilité de la mémoire ici. Cet enregistrement commence dès que l'esprit est capable de saisir quoi que ce soit, c'est-à-dire très tôt. Cette apparente précocité est tout à fait naturelle ici, car le jeune esprit absorbe les connaissances de manière uniforme. Le tempérament est soigneusement orienté dans un sens purement spirituel, de sorte que la possession de connaissances chez un enfant aussi jeune n'a jamais l'inconvénient d'une précocité terrestre. Les enfants sont d'abord formés dans des domaines strictement spirituels, puis on leur enseigne généralement le monde terrestre, s'ils n'y ont pas déjà vécu, ou si leur vie terrestre a été très brève.

Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils sont capables de choisir eux-mêmes le type de travail qui les attire et, en se spécialisant dans leurs études, les enfants peuvent acquérir les qualifications nécessaires. Certains d'entre eux, par exemple, choisissent de revenir temporairement sur le plan terrestre pour travailler avec nous dans l'exercice de la communication, et ils font des instruments très efficaces et apprécient beaucoup leurs visites. Ces visites ont l'avantage d'enrichir considérablement leur expérience. Elles leur permettent de mieux comprendre les épreuves et les tribulations (mais aussi les plaisirs) de l'incarnation.

Une question revient toujours dans l'esprit des terriens à propos des enfants décédés : Serons-nous capables de reconnaître nos enfants lorsque nous arriverons nous-mêmes dans le monde des esprits ? La réponse est catégorique : oui, sans l'ombre d'un doute. Mais comment cela est-il possible, s'ils ont grandi dans le monde des esprits et hors de notre vue ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'en savoir un peu plus sur soi-même.

Il faut savoir que lorsque le corps physique dort, le corps spirituel s'en retire temporairement, tout en restant relié à lui par un cordon magnétique. Ce cordon est une véritable ligne de vie entre le corps spirituel et le corps terrestre. L'esprit ainsi situé restera dans le voisinage du corps terrestre ou

gravitera vers la sphère à laquelle sa vie terrestre l'a jusqu'à présent autorisé à accéder. Le corps spirituel passera donc une partie de la vie du corps terrestre dans les terres spirituelles. C'est à l'occasion de ces visites que l'on rencontre des parents et des amis disparus, et c'est également à l'occasion de ces visites que les parents peuvent rencontrer leurs enfants et observer leur croissance. Dans la plupart des cas, les parents ne sont pas autorisés à pénétrer dans la sphère des enfants, mais il existe de nombreux endroits où de telles rencontres peuvent avoir lieu. En vous souvenant de ce que j'ai dit sur la capacité de rétention du subconscient, vous verrez que, dans de tels cas, le problème de la reconnaissance de l'enfant ne se pose pas, car le parent a vu l'enfant et observé sa croissance pendant toutes les années qui se sont écoulées, exactement comme il l'aurait fait si l'enfant était resté dans le monde terrestre.

Il doit évidemment exister un lien d'attachement suffisant entre le parent et l'enfant, faute de quoi cette loi ne s'appliquera pas. Lorsque ce lien n'existe pas, la conclusion est évidente. Ce lien d'affection ou d'intérêt bienveillant doit également exister entre toutes les relations humaines dans le monde spirituel, qu'il s'agisse d'un mari et d'une femme, d'un parent et d'un enfant ou d'un ami. Sans cet intérêt ou cette affection, il est difficile de savoir s'il y aura jamais de rencontre, sauf de manière fortuite.

Le royaume des enfants est une ville en soi, contenant tout ce que de grands esprits, inspirés par le plus grand Esprit, pourraient fournir pour le bien-être, le confort, l'éducation, le plaisir et le bonheur de ses jeunes habitants. Les écoles des enfants sont aussi bien équipées que les grands établissements de notre propre sphère. En fait, à bien des égards, elles le sont davantage, puisqu'elles disposent de tout l'équipement nécessaire à la diffusion du savoir et de la connaissance à ceux qui ne possèdent ni l'un ni l'autre dans la moindre mesure, et qui doivent donc commencer au tout début, comme ils l'auraient fait s'ils étaient restés sur le plan terrestre. Il s'agit ici des enfants qui sont passés dans le monde des esprits dès leur plus tendre enfance. Les enfants qui quittent le monde terrestre dans leur prime jeunesse reprennent leurs études là où ils les ont laissées, en éliminant de celles-ci ce qui n'est plus utile et en y ajoutant ce qui est spirituellement indispensable. Dès qu'ils auront atteint un âge convenable, les enfants pourront choisir leur futur travail et étudier en conséquence. Ce que peut être ce travail, je vous le raconterai plus tard.

Toute la question de la survie des enfants m'avait considérablement intrigué lorsque j'étais incarné. Ruth a dit qu'elle n'avait aucune idée sur la question, si ce n'est qu'elle supposait que les enfants devaient survivre, parce qu'elle sentait intuitivement que les adultes le faisaient. La survie de l'un pré-suppose la survie de l'autre dans un monde où règnent la loi et l'ordre, ce qu'elle présume être le monde des esprits.

Edwin était aussi perplexe que moi. Vous pouvez donc imaginer notre surprise lorsque nous avons été introduits dans le royaume des enfants et que nous avons constaté que des dispositions plus qu'adéquates avaient été prises pour les jeunes qui sont passés dans les pays des esprits durant leur tendre enfance. Il s'agit d'une disposition instituée dans le cadre de la donation la plus grande et la plus sage (celle du Père lui-même), qui n'implique aucun credo ou croyance, aucune doctrine ou dogme, aucun rituel ou formulaire. Elle n'implique rien d'autre, en fait, que le simple fait de subir la « mort » du corps physique et l'application des mêmes lois qui nous gouvernent tous, que nous soyons nourrissons ou âgés ; il s'agit simplement de se débarrasser du corps physique et d'entrer, pour toujours, dans le monde de l'esprit.

Et les enfants, comme on peut s'y attendre, ont les mêmes possibilités, les mêmes droits à leur héritage spirituel que nous tous ici, jeunes et vieux. Et nous avons tous le même grand objectif : le bonheur parfait et perpétuel.

11. LES OCCUPATIONS

Le monde des esprits n'est pas seulement une terre d'égalité des chances pour chaque âme, mais les opportunités sont à une échelle si vaste qu'aucune personne encore incarnée ne peut avoir la moindre idée de leur ampleur. Opportunités pour quoi ? demandera-t-on. Des occasions de faire un bon travail, utile et intéressant.

J'espère avoir suffisamment indiqué que le monde spirituel n'est pas une terre d'oisiveté, ni une terre où ses habitants passent toute leur vie dans une atmosphère super-ecstatique d'exercices religieux, offrant formellement « prières et louanges » au Grand Trône dans un flot ininterrompu. Il y a bien un flux ininterrompu, mais il se produit d'une manière très différente. Il jaillit du cœur de chacun d'entre nous, qui sommes heureux d'être ici et reconnaissants.

Je voudrais essayer de vous donner une petite idée de l'immensité de la gamme d'occupations dans lesquelles on peut s'engager ici, dans ces royaumes.

Vos pensées se tourneront immédiatement vers les occupations nombreuses et variées du monde terrestre, couvrant toutes les nuances de l'activité terrestre. Mais derrière les occupations du monde terrestre, il y a la nécessité impérieuse de gagner sa vie, de fournir au corps physique de la nourriture et de la boisson, des vêtements et une habitation quelconque. Vous savez déjà que ces quatre dernières considérations n'ont aucune existence pour nous ici. La nourriture et la boisson, nous n'en avons jamais besoin ; les vêtements et le logement, nous nous les sommes procurés par notre vie sur terre.

Comme nos vies ont été sur terre, nos vêtements et notre domicile seront les mêmes lorsque nous arriverons dans les contrées spirituelles. Comme vous le voyez, nous n'avons pas besoin de travailler physiquement, mais nous avons besoin de travailler mentalement, et c'est à cause de cela que tout travail est un plaisir pour nous ici.

Imaginez-vous dans un monde où personne ne travaille pour gagner sa vie, mais où tout le monde travaille pour le simple plaisir de faire quelque chose qui servira aux autres. Imaginez cela et vous commencerez à comprendre ce qu'est la vie dans les sphères spirituelles.

Un grand nombre d'occupations terrestres n'ont aucune application dans le monde spirituel. Aussi utiles et nécessaires qu'elles soient, elles appartiennent essentiellement à la période terrestre de la vie. Que deviennent donc les personnes qui ont occupé une position telle que celle que je viens d'évoquer ? Ils découvriront, dès qu'ils seront pleinement conscients de leur nouvel état, qu'ils ont laissé derrière eux, pour toujours, leurs occupations terrestres. Ils constateront que le monde spirituel ne leur offre pas le même travail ou un travail similaire. Mais cela n'entraîne ni regret ni malheur, car le besoin de subsistance physique n'existe plus pour eux, et ils se sentent glorieusement libres de s'engager dans un nouveau travail à la place de celui-ci. Ils n'ont pas à se demander pour quoi ils sont faits ; ils trouveront bientôt quelque chose qui attirera leur attention et leur intérêt. Et il ne se passera pas longtemps avant qu'ils ne se joignent à leurs camarades pour apprendre une nouvelle occupation, et qu'ils ne s'y plaisent pleinement. Jusqu'ici, je me suis contenté de parler du travail dans l'abstrait. Soyons plus précis et considérons certaines des activités du monde spirituel. Prenons d'abord ce que nous pourrions appeler le côté purement « physique » de la vie spirituelle, et pour cela, nous pourrions faire une autre visite à la ville.

En chemin, nous traversons de nombreux jardins magnifiques, qui ont tous été conçus et créés à un moment ou à un autre. C'est là, dirons-nous, le premier moyen d'emploi que nous rencontrons. Sur le plan terrestre, de nombreuses personnes aiment les jardins et le jardinage. Certains en ont fait leur métier et y ont pris plaisir. Quoi de mieux que de poursuivre leur travail ici, dans le monde spirituel, sans être limité par les exigences physiques, libre et sans entrave, avec les ressources inépuisables du monde spirituel à leur disposition ? Leur occupation leur appartient. Ils peuvent (et ils le font) s'arrêter quand ils le souhaitent, et ils peuvent reprendre quand ils le souhaitent. Et il n'y a personne pour exercer sa volonté sur eux. Et quel est le résultat ? Le bonheur pour eux-mêmes, car en créant une belle œuvre d'art horticole, ils ont ajouté de la beauté à un monde déjà magnifique et, ce faisant, ils ont apporté du bonheur à d'autres. Leur tâche se poursuit, ils modifient, réarran-

gent, planifient, embellissent, construisent à nouveau, et acquièrent toujours plus de compétences. Ils continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils souhaitent changer de travail, ou jusqu'à ce que leur progression spirituelle les conduise vers de nouveaux domaines d'activité dans d'autres royaumes.

Entrons maintenant dans le conservatoire de musique et voyons ce que nous pouvons y trouver. Il fallait bien sûr que quelqu'un planifie et que d'autres construisent le bâtiment lui-même. Je vous ai déjà parlé de la construction d'une annexe à la bibliothèque. Dans toutes les grandes opérations de construction, la méthode suivie est la même, mais il faut apprendre les méthodes du monde des esprits, et le travail des architectes et des constructeurs, avec leurs divers assistants spécialisés, compte parmi les plus importants du monde des esprits. De même que tous les emplois sont ouverts à tous ceux qui en ont le goût, celui d'architecte et de constructeur est également ouvert à tous ceux qui préfèrent continuer leur travail sur terre ou qui souhaitent se tourner vers quelque chose de nouveau. Le désir est vraiment tout ce qui est nécessaire, bien que, naturellement, une aptitude soit une aide précieuse. Mais il est très surprenant de constater à quel point l'efficacité est rapidement acquise par la stimulation du désir. Le « désir de faire » se transforme en « capacité de faire » en très peu de temps. Un vif intérêt et une prédilection pour le travail sont tout ce qu'il faut.

A l'intérieur du conservatoire de musique, nous trouvons des bibliothèques où les étudiants sont occupés à leurs recherches, et les élèves avec leurs professeurs musiciens. La plupart des personnes que nous rencontrons ainsi apprennent à devenir des musiciens pratiques, c'est-à-dire qu'ils apprennent à jouer d'un ou de plusieurs instruments. Et il faut bien que quelqu'un leur fournit les instruments nécessaires. Le conservatoire s'en charge, mais quelqu'un doit les créer pour celui-ci. C'est ainsi que les luthiers de la terre se trouvent chez eux dans leur métier, s'ils veulent continuer à le pratiquer dans le monde des esprits.

On peut penser qu'une vie terrestre consacrée à une forme particulière de travail suffit à l'homme moyen et que, lorsqu'il arrive dans le monde des esprits, la dernière chose qu'il souhaite faire est de reprendre son ancienne occupation terrestre, avec sa routine interminable et ses corvées. Mais gardez à l'esprit tout ce que je vous ai dit sur la liberté de ces royaumes et sur le fait que personne n'est contraint, ni par la force des choses, ni par le simple besoin de subsistance, d'effectuer le moindre travail dans le monde des esprits. Rappelez-vous que tout travail est entrepris volontairement, librement, pour l'amour de le faire, pour la fierté de créer quelque chose, pour le désir de rendre service à ses concitoyens et au royaume en général, et vous verrez que le fabricant d'instruments de musique (pour citer une occupation parmi des

milliers) est tout aussi heureux que nous le sommes tous dans ces royaumes. Il continue donc à fabriquer ses instruments, il apporte le bonheur à lui-même et à tant d'autres personnes, qui apporteront avec plaisir et utilité la joie à d'autres encore grâce à la création de son esprit.

Par ailleurs, il convient de préciser qu'il n'est pas impératif d'acquérir un instrument de musique uniquement par l'intermédiaire du conservatoire. Toute personne compétente dans la fabrication de tels instruments est tout à fait disposée à fournir à une autre personne tout ce dont elle peut avoir besoin sur le plan musical. Dans de nombreuses maisons, il y a (et pas comme un simple ornement !) un beau piano, construit par des mains habiles, qui ont appris les méthodes spirituelles de la création. Ces choses ne s'achètent pas. Ce sont des récompenses spirituelles. Il serait inutile d'essayer de posséder ce à quoi nous n'avons pas droit. Nous nous retrouverions tout simplement sans cela, et sans aucun moyen de l'obtenir. Personne ne peut le créer pour nous, quel qu'il soit. S'il essayait, il s'apercevrait que son pouvoir ne fonctionnerait pas dans ce sens. Si vous me demandiez qui ou quoi gouverne ces choses, je ne pourrais que vous répondre que je ne le sais pas, si ce n'est qu'il s'agit d'une loi de l'esprit.

Avant de quitter le conservatoire de musique, nous pouvons jeter un coup d'œil à la bibliothèque. On y trouve des milliers de partitions, ainsi que les différentes parties à partir desquelles les instrumentistes jouent. La plupart des grands orchestres d'ici se procurent leur musique auprès de cette bibliothèque. Chacun peut l'emprunter gratuitement quand il le souhaite, mais il faut bien que quelqu'un la reproduise. Il s'agit là d'une autre activité importante et productive. Les bibliothécaires qui s'occupent de toute cette musique et qui répondent aux besoins des gens à cet égard remplissent une autre tâche utile. On pourrait ainsi multiplier les détails, couvrant toute la gamme des activités musicales, de la personne qui se contente d'aimer et d'apprécier la musique à ceux qui sont des instrumentistes et des chefs de file de l'art musical.

Dans l'académie du textile, nous trouverons la même industrie, le même bonheur chez tous ceux qui y travaillent. À tout moment, je suis libre, si je le souhaite, de me joindre aux élèves qui apprennent à tisser les étoffes les plus exquises. Il arrive cependant que mes intérêts soient ailleurs et que mes visites en ce lieu n'aient qu'un but récréatif. Ruth y passe régulièrement un certain temps à étudier, et elle est devenue experte en tissage de tapisseries. Cela fait partie de ses occupations dans la vie spirituelle et de ses loisirs. Elle a produit de magnifiques tapisseries, dont Edwin et moi possédons deux spécimens de choix accrochés à nos murs.

Nous pouvons nous procurer les différents matériaux dont nous avons besoin dans le hall des tissus ou, comme dans le cas de la musique, nous pouvons demander à un artisan de fabriquer ce que nous voulons. Nous n'aurons

jamais de refus, ni d'attente interminable avant de le recevoir. Il y a suffisamment d'artisans pour répondre aux besoins de chacun d'entre nous.

Dans les mêmes salles, des étudiants apprennent l'art de la conception et sont formés par des maîtres en la matière. Des expériences sont menées en permanence pour produire de nouveaux types de tissus et de nouveaux motifs. Ces différents matériaux n'ont rien à voir avec nos propres vêtements spirituels. C'est une affaire personnelle. Les produits de l'académie du textile sont utilisés à des fins générales, comme par exemple pour l'embellissement de nos maisons et des grandes salles et bâtiments. Dans le cas des concours historiques, dont je vous ai parlé, ceux qui les organisent exigent une forte contribution de l'académie pour tous leurs costumes authentiques.

Je n'ai donné que deux ou trois exemples de ce qu'une personne peut faire ici. Il y en a des milliers d'autres, qui couvrent un champ d'activité aussi vaste que celui que l'on peut trouver sur le plan terrestre. Pensez aux médecins qui viennent dans le monde des esprits et qui continuent à travailler ici. Non pas que nous ayons besoin de médecins, mais ils peuvent travailler ici avec leurs collègues pour rechercher les causes de la maladie sur le plan terrestre, et ils peuvent aider à les soulager. Plus d'un médecin spirituel a guidé la main d'un chirurgien terrestre lors d'une opération. Le médecin terrestre est probablement inconscient de ce fait et ridiculiserait toute suggestion selon laquelle il reçoit de l'aide d'une source invisible. Le médecin spirituel se contente de servir sans reconnaissance de la part de celui qu'il sert. C'est la réussite qui l'intéresse, et non la personne qui en aura le mérite. Dans de tels cas, le médecin terrestre fait des découvertes personnelles éclai-rantes lorsqu'il entre enfin dans le monde spirituel.

Le scientifique, lui aussi, poursuit ses recherches lorsqu'il vient ici. Quelle que soit la branche de la science à laquelle il s'intéresse, il trouvera suffisamment, et même plus, pour retenir son attention pendant longtemps. Il en va de même pour l'ingénieur, et pour des dizaines et des dizaines d'autres. En fait, il serait impossible, ou sinon peut-être un peu fastidieux, de passer en revue la longue liste des occupations si bien connues sur le plan terrestre, et dont nous avons une contrepartie dans le monde des esprits. Mais vous devriez maintenant avoir une idée de ce que le monde des esprits a à offrir. Tout ce que nous avons dans nos écoles et nos maisons, dans nos foyers et nos jardins, doit être fabriqué, façonné ou créé, et il faut quelqu'un pour le faire. Le besoin est constant, l'offre est constante, et il en sera toujours ainsi.

Il existe cependant un autre secteur d'activité qui est d'une importance vitale et qui est propre au monde spirituel. Le pourcentage de personnes qui arrivent dans le monde des esprits en ayant la moindre connaissance de leur nouvelle vie et du monde des esprits en général, est faible, déplorablement

faible. Toutes les innombrables âmes qui n'ont pas cette connaissance doivent être prises en charge et aidées dans leurs difficultés et leurs perplexités. C'est le travail principal dans lequel Edwin, Ruth et moi-même sommes engagés. C'est un type de travail qui intéresse de nombreux ministres de l'Eglise, quelle que soit leur dénomination. Leur expérience sur terre les met en bonne position, et tous savent que nous sommes maintenant membres d'un seul ministère, avec un seul but, au service d'une seule cause, et que nous possédons tous la même connaissance de la vérité de la vie spirituelle, sans croyance, sans doctrine ou dogme, un corps uni de travailleurs, d'hommes et de femmes.

Dans les grandes maisons de repos, des infirmières expertes et des médecins spirituels sont prêts à traiter les personnes dont la dernière maladie terrestre a été longue et douloureuse, ou dont le passage à l'esprit a été soudain ou violent. Il existe de nombreuses établissements de ce type, en particulier pour ces derniers. Le fait qu'ils soient obligés d'exister est un monument de honte pour le monde terrestre. Les décès peuvent être soudains et violents, c'est inévitable à l'heure actuelle, mais c'est la honte éternelle du monde terrestre que tant d'âmes arrivent ici dans l'ignorance lamentable de ce qui les attend. Ces maisons de repos se sont considérablement multipliées depuis mon arrivée dans le monde des esprits, et le besoin d'infirmières et de médecins s'est donc fait plus pressant. Mais nous y pourvoyons toujours.

Comme ce service appartient exclusivement au monde des esprits, nous avons des collèges spéciaux où ceux qui désirent entreprendre ce travail particulier peuvent se familiariser pleinement avec lui. Ils y apprennent beaucoup de choses qui concernent scientifiquement le corps spirituel lui-même et l'esprit spirituel. Ils reçoivent une connaissance générale des méthodes de la vie spirituelle, puisqu'ils devront traiter avec des personnes qui, pour la plupart, n'ont aucune connaissance de leur nouvel état. Ils devront connaître les faits relatifs à l'intercommunication entre notre monde et le vôtre, car un grand nombre de personnes posent des questions sur ce sujet important dès qu'elles réalisent ce qui s'est passé dans leur vie. Il est étonnant de voir combien d'entre eux veulent se précipiter sur le plan terrestre pour essayer de raconter à ceux qu'ils ont laissés derrière eux la grande découverte qu'ils ont faite du fait qu'ils sont vivants et dans un autre monde !

Dans de nombreux cas, les personnes ont besoin d'un long repos après leur mort physique. Elles peuvent rester éveillées pendant toute cette période, et les personnes qui les accompagnent doivent être une mine d'informations. L'attention de ces âmes est généralement répartie à parts égales entre le monde des esprits et celui de la terre. Cela exige de la part des infirmières et des médecins une grande connaissance générale du monde des esprits, ainsi que du tact et de la discréetion.

Si je mentionne une profession particulière, c'est sans préjudice pour les autres, et non pas parce que celles dont nous avons parlé ont une quelconque prééminence sur les autres. J'ai choisi de vous en présenter une ou deux parce qu'elles ont l'air très « matérielles » et pour souligner ce que j'ai essayé de démontrer à maintes reprises auparavant, à savoir que nous vivons dans un monde spirituel pratique où nous sommes occupés à nos propres tâches individuelles et utiles, et que nous ne passons pas toute notre vie spirituelle dans un état élevé de religiosité, ni perpétuellement absorbés dans de pieuses méditations.

Mais qu'en est-il de la personne qui n'a jamais rien fait d'utile au cours de sa vie terrestre ? Tout ce que je peux dire, c'est qu'une telle personne ne se retrouvera pas dans ces royaumes avant d'avoir fait son chemin jusqu'ici. L'entrée se fait uniquement par le service.

Il faudrait un très gros volume pour dresser une liste complète de toutes les occupations spirituelles, car elles semblent inépuisables. En effet, mon esprit s'engourdit presque à la pensée de leur nombre incalculable et de mon incapacité à rendre justice à un sujet aussi vaste. Dans le seul domaine scientifique, des milliers et des milliers de personnes sont heureusement employées à sonder les secrets du plan terrestre ou à étudier ceux du monde des esprits.

La science et l'ingénierie étant étroitement liées dans le monde spirituel, des découvertes d'une grande portée sont constamment faites et des inventions sont sans cesse perfectionnées. Ces inventions ne sont pas pour nous, mais pour vous, mais lorsque le temps sera venu, et ce n'est pas encore le cas. Le monde terrestre n'a fait qu'une piètre démonstration de ce qui lui a été transmis par le monde spirituel, en utilisant à mauvais escient ce qui lui a été donné pour son bien. L'homme a exercé son libre arbitre, mais il l'a fait dans une direction qui, en fin de compte, mène à la destruction. L'esprit de l'homme n'en est qu'à ses débuts, et un enfant devient dangereux lorsqu'il utilise librement ce qui peut détruire. C'est pourquoi beaucoup de choses sont retenues d'apparaître dans le monde terrestre jusqu'à ce que l'homme ait atteint un niveau de développement plus élevé. Ce jour arrivera certainement, et un torrent de nouvelles inventions se déversera du monde des esprits vers votre monde.

Pendant ce temps, le travail continue, la recherche, l'investigation, la découverte et l'invention, et c'est un travail qui absorbe de nombreuses personnes intéressées et leur fournit un emploi utile dans leur vie spirituelle. Rien ne vient jamais perturber la routine ordonnée de notre travail. Tout en continuant à travailler, nous pouvons nous retirer pendant un certain temps, soit pour nous reposer, soit pour suivre une autre ligne d'activité. Nous n'avons pas de disputes, pas de bouleversements domestiques, pas de rivalités qui produisent de l'insa-

tisfaction et des désagréments. Nous n'avons pas de personnes mécontentes. Il se peut que nous ayons envie de faire quelque chose de plus important, mais ce n'est pas du mécontentement, c'est l'impulsion intérieure qui indique les étapes de notre progression spirituelle. Le plus humble d'entre nous est amené à sentir que, quel que soit son travail, aussi insignifiant qu'il puisse paraître à côté d'autres tâches apparemment plus importantes, il accomplit quelque chose de vital et d'important qui apportera avec lui sa propre récompense inévitable que personne ne peut nous refuser, que personne ne peut nous enlever. Dans le monde des esprits, travailler, c'est être profondément heureux, pour les nombreuses raisons que je vous ai données.

Il n'y a personne ici qui n'approuve pas mes paroles de tout cœur et sans réserve !

12. PERSONNAGES FAMILIERS

Quitter le monde terrestre pour s'installer définitivement dans le monde spirituel n'est pas un bouleversement personnel comme certains pourraient l'imaginer. Il est vrai que, pour beaucoup, tous les liens terrestres sont rompus, mais lorsque nous passons dans le monde des esprits, nous retrouvons les membres de notre famille et nos amis qui nous ont précédés.

Les rencontres avec les parents et les amis doivent être vécues afin de saisir toute la signification et la joie des retrouvailles. Ces rencontres n'ont lieu que s'il existe une sympathie et une affection réciproques. Nous n'en envisageons pas d'autres pour l'instant. Ces rencontres se poursuivront quelque temps après l'arrivée du nouveau résident. Il est naturel que, dans la nouveauté de l'environnement et de la situation, un certain temps soit consacré à un grand échange de nouvelles et à l'évocation de tout ce qui s'est passé dans la vie spirituelle de ceux qui nous ont « précédés ». Finalement, le moment viendra où l'individu nouvellement arrivé commencera à réfléchir à ce qu'il doit faire de sa vie spirituelle.

On pourrait dire que la plupart d'entre nous, sur le plan terrestre, avons une double existence : notre vie à la maison et la vie liée à notre entreprise ou à notre profession. Dans ce dernier cas, nous nous associons peut-être à un groupe de personnes entièrement différent. Il est donc dans l'ordre naturel des choses, ici, en esprit, que les choses se passent à peu près de la même manière. Le scientifique, par exemple, rencontrera tout d'abord ses propres liens familiaux. Lorsqu'il abordera la question du travail, il se retrouvera parmi ses anciens collègues qui sont passés avant lui dans le monde spirituel, et il se sentira à nouveau comme chez lui. Et il sera plus que ravi à la perspective

de la recherche scientifique qui s'offre à lui. Il en va de même pour le musicien, le peintre, l'écrivain, l'ingénieur, le médecin, le jardinier, le tailleur de pierre ou l'homme qui tisse des tapis dans une usine, pour ne citer qu'une fraction des nombreuses occupations du monde terrestre et du monde des esprits. On voit donc que la question qui intrigue beaucoup de gens, à savoir ce qu'il advient des personnes célèbres dans le monde des esprits, se répond pratiquement d'elle-même.

La renommée dans le monde spirituel est très différente de la renommée dans le monde terrestre. La renommée spirituelle s'accompagne de distinctions d'un ordre très différent des distinctions terrestres, et elle ne s'acquiert que d'une seule manière : en servant les autres. Cela semble presque trop simple pour être réalisable, mais c'est ainsi et rien n'y changera. La question de savoir si les illustres terrestres résideront dans les royaumes de lumière immédiatement après leur transition ne concerne qu'eux-mêmes. La loi s'applique à tous, quelle que soit leur position sur terre.

La plupart des personnes qui en sont à leurs premiers pas dans l'étude psychique ont une certaine curiosité concernant le sort général de ceux qui sont bien connus sur le plan terrestre. Le simple fait qu'ils soient connus suffit. Mais aucun ne suscite plus de curiosité que les personnes historiquement célèbres. Où sont-ils, les maîtres dans toutes les branches de l'activité terrestre, les noms qui sont familiers dans les livres d'histoire ? Ils doivent bien être quelque part. C'est certainement le cas. Un bon nombre d'entre eux se trouvent dans les royaumes obscurs où ils vivent depuis d'innombrables siècles, et il est plus que probable qu'ils continueront ainsi pendant encore d'innombrables siècles. D'autres se trouvent dans les royaumes exaltés de la lumière et de la beauté, où leur noble vie sur terre a trouvé sa juste récompense. Mais il y en a beaucoup, un grand nombre, qui se trouveront dans ces royaumes dont j'ai essayé de vous donner un aperçu.

Je ne peux mieux faire que de vous donner un exemple dont, pour notre propos, j'ai rassemblé quelques détails. Il s'agit du passage dans le monde des esprits d'un personnage royal. Je prends ce cas parce que, bien qu'il soit extrême, il démontre plus clairement que tout autre les principes qui régissent la vie en général dans le monde des esprits.

Dans ce cas précis, nous savions à l'avance que ce personnage était sur le point de mourir et se rendre dans le monde des esprits. Ses compatriotes étaient naturellement intéressés par ce qui allait se passer. Sa famille, comme toutes les autres familles ici présentes, était prête et attendait son arrivée. Une courte maladie a été l'occasion de son décès, et dès que la transition a eu lieu, il a été emmené au domicile de sa mère, qui avait tout préparé pour l'accueillir.

cueillir. Il s'agissait d'une maison discrète, semblable, dans les grandes lignes, aux autres maisons de la région. La nouvelle s'était répandue qu'il était enfin arrivé. Il n'y a pas eu de réjouissances publiques, comme celles qui pourraient avoir lieu sur le plan terrestre à la suite d'un retour à la maison en toute sécurité, mais tous ceux qui étaient directement concernés par l'arrivée dans le monde des esprits de ce personnage bien connu et très aimé se sont sentis heureux. Il resta là pendant un certain temps, jouissant d'un isolement, d'une liberté d'action et d'une simplicité de vie qui lui avaient été refusés sur la terre. Il avait besoin de repos après sa vie active et la maladie qui avait mis fin à sa vie terrestre. De nombreuses personnes qui avaient fait partie de son cercle officiel et de son cercle privé, et qui étaient décédées avant lui, avaient appelé pour demander de ses nouvelles, mais elles ne l'avaient pas encore vu. Il y avait eu, bien sûr, une grande réunion de famille et, dès qu'il s'était suffisamment reposé, il était parti à la découverte des merveilles de sa nouvelle vie.

Il avait conservé dans une large mesure son apparence personnelle habituelle. Les signes de maladie et de fatigue physique et mentale avaient disparu et il paraissait quelques années plus jeune. Le repos avait atteint son but de manière aussi infaillible qu'à l'accoutumée.

En marchant dans les régions environnantes, il était reconnu pour ce qu'il avait été, et respecté pour cela, mais il était encore plus honoré, respecté et aimé pour ce qu'il était maintenant. On peut penser que dès qu'il a rencontré ses compatriotes et qu'il s'est mêlé à eux, ceux-ci ont manifesté un certain embarras, peut-être, et ont affiché un air général de défiance, comme ils l'auraient fait, par la force des choses, sur le plan terrestre. Mais pendant cette période de récupération, on lui avait beaucoup expliqué les conditions de vie dans le monde des esprits, ses méthodes, ses lois et ses coutumes agréables. Ces révélations l'avaient comblé de bonheur et il savait que dès qu'il quitterait l'isolement de la maison de sa mère pour s'aventurer ailleurs, il pourrait le faire avec une liberté que l'on ne trouve que dans les terres spirituelles, où les habitants le considéreraient sous le jour dans lequel il souhaiterait être considéré : celui d'un homme ordinaire désireux de se joindre à ses semblables dans leur bonheur et leurs réjouissances. Il savait qu'il serait traité comme l'un des leurs. C'est pourquoi, lorsqu'en compagnie des membres de sa famille, il traversait ces royaumes pour faire le voyage de découverte si commun aux nouveaux arrivants, il n'éprouvait pas en lui-même et ne provoquait pas chez les autres de sentiment de malaise mental. Personne ne faisait allusion à sa position sur terre, à moins qu'il n'aborde lui-même le sujet, et alors il n'y avait aucun soupçon d'inquisition ou de curiosité ignorante.

Vous pouvez penser que quelqu'un qui a occupé une position si élevée sur le plan terrestre, susciterait dans l'esprit des autres ici des sentiments de

sympathie à l'égard d'un tel changement de position relative qui s'est produit. Mais de tels sentiments de sympathie ne sont jamais souhaités ni répandus dans ces royaumes en pareil cas, pour la bonne raison que l'occasion ne s'en présente jamais. Nous avons laissé derrière nous notre importance terrestre et nous n'y faisons pas référence, sauf pour montrer, par nos propres expériences, à d'autres encore incarnés, ce qu'il faut éviter. Nous ne ravivons pas nos souvenirs dans le but de nous glorifier ou d'impressionner nos auditeurs. En effet, ils ne seraient nullement impressionnés et nous ne réussirions qu'à nous ridiculiser. Nous reconnaissions ici la vérité, et notre véritable valeur est connue de tous. C'est la valeur spirituelle, et elle seule, qui compte, indépendamment de ce que nous étions sur le plan terrestre. Les perspectives et les points de vue sont complètement modifiés lorsque l'on entre dans le monde des esprits. Quelle que soit notre puissance sur terre, c'est la valeur spirituelle seule qui nous conduit à notre juste place dans le monde spirituel, et ce sont les actes de notre vie, quelle que soit notre position sociale, qui, lors de notre transition, nous assigneront notre juste demeure. La position sociale est oubliée, mais les actes et les pensées sont les témoins pour ou contre nous, et nous devenons nos propres juges.

Il n'est donc pas difficile de comprendre que lorsque ce personnage royal est arrivé dans le monde des esprits, comme d'autres membres de sa famille avant lui, il ne s'est trouvé confronté à aucune difficulté ou situation embarrassante. C'est même l'inverse qui s'est produit, car la situation semblait se simplifier d'elle-même et trouver sa propre solution. Ce qui s'applique à ce cas extrême s'applique également à tous ceux qui étaient célèbres sur terre. Mais comment cela affecte-t-il un scientifique bien connu, disons, ou un compositeur de musique, ou un peintre ? Pour nous (et pour eux-mêmes), ils seront des apprenants, et d'humbles apprenants, dans n'importe quelle branche de la science ou de l'art à laquelle leur vie terrestre les a conduits. Pour vous, encore incarnés, ce sont des noms célèbres, et lorsque nous avons l'occasion de nous référer à eux en vous parlant, nous utilisons les noms qui leur sont familiers. Ici, dans le monde des esprits, ils n'aiment pas être appelés maîtres ou génies. Leurs noms, aussi célèbres soient-ils, ne signifient rien pour eux personnellement, et ils répudient sévèrement tout ce qui s'approche de près ou de loin du culte héroïque que le monde terrestre leur accorde. Ils ne sont que l'un des nôtres, et en tant que tels, ils souhaitent être (et sont) traités de la sorte.

Dans le monde spirituel, la loi de cause à effet s'applique de la même manière à tous les individus, quel que soit leur ancien statut sur terre. Cette loi n'est pas nouvelle. Elle a toujours existé, et c'est pourquoi tous les noms célèbres que l'on trouve dans les chroniques des nations relèvent strictement de cette loi. L'âme qui passe sa vie terrestre dans l'obscurité, connue seulement

d'une ou deux personnes, est soumise à cette même loi tout autant que l'âme dont le nom est connu de tous les peuples. En vivant dans ces royaumes, on est inévitablement amené, tôt ou tard, à rencontrer une personne dont le nom est connu de tous sur le plan terrestre. Mais ces personnes célèbres ne sont pas attachées au monde terrestre. Ils l'ont laissé derrière eux, et beaucoup de ceux qui sont passés ici il y a des centaines d'années terrestres sont heureux de ne pas avoir l'occasion de se souvenir de leur vie terrestre. Un si grand nombre d'entre eux ont subi une transition violente qu'ils sont heureux de ne considérer que leur présent et de laisser leur passé scellé dans leur mémoire.

Les habitants du monde terrestre peuvent trouver étrange de se promener dans ces royaumes et de se mêler à des personnes qui ont vécu sur le plan terrestre il y a des centaines (et, dans certains cas, des milliers) d'années. Une rencontre entre le passé et le présent éternel, en quelque sorte. Mais ce n'est pas étrange pour nous ici. C'est peut-être le cas pour les nouveaux arrivants, mais il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent sembler étranges au début. Nous apprenons vite à faire preuve de discréption, ce qui se traduit par le fait que nous ne nous mêlons jamais des faits et des circonstances de la vie terrestre d'autrui. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit de parler de notre vie terrestre, mais l'initiative vient toujours de la personne concernée. S'il souhaite raconter sa vie sur terre à quelqu'un, il trouvera toujours une oreille attentive et intéressée.

Vous voyez donc que notre vie terrestre nous appartient très strictement. La discréption que nous exerçons est universelle parmi nous : nous la montrons et nous la recevons. Et quelle que soit notre position antérieure sur terre, nous sommes unis dans ces domaines, spirituellement, intellectuellement, par notre tempérament et par des traits humains tels que nos goûts et nos aversions. Nous ne faisons qu'un ; nous avons atteint le même état d'être sur le même plan d'existence. Chaque nouveau visage qui entre dans ces royaumes reçoit le même accueil chaleureux, sans référence à ce qu'il était sur terre.

On rencontrera ici de nombreuses personnes qui étaient célèbres sur terre, dans toutes sortes d'endroits et exerçant toutes sortes d'activités, certaines d'entre elles étant la continuation de leur vocation terrestre, et d'autres, par la force des choses, entièrement nouvelles. Tous sont accessibles sans formalités d'aucune sorte. Nous n'avons pas besoin de présenter les hommes et les femmes que la terre connaît comme célèbres. Leurs dons sont à la disposition de tous, et ils sont heureux d'aider ceux qui viennent leur demander de l'aide en cas de difficultés, que ce soit dans le domaine de l'art ou de la science, ou dans toute autre forme d'activité. Les grands, qui ont acquis leur grandeur par les diverses expressions de leur génie, ne se considèrent que comme les petites unités d'un vaste ensemble, l'immense organisation du monde spirituel.

Ils s'efforcent tous (comme nous aussi) d'atteindre le même but, à savoir la progression et le développement spirituels. Ils sont reconnaissants de toute aide apportée à cette fin et sont heureux de la fournir dans la mesure du possible.

Les richesses et les honneurs du monde terrestre semblent bien dérisoires en comparaison des richesses et des honneurs spirituels qui sont prêts à être gagnés ici. Et ces richesses et ces honneurs sont à la portée de chaque âme dès qu'elle entre dans le monde des esprits. Il s'agit de son droit de naissance spirituel, dont personne ne peut la priver, et il ne dépend que de elle-même de savoir combien de temps il lui faudra attendre avant de les obtenir. La grandeur terrestre peut sembler très tangible lorsque nous sommes au milieu d'elle. Le caractère tangible de la grandeur terrestre apparaît dès que notre transition se produit. Nous découvrons alors que c'est la grandeur spirituelle qui est concrète et permanente. Notre importance terrestre s'évanouit lorsque nous pénétrons dans le monde des esprits et que nous sommes révélés pour ce que nous sommes, et non pour ce que nous étions.

Plusieurs célébrités du monde terrestre m'ont parlé de leur éveil dans le monde des esprits et m'ont raconté le choc de la révélation qu'elles ont reçu lorsqu'elles se sont vus pour la première fois tels qu'elles étaient réellement.

Mais souvent, la grandeur de la position terrestre va de pair avec la grandeur de l'âme, et c'est ainsi que la progression et le développement spirituels se poursuivent sans interruption depuis le moment de la transition.

13. ORGANISATION

Vous aurez compris que le monde des esprits est vaste et, en pensant au monde terrestre, vous pouvez en conclure qu'il possède une organisation administrative à tous égards proportionnelle à ses exigences. Vous auriez raison, car c'est le cas. Mais nos besoins ne sont pas les mêmes que les vôtres. Pour vous, dans votre monde corruptible, il s'agit d'une guerre constante contre la décadence et la dégénérescence matérielles. Pour nous, dans notre monde incorruptible, il n'y a ni l'un ni l'autre. Notre état est bien plus qu'utopique en termes de qualité. Mais c'est un état où la pensée est l'élément de base.

Je vous ai raconté comment, lorsque j'ai vu pour la première fois mon propre jardin spirituel, j'ai été émerveillé par son ordre et son excellente conservation, et je me suis demandé comment il était entretenu de la sorte et qui en était responsable. Edwin m'a dit que son entretien ne nécessiterait pratiquement aucun effort. Il voulait dire par là, comme je l'ai appris depuis, que si je souhaitais que le jardin reste intact et si j'avais de l'affection pour les fleurs, l'herbe et les arbres, le jardin répondrait à mes pensées et s'épanouirait sous

leur influence. Si je souhaitais modifier l'agencement des parterres de fleurs, etc., je pouvais facilement demander à un expert de venir m'aider, et il ne se serait que trop heureux de le faire. Voilà pour l'entretien de mon jardin.

Ma maison est régie par la même loi. Il en va de même pour tous les jardins et toutes les maisons appartenant à d'autres personnes dans ce royaume. Il s'agit toutefois de ce que l'on pourrait appeler des préoccupations plus ou moins privées. C'est le cas à certains égards, mais le fait que je puisse trouver un jardinier expert capable d'apporter des changements radicaux à ma maison et à mon jardin, voire de me construire une maison entièrement nouvelle et différente, avec des jardins environnants totalement différents de ce que j'ai maintenant, montre qu'une certaine forme d'organisation (et une organisation très importante) doit exister quelque part.

Les pensées unies des habitants de l'ensemble du royaume soutiendront tout ce qui y pousse, les fleurs, les arbres et l'herbe, ainsi que l'eau, qu'il s'agisse d'un lac, d'une rivière ou d'une mer (car l'eau est pleinement vivante dans le monde spirituel). C'est lorsque nous entrons dans la ville et traversons les établissements d'apprentissage que l'organisation devient extérieurement plus observable.

Dans le conservatoire de musique, par exemple, nous trouvons de nombreux étudiants occupés à leurs leçons et à leurs études. D'autres font des recherches musicales et se plongent dans d'anciens livres de musique ; d'autres encore préparent la musique d'un concert, consultent les étagères à la recherche d'œuvres appropriées et discutent parfois de ces œuvres avec leurs compositeurs. Il y a de nombreux professeurs, de nombreuses personnes compétentes prêtes à nous aider dans nos recherches ou nos difficultés, et ils sont tous capables de fournir une solution à nos problèmes parce que le personnel de cette école (comme de toutes les autres) est lui-même expert.

En principe, l'administrateur du royaume est le directeur de tous ces établissements, et c'est à lui que sont soumises toutes les décisions importantes. Mais il nomme des personnes compétentes au sein du personnel des divers établissements et leur donne carte blanche dans toutes leurs entreprises.

Chaque établissement a son propre chef direct, mais il ne faut pas croire que ce « fonctionnaire » est un personnage inaccessible et détaché, caché à l'abri des regards et que l'on ne voit qu'en de rares occasions. C'est tout le contraire. Il est toujours présent dans le bâtiment et accueille personnellement tous ceux qui s'y rendent, soit en tant qu'apprenants, soit en tant que « simple amateurs », soit pour effectuer des recherches.

Je vous ai raconté comment nous poursuivons notre travail pendant la seule période où nous en tirons du plaisir ou du profit. Dès que nous res-

sentons le besoin de changer de travail ou de nous distraire, nous cessons notre travail pour le moment et nous nous tournons vers ce que nous voulons. Le personnel de tous les établissements d'enseignement n'est pas différent des autres à cet égard. Ils ont certainement besoin de changement et de loisirs, et c'est pourquoi nous constatons que le personnel alterne selon les besoins. Lorsque certains prennent leur retraite, d'autres les remplacent. C'est la chose la plus naturelle au monde et la plus pratique. Nous n'avons pas à craindre d'être déçus par l'absence d'un expert lorsque nous l'appelons pour le voir. Nous pourrons obtenir toute l'aide dont nous avons besoin, et s'il est absolument nécessaire de consulter l'absent, soit une pensée instantanée répondra à notre question, soit nous pourrons nous rendre chez lui avec la même rapidité. Nous n'avons pas à craindre de nous immiscer chez lui.

Quand je vous dis que le service dans tous ces établissements se poursuit sans relâche, simplement parce que nous avons un jour perpétuel dans ces domaines, je pense que vous comprendrez que notre conception de l'organisation commence à prendre ses justes proportions.

Beaucoup de personnes attachées aux collèges d'études y sont depuis un grand nombre d'années, si l'on se réfère à la notion de temps. Ils sont si dévoués à leur travail que, bien qu'ils aient progressé et qu'ils appartiennent virtuellement à une sphère plus élevée, ils préfèrent rester là où ils sont pendant un certain temps encore. Ils se retireront de temps en temps dans leur propre royaume, puis reviendront pour reprendre leur travail. Le moment viendra finalement où ils abandonneront complètement leur position pour résider de façon permanente dans leur propre sphère, et d'autres, tout aussi capables, prendront leur place. C'est ainsi que les choses se passent, depuis d'innombrables siècles, et qu'elles se passeront encore pendant d'innombrables siècles : une continuité ininterrompue de service pour les autres dans ces royaumes. Et cette règle s'applique à tous les lieux de formation. Le travail dans le monde spirituel est incessant ; les travailleurs se reposent et se déplacent, mais le travail ne s'arrête jamais. La pression du travail peut fluctuer, comme c'est le cas pour vous sur terre. Lorsque nous avons nos grandes célébrations et nos festivals, au cours desquels nous sommes honorés par la présence de visiteurs des royaumes supérieurs, il s'ensuit qu'un grand nombre de personnes seront présentes dans le temple ou ailleurs, et pendant ce temps, il y aura une diminution appréciable de certaines activités. Nous sommes naturellement désireux de tenir nos fêtes en compagnie les uns des autres, et c'est ce que nous faisons. Mais les services n'en souffrent jamais. Il se trouve que les habitants de ces royaumes sont toujours attentionnés envers les autres, et ne demanderont jamais aux autres ce qui entraînerait une déception pour eux, comme ce serait le cas si l'on insistait pour avoir de l'attention dans l'un des établissements

alors que nous sommes tous, en quelque sorte, en vacances. Cela concerne les différents établissements de la ville où un arrêt temporaire de travail n'aurait pas de grande conséquence.

Dans les maisons de repos, cependant, les médecins et les infirmières sont toujours présents, quoi qu'il se passe dans d'autres parties de la sphère. Leur dévouement est toujours instantanément récompensé, car lors des célébrations générales du royaume, les illustres visiteurs des royaumes supérieurs font un voyage spécial jusqu'aux maisons de repos, où ils saluent personnellement chaque membre du personnel. Ces derniers peuvent ensuite organiser à l'amiable leurs propres festivités familiales et amicales.

Toute cette administration appartient au monde spirituel proprement dit, si l'on peut dire, et ne concerne que le monde spirituel. Il y a d'autres services qui concernent les deux mondes ensemble, le nôtre et le vôtre. Comme, par exemple, l'arrivée, ou l'approche de l'arrivée, d'une âme dans les terres spirituelles. La règle veut que toutes les âmes qui passent ici fassent l'objet d'une certaine attention. Le degré d'attention dépend d'elles-mêmes. Certaines âmes sont tombées si bas spirituellement qu'elles ne peuvent pas être approchées efficacement. Nous n'en tiendrons pas compte pour l'instant, mais seulement de celles qui sont destinées aux royaumes de lumière.

Sans anticiper sur ce que je souhaite dire concernant l'interrelation de nos deux mondes, nous pourrions, pour les besoins de notre propos, considérer une enquête typique en matière de transition, telle qu'elle affecte un très grand nombre de personnes ici.

Nous supposerons que vous êtes vous-même dans le monde des esprits, et qu'au-delà de la connaissance de la vérité de la communication avec le monde terrestre, vous n'avez pas fait l'expérience des liens étroits existant entre les deux mondes. Nous supposerons également que vous avez laissé derrière vous un ami pour lequel vous aviez (et avez toujours) une affection chaleureuse, et que vous vous demandez quand il viendra résider de manière permanente dans le monde des esprits. De temps en temps, vous avez reçu ses pensées d'affection venant du plan terrestre et vous savez ainsi qu'il ne vous a pas oublié. Nous dirons que vous n'avez jamais essayé de communiquer avec lui, car vous savez, d'après vos connaissances terrestres, qu'il désapprouverait plutôt ce genre d'idées. Est-il possible de savoir quand il vous rejoindra dans le monde des esprits et, si oui, comment s'y prendre ? La réponse à cette question révèle l'existence d'une des grandes organisations de ces contrées.

Dans la ville, il y a un immense bâtiment qui exerce la fonction de bureau d'enregistrement et d'enquête. (Dans le monde terrestre, vous avez de nombreux bureaux d'enquête. Pourquoi n'aurions-nous pas les nôtres ?)

Ici, un grand nombre de personnes sont disponibles pour répondre à toutes sortes de questions susceptibles d'être posées par les nouveaux arrivants et par ceux qui résident depuis plus longtemps. Il arrivera que nous ayons besoin d'une solution à un problème qui s'est posé. Il se peut que nous consultions nos amis à ce sujet et que nous nous apercevions qu'ils sont aussi peu informés que nous le sommes nous-mêmes. Nous pourrions, bien sûr, faire appel à un personnage supérieur et nous recevrons toute l'aide que nous souhaiterions. Mais les êtres supérieurs ont leur travail à faire, tout comme nous, et nous nous abstenons de les interrompre inutilement. C'est ainsi que nous nous rendons dans ce grand bâtiment de la ville. Parmi ses nombreuses et importantes fonctions, il y a celle de tenir un registre des personnes nouvellement arrivées dans ce royaume particulier. C'est un service utile, et des dizaines de personnes qui s'intéressent à cette question en profitent pleinement. Mais un service encore plus important est celui de connaître à l'avance ceux qui sont sur le point d'arriver dans ce royaume. Ces informations sont précises et infailliblement fiables. Elles sont recueillies par le biais d'un processus varié de transmission de la pensée, dont le demandeur ne voit rien ou presque. Les informations requises lui sont simplement présentées. La valeur de ce service peut être facilement imaginée.

En temps normal, sur le plan terrestre, lorsque les transitions se maintiennent à un niveau relativement stable, il est assez précieux, mais en temps de grandes guerres, lorsque les âmes passent par milliers dans le monde des esprits, les avantages d'un tel bureau sont presque incalculables. Les amis peuvent rencontrer des amis et s'unir pour aider ceux qui passent dans le monde des esprits.

Un certain ordre d'êtres du monde spirituel possède la prescience des événements terrestres, tant nationaux que privés, et, lorsque cela s'avère opportun, cette connaissance est communiquée à d'autres, qui la transmettent à leur tour aux principaux intéressés. Les différentes maisons de repos sont parmi les premières à être prévenues de l'imminence d'une guerre. Le bureau d'enquête sera informé de la même manière.

Vous êtes donc impatient de savoir quand votre ami viendra probablement résider dans le monde des esprits ; vous voulez savoir quand sa « mort » aura lieu. La première chose à faire est de vous rendre au bureau d'enquête. Vous y recevrez l'aide nécessaire pour consulter la personne la mieux adaptée à vos besoins. Vous ne serez pas renvoyé d'un « fonctionnaire » à l'autre, ni soumis à d'autres formes de procrastination. Il vous suffira d'indiquer le nom de votre ami et de concentrer votre attention sur lui afin d'établir le lien de pensée nécessaire. Une fois cette étape franchie, il vous sera demandé de patienter pendant un court laps de temps (quelques minutes à notre époque).

Les forces nécessaires sont mises en action avec une rapidité étonnante, et nous serons informés de l'heure d'arrivée de notre ami. La date réelle peut n'avoir que peu d'importance pour certains d'entre nous, comme j'ai déjà essayé de vous le faire comprendre, parce que c'est vers un tel événement que nous nous tournons, et non vers le moment où il se produit. En tout cas, quelle que soit notre condition de proximité avec le plan terrestre, nous avons l'assurance que lorsque cet événement sera proche, nous en serons informés sans faute. En attendant, il nous sera donné une conception de la proximité ou non de l'événement, que nous comprendrons à la mesure de notre connaissance de l'écoulement du temps terrestre.

L'organisation qui existe derrière ce seul service devrait vous donner une idée de l'étendue de l'ensemble du bureau d'aide et d'information. Il y en a beaucoup d'autres. Ce même bâtiment abrite des personnes qui peuvent fournir des réponses aux innombrables questions qui se posent à nous ici, en particulier aux nouveaux arrivants, et son étendue couvre toute la gamme des activités spirituelles. Mais ce qui est le plus important pour nous, c'est que ce bureau emploie des milliers de personnes, utilement et heureusement. Beaucoup d'âmes demandent à y être affectées, mais il est nécessaire d'avoir d'abord une certaine formation pour cela, car quelles que soient nos qualités personnelles, il faut une connaissance absolue, quel que soit le département dans lequel nous voulons travailler, puisque nous devons être là dans le but exprès de fournir des informations à ceux qui en ont besoin.

Passons maintenant à un autre exemple d'organisation de l'esprit, et pour ce faire, nous pourrions visiter l'académie des sciences.

Sur le plan terrestre, de nombreuses personnes ont l'esprit mécanique et recherchent un moyen de subsistance matériel dans l'un ou l'autre des arts de l'ingénieur. D'autres s'intéressent à l'ingénierie pour se distraire agréablement de leur travail habituel. Dans le monde des esprits, les possibilités sont énormes dans ce seul domaine, et ce travail scientifique est effectué dans des conditions exactement similaires à tout autre travail ici : sans restriction, librement, avec les ressources illimitées et l'administration parfaite du monde des esprits derrière lui. Cette forme de travail attire des milliers de personnes, jeunes et moins jeunes. Tous les grands scientifiques et ingénieurs poursuivent leurs investigations et leurs recherches dans ce monde de l'esprit, assistés par des dizaines de collaborateurs enthousiastes issus de tous les horizons de la vie terrestre, ainsi que par ceux dont le travail s'inscrivait dans cette lignée lorsqu'ils étaient incarnés.

La plupart d'entre nous ne se contentent pas d'un seul type de travail ; nous nous livrons à une autre forme de travail dans le cadre de nos loisirs.

Vous voyez, nous avons le besoin constant de faire quelque chose d'utile, quelque chose qui profitera aux autres. Aussi petit que soit ce service, il sera apprécié en tant que tel. N'avoir que deux formes de travail à alterner, c'est donner l'estimation la plus basse. Beaucoup d'entre nous disposent d'une douzaine de canaux par lesquels ils sont utilement engagés. Il doit donc être évident que l'offre de tâches utiles est tout à fait adéquate pour les milliers et les milliers d'entre nous ici présents. Et chaque forme de travail a sa propre organisation. Il n'existe pas de méthodes désordonnées. Chaque type d'activité est confié à des experts, et l'administration ne souffre d'aucune confusion ni daucun désordre. Il n'y a pas de mauvaise gestion, car tout fonctionne avec la douceur d'une machine parfaitement construite sous l'action de mains efficaces.

Il ne faut pas en conclure que nous sommes infaillibles. Ce serait une estimation totalement erronée, mais nous savons que, quelles que soient nos erreurs, nous sommes toujours sûrs que notre organisation parfaite viendra à notre secours et nous aidera à redresser la situation. Les erreurs ne sont jamais considérées comme une inefficacité flagrante, mais comme de très bonnes leçons dont nous pouvons tirer le meilleur parti. Cette sympathie à l'égard de nos erreurs ne nous rend pas négligents pour autant, car nous sommes naturellement fiers de notre travail, ce qui nous incite à faire toujours de notre mieux (et sans erreurs).

Tenter de vous donner une vue d'ensemble de l'organisation administrative du monde des esprits serait une tâche gigantesque et dépasserait mes capacités de description, sans parler de l'impossibilité de traduire en langage matériel ce que l'on ne peut comprendre qu'en tant qu'habitant de ces régions. L'une des caractéristiques les plus frappantes de la vie dans le monde des esprits est peut-être que l'organisation de la vie est si parfaite qu'il ne semble jamais y avoir le moindre soupçon de hâte ou de confusion, en dépit du fait que nous pouvons accomplir tant d'actions de type « matériel » avec la rapidité de la pensée, qui est la force motrice. Cette rapidité est comme une seconde nature pour nous, et nous la remarquons à peine. Elle est là, néanmoins, et c'est grâce à elle que notre grand système de vie, et l'organisation de la vie en général, fonctionnent si parfaitement et pourtant si discrètement.

Sur le plan terrestre, c'est un peu une fierté que d'avoir atteint un tel âge de la vitesse. En comparaison avec notre rapidité de mouvement, vous êtes à peine en mouvement ! Attendez de vivre ici avec nous. Vous saurez alors ce qu'est la vraie vitesse. Vous saurez alors aussi ce que sont l'efficacité et l'organisation réelles.

Ils ne ressemblent à rien qui existe sur le plan terrestre.

14. INFLUENCE DE L'ESPRIT

La plupart des hommes ont l'habitude de considérer le monde des esprits et le monde terrestre comme deux plans séparés et distincts. Ils considèrent les deux mondes comme indépendants l'un de l'autre, coupés l'un de l'autre, et tous deux entièrement non informés ou inconscients de ce que fait l'autre. Le fait que le monde des esprits puisse avoir une influence sur le monde terrestre à l'avantage de ce dernier, est démontré comme totalement faux par l'état de désordre universel qui existe dans l'ensemble du monde terrestre.

Il existe une autre école de pensée, composée de ceux qui ont fait une étude superficielle de ce qu'ils appellent l'occultisme. Ces personnes pensent que le monde terrestre étant incontestablement très terrestre et le monde spirituel incontestablement très spirituel, les deux mondes sont, pour ces raisons, automatiquement empêchés de communiquer entre eux.

Ces deux courants de pensée sont incontestablement erronés. Les deux mondes, le vôtre et le nôtre, sont en communication constante et directe, et nous sommes parfaitement conscients de ce qui se passe sur le plan terrestre à tout moment. Je ne dis pas une minute que nous savons tous ce qui se passe avec vous. Ceux d'entre nous qui sont en communion active avec vous sont au courant de vos affaires personnelles et des affaires de votre monde en général. Alors que nous autres ici, qui n'avons plus d'intérêt actif pour le plan terrestre depuis que nous l'avons quitté, pouvons ignorer beaucoup de choses qui s'y rapportent, ces êtres sages des royaumes supérieurs sont en possession de toute la connaissance de ce qui se passe sur la terre.

Je voudrais indiquer un ou deux canaux par lesquels l'influence du monde spirituel s'exerce sur le monde terrestre. Tout d'abord, nous pourrions considérer cette influence d'une manière personnelle.

Chaque âme qui est née, et qui naîtra, sur le plan terrestre s'est vu attribuer un guide spirituel. Dans le passé, une telle idée a dû filtrer dans l'esprit des premiers hommes d'église, puisqu'ils ont adopté la notion pieuse de donner à chaque personne incarnée un protecteur invisible qu'ils appelaient un « ange gardien ». Ces anges gardiens se sont parfois retrouvés dans l'art contemporain, où les artistes ont dessiné un individu quelque peu insipide, vêtu de vêtements d'un blanc étincelant et portant sur ses épaules une paire d'ailes gigantesques. L'ensemble de la conception suggère, par ses implications mêmes, un éloignement ou un grand fossé entre l'ange gardien et l'âme qu'il est censé garder. On pourrait dire qu'il est incapable de s'approcher de sa charge en raison de son extrême raffinement spirituel d'une part, et de sa répulsion pour la grossièreté terrestre d'autre part.

Passons de cette invention inexacte du cerveau de l'artiste à quelque chose d'un peu plus pratique. Les guides spirituels constituent l'un des ordres les plus importants dans l'organisation et l'administration du monde des esprits. Ils habitent un royaume qui leur est propre et ils ont tous vécu pendant de nombreux siècles dans le monde des esprits. Ils sont issus de toutes les nationalités qui existent sur le plan terrestre, et ils fonctionnent indépendamment de la nationalité. Un grand nombre d'entre eux viennent des pays orientaux et des Indiens d'Amérique du Nord, car les habitants de ces régions du monde terrestre ont toujours été, et sont toujours, dotés de dons psychiques et sont donc conscients de l'interdépendance de nos deux mondes.

Le guide principal est choisi pour chaque individu sur le plan terrestre en conformité avec un plan fixe. La plupart des guides ont un tempérament similaire à celui de leurs protégés dans leur nature la plus fine, mais ce qui est le plus important, c'est qu'ils comprennent les défauts de leurs protégés et qu'ils sont en sympathie avec eux. Beaucoup d'entre eux, en effet, ont eu les mêmes défauts lorsqu'ils étaient incarnés, et entre autres services utiles, ils essaient d'aider leurs protégés à surmonter ces défauts et ces faiblesses.

Un grand nombre de ceux qui pratiquent la communication avec le monde des esprits ont déjà rencontré leurs guides spirituels et sont en contact étroit avec eux. Et ils ont de la chance. Les guides, eux aussi, ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils ont établi un lien direct avec ceux dont ils aident à diriger la vie. On peut dire sans risque de se tromper que la plupart des guides spirituels exercent leur activité en ignorant tout de ceux qu'ils servent, et leur tâche en est d'autant plus lourde et difficile. Mais il y en a encore d'autres dont la vie sur terre rend pratiquement impossible à leurs guides de s'approcher à une distance raisonnable d'eux. Ils sont naturellement attristés de voir les erreurs et les folies dans lesquelles s'enfoncent leurs protégés, et d'être obligés de se tenir à l'écart à cause de l'épais mur d'impénétrabilité matérielle qu'ils se sont dressé autour d'eux. Ces âmes, lorsqu'elles arrivent enfin dans le monde des esprits, s'éveillent et réalisent pleinement ce qu'elles ont manqué pendant leur vie terrestre. Dans ce cas, le travail du guide n'est pas entièrement vain, car même chez les âmes les plus mauvaises, il y a une occasion, même passagère, où la conscience parle, et c'est généralement le guide spirituel qui a implanté la meilleure pensée dans le cerveau. Il ne faut jamais penser que l'influence du guide spirituel nie ou viole la possession ou l'expression du libre arbitre. Si, sur le plan terrestre, vous observiez quelqu'un qui s'apprête à faire un faux pas dans le flot de la circulation, le fait que vous tendiez la main pour l'arrêter n'entraverait en rien l'exercice de son libre arbitre. Un guide spirituel essaiera de donner des conseils lorsque ces conseils peuvent être transmis à son protégé ; il essaiera de le guider dans la bonne direction uniquement pour

son propre bien, et c'est à son protégé, dans l'exercice de son libre arbitre, d'accepter ces conseils ou de les rejeter. Dans ce dernier cas, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même si un désastre ou des ennuis l'atteignent. En même temps, les guides spirituels ne sont pas là pour vivre la vie d'une personne à sa place. C'est à elle de le faire.

Une certaine catégorie d'individus sur le plan terrestre a pris l'habitude de ridiculiser l'ensemble des guides spirituels. Il viendra certainement un jour où ils se repentiront amèrement de leur folie, et ce jour sera celui où ils rencontreront dans le monde des esprits leur propre guide, qui en sait probablement plus sur leur vie qu'eux-mêmes ! Dans l'au-delà, nous pouvons nous permettre de passer sous silence de telles moqueries, car nous savons que le jour viendra inévitablement où ils arriveront dans le monde des esprits, et grands seront les remords (et, dans bien des cas, l'apitoiement) de ceux qui, dans leur prétendue sagesse, se sont ridiculisés.

Outre les guides spirituels, il existe une autre source prolifique d'influence provenant du monde de l'esprit. J'ai raconté, par exemple, comment les mains des médecins terrestres seront guidées, lors d'une opération, par la main d'un médecin spirituel. Dans de nombreux autres domaines de la vie, l'inspiration spirituelle se poursuit de la même manière que depuis la nuit des temps. L'homme incarné ne peut vraiment pas faire grand-chose de lui-même, et il est le premier à s'en rendre compte lorsqu'il vient vivre ici. L'homme peut accomplir certaines actions mécaniques avec précision et exactitude. Il peut peindre un tableau, jouer d'un instrument, manipuler des machines, mais toutes les grandes découvertes utiles au plan terrestre sont venues, et viendront toujours, du monde des esprits. Si l'homme, usant de son libre arbitre, choisit de mettre ces découvertes au service d'objectifs ignobles, il sera le seul responsable des calamités qui s'ensuivront. L'inspiration, quelle que soit la cause ou la poursuite, vient du monde de l'esprit et de nulle part ailleurs. Si l'inspiration est pour le bien de l'humanité, la source est également bonne ; si l'inspiration n'est manifestement pas pour le bien de l'humanité, alors la source est incontestablement mauvaise.

Vous vous souvenez que je vous ai dit qu'une personne est exactement la même sur le plan spirituel le moment après sa « mort » que le moment précédent. Aucun changement instantané ne se produit pour transformer une vie terrestre de mal en bien.

Une église orthodoxe est d'avis (lequel est de surcroît considéré comme un enseignement infaillible) que ceux d'entre nous qui reviennent sur le plan terrestre et font connaître leur présence sont tous des démons ! Il est dommage que l'église soit si aveugle, car on peut dire qu'elle essaie (inefficacement) d'étouffer les forces du bien, tout en ignorant les véritables forces du

mal. Si elles encourageaient les forces du bien à venir à elles, les forces du mal seraient rapidement mises en fuite. Les églises, quelle que soit leur dénomination, souffrent d'une ignorance abyssale. À travers les âges et jusqu'à aujourd'hui, elles ont suivi leur propre voie aveugle et ignorante, diffusant des enseignements fantastiques en lieu et place de la vérité, et ouvrant la voie, par l'ignorance universelle engendrée par ces faux enseignements, à l'action des forces du mal.

Un ministre de l'église accomplit les services et les offices prescrits par sa secte particulière, et il étouffe toute inspiration en s'attachant à des credo et à des dogmes qui sont totalement faux. Si on l'interrogeait à ce sujet, il répondrait qu'il croit à l'inspiration, d'une manière vague et lointaine. À la longue, il trouverait beaucoup moins difficile d'emprunter les pensées religieuses de quelque autre personne incarnée, et de s'en remettre à sa propre intelligence pour toute pensée originale. Mais suggérer que le monde des esprits a une influence sur le monde terrestre autre que le mal serait totalement contraire à ses principes.

C'est une étrange habitude de raisonnement que de persister à croire que ce sont toujours les forces du mal du monde des esprits qui tentent de faire sentir leur puissance sur le plan terrestre. On attribue aux forces du mal des pouvoirs qui, semble-t-il, sont refusés aux forces du bien. Pourquoi ? Et pourquoi les Eglises ont-elles une peur mortelle « d'éprouver les esprits », comme il leur est conseillé de le faire dans le livre même sur lequel elles s'appuient tant ? Elles ignorent ce texte et pointent un doigt d'avertissement vers la prétendue femme d'Endor.

Le monde spirituel travaille constamment à faire sentir son pouvoir, sa force et sa présence à l'ensemble du monde terrestre, non seulement dans les affaires personnelles, mais aussi à travers les individus, dans une sphère plus large, pour le bien des nations et des politiques nationales. Mais peu de choses peuvent être faites, parce que la porte est généralement fermée aux êtres supérieurs du monde spirituel, dont le champ de vision, la sagesse, le savoir et la compréhension sont immenses. Pensez aux maux qui pourraient être balayés de la surface de la terre grâce à l'immense compétence des sages enseignants du monde spirituel. Le monde des esprits fait de son mieux par le biais des canaux limités dont il dispose. Mais on peut affirmer qu'il n'y a aucun problème sur le plan terrestre qui ne puisse être résolu par l'aide, les conseils et l'expérience des êtres que je viens de mentionner. Mais cela impliquerait une chose : une adhésion implicite à ce qu'ils conseillent ou préconisent. Nombreux sont les dirigeants, qu'il s'agisse des affaires nationales ou de la pensée religieuse, qui sont ici avec nous dans le monde des esprits, et qui sont remplis de tristesse lorsqu'ils repensent aux occasions manquées d'ap-

porter un changement révolutionnaire pour l'amélioration du sort de leurs concitoyens. Il avouera qu'il avait l'idée en tête (il ne savait pas alors qu'elle avait été influencée par le monde des esprits), mais qu'il s'est laissé influencer. Ces âmes soupirent pour l'état dans lequel l'humanité s'est dégradée. L'humanité a, en effet, permis aux forces du mal de lui dicter sa conduite. Mais les forces du mal, si chères aux Eglises, sont apparues d'une direction différente de celle où ces mêmes Eglises prétendent qu'elles viennent. Les hommes et les femmes qui pratiquent la communication avec nous avec sérieux et sincérité, et qui jouissent d'heureuses rencontres avec leurs amis spirituels ainsi qu'avec de nobles enseignants des sphères supérieures, sont accusés d'avoir affaire à des « démons ». C'est de la foutaise. Les vrais démons sont bien trop occupés ailleurs, dans des lieux où ils peuvent produire des résultats bien plus importants pour leur propre satisfaction.

Vous me direz que mon point de vue semble plutôt pessimiste ; après tout, le monde terrestre n'est pas aussi mauvais que je le dépeins. C'est tout à fait vrai, car nous avons réussi à faire passer sur le monde terrestre une ou deux de nos idées, de nos pensées et de nos préceptes. Mais on peut affirmer sans risque que malgré le désordre universel du monde terrestre, si nous retirions tous les éléments de notre influence, le monde terrestre serait, en très peu de temps, réduit à un état de barbarie et de chaos complet et absolu. La raison en est que l'homme pense qu'il peut s'en sortir par ses propres forces et sa propre volonté. Il est assez vaniteux pour penser qu'il n'a besoin d'aucune aide, quelle qu'elle soit. Quant à l'aide du monde des esprits (s'il existe !), elle lui est impensable ! Si le monde des esprits existe, il sera bien temps de commencer à y penser lorsqu'on y arrivera. Pour l'instant, ils croient qu'ils sont tellement supérieurs, qu'ils savent tout et peuvent parfaitement gérer leurs propres affaires sans l'aide d'un monde spirituel obscur. Et lorsque beaucoup d'hommes arrivent ici, dans ce même monde spirituel qu'ils ont méprisé, ils voient leur propre mesquinerie et celle du monde qu'ils viennent de quitter. Mais si petit que soit le monde terrestre, l'homme a toujours besoin d'aide pour conduire ses affaires, et c'est une autre découverte qu'il fait en arrivant ici.

Le monde terrestre est magnifique, et la vie qui s'y déroule pourrait l'être aussi, mais l'homme intervient et l'en empêche. Le monde des esprits est d'une beauté inouïe, plus belle que l'esprit de l'homme incarné ne peut l'imaginer. J'ai essayé de vous en donner un ou deux aperçus. Mais votre monde nous semble très sombre, et nous essayons très fort d'y apporter un peu de lumière. Nous essayons de faire connaître notre présence, de faire sentir notre influence. Notre influence est grande, mais elle doit encore s'étendre bien au-delà de sa portée actuelle. Lorsque notre monde et nous-mêmes serons pleinement acceptés, vous saurez alors ce que signifie vivre sur le plan terrestre. Mais nous avons encore un long, très long chemin à parcourir.

15. LES ROYAUMES LES PLUS ÉLEVÉS

Je vous ai parlé, à plusieurs reprises, des sphères supérieures. Il y a deux façons, et deux façons seulement, de pénétrer dans ces états élevés. La première est celle de notre propre développement et progression spirituels ; la seconde est celle d'une invitation spéciale d'un habitant de ces régions. Toute autre voie nous est interdite par les barrières invisibles de l'impénétrabilité spirituelle.

Je voudrais maintenant vous parler d'une invitation spéciale que nous avons reçue pour visiter ces hautes sphères.

Nous étions assis dans l'une des pièces inférieures de ma maison, d'où l'on pouvait admirer à la perfection toutes les beautés de l'extérieur. À travers une étendue de campagne étincelante, on pouvait voir la ville au loin, aussi clairement que si elle était proche au lieu d'être éloignée. Edwin et moi étions en train de bavarder, tandis que Ruth était assise au piano et jouait une œuvre agréable qui semblait se marier si harmonieusement, non seulement avec notre humeur du moment, mais aussi avec notre environnement coloré.

Ruth ne s'était jamais vraiment remise de sa surprise initiale lorsqu'elle avait vu pour la première fois le piano dans sa propre maison. Elle était une artiste accomplie pendant sa vie terrestre, et elle nous a raconté depuis, le moment palpitant où elle s'est assise devant son « instrument spirituel », comme elle l'appelait, et où elle a frappé le premier accord. Elle a dit qu'elle ne savait jamais exactement ce qui allait se passer, ni quelle description du son allait sortir lorsqu'elle frapperait les touches ! Elle fut donc stupéfaite du résultat de sa simple action, car le son de son « piano spirituel » était quelque chose qu'elle n'aurait jamais pu imaginer, tant il était parfaitement équilibré et sonnait bien. Mais elle n'était pas au bout de ses surprises. Elle découvrit que sa dextérité avait été multipliée par cent depuis qu'elle s'était débarrassée de son corps physique, et qu'elle avait emporté sa technique avec elle dans le monde des esprits. Elle découvrit également que ses mains, lorsqu'elles étaient posées sur l'instrument, ondulaient le long des touches sans effort conscient, et que sa mémoire était aussi solide que si elle avait la musique même devant elle.

En l'occurrence, elle remplissait l'air de sons doux et nous aidait tous les trois à nous reposer et à nous divertir, car nous venions d'achever une tâche particulièrement pénible dans le cadre de notre travail habituel. Nous avions travaillé tous les trois ensemble (nous le faisons encore à l'heure qu'il est) et nous nous reposions et nous nous divertissions généralement ensemble. En fait, Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps chez moi que chez eux ! En ce qui me concerne, je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Soudain, Ruth a cessé de jouer et s'est précipitée vers la porte. Nous demandant ce qui l'avait poussée à s'arrêter si brusquement, Edwin et moi l'avons rejointe. Nous fûmes très surpris d'apercevoir, traversant la pelouse, deux personnages étonnans, dont j'ai déjà parlé. L'un d'eux était l'Égyptien qui m'avait donné des conseils si utiles lorsque je venais d'arriver dans le monde des esprits, et qui, depuis, s'était intéressé avec tant de bienveillance à mon bien-être. L'autre était son « maître », qui avait accompagné le grand visiteur céleste à cette occasion au temple de la ville.

Le « maître » de l'Égyptien était un homme aux cheveux d'un noir de jais, assortis d'une paire d'yeux qui témoignaient d'un sens de l'humour et d'une gaieté sans pareils. J'ai appris par la suite que notre invité était un Chaldéen. Nous nous sommes avancés avec empressement pour accueillir nos deux visiteurs, et ils ont exprimé leur plaisir de venir ainsi nous voir.

Nous avons conversé joyeusement sur divers sujets, et Ruth a été persuadée de terminer la musique qu'elle était en train de jouer lorsqu'ils sont arrivés. À la fin, ils ont exprimé leur appréciation de son talent, puis le Chaldéen a abordé le sujet pour lequel ils étaient là.

Il était venu, a-t-il dit, avec une invitation de la grande âme que nous avions rencontrée en ce jour mémorable au temple, pour que nous lui rendions visite dans sa propre maison, dans le haut royaume où il vivait. Nous restâmes tous les trois silencieux pendant un moment. Ruth et moi ne savions pas exactement quoi dire, si ce n'est exprimer notre sentiment du privilège que représentait une telle invitation. Edwin, cependant, vînt à notre rescoufle et se fit notre porte-parole. Le Chaldéen s'amusa beaucoup de notre embarras et s'empressa de nous assurer qu'il n'y avait rien à craindre d'une telle rencontre. C'était impossible, comme nous allions le voir. Je pense que ce qui nous a le plus troublés, ou du moins le plus déroutés, c'est la raison pour laquelle nous devions être invités à une telle visite, et comment nous devions nous y rendre. En effet, nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous devions nous rendre ! Pour ce qui est de la première question, le Chaldéen nous dît que nous devrions nous en enquérir lorsque nous arriverions à destination. Quand à comment atteindre cette destination, c'est ce pour quoi lui et son cher ami l'Égyptien, étaient venus nous voir.

Nous avons essayé d'exprimer nos sentiments, mais nous avons échoué ; du moins, c'est ce que j'ai ressenti à propos de ma tentative ; ma tentative. Je pense qu'Edwin et Ruth ont vraiment mieux réussi que moi, même si le Chaldéen nous a aidés avec sa délicieuse légèreté et son sens aigu de l'humour.

Je crois sincèrement que le Chaldéen est l'âme la plus joyeuse de tous les royaumes spirituels. Je mentionne ceci spécifiquement parce qu'il sem-

blerait qu'il y ait une idée chez certains humains, selon laquelle plus le statut spirituel d'une personne est élevé, plus elle doit être sérieuse. Cette idée est totalement fausse. C'est l'inverse qui est vrai. La gaieté légère qui vient vraiment du cœur, qui ne blesse personne et n'est dirigée contre personne à son détriment, mais qui est pratiquée pour le plaisir de rendre les autres joyeux, cette gaieté est accueillie et encouragée dans le monde des esprits. Il n'y a pas d'inscription : « Abandonnez tout rire, vous qui entrez ici », qui soit inscrite sur les portails de ces royaumes ! Suggérer que plus la spiritualité est grande, plus on doit avoir l'air sinistre est une notion tout à fait horrible, qui rappelle trop le caractère moralisateur de certaines sortes de piété religieuse terrestre. Nous savons quand et comment rire, et nous le faisons. Nous n'aimons pas les visages tristes qui n'ont rien de joyeux. Aussi, lorsque je vous dis que notre distingué invité, le Chaldéen, a tellement élevé nos esprits par sa gaieté (et il a été très habilement aidé, on pourrait dire aidé et encouragé, par l'aimable Égyptien), vous devez savoir qu'il n'a rien perdu de la grande dignité et de la prestance de son poste élevé. Et il ne faut pas croire qu'il s'agissait de rire de tout ce qu'il disait avant même de l'avoir prononcé ! Nous ne vivons pas dans un pays de faux-semblants ; nous avons ri parce qu'il y avait une véritable raison de le faire. Ce n'était pas le rire fallacieux des personnes qui dépendent d'une autre personne plus haut placée.

Edwin demanda quand nous allions faire le voyage. Le Chaldéen répondit que lui et son bon ami l'Égyptien étaient venus pour nous emmener avec eux. J'étais encore (nous étions tous) dans l'ignorance de la procédure à suivre pour effectuer un tel voyage, mais le Chaldéen a rapidement pris les choses en main en nous demandant de « venir ». Et il nous conduisit vers la frontière de notre royaume.

Alors que nous marchions à travers les bois et les prairies, je demandai à l'Égyptien s'il pouvait me dire quelque chose sur le grand être que nous allions visiter. Ce qu'il m'a dit était très peu, mais j'étais certain qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne le révélait ! Il est probable que je n'aurais pas compris s'il m'avait dit tout ce qu'il savait, de sorte que, dans sa sagesse, il n'avait pas voulu m'en dire plus. Voici donc ce qu'il m'a dit.

L'illustre personnage vers lequel nous nous dirigeions, dans les hautes sphères, était connu de vue par toutes les âmes des royaumes de lumière. Son souhait était toujours considéré comme un ordre, et sa parole était une loi. Le bleu, le blanc et l'or de sa robe, dont les proportions étaient énormes, révélaient l'ampleur de son savoir, de sa spiritualité et de sa sagesse. Des milliers de personnes le désignaient comme leur « maître bien-aimé », dont le principal était le Chaldéen, qui était son « bras droit ». En ce qui concerne sa fonction particulière, il était le chef de tous les royaumes du monde spirituel, et il exer-

çait collectivement la fonction que le chef particulier d'un royaume exerce individuellement. Tous les autres administrateurs étaient donc responsables devant lui, et il unissait en quelque sorte les royaumes et les soudait en un seul, faisant d'eux un vaste univers, créé et soutenu par le Grand Père de tous.

Tenter de définir l'immensité de son pouvoir dans le monde des esprits reviendrait à tenter l'impossible. Même si c'était possible, la compréhension échouerait. De tels pouvoirs n'ont aucune contrepartie, aucune comparaison même, avec les pouvoirs administratifs sur le plan terrestre. Les esprits terrestres ne peuvent qu'évoquer ces individus qui ont régné sur de grands royaumes sur terre, qui ont exercé leur autorité sur de vastes territoires, certes, mais qui l'ont fait par la seule peur, et où tous ceux qui vivaient sous leur autorité vivaient comme des serfs et des esclaves. Aucun roi terrestre, dans toute l'histoire du monde terrestre, n'a jamais présidé à un état aussi vaste que celui présidé par l'illustre personnage dont je parle. Et son royaume est régi par la grande loi universelle de l'affection véritable. La peur n'existe pas, ne pourrait pas exister dans la plus petite, la plus infime fraction parce qu'il n'y a pas, et qu'il ne peut pas y avoir, la moindre cause pour elle. Et il n'y en aura jamais. Il est le grand lien vivant et visible entre le Père, le Créateur de l'Univers, et ses enfants.

Mais malgré l'élévation suprême de sa position spirituelle, il descend de sa demeure céleste pour nous rendre visite ici, dans ces royaumes, comme j'ai essayé de vous le décrire à une autre occasion. Et il est permis à d'autres personnes d'un niveau incomparablement inférieur de lui rendre visite dans sa propre maison.

Il n'y a rien d'insignifiant, de vague ou d'irréel dans cet être royal.* Nous l'avons vu lors de ces grands jours de fête que nous avons dans le monde spirituel. Il ne s'agit pas d'une « expérience spirituelle », d'une grande élévation de l'âme produite en nous par des moyens invisibles provenant d'une source invisible. Il est une personne vivante, une réalité aussi ferme que nous le sommes nous-mêmes ; et nous sommes plus réels que vous sur le plan terrestre, même si vous n'en êtes pas encore conscients ! Je vous présente les choses de cette manière presque brutale afin qu'il n'y ait pas de malentendu sur ce que j'essaie de vous raconter. Il existe des notions erronées selon lesquelles les êtres des royaumes les plus élevés sont si éthérés qu'ils sont pratiquement invisibles, sauf pour les autres êtres de leur espèce, et qu'ils sont totalement et complètement inaccessibles ; qu'aucun mortel d'un degré inférieur ne pourrait les voir et survivre. Il est communément admis que ces êtres sont si incommensurablement plus élevés que le reste d'entre nous qu'il s'écoulera d'innombrables éons avant que nous ne soyons jamais autorisés à les observer, même à une distance très éloignée. C'est un pur non-sens. Beau-

coup d'âmes dans ces royaumes ont été contactées par l'un de ces grands êtres, et elles n'en étaient pas du tout conscientes. Nous possédons tous certains pouvoirs qui s'amplifient au fur et à mesure que nous passons d'une sphère à l'autre, dans les étapes progressives de notre développement spirituel. L'un des principaux de ces pouvoirs est celui de nous adapter, de nous ajuster à notre environnement. Il n'y a rien de magique là-dedans ; c'est très technique (bien plus que la plupart des mystères scientifiques du monde terrestre). Dans le monde des esprits, nous appelons cela l'égalisation de notre taux vibratoire personnel, mais je crains que vous n'en sachiez rien, et il n'est pas de mon ressort d'essayer de l'expliquer !

L'Égyptien m'avait fourni ces quelques détails, et je les ai complétés à partir de mes propres connaissances, qui sont très limitées.

Entre-temps, je me suis un peu éloigné du sujet.

Nous étions maintenant proches de la maison d'Edwin, et nous passions rapidement de notre propre royaume à une atmosphère plus raréfiée. Dans peu de temps, nous nous serions sentis mal à l'aise si nous avions continué. Nous nous sommes instinctivement arrêtés dans notre marche, et nous avons senti que le moment crucial de notre voyage était arrivé. Bien sûr, c'était exactement ce que le Chaldéen avait dit : nous n'avions rien à craindre. La procédure était parfaitement normale et n'avait rien de sensationnel.

Tout d'abord, il s'est placé derrière nous et a posé ses mains sur nos têtes pendant un bref instant. Il nous a dit que c'était pour nous donner plus de force pour nous déplacer dans l'espace. Sous ses mains, nous avons ressenti un picotement des plus agréables et des plus exaltants, et nous avons eu l'impression de devenir plus légers, alors qu'on aurait difficilement pu penser que c'était possible. Nous pouvions également sentir une légère chaleur circuler dans le système. Ce n'était que l'effet du courant et rien en soi. Le Chaldéen plaça Ruth entre Edwin et moi, puis il se plaça lui-même juste derrière elle. Il posa sa main gauche sur l'épaule d'Edwin et sa main droite sur la mienne, et comme il portait un manteau (dont nous avons vu qu'il était richement brodé), il forma une cape parfaite autour de nous trois.

Il ne faut pas croire qu'un silence digne était tombé ou nous avait été imposé pendant ces préliminaires. Au contraire, le Chaldéen et l'Égyptien, en fait tous les cinq, bavardaient joyeusement, le premier contribuant de loin à la plus grande part de notre jovialité. Ce n'était pas un pèlerinage morne que nous entreprenions. Loin de là. Il est vrai que nous allions être transportés dans des contrées très, très éloignées de notre habitat habituel, mais cela ne justifiait pas une solennité pesante, ni une gravité intense que nous ne ressentions pas. Le Chaldéen avait fait tout son possible pour dissiper toute émotion

de ce genre chez nous. Cette visite, disait-il en effet, devait être glorieusement heureuse. Soyons donc souriants et ayons le cœur léger. La tristesse n'a pas sa place dans les hautes sphères, pas plus que dans la nôtre. On attendra de nous, a-t-il dit, que nous présentions des visages souriants et heureux qui soient le reflet fidèle de nos sentiments intérieurs. Mais il était impossible de ne pas être joyeux en présence du Chaldéen et de son compagnon. Et je suis sûr que nous leur avons fait honneur à tous les deux pour toute leur assiduité en notre faveur, car je pense que nous avons très certainement présenté aux autres l'incarnation même de la gaieté spirituelle.

Le Chaldéen nous a dit qu'en plaçant ses mains sur nos têtes, cela aurait également pour effet, en plus de nous donner le pouvoir de voyager, d'ajuster notre vision à l'intensité supplémentaire de la lumière que nous devrions rencontrer dans le haut royaume. Sans ce contrepoids, nous nous trouverions dans une situation de détresse considérable. Lors de cette adaptation, notre vue n'était pas obscurcie de l'intérieur, mais une sorte de film se superposait à l'extérieur, de la même manière que sur terre on porte un verre protecteur pour protéger les yeux de la lumière et de la chaleur du soleil. Bien entendu, nous ne portions aucun appareil de ce type ; le Chaldéen se contentait d'appliquer son propre pouvoir de pensée. Je ne saurais dire ce qu'il a fait précisément, mais le processus, quel qu'il soit, il l'avait déjà appliqué de nombreuses fois auparavant, et il était inutile de dire qu'il était pleinement efficace.

L'Égyptien a ensuite pris nos mains dans les siennes, et nous avons perçu un nouvel afflux de puissance en nous. Le Chaldéen nous demanda de nous rendre complètement passifs et de nous rappeler que nous étions en voyage pour notre plaisir et non pour tester notre endurance spirituelle. « Et maintenant, mes amis, dit-il, notre arrivée est attendue. Mettons-nous donc en route. »

Nous nous sommes immédiatement sentis flotter, mais cette sensation a cessé brusquement après ce qui nous a semblé n'être qu'une seconde, et nous n'avons plus eu aucune sensation de mouvement. Une lumière a jailli devant nos yeux. Elle était extrêmement brillante, mais elle n'était pas du tout surprenante. Elle disparut aussi vite qu'elle était venue et, en même temps qu'elle disparaissait, je sentis la terre ferme sous mes pieds. C'est alors que la première vision de ce haut royaume s'est ouverte devant nos yeux. Nous nous trouvions dans une région d'une beauté sans pareille. Aucune imagination sur le plan terrestre ne peut visualiser une telle beauté inexprimable, et je ne peux vous donner que quelques maigres détails de ce que nous avons vu dans les limites du plan terrestre.

Nous nous trouvions dans le domaine d'un roi, nous l'avons tout de suite compris. Nous nous trouvions sur une élévation qui surplombait une

ville resplendissante ; nos bons amis nous avaient expressément conduits à cet endroit particulier pour nous offrir cette superbe vue. Il ne serait pas possible, disaient-ils, de passer plus d'un temps limité ici, et c'était donc le souhait du maître du Chaldéen que nous voyions le plus de choses possible pendant cette période.

Devant nous s'étendait le large cours d'une rivière, calme, paisible et d'une beauté irrésistible, le soleil céleste touchant chaque petite vague d'une myriade de teintes et de tons. Sur la rive droite du fleuve, une grande terrasse construite au bord de l'eau occupait une place centrale dans le panorama. Elle semblait être composée de l'albâtre le plus délicat. Une large volée de marches menait à l'édifice le plus magnifique que l'esprit puisse jamais contempler.

Il s'élevait sur plusieurs étages, chacun d'entre eux étant disposé dans une série d'ordres, de sorte que chacun occupait une surface de plus en plus réduite jusqu'à ce que l'on atteigne le plus haut. Son aspect extérieur était, pour ainsi dire, simple et sans ornement, et il était évident qu'il devait en être ainsi. L'ensemble de l'édifice était exclusivement composé de saphir, de diamant et de topaze, ou du moins de leur équivalent céleste. Ces trois pierres précieuses constituaient l'incarnation cristalline des trois couleurs bleu, blanc et or, et elles correspondaient aux couleurs que nous avions déjà vues dans la robe de notre visiteur céleste tel que nous l'avions vu dans le temple, et qu'il portait en si grande quantité. Le bleu, le blanc et l'or du palais de joyaux, touchés par les purs rayons du grand soleil central, étaient intensifiés et magnifiés mille fois, et projetaient dans toutes les directions leurs rayons de la lumière la plus pure. En fait, tout l'édifice présentait à notre regard ahuri un vaste volume d'irradiation étincelante. Nous avons immédiatement pensé aux topazes, saphirs et diamants terrestres, et nous avons réfléchi au fait que les petites pierres de pureté n'étaient que de minuscules objets que l'on pouvait tenir entre l'index et le pouce. Et voici qu'une immense demeure étincelante était entièrement construite avec ces pierres précieuses, des pierres que les incarnés n'ont jamais vues, et qu'ils ne pourront jamais voir tant qu'ils seront incarnés.

Notre première question concernait la raison ou la signification de la structure particulière du bâtiment qui se trouvait devant nous. Le Chaldéen nous a informés que les matériaux utilisés pour la construction du palais n'avaient pas de signification particulière. Les pierres précieuses étaient propres au royaume que nous visitions. Dans notre propre royaume, les bâtiments sont opaques, bien qu'ils aient une certaine translucidité de surface. Mais ils sont lourds et pesants par rapport aux royaumes supérieurs. Nous avons traversé bien d'autres sphères pour arriver à celle-ci, mais si nous nous étions arrêtés pour observer les terres que nous avions traversées, nous aurions vu une

transformation graduelle se produire jusqu'à ce que les matériaux d'apparence relativement lourde de notre propre royaume se transmutent en la substance cristalline sur laquelle notre regard était maintenant fixé.

Mais les couleurs avaient très certainement une signification particulière à laquelle j'ai déjà fait allusion.

Nous pouvions voir, autour du palais, plusieurs hectares de jardins enchanteresses aménagés de telle manière que, du point de vue éloigné et élevé que nous occupions, ils présentaient un motif immense et complexe comme celui d'un tapis oriental superbement ouvragé. On nous a dit qu'en regardant de près, ou en marchant dans les jardins, le motif serait perdu, mais que nous nous retrouverions au milieu de parterres de fleurs délicatement arrangés et de pelouses douces et veloutées. Bien que nous ne puissions guère détacher nos yeux de la gloire exceptionnelle du palais et de son domaine, le Chaldéen attira doucement notre attention sur le reste de la perspective.

Il s'étendait sur des kilomètres et des kilomètres innombrables (c'est du moins ce qu'il nous semblait). La portée de notre vision était accrue dans ces régions raréfiées au-delà de toute conception humaine, et il semblait donc qu'une vue sans fin s'étendait littéralement devant nous, sur plus de kilomètres terrestres qu'il n'est possible de contempler. Tout au long de cette vaste étendue, nous pouvions voir d'autres bâtiments magnifiques construits avec des pierres encore plus précieuses : de l'émeraude et de l'améthyste, pour n'en citer que deux, et, au loin, ce qui ressemblait à de la perle. Chacun de ces bâtiments était entouré des jardins les plus fascinants, où poussaient des arbres d'une richesse de couleurs et d'une grandeur de formes inimaginables. Quel que soit l'endroit où l'on jetait les yeux, on pouvait voir le scintillement des bâtiments ornés de bijoux, reflétant les rayons du soleil central, les myriades de couleurs des fleurs et les scintillements des eaux de la rivière qui s'écoulait devant nous au loin.

Alors que nous étions en train de contempler la scène avec fascination, un éclair de lumière soudain sembla venir du palais directement vers le Chaldéen, qui répondit par un éclair qu'il renvoya vers le palais. Notre présence dans le royaume était connue, et dès que nous eûmes admiré le paysage, on nous demanda d'entrer dans le palais, où notre hôte nous attendrait pour nous recevoir. Tel était le message contenu dans l'éclair de lumière, tel qu'interprété par le Chaldéen. Nous nous sommes donc immédiatement dirigés vers le palais.

Par le même moyen de locomotion qui nous avait amenés dans la sphère, nous nous sommes rapidement retrouvés sur la terrasse au bord de la rivière et avons gravi un large escalier qui menait à l'entrée principale du palais. La pierre de la terrasse et des marches était d'un blanc pur, mais nous fûmes

très surpris par sa douceur apparente sous nos pieds, car c'était comme marcher sur le velours d'une pelouse bien entretenue. Nos pas ne faisaient aucun bruit, mais nos vêtements bruissaient au fur et à mesure que nous avancions, sinon notre progression aurait été silencieuse, à l'exception de notre conversation. Il y avait, bien sûr, beaucoup d'autres sons à entendre. Nous n'étions pas entrés dans un royaume de silence ! L'air entier était rempli d'une harmonie émise par les volumes de couleurs qui abondaient de toutes parts.

La température nous paraissait beaucoup plus élevée que celle de notre propre royaume. Le Chaldéen nous a dit qu'elle était vraiment beaucoup plus élevée que ce que nous pouvions sentir, mais que nos esprits s'étaient accordés à la différence de température comme ils s'étaient accordés à l'intensité de la lumière. Une brise légère était agréablement perceptible lorsqu'elle effleurait nos visages de son souffle aux senteurs paradisiaques.

Alors que nous franchissions l'entrée du palais, j'aurais aimé m'attarder pour examiner de plus près les matériaux remarquables qui componaient l'édifice, mais le temps pressait. Notre séjour ne pouvait se prolonger au-delà de notre capacité à résister à la rareté de l'atmosphère et à l'intensité de la lumière, malgré la charge de force spirituelle que le Chaldéen et l'Égyptien nous avaient transmise. Nous n'avions donc qu'un aperçu fugace de la grandeur qui nous entourait.

Les différents appartements et galeries étaient si bien proportionnés qu'aucun d'entre eux n'était trop hautain, comme on aurait pu s'y attendre dans un édifice de ces dimensions. Partout où nous posions les yeux, nous pouvions voir des murs et des sols ornés de bijoux. Sur les murs se trouvaient des tableaux représentant des scènes pastorales pour lesquelles l'artiste avait utilisé toutes les pierres précieuses connues des mortels (et beaucoup d'autres qu'il ne connaissait pas) comme support de son œuvre. Ces tableaux étaient, dans leur exécution, de l'ordre de la mosaïque, mais l'effet produit sur l'observateur était celui d'une lumière liquide, si je puis m'exprimer ainsi. Les composants des tableaux envoyaient leurs rayons de lumière dans toutes les couleurs que le sujet exigeait, et l'effet produit sur l'œil était celui d'une vie pure. Les couleurs elles-mêmes étaient exquises et contenaient beaucoup plus de tons et de nuances de tons que les pigments terrestres ne pouvaient en fournir. Il semblait inconcevable que des pierres précieuses puissent exister avec une telle variété de couleurs, mais nous sommes dans le monde des esprits et dans un domaine élevé du monde des esprits.

En marchant dans les couloirs, nous avons rencontré et été accueillis par les êtres les plus amicaux et les plus gracieux, qui ont ainsi contribué à nous souhaiter la bienvenue. L'accueil, en effet, est le sentiment dominant

qui nous a enveloppés lorsque nous avons mis le pied dans le palais pour la première fois. Il n'y avait pas de froideur, mais partout la chaleur de l'amitié et de l'affection.

Enfin, nous nous arrêtâmes devant une petite chambre, et le Chaldéen nous annonça que nous avions atteint le point culminant de notre voyage. Je ne me sentais pas vraiment nerveux, mais je me demandais quelles étaient les formalités à observer, et comme j'ignorais totalement leur description (comme nous tous, à l'exception, bien sûr, de nos deux guides), j'étais naturellement un peu hésitant. Mais le Chaldéen nous a tout de suite rassurés en nous disant de le suivre et de nous contenter d'observer les règles dictées par le bon goût.

Nous sommes entrés. Notre hôte était assis près d'une fenêtre. Dès qu'il nous a vus, il s'est levé et s'est avancé pour nous saluer. Il a d'abord remercié le Chaldéen et l'Égyptien de nous avoir amenés jusqu'à lui. Puis il nous a pris par la main et nous a souhaité la bienvenue chez lui. Il y avait plusieurs chaises libres près de celle où il avait pris place, et il nous proposa de nous y asseoir avec lui et de profiter de la vue. C'était, expliqua-t-il, sa vue préférée.

Nous nous approchâmes de la fenêtre, et nous pûmes voir sous nos pieds un parterre de roses blanches les plus magnifiques, d'un blanc aussi pur qu'un champ de neige, et qui exhalaient un arôme aussi exaltant que les fleurs dont elles étaient issues. Les roses blanches, nous dit notre hôte, sont des fleurs qu'il préfère à toutes les autres.

Nous nous sommes assis et j'ai eu l'occasion, pendant que notre hôte nous parlait, de l'observer de près, alors que je ne l'avais vu que de loin auparavant. En le voyant ainsi, dans sa propre maison et dans son environnement, son visage était en général semblable à celui qu'il avait présenté lorsqu'il nous avait rendu visite dans le temple de notre royaume. Il y avait cependant des différences, qui tenaient en grande partie à l'intensité de la lumière. Ses cheveux, par exemple, semblaient dorés lorsqu'il était venu nous voir. Ici, ils semblaient être d'une lumière dorée brillante, plutôt que de la couleur de l'or. Il avait l'air jeune, d'une jeunesse éternelle, mais nous pouvions sentir les innombrables éons de temps, tels qu'on les connaît sur terre, qui s'étendaient derrière lui.

Lorsqu'il parlait, sa voix était une pure musique, son rire une ondulation des eaux, mais jamais je n'ai pensé qu'il était possible pour un individu de respirer une telle affection, une telle gentillesse, une telle prévenance et une telle considération ; et jamais je n'ai pensé qu'il était possible pour un individu de posséder une telle immensité de connaissances que celle que possède ce roi céleste. J'ai eu le sentiment que, sous l'égide du Père des Cieux, il détenait la clé de toutes les connaissances et de la sagesse. Mais, aussi étrange

que cela puisse paraître, bien que nous ayons été transportés à des distances insondables jusqu'à la présence de cet être transcendantalement merveilleux, nous nous sommes sentis parfaitement à l'aise en sa présence, parfaitement à l'aise avec lui. Il a ri avec nous, il a plaisanté avec nous, il nous a demandé ce que nous pensions de ses roses, et le Chaldéen a réussi à nous rendre joyeux pendant notre voyage. Il s'est adressé à chacun d'entre nous individuellement, montrant une connaissance exacte de toutes nos préoccupations collectives et personnelles. Enfin, il en vint à la raison pour laquelle il nous avait invités à lui rendre visite.

En compagnie de mes amis, dit-il, j'ai visité les royaumes obscurs et j'ai raconté ce que j'y ai vu. Il pensait que ce serait un contraste agréable que de visiter le royaume le plus élevé et de voir par nous-mêmes quelques-unes de ses beautés ; de montrer que les habitants de ces royaumes élevés ne sont pas des personnes irréelles et ombrageuses, mais, au contraire, qu'elles sont comme nous, capables de ressentir et d'exprimer les émotions de leur belle nature, capables de compréhension humaine, de pensée humaine, et aussi facilement susceptibles de rire et de s'amuser librement que nous le sommes nous-mêmes. Il nous avait demandé de lui rendre visite pour nous dire lui-même que ces royaumes, que nous visitions en ce moment, étaient à la portée de toute âme née sur le plan terrestre, que personne ne pouvait nous priver de ce droit et que, même s'il fallait d'innombrables années pour atteindre ces royaumes, il y avait toute l'éternité pour y parvenir et qu'il y avait des moyens illimités pour nous aider sur notre chemin. Voilà, a-t-il dit, le simple et grand fait de la vie spirituelle. Il n'y a pas de mystères attachés à celle-ci ; tout est parfaitement simple, clair, et non limité par des croyances compliquées, qu'elles soient religieuses ou autres. Elle n'exige aucune adhésion à une forme particulière de religion orthodoxe qui, en soi, n'a aucune autorité pour assurer à une seule âme son pouvoir de garantir le «salut» de l'âme. Aucun organisme religieux ayant jamais existé ne peut le faire.

Ainsi, ce royaume d'une beauté incomparable était libre et ouvert à tous ceux qui voulaient s'y frayer un chemin à partir du royaume le plus bas et le plus vil. Cela peut prendre des éons de temps, mais c'est la grande et superbe fin de la vie des millions d'âmes du monde terrestre.

Notre bon ami, le Chaldéen, mentionna alors à son « maître » que notre séjour avait presque atteint sa limite. Ce dernier déclara qu'il était désolé de constater qu'il en était ainsi, mais que les pouvoirs qui avaient été invoqués pour nous avaient leurs limites et que, pour notre confort, nous devions travailler dans le cadre de ces limites. Cependant, il ajouta qu'il y aurait d'autres occasions, et il nous invita donc à nouveau.

Nous nous sommes levés et je n'ai pas pu résister à l'attrait de la vue sur les roses depuis la fenêtre. Je l'ai contemplée une fois de plus, puis nous nous sommes préparés à partir.

Notre aimable hôte nous a dit qu'il nous accompagnerait jusqu'à la colline d'où nous avions eu notre premier aperçu de son royaume. Nous avons suivi un itinéraire différent de celui par lequel nous avions atteint le palais, et quelle ne fut pas notre joie lorsqu'il nous conduisit directement au parterre de roses. En se baissant, notre hôte cueillit trois des plus belles fleurs que les yeux d'un mortel aient jamais vues, et en présenta une à chacun d'entre nous. Notre joie était d'autant plus grande que nous savions qu'avec l'affection que nous leur porterions, ces fleurs ne se faneraient jamais et ne mourraient jamais. Ma seule inquiétude était qu'en les emportant dans notre propre royaume, nous les verrions peut-être écrasées par la densité inaccoutumée de notre atmosphère plus lourde. Mais notre hôte nous assura que ce ne serait pas le cas, car elles seraient portées par nos pensées pour elles et pour le donateur, et entre l'une et l'autre elles seraient amplement soutenues, et resteraient ainsi.

Nous arrivâmes enfin à notre point de départ. Les mots ne suffiraient pas à exprimer nos sentiments, mais nos pensées allaient sans cesse vers celui qui nous avait apporté ce bonheur suprême, cet avant-goût de notre destinée, de la destinée de tout le monde terrestre et de tout le monde spirituel. Il nous bénit tous et, avec un sourire d'une telle affection, d'une telle ineffable bénignité, il nous souhaita bonne chance, et nous nous retrouvâmes à nouveau dans notre propre royaume.

J'ai essayé de vous dire quelque chose de ce que nous avons vu, mais les mots me manquent pour le décrire, car je ne peux pas traduire en termes terrestres ce qui est purement spirituel. Mon récit est donc loin d'être complet. Il en va de même pour les autres sujets que j'ai abordés. Vous donner un compte rendu complet de tout ce que nous avons vu dans le monde de l'esprit remplirait de nombreux volumes, c'est pourquoi j'ai choisi ce qui me semblait être le plus intéressant et le plus utile. Mon souhait le plus sincère est d'avoir capté votre intérêt, de vous avoir éloigné, pour un moment, des affaires pressantes de la vie terrestre, et de vous avoir donné un aperçu du monde au-delà de celui dans lequel vous vivez actuellement.

Si j'ai apporté une mesure de réconfort ou de bonne espérance, ma récompense sera grande, et je vous dirai : *Benedicat te omnipotens Deus.*

Ici et Après

(Here and Hereafter)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1945*

PRÉFACE

Depuis la publication du premier de nos textes, nous avons reçu un flot continu de lettres de lecteurs du monde entier, chacun d'entre eux manifestant un immense intérêt pour la science spirituelle et, en particulier, pour le sujet des textes eux-mêmes. A tel point que nos lecteurs nous demandent constamment plus d'informations sur ce sujet important.

En compilant les scripts, le principal problème de notre communicateur, a-t-il toujours dit, n'est pas tant ce qu'il faut dire que ce qu'il faut omettre, car, dit-il à regret, avec les limites de l'espace, il est impossible, en décrivant la vie et les gens d'un lieu aussi vaste que le monde des esprits, « de faire entrer un quart dans un pot d'une pinte ».

Il est donc inévitable qu'un grand nombre de sujets intéressants soient omis ou qu'il n'y soit fait qu'une allusion fugitive. C'est dans cet esprit, mais surtout en raison du grand nombre de demandes d'informations supplémentaires, que notre communicateur a dicté le présent volume, qui a été achevé en 1975, et j'utilise le mot « dicté » dans son sens littéral. Comme pour les textes précédents, j'ai reçu la dictée par le biais de la clairaudience. En cas d'échec, comme il est parfois presque inévitable, j'ai eu recours à l'inspiration directe, peu importe laquelle, car les deux étaient aussi efficaces l'une que l'autre.

Pour ma part, je me suis efforcé de garantir l'exactitude et l'authenticité absolues des textes et, à cette fin, j'ai tenu à ce qu'ils fassent l'objet d'une vérification indépendante, du moins en ce qui me concerne. C'est ce que j'ai pu faire grâce aux services d'un médium de transe non professionnel de la plus haute intégrité, au cours de séances de cercle bihebdomadaires. J'ai ainsi pu parler directement au communicateur, qui m'a assuré verbalement et en toute indépendance que j'avais noté correctement tout ce qu'il avait à dire. Les lecteurs intéressés souhaiteraient peut-être savoir comment le communicateur considère les résultats de ses réalisations concernant les livres précédents et leur pénétration dans de nombreux pays. Il dit avec une chaleureuse appréciation : « Je suis ravi des résultats qui ont largement dépassé mes espérances. »

Une correspondance volumineuse et mondiale a été en soi une « révélation », nos lecteurs étant des personnes de tous âges, d'une vingtaine d'années à un âge avancé. Dans toutes les lettres, j'ai été presque submergé par les nombreuses expressions d'appréciation et de gratitude, de cordialité et de chaleur des auteurs. « La vie dans le monde invisible », écrit un ministre de l'Église, « m'a beaucoup inspiré. Je vous remercie très sincèrement. » Et l'épouse d'un ecclésiastique a écrit pour dire : « J'ai déjà lu deux fois votre livre d'une beauté indescriptible et j'espère le lire encore de nombreuses fois. » Il n'est donc pas surprenant que notre communicateur éprouve des sentiments de satisfaction justifiés.

Ici et Après est, en fait, complet en lui-même, et bien qu'il ne soit pas une suite aux deux livres précédents, il entretient une relation thématique avec eux en répondant aux demandes maintes fois répétées de nos lecteurs (selon les mots de Goethe) pour « de la lumière, encore de la lumière ».

INTRODUCTION

Il semble incroyable que le corps organisé connu, collectivement, sous le nom de « l'Eglise », tout en parlant à maintes reprises et familièrement du ciel, confesse ne rien savoir de cet état futur. (Un ecclésiastique m'a écrit un jour que les neuf dixièmes de sa congrégation ne croyaient pas du tout à l'existence d'un au-delà). En revanche, une Église en particulier prétend en savoir beaucoup sur l'enfer, dont l'une des caractéristiques les plus importantes est qu'une fois qu'une personne y est entrée, il est impossible d'en sortir. On y séjourne pour l'éternité. Un jour, on a demandé à un prêtre de cette Église s'il croyait vraiment à l'enfer. Il a répondu : « Oui, mais je ne crois pas que quelqu'un n'y aille jamais ! ».

L'Église a fait de l'au-delà un lieu de mystère, et tout le sujet de l'état futur a été enveloppé d'un manteau de religiosité, jusqu'à ce que les gens en viennent à le considérer avec crainte, avec effroi, avec scepticisme, avec dérision. Avec horreur, et avec une variété d'autres émotions en fonction de leur tempérament et de leur éducation.

La mort peut survenir lentement ou rapidement, mais elle est inévitable tôt ou tard. On ne peut pas l'éviter. Elle existe depuis le début de la vie.

Ne serait-ce pas un soulagement pour beaucoup de gens que de savoir quelque chose, ne serait-ce qu'un peu, sur l'état possible ou probable de leur être après le passage de cette vie à l'autre ? En d'autres termes, quel genre d'endroit est l'autre monde ? La seule façon de le savoir est d'interroger quelqu'un qui y vit et d'enregistrer ce qu'il dit. C'est précisément ce qui a été fait dans ce volume et dans les deux précédents.

Il est à nouveau nécessaire de dire que j'ai fait la connaissance du communicateur de ce livre, Monseigneur Robert Hugh Benson, il y a de nombreuses années. Fils d'Edward White Benson, ancien archevêque de Canterbury, il était alors au sommet de sa gloire en tant qu'auteur et prédicateur.

En racontant aux autres, qui sont encore sur terre, ses expériences dans le monde des esprits, il aura atteint plus que son but s'il est capable de chasser de l'imagination des gens la peur de la mort et de l'au-delà.

Anthony Borgia.

ICI ET APRÈS

1. LE SEUIL

Lorsque nous avons commencé à rédiger les expériences communes d'Edwin, de Ruth et de moi-même concernant notre vie dans le monde des esprits, on m'a dit que certains s'opposeraient à ce que j'avais à dire sur un incident particulier ou un autre. En effet, cela devait presque inévitablement se produire parmi les personnes pensantes dont j'aurais la chance d'attirer l'attention.

Eh bien, les pensées de nombreuses personnes encore sur terre nous sont parvenues ici, dans le monde des esprits, à la suite de la narration de ces expériences.

Certains se sont dit, et ont même exprimé cette opinion à leurs amis, que les descriptions que j'ai données du monde des esprits, ou plutôt de la partie de ce monde que je connais, sont presque trop belles pour être vraies. Un état idéal, diraient-ils, qui est trop merveilleux pour exister réellement. L'image que j'ai peinte, poursuivraient-ils, est une invention et n'a pas d'existence en dehors de l'imagination.

Cette attitude n'est pas l'apanage de la terre. Les personnes nouvellement arrivées dans le monde des esprits expriment exactement la même opinion à des milliers d'occasions. Ils ne peuvent tout simplement pas réaliser l'existence concrète de toutes les merveilles et de toutes les beautés qu'ils voient autour d'eux. Du moins, ils n'y parviennent pas au début. Lorsqu'ils s'en rendent compte, leur joie est suprême. Ainsi, si le fait de voir ces choses fascinantes entraîne une incrédulité initiale et temporaire, il n'est pas surprenant que la simple description de ces choses engendre une incrédulité similaire chez les personnes encore sur terre.

Mais la validité de mes descriptions demeure, quels que soient les avis défavorables ou les désaccords exprimés à leur sujet. Je ne peux pas altérer la vérité. Ce qu'Edwin, Ruth et moi-même avons vu, des millions d'autres personnes l'ont vu et continuent à le voir et à en profiter. Nous ne voudrions pas qu'un seul petit fragment de ces conditions soit modifié. Elles constituent notre vie et nous procurent la plus grande satisfaction et le plus grand bonheur. Lorsque le moment sera venu pour l'un d'entre nous de partir vers des royaumes

mes plus élevés en termes de progression spirituelle, nous ne regretterons jamais un seul instant la période que nous avons passée dans ces royaumes. Ils resteront toujours un souvenir parfumé et heureux, et il nous sera toujours permis d'y retourner quand nous le voudrons.

Un très grand nombre de personnes dans le monde entier préfèrent laisser de côté le sujet de la « vie après la mort ». Ces personnes considèrent qu'il s'agit d'un sujet malsain et considèrent l'idée même de la « mort » comme morbide. Si ces personnes étaient vraiment honnêtes avec elles-mêmes, elles admettraient qu'un tel état d'esprit ne fait qu'accroître leur peur de la « mort » et de « l'au-delà », au lieu de la réduire. Elles pensent qu'en balayant complètement la question de leur conscience, elles auront également écarté la véritable peur que tant de gens éprouvent, un instinct, diraient-elles, de conservation. D'autres, plus chanceux et qui n'ont pas de telles craintes, diviseront le monde invisible en deux départements principaux, à savoir un endroit où les méchants iront lorsqu'ils quitteront la terre, et un endroit où les moins méchants, catégorie dans laquelle ils se placeraient peut-être eux-mêmes, se retrouveront éventuellement.

Le terrien moyen n'a aucune idée de ce que peut être « l'autre monde », généralement parce qu'il n'y a pas beaucoup réfléchi. Comme ces mêmes personnes regrettent leur indifférence lorsqu'elles arrivent dans le monde des esprits ! « Pourquoi, s'écrient-elles, ne nous a-t-on pas parlé de tout cela avant de venir ici ? »

Tout cela vient du fait que l'homme moyen ne sait pas de quoi il est composé. Il sait qu'il a un corps physique, bien sûr. Rares sont ceux qui peuvent facilement l'oublier. Mais quitter la terre en « mourant » est un processus parfaitement naturel et normal, qui se déroule sans interruption depuis des milliers et des milliers d'années terrestres.

L'homme vous montrera avec fierté les vastes réalisations qu'il a accomplies au cours des siècles écoulés. Il vous parlera des découvertes révolutionnaires qu'il a faites et vous rappellera les innombrables inventions destinées à accroître le bonheur et le bien-être de l'homme sur terre. Il vous dira à quel point il est devenu « civilisé » par rapport à ses ancêtres de l'époque médiévale. Il vous dira qu'il a une connaissance exacte de ceci ou de cela, et que de nombreuses années et d'énormes sommes d'argent ont été consacrées à l'acquisition de ces connaissances. Mais officiellement, l'homme a négligé l'étude la plus importante de toutes, l'étude de lui-même et, par conséquent, l'étude de sa destination ultime lorsque, après sa très, très brève vie sur terre, le moment viendra pour lui de la quitter à la « mort » et de partir en voyage, vers où ?

Il est communément admis que l'homme est composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Il connaît assez bien le corps physique, mais qu'en est-il de l'âme et de l'esprit ? De ces deux éléments, l'homme ne sait pas grand-chose. Ce qu'il ne sait pas, c'est qu'il est un esprit, d'abord, ensuite et toujours. Le corps physique n'est qu'un véhicule pour le corps spirituel dans son voyage à travers la vie terrestre.

L'esprit appartient au corps spirituel. Chaque expérience humaine, chaque pensée, chaque mot et chaque acte qui constituent la somme de l'expérience humaine terrestre sont infailliblement et irréductiblement enregistrés dans ce que l'on appelle le subconscient par l'intermédiaire du cerveau physique, et lorsque vient le moment pour l'homme de quitter la terre, il se débarrasse à jamais du corps physique, le laisse derrière lui sur la terre et passe dans les royaumes du monde spirituel. Il découvrira que son corps spirituel est le pendant du corps terrestre qu'il vient de laisser derrière lui. Il s'aperçoit alors que ce qu'il appelait le subconscient lorsqu'il était incarné a maintenant pris la place qui lui revient dans son nouveau schéma d'existence. Et il ne faut pas attendre longtemps avant qu'il ne commence à montrer ses attributs particuliers à son propriétaire. Par sa capacité principale d'enregistrement ineffaçable et infaillible, cet esprit se révèle être une chronique complète et parfaite de la vie de son propriétaire sur terre. Les révélations qui accompagnent la personne nouvellement arrivée dans le monde des esprits peuvent donc être assez surprenantes.

Certains personnes sur terre ont l'habitude de considérer le monde des esprits et ses habitants comme vagues et obscurs, extrêmement peu substantiels et spéculatifs. Ces mêmes personnes considèrent les habitants des régions spirituelles comme une classe d'êtres sous-humains dont la situation est incommensurablement pire que la leur, simplement parce qu'ils sont « morts ». Être sur terre est normal, sain et en bonne santé, et infiniment préférable. Être « mort » est malheureux mais, bien sûr, inévitable, très malsain et tout sauf normal. Les « morts » sont à plaindre parce qu'ils ne sont pas vivants sur terre. Ce courant de pensée tend à accorder une importance excessive à la vie terrestre et au corps physique de l'homme. C'est comme si ce n'était qu'au moment de la « mort » que l'homme prenait sur lui une nature spirituelle, alors qu'en réalité, cette nature spirituelle est présente en lui depuis le moment où il a respiré pour la première fois sur terre.

Le fait de quitter la terre, de mourir, est un processus parfaitement naturel. Il s'agit simplement de l'application d'une loi naturelle. Mais pendant des milliers d'années, la majorité des gens ont vécu dans l'ignorance totale de la vérité de la « mort » et de « l'au-delà ». Et dans ce cas, comme dans tant d'autres, l'ignorance, ou le manque de connaissance, est synonyme de peur. C'est la peur de l'avenir qui suit la « mort » qui a entouré l'acte de transition

de tant de solennités tristes et morbides et de pièges lugubres.

La tristesse est naturelle dans le cœur de l'homme lorsqu'il se sépare d'êtres chers et qu'il les perd de vue, mais elle est aggravée et augmentée par le manque de connaissance de ce qui s'est passé précisément. La religion orthodoxe est en grande partie responsable de cet état de fait. Celui que l'on pleure est parti vers une terre inconnue où, vraisemblablement, un Dieu omnipotent règne en maître, prêt à juger tous ceux qui pénètrent dans ce monde. Il nous incombe donc, selon l'orthodoxie, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour apaiser ce Grand Juge, afin qu'il traite avec miséricorde notre frère disparu. Une telle situation, ajoute-t-on, n'est pas propice à une attitude plus grave, à un comportement plus solennel.

Et comment l'âme défunte voit-elle tous ces auxiliaires de la « mort » ? Tantôt avec dégoût, tantôt avec étonnement devant leur stupidité, tantôt, et surtout pour ceux dont le sens de l'humour est bien développé, avec une hilarité non dissimulée !

Et que dire de tout l'attirail de la « mort » ? A-t-il été utile à l'âme du défunt ? Non, rien. Les vêtements noirs, les stores tirés, la solennité pesante, les voix étouffées et les visages exagérément sombres sont totalement inutiles pour aider l'âme sur son chemin. C'est même l'inverse qui peut se produire dans de nombreux cas. Mais je vous parlerai de cela plus tard. Pour l'instant, je veux vous montrer que « mourir » est l'application d'une loi simple et naturelle ; qu'il est sain et normal de se pencher sur le sujet, d'en discuter et de se renseigner à son sujet.

L'idée que chaque âme née sur terre doit, à un moment ou à un autre, faire face à la mort de son corps physique, devrait certainement constituer le plus grand stimulant pour la recherche. Commençons donc par esquisser brièvement le fonctionnement de la mort physique.

Le corps spirituel coïncide exactement avec le corps physique et, pendant les heures de veille, les deux sont inséparables. Pendant le sommeil, le corps spirituel se retire du corps physique, mais le premier est relié au second par un cordon magnétique, que j'appelle, faute de mieux, cordon magnétique.* C'est une véritable ligne de vie. Son élasticité est énorme, car le corps spirituel peut voyager soit sur la terre pendant les heures de sommeil, soit dans le monde des esprits sous réserve de conditions et de limitations particulières. Quelle que soit la distance qui sépare le corps physique endormi du corps spirituel temporairement libéré, le cordon magnétique peut la franchir facilement

(* : Note de l'éditeur. Dans la littérature spirituelle, ésotérique, etc., on l'appelle généralement « corde d'argent ».)

et parfaitement, sans que son action active, qui est de maintenir la vie dans le corps terrestre, soit diminuée. Au fur et à mesure que sa longueur augmente, la ligne de vie devient extrêmement fine et ressemble presque à un cheveu.

Tant que le cordon magnétique est relié au corps terrestre, la vie terrestre demeure dans le corps physique. Mais au moment où la mort a lieu, la ligne de vie est coupée, l'esprit est libre de vivre dans son propre élément, tandis que le corps physique se décompose de la manière qui vous est parfaitement familière sur terre.

Et en ce qui concerne le corps physique, le fait de mourir ressemble beaucoup à celui de s'endormir (en cas de mort naturelle et relativement paisible). Si l'on y réfléchit un peu, ce processus simple n'a rien d'effrayant.

Je vous ai déjà parlé de mon propre passage dans ce monde de l'esprit. Ce fut facile et confortable, et je n'ai certainement pas ressenti de détresse au moment où le cordon magnétique s'est détaché de mon corps physique. En ce qui me concerne, il n'y a eu ni choc, ni lutte, ni aucune circonstance désagréable d'aucune sorte.

Depuis mon arrivée sur le monde spirituel, j'ai discuté de cette question avec de nombreux amis, et aucun d'entre eux n'a eu conscience, par un incident interne ou externe, que sa corde magnétique s'était séparée de son corps physique. À cet égard, le processus de fin de vie est indolore. Les souffrances endurées par la personne dont la transition est imminente sont purement physiques. En d'autres termes, c'est la cause de la mort physique, due à une maladie, par exemple, ou à un accident, qui peut être douloureuse, et non la mort elle-même. Si les médecins peuvent soulager la douleur, et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne le fassent pas dans tous les cas, l'ensemble du processus du décès sera entièrement indolore. Pourquoi la section du cordon magnétique serait-elle une opération douloureuse ? Si c'était le cas, cela suggérerait certainement qu'il y a un défaut dans l'ordre céleste des choses. Mais il n'y a pas de défaut, et la « mort » est indolore.

Et maintenant, que se passe-t-il ? Tout simplement ceci : la personne qui vient de passer dans les domaines spirituels se rend à l'endroit qu'elle s'est elle-même assigné. D'emblée, cela semble suggérer que j'ai oublié ce que l'on appelle le « jugement », où chaque homme sera jugé selon ses mérites et récompensé ou condamné, accueilli au paradis ou envoyé en enfer.

Non, je ne l'ai pas oublié, parce qu'il n'existe pas de jugement à aucun moment, ni par le Père de l'Univers, ni par aucune âme vivant dans le monde des esprits.

Il n'y a pas de jugement dernier.

L'homme est son propre juge. Ses pensées, ses paroles et ses actes, enregistrés dans son esprit, sont son seul juge, et selon la façon dont il a vécu sa vie terrestre, sa place sera la même dans ces régions du monde spirituel. Il s'agit là d'une autre loi naturelle et, comme toutes les lois du monde spirituel, elle est parfaite dans son application. Elle n'a besoin ni d'interprètes, ni d'exposants. Elle agit d'elle-même, elle est incorruptible et, ce qui est le plus important, elle est impartiale et infaillible.

La vieille idée d'un ange enregistreur, dont la fonction particulière est d'inscrire dans un grand livre toutes nos bonnes et nos mauvaises actions, est assez poétique, mais complètement erronée. Nous nous enregistrons nous-mêmes, et c'est là au moins un cas où nous parlons vrai ! Nous ne pouvons pas cacher nos mauvaises actions, mais nous ne pouvons pas non plus cacher nos bonnes actions. J'utilise le mot « actions » dans un sens général.

Ce qui compte vraiment dans notre vie terrestre, c'est le motif qui sous-tend nos actes. Nos motivations peuvent être les plus élevées, mais l'acte réel peut avoir une apparence extérieure médiocre. L'inverse est également vrai. Par exemple, un homme peut donner d'importantes sommes d'argent à des fins caritatives dans le seul but de se faire de la publicité et de se valoriser. Bien que le don lui-même puisse faire beaucoup de bien à ceux à qui il est accordé, le motif derrière le don ne sera pas à l'avantage spirituel du donateur. Mais si ce même donateur rendait un petit service à une autre personne en difficulté ou dans des circonstances similaires, sans qu'un tiers n'en soit témoin, et avec la seule intention d'aider un mortel en détresse, ce service discret et furtif apporterait une riche récompense à celui qui l'accomplit. C'est toujours le motif qui compte.

Les services les plus riches sont le plus souvent ceux qui sont rendus sans fanfare ni trompettes. Beaucoup d'entre nous, dans le monde des esprits, sont surpris de découvrir qu'un petit service qu'ils ont rendu et qu'ils ont oublié aussitôt après, les a aidés dans leur progression spirituelle dans une mesure qu'ils auraient difficilement pu imaginer. Mais ici, nous voyons les choses sous leur vrai jour, parce qu'elles sont enregistrées en nous-mêmes sous leur vrai jour.

Vous voyez donc que nous n'avons besoin de personne pour nous condamner. Personne ne pourrait nous condamner plus strictement, plus exactement, plus réellement et plus efficacement que nous ne le faisons nous-mêmes. Lorsque nous arrivons dans le monde des esprits à notre mort, nous nous retrouvons donc dans l'environnement précis pour lequel nous nous sommes adaptés nous-mêmes, tout au long de notre vie. Il peut s'agir d'un environnement de ténèbres ou de lumière, ou encore d'une grisaille lugubre. Mais quel

que soit cet environnement, nous sommes nous-mêmes les seuls responsables à remercier ou à blâmer.

Mais, demanderez-vous naturellement, ayant à l'esprit certains enseignements religieux orthodoxes sur le sujet, ceux qui habitent dans la grisaille ou les ténèbres sont-ils confinés dans ces régions pour l'éternité ? Non, non ! Jamais pour l'éternité. Ils y restent aussi longtemps qu'ils le souhaitent. En effet, certains d'entre eux vivent dans les ténèbres depuis des milliers d'années, mais des milliers d'années ne sont pas l'éternité, même si certains habitants de ces régions en ont parfois l'impression. Mais chaque âme située dans les ténèbres est libre de mettre fin à son séjour quand elle le souhaite. Le choix lui appartient.

Si les habitants des régions obscures ne montrent aucune aptitude à progresser spirituellement et à s'élever hors des ténèbres, ils resteront là où ils sont. Personne ne les oblige à rester là. Ils choisissent eux-mêmes de le faire.

Dès que l'un des habitants malheureux montre la plus petite tendance à s'élever hors des tristes conditions de ces sombres royaumes, cette tendance devient un souhait que d'autres plus haut placés peuvent voir, et toute l'aide est donnée à cette âme pour placer ses pieds fermement sur le sentier ascendant de la progression. Ce chemin peut être escarpé et difficile, mais pas au point que quelqu'un ne puisse l'aider à surmonter tous les obstacles qui se dressent sur sa route. Il s'agit d'une progression spirituelle au sens le plus large du terme. Elle est ouverte à tous.

Dans ce magnifique royaume de lumière, nous travaillons tous à notre avancement spirituel. Ce n'est pas réservé à ceux qui vivent dans les régions obscures. Les personnes qui habitent les magnifiques sphères au-dessus de celle-ci, dans lesquelles je réside, vont toutes de l'avant et s'élèvent dans leur marche progressive triomphante. Cela ne cesse jamais, et le progrès spirituel est le droit de naissance de chaque âme.

La conception grossière de la damnation pour l'éternité découle d'une conception totalement erronée du Père de l'univers, une conception grotesque qui a trouvé ses partisans au fil des siècles et qui a, par conséquent, semé la terreur dans le cœur de l'humanité. Il s'agit d'une croyance créée par l'homme, sans le moindre fondement. Et le nouveau venu dans le monde des esprits ne tarde pas à découvrir que l'idée même de la damnation éternelle est tout à fait impossible.

Et maintenant, voici quelque chose qu'Edwin, Ruth et moi-même avons découvert au début de nos efforts communs. Lorsque des personnes nouvellement arrivées, qui de toute évidence ne pourraient jamais prétendre à la damnation éternelle, apprennent qu'une telle chose n'existe pas, n'a ja-

mais existé et n'existera jamais, elles manifestent un immense sentiment de soulagement. Ils expliquent généralement que ce sentiment de soulagement n'est pas, pour ainsi dire, en leur nom propre, mais en partie au nom de tous ceux qui sont moins chanceux qu'eux, et en partie en raison des possibilités et perspectives de grande envergure que cette absence de damnation éternelle suggère à leur esprit.

Ils voient tout de suite que le monde spirituel tout entier se trouve devant eux, à égalité de droits avec leurs semblables, et que le Dieu dont ils avaient toujours eu plutôt peur sur terre est un Père d'une bienveillance illimitée et sans bornes, et qui, de plus, ne pourrait jamais se venger de l'un de ses enfants. C'est en soi une découverte éclairante qui rend de grands services au nouveau venu dans le monde spirituel, car elle ouvre immédiatement son esprit à la vérité.

Je vous ai dit tout à l'heure que la personne qui vient de passer dans le monde des esprits va à l'endroit qu'elle s'est fixé, mais vous entendez parler d'individus qui viennent d'arriver, qui errent sans but, apparemment perdus, et qui ne semblent pas savoir ce qui leur est arrivé. Se peut-il qu'ils ne sachent pas qu'ils sont décédés ?

L'état d'éveil spirituel de la terre est tel que, dans de nombreux cas, ces personnes n'ont absolument pas conscience d'être « mortes ». Cela signifie simplement qu'elles n'ont jamais cessé de vivre ; il y a eu pour elles une continuité de vie ininterrompue, comme c'est le cas pour chacun d'entre nous. Cette situation se produit fréquemment chez les personnes qui passent dans le monde des esprits de manière soudaine et peut-être sans avertissement. Leur manque de connaissance des conditions existant dans le monde des esprits produit cet état de perplexité, et si à cette ignorance s'ajoute le fait que, durant leur vie terrestre, elles n'ont jamais tenu compte d'une vie future dans le monde des esprits, alors leur situation devient doublement malheureuse.

Mais il existe dans le monde des esprits une vaste organisation de toutes ses immenses ressources, et il ne faut pas croire que ces âmes désorientées sont laissées à elles-mêmes. Elles sont rapidement prises en charge par d'autres personnes qui résident depuis longtemps dans l'au-delà, comme vous jugez le temps, et qui consacrent leur vie spirituelle à ce travail. Edwin, Ruth et moi-même sommes engagés depuis des années dans ce même travail, ce qui me permet de parler en connaissance de cause.

Notre tâche est souvent difficile car il n'est pas toujours aisé pour le nouvel arrivant de comprendre ce qui s'est passé. L'équipement mental de l'individu peut entraîner une réticence à accepter la vérité. En revanche, ceux qui sont mentalement alertes verront bientôt par eux-mêmes la situation exacte.

Si seulement la connaissance des lois et des conditions de la vie spirituelle était universellement diffusée dans le monde terrestre, quelle différence cela ferait pour chaque âme qui vient résider dans ces contrées. Y a-t-il jamais eu quelqu'un d'aussi mal équipé pour un voyage que ne l'est l'individu moyen pour l'odyssée dans ces étendues spirituelles ? C'est un voyage que tous doivent entreprendre, et combien prennent la peine d'y penser au cours de leur vie terrestre ?

Cette aventure est inévitable, sans défaillance, mais des milliers de personnes se contentent d'écartier de leur esprit toute idée de ce voyage jusqu'à ce que le moment soit venu de le faire. Beaucoup n'ont même pas la possibilité d'y penser au dernier moment, tant leur transition est soudaine.

Combien de personnes sur terre seraient assez stupides pour entreprendre un voyage les yeux bandés, sans savoir jusqu'où elles vont, ni d'où elles viennent, ni dans quelles conditions ? Pourtant, nombreux sont ceux qui sont prêts à s'embarquer pour la première grande expédition de leur vie dans l'ignorance absolue de tous ces facteurs. Dans le monde des esprits, nous voyons constamment arriver ces âmes désorientées et nous faisons de notre mieux pour elles. Nous n'avons donc pas à les réprimander, car elles sont les premières à s'en prendre à elles-mêmes. Et le plus souvent, elles le font en toute bonne foi !

Je pense que si l'on demandait quel est l'état mental le plus courant dans lequel la majorité des gens arrivent dans le monde des esprits, je serais disposé à répondre, sur la base d'une expérience assez vaste, qu'ils arrivent dans un état d'égarement et d'ignorance totale du fait qu'ils ont quitté le monde de la terre.

En ce qui me concerne, j'ai eu plus de chance que beaucoup d'autres, car j'ai su ce qui se passait grâce à ma petite connaissance des questions psychiques. Même de maigres connaissances sont utiles dans de tels cas, et je m'en réjouissais à l'époque.

Les parents et les amis qui nous ont précédés peuvent nous aider dans de telles situations, et ils le font souvent. Mais il faut d'abord qu'il y ait un intérêt mutuel, même s'il ne va pas jusqu'à l'affection. L'affection est la grande force de liaison dans le monde spirituel. Sans elle, un fossé se creuse entre les gens. Si vous n'avez jamais pensé, pendant que vous êtes sur terre, à ceux qui sont passés dans le monde des esprits avant vous, ou si vous n'avez jamais manifesté d'intérêt amical pour votre famille et vos amis « décédés », il n'y a pas beaucoup d'incitation ou d'encouragement pour que ces parents et ces amis se préoccupent de vous. L'intérêt, l'affection ou la considération mutuels constituent le lien vivant et actif entre les individus. Sans eux, un fossé se

creuse et chacune des parties se détache et s'éloigne vers d'autres intérêts et d'autres attachements.

Les circonstances dans lesquelles une personne peut passer dans le monde des esprits varient tellement d'un cas à l'autre qu'il serait pratiquement impossible de vous les décrire toutes. Il faudrait des volumes pour le faire. Je ne peux donc que vous parler en termes généraux. Ces circonstances varient non seulement d'un point de vue personnel, mais l'état même de la vie sur terre contribuera à diversifier les transitions réelles.

Dans l'Antiquité, les grands fléaux envoyait des milliers d'âmes dans le monde des esprits, dans des conditions extrêmement pénibles. Dans les temps modernes, il n'est pas nécessaire d'évoquer les guerres dévastatrices qui jettent des gens dans le monde des esprits avec une soudaineté choquante. Dans de nombreux cas, cette mort soudaine est un grand choc pour le corps spirituel qui la subit. Mais là encore, le monde des esprits a su faire face à toutes les éventualités. Il existe des maisons de repos spécialement conçues pour soigner les personnes qui ont subi une transition soudaine.

Le choc subi n'est pas exactement le même que celui subi par le corps physique, mais les résultats peuvent être tout à fait différents. Dans les maisons de repos du monde des esprits, la guérison est assurée sans aucun doute possible et, une fois complètement rétablie, la victime du choc n'est pas du tout affectée par l'expérience. Le souvenir en demeure, quoique peut-être faiblement, sans que l'esprit ne subisse de réactions récurrentes de nature désagréable. Il n'en résulte aucune crainte implantée dans l'esprit, comme ce serait le cas pour le corps physique.

De nombreuses personnes sont passées dans le monde des esprits d'une manière que la terre qualifierait d'épouvantable, et épouvantable peut-être aux yeux de la terre, mais lorsqu'elles sont venues me raconter leur transition rapide, leur « mort soudaine », elles ont traité tout l'épisode d'un cœur léger, et sont souvent tout à fait prêtes à plaisanter sur la question. En effet, j'ai entendu des amis faire remarquer qu'ils étaient entrés dans le monde des esprits d'une manière tout à fait indigne ! Je pense que cela montre bien la différence entre la façon dont nous considérons la «mort» dans le monde des esprits et la façon dont vous la considérez sur terre. Ici, nous voyons les choses dans leur juste perspective, alors que l'ignorance a tant déformé les choses sur terre. La « mort » du corps physique est une tragédie pour le monde terrestre. Pour le monde des esprits, c'est l'application d'une loi naturelle qui ne s'accompagne d'aucune solennité funèbre. Tandis que le corps physique est renvoyé à sa demeure terrestre, accompagné de tous les oripeaux cérémoniels et des lugubres vêtements noirs des prêtres et des pleureuses, le corps spirituel,

qui contient la substance réelle et éternelle de la personnalité, a rejoint sa propre demeure dans le monde des esprits.

Dans ces royaumes, nous recevons nos amis au milieu de grandes réjouissances. Un autre ami est venu nous rejoindre. Nous ne portons pas de noir, nous ne récitons pas de longues prières lugubres et nous n'accomplissons pas de cérémonies pénibles. Nous n'avons pas non plus de comité d'accueil composé « d'anges », comme beaucoup de gens sont enclins à penser que c'est, ou devrait être, le cas. Nous nous comportons simplement de manière rationnelle et normale, comme on peut s'y attendre de la part d'êtres humains rationnels et normaux. Nous ne sommes pas accueillis de façon pontificale parmi les « élus ».

Nous ne sommes pas devenus des citoyens libres de ces régions merveilleuses parce que nous avons été « sauvés » en croyant en un credo théologique étrange et obscur. Nous ne sommes pas ici parce que nous avons été « rachetés » par les services d'un autre. Nous sommes ici uniquement parce que nous avons, par notre vie sur terre ou par nos progrès dans le monde spirituel, gagné le droit de nous appeler citoyens de ces régions. Nous sommes ici parce que personne ne peut nous en empêcher !

Une fois que nous avons le droit d'être ici, personne ne peut contredire ce droit, personne ne peut le contester, et personne ne le contesterait même s'il le pouvait. Beaucoup de gens ici considèrent leur arrivée dans les domaines spirituels comme leur deuxième naissance, et ils célèbrent ce nouvel anniversaire avec beaucoup plus de vigueur qu'ils ne l'ont jamais fait pour leur anniversaire sur terre.

En parlant de la corde magnétique, j'ai mentionné que pendant le sommeil, le corps spirituel visite parfois d'autres endroits, soit sur terre, soit dans le monde spirituel. Cependant, ce n'est pas tout le monde qui voyage pendant les heures de sommeil. Cela dépend entièrement des circonstances individuelles. Lorsqu'il n'y a pas de visite, le corps spirituel se contente de s'attarder à proximité du corps physique endormi jusqu'à la fin de la période de repos. Chez certaines personnes, le désir de visiter d'autres parties de la terre est « primordial » dans l'esprit du dormeur. Les raisons de ce désir varient en fonction des goûts et des circonstances.

Les visites dans le monde des esprits sont souvent effectuées dans un but plus important, car elles permettent d'effectuer un travail utile.

Ces visites sont généralement effectuées par des personnes qui connaissent les vérités spirituelles et qui sont désireuses de compléter leurs connaissances. Pendant que ces visites se déroulent, ils peuvent rencontrer et converser avec les membres de leur famille et leurs amis qui sont passés avant eux

dans le monde des esprits. D'anciennes relations sont renouées ; en fait, il serait plus juste de dire qu'elles se poursuivent puisqu'elles n'ont pas été interrompues. Le visiteur peut obtenir une aide et des conseils utiles pour ses affaires terrestres de la part de personnes qui, du fait de leur position supérieure dans le monde des esprits, sont en mesure de lui offrir une assistance.

Combien de fois avez-vous entendu des personnes sur terre dire qu'elles allaient « dormir sur place » lorsqu'elles étaient confrontées à un problème à résoudre ? Invariablement, le matin apporte à leur problème la réponse qu'elles cherchaient. Et dans la grande majorité des cas, la solution leur a été apportée après qu'elles aient consulté leurs amis du monde spirituel pendant leurs heures de sommeil. La plupart des gens ont un problème ou un autre qui les préoccupe, mais tous ne viennent pas ici pendant leur sommeil pour obtenir des conseils sur des questions matérielles.

Des centaines d'individus, qui sont en communication active avec le monde des esprits, viennent ici lorsqu'ils se retirent pour se reposer sur terre, et grâce à leur connaissance des lois du monde des esprits, ils peuvent nous apporter une aide matérielle non négligeable de diverses manières. Ils deviennent temporairement membres de notre communauté d'amis, profitent des délices de ces royaumes, participent à nos affaires comme l'un d'entre nous, comme ils le seront définitivement un jour, travaillent avec nous, s'adonnent à nos loisirs, et font ainsi progresser leur propre spiritualité d'une multitude de façons différentes.

Imaginez la joie lorsque les visiteurs réguliers de nos royaumes viennent enfin s'installer définitivement parmi nous. Les informations et les connaissances qu'ils ont accumulées au cours des années, mais dont ils se souviennent à peine pendant leurs heures de veille sur terre, prendront désormais place dans leur esprit et leur mémoire en tant qu'expériences utiles. Ces expériences établiront la continuité de leur existence depuis leur naissance sur terre, au lieu de les transplanter dans le monde des esprits avec le sentiment qu'ils doivent recommencer leur vie.

Beaucoup de gens qui pleurent ceux qui sont passés dans le monde des esprits, laissant derrière eux des cœurs attristés, peuvent s'apporter réconfort et consolation, même si ce n'est que dans une mesure limitée, par des visites nocturnes et des rencontres dans le monde des esprits avec ceux qu'elles pleurent. Plus d'une âme ainsi affligée s'est levée le matin avec le sentiment inexplicable que le réconfort lui était venu d'une manière mystérieuse. Ce moyen d'atténuer la détresse de la séparation n'est qu'un autre exemple de la perfection de l'organisation qui est le fondement même sur lequel tout le monde spirituel est construit et soutenu.

Mais ce moyen de consolation n'est qu'un sous-produit, si l'on peut dire, de cette connaissance plus large des vérités spirituelles. Ce n'est qu'un moyen très limité de parvenir à une fin, puisqu'il ne fait que fournir un antidote peu substantiel au chagrin et à la tristesse aiguës. Bien qu'elle réduise le chagrin et la tristesse, elle n'apporte pas la certitude que tout va bien pour la personne en deuil. Seule la communication active peut apporter cette certitude, et elle est infiniment préférable à tous les pressentiments en la matière.

Le monde spirituel désapprouve le deuil sous toutes ses formes. Le chagrin authentique et sincère est une émotion humaine dont personne n'est à l'abri, mais tant de deuils sont fallacieux. Nous pouvons voir ici ce qui se passe dans l'esprit des personnes en deuil. En règle générale, le deuil est tout à fait égoïste, car les gens ne sont pas désolés pour l'âme qui s'en est allée, sauf dans la mesure où ils pensent qu'elle est infiniment plus mal en point « morte ». La grande majorité des gens se désolent de la séparation physique et ne se réjouissent pas que leur ami soit parti pour une vie plus grande, plus belle et plus grandiose. Bien sûr, je parle ici de ceux qui sont destinés aux royaumes de la lumière. Nous ne nous occupons pas pour l'instant de ceux qui sont destinés aux ténèbres.

Même lorsque le chagrin est parfaitement authentique et inspiré par une véritable affection, tous les efforts doivent être faits pour l'endiguer. L'âme qui vient d'arriver en terre d'esprit sentira l'attraction déterminée des pensées de ceux qui sont restés derrière, à moins que ces pensées ne soient des pensées constructives pour le bien-être présent et futur de l'ami qui est parti.

Les mauvaises pensées attirent l'âme comme un aimant et l'empêchent d'effectuer une transition régulière et naturelle vers sa sphère d'activité. Il n'est pas exagéré de dire qu'il serait infiniment préférable, les choses étant ce qu'elles sont sur terre, que les personnes en deuil sur terre passent dans un état complet d'insensibilité physique pendant quelques jours après le décès d'un ami dans le monde des esprits. Il n'y aurait alors aucun risque que les pensées des autres circonscrivent les actions de l'âme nouvellement disparue.

L'attachement profond au corps physique qui existe dans l'esprit de tant de personnes serait en grande partie brisé si ces mêmes personnes se familiarisaient pleinement avec les vérités spirituelles.

Nos amis qui sont en communication avec nous et qui connaissent les faits de la vie dans le monde des esprits ont donné au corps physique la place qui lui revient par rapport à leur vie sur terre et à leur vie après dans le monde des esprits. Ils savent que leur corps physique est un véhicule pour leur corps spirituel pendant qu'ils sont sur terre. Lorsque le moment est venu pour eux de quitter le monde terrestre, et avec lui leur corps terrestre, ce dernier est

traité comme quelque chose dont on se débarrasse à jamais. Il leur est devenu totalement inutile. Ils s'en sont débarrassés, et nos amis ne regrettent jamais de s'en débarrasser ! Ce qu'il devient ensuite ne les préoccupe pas le moins du monde. Ils n'ont aucun respect pour elle. Mais tant de gens entourent ce corps abandonné d'une sainte solennité à laquelle il n'a pas droit. Les « morts », dira-t-on, doivent être respectés comme il se doit ; le corps « mort » doit être respecté de la même façon.

Voyons les choses sous un autre angle. Qui, sur terre, a le moindre respect et la moindre révérence pour un vieux vêtement inutile, usé et défraîchi ? C'est fini, c'est terminé. Qu'on s'en débarrasse et qu'on n'en voie plus la couleur. Dans le monde des esprits, nous avons un nouveau vêtement, frais et charmant ; il nous va parfaitement, et il semble à nos yeux irréprochable dans sa forme, sa couleur et son aspect. Il nous convient maintenant comme aucun autre vêtement ne pourrait le faire. Nous l'avons façonné nous-mêmes à partir d'un matériau impérissable et, par comparaison, notre vêtement terrestre était d'une couleur terne et morne, d'une texture grossière, peut-être mal ajusté par endroits, et bien qu'il ait rempli sa fonction dans un environnement qui lui convenait, nous avons maintenant quelque chose d'infiniment mieux.

C'est en ces termes que nous décririons l'attitude de notre esprit à l'égard du corps physique qui est « mort ». Les vieilles coutumes et les vieilles traditions, bien qu'elles soient elles-mêmes sans valeur, sont très meurtrières. On a pris l'habitude d'entourer de rites mélancoliques l'élimination du corps physique après la « mort », en raison de la disposition générale à considérer la transition, du point de vue terrestre, comme un désastre majeur. Mais il y a d'autres raisons, plus importantes, de souhaiter que les « rites funéraires » soient considérablement modifiés ou entièrement abolis dans leur forme actuelle sur terre.

Du moment du décès jusqu'à ce que le corps physique soit définitivement déposé dans la tombe, et souvent pendant un certain temps après, les pensées des personnes en deuil sont concentrées dans le chagrin de l'être disparu. Les divers actes qui composent les « dernières onctions » ajoutent de la force à ce chagrin, le renforcent et lui donnent un plus grand pouvoir d'orientation. Lorsque ce sentiment de tristesse est authentique, il atteint immanquablement l'âme du défunt.

Le corps spirituel peut prendre quelques jours de votre temps avant d'être complètement séparé du corps terrestre, et il peut être très entravé par les pensées combinées de ceux qui sont en deuil et qui participent aux rituels lugubres. Au lieu de quitter la sphère terrestre, le désincarné sera attiré par les activités de la scène des obsèques et sera plus que probablement attristé par ce

dont il est témoin et par le chagrin de ceux qu'il a laissés derrière lui. Il sentira en lui un lourd poids de la séparation qui s'est produite, et peut-être ignorant de ce qui lui est arrivé, il sera doublement affligé, et même triplement affligé par le fait qu'il parle à ses amis mais qu'ils ne l'entendent pas. Et quelle différence un peu de connaissance ferait !

Ce que nous, dans le monde des esprits, qui sommes activement associés aux personnes nouvellement arrivées, aimerions voir, c'est l'abolition complète de la présence de tous les parents et amis dans les cimetières et autres lieux similaires, laissant le corps physique être éliminé de manière hygiénique par ceux qui sont dûment constitués pour le faire, et sans aucune surveillance de la part de qui que ce soit d'autre.

Si l'on estime qu'un service religieux est juste et approprié, qu'il y en ait un, mais entièrement purgé de toutes les doctrines et croyances erronées concernant la vie après la mort. Il ne s'agit pas de s'appesantir sur des thèmes inappropriés tirés de l'imagination d'écrivains d'il y a des centaines d'années. *Dies irae, Dies illa* n'a absolument pas sa place dans le monde des esprits, et encore moins l'idée scandaleuse, contenue dans les prières habituelles, de demander que le « repos éternel » soit accordé à l'âme du défunt.

Nous frémissons à la seule pensée de ce que serait notre état dans le monde spirituel si les prières des autres avaient été exaucées ! L'idée même de ne rien faire d'autre que de se « reposer » pour l'éternité nous remplit tous d'horreur devant une telle perspective « destructrice de l'âme ». S'il était possible de détruire l'âme, on serait tenté d'imaginer que ce serait le moyen le plus rapide et le plus facile de le faire !

Qu'il y ait des prières pour le défunt, bien sûr, mais qu'elles soient exemptes de toute suggestion de morosité et de pessimisme. Les esprits des personnes présentes veulent être élevés, pas déprimés, et rien ne pourrait être plus déprimant que les pressentiments calamiteux qui sont exprimés dans tant de prières à ces occasions. Le défunt n'est pas passé dans un autre monde pour être conduit devant un juge sévère, un juge qui n'est d'ailleurs pas si sévère et implacable que nos lamentations n'atténueront pas la sentence qui sera prononcée. En effet, les prières doivent être brèves et aller droit au but. Et là encore, je peux parler d'une expérience personnelle particulière.

Que les prières soient adressées à notre Père à tous, afin qu'une aide soit envoyée à l'âme qui nous a quittés, et que le Père aide également ceux qui offrent leurs services à ceux qui viennent d'arriver. Nous avons besoin de l'assistance divine dans notre travail, tout comme vous sur terre, et nos pouvoirs sont souvent sollicités au maximum lorsque nous venons en aide à ceux qui font leur entrée sur les contrées spirituelles en tant que résidents permanents.

Les longues récitations des psalmistes, quelle que soit la beauté de leur thème, sont parfaitement inutiles pour nous et pour le nouvel arrivant que nous aidons. Elles ne produisent aucun effet sur les efforts que nous déployons.

Une courte prière, efficacement dirigée, demandant de l'aide, apportera une réponse instantanée. Cette réponse sera invisible pour vous sur terre, mais pour nous ici, elle signifie un déversement de lumière et de puissance dont nous avons le plus besoin pour le cas en question. Priez pour que l'âme reçoive bientôt la lumière de la compréhension de la nouvelle situation dans laquelle elle se trouve, si elle est entièrement ignorante des vérités spirituelles, et qu'elle puisse être heureuse et satisfaite dans la vie dans laquelle elle vient de s'embarquer.

Nous avons constaté par expérience que lorsque des prières sont offertes, comme je l'ai suggéré dans les grandes lignes, nous sommes en mesure de poursuivre notre travail de la manière la plus simple, la plus efficace et la plus directe.

On peut objecter qu'en de telles occasions, il est pratiquement impossible de ne pas être totalement abattu, et que les prières, dans une certaine mesure, doivent être dans la même tonalité douloureuse ; que tout ce qui s'approche de la légèreté de cœur est hors de question, non seulement en raison de la situation elle-même, mais aussi par respect pour les sentiments des autres. Il existe un remède très simple à cela : la connaissance des vérités spirituelles.

Considérons la question de la manière suivante. Dans la plupart des cas, les personnes en deuil déplorent le départ de quelqu'un pour une destination qui leur est inconnue et, diraient-elles, inconnaissable. Ils ont un peu peur, pas nécessairement pour leur ami disparu, mais pour eux-mêmes quand leur heure viendra, parce que, par ce dont ils sont témoins, ils sont forcés de se rappeler ce qui les attend inévitablement et ce qui attend tous les hommes.

Malheureusement, leurs connaissances se limitent strictement au fait de la mort du corps physique. Après cela, que se passe-t-il ? Ils n'en savent rien et il n'est guère utile d'y penser, car ce genre de choses est malsain et morbide. Mais la peur reste la même, de sorte qu'en présence même de la « mort », ils ont des craintes. Et comme ils sont inquiets, ils n'ont pas le temps d'être autre chose. Les obsèques endeuillées sont donc tout à fait en phase avec leur émotion actuelle. Ils se sentent solennels, timides, un peu intimidés, mais ils ont la grande consolation de savoir qu'ils sont vivants alors que leur ami est « mort ».

Or, des transitions s'opèrent depuis le début du monde, il y a des milliers de siècles, mais l'homme en général se contente de rester dans l'ignorance de ce qui va lui arriver lorsqu'il quittera la terre pour le monde des esprits.

Soit il affirme qu'il est impossible de savoir, soit il préfère rester dans son ignorance. Et pourtant, s'il connaissait ne serait-ce que les simples faits que je vous ai exposés, quelle différence énorme cela ferait dans son esprit. Il serait débarrassé de cette terrible peur de l'inconnu de «l'au-delà» qui peut être, et est, un cauchemar si écrasant pour les esprits sensibles.

Je suis enclin à croire que ce n'est pas seulement la peur de l'inconnu qui angoisse les gens, mais aussi l'idée que la mort physique est un processus douloureux. L'étude des faits et des vérités de la vie dans le monde spirituel est le meilleur antidote, et même le seul antidote contre les peurs que j'ai mentionnées. Une grande foi peut mener loin, mais la foi ne peut jamais remplacer les faits. Ainsi, au lieu de donner à l'âme qui s'en va un départ pénible et douloureux, la connaissance de la vérité permettrait à cette même âme de recevoir toute l'aide dont elle a besoin pour un bon départ puissant, lumineux et heureux.

Il est incontestablement mauvais de fréquenter les cimetières pour s'occuper de l'entretien des tombes et des sépultures. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi il en est ainsi à la lumière de ce que je vous ai dit sur le sujet en général. De tels endroits déclenchent un train de pensées déprimantes concentrées sur la personne dont on visite la tombe. Ce dernier recevra les pensées tristes que le lieu et les circonstances ne manqueront pas d'engendrer, et ces pensées exercent sur certains types de liens mentaux une attraction à laquelle il sera extrêmement difficile de résister. L'âme ne pourra pas lutter contre l'envie apparemment irrésistible de se rendre à l'endroit d'où viennent les pensées, qui dans ce cas est le pire de tous les endroits, le tombeau du corps physique déchu.

Nous faisons de notre mieux pour écarter ces pensées, mais nous ne pouvons pas dépasser certaines limites, et lorsque la personne insiste sur l'exercice de son libre arbitre et souhaite être laissée libre de décider pour elle-même, nous sommes obligés de nous retirer et de laisser le libre passage à l'âme.

Cependant, de nombreuses personnes écouteront notre raisonnement et s'épargneront ainsi une infinité de détresses et de malheurs. Ne serait-ce que pour cette raison, ce serait la meilleure chose à faire sur terre que d'abolir complètement les cimetières, les cimetières et tous les accessoires visibles et extérieurs de l'enterrement.

Un grand nombre de personnes seraient alors contraintes de renoncer à une pratique tout à fait mauvaise à tous points de vue. Elle est malsaine pour des raisons terrestres et spirituelles, et peut être le moyen inconscient d'apporter de la détresse à la personne qui vient de partir.

Du fait qu'une personne en deuil passe du temps près de la tombe, se livrant à des pensées mélancoliques sur l'âme qui est décédée, et contemplant que quelques pieds de terre les séparent maintenant, et ainsi de suite, vous déduirez, dans un tel cas, que la personne en deuil n'a aucune connaissance des vérités spirituelles, sinon elle ne penserait jamais que le défunt repose réellement là lui-même. Nous savons, dans le monde des esprits, qu'une âme qui cède peu à peu à ces mélancoliques désagréments de pensée qui lui sont envoyées de la terre, ne connaît que très peu de choses de la vérité spirituelle.

Dans ce cas, lorsqu'une âme revient sur terre et se tient en présence de la personne en deuil et essaie de parler à celle qui est restée et de la réconforter, elle est très troublée lorsqu'elle découvre que sa voix ne peut pas être entendue sur la terre. Ses paroles tombent dans l'air sans être entendues. Les pensées de chagrin et de désespoir passent et repassent dans un flux constant jusqu'à ce que les deux personnes soient épuisées par la tension émotionnelle. L'endeuillé finit par quitter la tombe, l'esprit nouvellement arrivé retourne d'où il est venu, et tous deux sont remplis d'une tristesse inconsolable. Tout ce spectacle n'a rien apporté de bon ; au contraire, il a eu un très mauvais effet sur les deux parties. Et ce qui est encore pire, c'est que l'épisode se répétera encore et encore jusqu'à ce que nous puissions, de notre côté, faire entendre raison à notre ami distrait et lui montrer la futilité de la procédure. De meilleurs conseils finiront par prévaloir et les visites au lieu de repos du corps physique cesseront. Entre-temps, l'âme a traversé une période de misère indicible qui aurait pu être évitée si seulement ceux qui sont restés sur terre avaient acquis la connaissance nécessaire des vérités spirituelles. Vous comprendrez que nous ne sommes pas satisfaits de la stupidité volontaire de certains humains qui persistent à fermer leurs yeux et leurs oreilles à la vérité, causant ainsi une énorme misère à leurs amis et parents qui sont passés avant eux dans le monde des esprits. Leur ignorance aveugle en refusant de regarder les faits des vérités spirituelles, leur présomption flagrante de supériorité mentale sur tout le sujet de la vie spirituelle, leur attachement satisfait à leurs propres vues erronées, tout cela, pris ensemble ou individuellement, a pour effet de nous donner du travail à faire dans le monde spirituel, ce qu'une connaissance de la vérité rendrait totalement inutile. Nous pourrions alors nous consacrer à d'autres tâches que la correction des erreurs de la terre. La terre a en effet une idée tout à fait exagérée de sa propre intelligence. Il faut résider dans le monde des esprits pour voir à quel point l'homme sur terre peut être stupide ! Ici, les erreurs sont évidentes et nous sommes parfois stupéfaits de l'ignorance affichée.

Il ne faut pas croire que je revendique l'infaillibilité pour les gens du monde spirituel. Loin de là. Mais l'homme, lorsqu'il est incarné, a tant d'occasions d'apprendre ce qu'est la vie dans le monde des esprits qui s'offre à

lui. Il laisse volontairement passer ces occasions d'un revers de la main, parce qu'il (croit qu'il) sait mieux que les autres. Lorsqu'il arrive sur le plan spirituel de l'existence, il sait encore mieux et se lamente amèrement sur les occasions gâchées de sa vie terrestre. Et il y a peu de choses pires que le remords. Mais nous pouvons venir à la rescoufle de l'âme, dans ce domaine comme dans tant d'autres, et l'aider à surmonter le remords de ses erreurs terrestres.

Nous ne sommes certainement pas infaillibles ici dans le monde des esprits, mais en vertu de notre état altéré, nous pouvons voir un peu plus loin que vous, qui êtes encore incarnés. Lorsque nous percevons que nos amis terrestres sont sur le point de commettre une erreur ou une autre qui finira par les désavantager, nous sommes naturellement désireux de leur donner un avertissement ou un conseil, et de leur éviter ainsi les conséquences. Hélas, l'homme est souvent sourd à nos conseils, et le faux pas est commis. Finalement, lorsque notre ami arrive dans le monde des esprits, il voit les erreurs qu'il a commises et comment il aurait pu les éviter s'il avait écouté.

Pour celui qui la regarde, la mort semble toujours être une affaire solitaire, comme elle doit l'être dans une certaine mesure. Mais notre aide est toujours à portée de main, bien que l'aide vienne généralement après la rupture du cordon magnétique, lorsque le corps spirituel est libéré du corps terrestre. La séparation se fait de manière tout à fait naturelle, comme la feuille tombe de l'arbre. C'est alors que le moment est venu pour nous d'intervenir et d'offrir notre aide. Je dis « offrir notre aide » car nous n'imposons nos services à personne. Cependant, dans toute notre expérience, nos offres d'aide n'ont jamais été dédaignées. Au contraire, les gens s'en remettent volontiers à nous.

Par ailleurs, nous trois, Edwin, Ruth et moi-même, nous sommes fait d'innombrables amis grâce à notre travail. Nombre d'entre eux nous considèrent comme le premier visage sur lequel ils ont posé les yeux de leur esprit lorsque la mort a fermé leurs yeux physiques. Ils nous considéraient alors comme des amis venus les sauver de Dieu sait quelles épreuves sans nom, et, ne serait-ce que pour cette raison, notre travail est récompensé au centuple par l'expression de soulagement sincère sur leurs visages et par l'exubérance de leur gratitude lorsque nous leur expliquons certaines des choses agréables qui les attendent. Et jamais la gratitude n'a été aussi sincère !

Le processus de mort physique doit être entrepris seul et, en ce sens, il s'agit d'une entreprise solitaire. Mais dès que le corps spirituel est libéré, nous pouvons commencer.

Jusqu'à présent, j'ai parlé des personnes qui sont destinées aux royaumes lumineux du monde des esprits. De même, une assistance est offerte à ceux dont la vie sur terre les a conduits dans les royaumes obscurs. On peut

affirmer sans risque qu'aucune personne qui passe dans le monde des esprits au moment de la mort ne le fait sans surveillance. Il y a toujours quelqu'un. Mais dans de nombreux cas, l'état spirituel de l'âme que nous approchons nous empêche d'apporter une aide quelconque. En fait, l'approche devient impossible, et nous ne pouvons rien faire d'autre que de regarder l'âme partir vers les ténèbres. Naturellement, si nous percevons la moindre lueur émanant d'une telle âme, nous faisons de notre mieux pour l'attiser et la transformer en quelque chose qui ressemble davantage à une flamme.

Vous devez savoir que la spiritualité est synonyme de lumière, littéralement, pour nous ici dans le monde des esprits. L'absence de spiritualité est synonyme d'obscurité. Dans ce dernier cas, l'âme n'est qu'une image sombre, d'autant plus repoussante et hideuse qu'elle est obscure, à l'image de la vie qu'elle a menée sur terre et qui est la cause de sa noirceur. Mais une vie ténébreuse peut avoir été soulagée dans une infime mesure par une bonne action, une action bienveillante, et cela fournira la petite lueur de lumière à laquelle j'ai fait référence. Nous pouvons travailler sur cette lueur, pour ainsi dire, la rappeler à l'esprit et essayer de montrer à son propriétaire la différence entre cette petite lueur et le reste de ses vêtements noirs et miteux.

Si l'âme accepte d'entendre la raison, nous pouvons faire quelques progrès et accroître la lutte par la volonté du propriétaire de nettoyer le reste de son corps. Si nos paroles n'ont aucun effet sur l'âme, nous devons la laisser poursuivre son chemin jusqu'à ce que de meilleures pensées, idées et souhaits l'atteignent dans ses ténèbres.

Vous pouvez comprendre que c'est un travail exigeant pour nous, bien que nous ne souffrions pas de fatigue physique. Néanmoins, nous ne pouvons pas continuer dans des conditions aussi fatigantes sans nous sentir mentalement assez blasés, et nous émergeons donc une fois de plus dans la lumière de nos propres royaumes. Entre-temps, d'autres prendront notre place, de sorte qu'aucune transition n'est laissée en suspens, quel que soit le lieu, les circonstances ou la cause, que ce soit sur la terre ou sous la terre, sur la mer ou sous la mer, ou dans l'air au-dessus de la terre. Nous ne pouvons pas toujours atteindre notre objectif en étant présents ; ce n'est pas notre faute, mais celle de la personne qui vient de laisser son corps physique derrière elle.

Une personne qui n'est pas instruite des vérités spirituelles peut être remarquablement obstinée à s'accrocher à ses vieilles idées terrestres sur ce qui aurait dû se passer exactement lorsqu'elle est « morte ». Certains peuvent n'avoir aucune opinion sur la question et être ainsi plus réceptifs à la raison et à la logique. D'autres peuvent être de bonnes personnes, mais sont complètement dominées par des opinions religieuses orthodoxes, et ce type de personnes est peut-être l'un des pires à traiter !

Il existe, en outre, un certain type d'esprit religieux qui nous cause beaucoup d'ennuis et qui est associé à ces personnes sur terre dont la religion est d'une description très grossière et élémentaire, basée sur une interprétation littérale des écritures selon leurs propres idées primitives.

Ils se considèrent comme faisant partie des «élus» qui seront «rassemblés» d'une manière mystérieuse dans les royaumes célestes, où ils seront dûment récompensés pour leur grande «foi». L'ensemble de leur concept religieux est tout aussi vague dans son contenu et sa signification que la description que j'en ai faite. La base est la «foi» dans des avertissements, des préceptes et des prophéties scripturaires particuliers. Ils croient sincèrement que leur «credo» leur permettra de traverser leur vie terrestre jusqu'à l'autre monde.

Ils croient qu'ils seront accueillis par une armée céleste et escortés jusqu'à leur maison parmi les «élus». Il ne leur vient jamais à l'esprit qu'une vie telle qu'ils l'imaginent pour eux-mêmes au paradis deviendrait pour eux un véritable cauchemar si elle se réalisait dans toute sa plénitude. Ils s'imaginent passer l'éternité dans une forme de culte simple, qui comprend un grand nombre de cantiques et de citations de livres bibliques.

Vous pouvez vous faire une idée du choc qui attend ces âmes lorsqu'elles arrivent dans le monde des esprits, et qu'elles découvrent qu'elles se sont totalement trompées sur l'état réel des choses. Dans un premier temps, elles se tourneront vers d'autres personnes de leur espèce, s'il nous est impossible, pour l'instant, de les convaincre de leurs erreurs. Au bout d'un certain temps, leur «paradis» maison commencera à les ennuyer, jusqu'à ce qu'ils deviennent complètement insatisfaits de leur vie et de leur environnement. C'est alors que nous pouvons intervenir et les initier à un mode de vie normal et naturel dans le monde des esprits.

Il est étrange, n'est-ce pas, que nous devions déployer tant d'efforts, entrepris par tant d'entre nous ici, pour expliquer aux gens, des gens ordinaires, normaux, agréables, aimables, la vérité même de leur existence dans tous les sens du terme !

Nous devons tout d'abord nous expliquer, ce qui peut paraître encore plus étrange. Nous devons convaincre le nouvel arrivant que nous ne sommes pas des «fantômes», des êtres insubstantiels dont la seule fonction dans le monde est d'effrayer les gens. Nous avons pris l'habitude de nous faire poser la question «Qui êtes-vous?» lorsque nous abordons pour la première fois une âme qui vient d'arriver et qui est en difficulté. Et nous sommes obligés d'expliquer que nous sommes bien des créatures de «chair et de sang», et que nous sommes venus pour les aider si elles nous le permettent.

Parfois, l'aspect familier de notre tenue vestimentaire leur apporte un certain degré de confiance et d'assurance. Nos voix, elles aussi, semblent parfaitement ordinaires et reconnaissables. Car vous devez savoir que toute suggestion de nous faire passer pour des « êtres célestes » terrifierait probablement le nouvel arrivant et irait à l'encontre de notre objectif avant même que nous n'ayons commencé à travailler.

En effet, nous sommes si pragmatiques, nous ne laissons transparaître aucune tendance religieuse dans notre conversation, nous leur parlons et les traitons comme si leur situation actuelle était parfaitement banale, ce qu'elle est pour nous, mais pas pour eux, qu'il ne faut pas longtemps pour qu'un esprit intelligent et réceptif saisisse la situation dans toute sa plénitude et soit heureux de se résigner à nos soins.

Vous avez sans doute lu ou entendu des cas d'esprits « liés à la terre,* » et vous vous êtes demandé comment cela se produisait et ce qui les « liait » à la terre. Dans les cas où j'ai rencontré de telles personnes (décédées) attachées à la terre, j'ai toujours constaté que l'âme en question ignorait totalement l'existence d'un autre état d'existence vers lequel elle pouvait se détacher de son environnement actuel. Elle ignorait l'existence d'autres sphères plus élevées ou plus basses que le lieu qu'elle occupait. En général, ces malheureux sont attachés à leur environnement terrestre, quel qu'il soit. Il peut s'agir d'un attachement sentimental, d'une grande affection pour le foyer terrestre, le lieu de résidence ou le travail. Il peut s'agir d'une attirance morbide, lorsqu'un méfait a été commis et qu'il ramène le coupable sur les lieux de sa perpétration. C'est peut-être ce dernier cas qui est le plus familier aux terriens sous la dénomination de lieux « hantés », et beaucoup sont déconcertés par le fait que, dans un grand nombre de cas, l'objet de la « hantise » est resté en activité pendant des centaines d'années.

Ce qui rend l'affaire encore plus curieuse, c'est que l'individu responsable de la « hantise » a toutes les apparences d'une bonne âme, sans aucune intention de nuire ou d'alarmer une seule personne.

Qu'est-ce qui le pousse à rester à cet endroit pendant ces centaines d'années alors qu'il pourrait sans doute bien mieux employé ailleurs dans le monde des esprits ? La réponse est que, dans de nombreux cas, il est ainsi employé. Mais vous vous souviendrez que sur terre, un dicton familier dit

(* : Note de l'éditeur. Les « esprits liés à la terre », appelés *Earthbound Spirits* en anglais, sont un classique de la littérature spiritualiste. Cependant, en règle générale ce sont des esprits malfaits, qui restent près des humains faibles de basses vibrations spirituelles, auxquels ils peuvent s'attacher. Ils les influencent pour tenter de revivre leur vices à travers eux, tels que : alcoolisme, pornographie, violence, etc.)

qu'il faut de tout pour faire un monde. De même, il faut de tout pour faire un monde spirituel.

Gardez cela à l'esprit et rappelez-vous aussi qu'une personne est exactement la même au moment où elle est « morte » qu'au moment où elle l'était auparavant. Il n'y a pas de changement magique et instantané de l'esprit ou du corps, nous passons dans le monde des esprits avec tous nos goûts et nos dégoûts terrestres, toutes nos fantaisies et nos manies, toutes nos idiosyncrasies et toutes nos erreurs religieuses. Nous sommes comme nous étions sur terre, mais il ne s'ensuit pas toujours que nous nous comporterons comme nous l'avons fait sur terre. Dans le monde des esprits, nous disposons d'une plus grande liberté d'expression et, gravitant comme nous le faisons autour de notre propre tempérament et de notre genre spirituel, nous n'hésitons pas à exprimer ouvertement nos pensées et nos sentiments, présentant ainsi, enfin, une image fidèle de nous-mêmes, tels que nous sommes réellement. Certains esprits sont prompts à saisir de nouvelles idées et de nouvelles vérités. Certains sont prompts à saisir la vérité au lieu du mensonge ou de la fausseté. Les personnes de ce calibre mental réajustent rapidement leurs points de vue et deviennent ainsi en harmonie avec leur nouvelle vie et leur nouvel environnement. Elles s'installent pour le moment, du moins dans leur environnement.

Un grand nombre d'entre eux ne s'intéressent plus à leur ancienne vie terrestre et à leur mode de vie, mais concentrent toutes leurs énergies sur le monde plus vaste qui s'ouvre devant eux. Mais il y a des gens qui avaient, lorsqu'ils étaient sur terre, et qui ont encore, maintenant qu'ils sont dans le monde des esprits, un attachement sentimental à un lieu ou à un bâtiment. Pour une raison qui, à proprement parler, ne regarde qu'eux, ils ne manifestent aucun désir particulier de rompre cet attachement ; leur intérêt reste aussi vif que lorsqu'ils y habitaient sur terre.

Ils sont très sensibles à son bien-être et à ses vicissitudes, et ils passent leurs heures de loisir à visiter et à revisiter constamment les lieux de leurs anciens plaisirs ou activités. Un jour viendra où ils se lasseront de ces allers et retours qui n'ont guère d'autre but que de satisfaire une certaine curiosité. Les visites cesseront alors complètement, et l'âme sera enfin vraiment libre. Car de tels liens n'ont aucune valeur spirituelle lorsque le visiteur, qui est tantôt vu, tantôt seulement « perçu », et à d'autres moments à la fois vu et « perçu », ne revient que pour satisfaire son propre intérêt et sa propre curiosité.

Revenir sur terre dans le but précis d'aider d'anciens collègues ou amis est une toute autre affaire. Beaucoup de ces personnes, comme je vous l'ai dit, sont des gens simples d'esprit qui font preuve d'un certain entêtement à l'occasion, et sont par conséquent sourds à nos suggestions de mettre fin

à leur « hantise » d'une certaine demeure sur terre. Mais, comme pour nous tous, s'ils choisissent d'exercer pleinement leur libre arbitre, nous sommes impuissants à intervenir et ils doivent poursuivre leur chemin. Les individus de ce type ne sont que partiellement liés à la terre. Ils vivent dans leur propre royaume dans le monde des esprits, faisant des visites fréquentes et solitaires, mais régulières, à l'endroit qui les attire si puissamment.

La « hantise » d'une nature désagréable, lorsqu'un crime violent a été commis ou qu'un tort n'a pas été réparé, relève d'une toute autre catégorie. Dans la plupart des cas, les individus restent enracinés dans la localité. Ils peuvent être dans le même état d'esprit qu'à l'origine de leur méfait. Ils peuvent être consumés par le désir de vengeance ou de rétribution, ou par une certaine forme de violence. La concentration de l'esprit et l'émotion seront si fortes que l'incident ou la série d'incidents sera projeté par cet esprit harcelé sous forme de pensées, qui reprendront les détails précis de l'événement initial. La mémoire aura enregistré fidèlement les détails, l'esprit les aura libérés et pourra continuer à les libérer avec une exactitude sans faille. Toute personne dont les pouvoirs psychiques sont développés, et parfois ceux qui ne le sont pas, verra ce qui se passe devant elle et qui est à l'origine de la « hantise ».

Parfois, la concentration des pensées de l'âme liée à la terre est si puissante que l'ensemble du phénomène est, pour ainsi dire, projeté dans le monde terrestre pour que quiconque s'approche de la manifestation puisse le voir ou l'entendre. Qu'une telle hantise se poursuive pendant des centaines d'années au même endroit, avec la même exactitude à chaque répétition, n'est pas très remarquable si l'on considère la grande diversité des esprits humains. Le sentimentalisme inoffensif du visiteur d'anciennes scènes d'efforts terrestres peut posséder un degré de sentiment émotionnel tout aussi fort et contraignant pour l'esprit que celui de l'auteur d'un crime dont la soif de vengeance, dirons-nous, a causé le crime qui le retient maintenant avec tant de ténacité sur la terre.

Dans les cas de ce dernier type, les habitants de la terre pourraient apporter au monde des esprits une aide très précieuse en soulageant de leur fardeau l'esprit de ces âmes torturées ou, du moins, en leur apportant une certaine amélioration de leur condition malheureuse. Mais un si grand nombre de ces événements sont traités comme des choses à « investiguer », d'abord pour voir si la prétendue hantise est vraiment vraie, et ensuite, après avoir établi le fait que quelque chose de « bizarre » se produit, pour étudier la chose en vue, si possible, de voir de quoi il s'agit. Ensuite, de longs rapports sont établis à partir des récits des témoins oculaires, la véracité des phénomènes est prouvée et l'affaire est close.

Pendant ce temps, l'âme qui est à l'origine de cette savante investigation continue à languir dans sa misère. Si, dès le début, les investigateurs interrogeaient l'objet des troubles et priaient pour qu'on leur envoie de l'aide des sphères supérieures du monde spirituel, non seulement les troubles désagréables prendraient fin, mais, ce qui est plus important, la cause malheureuse de ces troubles serait aidée dans sa misère et son pied mis sur le chemin de la progression.

Il est toujours beaucoup plus facile, et les résultats sont bien meilleurs, pour les personnes encore sur terre de s'attaquer à ces cas en premier lieu. Le défunt responsable de la hantise est tellement plus proche de la terre et est donc plus facile à approcher par vous que par nous dans le monde des esprits. Lorsqu'il aura pleinement compris ce qui s'est passé et ce qu'il fait, nous pourrons alors le prendre en charge et l'éloigner de l'environnement qui est à l'origine de sa détresse.

Le mode d'entrée dans le monde des esprits en tant que résident permanent est le même dans tous les cas, par la rupture du cordon magnétique, bien que la cause physique puisse varier d'une manière qui vous est parfaitement familière : accident, maladie ou vieillesse. Mais ce qui peut nous arriver immédiatement après la rupture du cordon peut varier à l'infini selon la multiplicité des tempéraments humains qui composent les populations de la terre, et selon la grande divergence des degrés de spiritualité possédés par les nouveaux arrivants.

Les circonstances diversifient les cas individuels à tel point qu'il faudrait de nombreux volumes pour relater ne serait-ce qu'une partie des expériences vécues par d'autres personnes en ce qui concerne l'arrivée dans le monde des esprits. Nous ne pouvons traiter la question que dans un sens large.

Parmi les causes physiques de décès, il semblerait que la maladie soit à l'origine du plus grand nombre d'entre eux en temps normal. Ce qui arrive à l'individu dans de tels cas dépend de plusieurs facteurs. Par exemple, la durée de la maladie, son caractère douloureux ou non, et la constitution mentale de l'individu. Une longue maladie a un effet fatiguant sur le corps spirituel, il serait plus juste de dire un effet inhibiteur sur le corps spirituel et lorsque, enfin, le corps physique est rejeté, le corps spirituel se rend généralement dans l'une des nombreuses salles de repos dont le monde spirituel est abondamment pourvu. Là, le nouveau résident passera dans un état de sommeil agréable, pour finalement se réveiller complètement rafraîchi et revigoré. Le temps nécessaire à l'application de ce traitement varie, bien entendu, en fonction des besoins de chacun. Pour certains, un laps de temps relativement court suffit ; pour d'autres, cela peut prendre des mois de votre vie terrestre.

Dans mon propre cas, je n'ai été malade que pendant une brève période sur terre. Lorsque je suis passé dans le monde des esprits, je l'ai fait sans perdre conscience. J'ai pu contempler le corps physique que je venais de quitter, et un ami et collègue de mes jours terrestres, qui m'avait précédé, est venu à moi au moment de mon départ de la terre et m'a emmené dans ma nouvelle maison dans le monde des esprits. Après une brève visite de ma nouvelle demeure, mon ami m'a recommandé de me reposer, car je venais de quitter un dernier lit de maladie. C'est ce que j'ai fait dans ma propre maison. Je me suis laissé aller à un sommeil des plus agréables, avec le sentiment de n'avoir aucun souci à me faire. Lorsque je me suis réveillé, je me sentais dans un état de santé vigoureux et parfait, tel que je n'en avais jamais connu auparavant. Je ne sais pas exactement combien de temps j'ai dormi, mais on m'a dit que c'était très court ; en fait, c'était beaucoup moins long que la maladie qui avait causé mon passage dans le monde des esprits.

En ce qui concerne le caractère douloureux ou non de la maladie qui cause la mort, je pense que la durée de la maladie et son caractère douloureux peuvent être liés, car ils donnent tous deux une forme de fatigue au corps spirituel, bien que cette fatigue ne doive pas être pensée en termes de fatigue physique terrestre. Les deux ne sont pas vraiment comparables. Chez nous, il n'y a pas de lourdeur des membres, pas d'articulations douloureuses, pas de lassitude plombante qui fait que le simple fait de se mouvoir est pour nous une misère. Il ne faut pas non plus penser que notre fatigue est comparable à votre fatigue mentale terrestre, où vous êtes incapables de concentrer votre esprit sur quoi que ce soit, sauf pendant le temps le plus court possible. Le mot fatigue est le meilleur que je puisse trouver. Il n'y a pas vraiment de mot qui décrive correctement cet état.

Pour vous, qui êtes incarnés, l'énergie physique sera dépensée au cours de votre vie quotidienne jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de vous reposer. Le repos est essentiel pour vous si vous voulez continuer à fonctionner sur le plan matériel de la terre. Lorsque vous vous retirez pour vous reposer et dormir, et pendant que votre corps spirituel est absent, votre corps physique est réapprovisionné en énergie qui vous maintient en vie et en activité. Votre corps est, pour ainsi dire, chargé d'une force suffisante pour vous porter tout au long de votre journée et au-delà, si nécessaire. Il constitue un réservoir de force.

Pour nous, c'est différent. Nous sommes continuellement traversés par une force provenant de la source de toute vie. Nous sommes un canal pour cette énergie inépuisable qui s'écoule vers nous en fonction de nos besoins du moment. Nous n'avons qu'à demander une plus grande quantité de force pour un but spécial ou pour l'accomplissement d'une tâche particulière dans laquelle nous sommes engagés, et elle est immédiatement disponible.

Nous n'avons pas besoin, comme vous, de nous recharger par le biais du sommeil. Notre fatigue, faute d'un meilleur mot, est plutôt de l'ordre d'un désir de changement par rapport à ce que nous faisons, qu'il s'agisse de plaisir ou de travail qui occupe nos énergies.

Le désir de changer d'activité est naturel et commun à nos deux mondes, le vôtre et le nôtre, mais chez nous, les activités prolongées n'entraînent jamais une fatigue littérale des membres ou de l'esprit. Nous pourrions poursuivre notre travail bien au-delà des limites qui vous sont imposées sur terre sans perdre en efficacité. Nous pourrions travailler, et nous le faisons, pendant un nombre d'heures qui vous semblerait incroyablement long, sans le moindre effet néfaste pour nous-mêmes ou pour notre travail.

Certaines écoles de pensée sur terre semblent penser que dans le monde des esprits, nous sommes employés au même travail pour toute l'éternité. Cette étrange notion n'est peut-être qu'une variante de l'idée absurde d'une vie spirituelle de « repos » éternel, dont je vous ai déjà parlé. Le monde des esprits n'est pas statique, et tous ses habitants ne sont pas non plus occupés éternellement aux mêmes tâches, sans relâche et sans jamais changer. Le travail peut ne jamais cesser, mais il y a des occasions régulières où nous cessons de travailler. L'une des gloires de la vie dans le monde des esprits réside dans les possibilités de changement aussi constant que l'exige le goût. Nous ne stagnons pas, nous ne voyageons pas dans un sillon dont nous ne pouvons pas sortir. Le désir d'un changement quelconque nous vient, et nous changeons aussitôt. Telle est notre fatigue, telle qu'il est possible de vous la décrire.

Le repos de la personne nouvellement arrivée est souvent conseillé, voire nécessaire, pour permettre au corps spirituel de s'adapter à ses nouvelles conditions de vie. Il a été habitué à être très solidement attaché au corps physique, où il peut recevoir tous les désagréments auxquels le corps physique peut être soumis au cours de son séjour sur terre. Un esprit alerte peut rapidement se débarrasser de ces répercussions physiques et s'adapter à la nouvelle vie. D'autres types d'esprit seront plus lents et plus tranquilles. La longue et douloureuse maladie sera l'une des plus agréables dont je viens de parler, et bien qu'un esprit alerte puisse rapidement se débarrasser des expériences récentes, cela peut prendre un peu de temps, et une période de repos est donc prévue.

Le corps spirituel n'est en aucun cas altéré par une maladie terrestre qui aurait causé son transfert permanent dans le monde des esprits. Mais les maladies terrestres agissent sur l'esprit, ce qui a pour effet d'atténuer l'éclat naturel que le corps spirituel peut posséder. Il s'agit d'une pure question de pensée, qui n'a rien à voir avec l'éclat personnel de la progression spirituelle. Aucune

mauvaise santé ou maladie ne peut l'enlever. Une période de repos redonnera donc au corps spirituel sa tonalité propre et naturelle, à la fois en termes de couleur et d'harmonie avec sa vie et son environnement.

Pour nous, le repos est un terme très élastique. On peut se reposer de bien des manières. En effet, il est tout à fait banal de voir quelqu'un s'affairer ici avec toute l'énergie du monde, pour découvrir qu'en réalité il se repose ! Ainsi, n'importe qui peut être en train de se reposer malgré tout ce qu'il y a à démontrer.

Comment est affectée une personne dont la mort est soudaine et peut-être violente aussi, ce qui inclurait la personne qui est précipitée dans le monde des esprits sans avertissement, ou qui, sachant que la fin de la vie terrestre est imminente, subit néanmoins une transition violente ? Comment une telle personne s'en sortirait-elle ?

Cela me fait penser à la phrase qui était autrefois si populaire auprès de certains types d'esprits lancés dans l'éternité.* Quelles images terribles cette phrase stupide a dû évoquer dans l'esprit de tant de gens. La terrible tragédie de la « mort » à laquelle tous les hommes doivent faire face. La terrible incertitude de ce qui allait se passer après avoir « quitté cette vie ». La perspective effrayante d'être conduits devant le grand et redoutable juge. La plupart d'entre eux ayant appris qu'ils étaient de « misérables pécheurs », le mieux qu'ils pouvaient espérer était la « miséricorde », à condition qu'ils « croient » en une chose ou une autre dont la signification était si obscure qu'ils n'en comprenaient pas le sens, mais qui possédait néanmoins un moyen magique de les « sauver ». De quoi s'agit-il, du Paradis ou de l'Enfer ? Très probablement l'Enfer, vu leur incapacité évidente à atteindre les normes impossibles fixées par leurs « maîtres » religieux. De quoi faut-il avoir peur dans l'éternité ? Pour nous, l'une des vérités les plus grandes et les plus glorieuses est le fait même de cette éternité. Mais j'en parlerai en temps voulu. Pour l'instant, notre question attend une réponse.

En parlant des personnes qui passent soudainement dans le monde des esprits, vous vous souviendrez sans doute des cas où, par exemple, une défaillance de l'action du cœur (une crise cardiaque) en est la cause, et des cas où un accident ou une action délibérée provoque une transition instantanée. Dans ce dernier cas, vous vous souviendrez de ce qui se passe pendant les

(* : Note de l'éditeur. J'ignore quelle est cette phrase, car elle n'est pas incluse dans le texte, seulement évoquée comme étant très connue. Et je ne sais pas non plus ce que c'est qu'un « type d'esprit lancés dans l'éternité ». Je ne sais donc pas comment modifier ce passage afin de le rendre compréhensible. Et c'est de plus traduit quasiment mot-à-mot !)

périodes de guerre sur la terre. De telles transitions ne peuvent en aucun cas être considérées comme normales si d'autres conditions avaient prévalu. La transition normale, du point de vue du monde spirituel, est celle où le corps spirituel se détache progressivement et facilement du corps terrestre dans un processus de séparation lent et régulier.

Dans ce cas, la corde magnétique se détache doucement du corps terrestre, elle tombe naturellement, comme la feuille tombe de l'arbre à l'automne. Lorsque la feuille est en pleine vie et vigueur, il faut une action forte pour la déloger de l'arbre. Il en va de même pour le corps spirituel. Chez les jeunes, la cohésion est ferme, mais elle diminue progressivement avec l'âge.

Lorsque les personnes sur terre atteignent l'automne de leur vie, comme la feuille de l'arbre, le corps spirituel est moins fermement attaché au corps physique.

On lit que des personnes atteignent un âge avancé sur terre et qu'un jour, alors qu'elles sont apparemment en bonne santé, on découvre qu'elles sont « mortes » dans le fauteuil où elles étaient assises. En fait, elles se sont endormies tranquillement, en bonne santé, et la corde magnétique s'est séparée d'elle-même, en bonne santé. C'est une transition idéale. Lorsque le corps terrestre s'effondre soudainement et que les organes cessent de fonctionner, comme c'est le cas pour certaines maladies, le choc transmis au corps spirituel n'est pas très important.

Une personne se trouvant dans une telle situation sera dans un état de grande perplexité qui sera aggravé par le manque de connaissance des voies du monde spirituel. Les opinions religieuses orthodoxes ajouteront également leur poids considérable à la confusion générale de l'esprit. Et même dans les cas où l'on possède une bonne connaissance de la vie spirituelle, il est inévitable qu'il y ait une petite confusion momentanée dans l'esprit. Il est impossible de l'éviter. L'esprit peut s'être concentré exclusivement sur les affaires matérielles, et il faut une seconde ou deux pour comprendre ce qui s'est passé et rassembler les facultés, pour utiliser le terme terrestre. Comme notre travail dans le monde des esprits serait facile si toutes les transitions appartenaient à cette dernière catégorie.

C'est lorsque nous arrivons à des transitions où le corps physique est littéralement désintgré, réduit en fragments en une seconde, que le corps spirituel éprouve la plus grande détresse et le plus grand inconfort. Le cordon magnétique est rompu ou arraché, comme si un membre du corps physique était désolidarisé. Le corps spirituel se trouve soudain dépossédé de sa demeure terrestre, mais pas avant que le choc physique de la désintégration ne lui ait été transmis. Non seulement la perplexité est extrême, mais le choc a un effet

paralysant. L'individu qui se trouve dans cette situation peut être incapable de bouger pendant un certain temps. Dans de nombreux cas, le sommeil intervient. Il reste sur le lieu de sa mort, mais nous venons à son secours et l'emmènons dans l'une des maisons de repos spécialement prévues pour ces cas. C'est là qu'il sera traité par des experts et qu'il retrouvera sa pleine santé, sans l'ombre d'un doute. La guérison est certaine et complète. Il n'y a pas de rechute ou de récidive. La partie la plus difficile du traitement est peut-être celle où le patient retrouve sa pleine conscience et commence à poser des questions !

Quel effet la mutilation du corps physique a-t-elle sur le corps spirituel ? Aucun, en ce qui concerne l'ensemble des membres et des organes. La désintégration peut être soudaine, ou prendre un certain nombre d'années terrestres à travers les processus normaux de décomposition. Quelle que soit la manière dont elle se produit, le résultat est le même : la disparition complète, ou presque complète, du corps physique. Le corps physique est corruptible, mais le corps spirituel est incorruptible. Et ce qui vaut pour l'ensemble de ce dernier vaut aussi pour les membres et les organes, en fait pour chaque partie du corps spirituel. La perte d'un ou de plusieurs membres du corps terrestre, la possession d'organes malades, les malformations physiques, toutes les conditions subnormales ou supra-normales du corps physique, tous ces états ou certains d'entre eux n'affectent en rien le corps spirituel. Quoi qu'il soit arrivé au corps physique, le corps spirituel conservera toujours son anatomie complète.

Mais le corps spirituel peut présenter des malformations spirituelles très hideuses. Celles-ci n'ont rien à voir avec la formation du corps physique, mais sont dues uniquement au genre de vie que son propriétaire a mené sur terre. Les malformations sont des expressions diverses de la hideur qui réside dans l'esprit et qui, à maintes reprises, a trouvé son expression extérieure dans des actes malveillants de toutes sortes. Cependant, cela n'entre pas dans le cadre de notre question.

Les personnes qui croient qu'après leur « mort » il y aura une « résurrection » corporelle sont souvent perplexes quant à ce qui se passera si elles ne possèdent pas tous leurs membres ou, ce qui est pire mais plus courant, si leur corps terrestre a complètement disparu au cours du temps ou s'est désintégré instantanément. Le problème vient de l'utilisation du mot résurrection. Ces personnes s'imaginent que la procédure normale est que le corps physique sorte de sa tombe, s'il en possède une, à une date future et indéterminée, et qu'il se retrouve alors dans le monde des esprits. On suppose volontiers que les membres manquants seront restaurés et les facultés affaiblies renouvelées ou, si nécessaire, que le corps physique sera réintégré après que les fragments, d'une manière inconcevable, auront été rassemblés et ré-assemblés après leur disparition totale.

Il s'agit bien sûr d'une conception fantaisiste. Une fois que la dissolution a eu lieu, le corps physique est terminé pour son ancien propriétaire. Il n'a aucune place dans le monde des esprits. Il ne peut y pénétrer. Et il n'existe aucun processus magique qui puisse modifier ses constituants, sa forme ou son mode d'existence au point de lui permettre de pénétrer dans les royaumes spirituels, quel que soit leur degré d'importance ou de faiblesse, de lumière ou d'obscurité, quel qu'il soit. Une profession de foi selon laquelle une telle chose est possible ne sert à rien ; elle ne peut tout simplement pas se produire parce qu'elle va à l'encontre des lois du monde spirituel. Et il s'agit de lois naturelles, pas de lois édictées par quelqu'un et qui peuvent donc être suspendues ou annulées à volonté.

Pour aller plus loin, la résurrection du corps physique et du corps spirituel n'existe pas ; concernant le corps spirituel, il n'y a pas de « résurrection ».

Il y a simplement une continuité d'existence. À partir du moment où la vie est donnée au corps physique, le corps spirituel existe également. Le corps terrestre arrive à la fin de sa vie : il cesse de fonctionner et donc de fournir un véhicule terrestre au corps spirituel, et ce dernier est libéré et poursuit sa vie dans le monde spirituel, dans son élément propre et sa véritable demeure. Aucune résurrection n'a eu lieu. Rien de tel n'est nécessaire. Il n'a rien à attendre, pas de jour du jugement ou d'autre perspective désagréable. Le corps spirituel est enfin libre, libéré de son lourd corps terrestre, libre de bouger et de respirer, et de jouir des beautés des royaumes de lumière.

Et maintenant, je pense que nous nous sommes attardés assez longtemps sur le seuil du monde des esprits et qu'il est temps de franchir le grand portail vers les royaumes de la lumière, où nous pouvons discuter d'autres sujets qui ne sont peut-être pas si étroitement liés à la dissolution réelle du corps physique.

Considérons le corps spirituel et discutons de certaines questions relatives à sa vie dans le monde spirituel, et peut-être pourrons-nous ainsi aplanir une ou deux difficultés.

2. LE MONDE DES ESPRITS

Je viens de vous parler du mot « éternité ». C'est un mot qui implique tant de choses mais qui, en réalité, en dit si peu à l'imagination terrestre moyenne.

Le terrien dirait, en effet, que l'éternité est comme l'immortalité, on ne peut pas la prouver. Comment peut-on prouver qu'un certain état d'existence,

à savoir celui du monde des esprits, se poursuivra pour toujours, sans fin, pour employer un terme peut-être plus emphatique ? C'est ainsi. C'est une difficulté que nous connaissons tous dans le monde des esprits. Et je m'empresse de dire que je ne vais pas tenter de le prouver !

Mais je peux le faire. Je peux vous présenter une ou deux considérations qui serviront à attirer votre attention sur les différences majeures entre votre état d'existence incarné sur terre et notre état d'existence désincarné dans le monde des esprits. Ce faisant, il se peut que vous ayez une petite idée de ce que le mot « éternité » peut suggérer.

Si vous vous penchez un instant sur le sujet, vous vous rendrez compte de l'impermanence de la vie sur terre.

Vivre, comme vous le faites, avec la réalité, car c'est ainsi que vous l'appelleriez, se manifeste à vous de façon si évidente dans la vie elle-même et dans tout ce qui constitue la vie sur terre, avec, par exemple, les bâtiments qui vous entourent, le sol sur lequel vous marchez, la nourriture que vous mangez, les vêtements dont vous vous couvrez, vos occupations et vos loisirs quotidiens, vos allées et venues sur de courtes ou de longues distances. Confronté à toutes ces preuves d'existence, et à bien d'autres encore, vous savez pourtant qu'un jour viendra où vous devrez laisser derrière vous toutes ces « réalités » pour subir le processus naturel de dissolution du corps physique, en un mot, où vous « mourrez ».

Mais avant que cet événement ne se produise, et tout au long de votre vie sur terre, vous observerez le processus de désintégration qui se déroule autour de vous. D'abord, vous-même. Vous allez vieillir, les signes en sont suffisamment connus pour que vous n'ayez pas à les mentionner. Vos vêtements s'usent constamment et doivent être remplacés. Les meubles de votre maison subissent le même processus et nécessitent le même remède. Votre maison elle-même se dégrade constamment, sans que cela soit toujours visible à l'œil nu, jusqu'à ce qu'un jour des réparations d'une nature ou d'une autre soient nécessaires. Pensez aussi aux nombreux objets d'usage quotidien que vous pouvez casser par accident, même vos propres os ne sont pas à l'abri ! Il y a donc en permanence autour de vous cette action de décomposition.

Tout ce qui vous concerne sur terre est corruptible. Il y a donc un état palpable d'impermanence. Quel que soit le degré d'arrêt de la décomposition, vous avez toujours la certitude que votre vie terrestre se terminera un jour, ce qui, en soi, scelle l'impermanence terrestre.

Comparons maintenant tout cela à la vie dans le monde des esprits et à ses habitants. L'un des sentiments les plus réconfortants et les plus rassurants

que nous puissions éprouver dans le monde des esprits est peut-être celui de la permanence.

Tout d'abord, en ce qui nous concerne. Nous sommes incorruptibles. Nous nous sommes débarrassés de nos corps terrestres et corruptibles en entrant dans le monde des esprits, et nous nous tenons tels que nous sommes vraiment, incorruptibles. Nous ne vieillissons pas. Au contraire, nous rajeunissons si nous avons dépassé la fleur de l'âge lorsque nous avons quitté la terre. C'est en soi une raison de se réjouir, mais surtout de se sentir en sécurité et permanent. Nos vêtements ne s'usent pas, ne se détériorent pas. Nos maisons sont régies par la même loi d'incorruptibilité. Dans ma propre maison, par exemple, je n'ai jamais été obligé de remplacer ou de rénover le moindre détail, qu'il s'agisse de l'ameublement ou de la structure, depuis que j'y ai élu domicile en quittant la terre.

Et il en va de même pour tous les autres habitants de ces royaumes. J'ai apporté des modifications, certes, nous le faisons tous, mais pas à cause de la dégradation, de la rupture ou de l'usure. Les modifications que nous apportons le sont pour le plaisir qu'elles peuvent nous apporter, à nous et à nos amis.

Les édifices imposants qui constituent l'une des caractéristiques les plus remarquables de ces royaumes, parmi tant d'autres, sont aussi propres, frais et étincelants que le jour où ils ont été érigés pour la première fois. Et quand je vous dis qu'aucune tache de décrépitude, de détérioration, de saleté ou d'usure ne peut être détectée sur aucun d'entre eux, et quand je vous dis aussi qu'un grand nombre d'entre eux sont là depuis des milliers d'années, je pense que vous conviendrez avec moi que nous sommes pleinement justifiés de nous considérer nous-mêmes et tout ce qui est autour de nous et qui nous entoure sous l'agréable lumière de la permanence.

Ces quelques détails que je vous ai donnés ne sont pas la moindre des innombrables preuves de permanence qui se présentent sans cesse à notre esprit. Ainsi, si nous ne pouvons pas prouver que notre vie ici, dans le monde des esprits, se poursuivra éternellement, nous disposons d'une multitude d'indices qui nous permettent de croire qu'il est fort probable qu'il en soit ainsi. Et je vous assure que rien ne peut nous donner plus de satisfaction que cela. Pour nous, les mots « pour l'éternité » constituaient une clause appropriée dans notre charte de liberté spirituelle.

J'ai souvent parlé des magnifiques édifices du monde des esprits, mais je n'ai pas encore fait référence à la forme particulière d'architecture qu'ils privilégient. En fait, il y en a de toutes sortes, depuis les premières formes connues sur terre jusqu'à celles d'aujourd'hui. L'un des types d'architecture les plus appréciés ici est celui que vous connaissez sous le nom de gothic-

que. Mais toutes les époques sont représentées. Il ne serait pas exact de dire qu'ils sont reproduits, car nous pouvons faire appel à des personnes d'un autre âge pour ériger des bâtiments sur le modèle exact de ceux de leur époque. Aussi beaux que soient les différents styles d'architecture, et ils sont beaux, les matériaux dont sont composés les bâtiments, avec leurs couleurs exquises, sont encore plus beaux à mes yeux. Même la structure la plus simple, celle qui est peut-être presque dépourvue d'embellissement extérieur, n'en est pas moins un plaisir à voir. Tous les bâtiments, de la maison de campagne sans prétention à l'imposante université, ont un aspect propre et frais. En outre, les matériaux qui les composent ont une semi-translucidité, une apparence d'albâtre avec une superbe variété de couleurs délicates qui semblent changer de tonalité lorsque l'observateur change de point de vue. Certains d'entre eux donnent l'impression d'être composés de nacre dans les nuances de couleurs et de teintes les plus agréables et les plus reposantes. Ces couleurs ne sont bien sûr ni trop vives ni trop brillantes lorsque les bâtiments sont assez proches les uns des autres. Lorsqu'ils sont plus éloignés les uns des autres, ils peuvent prendre une teinte plus brillante sans perturber l'harmonie ou entrer en conflit avec un voisin immédiat.

Quelle que soit la forme d'architecture du monde des esprits que vous envisagez, vous devez toujours garder à l'esprit les deux facteurs supplémentaires que sont les matériaux dont ils sont faits et leur large gamme de couleurs douces.

Il y a une catégorie de bâtiments (sur terre) que nous n'aimons pas, et c'est la grande structure décharnée en forme de baraque, rectangulaire ou autre, avec des rangées et des rangées de fenêtres sans éclat. De tels bâtiments ne correspondent pas à la chaleur et à la générosité de notre monde, et sembleraient vraiment trop « froids » et rébarbatifs, en dépit de l'éclat de nos matériaux de construction et de leurs couleurs variées, pour trouver une réponse de la part des habitants d'ici. Et sans la réponse cordiale des habitants de ces royaumes, rien ne resterait en place très longtemps. C'est parce que nous aimons ce que nous avons ici que nous l'avons et qu'il survit.

Si je disais que nous avons dans le monde spirituel ce type de domicile que vous connaissez sur terre sous le nom de « manoirs familiaux », cela évoquerait sans aucun doute dans votre esprit la propriété privée qu'implique la possession d'un grand manoir sur terre.

Bien sûr, il existe une propriété dans le monde des esprits. D'ailleurs, pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Cependant, la propriété s'acquiert d'une manière différente de celle de la terre. Il n'existe qu'un seul droit de propriété dans le monde spirituel, et c'est le droit spirituel. Aucun autre ne peut suffire,

aucun autre n'existe. Selon notre droit spirituel, acquis par le genre de vie que nous avons mené sur terre, et ensuite selon notre progression dans le monde spirituel, nous pouvons posséder.

Beaucoup de gens arrivent ici pour se trouver richement et abondamment pourvus de possessions dans le monde spirituel qui dépassent de loin celles qu'ils possédaient sur terre. Et le contraire est souvent le cas. Les possesseurs de grands biens terrestres peuvent se retrouver spirituellement pauvres lorsqu'ils arrivent ici.

Mais ils peuvent obtenir le droit de posséder plus, bien plus que ce qu'ils pourraient jamais posséder sur terre, et d'une valeur et d'une beauté bien plus grandes.

Mais revenons aux grands manoirs dont j'ai parlé. Ils ne sont pas construits pour satisfaire un simple désir de possession, bien qu'il n'y ait naturellement rien de discordant avec l'harmonie et les lois de ces contrées pour prendre plaisir à tout ce que nous pouvons posséder, de la plus petite bagatelle au plus grand bâtiment. Ces demeures sont généralement construites à partir de maisons plus petites, en y apportant de temps à autre des ajouts structurels. Mais ces dernières sont faites dans un but bien précis, un but qui n'est pas d'agrandir le bâtiment pour lui-même, mais de réaliser quelque chose d'intéressant ou d'utile qui servira à beaucoup d'autres dans ces royaumes.

L'une des maisons auxquelles je pense a commencé son existence en tant que logement de taille moyenne, un peu comme ma propre maison. Son propriétaire est un artiste et un musicien, et lorsqu'il a commencé sa nouvelle vie ici, il avait la grande ambition de faire de sa maison un petit centre pour d'autres artistes et musiciens, un lieu de rencontre où les âmes sœurs pourraient se retrouver, les artistes discuter de leur art tel qu'il existe dans le monde des esprits, et les musiciens exécuter les œuvres que leur fantaisie choisirait.

Peu à peu, ce petit projet a pris des dimensions plus importantes, bien plus importantes que celles envisagées à l'origine, jusqu'à ce que la maison devienne beaucoup trop petite et insignifiante pour le but louable auquel elle était consacrée. Des pièces supplémentaires ont été construites et l'ensemble de la maison a été agrandi dans un sens et dans l'autre. Enfin, une pièce majestueuse a été ajoutée, ressemblant au « grand hall » habituel des grandes maisons de maître sur terre. Depuis lors, la maison a offert son hospitalité à des dizaines d'amis, et il n'y a jamais de période où la maison ne reçoive pas de visiteurs. C'est une belle résidence à regarder, une résidence agréable à vivre, et nous nous sommes souvent joints à l'une ou l'autre des nombreuses assemblées qui s'y sont déroulées lorsque nous avons pris des vacances.

On pourrait multiplier les exemples de ces grandes demeures qui existent ici, chacune d'entre elles étant consacrée à un objectif utile pour le divertissement de tous. Il ne s'agit pas d'académies d'enseignement, ces dernières étant d'une nature totalement différente, tant du point de vue architectural que du point de vue de l'usage qui en est fait.

Les hôtels particuliers appartiennent à des particuliers, exactement comme ma maison est ma propre maison, mais leur grande taille est due uniquement à la raison pour laquelle ils ont été érigés, à savoir l'hospitalité et le divertissement, la récréation et le plaisir.

En ce qui concerne la propriété du terrain sur lequel se trouvent ces maisons, la propriété, telle que je vous l'ai expliquée, appartient à l'occupant de la maison. Plus la maison s'agrandit, plus la superficie du terrain qui l'entoure augmente. Plus la maison est grande, plus le terrain qui l'entoure est grand. Tout ce qui serait de l'ordre de l'exiguïté nuirait matériellement à la grandeur de l'édifice.

Toutes ces demeures sont situées dans le plus beau des parcs où il est possible et permis de se promener à sa guise. Il n'y a pas de restrictions mesquines, pas d'exercice de « droits », pas d'avis d'interdiction, car il n'y a rien ni personne à interdire ! Les habitants des demeures savent qu'il n'y aura pas d'intrusion injustifiée, simplement parce que nous observons toutes les courtoisies qu'il est courant d'attendre de ceux qui se respectent les uns les autres pour leur valeur spirituelle.

Les bois et les parcs sont un rêve d'enchantement dans lequel on peut se promener, et nombreuses sont les occasions où nous nous sommes promenés, ou reposés sous les arbres, tandis que les cerfs, amicaux et sans crainte, venaient à nous et faisaient connaissance. Ce sont de belles créatures, qui jouissent d'une liberté que seul le monde des esprits peut leur donner, et qui font partie intégrante de ce superbe paysage.

La question « Avons-nous des églises dans le monde des esprits ? » est, j'en suis persuadé, une question qui se posera dans de nombreux esprits, parce que ce que vousappelez la « vie après la mort » est associée, sous une forme ou une autre, à la religion. Une « vie après la mort » est concomitante de la religion, et si l'état vaguement appelé « paradis » peut être une récompense ténue pour les « bons », il y a toujours « l'enfer » pour menacer les « méchants ».

Si un édifice ecclésiastique est un complément indispensable à la religion sur terre, alors l'établissement d'églises serait bénéfique à l'état particulier de « l'au-delà », quel qu'il soit. C'est ce que pensent beaucoup de gens, et cette attitude d'esprit trouve son expression dans le monde spirituel. Oui, il y a des églises ici, et elles sont très belles.

Elles sont, bien entendu, conformes à tous les autres bâtiments, construites avec le même type de matériaux et ayant fait l'objet du même soin. Certaines personnes sont très étonnées de trouver de tels endroits lorsqu'elles se rendent dans les pays des esprits. J'en fais partie. D'autres, comme je l'ai laissé entendre, s'attendaient plus ou moins à trouver des églises entièrement établies dans le « ciel » vers lequel leur religion terrestre les avait conduits en toute sécurité. Cette découverte les a aidés à se sentir plus « chez eux » dans leur nouvel environnement, et ils sont très vite devenus des membres actifs de la communauté rattachée à l'église.

On y trouve des églises de la plupart des confessions que vous connaissez. Mon ancienne religion est pleinement représentée, ainsi que ce que l'on appelle l'Église établie. Mais il y en a d'autres, chacune avec ses propres bâtiments. J'ai visité beaucoup d'entre elles. Elles possèdent toutes une atmosphère calme et reposante dans laquelle il est très agréable de passer quelques instants de réflexion. Lorsqu'il y a des vitraux dans les fenêtres, de magnifiques effets sont créés par la lumière extérieure qui se déverse de toutes parts, tandis que les rayons se rencontrent et se mélangent pour former des rayons arc-en-ciel colorés.

Certaines de ces églises sont des répliques exactes de bâtiments existant actuellement sur terre. D'autres sont ce que la terre appelleraient des restaurations d'églises abbatiales autrefois célèbres, et ainsi de suite, qui sont tombées en ruines sur terre. Ici, elles ont ressuscité dans toute leur gloire architecturale pour honorer la campagne de leur présence.

Les édifices religieux varient en taille, de ce qui serait considéré comme une petite chapelle à de grandes églises cathédrales, toutes érigées et soutenues par leurs fidèles dévoués.

Vous vous demandez peut-être comment de telles choses peuvent exister dans le monde des esprits, car on pourrait penser qu'il n'y a plus de place pour les différences religieuses et les distinctions de croyance. C'est ce que pensent la plupart des gens, mais il reste un grand nombre de personnes qui sont encore fermement attachées à leurs anciennes convictions religieuses terrestres. Les croyances religieuses peuvent avoir une emprise très forte sur l'esprit de certaines personnes. Lorsqu'elles arrivent dans ces royaumes, elles sont pleinement convaincues que leurs croyances particulières sont les seules responsables de leur situation, qu'elles considèrent comme le « paradis », la juste récompense de leur vraie foi. Le fait qu'elles aient mené une bonne vie au service des autres sur terre, elles le balayeraient comme étant de très peu d'importance dans le grand bilan qui a eu lieu. C'est leur foi, et leur foi seule, affirment-elles, qui les a conduits dans ces royaumes du ciel. On ne peut pas

leur faire comprendre que leur grande foi ne leur a servi à rien, qu'elles sont là où elles sont, non pas à cause de leur foi, non pas malgré elle, mais tout à fait indépendamment d'elle, et que c'est leur vie au service de leur prochain, rien que cela, qui les a récompensées. La foi persiste, parfois élaborée avec des rituels et des cérémonies, parfois laissée simple et sans ornement, simple et plutôt grossière. Et tant qu'elle persiste, la progression et l'évolution spirituelles de ces personnes sont au point mort. Elles restent là où elles sont, dans un environnement qu'elles ont créé.

Les lois qui autorisent leurs pratiques religieuses sont strictes et doivent être respectées. Les adeptes de chaque forme de religion doivent limiter leurs pratiques à eux-mêmes. Ils ne doivent pas essayer de convertir les autres à leurs croyances. Comme vous pouvez l'imaginer, leurs perspectives sont réduites. Ils peuvent profiter de leur « paradis », même s'il est fait maison, et ils le font, jusqu'à ce qu'un jour l'illumination spirituelle leur parvienne. Ils sortiront alors de leur vie restreinte et circonscrite pour entrer dans le monde plus vaste qui les entoure depuis toujours, s'ils n'en avaient pas pris conscience. Ils laisseront derrière eux leurs credos et dogmes inutiles et avanceront sur la voie de la progression et de l'évolution spirituelles. Ils considéreront alors leurs églises comme de belles structures utilisées à tort et à travers. Ils verront alors que lorsqu'ils sortent régulièrement de leur église à la fin d'un service, ils entrent dans un monde de vérité, une vérité qui ne réside pas entre les quatre murs de l'église.

Maintenant, un mot sur les prêtres qui dirigent les services dans ces églises. Ce sont des hommes qui ont été clercs sur terre. Il n'y a pas de pénurie de prêtres pour les différentes églises. En fait, l'offre est largement supérieure à la demande réelle. Mais cela ne change pas grand-chose, puisque plusieurs prêtres peuvent travailler ensemble dans la même église, et ainsi assurer un cérémonial plus complet et plus élaboré dans les établissements où il est célébré.

Après leurs travaux terrestres, leur travail ici leur semble bien léger. En effet, ils n'ont pas grand-chose à faire en dehors de leurs services. Mais il ne faut pas oublier qu'ils se considèrent au « ciel » et que le fait de célébrer quelques offices et de passer le reste du temps dans une relative oisiveté n'est rien d'autre que le « repos éternel » dont ils parlaient avec tant de désinvolture lorsqu'ils étaient sur terre. Les membres de leur congrégation sont eux aussi en repos éternel. Ils sont donc assez heureux dans leurs propres limites. Ils sont arrivés là où ils sont par le genre de vie qu'ils menaient sur terre, et ils y sont restés pendant qu'une sorte de somnolence spirituelle s'est abattue sur eux. Ils mènent cette vie de « piété » dont ils ont tant parlé, et ils sont reconnaissants à l'Église de les avoir aidés à arriver là où ils sont.

Le clergé est de tous les rangs ecclésiastiques, depuis les prélates érudits jusqu'aux simples curés de paroisse. Nous avons assisté à plusieurs offices dans ces églises et écouté les sermons. Ce fut une expérience intéressante.

La religion orthodoxe sur terre a beaucoup, beaucoup de comptes à rendre. Elle forge de nombreuses entraves spirituelles qui lient l'esprit d'innombrables âmes sur terre, de sorte que lorsqu'elles viennent ici, nous, dans le monde des esprits, devons trouver les moyens de briser les fers qui les enchaînent, afin de les libérer et de leur permettre d'accéder à la liberté d'esprit qui est le mode de vie naturel, juste et approprié dans ce monde.

Lorsque la terre sera véritablement et complètement éclairée par la connaissance de la vie dans le monde spirituel, toutes ces églises seront utilisées différemment. Elles cesseront d'être des dépositaires de croyances et de dogmes et deviendront de véritables temples du monde spirituel. Et dans les véritables temples du monde spirituel, il se passe quelque chose de très différent de ce que vous appelez le « culte communautaire ».

Au centre des villes, dans ces royaumes, il y a un grand temple, une structure magnifique. Il constitue le centre même de la ville, d'où tout rayonne dans toutes les directions. C'est un édifice immense, capable d'accueillir des milliers de personnes sans crainte d'entassement ou d'autres désagréments. Il est entouré des plus beaux jardins et, dès que l'on entre dans son enceinte, on ressent le plus étonnant flux de force qui émane non seulement de la grande richesse des fleurs, mais aussi du bâtiment lui-même. Ce flot de force ne diminue jamais.

Il s'agit en fait d'un temple d'action de grâce, et non d'un temple d'adoration tel que la terre le conçoit et prétend le pratiquer. Nous ne nous rassemblons pas ici pour offrir de soi-disant « sacrifices », ni pour accomplir des rituels et des cérémonies élaborés. En fait, nous ne pratiquons ni l'un ni l'autre à aucun moment. Nous ne sommes pas fatigués par de longues lectures, le plus souvent inintelligibles, d'auteurs anciens dont la date est si lointaine qu'ils ne s'appliquent pas à nos objectifs et à nos besoins actuels. Nous ne récitons pas de lugubres extraits de psaumes que la majorité des gens ne comprennent pas. Nous ne chantons pas d'hymnes dont les sentiments ne nous conviennent pas du tout ou auxquels nous ne croyons pas du tout. Enfin, nous n'avons pas droit à la récitation de longues prières verbeuses, qui respirent la plupart du temps la flatterie éhontée dans chaque phrase, et qui proposent les doctrines théologiques les plus abstrusas, dont le sens est totalement erroné. Nous ne pratiquons aucun de ces exercices inutiles. Au contraire, nous nous réunissons ici lors d'occasions spéciales, non pas par règle, non pas par habitude, non pas parce que c'est un devoir, non pas parce que c'est la « bonne chose à faire » ;

nous nous réunissons ici non pas parce que Dieu « exige » le culte corporatif comme étant son droit, non pas parce qu'une autorité fallacieuse proclame que nous devons le faire, ou en assumer les conséquences.

Nous nous rencontrons parce qu'aux occasions spéciales que je viens d'évoquer, les êtres les plus illustres des royaumes supérieurs viennent nous rendre visite dans ce temple, des êtres qui sont proches de la Grande Source de toute vie et de toute lumière. Ils apportent avec eux une partie du parfum transcendental de ces états d'existence supérieurs, et nous sommes autorisés à nous prélasser, pour ainsi dire, dans l'éclat du pouvoir et de la lumière qu'ils apportent. Ce pouvoir et cette lumière proviennent en partie d'eux-mêmes et en partie des royaumes exaltés, mais surtout de la Grande Source de tout.

Le visiteur principal rassemble en ces occasions nos remerciements sincères pour tout ce qui nous est donné, pour tout ce que nous possédons, et il les transmet au Donateur.

Un tel « service » est simple et sans prétention, et surtout court. La plupart de ces rassemblements ne durent pas plus d'une quinzaine de minutes du temps terrestre. Mais dans ce bref espace de temps se concentre un acte d'une beauté inspirante telle que le cérémonial ecclésiastique le plus long, le plus élaboré et le plus spectaculaire de la terre ne pourrait jamais atteindre en des heures d'apparat pontifical avec peu ou rien de sous-jacent.

Nous pouvons nous réjouir d'être présents ou non, et nous ne sommes pas plus mal vus en cas d'absence. Parfois, beaucoup d'entre nous sont absents pour un travail important au moment de ces visites, mais nous en profitons à une autre occasion, et dans l'intervalle, nos pensées vont aux visiteurs. Mais il en va de même pour tout ce qui se passe ici. Une fois que l'on a goûté aux délices de ces royaumes, on ne souhaite jamais renoncer à d'autres expériences de ce genre, si l'on peut faire autrement.

Nous avons d'autres temples, plus petits, répartis dans tous les royaumes, où se déroule, à plus petite échelle, le même type de visite que dans le grand temple central. Certains de ces petits temples sont conçus exactement comme les églises dont vous connaissez la forme sur terre. Il s'agit d'un idéal réalisé, d'une église telle que vous la connaissez, consacrée à son véritable but, et non d'une simple scène sur laquelle se déroule un grand nombre de cérémonies sans valeur qui n'ont pas de signification spirituelle et certainement pas d'effet spirituel.

Sur terre, un acte de « culte » religieux implique, dans l'esprit de la plupart des gens, un acte de propitiation à l'égard d'un Dieu qui l'exige constamment comme étant son droit. Le Grand Père de l'Univers cesse alors d'être un Père et devient un être omnipotent au tempérament incertain. L'humilia-

tion, la conciliation, le culte, l'adoration et une multitude d'autres émotions sont ce que les religions orthodoxes vous disent être votre attitude envers le Grand Créateur.

Et pour couronner cette conception grossière et diffamatoire du Père de l'Univers, on vous dit que vous devriez, que vous devez l'aimer.

L'orthodoxie, sous une forme ou une autre, a revendiqué le monopole de la « vie après la mort » et, par conséquent, tout ce qui s'y rapporte a été considéré dans un sens strictement religieux. Le monde des esprits est ainsi devenu un monde de piété, de sainteté ou de droiture ; comme ce dernier terme est apprécié par certains types ou hommes d'église ! Le ciel, diraient ces mêmes ecclésiastiques, est un lieu saint, un lieu sanctifié par la présence des anges et des saints, où un flot continu d'adoration monte vers le Grand Trône, là-haut. Ainsi, sur terre, il faut un culte divin, et il est du devoir de chaque citoyen, selon ses convictions religieuses, de se rendre une fois par semaine dans un lieu de culte. Un grand nombre de personnes le font sans avoir la moindre idée de ce qu'elles font ou de la raison pour laquelle elles le font. Ces gens n'ont que les idées les plus rudimentaires sur l'Être suprême, idées qu'ils tirent de leurs professeurs de religion.

Enfin, lorsqu'ils passent dans le monde des esprits, ils emportent avec eux toutes leurs notions grossières. Mais comme il n'y a pas de loi interdisant de penser ce que l'on veut, ils continuent à penser de la même manière. Il serait peut-être plus juste de dire qu'ils ne pensent pas du tout. Mais nous, qui avons notre liberté spirituelle, nous savons ce que vaut le terme de culte.

Nous ne rendons pas un culte, au sens où les humains l'entendent. Nous exprimons nos remerciements éternels pour le bonheur qui est le nôtre, un bonheur qui est lui-même magnifié par la pensée et la connaissance qu'un bonheur encore plus grand nous attend tous. Nous sommes habités par l'affection la plus profonde et la plus sincère pour le Grand Être qui nous prodigue tant de bienfaits.

Après cette légère digression, revenons à notre discussion sur l'architecture. De tous les types de bâtiments que l'on trouve dans le monde des esprits, et qui intéresseront mes amis de la terre, les plus nombreux, et de loin, sont les maisons d'habitation, les maisons « privées » et les cottages dans lesquels nous vivons. Il y en a de toutes sortes que vous connaissez sur terre. Mais l'aspect de nos maisons est très différent de celui des maisons terrestres. La principale différence réside, bien sûr, dans les matériaux de construction, comme je vous l'ai indiqué dans le cas des églises d'ici.

Bien que nous ayons des maisons en brique ou en pierre, ainsi que des maisons à colombages qui sont si populaires ici, votre esprit sera iné-

vitablement attiré par votre propre connaissance de ces bâtiments sur terre. Mais gardez à l'esprit ce que je vous ai dit sur la qualité des matériaux et leur aspect extérieur particulier et coloré, et vous verrez où se trouve la très grande différence entre vos maisons et les nôtres. Mais il y a d'autres distinctions importantes.

Vous devez donc savoir que nous ne sommes jamais à l'étroit ici. Vous ne verrez jamais des rangées et des rangées d'habitations, chacune contiguë à sa voisine des deux côtés, chacune construite exactement selon le même plan et la même conception, et présentant dans l'ensemble à l'œil une ligne morne, peu imposante, sans imagination, d'une uniformité déprimante. Dans ces domaines, chaque maison est complètement isolée dans son propre terrain ou jardin. Il y a suffisamment d'espace pour se déplacer librement autour de la maison sans avoir l'impression d'être constamment enfermé.

Je vous parlerai dans un instant des jardins qui entourent nos maisons.

Dans le monde spirituel, nous ne sommes pas régis ou gênés par certaines conditions de première importance qui doivent être prises en compte lors de la construction d'une maison terrestre. Tout d'abord, à l'extérieur de nos maisons, nous n'avons pas de tuyaux disgracieux pour évacuer l'eau de pluie ou l'eau utilisée à des fins domestiques ; nous n'avons pas non plus de gouttières sur les bords du toit. Il n'y a pas de pluie ni de neige ici. Cette caractéristique est donc absente de nos maisons et, comme vous pouvez l'imaginer, elles n'en sont que plus belles.

En ce qui concerne l'aspect de nos maisons, nous n'avons pas besoin de réfléchir à l'orientation de notre résidence. Nous n'avons pas besoin de réfléchir au point cardinal vers lequel notre maison doit être orientée. Chez vous, sur terre, la plupart des gens souhaitent bénéficier le plus possible de la lumière et de la chaleur du soleil, d'où le désir d'orienter la maison vers le soleil et de placer les pièces principales du côté ensoleillé de la maison. Mais ici, le soleil brille perpétuellement, un grand soleil central, et il brille avec la même intensité dans toutes les directions. Sa lumière pénètre avec la même constance dans toutes les pièces de la maison, quelle que soit leur position. L'avant de la maison sera aussi lumineux à chaque instant de son existence, je ne peux pas dire à chaque instant du jour, car nous n'avons pas de jour, et donc l'expression dans son sens terrestre n'a pas de sens de notre point de vue, l'avant de la maison sera toujours aussi lumineux que l'arrière.

En ce qui concerne l'arrière de la maison, là encore, je peux vous montrer une différence notable entre nos maisons et les vôtres. A proprement parler, nos maisons n'ont pas de façade arrière comme les vôtres. Chez vous, l'entrée principale est généralement située à l'avant, et les éléments architecturaux

sont plus marqués à l'avant qu'à l'arrière de la maison. Pour nos habitations, nous ne faisons pas cette distinction, principalement parce que la disposition intérieure de nos maisons omet certains éléments qui sont superflus dans la vie domestique du monde des esprits. Comme vous le savez, nous n'avons pas besoin de manger et de boire, et nous n'avons donc pas besoin de l'indispensable cuisine terrestre. L'espace qui, sur terre, serait occupé par cette nécessité culinaire, est donc consacré à d'autres fins dans les maisons du monde spirituel. Nous ne manquons pas d'occasions d'utiliser ces pièces.

Je vous donne cette description de nos maisons sous une forme quelque peu détaillée. Bien que beaucoup d'entre vous soient conscients du fait que nous avons des maisons dans le monde des esprits, de nombreuses considérations importantes sont susceptibles d'être négligées en ce qui concerne nos maisons. Ces détails peuvent sembler insignifiants à certaines personnes, indignes d'un instant de réflexion, mais pour d'autres, l'importance de ce que je vous dis, et de ce que je vais vous dire, se présentera dans toute sa plénitude.

Ces détails contribuent à la construction de notre vie dans le monde spirituel parce qu'ils concernent nos maisons, et nos maisons concernent nos vies, tout comme elles le font pour vous. Et c'est là où je veux en venir. Vous qui êtes sur terre, vous ne savez pas ce que c'est que de vivre, vraiment vivre. Et vous ne le saurez jamais avant de venir ici pour toujours. Ce n'est donc qu'en comparant certains détails « insignifiants » de nos modes de vie respectifs que vous pourrez vous faire une idée de cette terre parfaite dans laquelle je me trouve. Se contenter de donner un aperçu de notre vie dans le monde des esprits pourrait être satisfaisant, mais cela laisserait beaucoup de choses en suspens. Il manquerait beaucoup de détails, et ce serait donc à votre imagination et à vos spéculations de fournir les informations manquantes nécessaires pour obtenir une image plus complète et plus détaillée.

Ne pas tenir compte des détails que je vous donne parce qu'ils semblent insignifiants et très terrestres et indignes d'être pris en considération lorsqu'il est question du « ciel », c'est avoir une conception tout à fait erronée des terres spirituelles. Nous sommes des vivants qui habitons un beau pays, un pays beaucoup plus solide que la terre. Nous aimons la campagne et la ville, nous aimons nos maisons et nos jardins, nous avons la chance d'avoir des amis charmants. Mais la campagne et la ville, les maisons et les jardins et, enfin, nos amis ont plus de substance que ce que l'on peut trouver sur terre, et cette substance est constituée de détails tels que ceux que je vous décris.

Il ne sert à rien de prendre une attitude hautaine, comme le font tant de gens sur terre, et de dire, en fait, que si le « ciel » est ainsi, alors il n'est pas mieux que le monde dans lequel nous vivons maintenant. Ou, du moins, il n'est pas beaucoup mieux, avec ses maisons, ses églises, ses rivières, etc. Je

demanderais à ces personnes d'être honnêtes avec elles-mêmes, d'être sincères avec elles-mêmes, et d'envisager, si elles n'aiment pas les choses que je vous esquisse, de formuler clairement et distinctement dans leur imagination ce qu'elles voudraient exactement. En d'autres termes, de spécifier, exactement et en détail, ce qu'elles veulent et ce qu'elles attendent dans leur mode et leur forme de vie après leur «mort».

Je peux au moins leur donner cette indication : ma longue expérience me permet d'affirmer que les personnes dont je parle seraient tout à fait malheureuses dans le « paradis » créé à partir de leurs idées sur ce que le « paradis » devrait être. Beaucoup de ces personnes m'ont dit qu'elles étaient profondément reconnaissantes de trouver les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles pensaient stupidement qu'elles devraient être.

Une fois de plus, je crains de m'être écarté du sujet. Mais on m'a persuadé de la nécessité de souligner le fait que le monde des esprits est plus réel et ses habitants plus vivants que la terre et ses habitants ne pourront jamais l'être. De plus, je dois insister sur le fait que le monde et la vie que j'essaie de vous décrire ne sont pas les imaginations impossibles d'une pure utopie. Le monde des esprits est un monde réel, peuplé d'individus réels.

La vie sur terre est composée de nombreux éléments, qui vous sont familiers dans la vie de tous les jours. Il en va de même pour nous ici.

Réfléchissez maintenant au nombre d'éléments de ce type qui constitueront une journée de votre vie terrestre. Commencez par le moment où vous vous levez le matin et continuez jusqu'à ce que vous retourniez dans votre lit le soir. Vous serez surpris par la somme totale de détails consistant en diverses actions et expériences. Il en va de même pour nous ici, mais toutes ces minutes harassantes et troublées de la vie quotidienne sont absentes.

Revenons maintenant à la maison que je vous ai décrite.

Comme vous l'avez vu, l'omission de certains éléments nécessaires dans vos maisons terrestres nous permet de disposer de plus d'espace dans nos maisons et de le consacrer à des occupations et à des fins beaucoup plus agréables.

On peut se demander ce que l'on fait des pièces supplémentaires maintenant qu'on les a ? La réponse est simple : nous les utilisons ! Il ne s'agit pas simplement de chambres « de réserve », utiles lorsqu'un visiteur vient séjourner chez nous, ou pratiques à utiliser comme débarras. Nous n'avons pas de bois !

Examinons la question de plus près. De quelque côté de la maison que l'on se tourne, la vue est magnifique. Le rez-de-chaussée offre donc la possibilité d'avoir plusieurs points de vue distincts et séparés sur la belle campagne.

Le nombre de pièces au rez-de-chaussée est amplement justifié par les différents points de vue qu'elles offrent, sans parler de la variété de l'aménagement et de la disposition des pièces elles-mêmes et des différentes utilisations qui peuvent en être faites.

Montons maintenant les escaliers et explorons les régions supérieures. La première chose à faire est de regarder par la fenêtre, depuis notre nouveau point de vue plus élevé, le paysage glorieux qui nous entoure.

Les appartements qui, sur terre, seraient des chambres à coucher, sont, dans les maisons du monde spirituel, utilisés comme salons ou salles de séjour, ou utilisés à n'importe quelle fin, un bureau, peut-être, ou pour une forme quelconque de récréation et d'amusement. Nos amis aiment venir nous voir dans ces pièces ou dans n'importe quelle autre, et nous constatons souvent que nos amis ont une forte prédisposition pour l'un ou l'autre des appartements, qui leur procure du plaisir d'une manière ou d'une autre. Et cela suffit à justifier que nous ayons cette pièce en particulier. Il se peut qu'ils aiment notre style individuel de décoration dans l'une ou l'autre ou dans toutes les pièces, et cela aussi ajoutera à leur joie.

En ce qui concerne les pièces elles-mêmes, elles varieront autant que celles des maisons terrestres, tant dans leurs dimensions que dans leur aménagement. La beauté des matériaux de construction ne se limite pas à l'aspect extérieur. Toutes les ferrures, tous les accessoires (pour utiliser des termes familiers), tous les tissus d'ameublement, les tapis sur les sols, tous sont beaux de la même manière. Les chaises dans lesquelles nous nous asseyons, en fait, le mobilier en général, sont en harmonie.

Vous qui n'avez vu que des meubles du monde terrestre, vous n'avez aucune idée de la richesse des meubles du monde spirituel.

Nous n'avons pas de méthodes de production de masse : chaque meuble, du plus simple au plus élaboré, est l'œuvre d'un maître artisan dont la fierté pour son travail n'est surpassée que par notre fierté pour la grande prodigalité qui peut fournir de tels trésors pour notre plus grande joie et notre plus grand bonheur. La plupart des meubles que j'ai ajoutés à ma maison contiennent certaines des sculptures les plus exquises qu'il soit possible d'imaginer ; de telles sculptures, en effet, dont on n'aurait jamais pu croire qu'elles existaient. Même le meuble le plus simple peut être traité de manière à le rendre digne d'un roi, pour reprendre l'ancienne expression.

Il existe une liberté absolue de choisir le type de maison que l'on veut habiter. Une fois que vous avez gagné le droit de posséder une maison qui sera votre foyer, vous êtes libre de choisir le style de domicile qui vous plaît le plus. Il peut s'agir d'une maison que vous avez désirée toute votre vie sur terre, mais

que vous n'avez pas pu satisfaire jusqu'à présent. Ici, dans le monde des esprits, vos souhaits sont enfin exaucés. Il se peut aussi que vous souhaitiez avoir une maison spirituelle du même style que votre maison terrestre, si par hasard cette dernière vous convenait et vous apportait contentement et satisfaction. C'est ce que j'ai fait, non pas parce que mon ancienne maison terrestre était particulièrement belle. Elle était pittoresque, elle l'est toujours, elle correspondait à mon tempérament et à mes désirs, et je m'y suis attaché. Lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, j'ai découvert que ma nouvelle maison était le pendant exact de mon ancienne maison terrestre, mais avec toutes les modifications que je n'avais pas pu y apporter sur terre, mais que j'avais eu envie de faire et que j'aurais sans doute fini par faire si je n'avais pas quitté la terre.

Les maisons, elles aussi, varient en taille, de la petite mais pittoresque chaumière aux grands manoirs que j'ai déjà évoqués. Il ne faut pas se laisser tromper par les apparences en ce qui concerne la taille des habitations ici. C'est une règle que j'ai apprise très tôt dans ma vie dans le monde des esprits. Souvent, ce que l'on appellera sur terre une « humble » maison de campagne est ici la demeure d'une célébrité dans une branche particulière de l'activité humaine, un nom qui était peut-être connu de tous sur terre. Dans le monde des esprits, il n'est pas prudent de juger une personne d'après la taille, la forme ou le style de son habitation. Il est fort probable que le propriétaire du cottage ou de la petite maison soit heureux de vivre ainsi après avoir vécu sur terre dans une résidence plutôt palatiale. Personne ne lui contesterait le droit de faire ce qu'il veut, et il exercera ce droit encore davantage lorsqu'il s'agira d'aménager l'intérieur de son habitation, quelle qu'en soit la nature.

Par exemple, nous n'avons pas besoin de cheminées dans nos maisons pour réchauffer la pièce. Il n'y a ni hiver, ni automne, ni printemps dans ces royaumes. Nous n'avons que les gloires de l'été perpétuel. L'hiver sur terre peut avoir ses beautés et sa grandeur dans la campagne, avec ses arbres sans feuilles et sa terre sombre, avec la brume sur le paysage et le sentiment de tranquillité alors que toute la nature semble dormir. Mais l'hiver peut aussi avoir ses misères et ses désagréments. Le froid glacial, les tempêtes de vent et de pluie, le brouillard qui descend et brouille la vue jusqu'à ce que l'appréciation des distances soit perdue. Certes, le printemps et l'été vous aident à compenser ces épreuves, mais qui n'aimerait pas prolonger l'été terrestre bien au-delà de la période qui lui est impartie, si c'était possible ? Si vous preniez le jour d'été le plus parfait sur terre que vous puissiez vous rappeler, en ce qui concerne le temps lui-même, vous seriez encore loin, très loin de la splendeur de l'été céleste de ces royaumes. Et pour nous, chaque jour est un été.

D'ailleurs, nous ne nous en lassons jamais. Je n'ai pas trouvé un seul individu solitaire dans ces régions qui ait jamais exprimé le souhait de chan-

ger de temps. Lorsque vous viendrez ici et que vous le découvrirez par vous-même, vous serez du même avis, j'en suis certain. Si ce n'est pas le cas, vous serez l'exception intéressante qui confirmera la règle !

Vous pouvez voir comment cela affectera non seulement nos vies, mais aussi nos maisons. Nos fenêtres et nos portes peuvent toujours rester grandes ouvertes ; une chaleur bienfaisante pénètre dans tous les coins et recoins de nos maisons, tout comme la lumière diffuse ses rayons partout. Il n'est donc pas nécessaire de s'interroger sur les moyens de chauffage que nous emploierons pour aménager notre maison. Mais une cheminée peut être ornementale et agréable à l'œil, et c'est pourquoi on en trouve dans de nombreuses maisons. Mais d'autres personnes préfèrent s'en passer complètement. Leur absence ne nuit en rien à l'aspect général de leur intérieur.

Au début de leur séjour dans le monde des esprits, les gens ont souvent des cheminées dans leurs maisons, mais au fur et à mesure que le temps passe et qu'ils se rendent compte de la permanence de l'été glorieux, ils les suppriment. C'est une question de choix, et nous pouvons tous nous adapter à la situation. Mais quoi que nous fassions, nous ne serons pas considérés comme excentriques si nous voulons nous laisser aller à une certaine fantaisie. Nos amis se souviendront de leurs premiers jours dans le monde des esprits, lorsqu'ils se trouvaient dans la même situation, et, par conséquent, nous bénéficierons de leur soutien et de leur coopération dans la réalisation de nos désirs, quels qu'ils soient.

Et maintenant, une question importante se pose. Comment assurons-nous l'entretien de nos maisons ? Je veux dire par là : qui fait le ménage pour nous et s'occupe de tout en général ? c'est-à-dire ceux d'entre nous qui ont besoin d'une telle aide.

C'est un autre point qui irrite certains esprits. La personne incarnée, à la mention des maisons du monde des esprits, y pense immédiatement en termes de nettoyage et d'entretien, et l'idée de maisons dans le monde des esprits devient alors désagréable.

Là encore, il y a une confusion entre votre monde et le nôtre. Rappelez-vous ce que j'ai dit au sujet de l'incorruptibilité de notre monde, et vous verrez immédiatement que les deux mots poussière et saleté, qui sont un tel cauchemar pour ceux de mes amis de la terre qui ont la garde de leur propre maison entre leurs mains, ne peuvent tout simplement pas avoir de signification dans le monde spirituel. La poussière et la saleté ne sont que la désintégration en cours, et donc, là où il n'y a pas de désintégration, comme dans le monde spirituel, il n'y a pas de poussière et de saleté.

Chaque maison, ici dans ces royaumes, est d'une propreté telle qu'immaculée est le seul terme pour la décrire. Sans les moyens de provoquer la saleté, vous ne pouvez pas avoir la saleté. Avec vous sur terre, le processus graduel mais persistant de décomposition se manifestera toujours par la poussière et la saleté. Vous ne pouvez pas l'éviter. Le mieux que vous puissiez faire est d'inventer et de fournir des moyens mécaniques pour l'éliminer. Mais elle reviendra et continuera à revenir. Je sais que j'énonce un fait douloureusement évident pour tant de bonnes personnes, mais je dois le faire pour souligner l'une des qualités exceptionnelles de nos maisons dans ce monde spirituel, à savoir leur propreté superlatrice et éternelle. A cet égard, nos maisons n'auront donc besoin d'aucune attention pendant toute la durée de leur existence, et cela peut représenter des centaines d'années de votre temps. Une maison totalement inoccupée pendant une période aussi longue serait, à la fin de cette période, aussi immaculée qu'au premier jour de son édification. Et ce, sans que l'on y ait prêté la moindre attention.

Le tissu de la maison est soumis aux mêmes conditions, et ces conditions sont une loi. Dans le monde des esprits, nous n'avons pas de vents qui usent les pierres ou les briques dont une maison est construite, ni d'atmosphère chargée de fumée qui ronge la surface de nos bâtiments ou les fait tomber en poussière. Nous n'avons pas de pluies qui provoquent la pourriture et la rouille, et nécessitent donc divers remplacements. Toutes nos possessions à l'intérieur des portes, nos meubles et nos tentures, nos biens personnels, tels que nos livres, sont soumis à la même loi splendide. Ils ne peuvent se détériorer, s'abîmer, se salir ; les couleurs de nos tentures et de nos tapisseries ne peuvent s'estomper ou se ternir. Les objets ne peuvent pas se briser ou se fissurer avec l'âge. Nous ne pouvons pas perdre nos petites possessions en les égarant. Les revêtements de sol sur lesquels nous marchons ne peuvent jamais s'user sous l'effet de la marche constante des pieds.

Et il y a des gens qui diront : pourquoi est-ce que le monde des esprits a des maisons avec des meubles, et ainsi de suite. Ce n'est guère mieux que la vie sur terre ! A peine mieux que la vie sur terre, en effet ! C'est très bien. Ces personnes sont libres de passer leur vie spirituelle dans la nature, si elles le souhaitent, mais pour moi, et pour des millions d'autres comme moi, je trouve un immense contentement et un immense plaisir à posséder une maison à occuper dans des conditions parfaites, dont je vous ai raconté quelques-unes.

Nous avons passé un peu de temps à examiner la maison elle-même. Sortons maintenant pour inspecter les jardins ou les terrains qui entourent nos maisons. Mais avant cela, je voudrais revenir sur un sujet qui n'est pas sans rapport avec les jardins eux-mêmes.

J'ai déjà fait remarquer que nous n'avons jamais faim, ce qui pourrait laisser supposer que nos réunions sociales sont entièrement dépourvues de rafraîchissements. Ce n'est pas le cas. Nous avons les fruits les plus délicieux en abondance. Notre hôte ou hôtesse, quel qu'il soit, y veillera toujours. Mais ce sont des fruits très différents des vôtres sur terre, nous les mangeons pour une raison très différente et ils produisent sur nous un effet tout à fait différent. Prenons d'abord le fruit lui-même. Nous en avons une bien plus grande variété que vous, même en tenant compte de la diversité que l'on trouve dans les différentes parties du monde. Tous les fruits que vous avez sont également présents chez nous, mais leur qualité est incomparable. La taille est également remarquable. Il faut le voir pour le croire !

Le fruit contient une grande quantité de jus semblable à du nectar, tout en laissant la chair du fruit fermement en place. Il est parfaitement formé, sans défaut, un tableau à voir, et son apparence ne le dément pas, car il a un goût encore plus délicieux que son apparence. En mangeant le fruit, nous ne sommes pas conscients d'une satisfaction interne telle que celle que vous éprouvez sur terre avec votre fruit. Nous ressentons immédiatement une force puissante qui parcourt tout notre système, un sentiment d'exaltation à la fois mentale et physique. Nous n'avons pas de faim physique qui demande à être satisfaite ; le fruit que nous mangeons agit comme une force vitale et, pour ainsi dire, nous stimule mentalement et nous donne de la vigueur.

Il est difficile pour vous, sur terre, de vous imaginer sans faim et sans besoin de nourriture. Avoir faim et soif fait partie de l'instinct de la nature humaine sur terre.

Lorsque vous résidez de manière permanente dans ces royaumes du monde spirituel, vous laissez derrière vous votre faim et votre soif pour toujours. Vous ne manquerez donc jamais de nourriture et de boisson dont vous n'avez plus besoin. Dans le monde des esprits, cet état fait partie intégrante de la nature humaine. Vous vous apercevrez même que vous pouvez très bien vous débrouiller si vous ne mangez jamais de fruits ici, mais une fois que vous les aurez goûts et que vous aurez goûté à leurs riches bienfaits, vous aurez découvert un plaisir dont vous ne voudrez plus jamais vous priver. Et il n'est pas nécessaire de s'en priver pour quelque raison que ce soit. Il y en a en abondance pour le simple plaisir de la cueillette, et vous pouvez vous en régaler sans craindre de passer pour un glouton !

Où poussent les fruits ? La plupart des gens ont un jardin attenant à leur maison, et ils ont certainement un arbre fruitier favori dans un coin qui les approvisionne amplement pour les besoins de l'hospitalité et pour leurs besoins personnels. Mais il y a ici de grandes étendues de terre qui sont

entièrement consacrées à la culture de fruits de différentes sortes et pour différents usages.

L'une de mes premières expériences après mon arrivée dans le monde des esprits fut la découverte d'un splendide verger d'arbres fruitiers. Le propriétaire de ce verger avait rapidement compris que la maladie qui avait provoqué mon passage dans ces royaumes avait été de courte durée, et il m'offrit des fruits d'une espèce particulière qui, disait-il, me fourniraient exactement le « revigorement » dont j'avais besoin. Edwin était avec moi à ce moment-là (c'est d'ailleurs lui qui m'a révélé l'existence de ce verger) et, bien qu'il ait passé de nombreuses années ici, il a également goûté à quelques fruits, ce qui lui a été très bénéfique.

L'ensemble de ce verger est une plantation d'arbres fruitiers spéciaux à l'usage des nouveaux venus dans le monde des esprits. Le propriétaire de ces arbres, bien que je pense qu'il préférerait l'appellation de « gardien », est très compétent dans la sélection du type de fruit qui convient le mieux aux nouveaux arrivants. Une fois que vous avez fait appel à lui, il s'attend à ce que vous le fassiez aussi souvent que vous le souhaitez. S'il est absent au moment de votre visite, explique-t-il, vous pouvez entrer et vous servir, et les arbres fruitiers joueront eux-mêmes le rôle d'hôte, et bien mieux que lui, dira-t-il, et feront le nécessaire. Les fruits sont toujours là parce qu'ils sont toujours de saison et qu'ils sont toujours prêts à être consommés.

L'âme géniale qui dirige cette ferme fruitière, si l'on peut dire, rend un très grand service à nous tous ici, et vous pouvez facilement imaginer qu'il possède une grande connaissance des aspects techniques de son travail. Il s'agit en fait d'une institution dans ce domaine et il est connu loin à la ronde, non seulement pour les services qu'il rend, mais aussi pour lui-même, car on ne peut trouver un compagnon plus aimable. Il est propriétaire du verger et de la maison d'habitation qui se trouve à proximité. Il vous dira lui-même qu'il détient le verger en fiducie pour l'ensemble de ce royaume et qu'en vertu des services qu'il y a rendus, il jouit du privilège et du plaisir d'en être le « propriétaire » jusqu'à ce qu'il passe à un état supérieur. Et il n'y a personne dans ces royaumes qui contesterait non seulement son aptitude à rendre les services qu'il rend, mais aussi son droit d'appeler la terre, le verger et sa maison d'habitation strictement les siens aussi longtemps qu'il souhaite en prolonger la durée d'occupation. Nous serons bien désolés pour nous-mêmes lorsqu'il transférera ses nobles activités dans un domaine plus élevé, tandis que nous serons heureux pour lui qu'il ait récolté une récompense riche et bien méritée.

Je vous ai parlé de l'alimentation dans la mesure limitée des fruits, mais qu'en est-il de la boisson ? Ne ressentons-nous jamais le besoin d'un liquide

quelconque ? Jamais. Mais sachez qu'il y a dans les fruits une énorme quantité de jus qui suffirait à étancher n'importe quelle soif de taille raisonnable !

Cependant, le monde des esprits n'est pas un désert aride, comme vous l'aurez compris. Il y a de l'eau en abondance dans les fleuves, les rivières et les ruisseaux, et chaque goutte est non seulement bonne à boire, mais, en fait, ne ressemble à aucune eau que l'on puisse trouver sur terre. Elle brille et scintille ; elle est claire comme du cristal ; elle est flottante ; on peut se glisser sous sa surface et profiter de sa chaude étreinte lorsqu'elle vous entoure de ses bras vivants. Elle apaise, elle revigore, elle inspire. Elle produit les plus beaux sons lorsqu'elle est perturbée à sa surface. Les ondulations des vagues renvoient une multitude de teintes arc-en-ciel et émettent les sons musicaux les plus purs. Avez-vous de l'eau comme celle-là sur terre ? Je ne me souviens pas d'en avoir vu lorsque j'étais là-bas.

Il n'y a pas d'eau stagnante ici ; chaque goutte d'eau est une eau vivante éternelle d'une pureté de joyau. Nous pouvons nous y baigner, nous pouvons monter à sa surface dans de nombreux vaisseaux splendides, ou nous pouvons descendre sous l'eau sans nous faire de mal, car il est dans notre nature qu'aucun mal ne nous soit fait.

Et maintenant, après cette légère digression, revenons à notre examen des jardins.

Nos jardins ressemblent autant aux jardins terrestres que nos maisons du monde des esprits ressemblent aux vôtres. La première différence que vous remarquerez est l'absence de clôtures, de haies, de murs ou de tout autre moyen d'indiquer les limites de notre « propriété ». Ainsi, lorsque vous regarderez par les fenêtres de votre maison dans ces royaumes, toute cette merveilleuse perspective vous apparaîtra comme un gigantesque parc, magnifiquement boisé, avec des ruisseaux et des rivières qui scintillent à la lumière du soleil central et qui renvoient d'innombrables rayons comme de véritables diamants.

Outre leur beauté, nos jardins ont une fraîcheur et un ordre éternels qu'il serait impossible d'atteindre dans n'importe quel jardin terrestre. Le mot « ordre » que j'utilise ne doit pas être interprété comme s'approchant de la régularité quelque peu rigide que l'on peut observer dans les jardins publics de la terre. Aussi beaux que soient ces derniers, ils ont quelque chose de froidelement ordonné. Ils manquent de convivialité et ordonnent sévèrement les fleurs dans leur disposition précise. Elles semblent être très visibles, et on peut avoir l'impression d'être mis en garde. Même le plus simple de nos jardins spirituels est immensément supérieur au jardin le plus assidûment préservé que l'on puisse trouver sur terre.

Les différences entre nos jardins et les vôtres sont nombreuses, si nombreuses et si vastes, en fait, que le seul véritable point de ressemblance réside dans le nom. J'ai tendance à penser, bien que ce ne soit que mon opinion personnelle, que l'absence de clôtures et de haies à laquelle je viens de faire allusion ; en fait, l'absence de toute marque de nos propres « frontières territoriales », est l'un des principaux facteurs contribuant à la grande divergence entre nos jardins et les vôtres.

Dans les jardins du monde spirituel, on ressent à la fois le sens et la réalité de l'espace qui abonde partout. C'est un autre exemple de la liberté que nous connaissons, ressentons et apprécions tous. La liberté, voyez-vous, se manifeste de bien des façons ici, même dans ce que l'on pourrait considérer comme une question relativement peu importante, celle de nos jardins. Cela peut sembler sans importance pour vous qui êtes encore sur terre, mais pour nous, ici, c'est vital.

Tous nos jardins se fondent donc l'un dans l'autre, formant un tout illimité qui constitue la grande campagne de ces royaumes. Le paysage n'est pas entièrement plat, bien sûr. Il y a des collines et des pentes douces, de délicieuses vallées traversées par des ruisseaux et des rivières. Des sentiers serpentent sous des arbres verdoyants de toutes sortes. Chaque centimètre carré est cultivé d'une manière ou d'une autre. Il n'y a pas de terre stérile ici, pas de terre négligée. Chacun d'entre nous fait vivre son jardin, dans tous les sens du terme, par l'affection qu'il lui porte. Il n'y a pas de lutte constante contre les mauvaises herbes et les plantes sauvages ; nous ne sommes pas non plus à la merci des éléments, qu'il s'agisse du vent ou de la pluie, ou du manque de pluie, du froid ou du gel, ou d'une trop grande chaleur.

Dans la chaleur parfaitement tempérée de ces royaumes, chaque forme de nature spirituelle a la possibilité de se développer, de s'épanouir pleinement, sans être gênée par les conditions que votre nature terrestre doit endurer. Si c'est le cas, il n'est pas étonnant que les jardins du monde spirituel soient une image parfaite des délices célestes. C'est vrai, mais c'est un point qui est souvent négligé, parce que les gens ont tendance à penser trop en termes de terre lorsqu'ils envisagent la vie dans le monde spirituel.

Il y a une autre caractéristique qui marque la différence entre nos jardins et les vôtres, et qui intéressera ceux de mes amis de la terre qui aiment le jardinage. Chez vous, dans le monde terrestre, une fois qu'on vous aura donné le terrain nécessaire, vous ne tarderez pas à produire un certain résultat, grâce à votre connaissance générale, quoique peut-être limitée, des pratiques horticoles, et pour le reste, vous ferez confiance aux plantes pour se débrouiller toutes seules, avec l'aide occasionnelle d'un ami plus averti.

Mais un jardin du monde spirituel exige des connaissances spécialisées lors de sa création, non pas pour nous empêcher de nous tromper, mais pour produire un quelconque résultat. Si nous ne savons pas exactement comment produire des fleurs ou d'autres plantes, nous ne parviendrons pas à créer un jardin, quel qu'il soit.

La plupart d'entre nous ont consulté les experts jardiniers à un moment ou à un autre, que ce soit lors de la création de nos jardins ou par la suite pour y apporter des modifications et des améliorations. Si nous manquons d'idées en la matière, ces maîtres jardiniers nous fourniront bientôt quelque chose de leur cru qui ne manquera pas de nous plaire bien plus que nous ne l'aurions imaginé.

De temps en temps, j'ai consulté ces bonnes gens au sujet de mes propres arrangements de jardinage, et il est étonnant de constater qu'ils ont la faculté de savoir exactement ce que nous désirons le plus sans que nous l'ayons exprimé ouvertement. En tout cas, il leur suffit d'un indice pour faire évoluer un rêve de jardin, depuis le plus petit coin rustique jusqu'aux grandes banques de fleurs gonflées avec leurs innombrables combinaisons de couleurs que l'on trouve dans le voisinage de tous les bâtiments « publics » de ces royaumes. Mais plus récemment, un jeune garçon plein d'entrain, nommé Roger, s'est installé chez nous, lui-même expert en horticulture.

Peu après son arrivée dans notre monde, à laquelle Ruth et moi avons aidé, il a été très attiré par le travail horticole, et il est depuis devenu très compétent dans cet art. Aujourd'hui, les jardins de notre petit domaine sont sous sa supervision constante et nous n'avons pas besoin de nous aventurer plus loin que notre propre maison pour tout ce qui concerne leur arrangement ou leur réarrangement, puisqu'un tel expert vit sur place. Roger réalise ici toutes sortes d'expériences en matière de disposition et d'exposition des fleurs, ce qui est aussi intéressant pour nous que pour lui. Nous ne sommes jamais tout à fait sûrs de la nouvelle forme que nos « terrains » sont susceptibles de prendre à un moment donné, et nos nombreux amis sont souvent traités, comme nous le sommes nous-mêmes, avec des surprises horticoles nombreuses et variées ! Un grand nombre de ces horticulteurs experts étaient soit des jardiniers, soit des amoureux des jardins lorsqu'ils étaient sur terre. Étant libres, comme nous le sommes tous ici, de choisir leur occupation lorsqu'ils sont venus vivre ici, il est tout à fait naturel qu'ils mettent à profit leurs connaissances acquises précédemment ou qu'ils s'occupent pleinement de ce qui n'était sur terre qu'une distraction à laquelle on s'adonnait lorsque le temps et l'occasion le permettaient. Il est vrai qu'une grande partie de leurs connaissances terrestres ne leur serait guère utile en tant que jardiniers dans le monde des esprits, mais il ne leur faut pas longtemps pour abandonner

leurs anciennes connaissances au profit des nouvelles, pour échanger les méthodes terrestres contre les méthodes du monde des esprits.

Tous nos experts en jardinage ne sont pas des jardiniers pratiques. Certains d'entre eux sont uniquement des concepteurs de jardins, laissant à d'autres le soin de matérialiser leurs idées. D'autres sont uniquement des horticulteurs et autres qui font pousser les fleurs et autres plantes, laissant à d'autres le soin de concevoir le jardin. D'autres encore combinent les deux, en concevant et en créant.

Les architectes horticoles ne sont jamais à court d'idées, et vous devez savoir que dessiner un jardin ne signifie pas seulement organiser la disposition d'un petit terrain comme celui que l'on trouve à côté de tant d'habitations sur terre. Dans le monde des esprits, tout un paysage peut être modifié et réorganisé jusque dans les moindres détails, et il faut faire les plans à partir desquels les créateurs travailleront.

Dans le monde des esprits, la planification et la construction d'un jardin impliquent certaines considérations qui ne seraient pas prises en compte sur terre. Par exemple, les types de fleurs et d'arbres, avec une attention particulière à leur couleur, seront largement commandés ou influencés par le type d'habitation ou d'autre édifice qui se trouve ou doit se trouver sur le terrain en question. Vous vous souviendrez que les pierres, etc., dans ces royaumes, brillent toutes de belles nuances de couleurs. Les fleurs des jardins s'accorderont donc avec les couleurs de la maçonnerie du bâtiment le plus proche, de sorte que les deux formeront ensemble un mélange d'une harmonie parfaite. La couleur, voyez-vous, produit le son, et le son produit la couleur, de sorte qu'il est essentiel que la consonance et non la dissonance soit l'effet résultant de tous les efforts horticoles dans ces domaines. Une discorde de nature désagréable ne serait pas permise. Voici donc au moins un point sur lequel nos méthodes de jardinage diffèrent des vôtres.

Là encore, nous ne sommes pas limités, comme vous, aux saisons de l'année. Nos fleurs, nos arbustes et nos arbres sont toujours en fleurs et en feuilles. Nous avons des combinaisons de fleurs dans nos jardins qui seraient normalement impossibles sur terre à cause du passage du temps, ou à cause de l'ordre de la nature sur terre qui fait que les fleurs arrivent à maturité, fleurissent pendant une brève période, puis se fanent et meurent.

Vous qui aimez les fleurs et les jardins qui les rassemblent, ne pouvez-vous pas imaginer notre joie, ici dans ces royaumes, où nous avons nos fleurs préférées toujours avec nous dans nos jardins, jamais à la merci des éléments ou des saisons, jamais flétries par l'âge, mais toujours se présentant au monde dans toute leur beauté, dans toute leur simplicité ou leur grandeur, dans toute

la gamme de leurs couleurs, de la teinte la plus délicate à la plus vigoureuse et la plus irrésistible des couleurs vives, et, enfin, répandant toujours leurs parfums délicats dans l'air pur et doux pour nous ravir non seulement par l'exquisité de leur arôme, mais pour nous charger d'une force spirituelle, ne pouvez-vous pas imaginer notre joie pour tout cela ?

C'est très bien, je vous entendez dire, mais ne vous laissez-vous jamais de cette perfection ? Avec toute cette perfection absolue autour de vous, comment pouvez-vous avoir un contraste, une ombre ou une lumière ? Vous avez certainement besoin de quelque chose qui n'est pas si parfait, si l'on peut dire, pour mettre en valeur ce qui est parfait.

C'est certainement un point qui pourrait inquiéter certaines personnes. Ces derniers ont terriblement peur qu'il y ait une faille quelque part dans ces détails de la vie spirituelle que je vous donne ; quelque chose d'important, une qualification que j'ai négligée, qui tendrait à montrer que ces royaumes ne sont vraiment, après tout, pas tout à fait aussi parfaits qu'on serait amené à l'imaginer. En d'autres termes, il y a forcément quelque chose, quelque part, qui devrait nous déplaire, ou sur lequel nous pourrions froncer les sourcils.

Les détails que je vous donne sont tirés de mes propres expériences, des expériences de première main. Je vous donne les faits tels que moi et des millions d'autres les voyons dans ces royaumes ; des faits que nous savons être la vérité. On ne peut pas contester la couleur des fleurs, par exemple, tout comme on ne peut pas contester des milliers d'autres faits patents pour que tout le monde puisse les voir, les observer et se rendre compte de leur vérité.

Ou encore, vous avez l'impression, disons, que ce que je vous dis est trop beau pour être vrai. La perfection, direz-vous à juste titre, est inaccessible sur terre, mais cela ne veut pas dire que la perfection n'existe pas ailleurs. La perfection, objectera-t-on, n'admet aucune qualification. Soit une chose est parfaite, soit elle ne l'est pas. Il n'y a pas de demi-mesure. Une chose ne peut être plus parfaite ou moins parfaite qu'une autre. C'est la vérité au sens le plus strict. Mais la perfection peut être en grande partie une question d'expérience personnelle. Nous pouvons imaginer qu'une chose est parfaite parce que nous n'avons jamais rien connu de mieux. Nous sommes donc en droit de considérer cette chose particulière comme parfaite, et nous ne causons aucun tort à nous-mêmes ou à d'autres personnes en pensant de la sorte.

Ces royaumes dans lesquels je vis sont, pour tous ceux qui les habitent, un état de perfection dans la mesure où notre expérience actuelle nous le permet. La grande majorité d'entre nous ne peut guère envisager un état de plus grande beauté et de plus grand bonheur, c'est-à-dire un état de plus grande perfection que cette sphère où nous avons nos maisons et notre vie. Nous aimons

chaque centimètre de ces domaines, nous aimons chaque instant de notre vie ; nous sommes suprêmement heureux, nous ne pourrions pas l'être davantage, c'est-à-dire que nous ne pensons pas pouvoir l'être davantage. Mais lorsque nous considérons la stricte vérité, nous savons que lorsque nous passerons dans un royaume supérieur, nous serons encore plus heureux. Nous n'en avons pas encore fait l'expérience, mais ceux de nos amis qui sont déjà montés dans un royaume plus élevé reviennent sans cesse nous rendre visite et nous parler du bonheur plus grand dont ils jouissent maintenant, un bonheur qu'ils ne croyaient pas possible, et parler de la plus grande perfection dans leurs nouveaux royaumes de choses qui leur paraissaient déjà parfaites. Ainsi, la perfection, après tout, est une question de degré, de comparaison, d'expérience, et il n'est pas possible de fixer une limite à la perfection, parce que nous ne savons pas encore jusqu'où elle peut s'étendre. Ainsi, lorsque je dis que tout est parfait dans ces royaumes, je veux dire, bien sûr, que tout est parfait dans la mesure où notre expérience actuelle nous le permet.

Et cela s'applique à nous tous ici. Même lorsque nous avons visité les royaumes supérieurs pendant une période plus ou moins longue, nous n'avons fait qu'entrevoir la plus grande perfection de ces royaumes. Nous pouvons voir que les choses sont immensément plus pures à tous égards, les couleurs, les sons musicaux, les fleurs, les forêts et les bois, les rivières et les ruisseaux et, enfin, les personnes elles-mêmes, tout est plus rare. Mais ceux d'entre nous qui ont eu la chance de visiter un état supérieur ne se sentent en aucun cas insatisfaits de leur propre situation lorsqu'ils retournent dans leur propre royaume. L'insatisfaction ne provient pas d'une comparaison visuelle entre nos royaumes actuels et les royaumes supérieurs. Il y a d'autres causes à cela, que nous n'examinerons pas pour l'instant. En ce qui concerne ma description de ces royaumes, vous ne devez pas craindre qu'elle soit trop belle pour être vraie. Pour vous qui êtes encore incarnés, cela peut sembler impossible à atteindre. Pour nous, c'est notre vie quotidienne.

Pourquoi devrais-je déprécier la véritable condition des choses ici ? Pourquoi devrais-je prétendre que les conditions sont moins merveilleuses et moins belles qu'elles ne le sont simplement parce que certaines personnes, vivant encore sur terre, ne peuvent imaginer rien de mieux que l'état de l'existence sur terre ? Qu'est-ce qui s'oppose à la beauté et à la grandeur particulières de notre monde pour que l'on s'en offusque ? Ce n'est pas parce que les mêmes personnes n'ont pas fait l'expérience de l'une ou l'autre ou des deux qu'elles n'existent pas dans ces royaumes. Et si, par une perversion délibérée de la vérité, je décrivais cet état comme n'étant qu'une imitation de quatrième ordre de la terre, les gens seraient encore mécontents. Ce qu'ils diraient en fait, c'est que le prochain monde n'est pas meilleur que celui-ci ?

Il y a dans le monde spirituel de nombreuses parties qui sont mille fois pires que tout ce que l'on peut trouver dans le monde terrestre. Il y a de nombreuses régions dans le monde spirituel qui sont incommensurablement plus belles et plus glorieuses que tout ce que l'on peut trouver sur terre. Pourtant, il y a des esprits qui ne sont absolument pas satisfaits d'apprendre l'existence de l'une ou l'autre de ces régions ! Ils n'ont pas à s'inquiéter outre mesure. Lorsqu'ils passeront dans le monde des esprits, ils iront à l'endroit pour lequel, par leur vie terrestre, ils se sont préparés, et à aucun autre. En outre, ils n'iront qu'à l'endroit, ou à la description de l'endroit, qu'ils pensent que le « ciel » devrait être. La durée de leur séjour dans leur « paradis » maison dépend d'eux-mêmes, mais mes observations m'indiquent qu'il ne s'écoule généralement pas beaucoup de temps avant que ces personnes ne sortent de leur « paradis » restreint et rejoignent leurs semblables dans le véritable « paradis » qui les attendait depuis tout ce temps. Il se trouve que leur idée de ce qu'est ou devrait être la perfection ne coïncide pas avec ce qu'est réellement la perfection, même dans le sens qualifié que nous venons d'évoquer. Ils finissent par admettre leur erreur de jugement !

N'est elle pas étrange, cette forte répugnance de la part de certaines personnes à accepter le fait que quelques parties du monde spirituel, au moins, devraient avoir une quelconque ressemblance avec la terre, même si cette ressemblance implique des modifications considérables. Après avoir passé leur vie dans un monde terrestre où l'on trouve des objets tels que des maisons et des bâtiments de toutes sortes, où la campagne avec ses champs et ses prairies, ses rivières et ses lacs, ses arbres et ses fleurs ne sont que des faits banals de l'existence terrestre, certaines personnes éprouvent du ressentiment à l'idée qu'on leur demande de continuer à vivre dans un état futur où tant de points de repère familiers de la terre sont à nouveau présents.

Bien sûr, il ne leur est pas demandé, à proprement parler, de vivre dans cet environnement, mais nous avons déjà abordé ce point. C'est plutôt le fait qu'une civilisation du monde des esprits existe qui agace tant certains de nos amis de la terre. Je pose à nouveau la question : qu'auraient-ils à la place de cet environnement naturel ?

L'aversion, j'en suis persuadé, provient de l'idée que ces royaumes dont je parle ont une ressemblance limitée ou modifiée avec la terre. En soi, c'est une erreur. Cela implique que certaines régions du monde spirituel ont été construites sur des lignes terrestres ; que la terre a été prise comme modèle et que les royaumes spirituels ont été construits sur ce modèle, et qu'ils constituent donc une sorte de réplique de la terre. C'est exactement le contraire qui est vrai. La terre n'a qu'une ressemblance limitée ou modifiée avec ces royaumes, ce qui est tout à fait différent. Les terres spirituelles, dans les royaumes

de lumière, sont mille fois plus belles que n'importe quelle partie de la terre qu'il est possible de mentionner.

On me fera sans doute remarquer que dans les terres spirituelles, il y a des maisons qui sont le pendant des maisons terrestres, et l'on citera ma propre maison comme exemple. C'est vrai. Ma propre maison est née dans le monde des esprits après que j'eus gagné le droit d'en faire ma demeure, de la mettre à part jusqu'à ce que j'arrive dans les terres spirituelles pour y vivre. Mais des maisons en nombre incalculable, sans équivalent sur terre, existaient déjà des centaines et des centaines d'années avant que je ne naissse sur terre. L'inspiration qui a poussé l'homme à se couvrir, lui et sa famille, d'un toit, aussi rudimentaire soit-il, est venue du monde des esprits. Vous me direz qu'il n'en est rien, que ce n'est qu'un instinct naturel qui s'exerce, un instinct de conservation, pour se protéger des rigueurs du vent et de la tempête, du froid et de la chaleur. Si vous estimez que vous devez croire en ce sens, qu'il en soit ainsi. Je ne peux pas encore apporter la preuve de ce que j'avance. Vous devez attendre de venir vous-même dans les contrées spirituelles, et je me ferai un plaisir de vous montrer où vous pourrez vérifier la vérité par vous-même. En attendant, je m'en tiendrai à mon affirmation, et j'oseraï même affirmer que toute la gamme des conceptions architecturales terrestres à travers les âges a été inspirée et influencée, promue et encouragée par de grandes intelligences résidant dans le monde des esprits.

L'inspiration n'est pas une « affaire » de cellules cérébrales physiques fonctionnant de manière à produire une idée intelligente ou brillante dans l'esprit d'une personne. L'inspiration peut venir de n'importe quel endroit du monde des esprits, des royaumes les plus élevés, des royaumes les plus bas et des terres grises également. Il appartient à l'incarné de décider à quel quartier du monde des esprits il prêtera l'oreille. S'il s'agit du plus élevé, il ne recevra que ce qui est bon ; s'il s'agit du plus bas, il ne recevra que ce qui est mauvais et maléfique. Dans le premier, parmi beaucoup d'autres bonnes choses, vous aurez toutes les beautés de l'art et de la musique, mais ce seront des beautés et non d'affreuses déformations déguisées en art pur ; vous aurez des découvertes scientifiques pour le bien de l'humanité, ainsi que des projets pour son bien-être. Vous aurez de grandes œuvres du génie dramatique et littéraire qui traverseront les années sans jamais montrer de signes d'usure. Des royaumes obscurs vous viendront les guerres et les conflits, les troubles et le mécontentement ; vous aurez une littérature qui fait honte à ce qu'on appelle la civilisation, et même une musique qui est une abomination de sons impurs, des sons qui n'existeraient jamais un seul instant dans nos royaumes.

Non, le monde des esprits n'est pas une copie de la terre. Le monde des esprits existait des éons de temps avant que la terre ne vienne à l'existence.

Si l'homme pense qu'il a formé et façonné tout ce qui est fait par l'homme sur terre entièrement par son esprit et son génie, alors l'homme se trompe lourdement.

Sans le monde spirituel, la terre et l'humanité, qui vit à peine à l'aune de la vie plus importante du monde spirituel, seraient bientôt confrontées à des difficultés inconcevables. Les beautés de la terre ne sont qu'un avant-goût des beautés du monde spirituel et de la vie qui attend l'humanité. Nous ne vous copions pas, vous qui êtes sur terre, nous n'avons pas besoin de le faire. Nous vous donnons des aperçus du monde des esprits afin que vous puissiez vous familiariser avec lui avant de venir y vivre et d'y résider.

Il semble que nous ayons fait un long chemin depuis notre discussion sur les maisons du monde des esprits et leurs jardins, n'est-ce pas ? Mais ces autres questions que nous avons examinées sont toutes relatives à notre sujet principal, à savoir le monde des esprits et la vie que nous menons ici.

Et maintenant, quelle est la composition des habitants de ces maisons ? S'agit-il de groupes familiaux ou d'occupants isolés ?

Vous vous souviendrez sans doute des concentrations que vous avez sur terre, mais vous devez aussi vous rappeler que, même sur terre, les groupes familiaux changent continuellement de composition. Les enfants d'une famille terrestre grandissent et, pour diverses raisons, quittent le foyer parental, par exemple à l'occasion d'un mariage ou pour des raisons liées à leur activité professionnelle. Sur terre, les gens vivent seuls pour des raisons tout aussi variées. Les groupes familiaux changent donc constamment. En temps normal, sur terre, les familles vivent leur vie avec ces changements dans leurs liens familiaux et finissent par rejoindre le monde des esprits.

Sur terre, le nombre de générations d'une famille est assez limité, mais dans le monde spirituel, toutes les générations précédentes d'une famille coexistent. On peut donc raisonnablement se demander : qui vivra avec qui ? Comme vous pouvez le constater, cette question soulève un problème considérable si l'on se place du point de vue strictement limité de la terre. Mais cela ne pose aucun problème à l'organisation du monde spirituel. Les liens familiaux, en tant que tels, n'ont que peu d'importance dans le monde des esprits. Ici, le seul facteur décisif en matière de relations humaines et de liens familiaux est le lien d'affection et d'intérêt mutuel qui existe entre deux ou plusieurs personnes. Cette règle s'applique en toutes circonstances. Elle s'applique au mari et à la femme, au frère et à la sœur, au père et à la mère, et à tous les autres degrés de parenté. Elle s'applique également aux amitiés ordinaires entre personnes de familles différentes et entre personnes des deux sexes.

Dans le monde des esprits, nous sommes libres de vivre comme nous l'entendons. Si nous souhaitons unir nos forces à celles d'un ou de plusieurs compagnons, nous pourrons bientôt trouver d'autres personnes ayant les mêmes aspirations que nous et partageant le même domicile. C'est ce que font beaucoup d'entre nous ici. Outre l'estime, le respect et l'intérêt mutuels, nous pouvons tous exercer le même type de travail et, en partageant nos connaissances et notre expérience, nous vivons ensemble sous le même toit, en parfaite harmonie. Si, à un moment donné, nous souhaitons occuper un établissement distinct, nous pouvons le faire sans craindre de heurter les sentiments de nos compagnons.

Lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, je me suis retrouvé en possession d'une réplique de mon ancienne maison sur terre. Elle était là, entièrement équipée et prête à être habitée. Edwin, mon vieil ami et collègue, entreprit de me montrer un peu le nouveau monde dans lequel je venais d'entrer, et au cours de notre tournée d'inspection, je fis la connaissance d'une jeune personne très charmante qui s'appelle Ruth. Elle s'est jointe à notre petite expédition, car il y avait beaucoup de choses qu'elle non plus n'avait pas encore vues, et finalement, après avoir passé tant de temps ensemble dans nos pérégrinations, nous avons tous les trois senti que nous aimerions travailler ensemble si c'était possible. C'était possible, et nous avons travaillé ensemble depuis lors. Ruth et Edwin possèdent chacun une charmante maison dont ils sont les « seuls occupants », mais nous sommes tellement ensemble, tous les trois, qu'Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps dans ma maison que dans la leur. Leurs maisons sont remplies de leurs biens et des choses auxquelles ils tiennent, mais l'absence prolongée des propriétaires ne fait aucune différence. Ils trouveront toujours leur maison dans le même état de propreté lorsqu'ils voudront s'y retirer, comme ils le font de temps en temps.

Il en va de même pour un vieil ami qui a également élu domicile parmi nous. Gordon, de son nom, est arrivé récemment dans notre monde. Il avait été en communion et en communication actives avec nous pendant de nombreuses années de sa vie terrestre, et il était lui-même un puissant instrument psychique. Ce fut un grand plaisir pour Ruth et moi d'assister à son décès et de l'amener chez nous. Il s'est réveillé dans sa nouvelle vie et s'est retrouvé confortablement allongé sur le canapé de notre pièce principale, à travers les fenêtres desquelles il a eu le premier aperçu, en tant que résident permanent, de la terre de sa nouvelle vie. En dehors de nous, il y avait d'autres amis pour l'accueillir et le saluer, des amis de ses jours terrestres : deux petits moineaux, son chien et deux beaux pumas. Dans l'ensemble, notre foyer est donc animé et vivant. Nous vivons une vie heureuse en travaillant ensemble, en nous divertissant ensemble, en recevant nos amis ensemble et en nous rendant visite ensemble.

Il n'est pas rare de voir de tels arrangements ; je pense même qu'ils sont prépondérants dans ces domaines. Les liens qui nous unissent sont solides et indéniables, sinon l'établissement commun s'effondrerait rapidement. Le plan correspond à nos tempéraments, à nos goûts et à nos désirs particuliers, qu'il s'agisse de travail ou de loisirs. Nous souhaitons tous les cinq que notre système et nos conditions de vie actuels perdurent. Et il en sera ainsi jusqu'à ce que le moment soit venu pour l'un d'entre nous ou pour tous de passer à un autre monde dans le cours naturel de notre progression spirituelle.

Il y a de nombreux couples qui vivent dans de charmantes maisons ici ; par exemple, un mari et une femme qui étaient heureux en ménage lorsqu'ils étaient sur terre, admirablement adaptés l'un à l'autre, et avec un véritable lien d'affection entre eux. Il peut aussi y avoir d'autres groupes familiaux tels que ceux que je vous ai décrits il y a un instant. Si vous vous souvenez que toutes ces petites communautés sont formées non pas en fonction des liens du sang, mais de l'estime et de l'affection mutuelles, vous trouverez toujours la réponse à la question : qui vivra avec qui ? dans les relations résidentielles du monde des esprits.

Hormis ces raisons, si la progression spirituelle entraîne le départ d'un membre d'une famille dans le monde des esprits, on peut penser que cela causera un certain degré de malheur ou de tristesse au reste de la famille. Dans un tel cas, la présence habituelle de notre ancien compagnon nous manquerait beaucoup lors de son passage dans une sphère supérieure, mais nous ne devrions pas ressentir le même désespoir que celui que vous ressentez sur terre dans d'autres circonstances de départ. Nous avons une conscience aiguë du plus grand bonheur qui sera celui de notre ami défunt, ce qui nous incitera à réaliser notre propre progression et à rejoindre ainsi celui qui nous a précédés. Mais il n'est pas du tout certain que nous franchirons la prochaine étape de notre progression lorsqu'elle se présentera, si je puis m'exprimer ainsi.

Il y a beaucoup de gens dans ces royaumes et dans d'autres, à la fois supérieurs et inférieurs, qui ont mérité pour eux-mêmes leur déplacement indubitable dans une sphère supérieure de la vie spirituelle, mais qui préfèrent rester là où ils sont pour une variété de raisons suffisamment bonnes. Par exemple, certains des grands maîtres de ces royaumes ont pleinement le droit de vivre dans une sphère supérieur et possèdent même des maisons dans ces paradis avancés, mais ils ont choisi de rester là où ils sont et de poursuivre leur forme de travail actuelle. Cet acte d'abnégation est en soi un moyen de progresser encore, bien qu'il soit douteux qu'une telle pensée ait jamais traversé l'esprit de l'individu qui choisit d'adopter cette ligne de conduite.

Lorsque je parle d'enseignants, je n'entends pas seulement des enseignants de vérités spirituelles et autres, mais des instructeurs de toutes sortes

dans les divers arts et métiers de ces contrées particulières. Il y a ici des milliers de personnes qui apprennent une forme de travail nouvelle pour elles, dont je vous ai déjà raconté les détails. Dans ce cas, c'est le travail lui-même et la joie qu'il procure en servant leurs semblables qui incitent ces personnes à retarder leur progression dans le domaine spirituel. Un jour, cependant, le temps viendra où ils seront obligés de retourner dans leur sphère légitime, car rester plus longtemps dans un domaine inférieur pourrait leur causer un certain malaise. Mais ils peuvent revenir quand ils le désirent et rendre des visites prolongées à leurs anciens amis, et même reprendre pour une période limitée leur ancienne activité de professeur, à la grande joie de leurs collègues et de leurs élèves, cela va sans dire.

Les enseignants ne sont pas les seuls à différer leur élévation définitive et à rester là où ils sont, bien qu'ils aient le droit de résider dans un royaume plus élevé. Tout le monde, sans exception, peut faire de même lorsque les circonstances s'y prêtent. En fait, les circonstances dans lesquelles cela peut se produire sont nombreuses. Prenons un exemple : deux personnes s'attirent mutuellement sur terre, un mari et une femme, dirons-nous. La femme passe dans le monde des esprits et atteint un certain niveau. Plus tard, le mari passe à son tour dans la vie spirituelle, mais va occuper un domaine inférieur à celui de sa femme. Mais l'attraction mutuelle existe toujours, et la femme reprend sa vie dans la sphère inférieure afin d'être avec son mari et de l'aider dans sa progression. C'est ainsi qu'ils pourront progresser ensemble et rester ensemble pour toujours, ou jusqu'à ce que d'autres circonstances surviennent qui entraîneront une rupture naturelle de leurs liens actuels.

Il y a ici beaucoup d'âmes désintéressées qui ont fait et font la même chose. Elles sont parfaitement libres de faire leur propre choix en la matière. Le plus grand bonheur, généralement parlant, qui serait le leur dans l'état supérieur, est compensé dans une certaine mesure par le fait qu'ils sont réunis avec un parent ou un ami très aimé.

Vous verrez donc qu'il n'y a pas de séparations tristes, pas de dispersion de petites communautés agréablement situées de parents ou d'amis par la procédure naturelle de la progression spirituelle. Nous ne connaissons pas cette dépression écrasante, presque accablante, que l'on peut ressentir sur terre lors du départ d'une personne très aimée.

Même si un ami cher est parti dans des régions plus élevées et que nous nous sentons attristés par cet événement, nous devons nous rappeler que nous sommes en contact instantané les uns avec les autres ici. Une pensée émise ramènera en un clin d'œil l'absent à nos côtés, si c'est là le seul remède à notre désolation. Mais ce serait un cas extrême, une éventualité hautement improbable, et il est rare que cela se produise. D'un autre côté, nous sommes

infailliblement en contact les uns avec les autres par la pensée, d'une manière que je vous expliquerai plus tard.

Comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer précédemment, le monde spirituel n'est pas un monde statique. Il y a toujours du mouvement, surtout parmi ses habitants. Comment pourrions-nous passer aux états supérieurs s'il n'en était pas ainsi ? A un moment ou à un autre, certaines petites communautés de quelques amis ou âmes sœurs, qui occupent le même domicile et travaillent de concert, doivent subir l'influence de la loi universelle du changement qui est l'un des grands éléments de la vie spirituelle. Mais ces regroupements, avec la rupture des liens antérieurs qu'ils entraînent, ne sont pas de terribles tragédies. Ils sont le résultat naturel de la marche de la progression. Nous devons aller de l'avant au fur et à mesure que la volonté de bouger s'exerce en nous. Personne ne nous retient, même si nous pouvons choisir de rester jusqu'à ce que d'autres circonstances prévalent. Mais vous pouvez être sûrs de ceci : nous sommes tous pleinement satisfaits de ce schéma, nous savons qu'aucun autre schéma ne serait réalisable et, ce qui est le plus important du point de vue de nos sentiments en la matière, nous sommes suprêmement heureux dans le cadre de ce schéma.

Dans mes références à la campagne, j'ai mentionné les rivières. Comment s'écoulent-elles ? Elles coulent exactement de la même manière que les rivières terrestres. Elles commencent leur vie comme un petit ruisseau, peut-être comme un petit filet d'eau, et elles continuent à couler, devenant de plus en plus profondes et larges dans leur passage, et finalement elles se jettent dans la mer. Il n'y a rien de très remarquable à cela, mais les rivières elles-mêmes sont très remarquables lorsqu'on les compare aux rivières terrestres.

Les rivières du monde des esprits ne sont jamais des cours d'eau rapides, boueux ou lourds. On ne trouve pas non plus de bâtiments disgracieux sur leurs rives, avec des navires marchands de toutes formes et tailles et de tous degrés de délabrement le long de quais miteux. Aussi pittoresques que soient ces navires, nous n'en avons pas besoin ici et ils n'existent donc pas. Nous avons des bateaux de toutes sortes, mais pas de ceux que je viens de mentionner. Nous n'avons pas non plus de bâtiments d'usine désagréables qui gâchent le beau paysage des rives. Au contraire, nous avons de magnifiques édifices construits avec des matériaux du monde spirituel, tels que ceux que vous connaissez déjà, qui reposent au bord de l'eau, avec de vastes berges et des jardins splendidement aménagés à travers lesquels la rivière se faufile sur son chemin placide, lentement, très lentement, et calmement. Lorsque j'ai vu pour la première fois l'une des rivières du monde spirituel, son mouvement était si lent qu'à mes yeux non habitués, j'étais persuadé qu'elle ne bougeait pas du tout ! Mais il est possible de voir le mouvement et de le sentir.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point il est glorieux de glisser sur une telle rivière dans un bateau gracieux, en passant par des bancs de fleurs ondulants de part et d'autre, ou par une prairie paisible où les arbres reflètent leurs formes galbées dans les eaux tranquilles ; ou encore de longer de belles marches de marbre, de descendre à terre, de prendre de la hauteur et d'admirer le ruban de couleurs scintillantes que la rivière révèle depuis cette élévation ; ou encore de remonter un cours d'eau isolé pour se retrouver au milieu du jardin d'un ami.

Rien ne peut vous faire comprendre l'éclat de la couleur, toujours la couleur, qui semble abonder dans une telle mesure dans le voisinage des rivières. Peut-être est-ce parce que les cours d'eau eux-mêmes renvoient tellement de lumière colorée des fleurs que cet effet de prépondérance apparente de la couleur est produit. Quoi qu'il en soit, nous ressentons tous la même chose, et c'est pour cette raison que les rivières exercent toujours une grande attraction sur les gens dans leurs moments de loisir.

L'eau est des plus pures, comme vous le savez, mais sa caractéristique la plus remarquable, de l'avis de beaucoup d'entre nous ici, est la capacité qu'elle a de changer de couleurs et de nuances de couleurs. Il m'est arrivé de voir la rivière qui coule près de chez moi ressembler à un ruban d'or en fusion. Toutes les teintes qui se reflètent habituellement de mille façons différentes semblaient s'être évanouies pour laisser place à de l'or liquide. À d'autres moments, je l'ai vu briller comme de l'argent bruni. Ce phénomène plutôt inhabituel m'a laissé très perplexe à mes débuts, mais mon précieux ami, Edwin, m'a rapidement instruit sur ce genre de questions. L'explication était assez simple. Un visiteur des hautes sphères se trouvait, ou s'était trouvé, dans le voisinage, et l'influence qu'il apportait avec lui se reflétait dans le miroir de la surface de l'eau. Au fur et à mesure que l'influence était absorbée par les environs immédiats, la rivière reprenait peu à peu son aspect habituel.

Je ne mentionne ce petit incident que pour vous montrer comment ces royaumes du monde spirituel nous offrent toujours un plaisir ou un autre, sans que nous l'ayons demandé, ce qui rend leur jouissance encore plus précieuse pour nous.

Les fleuves du monde spirituel s'apparentent bien sûr aux mers. Elles ne ressemblent aux mers de la terre qu'en tant qu'étendues d'eau, mais à aucun autre égard. Les eaux des fleuves d'ici et les mers dans lesquelles ils se jettent sont constituées des mêmes éléments, c'est-à-dire que l'eau est ce que l'on appelle sur terre de l'eau douce. Pour autant que j'aie pu l'observer, je n'ai pu déceler la présence d'aucun sel dans la mer.

En général, il n'y a pas une grande différence entre les rivières et l'océan. Chacun a le même éclat de couleur, mais les rivières, en raison de la proximité de leurs rives, des grandes masses de fleurs et des bâtiments élégants qui les ornent, auront plus de couleurs à refléter sur leurs surfaces et paraîtront donc plus colorées. Mais il ne faut pas croire que la mer manque totalement de couleurs. C'est loin d'être le cas. Aucune eau, où qu'elle se trouve ici, ne manque de couleur. Et la mer n'est jamais vide des signes de la Vie. Il y a toujours des navires d'une sorte ou d'une autre qui naviguent sur la mer ou qui sont à l'ancre. En outre, quelle que soit la distance parcourue, on ne perd pratiquement jamais de vue une île enchanteresse, sur laquelle on peut se promener à sa guise et profiter des particularités que toutes ces îles possèdent.

L'une des îles dont je vous ai déjà parlé contient un véritable paradis ornithologique, où l'on peut voir de près certains des plus beaux spécimens d'oiseaux dans toute la splendeur de leur plumage. Ils ne sont pas isolés et confinés dans des cages, bien sûr, mais ils sont libres de poursuivre leur vie dans leur élément naturel, l'air, ou de rester sur le sol avec la certitude absolue d'être à l'abri de tout danger. Par conséquent, ils sont les amis de tous ceux d'entre nous qui peuvent visiter leur domaine spécial.

Nous nous y rendons souvent pour nous asseoir sur l'herbe tendre tandis que des oiseaux de toutes sortes, au plumage éclatant et de toutes tailles, se rassemblent autour de nous, non pas pour se nourrir, comme on pourrait l'imaginer sur terre, mais simplement pour montrer qu'ils savent qu'aucun mal ne peut leur être fait, et pour exprimer leur amitié avec toute l'humanité dans ce monde des esprits. Nous sommes des visiteurs si réguliers que nous connaissons un grand nombre d'oiseaux de vue et par leur nom, car quelqu'un leur a forcément donné un nom !

Bien sûr, la faune aviaire n'est pas confinée à cette seule île ; en effet, les oiseaux volent dans tous ces domaines et dans d'autres. Tout comme vous sur la terre, ils sont ici avec nous « à l'étranger et partout ».

Je n'ai pas encore visité toutes les mers du monde des esprits, mais j'ai encore beaucoup de temps devant moi. Mes visites au bord de la mer ont surtout concerné l'océan le plus proche de notre quartier particulier de ces contrées.

Lorsqu'elle est observée d'une hauteur assez élevée au-dessus du niveau de la mer, l'eau présente une étendue de couleurs scintillantes. Il n'y a pas de tempêtes pour agiter violemment la surface, mais la mer n'est pas toujours lisse comme du verre. La plus douce des brises joue légèrement sur les eaux, faisant onduler la surface et formant de petites vagues qui prennent une centaine de teintes dans le plus petit espace, de sorte que ces rayons de lumière

réfléchie sont pour le monde entier comme les éclairs de couleur que l'on peut voir sortir du plus pur des diamants.

C'est une expérience passionnante que de contempler pour la première fois cet effet de scintillement qui est naturel pour toute l'eau dans le monde spirituel. La première fois que je l'ai vu, j'ai eu du mal à en croire mes yeux, tant le spectacle était incroyablement inspirant. Et même aujourd'hui, bien que je sois devenu dans une certaine mesure un résident expérimenté de ces royaumes, je peux encore être enthousiasmé par le jeu des couleurs chaque fois que je suis en présence d'une rivière, d'un lac ou d'une mer. Et cela s'applique à nous tous ici. La familiarité ne nous a pas rendus indifférents. Si c'était le cas, il y aurait quelque chose de radicalement faux en nous.

On peut voir de nombreux bateaux de qualité sur toutes les eaux de ces régions, et beaucoup d'entre eux sont la résidence d'esprits. La propriété de ces bateaux, en fait de n'importe quel bateau, est régie par la même loi que celle qui s'applique à toute propriété sur les terres spirituelles, la loi qui fait que toutes nos possessions doivent être gagnées avant que nous puissions les posséder. En ce qui concerne les petites embarcations, celles que l'on appellerait sur terre des embarcations fluviales privées, beaucoup de gens en possèdent et passent leurs moments de loisir sur l'eau, comme vous le faites sur terre, mais sans aucune des restrictions ou des dangers, même, que l'on rencontre sur terre. Ici, un petit enfant peut naviguer seul dans un bateau en toute sécurité.

Quelle est la différence entre la vie à la campagne et la vie en ville dans le monde des esprits ? La formulation de cette question donne sans doute l'impression que la vie dans le monde des esprits consiste en une série d'épisodes ou de fonctions qui se répètent régulièrement, divisant la vie en un certain nombre de compartiments, pour ainsi dire, bien que les compartiments eux-mêmes puissent être contigus. C'est ainsi que la vie est plus ou moins composée sur terre. Pour répondre à cette question, je dois donc vous soumettre une ou deux considérations.

Votre vie sur terre est dominée par deux facteurs au moins, tous deux inévitables. Il s'agit du besoin de repos par le sommeil et du besoin de nourriture. Pour maintenir votre vie sur terre, vous devez subvenir à ces deux besoins. Comme vous le savez, dans le monde des esprits, nous n'avons besoin ni de repos physique ni de nourriture. Votre vie est donc ponctuée de périodes récurrentes de sommeil et de nourriture. Une partie de votre vie se déroule dans l'obscurité sur terre, et bien que vous puissiez éclairer l'obscurité avec de la lumière artificielle, l'obscurité demeure toujours ailleurs.

Dans notre monde, comme vous le savez aussi, il n'y a pas d'obscurité du tout, à aucun moment. Notre vie est donc une continuité absolue dans une

lumière naturelle perpétuelle. Nous n'avons pas de périodes régulières d'inactivité dans notre vie d'esprits, comme vous mêmes en avez du fait de devoir dormir toutes les nuits. Nous sommes toujours éveillés. Nous poursuivons notre activité jusqu'à ce que nous souhaitions l'arrêter, et nous l'arrêtions. Nous pouvons poursuivre un autre travail de nature différente, ou nous adonner à une forme de divertissement ou de distraction, ou encore nous adonner à notre propre passe-temps. À la fin de ce dernier, ou au moment que nous jugeons opportun, nous reprenons notre travail. De plus, nous vivons dans un état d'été perpétuel ; nous n'avons pas de longues soirées d'été ou de longues soirées d'hiver en alternance.

Vous n'avez aucun moyen d'expérimenter ces différents facteurs sur terre, car ils n'y existent pas et ne peuvent pas y exister. Vous devez donc faire appel à votre imagination et essayer de vous représenter les conditions particulières que je viens de vous exposer. Vous devriez alors vous rendre compte qu'il n'y a pas de différence entre la vie en ville et la vie à la campagne dans le monde des esprits.

Les villes de la terre ne sont que des concentrations pour des raisons de commodité commerciale. Comme il n'y a pas de commerce dans le monde spirituel, nous n'avons pas besoin de telles concentrations. Mais ce qui a été fait, c'est de placer tous les grands centres d'enseignement de ces royaumes particuliers en un seul endroit. Il n'y a pas de nécessité impérieuse à ce qu'elles soient disposées de la sorte, car elles auraient pu être réparties avec la même facilité dans une vaste zone de ces régions. Mais on a estimé qu'un certain nombre de bâtiments magnifiques, tels que les académies ou les palais des congrès, présenteraient un aspect beaucoup plus imposant s'ils étaient disposés selon un plan ordonné, chacun à une distance modérément proche de l'autre. Il n'y a pas de meilleure disposition. C'est ainsi que les bâtiments ont été construits, il y a de nombreuses années. Ils occupent une surface immense, et chacun d'entre eux se trouve au milieu de jardins et de terrains d'une beauté sans pareille. Au centre de ce groupe de bâtiments se trouve un temple d'une grandeur inégalée. Il constitue le centre de la ville, d'où rayonnent tous les autres bâtiments de quelque nature qu'ils soient.

Nous n'avons pas de rues telles que vous les connaissez, car nous n'en avons pas besoin, mais nous avons de larges et spacieuses allées recouvertes de l'herbe la plus douce sur laquelle on peut marcher. Il n'y a pas de circulation de véhicules ici, de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des trottoirs spéciaux de chaque côté de la chaussée, comme vous en avez pour votre propre sécurité.

Parfois, ces vastes promenades sont pavées de quelques-unes des merveilleuses créations en pierre de ces royaumes, mais le plus souvent, elles sont

couvertes d'herbe. Lorsque l'on vient voir la campagne, on s'aperçoit qu'en l'absence de haies, de murs et d'autres marques de délimitation, le paysage entier devient une vaste étendue de parcs entrecoupés de rivières et de ruisseaux, et de terres boisées.

Au milieu de toutes ces beautés se trouvent les habitations des résidents de ces régions du monde spirituel, et dans une partie de la campagne se trouve ce que nous appelons la ville. Il serait difficile de dire où finit l'une et où commence l'autre. Il n'y a pas de droits municipaux ou civiques à considérer, pas de limites paroissiales à envisager, pas de priviléges suburbains ou ruraux à faire intervenir de quelque manière que ce soit. La ville fait partie de la campagne ; la campagne fait partie de la ville. La vie de l'une est la vie de l'autre, simplement en raison de la continuité de l'existence dans le monde spirituel, et en raison du jour perpétuel et de l'été perpétuel. Il n'y a pas de ville chaude et étouffante qui rende si pressante une visite à l'air de la campagne. Il n'y a pas de grand attrait commercial de la ville pour attirer les gens vers ce centre. Ainsi, dans les faits, la campagne et la ville ne font qu'un.

J'ai promis, il y a quelque temps, de vous parler du sujet de la pensée. Je pense que l'occasion est maintenant propice pour le faire, laissant pour l'instant les autres sujets de la vie spirituelle qui méritent d'être abordés.

3. PERSONNALITÉ DE L'ESPRIT

Lorsque le monde des esprits est décrit comme étant un monde de pensée, où la pensée est le grand pouvoir créateur, et où la pensée est concrète et perceptible par tous les hommes, la conclusion est très souvent tirée à tort que le monde des esprits est un endroit immatériel, et que nous, ses habitants, sommes de vagues ombres sans substance réelle, et répondant à toutes fins utiles à la désignation très terrestre de « fantômes » ! Si l'on suit cette déduction erronée, la vie des habitants du monde des esprits doit inévitablement être quelque peu onirique et illusoire.

Les incarnés imaginent les choses de cette manière parce que pour eux, la pensée est quelque chose qui peut être pratiquée sans être vue ni entendue. Sur terre, la pensée est secrète pour le penseur jusqu'à ce qu'il souhaite l'exprimer verbalement ou d'une autre manière. Sur terre, on a coutume de dire : nos pensées nous appartiennent, nous pouvons penser ce que nous voulons, nos pensées ne peuvent jamais faire de mal à personne, etc. Si bien que lorsque nous, du monde des esprits, affirmons que notre monde est un monde de pensées, les incarnés en reviennent immédiatement à leurs propres pensées et à leur nature non substantielle, et placent alors le monde des esprits dans la même catégorie de choses ténues.

D'une manière générale, la pensée sur terre doit avoir une forme d'expression concrète pour être efficace. L'architecte doit d'abord penser à sa cathédrale ou, quoi qu'il en soit, coucher ses pensées sur le papier dans un ordre régulier et avec exactitude avant que le bâtisseur ne puisse commencer à exprimer extérieurement et visiblement ses pensées initiales. Il en est de même pour une multitude d'autres choses, depuis l'article le plus simple jusqu'à l'instrument le plus compliqué ou l'édifice le plus orné. Sur terre, la pensée doit avoir un support quelconque avant de pouvoir trouver la moindre trace d'expression extérieure. C'est pour cette raison, entre autres, que les incarnés ont tendance à considérer la terre comme le seul monde certain et substantiel dans lequel il est possible d'exister. Le monde des esprits devient tout le contraire.

Les incarnés ne se rendent pas compte de la force et du pouvoir de la pensée, sinon ils n'auraient pas ce genre de croyances. Chaque pensée qui traverse avec force et détermination l'esprit d'un habitant de la terre, est projetée de son esprit en tant que « forme-pensée ». Pour parler de manière non scientifique, elle est enregistrée, au moins temporairement, dans l'éther environnant. Cela dépend, bien sûr, de la pensée elle-même et de ce qui la compose. S'il s'agit simplement d'une de ces pensées passagères que tous les habitants de la terre ont à l'esprit à divers moments de la journée, ces pensées seront enregistrées comme je viens de l'indiquer. Si la pensée est dirigée vers un ami qui réside maintenant dans le monde des esprits, cette pensée, si elle est correctement dirigée avec un but et une intention, atteindra inévitablement cet ami. Elle l'atteindra telle qu'elle a été envoyée, ni plus ni moins bonne, mauvaise ou indifférente.

La pensée peut être invisible pour la majorité des habitants de la terre, mais elle est très visible pour les esprits. Les personnes qui sont encore sur terre et dont les pouvoirs psychiques sont développés sont souvent capables de percevoir ces formes-pensées. Cette capacité pose des problèmes qui conduisent parfois à des erreurs et à des malentendus.

La pensée se situe sur un plan différent, un plan d'existence plus élevé que celui de l'organe du corps terrestre, le cerveau, dans lequel la pensée se manifeste sur terre. La pensée se trouve sur le même plan d'existence que l'esprit, lequel appartient véritablement au monde spirituel. Mais par plan supérieur, je n'entends pas une sphère spirituelle plus élevée, mais un degré d'existence qui ne peut être observé par les organes physiques ordinaires de perception. Dans le monde des esprits, la pensée a une action directe et instantanée sur tout ce qu'elle dirige, qu'il s'agisse d'un être humain ou de ce que l'on appelle sur terre « un objet inanimé ». Je ne peux pas utiliser ce dernier terme à propos des objets du monde spirituel, car ici tous les objets, toutes les

choses, ont une vie, certaine et indubitable. Il n'existe pas d'état sans vie dans le monde spirituel. Ce n'est qu'en entrant dans le monde des esprits que l'on sait vraiment ce que la pensée peut faire. Et je vous assure que certains d'entre nous sont carrément horrifiés lorsqu'ils le découvrent pour la première fois !

Dans le monde des esprits, les pensées ne deviennent pas visibles dès qu'elles apparaissent dans l'esprit d'une personne. Elles ne volent pas dans tous les sens. Les pensées « oisives » dont j'ai parlé ne vont pas plus loin que votre environnement terrestre immédiat. Les pensées adressées à un ami dans le monde des esprits lui parviendront, et ne peuvent pas être considérées comme des pensées vagabondes.

Imaginez l'état de confusion, de congestion et d'embarras dans lequel vous vous trouveriez si toutes nos pensées dans le monde des esprits étaient visibles. Mais parce qu'elles ne sont pas immédiatement visibles, cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas puissantes, car elles le sont assurément. Non, elles ne sont pas visibles au sens où vous l'entendez, mais elles atteindront immanquablement leur destination, où qu'elle soit. Si elles sont dirigées vers un ami sur terre, il est souvent difficile de savoir si cet ami les percevra ou, s'il les perçoit, s'il saura d'où elles viennent. Mais si nos pensées sont dirigées vers un ami dans le monde spirituel, il n'y aura pas de doute ou d'incertitude de ce genre.

Comment recevons-nous des pensées dans le monde des esprits ? L'une des premières et des plus intéressantes expériences que Ruth et moi avons menées sous l'œil amical d'Edwin au cours de nos premières explorations de ce monde a été d'entendre Edwin nous parler à distance. Sans relater toutes les circonstances, il suffit de dire que, bien qu'Edwin soit en vue de nous deux, il était trop loin pour que nous puissions entendre sa voix, même s'il avait crié. Mais nous avons tous deux entendu distinctement sa voix très près de nous. Au début, bien sûr, nous n'en avons pas cru nos oreilles et nous étions plutôt enclins à penser qu'il s'agissait d'un tour ou d'un autre qu'Edwin jouait pour nous amuser et nous divertir. Mais il nous répéta son message, qui consistait simplement à nous demander de le rejoindre, et il était si clair que nous fimes immédiatement ce qu'il nous demandait. Notond aussi qu'avant d'entendre la voix d'Edwin, nous avions tous deux perçu un éclair lumineux devant nos yeux. Ce n'était en aucun cas aveuglant ou surprenant ; en effet, l'éclair était trop beau pour cela.

Et je pense que cela décrit brièvement mais précisément ce qui nous arrive à tous lorsqu'une pensée est transmise entre l'un et l'autre d'entre nous. La pensée est invisible en transit, elle arrive instantanément à destination, où elle se manifeste devant nous sous la forme d'un agréable mais impérieux

éclair de lumière claire, et nous pouvons alors entendre la voix de notre communicateur qui parle tout près de l'oreille, comme s'il s'agissait d'une impression. Je dis « comme s'il s'agissait », car je n'essaie pas de donner une explication scientifique de la manière dont cela se produit, mais je me limite à ce qui se produit. La voix me semble toujours proche de l'oreille, et la plupart des personnes ici présentes disent que la même chose se produit dans leur propre cas. Il peut s'agir d'une sorte de perception intérieure de la voix, mais pour moi, elle ressemble toujours beaucoup trop à la voix réelle du propriétaire pour que ce soit le cas. Pour ma part, je pense que le son de la voix voyage réellement dans l'air et que nous le recevons par l'intermédiaire de l'appareil naturel de notre esprit.

J'avoue que je ne me suis pas penché sur la question de manière aussi approfondie que certains penseront peut-être que j'aurais dû le faire, ne serait-ce que pour leur fournir une explication longue et profonde, précise et scientifique, de l'ensemble du processus. Mais je suis persuadé que la majorité de mes bons amis préféreront de loin cette description franche et manifestement non scientifique de ce qui se passe ici à chaque seconde du temps, tout simplement comme une évidence, plutôt que de me voir les entraîner dans un profond marécage de dissertations scientifiques dont nous aurions tous du mal à nous extirper ! Je ne prétends pas avoir de connaissances scientifiques, et j'ai toujours l'impression qu'en cherchant profondément les causes et les explications détaillées, nous passons à côté de toutes les beautés de la chose même que nous examinons.

Il y a tant de choses ici que nous prenons pour acquis, c'est-à-dire que nous prenons les choses telles qu'elles se présentent, sans exiger d'elles des explications savantes. Il en va de même pour vous qui êtes encore sur terre. Supposons, par exemple, que je vous demande (en supposant aussi que je ne le sache pas déjà) comment vous faites pour vous déplacer sur vos deux jambes dans l'exploit commun qu'est la marche. Je pense qu'il serait beaucoup plus à votre goût de me dire brièvement ce que vous faites avec vos jambes et à quel point elles peuvent se fatiguer après une activité prolongée, que de me faire un exposé érudit sur les différents muscles de la jambe, leur nom, leur forme et leur taille, leur mode d'action exact, leur fonction particulière, et ainsi de suite. Pendant ce temps, l'ami que les deux jambes soutenaient traversait un pays charmant, dont la description serait tellement plus divertissante !

Il en va de même pour de nombreux autres sujets, dans mon monde et dans le vôtre. Bien que la science occupe une place importante dans nos deux mondes, nous ne réfléchissons pas chaque minute de notre vie au fonctionnement interne des innombrables fonctions des hommes et des choses qui constituent la vie dans l'un ou l'autre monde. La science doit avoir sa place,

mais la vie serait plutôt terne et ennuyeuse, et certainement plutôt compliquée, si nous nous arrêtons pour étudier les différents modes de fonctionnement de tant d'actions communes. Nous devons simplement prendre les choses telles qu'elles sont. C'est votre attitude générale sur terre ; c'est notre attitude générale ici dans le monde des esprits.

Mon but principal est de vous donner autant de détails que possible ou réalisable sur notre vie dans les terres spirituelles. Mon but doit être d'énoncer un fait aussi clairement que possible, de ne fournir des explications que lorsqu'elles sont nécessaires à une compréhension intelligente de mon récit, et de laisser à d'autres le soin d'approfondir les causes.

Lorsque la pensée nous parvient de la terre, elle prend la même forme d'un éclair devant les yeux. Il n'y a aucune différence dans le processus réel. L'origine de la pensée importe peu, qu'elle provienne de votre monde terrestre ou d'une intercommunication dans le monde des esprits. Le processus est universel et ne connaît aucune variation.

Lorsque je vous ai parlé, il y a un instant, des formes de pensées que vous créez dans l'éther qui vous entoure immédiatement sur terre, en ayant des pensées oisives dans votre tête, il ne faut pas croire que cela s'applique également à nous dans le monde des esprits. Si c'était le cas, le monde des esprits serait un endroit étrange, et les gens qui y vivent paraîtraient encore plus étranges, car ils sembleraient continuellement enveloppés dans une sorte de brouillard de pensées, de formes ou de quelque chose d'encore plus substantiel.

Il en va différemment pour les personnes sur terre. La partie du monde spirituel qui interpénètre immédiatement votre monde, c'est-à-dire le monde invisible dans le voisinage immédiat de l'endroit particulier, par exemple, où vous lisez ces mots, cet endroit ne fait pas partie des royaumes de la lumière. Il est sombre. Il peut y avoir de minuscules taches de lumière à certains endroits bien définis, mais la plus grande partie est sombre. La pensée, celle qui ne contient pas de mal en elle, sera lumineuse et, par conséquent, elle apparaîtra dans la pénombre environnante, tout comme la lumière d'une petite flamme illuminera la pénombre d'une chambre d'où toute autre lumière est exclue. Ce sera le cas même si la diffusion de la lumière est limitée. Mais si la petite flamme est exposée à la lumière vive du soleil, la diffusion semble prendre fin, la faible lumière ayant été absorbée par la lumière plus intense du soleil. La flamme sera toujours visible, mais sa lumière sera strictement limitée à sa source. Cette analogie quelque peu élémentaire servira, je l'espère, à illustrer la différence entre la pensée dans les régions invisibles proches de votre monde et la pensée telle qu'elle est dans les royaumes lumineux où je vis. Même cette simple analogie doit être nuancée en disant qu'aussi errantes que

soient nos pensées, elles ne sont pas visibles comme la flamme de la lumière au soleil. Les choses sont bien mieux ordonnées que cela dans le monde des esprits ! Nous disposons ici d'une intimité mentale. Sans elle, les relations sociales seraient pour le moins éprouvantes. Nous vivons dans un pays de vérité, c'est certain, mais nous ne poussons pas les choses à l'extrême au point de devoir exprimer ouvertement la vérité en toute occasion. Comme vous, comme nous, il y a des moments et des occasions où le silence est d'or !

Mais il est essentiel d'apprendre à penser correctement en tant qu'habitant du monde spirituel. L'une des premières choses que l'on doit faire ici, en tant que nouvel arrivant, est de penser correctement. Ce n'est pas une tâche difficile, ni aussi redoutable qu'il n'y paraît. Il s'agit de penser à des personnes plutôt qu'à des choses en général. Lorsque l'on pense à une personne, la pensée, si elle a suffisamment de force derrière elle, se dirige vers cette personne. Si elle est agréable ou flatteuse, ou de nature joviale et amicale, le destinataire sera heureux de la recevoir. Mais toutes les pensées ne sont pas aussi inoffensives, et nos secrets mentaux peuvent être sortis de notre esprit pour trouver leur destination au dernier endroit où nous voulions qu'ils soient, c'est-à-dire dans l'esprit de la personne à laquelle nous pensions si librement.

La pensée, cependant, doit avoir une mesure suffisante de pouvoir directif derrière elle pour l'envoyer sur son chemin, et ce facteur est le salut de beaucoup d'entre nous, parce que tant de pensées sont de simples oiseaux de passage dans notre esprit, et pendant qu'elles sont là, elles ont peu de concentration vraiment profonde sur l'individu concerné. Mais la seule perspective de ce qui peut arriver suffit à nous inciter à surveiller rigoureusement notre esprit et, en peu de temps, cela devient pour nous une seconde nature.

Il y a beaucoup de choses que nous devons désapprendre et réapprendre lorsque nous venons pour la première fois habiter le monde spirituel, mais notre esprit, étant alors libéré d'un cerveau physique lourd, est libre d'exercer pleinement ses pouvoirs. Nous sommes donc en mesure d'acquérir rapidement les méthodes de vie dans les différentes conditions d'existence. Nos souvenirs se comportent comme des souvenirs devraient se comporter, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas erratiques dans leurs performances de rétention, mais qu'on peut compter sur eux pour agir parfaitement. Vous pouvez voir à quel point un tel attribut sera inestimable lorsqu'il sera nécessaire d'apprendre à nouveau comment faire les choses selon les lois de l'esprit. C'est de cette manière rapide que tant d'actions courantes deviennent rapidement une seconde nature.

Bien que, dans le monde des esprits, la pensée ait une action si tangible et soit généralement si puissante, cela ne signifie pas que la pensée rende l'effort physique pratiquement inutile, voire indésirable. Nos mains ont beaucoup

de choses à faire dans le monde des esprits, et j'ajouterais que nos pieds sont eux aussi constamment sollicités ! Nous aimons marcher, comme nous le faisons sur terre. Quoi de plus naturel ? Nous sommes des êtres humains, même si certains parmi vous, nous dénient cette caractéristique. Nous sommes des êtres humains et nous nous comportons d'une manière humaine. Nos pieds nous ont été donnés pour que nous les utilisions, et nous marchons avec.

Parce que nous pouvons créer tant de choses avec notre esprit, parce que nous pouvons fabriquer des choses par l'application étroite de la pensée, on pourrait imaginer qu'il ne reste pas grand-chose à faire à nos mains, si ce n'est de constituer l'ensemble de nos membres et d'éviter ainsi que nous nous présentions comme des monstruosités. En réalité, nous utilisons nos mains dans un millier d'actions différentes au cours de ce que l'on pourrait appeler une journée de travail ou une journée de vie.

Réfléchissez un instant. Rappelez-vous les nombreux cas où l'on peut utiliser les mains. Par exemple, dans nos maisons spirituelles, nous prenons un livre, nous ouvrons ou fermons une porte, nous serrons la main d'un ami qui nous appelle, nous disposons des fleurs sur la table, nous peignons un tableau, nous jouons d'un instrument de musique ou nous faisons fonctionner un appareil scientifique quelconque. Ces exemples pourraient être multipliés par mille et leur énumération deviendrait trop fastidieuse pour les mots. Nous aimons utiliser nos mains en conjonction avec notre esprit, ou exercer notre esprit seul, tout comme vous sur terre. Les gens prennent un plaisir naturel à façonner des objets à la main, permettant ainsi à l'esprit de travailler par l'intermédiaire de leurs mains. Il y a beaucoup de choses qui pourraient être créées dans ces royaumes uniquement par la pensée et sans la moindre interposition des mains, mais nous aimons parfois prendre le chemin le plus long et trouver un emploi pour nos mains, et nous savourons le plaisir qui en découle.

Mais il arrive que nous agissions rapidement, en fait, instantanément. Par exemple, nous souhaitons nous rendre à un endroit particulier dans les royaumes qui se trouve, disons, à des centaines de kilomètres de distance, comme on le compte sur terre. Nous pourrions parcourir toute la distance à pied sans la moindre fatigue, mais dans ce cas, nous préférions un moyen de transport plus rapide. Nous abandonnons donc la lenteur de la marche et nous faisons appel à notre esprit. Par une action directe de l'esprit, nous nous retrouvons instantanément à l'endroit même où nous souhaitons être.

Quant à la manière dont nous nous pensons à un certain endroit, là encore je ne vous offrirai pas d'explication scientifique pour les raisons que je vous ai données, et je me limiterai donc à ceci : dans le monde spirituel, notre corps est entièrement contrôlé par notre esprit. Le premier fait exactement ce

que le second souhaite ou ordonne. Dans ce cas, un souhait devient un ordre. En ce qui vous concerne, votre esprit peut souhaiter se trouver à un certain endroit, mais vous avez beau le vouloir, vous êtes entièrement à la merci de votre corps physique. Vous pouvez même vous asseoir dans votre fauteuil et vous imaginer, dans les moindres détails, à l'endroit précis. Vous pouvez vous y « voir », mais le corps physique doit partir aussi si vous souhaitez y être physiquement. Et cela peut soulever toutes sortes de problèmes qui vous viendront assez facilement à l'esprit, l'opportunité, par exemple, ou le temps et les moyens nécessaires pour arriver à la destination souhaitée. Toutes ces considérations concernent le corps physique, car vous devez l'emporter avec vous, car dans le corps physique se trouve le cerveau, et c'est par l'intermédiaire du cerveau que l'esprit fonctionne. C'est l'ordre naturel et normal des choses sur terre.

Dans le monde des esprits, c'est très différent. Nous n'avons pas de corps physique lourd. Le corps que nous possédons est à tous égards égal à notre esprit. Notre esprit n'a pas de véhicule lourd par lequel ou à travers lequel il doit fonctionner. La pensée se traduit immédiatement en action, mais sans l'intermédiaire d'un cerveau physique tel que vous le connaissez. Le cerveau qui réside dans notre tête n'est pas comme votre cerveau physique ; notre corps n'est pas comme votre corps physique. Chez nous, tout notre être, nos membres, nos muscles, etc., sont complètement soumis à l'esprit dans la mesure où ils agissent selon notre volonté. Pour le reste, nos corps sont soumis aux lois naturelles du monde spirituel.

Nous effectuons également certaines actions inconsciemment, exactement de la même manière que vous. Par exemple, nous respirons exactement de la même manière que vous. Nos coeurs battent d'une manière exactement similaire à la vôtre, et ils sont soumis au même entretien subconscient dans leurs battements. Mais nous avons ce que vous n'avez pas, à savoir la maîtrise complète et absolue des muscles de nos membres. Lorsque nous apprenons un nouvel art ou que nous nous efforçons de devenir compétents dans une tâche qui exige la maîtrise du cerveau sur les muscles, vous pouvez voir à quel point l'accord entre notre esprit et nos muscles est parfait. Il ne s'agit pas vraiment d'une maîtrise de l'un sur l'autre, même si je l'ai exprimé ainsi. Pour être plus précis, il s'agit d'un accord absolu, l'un avec l'autre.

Pendant que vous êtes sur terre, l'effort de la marche nécessite l'utilisation de plusieurs muscles. Tout d'abord, vous avez un corps lourd à déplacer le long du sol sur lequel vous vous trouvez, et vous avez certaines lois de la gravité qui vous attirent vers ce sol. La gravité est réglée de telle sorte que vos pieds tombent facilement sur le sol sans qu'aucun effort ne soit nécessaire pour les pousser vers le bas. La question est bien équilibrée. Lorsque vos

jambes sont fatiguées après un usage prolongé, elles tombent plus facilement sur le sol que lorsque vous êtes frais et dispos. Qui sur terre n'a pas fait l'expérience, à un moment ou à un autre, de cette grande lourdeur des membres due à la fatigue ? L'une de nos joies constantes est de ne jamais souffrir de tels handicaps. Il existe une loi de la gravité dans le monde des esprits, mais nous n'y sommes pas soumis. Tout le reste l'est, mais nous, les êtres humains, ne le sommes pas. Ou, pour le dire autrement, notre esprit peut s'élever et s'élève toujours au-dessus de cette loi. Là encore, c'est une seconde nature pour nous. Si nous tombons, nous ne pouvons pas nous blesser car nos corps spirituels sont imperméables à toute blessure, quelle qu'en soit la forme.

D'ailleurs, nous ne tombons pas souvent parce que nous n'avons pas les corps lourds et plutôt maladroits qui sont indispensables sur terre. Ce sont surtout les nouveaux arrivants qui font des chutes ! Lorsque nous avons appris à connaître la puissance et la force de notre esprit, nous ne faisons plus jamais de choses aussi maladroites !

Je crains que cela ne semble un peu long pour répondre à la question de savoir comment nous nous déplaçons instantanément d'un endroit à l'autre, mais vous savez comme les questions simples exigent la prise en considération d'autres facteurs qui ne sont pas sans rapport avec la question initiale afin de rendre la réponse à cette dernière intelligible ! D'où, donc, mon apparente déviation et ma lenteur.

Les lois de la gravité maintiendront tous les « objets inanimés » du monde spirituel à la place qui leur revient : les bâtiments, les rivières, la mer et le reste. Elles nous y maintiendront également, mais seulement dans le sens restreint que je viens de vous indiquer. Rappelez-vous que sur terre, votre esprit est limité dans certaines directions par les capacités ou les incapacités du corps physique. Si, par exemple, vous souhaitez écrire quelque chose, votre main et votre bras doivent être en état de le faire. La même règle s'applique au reste du corps. Pour marcher, vos jambes et vos pieds, ainsi que de nombreuses autres parties du corps, doivent être dans un état au moins modérément sain. La vitesse à laquelle vos membres peuvent bouger n'est pas limitée par les souhaits de l'esprit, mais par la capacité des membres à bouger. L'interprète d'un instrument de musique sait à quel point cela est vrai, car il doit s'exercer sans relâche avant que ses mains ne puissent bouger à la vitesse que la musique rend nécessaire.

Dans le monde des esprits, notre corps est toujours dans un état de perfection absolue. Les muscles et les différentes parties de notre corps réagissent aussi instantanément et rapidement que nous le souhaitons dès que nous mettrons la pensée en mouvement. Nous mettons la pensée en mouvement,

la pensée met les membres et leurs parties en mouvement. Il n'y a pas de décalage, pas de fraction de temps perceptible entre notre pensée et son action. Cela vous rappellera la phrase familière « penser, c'est agir. » C'est littéralement ce qui se passe dans le monde spirituel. Certaines de nos actions sont subconscientes, comme je vous l'ai indiqué ; la respiration, par exemple. Nous n'avons pas besoin d'apprendre à le faire.

Ma mention de la respiration m'a amené à un point de notre discussion où je pense qu'il serait acceptable que je vous parle de ce que nous appelons le corps spirituel. Il y a des aspects particuliers à ce sujet sur lesquels l'un de mes amis sur terre a exprimé le souhait d'obtenir de plus amples informations. Je suis heureux de les donner au mieux de mes capacités, mais je me limiterai, comme je l'ai fait tout au long de ces écrits, aux connaissances que j'ai acquises par ma propre expérience. La raison en est simplement que l'on pourrait raisonnablement en déduire que je pourrais avoir recours aux nombreux ouvrages sur tous les sujets que l'on trouve dans la grande bibliothèque ou je vais régulièrement. En effet, il me suffirait de « chercher » dans n'importe quel ouvrage consacré au sujet considéré. Je vous ai raconté comment la vérité se trouve ici, entre les couvertures de milliers de volumes. Il suffit de les consulter, pourrait-on dire, pour devenir propriétaire d'une immensité de connaissances sur tous les sujets sous le soleil, ce qui permettrait d'établir rapidement la vérité littérale sur tant de questions qui ont déconcerté des générations d'étudiants et de chercheurs. La vérité se trouve certainement dans ces livres, mais les informations de nature hautement technique ne doivent pas être glanées simplement pour la lecture. Nous devons comprendre quelque chose, dans de nombreux cas une bonne partie de notre sujet, avant de pouvoir plonger dans des détails techniques qu'un exposé complet de la vérité révélera. Je dois donc connaître et comprendre mon sujet avant de pouvoir transmettre des informations et des connaissances avec l'espoir que vous les comprendrez. Sinon, comment puis-je savoir si je vous ai donné la bonne réponse à une question ? La seule solution satisfaisante pour vous, qui m'avez suivi si patiemment jusqu'à présent, et pour moi, c'est que je sache de quoi je parle et que je ne vous donne que les choses dont j'ai une connaissance ou une expérience spécifique.

Jusqu'à présent, j'ai toujours essayé de préciser quand je n'exprimais qu'une opinion personnelle et quand je citais les connaissances et l'expérience de mes amis du monde spirituel. Passons maintenant à la question de notre ami.

Mon ami de la terre se souvient de mon récit du concert d'orchestre auquel j'ai assisté ici, et il dit que « si les gens jouent des instruments à vent dans le monde des esprits, ils doivent avoir des poumons capables de respirer de

l'air ». Il pose donc la question suivante : « Est-ce que les gens respirent dans le monde des esprits ? » Si oui, les poumons servent-ils à oxygénier le sang ?

Ce raisonnement est parfaitement exact. Le monde des esprits a de l'air tout comme vous en avez sur terre, et nous avons des poumons dans notre corps pour le respirer. Et il « oxygène » le sang dans ce qui serait l'équivalent de ce processus dans le monde des esprits. Sur terre, l'air que vous respirez contribue à purifier le sang. Dans le monde des esprits, nous avons un bon sang riche qui coule dans nos veines, et nous respirons un bel air frais, propre et parfumé, mais tandis que votre sang subit le processus d'oxygénéation, le nôtre est revigoré par la force et l'énergie spirituelles qui sont l'un des principaux composants de l'air que nous respirons ici.

Peut-on exister sans elle ? Difficilement. Il nous donne une mesure de la force vitale, tout comme il le fait pour vous sur terre. Mais l'air seul ne suffit pas pour vivre. Il faut de la nourriture et de la boisson. Nous n'avons pas besoin de ces deux denrées, comme vous le savez, mais nous tirons une autre partie de notre subsistance de la lumière de ces contrées de l'esprit, de l'abondance des couleurs, de l'eau, des fruits lorsque nous voulons en manger, des fleurs et de tout ce qui est beau en soi. Comme ces royaumes abondent en beauté, vous comprendrez pourquoi nous jouissons d'une santé aussi parfaite.

Mais nous puisions aussi notre énergie dans la grande force spirituelle que le Père céleste lui-même déverse constamment sur nous tous. Il s'agit pour ainsi dire d'un courant magnétique éternel qui nous charge constamment de force et de puissance et nous donne la vie.

En réalité, nous tirons notre force vitale d'une vingtaine de sources différentes ; des sources que nous n'avons pas à rechercher comme vous le faites avec votre nourriture et votre boisson, mais qui nous enveloppent littéralement, où que nous allions, quoi que nous fassions. Nous ne pouvons pas nous fermer aux moyens de vie, et les moyens de vie ne peuvent pas nous être refusés ou nous faire défaut ici. L'air que nous respirons ne peut être pollué, pas plus que l'eau ne peut devenir impure.

Le corps terrestre est ainsi constitué que, par le biais de divers processus et fonctions naturels, il résiste fermement à l'assaut des germes qui causent les maladies. Lorsqu'il se comporte normalement et correctement, ces maladies sont repoussées avec succès. Mais même si le corps terrestre résiste avec succès à la maladie, les causes potentielles de celle-ci, les germes, demeurent dans le monde terrestre. Dans le monde spirituel, il n'y a pas de germes, quels qu'ils soient, et il ne peut donc pas y avoir de maladie, quelle qu'elle soit. En outre, le corps spirituel est totalement imperméable à toute forme de blessure. Il ne peut être endommagé par accident et il est impérissable et incorrup-

tible. Ainsi, quels que soient les organes que nous possédons, ils ne peuvent jamais se dérégler le moins du monde. Nous jouissons constamment d'un état de santé parfait, sur lequel il n'y a pas d'opinion divergente parmi nous ici dans ces royaumes. La moindre trace de mal ou de douleur est une chose non seulement inouïe, mais, de notre point de vue, fantastiquement impossible.

Il est évident, d'après ce que je vous ai dit, qu'un ou deux organes du corps terrestre seraient manifestement superflus dans le corps spirituel. Nous ne mangeons pas car nous n'avons jamais faim. Il n'y a donc pas de déchets à éliminer de notre corps, comme c'est le cas pour votre corps physique. Les aliments que vous consommez, après avoir été ingérés, subissent des processus pour fournir ce qui est nécessaire au corps physique, jusqu'à ce qu'ils se transforment finalement en déchets. Et pour réaliser cette série d'actions, différents organes sont vitaux.

Nous possédons un mécanisme intérieur qui suit à peu près les mêmes lignes que le vôtre, mais il y a cette différence suprême, à savoir que nous n'avons pas de déchets qui doivent être éliminés du corps. Il n'y a pas de déchets dans notre monde des esprits. Ce qui n'est pas désiré cesse d'exister ou est renvoyé à la source. Par cesser d'exister, je ne veux pas dire que ce qui n'est pas désiré est annihilé, mais qu'il cesse d'exister sous la forme qu'il avait avant de devenir indésirable. Vous vous souviendrez peut-être d'une expérience amusante que j'ai vécue peu après mon arrivée ici. Je vous ai dit combien j'avais été étonné de constater que le jus qui avait coulé d'un fruit que je mangeais et qui avait, je le croyais, coulé sur mes vêtements, n'avait en fait rien fait de tel. Il avait complètement disparu. Tout ce qui s'était passé dans ce cas, c'est que le jus du fruit était retourné à l'arbre d'où il provenait. C'est l'explication qui m'a été donnée et c'est ce que nous savons tous qu'il se produit dans toutes les autres circonstances de nature similaire. Si vous me demandez comment cela se produit, je vous répondrai honnêtement que je ne le sais pas. De peur que mon ignorance ne paraisse trop grande pour que je me mette à informer les autres, je m'empresse d'ajouter qu'il n'y a personne dans ces royaumes qui puisse fournir une explication sur ce point. Il n'y a pas de secret ésotérique qui justifierait que de telles informations nous soient cachées. C'est simplement que notre évolution spirituelle n'est pas suffisamment avancée pour que nous puissions comprendre si on nous le disait. Ce que nous ne pouvons pas encore comprendre nous-mêmes, il nous est impossible de l'expliquer pour que vous le compreniez.

Les organes que nous possédons ont donc une raison d'être bien précise. Nous ne portons pas sur nous des organes superflus. Leur but est de servir de canal à la force vitale, à la puissance éthérique, si vous voulez l'appeler ainsi, qui émane d'une multiplicité de sources. Il n'y a pas de crainte que cer-

tains organes, ou tous les organes, s'atrophient parce qu'ils ne semblent pas être utilisés de la même manière que leurs homologues dans le corps terrestre. Les organes d'assimilation du corps terrestre seront gravement affectés si une quantité suffisante de nourriture ne leur est pas transmise. Une telle situation ne peut pas se produire dans nos corps spirituels, car la force vitale les alimente amplement et les maintient en bon état de fonctionnement, ce qui leur permet de remplir leurs fonctions.

Le corps spirituel ne possède donc que les organes qui lui sont vitaux et qui peuvent être considérés comme une modification de leurs homologues terrestres. Vous comprendrez mieux l'importance de ce fait lorsque je vous dirai qu'à l'exception des royaumes les plus élevés, le monde des esprits, dans lequel vivent des millions et des millions d'entre nous, est entièrement peuplé à partir de la terre, et d'aucune autre source. La procréation appartient à la terre et n'a pas sa place dans le monde des esprits.*

On a pris l'habitude de commencer le décompte du temps par une date supposée de la création du monde. On peut dire que le temps, dans son sens mesuré, a commencé avec la formation de la terre, mais la vie humaine existait déjà bien avant. Le monde des esprits existait bien avant la terre, mais il n'était pas vide. Il était habité par de grandes âmes dont la connaissance, la sagesse, la progression et l'évolution spirituelles ont été constantes tout au long de cette période colossale. Tous ces êtres possèdent un corps qui, dans ses parties et ses fonctions, est exactement semblable au corps de n'importe lequel d'entre nous ici, quelle que soit notre position sur l'échelle de la progression spirituelle, même si, dans certaines conditions, ce corps apparaîtrait extérieurement à nous, êtres infiniment plus petits, comme un flamboiement de lumière.

(* : Note de l'éditeur. L'auteur étant un ex-prêtre de l'époque puritaine Victorienne, à part cette courte phrase qui indique que personne ne peut enfantner dans le monde des esprits, nous ne saurons pas si les gens veulent et peuvent avoir des relations sexuelles. Tout au plus, un peu plus loin dans ce chapitre, l'auteur dit que certains organes du corps humain terrestre n'existent plus dans le corps spirituel, ce qui semble suggérer que les esprits n'ont pas d'organes sexuels. Mais il existe un récit d'un autre esprit reçu par un autre médium, qui explique que les gens qui n'ont pas eu de vie sexuelle durant leur vie terrestre, pour cause de refoulement ou manque d'opportunités, auront l'occasion de se « rattraper » durant les premiers temps de leur vie d'esprit, jusqu'à ce qu'ils se lassent et passent à autre chose. Sinon, d'après un autre témoignage, il existerait dans le monde des esprits une sorte de communion intime qui remplace les relations sexuelles très avantageusement. Quoi qu'il en soit, très peu de messages du monde des esprits ont eu trait à la sexualité dans l'après-vie. Cela restera donc une question sans réponse définitive, jusqu'à ce que l'on meure et se renseigne par nous même dans l'au-delà.)

Le corps spirituel que nous possérons tous est le corps normal. Le corps physique terrestre, qui recouvre temporairement le corps spirituel pendant son passage sur terre, est une modification du corps spirituel, une adaptation aux lois, conditions et modes de vie terrestres. La vie de l'individu commence sur terre, passe une période limitée dans ce plan d'existence matériel, puis nous parvient dans le monde des esprits. La personnalité, l'individualité et les attributs de l'individu en sont aux premiers stades de leur formation sur terre, et le processus se poursuit après son arrivée dans le monde des esprits. Les distinctions physiques de la race seront préservées, portées sur son visage, dans la couleur même de sa peau, et d'autres manières qui vous viendront facilement à l'esprit, et qu'il conservera dans le monde des esprits.

Le véritable univers de vie est le monde de l'esprit parce qu'il est permanent. Le monde de l'esprit est donc la norme de la vie telle qu'elle doit être en fin de compte pour nous tous, et c'est donc le corps spirituel, et non le corps terrestre, qui est la norme de la forme humaine.

En compagnie de nombreuses autres personnes, j'ai vu et parlé à au moins un être illustre dont la durée de vie, en années, atteint des chiffres astronomiques. Il possède, tout comme vous et moi, l'ensemble des membres normaux. Il a des cheveux sur la tête ; ses mains, anatomiquement comme les vôtres et les miennes, ont un nombre complet d'ongles. Et ainsi de suite, à travers le catalogue complet des parties de l'anatomie humaine telle qu'elle existe dans le monde des esprits.

La nature exaltée de son être et le domaine élevé dans lequel il réside ne font aucune différence anatomique avec le reste d'entre nous. Sa spiritualité, sa sagesse et ses connaissances sont, bien entendu, incomparables à notre niveau. Mais ce n'est pas ce que nous envisageons pour l'instant. Ce que nous considérons, c'est que lorsque l'homme, qui a vécu sur terre, vient dans le monde des esprits pour y poursuivre sa vie, il se débarrasse avec son corps terrestre de tous les organes de ce corps qui seront superflus dans son nouveau mode de vie. Les organes qu'il possède maintenant sont à jamais à l'abri de toute atteinte. Aucun germe ne peut attaquer le corps, aucune force destructrice ne peut exercer la moindre influence sur lui. Il est incorruptible. Ses différents organes, comme le cœur et les poumons, agissent parfaitement. Par exemple, les battements du cœur restent constants et normaux en toutes circonstances. Nous ne pouvons pas être littéralement essoufflés. (J'ai parfois dit qu'une expérience particulière m'avait presque laissé sans souffle, mais ce n'est qu'une figure de style). Notre respiration, comme l'action du cœur, reste toujours à son rythme normal. Il en va de même pour le reste de notre corps.

Je ne prétends pas avoir les connaissances d'un médecin ou d'un chirurgien, mais je sais que mon corps fonctionne parfaitement, que je jouis, comme

nous tous, d'un état de parfaite santé tel que je n'en ai jamais joui un seul instant au cours de ma vie sur terre. En effet, il est impossible de savoir ce qu'est la santé absolue et parfaite tant que l'on ne vit pas ici, dans le monde des esprits. Le corps que je possède n'est pas un tambour creux, un simple récipient vide dans lequel je peux, d'une manière mystérieuse, poursuivre ma vie. Du bon sang riche coule dans mes veines. Cela ne fait aucun doute, car je peux observer la teinte rose chair qu'il donne à ma peau, comme il le fait pour nous tous. Nous avons le teint d'individus sains, bien que les premiers puissent varier dans la profondeur de leur couleur en vertu des diverses caractéristiques raciales que vous pouvez facilement évoquer. Quelle que soit la nuance précise de notre teint ou de notre peau en général, nous n'avons pas la pâleur que l'on associe généralement soit à un mauvais état de santé, soit à une forme particulière d'occupation terrestre.

La circulation du sang dans notre corps est le moyen de diffuser la force vitale qui nous maintient en vie. Si vous me demandez pourquoi il est nécessaire d'avoir ces organes pour faire ce travail, je ne peux que vous répondre qu'il m'est impossible d'expliquer le fait de la création humaine elle-même. Nous pourrions demander à notre tour : pourquoi la personne incarnée a-t-elle ces organes pour faire le travail qui leur est demandé ? Il faudrait remonter au tout début et se demander pourquoi l'homme est apparu sous la forme qui nous est familière, et non sous une autre forme. Nous devons prendre les choses telles qu'elles sont, au moins dans ce cas. Le contraire reviendrait à dire que nous pourrions améliorer l'anatomie de notre corps si nous en avions la possibilité. En ce qui nous concerne, dans le monde des esprits, aucune amélioration ne pourrait être apportée à la structure et au fonctionnement de nos corps spirituels.

Et je pense que dans ces mêmes corps, nous avons au moins un exemple assuré de perfection parmi nous, et dont nous jouissons maintenant. La plus grande perfection, j'utilise cette expression conformément aux termes de notre discussion précédente sur la perfection, la plus grande perfection qui nous attend lorsque nous accédons à un royaume supérieur est une perfection spirituelle et ne s'appliquera pas à l'état de santé de nos corps. Nous pouvons nous sentir beaucoup plus légers, plus éthérés, plus puissants, mais pour autant que j'aie pu m'en assurer, nous nous sentirons dans un état de santé constante et resplendissante exactement similaire à celui que nous connaissons actuellement dans ces sphères.

Il m'est manifestement impossible de prendre chaque organe du corps et de traiter de ses fonctions particulières dans l'ordre. Ce que nous pouvons faire, pour résumer brièvement la question, c'est de réfléchir à ceci : le corps spirituel est doté d'organes qui lui sont propres et qui sont propres au monde

dans lequel il exerce ses fonctions. Le corps terrestre répondra à la même description dans sa propre sphère d'action. Le corps spirituel, premier dans l'ordre de la «création», est la norme de la forme et de la silhouette humaine. Le corps terrestre lui ressemble, mais il est doté d'autres organes qui lui permettent d'accomplir certains processus essentiels à sa survie sur terre. Les deux principaux de ces processus sont le moyen d'assimiler la nourriture et le moyen de perpétuer la vie humaine sur terre.

Nous n'avons pas besoin de nourriture dans le monde des esprits, et la population des terres spirituelles provient, à l'exception des êtres des royaumes supérieurs et les plus élevés auxquels j'ai fait référence, entièrement de la terre en ce qui concerne cet univers spirituel. En me débarrassant de mon corps terrestre lors de ma dissolution physique, j'ai découvert que mon corps spirituel était dépourvu de certains organes, dont la possession serait tout à fait superflue. Ces organes n'ont pas de contrepartie dans ou sur le corps spirituel.

On peut naturellement se demander comment nous pouvons vivre avec certains de nos organes manquants. La réponse est qu'ils ne manquent pas, ils n'ont jamais été là ! Le corps spirituel fonctionne parfaitement parce qu'il est parfaitement construit, complet dans toutes ses parties, et ne possède que les organes dont il a besoin, en nombre légèrement inférieur à ceux du corps terrestre.

Nous en arrivons maintenant à une autre question de notre même bon ami, qui s'éloigne complètement de la contemplation de nos corps et concerne le côté intellectuel de la vie ici-bas. Il demande en effet : « Comment se fait-il qu'une personne qui a été membre du clergé pendant sa vie terrestre et qui a fermement défendu les enseignements de son église et ce qui est orthodoxe dans les manières religieuses, comment se fait-il qu'une telle personne puisse, en communiquant avec la terre, donner tous les signes imaginables d'avoir rapidement abandonné ses croyances religieuses et son orthodoxie ? »

La même question pourrait s'appliquer à un grand nombre de personnes à un degré plus ou moins élevé selon les opinions qu'elles avaient sur terre. L'orthodoxie n'est pas la seule chose qui peut entraver mentalement et intellectuellement un être sur terre.

Les croyances religieuses, qu'elles soient orthodoxes ou non, peuvent exercer une emprise très puissante sur l'esprit des êtres humains. Les premières, en général, sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les développer, mais les secondes, les non orthodoxes, se présentent sous de nombreuses formes. Un grand nombre de personnes pensent qu'une croyance ferme en un livre de chroniques anciennes, sans même comprendre la moindre parcelle de

son contenu, suffit à leur assurer un voyage sûr vers « l'autre monde » et la certitude d'une résidence dans un endroit salubre parmi les « élus ».

D'autres pensent qu'une croyance profonde dans les mérites d'autrui permet d'obtenir les mêmes résultats. Quelle que soit la forme que prennent ces croyances, elles sont le plus souvent des plus grossières et, à leur arrivée dans le monde des esprits, les fervents défenseurs de ces croyances enfantines découvrent leur véritable valeur, qui n'est précisément rien. Or, le temps qu'il lui faudra pour se débarrasser des croyances erronées et des idées fausses qu'il a accumulées au cours de sa vie sur terre dépend exactement de la constitution mentale et intellectuelle d'un individu lorsqu'il arrive dans le monde des esprits. La personne à l'esprit ouvert, pour autant que cet esprit ne soit pas trop ouvert et donc trop facilement influencé dans une direction après l'autre sans percevoir la vérité, verra plus rapidement ce que sa nouvelle vie implique en matière de changement de perspective. Si elle est prête à se débarrasser immédiatement de l'ancienne vie et qu'elle entreprend la nouvelle avec la même clarté, elle n'en sera que meilleure et plus heureuse.

Il est possible d'y parvenir. Edwin, Ruth et moi-même avons été maintes fois témoins de ce phénomène. Vous comprendrez que nous nous réjouissions, et notre nouvel ami avec nous, de cette prise de conscience rapide de la vérité. C'est une bonne chose pour nous tous, et surtout cela réduit le travail difficile à un minimum. Mais certaines personnes sont très têtues. Elles n'accordent guère de crédit à l'évidence de leurs propres sens et ne sont donc pas très disposées à se fier à nos assurances et à nos observations lorsque nous essayons de leur expliquer ce que la nouvelle vie signifie pour elles. Le temps faisant toujours son œuvre, nous ne sommes pas trop pressés lorsque nous constatons qu'une personne semble avoir besoin d'être convaincue.

Pour en venir plus précisément aux termes de la question de notre ami, tout dépend de ce que l'on entend par « rapidement » en ce qui concerne le temps nécessaire à un habitant du monde des esprits pour abandonner les conceptions religieuses orthodoxes. Nous mesurons ici le temps en termes terrestres. Quelques heures pour parvenir à cette fin sembleraient sans doute être l'extrême rapidité pour abandonner des croyances auxquelles on a adhéré pendant toute une vie. Mais avec le bon type d'esprit, cela pourrait être fait ; en fait, cela a été fait en de nombreuses occasions dont je peux témoigner par mon expérience personnelle.

L'âge du nouvel arrivant doit également être pris en considération, qu'il soit jeune, d'âge moyen ou âgé. Comme vous le voyez, il y a plusieurs facteurs à prendre en compte, seuls ou en combinaison les uns avec les autres. Il y a, par exemple, un autre élément qui pèsera dans la balance : quelle était la

solidité des croyances ? Étaient-elles profondément enracinées ou simplement superficielles ? Les gens démontrent parfois qu'ils ont certaines croyances religieuses parce qu'ils ont été élevés dans ces croyances depuis l'enfance. Il se peut qu'ils n'aient pas pris la peine de réfléchir par eux-mêmes et qu'ils aient donc traversé leur vie terrestre d'une manière facile sur le plan religieux, sans vraiment s'en soucier, mais en se contentant de suivre le reste de la famille dans ses pratiques. Voilà pour les termes généraux. Je peux cependant parler de mon expérience personnelle.

Pendant ma vie terrestre, j'étais membre du clergé de l'église orthodoxe, mais je n'ignorais pas totalement la présence autour de moi d'un monde invisible sur lequel, me semblait-il, mon église n'avait aucune juridiction. Mes propres facultés psychiques n'étaient pas très puissantes, mais elles l'étaient au moins assez pour me permettre de ne pas croire ce que mon église enseignait avec le plus d'insistance à ce sujet, à savoir que les manifestations qu'il m'était permis de voir étaient toutes l'œuvre du « diable ». Or, ici, je ne pouvais percevoir aucune preuve d'une intervention diabolique. Ce que j'ai vu était en tout point inoffensif. J'ai donc franchement rejeté ce que l'Eglise m'avait enseigné et m'avait demandé d'enseigner aux autres sur ce sujet. Mais je n'ai pas exprimé cette incrédulité. C'était un secret que j'emportais avec moi dans le monde des esprits. Je n'aurais rien fait de bon si j'avais exprimé ouvertement ce que je pensais.

J'ai donc gardé ces découvertes pour moi. Naturellement, je croyais en un état de vie futur, et ce que je voyais pour moi-même, psychiquement, confirmait cette croyance. Secrètement, je me démarquais de l'Eglise par son attitude à l'égard des expériences que j'avais vécues, mais en même temps, j'ai choisi de considérer ma propre position dans le monde. L'emprise de l'Eglise sur moi était puissante, et cette emprise était d'autant plus forte que je n'avais pas eu l'occasion de vivre des expériences psychiques plus importantes et plus vastes, comme celles dont jouissent tant de mes amis sur terre en ce moment. Mais j'étais préparé, dans mon esprit, à des surprises d'une ampleur considérable, prêt, plus ou moins, à reconstruire toute ma vision des choses, prêt, si nécessaire, à abandonner mes opinions orthodoxes à la lumière de la vérité, quelle qu'elle soit.

Pendant que j'étais encore sur terre, j'ai essayé de maintenir un équilibre entre le peu de connaissances que j'avais réussi à glaner sur les questions psychiques concernant « l'après-vie » et les enseignements de l'Eglise. Dans mon esprit, les enseignements de l'Eglise pesaient plus lourd dans la balance que mes maigres connaissances en matière psychique, mais j'étais tout à fait prêt à trouver des conditions totalement différentes de « l'au-delà » tel qu'il est brièvement abordé par l'Eglise.

J'avais la grande autorité (du moins, je la croyais grande) de l'église derrière moi pour toutes les questions religieuses dont je parlais publiquement dans mes prédications ; je n'avais aucune autorité derrière moi pour mes expériences psychiques. En effet, ceux à qui j'ai raconté ces expériences ont immédiatement déclaré que j'étais tenté par « le diable » !

Certains, j'ose le croire, diront que j'aurais dû tout braver, poursuivre mes recherches plus loin et plus profondément, et m'en tenir au résultat. Le résultat, diront-ils, aurait été inévitable. J'aurais découvert que les enseignements de l'Église étaient fondamentalement erronés, et il aurait alors été juste et approprié pour moi de renoncer à l'Église en faveur de la vérité telle qu'elle m'a été révélée par la communication avec le grand monde des esprits. J'aurais aimé le faire. Cependant, compte tenu des événements, je n'ai plus rien à regretter. Grâce aux bons offices d'amis et de compagnons dévoués, j'ai pu atteindre un état de bonheur que je n'aurais jamais cru possible.

Lorsque j'ai atteint la fin de mon voyage sur terre et que je me suis enfin retrouvé dans le grand monde que j'avais contemplé si souvent et si profondément, en présence d'un vieil ami et collègue qui m'avait « précédé » de quelques années, je pense qu'il est vrai de dire que j'étais prêt à tout, même si je n'avais pas la moindre idée de ce que cela pouvait être. J'ai déjà raconté ce qui s'est passé après cette rencontre. Il ne m'a fallu qu'un « clin d'œil » pour voir que l'Église se trompait sur tant de choses qu'elle m'avait enseignées et qu'à mon tour j'avais enseignées à d'autres. J'étais tellement submergé par la beauté de ces royaumes, par l'immensité de la perspective splendide qui s'ouvrait devant moi sous la direction avisée de mon ami Edwin, que je n'eus aucune difficulté à oublier ce que l'Église enseignait.

Une conversation sérieuse avec Edwin a finalement suffit à balayer de mon esprit toutes les toiles d'araignée des dogmes et des croyances qui m'entouraient et, par une simple exposition de la vérité, à me montrer que je n'avais pas le moindre souci à me faire si je devais choisir de considérer les conditions de ma nouvelle vie. Le seul regret que j'ai ressenti m'a depuis poussé à revenir sur terre pour communiquer, et ce faisant, j'ai accompli cent fois plus que ce que j'avais jamais rêvé être possible.

Il existe de nombreux cas similaires au mien. Je le sais par l'expérience de notre travail. Il n'y a donc rien de vraiment remarquable à ce que je me débarrasse si rapidement de mon orthodoxie et que je devienne comme un seul homme avec les habitants de ces royaumes ensoleillés.

On a également remarqué que certains d'entre nous, qui viennent sur terre pour parler à leurs amis, semblent avoir changé, certains d'entre nous seulement légèrement, d'autres presque méconnaissables, sauf par les preuves

certaines qu'ils donnent de leur identité. Comment se fait-il que nous ayons ainsi changé, pour le meilleur, pourrait-on dire ?

Cette apparente transformation du caractère s'explique par le fait que, sur terre, rares sont les personnes qui se montrent au monde telles qu'elles sont vraiment.

Dans les temps anciens de la terre, les gens étaient en général beaucoup plus simples dans leurs goûts, leurs habitudes et leur comportement qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ils ne craignaient pas d'exprimer plus ouvertement leurs pensées intimes les uns envers les autres, à condition que ces pensées ne soient pas de nature religieuse ou politique trop violente. À bien des égards, les gens étaient plus proches les uns des autres à cette époque où la vie était plus simple. Mais à notre époque de plus grande « civilisation », où le monde est devenu plus sophistiqué, où les gens semblent moins dépendants les uns des autres, les habitants de la terre se sont repliés sur eux-mêmes, au point qu'il est difficile de se faire une opinion très fiable sur le véritable caractère de quiconque. Les gens sont plus timides lorsqu'il s'agit de s'exprimer ouvertement.

La terre, elle aussi, a progressé dans de nombreuses directions, rendant la vie beaucoup plus compliquée. La vie est plus harassante, elle se déroule à un rythme beaucoup plus rapide et une grande concentration d'énergie est concentrée en quelques heures, alors qu'elle aurait été à peine répartie sur le même nombre de jours dans le passé.

Toutes ces conditions s'accompagnent d'une faiblesse d'humeur. Sous le stress d'une telle vie, nous ne nous montrons pas toujours sous notre meilleur jour. Nous pouvons devenir irritable ou cyniques ; nous pensons détenir toute la vérité et sommes enclins à considérer comme des imbéciles ceux qui ne pensent pas comme nous. Nous devenons totalement intolérants. Nous pouvons ricaner simplement pour exprimer nos sentiments, et ces mêmes sentiments peuvent avoir été induits par quelque chose qui a mal tourné ou qui ne nous a pas plu. Nous pouvons souffrir d'une mauvaise santé physique. Nous pouvons être surmenés ou sous-employés. Nous pouvons avoir trop d'occupations ou pas assez. Et l'on pourrait multiplier les causes pour lesquelles nous donnons des signes de caractère et de tempérament qui ne sont pas vraiment les nôtres, qui ne viennent pas de notre « meilleur moi », pour utiliser l'ancienne expression.

Telle est, en gros, la vie sur terre telle qu'elle affecte un grand nombre de personnes. Contemplons maintenant l'état modifié de la vie lors de notre arrivée dans le monde des esprits.

Vous connaissez maintenant quelques faits concernant la vie dans ces contrées. En entrant dans ces royaumes, nous laissons derrière nous tous les

soucis de la terre. Finie la mauvaise santé que nous avons pu avoir là-bas. Fini aussi la course et l'agitation de la vie terrestre dans tous les domaines de ses activités complexes. Nous n'avons même pas à nous préoccuper du temps qu'il fait dans ces contrées perpétuellement ensoleillées, et cela suffit presque à réjouir le cœur de façon incommensurable !

Ici, dans le monde des esprits, nous nous révélons tels que nous sommes vraiment.

Il n'y a plus de doute quant à la description de la personne que nous sommes. Nous pouvons exprimer nos pensées sans craindre d'être considérés comme stupides, simples, excentriques ou puérils. Nous cessons d'être intolérants ici parce que nous constatons que les autres sont tolérants envers nous, et il y a très peu, voire rien du tout, qui justifie l'intolérance dans ces domaines. Nous formons une communauté heureuse de millions de personnes, avec chacune desquelles nous pouvons avoir les rapports les plus amicaux, les plus généreux et les plus affables, donnant et recevant le respect de chacun de nos semblables. Personne n'a jamais à supporter ce qui lui est désagréable parce qu'il n'y a personne ici pour causer ce qui est désagréable aux autres. Les beautés et les charmes de ces royaumes agissent comme un tonique intellectuel ; ils ne font ressortir que ce qui est et a toujours été le meilleur en nous. Tout ce qui n'était pas le meilleur de l'homme sur terre sera submergé par la bonne nature et la gentillesse que l'air même fera ressortir, comme une fleur de choix sous le chaud soleil d'été.

Il n'y a pas de place pour les phases désagréables du caractère humain qui se manifestent si souvent sur terre. Elles ne peuvent pas entrer dans ces domaines. Et dans la mesure où les éléments de caractère et de tempérament que nous montrons sur terre ne sont pas le reflet de notre vrai moi, nous les rejeterons immédiatement et pour toujours lorsque nous entrerons dans le monde des esprits au moment de notre transition.

J'ai dit précédemment qu'un être humain est exactement le même une minute après sa mort qu'une minute avant. Cela est confirmé par ce que je viens de dire. C'est la grande différence entre notre vrai moi et la personnalité que nous présentons à l'extérieur. Nous sommes tout de même notre vrai moi, mais nous ne sommes pas toujours reconnaissables. Ce n'est pas tant que nous ayons changé, mais que nous ne soyons plus soumis aux contraintes qui produisent les qualités désagréables que l'on pouvait observer en nous lorsque nous étions sur terre.

Supprimez les causes des désordres et ces derniers disparaîtront aussi.

Ici, dans les contrées spirituelles, nous n'avons rien qui puisse nous perturber. Au contraire, nous avons tout ce qui peut nous apporter le conten-

tement. Notre vraie nature s'épanouit et se développe grâce aux gloires et aux splendeurs que le monde des esprits est le seul à offrir. Nous travaillons, non pas pour une subsistance terrestre, mais pour la joie que procure un travail à la fois utile et agréable, et par-dessus tout, un travail au service de nos semblables. La récompense qu'apporte le travail n'est pas une récompense éphémère, comme c'est le cas pour tant de travaux banals, mais une récompense qui nous amènera un jour à un niveau de vie plus élevé.

Pour nous, dans le monde des esprits, la vie est un plaisir, toujours un plaisir. Nous travaillons dur, et parfois longtemps, mais ce travail est un plaisir pour nous. Nous n'avons pas le labeur fatigant et épaisant que vous avez sur terre. Nous ne sommes pas des êtres solitaires luttant pour leur existence dans un monde qui peut être, et qui est si souvent, quelque peu indifférent à nos luttes. Ici, dans ces royaumes où je vis, il n'y a pas un seul individu solitaire de quelque nationalité que ce soit sous le soleil qui ne viendrait pas immédiatement à l'aide de n'importe lequel d'entre nous à la moindre lueur de notre besoin d'aide. Et c'est bien de l'aide qu'il s'agit ! Il n'y a pas de faux orgueil qui nous empêche d'accepter l'aide d'un congénère désireux de la donner.

Bien que nous soyons des millions, il n'y a pas un seul signe, pas un seul atome de discorde dans l'immense étendue de ces royaumes. L'unité et la concorde sont deux des caractéristiques les plus évidentes qu'il convient d'observer, de comprendre et d'apprécier à leur juste valeur.

Tu vois donc, mon bon ami, qu'il y a de bonnes raisons pour que nous ne revenions pas te rendre visite sur terre avec exactement les caractéristiques par lesquelles nous étions si bien connus de toi lorsque nous vivions sur terre. Nos tempéraments ont souvent été mis à rude épreuve à l'époque où nous vivions sur terre. Cette époque est révolue et tu nous connais tels que nous sommes. Tu ne nous as pas connus tels que nous sommes lorsque nous étions avec toi dans la chair. Ce n'était la faute de personne d'autre que la nôtre. Ce n'était certainement pas la tienne. Nous regrettons parfois de ne pas avoir été extérieurement plus aimables, mais nous n'étions et ne sommes toujours que des êtres humains après tout, et c'est sur ce facteur que nous baserons notre défense, si défense il y a. Si les conditions avaient été différentes pour nous, peut-être aurions-nous dû l'être aussi.

Lorsque nous arrivons dans le monde des esprits et que nous repensons à la partie de notre vie que nous avons passée sur terre, nous sommes souvent choqués par l'importance tout à fait ridicule que nous avons accordée à un incident trivial de notre vie quotidienne, un incident qui nous a fait paraître intolérants, dirons-nous ? ou hâtifs ou coléreux.

Lorsque nous revenons vers toi, qui est encore sur terre, nous faisons tout notre possible pour nous présenter tels que nous sommes vraiment, débarrassés de ces enlaidissements terrestres de notre caractère et de notre tempérament par lesquelles nous avons peut-être été trop facilement reconnus. Ce changement apparent de notre personnalité ne devrait pas te paraître si mystérieux après ce bref exposé. Le changement peut sembler étonnant lors de la première rencontre ; il peut même conduire certains de nos amis à douter de notre identité ! Il est plutôt agréable d'être mis en doute sur une telle base. Au moins, cela nous montre que nous nous sommes libérés des entraves des inhibitions terrestres dans la pleine expression de notre vraie nature.

Il ne faut cependant pas croire que nous perdons notre individualité dans ce processus. Nous la conservons toujours. C'est quelque chose que nous avons construit au cours de notre vie sur terre, quelque chose qui nous caractérisera et nous distinguera les uns des autres. Nous ne sommes pas tous réduits à une insipide uniformité. Nous conservons nos goûts et nos préférences, mais nos vertus ne deviennent jamais des vices dans leur expression extérieure. Nous sommes sains de corps et d'esprit (ou plutôt : de corps spirituel et d'âme), mais notre façon de voir les choses a subi un changement fondamental dans de nombreux domaines.

La joie de vivre est une expression dont vous ne pouvez avoir la moindre compréhension tant que vous êtes sur le plan terrestre. Il n'est donc pas surprenant que nous manifestions un peu de cette joie lorsque nous vous rendons visite sur terre. Certains d'entre nous n'osent même pas se montrer à vous tels qu'ils sont, car certains pourraient être choqués ! Il y a tant de gens sur terre qui nous considèrent d'un point de vue restreint et géné. Il semblerait qu'il y ait parfois un sentiment de piété dans l'air, que nous ne sommes pas heureux de voir lorsque nous vous rendons visite. Nous recevoir en retenant votre souffle n'est pas une réception à notre goût. Cela ressemble trop à l'idée que, puisque nous sommes devenus des êtres célestes (pour utiliser un terme favori), nous devons être traités comme tels, c'est-à-dire avec gravité, avec décorum, et d'une manière qui rappelle le sanctuaire de l'église. Ce n'est pas un environnement naturel pour nous. En fait, il est tout à fait artificiel, tant pour nous que pour vous. Nous aimons être nous-mêmes tels que nous sommes, et nous aimons que vous soyez vous-mêmes tels que nous vous connaissons vraiment.

Nous trouvons étrange que les gens nous considèrent comme une race d'êtres différents simplement parce que nous sommes passés par le processus connu sous le nom de mort. Nous nous sommes simplement débarrassés de notre corps physique pour toujours, nous l'avons laissé sur la terre et nous avons repris notre vie dans un autre monde, largement supérieur. L'ensemble

du processus de transition, tant redouté par les habitants de la terre, est un processus naturel, normal et indolore. Il est aussi naturel et indolore que d'enlever son vêtement d'extérieur lorsqu'on n'en a plus l'utilité. Le monde dans lequel nous sommes entrés est un monde réel, solide et perpétuel. Les personnes qui habitent ce monde spirituel sont des personnes de chair et de sang, des personnes qui ont un jour marché sur la terre comme vous le faites aujourd'hui.

Tout ce qu'il y a de grand dans l'homme survit et est emporté avec lui dans ce monde spirituel où de nouvelles voies, bien plus grandes, plus raffinées et plus larges, s'ouvrent sans cesse devant lui. Il n'y a pas de limite aux immenses sommets qu'il peut atteindre, qu'il soit scientifique, artiste, musicien ou adepte de n'importe quelle autre des myriades d'occupations dignes d'intérêt que l'on trouve sur terre.

Certains d'entre nous, ici et dans d'autres royaumes, ont fait de nombreuses et brèves visites sur terre pour raconter à leurs amis ce qui se passe dans ce grand monde spirituel. Ce faisant, nous avons vu l'ombre qui plane sur la vie de tant de gens, l'ombre de la « mort » et de la « tombe », ces deux ogres qui effraient tant de bonnes âmes, les remplissant d'une crainte totalement et complètement injustifiée. L'homme n'a jamais été destiné à vivre sa vie terrestre avec cette monstrueuse ombre noire qui plane toujours sur lui. Elle est contre nature et tout à fait mauvaise. Elle a été soulevée par des hommes sur terre à des époques reculées de l'histoire de la terre, et elle a perduré pour la majorité des habitants de la terre, génération après génération d'incarnés.

Il est tout à fait naturel que, l'occasion se présentant, nous visitions la terre et apportions avec nous un peu de la lumière de la connaissance, que nous soyons en mesure de dissiper les craintes de la mort du corps physique qui hantent tant de gens, et de donner à la place quelques connaissances et informations sur les superbes terres du monde des esprits où nous vivons maintenant, et où vous viendrez vous-même un jour vous joindre à nous.

Au lieu de craindre un « au-delà » spéculatif, nous essayons de vous montrer quelque chose de la brillante perspective qui s'offre à vous lorsque le moment heureux arrive pour vous d'assumer votre véritable et indubitable héritage dans le monde des esprits.

J'ai eu le plaisir de vous donner quelques détails sur ce pays et je suis très conscient des nombreuses pensées et des sentiments de gentillesse et de bonne volonté qui me parviennent constamment de la part de mes amis sur terre. Vos pensées me parviennent toujours infailliblement, et chacune d'elles reçoit une réponse, même si, hélas, vous n'en avez pas conscience. C'est en raison de l'impossibilité d'entendre ma réciprocité personnelle et directe de vos bonnes pensées que je vous en remercie ici de tout mon cœur.

Nous avons parcouru ensemble une certaine distance dans nos discussions sur la vie dans le monde des esprits, bien que nous n'ayons fait qu'effleurer un thème aussi vaste.

Ainsi, en prenant brièvement congé de notre sujet, je prendrai également brièvement congé de vous, et ce faisant, je vous dirai :

Benedicat te omnipotens Deus.

Le Ciel et la Terre

(Heaven and Earth)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1948*

LE CIEL ET LA TERRE

1. MA MAISON AGRANDIE

Beaucoup de mes amis lecteurs, douloureusement conscients des changements immenses et perturbateurs qui se sont produits sur terre*, ont été amenés à se demander quels changements, s'il y en a eu, se sont produits dans le monde des esprits.

Ils savent que ni nous ni les régions où nous vivons ne sommes statiques, que nous progressons et avançons sans cesse, et que si nous ne pouvons pas subir les vastes bouleversements qui ont si violemment secoué et perturbé le monde terrestre, apportant ravages et ruines, les choses ont dû changer chez nous dans une certaine mesure, d'une certaine manière, depuis l'époque où j'ai pour la première fois « brisé le silence de la tombe » dans ces écrits.

D'ailleurs, quelle phrase lugubre et mélancolique que celle-là : rompre le silence de la tombe ! Comment rompre le silence d'une tombe ?

Ce qui repose dans la tombe n'est qu'une matière sans vie. Je (le vrai moi) n'ai jamais été dans une tombe. Mais pensons à quelque chose de plus gai et de plus agréable que les tombes.

Mes amis s'intéressent eux aussi très gentiment à mon bien-être et se demandent comment je me suis débrouillé pendant ces années de votre calendrier.

Nous reviendrons plus tard sur la première question. Pour l'instant, en réponse aux nombreuses pensées amicales qui me sont parvenues, je peux dire que je vais vraiment bien, que je suis heureux et suprêmement satisfait. Il n'y a eu aucun changement personnel digne de votre intérêt. Je suis pleinement occupé, parvenant à me rendre utile dans un certain nombre de directions.

Vous vous souviendrez sans doute que parmi mes diverses activités figure celle d'aider les gens lorsqu'ils font leur entrée sur ces terres à leur «mort». Je travaille en collaboration avec d'autres personnes, au premier rang desquelles mes deux vieux amis, Edwin et Ruth. Le premier, vous vous en

(* : Note de l'éditeur. Ce livre a été écrit très peu d'années après la deuxième guerre mondiale.)

souviendrez également, est un ancien collègue prêtre de mes jours terrestres qui m'a rencontré à mon arrivée ici et dont j'ai été ravi de la présence dans les premiers instants qui ont suivi ma transition.

Ruth est une jeune femme pleine de charme que nous avons rencontrée lors de mon voyage, sous la direction avisée d'Edwin, pour découvrir les merveilles de ces contrées. Elle s'est jointe à notre expédition, à notre invitation, avec beaucoup d'empressement, car elle était dans le même cas que moi. C'est-à-dire qu'elle était nouvellement arrivée, et qu'elle était tout aussi ignorante que moi de tout ce qui concernait cette glorieuse nouvelle vie.

Depuis notre première rencontre, nous sommes devenus de très bons amis. Nous travaillons tous les trois en étroite collaboration, à tel point qu'Edwin et Ruth passent beaucoup plus de temps chez moi que chez eux. C'est un arrangement des plus heureux et des plus agréables. La maison de Ruth est belle, mais il y a quelque chose qui l'attire dans la vieille maison qui a été la mienne depuis mon arrivée dans ces royaumes.

Cette maison n'a rien d'exceptionnel, bien qu'elle soit incomparablement plus belle aujourd'hui que la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre. Mais elle répond à mon objectif. En fait, je peux dire qu'elle convient à notre objectif à tous les trois. Je vous ai déjà parlé de la maison et je vous ai donné un ou deux détails à son sujet afin de ne pas me rendre fastidieux en revenant sur de vieux sujets. Je dois vous dire que Ruth a pris l'entièvre disposition de la maison dans tous les domaines, et je suis parfaitement satisfait de la laisser ainsi.

Bien qu'il n'y ait pas de changements observables en ce qui me concerne, nous avons cependant agrandi la maison. Cela s'est fait de la manière suivante. Tout d'abord, je dois expliquer qu'il y a des milliers de personnes engagées dans un travail similaire au nôtre. Nous faisons tous partie d'une seule organisation, mais nous travaillons en petits groupes. Edwin entreprend parfois (nous le faisons tous plus ou moins) une tâche seul, comme ce fut le cas lorsqu'il m'a rencontré lors de ma dissolution.

Mais nous avons constaté par expérience que lorsque nous nous présentons pour offrir notre aide à des personnes qui viennent de quitter la terre à leur « mort » et qui, ne sachant rien du véritable état de la vie ici, croient avec ferveur et crainte qu'elles vont être entraînées vers un effrayant Jugement, nous constatons dans ce cas que la force de notre nombre ajoute du poids à nos paroles lorsque nous expliquons individuellement à l'âme terriblement perplexe qu'il n'y a rien à craindre, qu'il n'y a pas lieu d'éprouver la moindre inquiétude. Cette âme peut se tourner vers l'un ou l'autre d'entre nous, trois personnalités différentes par leurs traits et leur forme, réelles et humaines par leur apparence et leur voix, et elle peut voir la corroboration, et la trouver.

Nous ne présentons rien d'angélique qui puisse, en toute vérité, terrifier le nouvel arrivant et faire naître dans son esprit des images de « l'ange de la mort », quel qu'il soit. J'ai assisté à de nombreux passages, mais je n'ai encore jamais rencontré cet être singulier. Il n'est que l'un des étranges accessoires si étroitement associés dans l'esprit de certaines personnes à « l'horrible changement », comme la simple procédure de passage dans le monde des esprits a été si stupidement dénommée.

Notre but est de calmer les craintes et d'induire la tranquillité d'esprit afin d'éliminer ou d'éviter tout ce qui tendrait à entraver nos efforts et à alourdir notre travail. Lorsque Edwin m'a rencontré, il était en tenue d'ecclésiastique, exactement comme je me souvenais de lui, et j'étais habillé de la même manière. Edwin porte normalement ses vêtements d'esprit lorsqu'il se trouve dans son propre monde spirituel, mais s'il m'avait rencontré ainsi vêtu, j'aurais certainement pris peur, j'en suis convaincu. Mais le fait de le voir debout, exactement comme il le faisait autrefois sur terre, ainsi que son visage joyeux, m'ont tout de suite rassuré. Et cela a épargné à Edwin un travail considérable.

Bien que les femmes soient bien sûr pleinement représentées parmi nous, la plus grande partie de notre section particulière de cette organisation est constituée d'hommes qui ont été ecclésiastiques au cours de leur vie terrestre.

Les transitions (de la vie terrestre à celle en esprit) varient tellement dans leurs circonstances que nous trouvons qu'il est très avantageux de rencontrer, assez fréquemment, tous ceux qui sont liés à notre propre groupe, pour discuter de nos expériences individuelles et pour échanger et comparer nos notes. Cela accroît prodigieusement nos connaissances et nous fournit des informations inestimables sur lesquelles nous pouvons baser toute action future lorsque des circonstances similaires se présentent. De telles réunions ont lieu dans une vaste zone de ces pays, il ne s'agit pas d'une idée originale et exclusive de notre part ! Notre lieu de réunion varie, car nous jouons chacun à notre tour le rôle d'hôte ou de président pour nos compagnons, tout comme de nombreuses réunions de petites sociétés sont organisées sur terre.

Lorsqu'il m'a incomblé d'accueillir nos amis, nous nous sommes toujours réunis dans une chambre située à l'étage de ma maison. La chambre qui a été réservée pour ces réunions est extrêmement agréable, mais à peine assez grande pour la commodité et le confort. Il est vrai que la vue depuis cet étage est enchanteresse, mais nous n'oublions pas de nous réunir simplement pour contempler la splendeur incontestable de la scène.

Comme le nombre de nos travailleurs augmentait, j'ai pensé que le temps était venu de fournir d'autres logements plus adéquats. Edwin et Ruth,

qui avaient naturellement perçu l'état des choses aussi rapidement que moi, étaient tout à fait d'accord avec moi. Nous sommes donc sortis dans les jardins pour examiner notre petit domaine, et nous avons finalement décidé de l'endroit idéal pour construire une extension ou une annexe au bâtiment principal. Nous avons discuté du style et de la forme que devrait prendre la nouvelle pièce, de sa disposition intérieure et extérieure, de la manière dont elle devrait être meublée, et d'autres détails de ce genre.

La première étape active a été de consulter l'administrateur en chef du royaume, de lui présenter nos propositions et nos plans et de lui demander son approbation. Car si nous avons gagné le droit d'augmenter les dimensions de notre maison, cela ne veut pas dire que nous sommes devenus une « loi pour nous-mêmes ». Vous devez savoir que dans ces contrées, tout se fait de manière conforme et en bon ordre.

Certains de mes amis se demanderont peut-être comment nous savons que nous avons gagné le droit de posséder quelque chose en particulier, en l'occurrence une augmentation de la taille de ma maison. C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Et je ne suis pas le seul dans ce cas.

Tant de processus et de procédures sont devenus pour nous une seconde nature au cours de notre vie que nous ne nous arrêtons guère pour réfléchir au moment où cette condition s'est pour ainsi dire imposée et est devenue partie intégrante de notre vie. Certaines choses, bien sûr, sont très évidentes. Par exemple, la première fois que Ruth et moi avons essayé de nous déplacer par la pensée au lieu d'utiliser nos jambes selon l'ancienne méthode de locomotion que nous avions employée jusqu'alors. Nous ne l'oublierons jamais. C'était un événement tellement révolutionnaire dans nos vies.

Je pense que peu d'entre nous oublieront une expérience de cette nature, car elle nous a fait prendre conscience très tôt de l'immense pouvoir de notre esprit. Le plus que je puisse dire, en ce qui concerne notre connaissance absolue du fait que nous sommes libres de posséder une chose ou une autre, quelle qu'elle soit, c'est que nous sommes conscients que cet objet nous manque et que nous en avons un désir fort et profond. Nous sommes alors conscients que notre désir a disparu de notre esprit et que, à la place du désir, il y a la certitude indubitable que nous sommes libres de satisfaire ce désir. La procédure est donc la suivante : on a d'abord le désir de posséder, et cette pensée nous quitte. Je ne saurais dire d'où elle part.

Si, après que le désir de posséder ait été projeté hors de notre esprit, nous avons obtenu le droit de posséder, le désir ne sera plus une aspiration car il sera remplacé par la connaissance que rien ne nous empêche de devenir propriétaire de ce que nous voulons. Nous sommes ipso facto des pos-

sesseurs virtuels. Il ne nous reste plus qu'à franchir les étapes nécessaires à la possession réelle.

Mais si nous n'avons pas encore gagné le droit de posséder, le désir restera un désir inassouvi jusqu'à ce que nous ayons progressé spirituellement. Nous serons conscients de l'existence d'une barrière positive. En disant que la connaissance du droit de posséder remplace l'ancien désir de posséder, je ne voudrais pas que vous compreniez que notre intérêt diminue. Ce n'est pas le cas. En réalité, notre intérêt augmente. Mais il y a une grande différence entre un désir qui n'est qu'un désir et qui doit rester insatisfait, et un désir qui peut être transformé en une réalisation immédiate. Vos propres expériences malheureuses au cours d'une vie terrestre parleront avec suffisamment d'éloquence sur ce point !

Il s'agit là, je le crains, d'un compte rendu très insatisfaisant d'un processus tout à fait naturel dans ces contrées, mais vous comprendrez qu'il y a tant de sujets sur lesquels nous ne sommes pas encore informés. Lorsque c'est le cas, et que je ne peux pas vous donner de raisons ou d'explications sur tel ou tel processus, le mieux que je puisse faire pour l'instant est de décrire ce qui se passe et de laisser la question de savoir comment cela se passe à un expert en la matière ou jusqu'à ce que je sois beaucoup plus avancé sur la voie de ces connaissances spécialisées.

Il y a de nombreux sujets sur lesquels mes bons amis de la terre aimeraient avoir plus d'informations, j'en suis persuadé, mais ils seront les premiers à reconnaître qu'il y a aussi beaucoup de questions qui sont si faciles à poser, mais auxquelles il est plus que difficile de répondre. En revanche, il y a beaucoup de questions dont les réponses ne vous laisseraient pas plus sages, non pas que votre intelligence soit limitée, mais parce qu'il y a beaucoup plus à apprendre et à divulguer d'abord. C'est précisément le cas de votre ami qui écrit ces mots pour vous, car je dois d'abord être capable de comprendre ce dont je parle avant de pouvoir espérer le formuler en termes suffisamment clairs pour que vous puissiez le comprendre.

Dans ces écrits variés que je vous ai présentés, j'ai toujours cherché à être aussi clair et précis qu'il est humainement possible de l'être ; à fuir, comme on vous conseille de fuir cet homme étrange et insaisissable qu'est le diable, tout propos, de quelque nature qu'il soit, dont le sens est vague. Les amis qui me conseillent dans ces écrits m'ont donné une bonne maxime : s'en tenir aux faits, disent-ils, et ne pas toucher aux détails.

Retournons maintenant dans la nouvelle aile de ma maison. Avant d'aller voir l'administrateur du royaume, nous avons fait un croquis approximatif, un plan de la nouvelle chambre telle que nous aimerions qu'elle soit.

Nous ne sommes pas des dessinateurs accomplis, loin s'en faut, mais nous avons réussi à produire un dessin, plutôt grossier, mais, nous l'espérions, suffisamment clair, à placer devant le souverain et à partir duquel il serait possible à un architecte de bien comprendre nos exigences. Nous avons envoyé un message au souverain pour lui expliquer nos besoins et, dans l'espace d'un instant, nous avons reçu la réponse, une réponse qui disait, non pas qu'il nous «accorderait une entrevue» ou que nous pourrions « nous présenter à lui », mais simplement qu'il serait très heureux de nous voir.

Voilà, je crois, en quelques mots, le vrai caractère de ce grand personnage. Car il n'est pas un être lointain et inaccessible, entouré de tant de satellites que s'approcher à une distance mesurable de sa présence même serait presque une impossibilité, sauf pour ceux qui sont eux-mêmes déjà illustres.

Peut-être me contestera-t-on la rapidité de la réponse à notre demande, dans la mesure où, compte tenu du grand nombre d'habitants de ces royaumes, il serait littéralement hors de question pour un seul homme d'accorder des entretiens à tous ceux qui en feraient la demande sans qu'il ne s'écoule un temps considérable, comme vous le feriez sur terre. Mais le fait est précisément tel que je vous l'ai exposé.

Nous n'avons attendu qu'un instant pour que notre message parvienne au dirigeant et que sa réponse nous parvienne. Nous ne pouvons pas non plus nous prévaloir d'un quelconque privilège dans ce cas. La simple vérité est que l'on ne communique jamais inutilement avec l'administrateur de cette manière, à moins que le besoin ne soit impératif ou inévitable. Si nous pouvons obtenir l'aide dont nous avons besoin ailleurs, nous le faisons toujours, mais lorsqu'il s'agit d'ériger un nouveau bâtiment, quel qu'il soit, l'administrateur est toujours consulté en premier lieu. C'est un précepte auquel nous ne dérogeons jamais, même si l'on peut imaginer que les cieux ne tomberaient pas si nous le faisions.

Tout au plus aurions-nous commis un manquement aux bonnes manières et fait preuve d'une grande présomption. Nos sentiments en la circonstance suffiraient cependant à nous réprimander. Aucun doigt ne serait pointé sur nous, aucune parole ne serait prononcée. Nos propres pensées suffiraient. Ce n'est pas seulement dans les cas que je mentionne maintenant que nous nous sentirions ainsi, mais dans tout autre écart par rapport au bon goût et à l'ordre établi des choses ici.

Ainsi, après avoir reçu l'invitation à venir voir l'administrateur, nous nous sommes mis en route dans la bonne humeur, car c'était un événement pour nous. Nous avions souvent assisté à la construction de bâtiments dans différentes parties du royaume, mais c'était la première fois que nous participions activement à l'édification d'un bâtiment qui devait être le nôtre.

L'administrateur lui-même vit dans une très belle résidence. Je voudrais ici faire remarquer que je l'appelle « administrateur » (et parfois aussi : « souverain ») faute d'un meilleur terme. On pourrait l'appeler « chef », « dirigeant » ou « leader » de ces royaumes, mais aucun ne rendrait compte de la véritable signification de la fonction qu'il occupe. J'utilise donc le titre de dirigeant avec les réserves que j'ai formulées.

En fait, nous le connaissons ici par son nom personnel. Sa position et ses fonctions étant connues et comprises de tous, la seule mention de son nom suffit. Nous nous adressons à lui par ce nom. Ses fonctions sont vastes et variées, comme vous pouvez l'imaginer, puisqu'il agit comme un père pour nous tous, plutôt que comme quelqu'un qui exerce une « autorité » sur nous. *Servus servorum Det*, dirait-il en toute vérité, sans affectation, et dans le vrai sens de cette expression.

Le bâtiment qu'il occupe est vaste car il s'adjoint les services de nombreux assistants et collègues. Les travailleurs volontaires ne manquent pas et il y a toujours quelque chose à faire. Il en résulte une efficacité de premier ordre pour tout ce qui touche au bien-être du royaume et de ses habitants. Il dispose d'un nombre incalculable d'experts dans tous les domaines de l'activité humaine sur ces terres.

Ceux qui travaillent pour lui (et en travaillant pour lui, ils travaillent bien sûr pour eux-mêmes en vue d'une plus grande progression et d'un plus grand progrès spirituel) connaissent parfaitement toute l'organisation de ce royaume, chacun dans son propre département. L'administrateur laisse ses gens faire leur travail sans interférence gênante, sachant qu'il peut compter sur leur savoir, leur gentillesse et leur bon sens. Il est ainsi libre d'accomplir ces nombreux petits actes (comme il les appelle) de bonté et de serviabilité qui lui ont valu l'affection dévouée de tous les habitants de ces royaumes. En effet, il est courant de le voir parcourir les terres, profiter des beautés de la campagne et être salué et accueilli par toutes les mains, où qu'il aille.

C'est ainsi que nous sommes partis à la recherche de cette grande âme. Ses appartements, dans la spacieuse résidence qu'il occupe, sont modestes et sans prétention ; magnifiquement équipés, il est vrai, mais sans les accessoires dont on pourrait supposer qu'un grand dirigeant serait entouré. En fait, on pourrait dire que son « bureau » et ses appartements personnels sont résolument « domestiques ». Nous n'avons eu qu'un moment à attendre avant d'être emmenés le voir et, comme c'est le cas ici, nous avons été « traités comme des rois » pendant ce court laps de temps.

Dès que nous sommes entrés dans le bureau de l'administrateur, il nous a chaleureusement accueillis et nous a fait asseoir dans des fauteuils conforta-

bles. Il connaissait le but de notre visite, mais il nous demanda néanmoins de lui donner tous les détails de nos souhaits, ce qu'il fit pour des raisons de pur intérêt et non de patronage seigneurial. Il n'était pas question d'y aller « chapeau bas », pour reprendre une expression familière.

Il a été enchanté par nos plans et nos idées concernant l'extension envisagée, a fait une ou deux suggestions capitales allant bien au-delà de ce que nous avions prévu, et a finalement donné à l'ensemble du projet son approbation et sa bénédiction chaleureuses. Cette affaire étant réglée si rapidement, il s'est ensuite enquis de nos activités respectives, en dehors de celles qui nous concernent tous les trois, puis, revenant à l'objet de notre visite, il nous a invités à voir un homme qui l'intéressait beaucoup, un architecte d'une grande compétence et d'une grande originalité qui, il le savait, serait ravi de dresser un plan adéquat et d'entreprendre les démarches pour le bâtiment lui-même.

Une brève promenade nous a conduits à une charmante maison entourée de jardins aménagés avec goût et traversée par un agréable ruisseau au cours limpide. L'occupant était assis devant sa porte ; il se leva en nous voyant et s'avança pour nous saluer. Bien entendu, il reconnut immédiatement le maître des lieux. Une brève présentation, non pas pour nous faire connaître formellement à l'architecte, mais plutôt pour lui donner nos noms, ainsi que les quelques détails personnels qui permettraient d'établir une relation cordiale. Si nous avions été des étrangers, nous aurions reçu un accueil tout aussi chaleureux, de sorte que les formalités observées aujourd'hui étaient purement nominales.

L'architecte était la générosité même. Il remercia abondamment le souverain lorsque celui-ci lui expliqua la raison pour laquelle nous étions venus en si grand nombre. Il serait heureux de faire tout ce qu'il pouvait, et comme, disait-il, il n'était pour l'instant qu'un simple oisif, nous pouvions nous mettre immédiatement au travail. Nous étions amusés par la description qu'il faisait de sa situation actuelle, car l'administrateur nous avait dit il y a quelques instants à peine que c'était une âme très industrielle qui ne semblait jamais cesser de travailler un seul instant.

L'architecte nous fit entrer dans sa salle de travail et nous nous assîmes autour d'une table sur laquelle se trouvaient de grandes feuilles de papier et divers instruments de dessin. C'est avec une certaine hésitation que j'ai dessiné notre esquisse grossière, qui ressemblait certainement plus à un gribouillage d'enfant en présence de tant de plans et de dessins habilement tracés, que nous pouvions apercevoir dans différentes parties de la pièce. Il a ri de notre hésitation et nous a complimentés en nous disant qu'il lui arrivait souvent de ne pas faire le moindre gribouillage sur le papier et de se fier à ce qu'il savait que son interlocuteur voulait.

Heureusement pour beaucoup d'entre nous, il n'est pas du tout nécessaire de faire des plans élaborés, à condition que nous sachions dans notre esprit ce que nous voulons. Si nous avons une idée relativement claire de nos besoins, les facultés de perception des architectes de ces domaines et d'autres peuvent rapidement déterminer exactement ce qui est nécessaire. Cela s'applique bien sûr à nous tous ici. Les experts des nombreux métiers rassemblent rapidement ce que nous désirons et, dans la plupart des cas, font des suggestions capitales dont nous n'aurions jamais rêvé. Un plan final et complet est cependant établi pour les maçons, et c'est ce que notre sympathique architecte a entrepris de faire.

La nouvelle pièce devait être plus longue que large et rectangulaire, une sorte de « grand hall » à plus petite échelle. Il y aurait des fenêtres sur trois côtés et des portes doubles à chaque extrémité, dont une paire permettrait d'entrer dans le bâtiment principal et l'autre paire donnerait directement sur les jardins, de sorte que, quel que soit le côté où l'on jetterait un coup d'œil, on verrait les arbres, les fleurs et les pelouses de l'autre côté.

Les fenêtres elles-mêmes devaient être à meneaux, avec du verre coloré en haut. La question des panneaux s'est posée, et nous étions un peu indécis sur ce point. C'est alors que Ruth se tourna vers l'architecte et lui chuchota quelque chose. Comme l'administrateur, qui était restée avec nous, et Edwin et moi n'étions manifestement pas censés entendre, nous nous sommes studieusement occupés de notre propre conversation, mais nous n'avons pas pu nous empêcher de jeter de temps à autre un coup d'œil à ces deux-là. Il y avait manifestement un petit secret en cours. Nous avons observé l'architecte indiquer une série de positions sur le plan qu'il était en train de réaliser. Ruth a souri et hoché la tête, et l'architecte a souri et hoché la tête à son tour. Il semblait s'être joint à la conspiration.

Enfin, le plan était suffisamment avancé pour que nous puissions voir à quoi ressemblerait la nouvelle chambre, et nous ne pouvions qu'admirer le projet final avec les ajouts que le dirigeant avait faits, ainsi que ceux que l'architecte avait lui-même introduits. Il n'y eut pas de retard dans la procédure et après avoir fait une autre visite, cette fois à l'académie des tissus, puis être retournés à la maison, nous devions trouver tout le monde rassemblé pour commencer les opérations.

Comme l'architecte serait lui-même présent pour assister à la création de son œuvre, nous l'avons salué brièvement et nous nous sommes dirigés vers l'académie des tissus. C'est là que nous avons choisi un tapis de choix pour le sol, un bel ouvrage, épais dans sa texture et riche dans sa couleur, dont fouler le velours était comme marcher sur une pelouse bien entretenue.

Nous nous sommes occupés des meubles dont nous avions besoin et nous sommes enfin arrivés à notre maison.

Il n'est pas nécessaire que je parle des détails de la réalisation proprement dite, car j'ai donné ailleurs un compte rendu assez précis de la façon dont les bâtiments sont construits dans ce monde. La méthode est la même dans tous les cas, et celui-ci ne fait pas exception. Il était cependant très intéressant, et comme Ruth l'a fermement déclaré, positivement palpitant, de voir notre propre nouvel appartement prendre vie sous nos yeux. Notre enthousiasme a été partagé par beaucoup d'autres personnes et nous avons été les destinataires d'une foule de compliments, tout comme nous l'avions été à maintes reprises pour d'autres personnes dans des circonstances similaires.

Avant le début des travaux, le terrain avait été préparé. En d'autres termes, comme nous devions construire sur un site déjà soigneusement aménagé en pelouses et en parterres de fleurs, ces derniers ont été déplacés dans d'autres quartiers afin de ne rien perdre. Une fois que l'espace nécessaire a été dégagé, le travail a commencé, et dès que la structure principale a été créée, les quelques ornements que nous avions décidés ont été ajoutés (par exemple, l'insertion des vitraux dans les fenêtres).

Enfin, l'agrandissement fut entièrement achevé et nous fûmes invités à pénétrer dans la nouvelle pièce et à l'inspecter. Après avoir adressé un mot d'invitation à l'assemblée d'amis et de voisins qui s'était réunie pour observer les travaux, nous sommes entrés. Ruth, Edwin et moi-même avons été enchantés par la perfection absolue de l'œuvre et nous avons exprimé notre gratitude au souverain et à l'architecte pour leurs suggestions respectives qui, en effet, couronnaient l'œuvre.

Pour l'instant, la chambre était dépourvue de meubles et complètement vide. J'ai pensé à une ou deux pièces qui se trouvaient dans différentes parties de la maison et que j'avais collectionnées de temps à autre. Elles avaient été magnifiquement sculptées par d'habiles artisans et je pensais qu'elles conviendraient admirablement à notre nouvelle chambre. Avec cette idée en tête, je quittai un instant mes compagnons pour aller chercher les différents articles, un meuble, des chaises, etc.

Il fallut attendre un peu avant que je ne revienne. Je découvris alors que le tapis que nous avions choisi avait été posé et qu'une longue table d'apparence très solide avait été placée au centre de la pièce, entourée d'un certain nombre de chaises, et notamment d'un beau fauteuil lourdement sculpté à la tête de la table.

Peut-être mes amis m'avaient-ils mis dans la tête de quitter la nouvelle salle en quête de quelque objets. Quelle que soit la vérité (et j'ai mes soup-

çons) imaginez ma surprise et ma joie lorsque j'ai observé, accrochées aux murs entre les fenêtres, six tapisseries des plus exquises. J'ai appris que c'était le résultat d'une conspiration chuchotée entre Ruth et l'architecte lorsque nous avions discuté de l'opportunité de poser des panneaux sur le mur. Il semble que Ruth ait fait ces tapisseries elle-même et qu'elle les ait gardées près d'elle, attendant une occasion propice pour d'en faire quelque chose. Le moment était enfin venu, disait-elle, de les utiliser à bon escient.

Les tapisseries représentaient des scènes rurales, avec une abondance de fleurs et d'arbres, et elles avaient été façonnées de telle sorte que lorsque les six tapisseries étaient accrochées l'une à côté de l'autre, elles formaient un panorama long et continu de la campagne. Mais chacune d'entre elles pouvait être utilisée séparément et former un tableau complet en soi, comme c'était plus ou moins le cas actuellement, puisqu'elles étaient suspendues entre chacune des fenêtres. Lorsque Ruth était arrivée dans ce monde, elle avait étudié l'art du tissage de tapisseries comme une occupation utile et agréable, et c'est ici que se trouvaient suspendus les fruits, ou du moins certains d'entre eux, de son travail.

Vous aurez sans doute à l'esprit le genre de tapisseries que l'on trouve communément sur terre (en Europe), avec leurs verts olive et leurs bruns plutôt ternes, présentant un aspect délavé, assez plaisant pour suggérer d'autres époques et l'effet du temps sur l'étoffe.

Mais les tapisseries du monde des esprits sont très différentes. Les couleurs sont vives et fraîches, claires et éclatantes, mais sans être criardes. Les couleurs de la nature sont reproduites avec précision et minutie. Alors que nous contemplions l'habile travail de Ruth, nous pouvions presque oublier que nous étions en présence d'un matériau tissé, ou même d'un matériau de quelque nature que ce soit. Il semblait que les murs avaient disparu et que nous étions en train de regarder la campagne.

Lorsque la lumière traversait les vitraux des parties supérieures des fenêtres, toute le salon était baignée dans les teintes et les mélanges de couleurs les plus exquis. Il s'agissait d'un effet impossible à obtenir sur terre, car les faisceaux de lumière colorée provenaient des trois directions à la fois et formaient un mélange parfait au milieu de la pièce.

C'est ainsi que s'achève ce récit qui, je pense, a déjà été bien trop long, avec l'ajout de notre nouveau salon à la maison. C'est un événement extrêmement mineur dans un monde extrêmement vaste, mais je le donne pour que vous puissiez voir comment la vie nous traite ici, dans ces royaumes particuliers, et pour vous donner une idée de ce qui vous attend en termes de plaisir et de satisfaction de l'esprit lorsqu'il arrivera que vous, mes amis, veniez nous rejoindre dans ces contrées.

Ce que je vous ai raconté dans le récit précédent n'est qu'un banal incident dans des vies qui sont pourtant tout sauf banales. Car si les royaumes dont je parle nous paraissaient banals, nous aurions tôt fait de nous y rendre, ou d'en gagner énergiquement le droit. Jamais, depuis que j'habite le monde des esprits, je n'ai trouvé le temps de traîner, comme vous diriez ; jamais je n'ai été à court de choses à faire ; jamais je ne me suis ennuyé dans les circonstances.

La vie ici, en effet, est remplie à ras bord d'activités de toutes sortes. En vérité, je peux dire que je n'ai jamais autant travaillé de ma vie depuis que je vis dans le monde des esprits ! J'ai toujours pensé que je pouvais faire une bonne journée de travail lorsque j'étais sur terre, et en effet, mes amis là-bas ont tous déclaré que c'est le surmenage qui m'a fait quitter la terre prématurément.

La vérité, c'est que ce n'est pas seulement l'augmentation de notre travail ici dont nous sommes conscients, mais la capacité et l'énergie pour un « rendement accru », pour utiliser votre idiome actuel, qui semblent illimitées. Et comme le travail reste à faire, nous le faisons !

Comme je l'ai promis au début, j'en viens maintenant aux changements qui ont eu lieu dans ces royaumes eux-mêmes. Ces changements ne sont pas sensationnels, car nous n'avons pas subi de grands bouleversements comme vous l'avez fait sur terre. Vous ne pouvez pas passer par les « épreuves et tribulations » de deux grandes guerres sans que de nombreux changements correspondants ne se produisent.

Chez nous, bien sûr, c'est tout à fait différent. La vie ici se déroule placidement, sans interruption ni interférence. Rien ne peut perturber notre économie, terme sous lequel je désignerais toute l'immense organisation de ces royaumes, de sorte qu'au fil de notre vie ici, nous voyons des maisons se construire et des maisons se démolir, pas en grand nombre, mais ici et là, selon les circonstances.

Si nous étions un monde qui n'avait à tenir compte que de lui-même, si nous étions complètement coupés de la terre, le cas serait peut-être différent. Mais mes amis se souviendront que chaque âme qui vit sur terre doit un jour ou l'autre rejoindre le monde des esprits ! En temps normal, les nombreuses organisations du monde spirituel sont tout à fait capables de gérer l'afflux habituel de personnes sur ces terres. Mais pensez à ce qui se passe lorsque la guerre universelle éclate sur terre et que les gens nous rejoignent non pas par centaines de milliers mais par dizaines de millions. L'afflux normal devient un torrent.

Il n'est pas vraiment nécessaire que chacun d'entre nous, individuellement, travaille davantage, car il y a tant de personnes désireuses d'augmenter

notre nombre habituel que nous pouvons faire face à toutes les éventualités. Mais si nous pouvons nous-mêmes être complétés dans nos services sans que la communauté de ces royaumes soit mise à rude épreuve, les maisons de repos, telles qu'elles existent et fonctionnent dans des conditions terrestres normales, deviennent totalement inadaptées. Vous savez en effet que la plupart des gens, lorsqu'ils viennent ici au moment de leur dissolution, ont besoin de se reposer plus ou moins longtemps selon les circonstances et la manière dont ils sont passés.

La période de repos varie de quelques jours à quelques mois, si l'on s'en tient aux calculs terrestres. Par exemple, mon propre décès n'a été accompagné d'aucune condition pénible, c'est-à-dire pénible pour moi-même, et ma période de repos a donc été extrêmement brève. Mais le cas des milliers et des milliers de personnes dont la mort physique est causée par la guerre est tout à fait différent. Ils ont souvent subi un choc important. Ils ont été projetés, dans tous les sens du terme, dans le monde des esprits, ce qui constitue une irrégularité pour le corps spirituel lui-même. Il n'a pas été conçu pour cela, mais pour passer naturellement et en douceur sur ces terres.

La terre pense et croit (officiellement) qu'une fois qu'une personne est « morte », il n'y a plus rien à faire. (Je ne parle pas ici, bien sûr, des croyances telles que les « prières pour les morts », etc.) Les guerres tuent des gens par contingents entiers, et ils disparaissent de la vue de la majorité des hommes incarnés. J'aurai plus tard quelques mots à vous dire sur cet aspect important du sujet. Pour l'instant, c'est à nous, dans le monde des esprits, qu'il incombe de nous occuper de tous ces millions d'âmes (des dizaines de millions d'âmes) qui nous sont parvenues prématûrément, avant d'avoir vécu leur nombre normal d'années sur terre. Inutile de vous rappeler que le monde des esprits ne fait pas défaut à l'humanité.

Lorsque vos guerres commencent sur terre, il nous est dit que de nouvelles maisons de repos doivent être construites en prévision de l'horrible massacre qui va avoir lieu. Les espaces sont vastes ici et il ne manque donc pas de place pour construire les plus belles maisons de repos, où, en plus de celles qui existent déjà, l'esprit torturé et le corps ressuscité pourront retrouver leur calme, se reposer et se revigorir. De tels édifices, et la demande a été forte, sont construits rapidement, mais ils n'omettent rien.

Lorsque leur utilisation diminue et cesse finalement, ils sont enlevés, mais si temporaires qu'ils soient, rien n'est oublié ou omis qui puisse rendre les bâtiments eux-mêmes beaux et leur efficacité maximale. Aussi éphémères qu'ils soient, ils ne doivent pas être montés à la va-vite : ils doivent s'accorder dans les moindres détails avec les beautés permanentes de ces royaumes.

C'est le grand changement qui s'opère parmi nous, mes amis. Sensationnel, non. Vital et urgent, oui. Si seulement il n'était pas nécessaire. Car il s'agit ici de rectifier les erreurs colossales des peuples de la terre. Mais tant que l'homme, dans sa folie abyssale, tolérera les guerres, il nous faudra ériger ces nouvelles grandes maisons de repos pour les habitants de la terre qui ont été chassés de leur vie terrestre vers le monde des esprits par les actes méchants de l'homme.

Récemment, nous avons assisté à la suppression d'un certain nombre de ces maisons de repos. Nous ne regrettons pas de les voir partir, car leur départ signifie que leur besoin n'existe plus non plus, ce qui nous procure une grande joie.

Lorsque je vous dis qu'il n'y a pas de changement à noter, vous ne devez pas en déduire que nous avons pris nos marques, que nous sommes « en retard sur notre temps » ou que nous sommes parfaitement satisfaits de « continuer comme avant » et que, par conséquent, notre vie doit être une monotonie interminable et ennuyeuse. Ce n'est certainement pas le cas.

Nous sommes intensément vivants, joyeusement heureux, toujours occupés à quelque chose d'utile pour nos voisins, et pour ce qui est d'être en retard sur notre temps, c'est vous qui l'êtes, car nous sommes en avance sur les terriens, toujours en avance sur eux, comme vous en ferez l'expérience vous-même un de ces jours. Vous verrez alors que je n'ai pas exagéré l'affaire, mais que je l'ai résolument sous-estimée !

2. PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Le passé, le présent et l'avenir, vus sous l'angle terrestre, sont des sujets qui préoccupent de nombreux esprits avisés. On se demande parfois à quel moment précis le présent devient le passé, et de même, quand le futur devient le présent.

Certains comparent la vie d'une personne sur terre à un crayon dessiné sur une feuille de papier, la ligne noire laissée par le crayon étant le passé, la pointe du crayon en contact avec le papier, le présent immédiat, tandis que la page blanche qui le précède est le futur. Ce qui me semble le plus important pour nous aujourd'hui, c'est le point de vue de beaucoup selon lequel dans le monde des esprits, n'ayant aucune connaissance du temps, mesuré ou non (comme on le suppose), le présent et le passé ne font qu'un.

On ne peut qu'être sensible à cette conception quand on se souvient de l'idée généralement admise du « ciel » où « la compagnie des bienheureux »,

les anges et les saints, sont condamnés (et je suis persuadé que c'est le mot juste) à passer toute l'éternité à chanter des hymnes et d'autres chants spirituels. Dans ce cas, le passé serait indiscernable du présent, pourrait-on imaginer, tandis que l'avenir (une perspective sombre) ne promettait pas la moindre différence avec le présent ou le passé. Cependant, nous avons quelque chose de plus substantiel sur lequel délibérer, et c'est notre mémoire, une fonction de l'esprit qui serait de peu de valeur dans une éternité d'efforts vocaux tels que ceux que je viens de mentionner.

Ceux d'entre nous qui ont vécu sur terre, une fois dans le monde des esprits ont une mémoire pleine et entière de tout ce qui s'est passé pour eux lorsqu'ils étaient incarnés. Cette mémoire est parfaite. Tous les événements et les expériences de notre vie, nos pensées et nos actes, sont imprimés de manière infaillible et indélébile sur les tablettes de l'esprit. Mais cela ne veut pas dire que dans notre vie ici, nous sommes constamment en présence, pour ainsi dire, de toute notre vie terrestre, que nous sommes hantés par l'immense contenu de nos souvenirs. La vie dans ces conditions deviendrait un véritable cauchemar, et nos cieux se transformerait instantanément en enfers. Notre esprit serait une véritable fantasmagorie de pensées et d'idées, avec le souvenir d'une série innombrable d'événements de l'ordre le plus hétérogène, l'insignifiant étant mêlé à l'important.

Non, mes amis, les choses sont bien mieux ordonnées que cela. Nos souvenirs sont tenaces et précis, mais nous ne sommes pas éternellement assaillis par tout le contenu de notre esprit. Nous pouvons fouiller dans le passé comme nous le souhaitons. Si nous avons fait sur terre des choses que nous avons regrettées plus tard, lorsque nous sommes devenus des résidents permanents de ces terres, et que nous avons ainsi retardé notre progrès, nous n'aurons aucune réticence à nous rappeler alors que, par nos actes présents, nous pouvons compenser ces incidents malheureux.

Mais, demandera-t-on, si nous n'avons pas de temps dans le monde des esprits, comment peut-il y avoir un passé tel qu'on l'entend sur terre ? Il est vrai que nous n'avons pas de nuit, mais un jour éternel ; pas d'hiver, mais un été perpétuel. Nous ne mesurons pas le temps au moyen d'horloges et de calendriers. La vie est donc une succession continue, littéralement continue, d'existences, et c'est tout ce qu'il y a à dire. Pas de passé, pas de futur, mais un éternel maintenant toujours présent. Voyons si l'expression « pas de passé » est vraiment vraie, bien que je doive vous rappeler que nous avons connaissance du passage du temps.

La première fois que je vous ai parlé, c'était il y a quelques années. Pour moi, dans ces royaumes, c'est du passé, et pour moi, ce fut (et c'est toujours) un événement des plus mémorables. Il m'a permis de rectifier quelque

chose que je n'aurais jamais dû faire lorsque j'étais incarné. Ne suis-je pas éternellement reconnaissant d'avoir eu l'occasion de le faire ? En effet, je le suis. Et, pour autant que je puisse le prévoir, je ne risque pas d'oublier cet événement passé.

Comment se présente-t-elle à moi, cette mémoire du passé ? Exactement de la même manière que votre mémoire vous présente son passé. En ce qui concerne ma mémoire, je peux dire (et il s'agit essentiellement d'une expérience personnelle) que je ne détecte aucune différence entre les fonctions de ma mémoire lorsque j'étais incarné et celles de ma mémoire maintenant que j'ai résidé dans le monde des esprits pendant toutes ces années de votre temps mesuré (nous ne nous intéressons pas précisément au contenu de la mémoire pour l'instant).

Depuis que je suis sur ces terres, une multitude d'événements me sont arrivés, comme à toutes les autres personnes ici présentes. Ils se sont produits, ils sont passés, bien que toutes leurs particularités puissent être rappelées à l'esprit (remémorées) à l'instant même. Il est très clair qu'ils ne font pas partie du présent avec moi, pas plus que les actions que vous avez accomplies ou les expériences que vous avez vécues hier ne sont présentes avec vous aujourd'hui autrement qu'en tant que souvenir. L'effet de ces actions et de ces expériences peut, bien sûr, demeurer en vous pendant longtemps, mais c'est là une toute autre question.

Lorsque je repense au passé, depuis mon arrivée ici, je me souviens de toutes sortes de choses, d'événements, d'expériences, etc. des plus agréables. Je m'en souviens si bien qu'il y a quelques années, nous avons enregistré certaines d'entre elles, tout comme nous le faisons maintenant pour vous. En les écrivant, j'ai utilisé le passé, non seulement parce que, de votre point de vue, elles appartenaient au passé, mais aussi parce que, de mon point de vue, elles appartenaient également au passé.

La mort ? disent les maîtres spirituels, il n'y a pas de mort. Ce qui en a l'air n'est qu'une transition vers un autre monde et la vie est continue, sans interruption. La mort est un simple abandon du corps physique. C'est une vérité spirituelle.

Une continuité de vie, et surtout une continuité de mémoire. Qui dit mémoire, dit passé. À quoi servirait la mémoire s'il n'y avait pas de passé à se rappeler ?

L'histoire est constituée d'événements et de personnes qui les ont vécus. Les événements à caractère national seront consignés dans les chroniques de la terre. Les événements eux-mêmes sont passés, bien que leurs répercussions puissent s'étendre très loin dans le temps jusqu'à ce que vous les ressentiez ou

les observiez aujourd’hui. La lecture de ces événements permet de les rappeler à l’esprit, et le pouvoir descriptif de l’auteur peut vous donner un aperçu des principaux personnages impliqués dans ces événements. Il est normal qu’un grand nombre d’inexactitudes se soient glissées dans les récits historiques. Les vérités absolues de l’histoire ne se trouvent que dans les bibliothèques du monde des esprits.

Dans la ville, que je peux voir de ma fenêtre, j’ai parcouru pendant mes moments de loisir des volumes d’histoire. Mon intérêt n’est pas entièrement vain, car lorsque j’étais écrivain sur terre, j’ai parfois utilisé les événements de l’histoire comme thème principal d’un livre. L’histoire que j’introduisais était aussi précise qu’il était possible de l’être, et conforme aux ouvrages de référence sur le sujet. Pour le reste, j’ai fait appel à mon imagination dans les parties purement fictives de mon travail, avec des détails historiques pour donner un peu de vraisemblance. Parfois, lorsque je me suis plongé dans les livres d’histoire de la bibliothèque municipale, j’ai été surpris de lire pour la première fois le récit vérifique d’événements particuliers, certains d’entre eux étant même racontés par les principaux participants. Mais ce n’est qu’un détail.

Tout ce que vous avez sur terre, ce sont les chroniques des événements du monde. Mais ici, dans le monde des esprits, existent toutes les personnes, grandes et petites, célèbres et infâmes, bonnes et mauvaises, hommes et femmes, qui ne sont que des noms, et des noms seulement, pour vous qui êtes encore incarnés. Ils sont largement dispersés dans ce monde : certains dans les hauteurs, d’autres qui languissent encore dans les profondeurs et qui, d’après mes propres observations, semblent susceptibles d’y rester pour Dieu seul sait combien de temps encore.

Tous vos ancêtres, mes amis, sont ici quelque part.* Il n’est donc rien, au cours de ses journées ici, j’emploie cette expression de façon métaphorique, vous le comprendrez !, de rencontrer littéralement quelqu’un qui a habité la terre il y a de très nombreuses années, à des époques qui sont aujourd’hui considérées comme historiques par les incarnés. J’ai eu un certain nombre d’expériences très agréables de cette manière. Mes intérêts musicaux m’ont amené à fréquenter des maîtres musiciens, dont certains ont prospéré dans les temps anciens et d’autres plus récemment. Les musiciens, comme d’autres métiers dans ces pays, ont formé une société, très ancienne, à laquelle de nouveaux membres s’ajoutent de temps en temps, bien que l’arrivée de maîtres musiciens du monde terrestre ait sensiblement diminué !

(* : Note de l’éditeur. Selon Jésus-Christ et d’autres esprits célestes, il n’y a pas de réincarnation, et ce passage le corrobore. Ainsi, tous ceux qui ont vécu sur Terre se retrouvent dans une sphère ou une autre, mais ne reviennent jamais plus sur terre.)

J'ai été étroitement associé à un certain nombre de maîtres musiciens, une sorte de roue dans la roue. Nombreuses ont été les délicieuses rencontres que nous avons eues chez moi. On y voyait et on y parlait avec des musiciens de différents âges de l'histoire de la terre. Une sorte de fusion entre le passé et le présent. Mais il n'y avait pas d'erreur sur le passé. Ces hommes de bien ont tous quelque chose à raconter de leur vie terrestre.

L'un des liens les plus intéressants avec le passé, du moins pour moi, est lié à ma maison. Vous devez savoir que son homologue sur terre est un ancien domicile, qui s'inscrit dans les temps historiques de la terre. Imaginez ma surprise lorsqu'un homme très sympathique s'est présenté à moi en tant qu'ancien propriétaire de la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre, à l'époque où le bâtiment lui-même était jeune. Il avait vu ma maison actuelle en cours d'édification et, bien que les matériaux qui la composent soient très différents des matériaux terrestres, il y avait quelque chose dans cette maison qui lui semblait familier.

Un échange d'informations lui donna raison et rien ne pouvait le satisfaire si ce n'est que je lui fasse visiter toute la maison. C'est ce que j'ai fait avec plaisir, en échange de quoi il m'a donné quelques détails personnels sur lui-même et a fait quelques observations sur l'époque à laquelle il vivait. Si la contrepartie terrestre de ma maison est historiquement ancienne, pourquoi m'a-t-on laissé le soin de posséder une maison semblable dans le monde des esprits ? Qu'en est-il des désirs des locataires ou des propriétaires qui m'ont précédé ? Un privilège quelconque ? En effet, non.

La réponse est simplement que les précédents locataires ou propriétaires de la maison terrestre n'ont pas souhaité avoir une contrepartie spirituelle lorsqu'ils sont venus vivre ici. En supposant qu'ils aient le droit de posséder, rien ne les en empêchait, même s'ils avaient tous été animés du même esprit et s'ils avaient tous décidé d'ériger des maisons semblables pour eux-mêmes. Cela signifie qu'il y aurait eu un certain nombre de maisons identiques au lieu de celle dans laquelle j'habite. Mais leurs goûts particuliers en matière d'habitation avaient changé depuis. C'est simplement ce qui s'est passé.

L'intérêt que l'ancien propriétaire a manifesté pour ma maison est donc purement passager. Il l'a admirée, bien sûr, pour le contraste saisissant qu'elle présente avec son ombre terrestre. Qualifier d'ombre une solide maison de briques et de plâtre peut faire sourire, mais je vous assure que pour moi, ma maison actuelle est bien plus substantielle que ne l'a jamais été ma maison terrestre lorsque j'y vivais !

Combien de fois les questions suivantes sont-elles posées sur terre : les fantômes existent-ils, et en avez-vous déjà vu un ? Nous pouvons y répondre

pour vous. Oui, les fantômes existent, et vous êtes eux ! Nous vous avons vus. Cependant, nous semblons nous écarter de notre route, et je dois mettre un terme à ma fâcheuse habitude de faire des digressions !

L'ancien propriétaire de ma maison terrestre nous rend souvent visite et nous en sommes venus à discuter de l'époque à laquelle il a vécu. Il y a quelque chose d'extrêmement agréable à discuter avec un homme qui a vécu à une époque révolue, où la vie était plus simple, mais à bien des égards plus dangereuse. Cette personne avait découvert que le moyen le plus sûr de jouir pleinement de la vie terrestre était de s'abstenir soigneusement d'exprimer ses opinions, sauf sur des sujets manifestement inoffensifs, tels que la musique, l'agriculture et d'autres sujets similaires, et de laisser résolument de côté la religion et la politique.

Il trouva plus sain, pour le bien de son esprit, de ne pas visiter les villes ou de faire les visites inévitables le plus brièvement possible, et de rester à la campagne pour s'occuper de ses propres affaires. C'est ainsi qu'il a pu préserver non seulement sa tranquillité d'esprit, mais aussi sa vie terrestre. Les livres d'histoire révèlent amplement combien de sang a été inutilement versé pour la cause de la politique et de la religion. Au fur et à mesure que chaque parti accédait au pouvoir, il était responsable de la production de « martyrs de la foi » dans le camp opposé. Si la vérité avait été connue à cette époque, les martyrs de la religion auraient également su qu'ils sacrifiaient leur vie terrestre à une cause erronée, et se seraient ainsi sauvés.

Mais, demandera-t-on, un homme qui renonce à sa vie terrestre pour sa foi, quelle que soit cette foi et même si elle est erronée, ne peut pas avoir jeté sa vie en l'air ? Il doit avoir récolté un bénéfice de valeur spirituelle. Qui, à votre avis, est le plus à même d'en juger ? Souhaitant obtenir une réponse à cette question, cette personne et moi avons cherché et interrogé un homme qui est toujours vénéré sur terre comme un martyr et qui a depuis été élevé au rang de saint, un privilège qu'il refuse d'accepter !

A la lumière de la vérité spirituelle, dit-il, il s'est complètement trompé. En refusant de souscrire à certains textes, tant religieux que politiques, qui étaient imposés au peuple par des moyens tyranniques, il a perdu sa vie terrestre. Il s'agissait en fait d'un empiétement de la loi dans des domaines où elle n'avait pas le droit d'être, et la loi à l'époque, dans de tels cas, signifiait le chef de l'État. Il ne se battait pas pour la liberté au sens général, mais pour un autre système religieux, qu'il croyait être le seul et le vrai, mais dont il découvrit, après son entrée dans les terres spirituelles, qu'il n'était absolument pas vrai. Il avait en effet soutenu une fausse cause. Il croyait saisir la substance, mais il s'est aperçu qu'elle n'était qu'une ombre. Les articles auxquels on lui avait

ordonné de souscrire son nom étaient le fruit d'un opportunisme politique, et la religion même à laquelle il s'opposait était fausse.

Le rôle de « martyr de la foi » est inutile et ingrat à la lumière des vérités et des lois spirituelles. Quelles que soient les opinions de mes amis terrestres sur de telles choses, il y a toujours les opinions prononcées de la personne principalement concernée (le martyr lui-même) à prendre en considération. S'il exprime l'opinion qu'il a fait un sacrifice inutile et superflu, qui le contredira à la lumière de la vérité spirituelle ? Si nous avons les yeux fermés, nous pouvons commettre des erreurs ou nous croire en danger de mort là où nous marchons, pour nous apercevoir, en ouvrant les yeux, que nous sommes, au sens figuré, en pleine nature, loin de tout obstacle susceptible de nous causer un accident.

Mais, pourrait-on encore rétorquer, il y aurait certainement une compensation pour les souffrances endurées par cette personne ? Bien sûr. Mais il s'agit là d'une toute autre question. Les maisons de repos ne sont pas apparues dans notre monde au cours des dernières années seulement. Elles existent depuis longtemps et plus d'un martyr du passé s'est retrouvé à l'abri de l'une d'entre elles après son passage mouvementé. Ses intentions étaient les meilleures, mais ses vues étaient erronées, et en se sacrifiant pour une cause vide, il n'a pas obtenu de récompense spirituelle sous la forme d'une « couronne céleste », comme les dévots aiment à le croire, mais dans la mesure où il a vécu une bonne vie au service des autres, son arrivée violente et prématuée dans les terres spirituelles recevra une ample compensation, tandis qu'il récoltera la bonne moisson qu'il a semée sur la terre. Il ne faut jamais oublier non plus, comme me l'a fait remarquer mon informateur amical d'autrefois, qu'en général, les sentiments étaient plus forts à l'époque. Il y avait une certaine dose d'entêtement que l'on ne retrouve plus aujourd'hui, alors que le fanatisme était pris au mot, pour ainsi dire, et qu'on lui donnait l'occasion de faire ses preuves. Il l'a fait sous la forme du martyre. À bien des égards, l'esprit des gens n'était que partiellement formé ; ils étaient superstitieux dans une certaine mesure et tout à fait incapables de distinguer un événement naturel tout à fait ordinaire d'une prétendue manifestation surnaturelle.

À de nombreuses reprises, ces personnes se sont précipitées dans des difficultés inextricables par ce que l'on appellerait, en ces temps plus sages, de la « pure stupidité ». Quant à ceux qui étaient en communication directe avec nous ici, leur situation était vraiment difficile, car toute idée de rapports avec les « morts » était tout simplement une abomination, car on enseignait et on croyait que les bonnes gens du « ciel » ne songeraient pas à de telles pratiques malfaisantes comme étant contraires à l'Écriture Sainte, une notion qui a ses partisans jusqu'à ce jour, de sorte qu'elle n'était laissée qu'aux diables de l'enfer, que l'on devait éviter comme la peste.

Certains ont eu le courage de dire la vérité, mais les flammes du bûcher ont vite étouffé leurs propos blasphématoires et hérétiques. Mes bons amis, vous avez beaucoup de raisons d'être reconnaissants en ces temps actuels, malgré les terribles souffrances que vous avez subies. Cependant, ne nous attardons pas trop sur le passé, mais tournons-nous vers l'avenir.

Heureusement, diriez-vous, l'avenir est un livre fermé. S'il était ouvert à tous, nombreux seraient ceux pour prédire que le chaos l'emporterait. Pourtant, on entend parler de nombreux cas où le futur a été prédit avec précision. Comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord, je voudrais faire remarquer qu'il est étrange d'attacher une si grande importance aux prédictions qui peuvent émaner du monde des esprits. Il arrive souvent que l'on accorde plus d'importance à ce type de communication qu'à beaucoup d'autres, si la prédiction se réalise complètement. Il semblerait que cela établisse la bonne foi de l'orateur d'une manière remarquable. En effet, toute personne spirituelle qui prédit correctement un certain événement, qu'il soit d'ordre personnel ou public, semble immédiatement avoir prouvé qu'elle est fiable, précise et tout à fait désirable.

Le contraire, bien sûr, est une abomination ; un trompeur, un imitateur du bien, mais un imposteur, ou ce qui est le pire de tout, un diable. Cela rendrait les bonnes personnes du monde spirituel infaillibles, une distinction que nous nous permettons de rejeter totalement. Inversement, si nous nous trompons dans une affirmation, alors nous sommes mauvais, ce qui est tout aussi faux.

J'ai été étroitement associé à un certain nombre de maîtres musiciens, une sorte de roue dans la roue. Nombreuses ont été les délicieuses rencontres que nous avons eues chez moi. On y voyait et on y parlait avec des musiciens de différents âges de l'histoire de la terre. Une sorte de fusion entre le passé et le présent. Mais il n'y avait pas d'erreur sur le passé. Ces hommes de bien ont tous quelque chose à raconter de leur vie terrestre.

L'un des liens les plus intéressants avec le passé, du moins pour moi, est lié à ma maison. Vous devez savoir que son homologue sur terre est un ancien domicile, qui s'inscrit dans les temps historiques de la terre. Imaginez ma surprise lorsqu'un homme très sympathique s'est présenté à moi en tant qu'ancien propriétaire de la maison dans laquelle j'ai vécu sur terre, à l'époque où le bâtiment lui-même était jeune. Il avait vu ma maison actuelle en cours d'édification et, bien que les matériaux qui la composent soient très différents des matériaux terrestres, il y avait quelque chose dans cette maison qui lui semblait familier.

Un échange d'informations lui donna raison et rien ne pouvait le satisfaire si ce n'est que je lui fasse visiter toute la maison. C'est ce que j'ai fait avec plaisir, en échange de quoi il m'a donné quelques détails personnels sur lui-même et a fait quelques observations sur l'époque à laquelle il vivait. Si la contrepartie terrestre de ma maison est historiquement ancienne, pourquoi m'a-t-on laissé le soin de posséder une maison semblable dans le monde des esprits ? Qu'en est-il des désirs des locataires ou des propriétaires qui m'ont précédé ? Un privilège quelconque ? En effet, non.

La réponse est simplement que les précédents locataires ou propriétaires de la maison terrestre n'ont pas souhaité avoir une contrepartie spirituelle lorsqu'ils sont venus vivre ici. En supposant qu'ils aient le droit de posséder, rien ne les en empêchait, même s'ils avaient tous été animés du même esprit et s'ils avaient tous décidé d'ériger des maisons semblables pour eux-mêmes. Cela signifie qu'il y aurait eu un certain nombre de maisons identiques au lieu de celle dans laquelle j'habite. Mais leurs goûts particuliers en matière d'habitation avaient changé depuis. C'est simplement ce qui s'est passé.

L'intérêt que l'ancien propriétaire a manifesté pour ma maison est donc purement passager. Il l'a admirée, bien sûr, pour le contraste saisissant qu'elle présente avec son ombre terrestre. Qualifier d'ombre une solide maison de briques et de plâtre peut faire sourire, mais je vous assure que pour moi, ma maison actuelle est bien plus substantielle que ne l'a jamais été ma maison terrestre lorsque j'y vivais !

Combien de fois les questions suivantes sont-elles posées sur terre : les fantômes existent-ils, et en avez-vous déjà vu un ? Nous pouvons y répondre pour vous. Oui, les fantômes existent, et vous êtes eux ! Nous vous avons vus. Cependant, nous semblons nous écarter de notre route, et je dois mettre un terme à ma fâcheuse habitude de faire des digressions !

L'ancien propriétaire de ma maison terrestre nous rend souvent visite et nous en sommes venus à discuter de l'époque à laquelle il a vécu. Il y a quelque chose d'extrêmement agréable à discuter avec un homme qui a vécu à une époque révolue, où la vie était plus simple, mais à bien des égards plus dangereuse. Cette personne avait découvert que le moyen le plus sûr de jouir pleinement de la vie terrestre était de s'abstenir soigneusement d'exprimer ses opinions, sauf sur des sujets manifestement inoffensifs, tels que la musique, l'agriculture et d'autres sujets similaires, et de laisser résolument de côté la religion et la politique.

Il trouva plus sain, pour le bien de son esprit, de ne pas visiter les villes ou de faire les visites inévitables le plus brièvement possible, et de rester à la campagne pour s'occuper de ses propres affaires. C'est ainsi qu'il a pu préser-

ver non seulement sa tranquillité d'esprit, mais aussi sa vie terrestre. Les livres d'histoire révèlent amplement combien de sang a été inutilement versé pour la cause de la politique et de la religion. Au fur et à mesure que chaque parti accédait au pouvoir, il était responsable de la production de « martyrs de la foi » dans le camp opposé. Si la vérité avait été connue à cette époque, les martyrs de la religion auraient également su qu'ils sacrifiaient leur vie terrestre à une cause erronée, et se seraient ainsi sauvés.

Mais, demandera-t-on, un homme qui renonce à sa vie terrestre pour sa foi, quelle que soit cette foi et même si elle est erronée, ne peut pas avoir jeté sa vie en l'air ? Il doit avoir récolté un bénéfice de valeur spirituelle. Qui, à votre avis, est le plus à même d'en juger ? Souhaitant obtenir une réponse à cette question, cette personne et moi avons cherché et interrogé un homme qui est toujours vénéré sur terre comme un martyr et qui a depuis été élevé au rang de saint, un privilège qu'il refuse d'accepter !

A la lumière de la vérité spirituelle, dit-il, il s'est complètement trompé. En refusant de souscrire à certains textes, tant religieux que politiques, qui étaient imposés au peuple par des moyens tyranniques, il a perdu sa vie terrestre. Il s'agissait en fait d'un empiétement de la loi dans des domaines où elle n'avait pas le droit d'être, et la loi à l'époque, dans de tels cas, signifiait le chef de l'État. Il ne se battait pas pour la liberté au sens général, mais pour un autre système religieux, qu'il croyait être le seul et le vrai, mais dont il découvrit, après son entrée dans les terres spirituelles, qu'il n'était absolument pas vrai. Il avait en effet soutenu une fausse cause. Il croyait saisir la substance, mais il s'est aperçu qu'elle n'était qu'une ombre. Les articles auxquels on lui avait ordonné de souscrire son nom étaient le fruit d'un opportunisme politique, et la religion même à laquelle il s'opposait était fausse.

Le rôle de « martyr de la foi » est inutile et ingrat à la lumière des vérités et des lois spirituelles. Quelles que soient les opinions de mes amis terrestres sur de telles choses, il y a toujours les opinions prononcées de la personne principalement concernée (le martyr lui-même) à prendre en considération. S'il exprime l'opinion qu'il a fait un sacrifice inutile et superflu, qui le contredira à la lumière de la vérité spirituelle ? Si nous avons les yeux fermés, nous pouvons commettre des erreurs ou nous croire en danger de mort là où nous marchons, pour nous apercevoir, en ouvrant les yeux, que nous sommes, au sens figuré, en pleine nature, loin de tout obstacle susceptible de nous causer un accident.

Mais, pourrait-on encore rétorquer, il y aurait certainement une compensation pour les souffrances endurées par cette personne ? Bien sûr. Mais il s'agit là d'une toute autre question. Les maisons de repos ne sont pas apparues dans notre monde au cours des dernières années seulement. Elles exis-

tent depuis longtemps et plus d'un martyr du passé s'est retrouvé à l'abri de l'une d'entre elles après son passage mouvementé. Ses intentions étaient les meilleures, mais ses vues étaient erronées, et en se sacrifiant pour une cause vide, il n'a pas obtenu de récompense spirituelle sous la forme d'une « couronne céleste », comme les dévots aiment à le croire, mais dans la mesure où il a vécu une bonne vie au service des autres, son arrivée violente et prématu-rée dans les terres spirituelles recevra une ample compensation, tandis qu'il récoltera la bonne moisson qu'il a semée sur la terre. Il ne faut jamais oublier non plus, comme me l'a fait remarquer mon informateur amical d'autrefois, qu'en général, les sentiments étaient plus forts à l'époque. Il y avait une cer-taine dose d'entêtement que l'on ne retrouve plus aujourd'hui, alors que le fanatisme était pris au mot, pour ainsi dire, et qu'on lui donnait l'occasion de faire ses preuves. Il l'a fait sous la forme du martyre. À bien des égards, l'es-prit des gens n'était que partiellement formé ; ils étaient superstitieux dans une certaine mesure et tout à fait incapables de distinguer un événement naturel tout à fait ordinaire d'une prétendue manifestation surnaturelle.

À de nombreuses reprises, ces personnes se sont précipitées dans des difficultés inextricables par ce que l'on appellerait, en ces temps plus sages, de la « pure stupidité ». Quant à ceux qui étaient en communication directe avec nous ici, leur situation était vraiment difficile, car toute idée de rapports avec les « morts » était tout simplement une abomination, car on enseignait et on croyait que les bonnes gens du « ciel » ne songeraient pas à de telles pratiques malfaisantes comme étant contraires à l'Écriture Sainte, une notion qui a ses partisans jusqu'à ce jour, de sorte qu'elle n'était laissée qu'aux diables de l'enfer, que l'on devait éviter comme la peste.

Certains ont eu le courage de dire la vérité, mais les flammes du bûcher ont vite étouffé leurs propos blasphématoires et hérétiques. Mes bons amis, vous avez beaucoup de raisons d'être reconnaissants en ces temps actuels, malgré les terribles souffrances que vous avez subies. Cependant, ne nous attardons pas trop sur le passé, mais tournons-nous vers l'avenir.

Heureusement, diriez-vous, l'avenir est un livre fermé. S'il était ouvert à tous, nombreux seraient ceux pour prédire que le chaos l'emporterait. Pourtant, on entend parler de nombreux cas où le futur a été prédit avec précision. Comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord, je voudrais faire remarquer qu'il est étrange d'attacher une si grande importance aux prédictions qui peuvent émaner du monde des esprits. Il arrive souvent que l'on accorde plus d'importance à ce type de com-munication qu'à beaucoup d'autres, si la prédiction se réalise complètement. Il semblerait que cela établisse la bonne foi de l'orateur d'une manière remar-quéable. En effet, toute personne spirituelle qui prédit correctement un certain

événement, qu'il soit d'ordre personnel ou public, semble immédiatement avoir prouvé qu'elle est fiable, précise et tout à fait désirable.

Le contraire, bien sûr, est une abomination ; un trompeur, un imitateur du bien, mais un imposteur, ou ce qui est le pire de tout, un diable. Cela rendrait les bonnes personnes du monde spirituel infaillibles, une distinction que nous nous permettons de rejeter totalement. Inversement, si nous nous trompons dans une affirmation, alors nous sommes mauvais, ce qui est tout aussi faux.

Vous voyez donc que le résultat de tout plan ou arrangement que vous pouvez entreprendre avec notre aide est assailli de complications d'une sorte ou d'une autre, dont l'une ou l'autre pourrait renverser l'ensemble et obliger à repartir à zéro, peut-être depuis le tout début. En vous donnant ce que nous croyons être un résultat final, nous le faisons sans vous permettre de connaître le déroulement des événements qui ont conduit à cette conclusion. C'est d'autant mieux que, par excès d'impatience, vous pourriez être tentés d'agir précipitamment de votre côté et de tout gâcher.

Je suis persuadé que les êtres des royaumes les plus élevés sont parfaitement au courant de tout ce qui se passe devant l'individu et devant le monde en général. Vous pensez peut-être que les esprits ont mieux à faire que de s'intéresser de si près aux affaires terrestres. Nous avons beaucoup à faire, certes, mais ce que nous faisons pour la terre et ses habitants, nous le faisons en service et non pas parce que nous manquons de travail ou parce que nous sommes des affairistes. Nous le faisons parce que le monde terrestre joue un rôle important dans le schéma universel de la vie et parce que, sans l'aide du monde des esprits, la terre se trouverait dans une profonde détresse.

Bien que les êtres de ces royaumes exaltés connaissent l'avenir, cela ne veut pas dire que tout l'avenir est pré-ordonné, fixé et immuable et, pour ainsi dire, irrévocablement inscrit sur un gigantesque tableau ou une carte cosmique. Je crois que la vérité réside dans les vastes connaissances de toutes sortes que possèdent ces grands personnages, et que ces connaissances peuvent être transmises par une chaîne complète et ininterrompue de personnes jusqu'à ce qu'elles nous parviennent dans ces royaumes inférieurs. Telle est mon opinion, et c'est en tant que telle que je vous la donne.

Je ne fais pas appel à mon imagination pour cela, mais je me base sur mes propres expériences avec ces âmes sages, dont les connaissances sont tout simplement prodigieuses, incroyables. J'en ai eu des démonstrations dans mes propres affaires, que je pensais trop insignifiantes pour mériter la moindre attention de leur part. Mais je me trompais complètement en pensant ainsi.

Lorsque j'ai abordé pour la première fois la question de la communication avec la terre, le sujet a été renvoyé à une « autorité supérieure ». Depuis, j'ai rendu visite à ce même personnage, en compagnie d'Edwin et de Ruth, dans sa maison des hautes sphères. Il n'est pas exagéré de dire que nous avons été stupéfaits par l'immense compréhension qu'il avait de nos modestes affaires. Nous ne pouvions pas croire un seul instant qu'il avait simplement reçu, comme vous le diriez, des informations complètes sur nos trois personnes. Bien que nous sachions qu'il ne possède pas toutes les connaissances, nous avons de nombreuses preuves que ses connaissances sont énormes.

Encore une fois, on peut se demander pourquoi un être illustre, tel que je le décris, devrait faire preuve d'une telle connaissance de trois personnes qui sont spirituellement éloignées de lui. Tout ce que je peux dire, c'est que si nous étions les trois seules personnes dans cette situation, ce serait à la fois remarquable et inexplicable, mais ce n'est absolument pas le cas. Son savoir est utilisé au profit de l'ensemble de ces royaumes, et bien au-delà. Il y a aussi sa sagesse, et c'est l'application des deux que nous expérimentons tous ici.

J'ai discuté de ce sujet avec de nombreux amis et nous sommes tous convaincus que c'est du grand réservoir de connaissances et de sagesse de ces hautes sphères que provient l'inspiration qui est diffusée dans le monde des esprits et qui, à son tour, est transmise au monde terrestre. Car le scientifique ici présent vous dira que lorsqu'il demande à être guidé dans ses travaux, cette guidance lui parvient sous une forme tangible d'un autre monde. Il ne sait pas d'où elle vient ; tout ce qu'il sait, c'est qu'elle vient, sans faillir. La même chose s'applique à l'ingénieur, au musicien, au peintre, à l'architecte et à tous les autres domaines de l'activité humaine.

Il peut sembler que nous nous soyons éloignés de notre thème, l'avenir, mais en réalité ce n'est pas le cas, car j'ai essayé d'approfondir un peu les choses pour vous, de chercher à découvrir d'où et comment peut provenir une quelconque prescience de l'avenir. Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est qu'êtant dotés du libre arbitre, chacun d'entre nous, sans exception, nos chemins divers et respectifs ne nous sont pas tracés comme si nous étions une locomotive confinée dans une voie permanente dont nous ne pourrions nous écarter.

Que nous ayons un destin ultime, il n'y a aucun doute possible, à savoir que nous devrions progresser spirituellement de telle sorte que nous atteignions enfin le plus haut des cieux et donc le plus grand des bonheurs. Mais chacun d'entre nous atteindra cette grande altitude par une myriade de voies différentes.

Notre parcours est plus facilement perceptible lorsque nous devenons résidents du monde des esprits. Tant que nous sommes incarnés, notre vision

est très limitée, mais nous pouvons toujours revendiquer le droit d'exercer notre libre arbitre, et personne n'a le droit de nous en empêcher. Il est vrai qu'avec la coopération d'un individu, nous pouvons lui suggérer et lui tracer une certaine route pour son voyage terrestre, et nous pouvons faire tout ce que nous pouvons pour atteindre ce but, mais si l'objet de notre intérêt ou de nos efforts exprime sa désapprobation et qu'il souhaite suivre sa propre voie, il est interdit de faire autrement que de lui permettre de faire son choix et d'exercer son libre arbitre.

Vous devez savoir qu'après être passés de la terre à ces magnifiques royaumes du monde des esprits, nous avons vécu une expérience qui vous attend encore, et nous sommes d'autant mieux informés. Nous avons avancé un peu plus loin sur la route que vous, et nous nous trouvons sur un terrain plus élevé où notre vision est moins restreinte et où notre perspective est plus large, plus complète, et où nous pouvons puiser pleinement dans les nombreux esprits sages qui habitent ici.

Il est tout à fait erroné d'attacher tant d'importance aux prédictions, comme si tout le sujet et la pratique de la communication entre le monde des esprits et celui de la terre en dépendaient. Il y a beaucoup de têtes vides sur terre qui croient bêtement que si elles ont reçu une prévision correcte du résultat d'un événement sportif, elles ont ainsi prouvé qu'il existe un monde des esprits et qu'il existe des personnes spirituelles, comme ils nous appellent. Ils pensent avoir accompli quelque chose, alors qu'en réalité ils n'ont rien prouvé d'autre que leur propre stupidité, qui n'a jamais été remise en question.

Qu'en est-il de leurs parents et amis décédés ? Doivent-ils être considérés comme vivant seulement parmi les grands du plus haut des cieux ? Dans leur présomption, ils l'imaginent peut-être. Estimeraient-ils que la prévision exacte des résultats sportifs suffit à établir l'identité et la bonne foi de leurs chers amis qui les ont précédés dans la mort ? Mon Dieu, non. Ce n'est pas possible, c'est absurde. Leurs proches ne communiqueraient pas. Tout cela est remarquablement stupide, mes chers amis.

Nous ne sommes pas ici, dans le monde des esprits, spécialement pour penser à votre place, ni pour mettre certaines personnes à l'esprit trivial en possession d'informations qui leur donneraient un avantage matériel sur leurs voisins. Il faut seulement répondre à ces imbéciles en fonction de leur folie. Nous ne sommes pas des « devins », mais nous sommes désireux d'aider nos amis de la terre à surmonter les nombreuses difficultés liées à leur vie terrestre, à leur faciliter un peu la tâche.

Et tout cela fait partie du grand plan de notre progression spirituelle.

3. COULEUR

À peu près à mi-chemin d'un passage à l'étage supérieur de notre maison, il y a une petite baie dans laquelle une courte volée de marches mène à une porte. C'est par cette porte que j'ai emmené de nombreux amis, en particulier des nouveaux arrivants dans notre monde, car cette porte s'ouvre directement sur une partie du toit plat.

De là, on a une vue magnifique sur une grande partie de la campagne, avec la ville qui brille au loin. Pour ceux qui n'ont pas encore parcouru ces contrées, ou du moins cette petite partie d'entre elles, la vue du toit est une sorte de révélation inspirante. À peu d'exceptions près, nous recevons la même réponse à la question que l'un ou l'autre d'entre nous se plaît à poser à notre nouveau visiteur, à savoir : qu'est-ce qui vous frappe le plus lorsque vous contemplez cette scène ? La réponse : l'émeute des couleurs.

Cela ne fait aucun doute. C'est un spectacle qui ne manque jamais de nous émerveiller et de nous charmer, même si nous sommes des résidents chevronnés. Cela s'explique non seulement par le plaisir physique de la vue, mais aussi, ce qui est plus important à bien des égards, par le fait que la couleur elle-même est exaltante. Ce sentiment d'exaltation n'est pas une expérience spirituelle douteuse, intangible et susceptible de s'évaporer après un bref moment. C'est bien plus que cela. Il nous rajeunit, même dans ces domaines de la juvénilité. Elle nous fortifie, comme on dit, et agit comme un tonique.

Le contraste entre notre monde et le vôtre, ne serait-ce qu'au niveau de la couleur, est énorme. Les deux mondes ne sont pas comparables. En effet, ce qui manque à la terre et ce dont elle a le plus besoin dans certains domaines, c'est de la couleur, beaucoup plus de couleur. Vos villes sont ternes, mornes et sans relief. On me prendra peut-être à partie pour cette déclaration, mais vous devez vous rappeler que j'ai vécu sur terre et que je vis maintenant dans le monde des esprits.

Mon propos est comparatif. Si vous aviez ne serait-ce qu'un aperçu fugace de ces royaumes, vous en seriez immédiatement convaincus. Pensez à l'état de délabrement de vos bâtiments. Vous comprendrez, bien sûr, que je parle d'une époque normale sur terre et non d'aujourd'hui, après que les horreurs de la guerre ont laissé leurs traces sinistres et que les années d'abandon forcé ont ajouté à la grisaille.

Lorsque vos bâtiments sont érigés pour la première fois, ils se dressent dans leur fraîcheur immaculée et sont plus ou moins tolérables parce qu'ils sont propres et exempts de la crasse qui, avec le temps, ne manquera pas de les envelopper. Certains admireront le gris sombre des bâtiments anciens,

comme les grandes cathédrales gothiques. Ils diront que le temps a adouci la nouveauté de la pierre et ajouté de la beauté et de la grandeur aux chefs-d'œuvre d'autrefois.

Il s'agit d'une opinion exprimée, que l'on se doit de respecter, mais je peux dire ceci : attendez de voir l'un de nos bâtiments et la force de mes remarques se manifestera d'elle-même. Vous vous exclamerez immédiatement, et direz combien vous êtes heureux de savoir qu'aucune saleté, aucun délabrement structurel ne peut venir gâcher la beauté éternelle de nos chefs-d'œuvre d'architecture ou même de la plus simple et de la plus banale des maisons de campagne.

Il est vrai, bien sûr, que vous avez des conditions de vie sur terre que nous ne pourrions pas avoir ici. La fumée des villes, par exemple, qui rend rapidement les bâtiments ternes et sales. Mais le temps viendra où la fumée ne sera plus présente pour constituer la menace qu'elle est aujourd'hui (c.a.d. la première moitié du XXème siècle grande utilisatrice de charbon). D'autres méthodes seront mises au point et la fumée disparaîtra pour ne plus réapparaître. Au moins, cela garantira la propreté de vos villes en ce qui concerne les bâtiments. Mais la couleur manquera toujours si rien n'est fait.

Au fil des ans, la tendance sur terre a été de perdre de plus en plus de couleurs, et cela n'est nulle part plus visible que dans les vêtements que vous portez. Il fut un temps où les gens portaient les couleurs les plus gaies et les plus vives. Les femmes n'étaient pas les seules à le faire, car les hommes étaient tout aussi gais.

Si les gens sur terre connaissaient la valeur réelle et l'influence de la couleur sur l'esprit, et de là sur le corps, qui à son tour réagirait sur toute une nation, ils seraient littéralement stupéfaits. Vous comprendrez que je ne suis pas en train de préconiser un nouvel essai de réforme vestimentaire, bien qu'il y ait amplement de place pour cela aussi !

Les hommes sont les pires coupables, car leurs vêtements sont ternes et peu inspirants du point de vue des couleurs. Je suis persuadé que l'expérience la plus triste et la plus lugubre est de se tenir devant un auditoire ou une assemblée d'ecclésiastiques tous vêtus de leur noir sacerdotal ; du moins, c'est ainsi qu'il me semble aujourd'hui. Rien ne peut être plus funèbre et plus évocateur de tout ce qui est mélancolique et déprimant. Certes, certains membres du clergé sont devenus un peu plus audacieux depuis mon arrivée sur terre et, avec beaucoup d'audace, se sont vêtus d'un gris sobre, très sobre. C'est au moins un pas dans la bonne direction, mais la religion devrait être joyeuse et gaie, et ses ministres devraient être habillés de manière à le proclamer. Tant de choses associées à la religion sont vêtues de noir.

Jamais la détérioration de l'usage des couleurs sur terre n'a été plus sensible que dans le monde des esprits. En effet, lorsque les gens arrivent ici et portent les vêtements auxquels ils étaient habitués lorsqu'ils étaient incarnés, ils ont l'air tout à fait incongrus parce que leurs vêtements sont incolores. En général, ils ne tardent pas à adopter leur nouveau mode vestimentaire.

C'est une question sur laquelle nous n'insistons pas auprès de nos amis nouvellement arrivés, mais dès qu'ils ne se sentent plus à leur place dans leurs anciens vêtements terrestres, le changement s'opère. Il y a des exceptions, mais elles sont très rares. Je me souviens de l'époque où mon ancien supérieur ecclésiastique, un « prince de l'Église », est venu résider ici. Selon la coutume, il a porté ses vêtements terrestres, vous comprendrez que j'entends par là leur équivalent. Comme ils étaient déjà riches et colorés, ils étaient splendides dans cet environnement, à tel point qu'il fut persuadé de ne pas s'en débarrasser tout de suite. Et, bien sûr, il se sentait parfaitement à l'aise dans cette tenue. Partout où il allait, les gens qui ne le connaissaient pas personnellement ou par réputation, le connaissaient pour ce qu'il avait été sur terre. Cependant, il finit par revêtir sa tenue d'esprit, tout aussi colorée et agréable à l'œil.

Dans le monde des esprits, la couleur joue un rôle essentiel dans notre vie, car elle nous procure non seulement un plaisir visuel, mais aussi des sons musicaux d'une beauté et d'une pureté inouïes. Elle contribue également à la force vitale dont nous tirons notre existence même. Après avoir passé tant d'années sur terre vêtus de noir, nos amis ecclésiastiques de ces royaumes et d'autres sont ravis lorsqu'ils peuvent enfin l'abandonner pour l'éclat naturel de leurs propres vêtements spirituels.

De nombreuses confessions religieuses sur terre ont évité toute approche de la couleur, au-delà des vitraux, en supprimant l'utilisation de vêtements qui étaient au moins agréables à l'œil. Une Église, cependant, les a conservés intégralement. Bien que les couleurs liturgiques soient emblématiques, elles sont utiles car elles ajoutent de l'éclat et de la couleur aux procédures, quelle que soit la valeur réelle de ces dernières.

Le noir apparaît régulièrement dans les services pour les « morts », pour donner de la solennité à des cérémonies qui ne peuvent être qu'impressionnantes, car quoi de plus terrible que la mort ? c'est ce que l'on pense. On pourrait imaginer quelque chose de bien pire que la mort elle-même, et c'est le genre particulier de paradis que certains imaginent après la mort !

Le noir en est venu à être associé aux divers signes de la dissolution, bien qu'il fut un temps sur terre où la couleur du deuil n'était pas le noir mais le jaune. Il est remarquable que certaines personnes aient autrefois favorisé cette couleur particulière, car le jaune est résolument une couleur apaisante

pour l'incarné s'il est utilisé correctement, de sorte qu'autrefois, lorsque des personnes comme leurs frères d'aujourd'hui étaient dans une grande détresse à la suite de la perte d'un être cher, car les affections humaines ont toujours persisté, l'utilisation de vêtements jaunes aura exercé une influence apaisante et réconfortante sur eux. Il y a tout lieu de recommander l'utilisation de cette couleur vive et joyeuse dans de telles circonstances. Il serait bien préférable qu'elle n'ait jamais été remplacée par le noir.

La couleur sur terre offre un vaste champ d'investigation car ses potentialités sont à peine connues. Elle peut exercer une influence très bénéfique sur la santé et le tempérament de l'incarné si elle est employée à bon escient.

Ici, dans le monde des esprits, la couleur est particulièrement utilisée pour ramener la stabilité dans les esprits troublés et dans le traitement des personnes dont le passage sur ces terres a été violent ou autrement pénible. Lorsque j'ai visité une maison de repos pour la première fois, j'ai remarqué qu'un faisceau de lumière bleue descendait et enveloppait l'ensemble de l'édifice. On m'a dit que cette lumière fournirait tout ce qui était nécessaire au traitement initial.

On peut voir des rayons de nombreuses couleurs descendre sur les maisons de repos, chacun dans un but particulier. Ce n'est pas seulement la couleur qui produit les résultats souhaités, mais les éléments du rayon lui-même. En effet, la couleur joue ici un rôle relativement mineur, bien que lorsque le rayon est effectivement perçu, la nature agréable de la couleur apportera une grande part de joie à celui qui l'observe.

Lorsque l'on considère la grande diversité des transitions et de leurs causes, chacune nécessitant un traitement et des soins particuliers dans les maisons de repos et ailleurs, on comprend la nécessité d'une gamme de couleurs tout aussi diversifiée dans les rayons. Mais comme il n'y a pas de limite, ou apparemment pas, au nombre de teintes et de mélanges qui peuvent être dérivés, vous verrez que des dispositions suffisantes sont prises pour chaque type de transition.

Ces rayons sont merveilleux à observer en fonctionnement car les couleurs et leurs myriades de mélanges sont vraiment passionnantes, il n'y a pas d'autre mot pour les décrire. Vous devez comprendre qu'il ne s'agit pas d'une simple lumière colorée. Les nuances de bleu, par exemple. J'en ai vu des plus sombres et des plus riches aux plus pâles et aux plus délicats, et d'une nature telle que même le premier était brillant et éclatant, bien que plus sombre que le saphir le plus profond. Il est impossible de simuler cette couleur sur terre sans réduire considérablement le pouvoir d'éclairage et l'étendue de la lumière.

De même, vous ne pourriez pas faire évoluer le bleu pâle sans perdre l'éclat et l'intensité de la couleur. A l'exception de la lumière du soleil, bien sûr, votre lumière est par ailleurs artificielle alors que la nôtre est réelle et instinctivement vivante. On pourrait même dire que votre lumière artificielle est morte, ou plutôt sans vie, alors que la nôtre est une lumière vivante. Cela s'applique à toutes les couleurs dans le monde des esprits, qu'il s'agisse des fleurs, des bâtiments, de l'eau ou des vêtements que nous portons. Chez nous, la couleur est synonyme de lumière ; l'absence de couleur est synonyme d'obscurité.

Beaucoup de gens sur terre ont ce qu'ils appellent leur couleur préférée. Il en va de même dans le monde des esprits, même parmi la profusion que l'on rencontre à tout bout de champ. Certains expliqueront cette partialité particulière (je parle de vous en ce moment) en affirmant que les couleurs elles-mêmes évoquent diverses circonstances agréables. Les gens diront, par exemple, que le jaune et ses différents tons leur plaisent le plus parce que le jaune est une couleur ensoleillée qui leur rappelle l'été ; d'autres préféreront le vert, disant qu'il évoque les prairies, les champs et les bois ombragés. Le bleu vif rappellera à d'autres la mer et le ciel dégagé, le rouge donnera à certains une impression de chaleur et de confort, etc. Ces images mentales diversifiées pourraient être multipliées presque à l'infini. Il y a aussi un autre aspect de l'histoire : certaines personnes exprimeront un grand dégoût pour certaines couleurs parce qu'elles leur rappellent des choses désagréables. Nous ne nous intéresserons pas ici à ce dernier point.

Cette « association d'idées » avec les couleurs fournit une certaine base pour la préférence, mais la vraie raison est beaucoup plus profonde. De même que votre corps physique donne tous les signes extérieurs qu'il a besoin d'un élément spécial mais facile à acquérir pour le maintenir en bonne santé, de même le moi supérieur a besoin de ce qui fait partie de sa substance même, à savoir la couleur. Ce besoin se traduit par une préférence pour la couleur dont il a besoin. En parlant du moi supérieur, je vous demande de vous rappeler que chaque âme, incarnée ou non, possède en elle l'élément divin.

L'âme peut être écrasée par une nature grossière et une vie grossière au point d'être presque éteinte, mais elle ne peut jamais être absolument éteinte. Même dans ces terribles régions obscures où tout est le plus immonde, il y a encore dans chacune de ces âmes malheureuses cet élément céleste, appelez-le l'étincelle divine, si vous voulez. Cet élément ne peut en aucun cas mourir ou s'éteindre. C'est à partir de cette lueur microscopique que le progrès commencera, même si cela peut prendre des milliers d'années de temps terrestre avant qu'elle ne montre le moindre signe d'activité, de croissance.

Le moi supérieur se manifeste de diverses manières, y compris par un goût particulier pour une certaine couleur. Pour vous, sur terre, cela signifie que votre contrepartie éthérique a besoin d'une couleur ou d'une autre, qu'elle atteint par l'intermédiaire du corps physique, et qu'elle se manifeste en implantant en vous une préférence pour une couleur spécifique. La couleur que vous préférez est en parfaite harmonie avec vous, d'où le sentiment de chaleur que vous ressentez à son égard.

Si, au cours de ce processus, cette couleur évoque des choses agréables comme la mer, les bois, les journées ensoleillées, etc., c'est tant mieux, car de telles imaginations contribueront à renforcer votre préférence pour cette couleur et vous amèneront à l'introduire et à l'utiliser, ainsi que ses différentes nuances, chaque fois que c'est possible. Ce faisant, vous en tirerez d'excellents bénéfices tant sur le plan physique que mental. Plus important encore, votre corps éthérique, dont votre corps physique n'est que l'enveloppe visible, en bénéficiera également.

Vous direz peut-être que, dans l'état actuel des choses, il n'est pas toujours facile d'incorporer sa couleur préférée dans la mesure nécessaire. Les hommes, en effet, avec leurs vêtements excessivement incolores et ternes, et avec leur méfiance habituelle à l'égard de tout ce qui n'est pas strictement conforme aux idées prescrites, auront l'impression que la question de la couleur est impossible pour eux, si ce n'est d'introduire un peu de couleur supplémentaire dans leurs maisons.

C'est une situation qui, nous l'espérons, sera pleinement corrigée à l'avenir. Cela prendra sans doute un certain temps en raison de la méfiance à laquelle je viens de faire allusion. Mais le passage à des vêtements plus colorés deviendra un mouvement universel en temps voulu. Je ne prétends pas prophétiser, mais seulement vous donner une idée d'une tendance générale qui sera remarquée, nous en sommes persuadés, d'ici peu.

A partir de cette tendance, il est possible de percevoir, comme j'en ai discuté avec vous un peu plus tôt dans ces écrits, ce que nous espérons tous dans le monde spirituel qui finira par se réaliser, à savoir l'introduction meilleure et plus adéquate de la couleur dans l'ensemble de votre vie sur terre. Peu importe que ce soit dans vos vêtements ou dans vos bâtiments, pourvu que la couleur soit là.

Lorsque la fumée aura été réduite au point de disparaître complètement de vos villes et villages, vos bâtiments auront une meilleure chance de conserver une partie de leur propreté initiale. Les fumées de la circulation automobile continueront à polluer l'air, mais ce problème mineur sera également résolu en son temps. Rien ne s'oppose donc à ce que vos villes deviennent vraiment

belles par l'introduction généralisée de la couleur, correctement appliquée et bien mélangée, dans tous vos édifices. Vous ne pouvez pas imaginer, me direz-vous, ce qu'une belle cathédrale gothique deviendrait si elle était entièrement repeinte en couleur. Hideuse, voire vulgaire ; monstrueuse, serait-on tenté de dire. Pensez à une cathédrale rose ou violette. L'idée est ridicule. Est-ce vraiment le cas ? Pas du tout, mes chers amis.

L'ennui, c'est qu'une telle introduction de la couleur serait très inhabituelle pour vous, car vous vous êtes habitués à en être plus ou moins dépourvus. Vous pouvez dire qu'il y a certaines parties du monde terrestre qui sont loin d'être dépourvues de couleurs ; qu'au contraire, elles sont tellement remplies de couleurs qu'elles peuvent être considérées comme un véritable paradis à cet égard. C'est parfaitement vrai, mais même les régions les plus délicieuses de votre globe terrestre sont bien ternes comparées aux royaumes de lumière du monde des esprits. Le climat, affirmerez-vous, y est pour beaucoup. Dans ces paradis terrestres, le temps est généralement clément et le soleil généreux. C'est tout aussi vrai, mais nous ne parlons pas de cela.

Les royaumes de la lumière regorgent de couleurs. Les bâtiments, qu'il s'agisse des grands bâtiments et des temples ou des habitations « privées » simples et discrètes, sont construits dans des matériaux où la couleur est toujours présente. Même les routes pavées sont colorées. Les arbres, les fleurs, l'herbe, le sol même dans lequel ils poussent et prospèrent, l'eau, qu'elle soit de mer, de rivière ou de lac, sont des révélations de couleurs dans toutes les nuances, tous les mélanges et toutes les teintes.

Enfin, nous-mêmes. Nos vêtements spirituels sont l'incarnation même de la couleur, car je crois sincèrement que la plus grande variété et la plus grande distribution de mélanges sont perceptibles dans nos vêtements personnels, reflétant, comme ils le font, toutes les gradations extrêmement fines de la progression spirituelle. À cet égard, la couleur pourrait servir de marque d'identification.

Il n'existe aucun instrument scientifique sur terre qui puisse enregistrer des résultats aussi précisément que la couleur enregistre le moindre degré de notre progression spirituelle car, à cet égard, la couleur est infaillible dans ce qu'elle révèle. Il n'existe pas de possibilité de prendre une couleur à laquelle on n'a pas droit parce qu'on ne l'a pas méritée. Lorsque vous entendez des sages de la terre vous dire que nous, qui communiquons, ne sommes que des diables se faisant passer pour des «anges de lumière», ils profèrent les absurdités les plus flagrantes et font preuve de l'ignorance la plus profonde des lois spirituelles communes et élémentaires.

Permettez-moi d'insister sur ce point : il est tout à fait impossible pour quiconque dans le monde des esprits, quel qu'il soit, de s'approprier la moindre étincelle de lumière à laquelle il n'a pas droit. La lumière et la couleur sont synonymes de spiritualité ; leur absence est synonyme de manque de spiritualité. Il n'y a pas d'exception, pas de déviation. C'est une loi fondamentale qui s'applique à l'ensemble de l'univers spirituel, une loi fixe et immuable. La couleur est naturelle dans les domaines de la lumière. Dans les terres grises et les terres des ténèbres, elle est absente.

Pour nous, la couleur est la lumière, et la lumière est la lumière vivante. C'est difficile à suivre, j'en conviens, mais il est possible de l'élucider un peu. Prenons l'exemple des pierres précieuses, et en particulier du diamant. Toutes les pierres précieuses de la terre doivent leur beauté à la lumière extérieure. D'un point de vue purement artistique, toutes vos pierres précieuses perdent de leur valeur lorsqu'elles se trouvent dans l'obscurité absolue. Elles peuvent être composées d'une substance commune, mais dès qu'elles sont exposées à la lumière, qu'elle soit artificielle ou solaire, leur éclat devient immédiatement apparent. Les pierres sont donc mortes ; elles n'ont pas de vie en elles car elles ne contiennent pas de luminosité propre et sont obligées de dépendre uniquement de la lumière réfléchie ou transmise.

Nous avons dans notre monde une myriade de formes de pierres précieuses, d'une beauté et d'un éclat si transcendants qu'ils dépassent, au-delà de toute conception, tout ce qui a jamais été découvert, façonné ou créé sur terre. Chaque forme de pierre précieuse possède à son tour une large gamme de couleurs, de la plus pâle à la plus profonde. Le diamant, l'émeraude, le saphir, le rubis, la topaze, pour ne citer que les plus familiers, sont tous représentés ici, mais chaque pierre, qu'elle soit aussi petite que le bout de votre petit doigt ou plus grande que votre main crispée, porte en elle sa propre lumière parfaite.

Elle donne ses superbes couleurs sans aide, car elle n'a besoin d'aucune source externe d'illumination, qu'elle soit réfléchie ou transmise. Elle est elle-même vivante. Elle brille et répand ses rayons exquis avec une splendeur incomparable, ineffable. Les pierres sont impeccables, chacune d'entre elles. Il est impossible de déceler la moindre tache microscopique sur une pierre. Elles n'ont pas de prix, direz-vous. En effet, elles n'en ont pas, car elles ne s'achètent pas. Elles ne peuvent qu'être gagnées.

Ces bijoux incomparables et inestimables nous sont donnés en guise de récompenses spirituelles pour servir de parure personnelle. Ils font partie de ces merveilleux accessoires de notre vie ici qui apportent de la joie non seulement à ceux qui les possèdent, mais aussi à tous ceux qui les contemplent

sur d'autres personnes. Un peu fantaisiste, me direz-vous, ou excentrique ? Pas le moins du monde. Si vous pouviez prendre l'une de ces pierres précieuses dans votre main, toutes vos idées banales sur le sujet s'évanouiraient instantanément. Ceux de mes amis terrestres dont la vision a été cultivée et qui sont capables de voir des choses comme celles-ci pourront aisément confirmer mes propos, s'ils ont effectivement vu des joyaux du monde des esprits.

Puisque je parle de ce sujet, le travail de la monture de nos bijoux est, bien sûr, en parfaite adéquation avec les pierres brillantes. Ils sont portés sur la personne comme élément d'une coiffure, ou comme attache à une ceinture, ou encore suspendus à une chaîne autour du cou. C'est ainsi qu'un nouveau chapitre s'ajoute au volume des couleurs.

Comme pour nos pierres précieuses, il en va de même pour les pierres de moindre valeur, nos matériaux de construction. La surface de votre pierre est terne et sans couleur. Le puriste dira que je me trompe car la pierre terrestre peut être grise ou crème, voire rouge. Bien sûr, mais qu'en est-il des autres couleurs du spectre ? Où se trouvent-elles dans votre travail de la pierre ?

La surface de notre pierre, et vous comprendrez que j'utilise ici des termes terrestres pour décrire des substances du monde spirituel, la surface de notre pierre a une translucidité semblable à celle de l'albâtre. Lorsqu'on l'examine de près, on constate immédiatement que la couleur et la lumière qui lui donnent vie proviennent de l'intérieur de la substance elle-même. Elle brille littéralement, mais n'a pas l'air d'être éclairée de l'intérieur.

Ma difficulté actuelle, voyez-vous, est de vous faire comprendre ce que je veux dire alors que je ne dispose d'aucun élément de comparaison, car il n'y a rien sur terre qui ressemble à nos matériaux de construction. Le mieux que je puisse faire est donc d'essayer de décrire ce que nous voyons lorsque nous regardons autour de nous, et de le faire de la manière la plus littérale possible.

La couleur de la pierre brille donc, mais il ne faut pas en déduire que tous nos bâtiments scintillent de rayons de lumière colorée, tape-à-l'œil et flamboyants. L'éclat que l'on perçoit est un éclat doux et délicat de lumière tamisée, et non un flot de lumière vive et pénétrante, tandis que les couleurs ont la texture des tons pastel tels que vous les connaissez. Comme les bâtiments sont situés au milieu de beaux jardins riches en fleurs, en arbres et en pelouses, la couleur de l'édifice doit s'accorder avec son environnement et ne pas écraser, par la puissance de sa vivacité, les teintes de la nature elle-même.

Je dois réaffirmer que les nuances de couleurs dans nos bâtiments sont extrêmement délicates, de sorte que lorsque je vous dis que nous avons des gloires architecturales telles que les cathédrales gothiques, tout comme sur terre (bien qu'utilisées à des fins très différentes), et qu'elles sont construites

en pierre colorée, il n'y a aucune raison de s'inquiéter lorsque je suggère que vous pouvez nous imiter dans tous les nouveaux bâtiments qui, avec le temps, s'élèveront sur la terre. La question des cathédrales pourpres ne se pose pas ! Ni d'une cathédrale écarlate flamboyante !

Une fois de plus, je n'ai pas la prétention de prophétiser, mais de marquer pour vous une tendance observée dans nos laboratoires, à savoir qu'en temps voulu, une substance sera découverte ou développée, ou inventée si vous le souhaitez, qui permettra aux constructeurs de la planète d'appliquer sur leurs bâtiments un revêtement plus dur et plus durable que ce qui est actuellement connu ou utilisé. Il sera possible d'y incorporer n'importe quelle matière colorante, quelle que soit la nuance souhaitée, depuis les couleurs brillantes et dures jusqu'aux teintes délicates et douces.

Quel que soit le bâtiment lui-même, cette substance sera appliquée en dernier lieu et donnera une teinte et une texture magnifiques à l'ensemble du matériau. Elle sera lisse et facile à nettoyer, mais en l'absence de fumée, elle ne se ternira guère. Voilà, mes amis, une simple prévision de ce que vous devriez être capables de faire sur terre si ceux qui sont « en autorité sur vous » voulaient bien se dépenser et penser parfois en termes de beauté et non seulement d'utilité.

Pourquoi ne pas avoir à la fois la beauté et l'utilité dans tous vos bâtiments ? C'est ce que nous avons dans ces régions hautement utiles du monde spirituel. Pensez à la différence que cela ferait dans l'aspect général de vos villes et villages si des couleurs harmonieuses et de bon goût étaient introduites partout. Avec le temps, vos propres maisons en bénéficieront également, car ces nouvelles découvertes sont destinées à tout le monde. J'ai été autorisé à jeter un coup d'œil dans certains laboratoires ici de temps en temps, et c'est un élément que je suis autorisé à vous révéler. Ce n'est pas très puissant, me direz-vous, mais c'est néanmoins un élément qui devrait finalement contribuer à apporter un peu de cette couleur dont on a un besoin urgent dans la grisaille indincible de la terre, ou de certains de ses quartiers.

Je reconnais volontiers qu'à l'époque où je me suis incarné, la vieille terre me paraissait un endroit où il faisait bon vivre, et à cette époque, je ne savais rien ou presque rien, surtout rien ! de ce qui allait suivre. Je me suis contenté de m'accrocher à ma vie sur terre aussi longtemps qu'il m'était permis de le faire, et de la quitter avec autant de bonne grâce que possible. J'espérais que j'ai réussi à atteindre cet objectif. J'en ai plutôt l'impression, car mes amis de l'époque disaient que j'avais eu une « très bonne mort », c'est-à-dire, pour autant qu'ils puissent le voir, une mort vraiment « pieuse » ! Nous avons beaucoup ri sur ce sujet depuis lors.

Cependant, la terre me paraissait un endroit agréable et je ne me soucias pas de son apparence incolore, jusqu'à ce que j'arrive ici. C'est alors que j'ai vu ce que j'avais laissé derrière moi et que j'ai perçu ce vers quoi j'étais venu. C'est comme si vous regardiez deux tableaux, l'un en gris monochrome et l'autre en couleurs. Essayez cette petite expérience simple pour vous-même, et alors, mes amis, vous aurez une idée, une toute petite idée, de la différence entre l'absence de couleur dans votre monde de la terre et la profusion de couleurs dans notre monde de l'esprit.

4. OPINIONS ERRONÉES

Les opinions varient parmi les incarnés quant à la position spirituelle exacte, ou à la désignation appropriée, des royaumes dans lesquels je vis. Certains les considèrent non pas comme le « ciel » lui-même, mais comme une sorte d'annexe de celui-ci : une contrée extérieure du ciel plutôt que le lieu de félicité céleste que la majorité a à l'esprit.

On imagine qu'une telle conception vient du fait que, dans ces pays, nous avons tant de choses (pourrait-on objecter) de nature très matérielle, car qu'y a-t-il de plus matériel que des maisons et des bâtiments en général, des jardins, des rivières et des mers, sans parler de nos multiples occupations ? De telles choses ne semblent pas correspondre à l'idée que l'on se fait du paradis.

Non, mais c'est parce que l'idée que l'on se fait généralement du paradis repose sur des bases erronées. La partie du monde des esprits dans laquelle je vis serait donc considérée comme n'étant pas du tout de la nature du ciel. En effet, le ciel est incontestablement la demeure des anges et des saints, et ces êtres ne pourraient, par aucune imagination, s'intéresser ou se préoccuper le moins du monde des choses matérielles que je vous ai racontées comme étant les caractéristiques principales de ces régions particulières.

Il est difficile de faire autrement que d'associer le ciel à la religion, car l'Église a toujours prétendu s'occuper exclusivement de questions telles que le salut de l'âme : et cela concerne étroitement le ciel, ce lieu où il est très difficile d'entrer. En réalité, cela revient à dire que moi et d'innombrables autres personnes comme moi, nous ne sommes pas du tout au paradis, mais bien en dehors. Nous verrons cela plus tard.

Un autre point de vue est souvent exprimé à ce sujet, à savoir que même si nous sommes immensément heureux dans ces royaumes, nous ne sommes pas encore d'une nature très spiritualisée. Au fur et à mesure de notre progression, nous laisserons derrière nous cet ordre matériel de la vie et deviendrons

hautement éthérés. Nous irons de royaume en royaume, toujours plus haut. C'est ainsi. Que se passe-t-il alors ?

Selon certains incarnés, nous deviendrons si élevés spirituellement que nous serons forcés de rester là où nous sommes, car descendre à un niveau inférieur signifierait pour nous la pire des tortures. Les aspects « physiques » de nos corps subiront de même une transmogrification jusqu'à ce que nous perdions toute apparence de notre ancien moi, tel que nos nombreux amis nous connaissent, et que nous devenions des êtres (à ce qu'il semble) entièrement composés de lumière, possédant très peu de substance réelle, se distinguant à peine les uns des autres par leur forme ou leurs caractéristiques, et dépourvus de tout attribut humain, sans traits, sans humour et distants. Permettez-moi d'affirmer avec force qu'il n'en est rien. Loin de là.

Qui dira où commence le ciel ? Il serait bien audacieux parmi nous, ici, dans ce monde, de se risquer à répondre à cette question. Quels sont les faits ? Je ne peux que vous les donner tels que je les trouve, et tels que des millions d'autres les trouvent aussi. Si vous voulez dire que ces royaumes sont de nature matérielle, faites-le. Vous affirmerez exactement la même chose que nous. Nous sommes éternellement reconnaissants qu'ils soient matériels. Tout autour de nous est d'une solidité éclatante. C'est excellent ! C'est exactement ce que nous aimons.

L'eau est mouillée et étincelante de clarté, la lumière est vive et belle. Les vêtements que nous portons sont exquis au toucher et les chaises sur lesquelles nous nous asseyons sont très commodes et confortables. Si nous nous rendons dans un autre royaume, il se peut que nous trouvions l'eau épaisse et sale, et la lumière moins brillante. Vous remarquerez peut-être que c'est compréhensible. Mais qu'en est-il si nous allons dans une autre direction ? Nous constaterons que l'eau est encore plus limpide, que les sièges sont encore plus pratiques et confortables que les nôtres et que la lumière est beaucoup plus forte et plus belle. Il en va de même dans tous les domaines de la lumière. Les royaumes les plus élevés sont tout aussi matériels pour leurs habitants que le sont ces royaumes pour nous, les habitants d'une sphère inférieure, qui avions le privilège de les visiter, comme le sont les nôtres.

Qu'en est-il des êtres qui habitent ces régions élevées ? Ils ne sont certainement pas de simples amas de lumière et rien d'autre. Ils sont certes immensément lumineux, mais cela fait partie de leur nature, et non de leur forme et de leur substance. Il y a des gens sur terre qui déclarent qu'il n'est pas possible de regarder l'un de ces êtres et de survivre. C'est un pur non-sens.

Nous avons tous, à un moment ou à un autre, contemplé ces personnages pendant un temps mesurable, et nous sommes toujours en vie. Nous trois,

Edwin, Ruth et moi, avons rendu visite à un être illustre dans son propre environnement. On nous a montré des parties du royaume dans lequel il a sa demeure, et j'utilise ce terme dans son sens littéral. En sa présence, nous n'avons pas été obligés de nous voiler les yeux pour éviter qu'un éclat de lumière ne nous consume. Nous étions assis dans des fauteuils très confortables, dans un superbe appartement d'où nous pouvions contempler de magnifiques jardins. Ce grand homme nous a parlé comme vous et nous, nous attendons de tout être rationnel qu'il s'adresse à nous.

Ce fut une expérience à couper le souffle, bien sûr, et que nous avons répétée à de nombreuses autres occasions. Cette même personne nous a rendu visite dans notre propre sphère. Elle nous a même rendu visite chez nous, s'est assise dans nos fauteuils et a admiré notre maison et tout ce qu'elle contient. Elle nous a gratifiés de sa présence lors d'une réunion d'amis, d'artistes, de musiciens, etc. Elle nous a parlé alors comme à une compagnie, et nous a parlé individuellement sur nos différents efforts.

Ce haut personnage nous a réconfortés et encouragés par ses paroles et a contribué à résoudre nos difficultés. Il s'est joint à nous dans ces petites assemblées sans rien suggérer, sans même laisser entendre que, dans des conditions si éloignées des siennes, il subissait une rude épreuve d'endurance spirituelle. Il n'y a pas un seul individu, dans ces royaumes ou dans tout autre royaume de lumière, qui ne le connaisse par la vue, par la voix, par une illustre renommée. Ses visites dans toutes les sphères sont pour nous des « grands jours et des fêtes », lorsqu'il entreprend ses voyages « officiels ».

Lorsqu'il nous rend visite personnellement (et pourquoi ne le ferait-il pas si tel est son souhait ?), il ne peut bien sûr pas rester inaperçu des autres, mais le caractère « privé » de sa venue est apprécié à sa juste valeur. Et ce qu'il peut faire, d'autres, d'une altitude spirituelle moindre, sont également capables de le faire, et ils le font. Lors de son passage, ce grand personnage n'a perdu aucun des attributs prodigieux qui sont les siens. Il n'est pas éthétré au point d'être, en apparence, une masse de lumière. Il est humain dans ces royaumes inférieurs, tout comme il l'est dans son propre environnement naturel. Nous l'avons vu dans les deux endroits et nous pouvons donc parler en connaissance de cause.

Au fur et à mesure que nous progressons et avançons de sphère en sphère, nous conservons notre individualité ainsi que la forme et les traits extérieurs par lesquels nous sommes reconnus. La lumière qui témoigne de notre élévation spirituelle peut devenir plus intense, mais jamais au point de submerger, sous sa puissance et son éclat, ce qui constitue notre personnalité. Certes, pour une personne de faible spiritualité, l'éclat de la lumière serait

aveuglant, mais nous ne sommes pas des habitants de ces sombres domaines, et nos yeux ne sont pas gênés par une telle lumière, mais nous devrions plutôt nous prélasser dans les rayons de la grandeur spirituelle.

Lorsque nous visitons les royaumes supérieurs, nous devons nécessairement procéder à certains ajustements, mais ceux-ci n'ont pas pour but de nous empêcher d'être consumés ou éblouis au point que nos esprits nous abandonnent devant l'ampleur de la splendeur spirituelle. Nos sentiments personnels face à ce que nous voyons peuvent être accablants, mais cela est induit par notre sentiment d'infériorité spirituelle, par la perfection de ce que nous voyons. Nos cœurs et nos esprits peuvent être remplis, mais nous ne souffrons d'aucun malaise corporel.

Que voyons-nous lorsque nous montons dans ces royaumes raréfiés ? Selon la plupart des récits religieux, on ne voit rien d'autre qu'une sorte de « magnificence nuageuse », et très peu d'autres choses. L'oisiveté totale semble être l'ordre des choses, à l'exception d'un programme ininterrompu de chants d'hymnes et d'une éternité de prières et de louanges. Dans l'esprit de certains, plus on s'élève spirituellement, moins on est actif, jusqu'au moment où l'on ne fait rien d'autre que « d'élever la voix en chantant ».

Qu'advient-il des connaissances et de la sagesse accumulées pour lesquelles ces êtres élevés sont renommés ? C'est certainement un gaspillage honteux de ces attributs superlatifs que de consacrer tout son temps à des exercices de chant spirituel. Et quelle étrange conception du Père de l'Univers que de supposer qu'il puisse exiger que lui soient rendus des services aussi peu profitables. Cela n'est pas le signe d'un être plein de sagesse. La logique et la raison se révoltent devant une notion aussi exagérée. Ce n'est pas surprenant, car la logique et la raison ont toutes deux raison. Non, mes chers amis, le monde spirituel est dirigé selon des principes bien meilleurs et plus rationnels que ceux-là.

Tous nos efforts sur ces terres de lumière sont orientés vers un but utile. Gardez toujours cela à l'esprit. Notre but est de servir utilement nos semblables, qu'ils soient incarnés ou désincarnés (comme vous nous appelleriez), et en vous servant, nous servons notre Père à tous. Et il veut que nous fassions un travail utile, un travail qui apportera une certaine mesure de bien à quelqu'un. Cette règle, comme on pourrait l'appeler, s'applique à tous les domaines du monde spirituel, même au plus haut.

Vous seriez étonné de la quantité colossale de travail qui se déroule en permanence dans ces hautes sphères. Il n'y a pas de temps à consacrer au chant démesuré de cantiques spirituels : il y a des choses bien plus importantes à faire. Je connais au moins un de ces hauts personnages pour qui un tel chant

serait tout à fait insupportable. Ce n'est pas que nous n'ayons pas les plus belles voix de ces contrées. Mais l'hymne, envisagé par tant de personnes incarnées, n'appartient pas à la forme la plus élevée de l'art musical. Il ne faut pas croire non plus que l'élévation spirituelle entraîne ipso facto une voix superbe.

La voix humaine peut être très belle et, d'un point de vue musical, c'est vraiment le plus merveilleux de tous les instruments, mais heureusement pour nous tous, nous savons comment l'utiliser dans ces pays, et quand ne pas l'utiliser ! Malheureusement pour vous, vous n'avez pas encore entendu à quel point le chant peut être beau. À moins que vos talents psychiques n'aient été cultivés, vous n'en aurez probablement pas l'occasion, jusqu'à ce que vous veniez résider ici.

Ainsi, lorsque nous progresserons dans ces hautes sphères, nous ne perdrons pas notre individualité dans de prétendus nuages éthériques, et nous ne nous perdrons pas pour tout le monde, sauf pour les habitants de ces nuages. Nous resterons toujours nous-mêmes, notre vrai moi : raffiné, certes, plus éthétré, mais tu seras toujours toi, et je serai moi, et personne d'autre. Toi et moi, nous nous reconnaîtrons, comme tu reconnaîtras tous tes amis, comme ils te reconnaîtront.

Dans l'immense avenir qui s'ouvre devant nous, nous ne perdrons pas de vue les compagnons qui font la joie de notre vie. Certains avanceront peut-être un peu plus vite que d'autres sur le chemin de la progression, mais nous pourrons toujours nous retrouver comme autrefois. Notre sagesse et nos connaissances augmenteront également. Il y aura toujours mille bonnes raisons de les consacrer.

Les plus hautes sphères du monde spirituel ne sont pas des lieux d'oisiveté ; au contraire, elles regorgent d'activités utiles.

« Que devient notre sens de l'humour lorsque nous passons dans le monde des esprits ? » est une question que beaucoup se posent. Il semblerait que dans les nombreuses communications que nous avons envoyées, il n'y ait jusqu'à présent aucune trace d'humour. Quelle en est la raison, pensez-vous ? Permettez-moi de m'empresser d'affirmer que le sens de l'humour que nous avons pu posséder sur terre est entièrement conservé lorsque nous passons dans le monde des esprits.

Il est étrange que, parmi les vertus cardinales qui ont été répertoriées, énumérées, disséquées et développées par divers Pères de l'Église, ainsi que par des hommes d'Église postérieurs, avec de copieuses annotations, le sens de l'humour n'ait pas été mentionné, ne serait-ce que par une allusion indirecte. Il ne figure même pas parmi les « péchés capitaux ». Pourquoi cette omission,

se demande-t-on ? Il est vrai que l'on trouve des allusions à la « sainte hilarité », quelle qu'elle soit. Il s'agit plutôt du genre de frivolité ecclésiastique que l'on rencontre dans les garden-parties paroissiales, dont j'ai un souvenir vivace du temps où j'étais incarné, c'est-à-dire un humour d'un ordre « pieux » très modéré.

Bien qu'il se passe beaucoup de choses sur terre qui peuvent causer, et causent, une profonde tristesse dans nos coeurs, il y a aussi beaucoup de choses qui nous donnent l'occasion de rire dans le monde des esprits. Nous pouvons nous amuser de la sagesse des êtres incarnés.

Il existe sur terre des hommes de science et de grands philosophes dont les connaissances et les talents leur ont valu une renommée quasi mondiale. L'habitude des incarnés est telle que ces personnes sont considérées comme les dépositaires de la plus grande partie de la sagesse. Par conséquent, on leur demande leur avis sur tous les sujets sous le soleil de la terre ; même si cela dépasse l'orbite de leurs connaissances et de leur expérience, cela n'a pas d'importance.

Il n'est pas rare que certains d'entre eux fassent profiter les journaux d'une revue des fruits de leur sagesse. Tôt ou tard, on leur demandera s'ils croient en un « au-delà » et, dans l'affirmative, s'il est possible de communiquer avec les habitants du monde invisible. Combien de fois ne répond-on pas : « Non, je ne crois pas à l'existence d'un au-delà : Non, je ne crois pas qu'un autre monde existe, pour la simple raison que personne n'en est jamais revenu pour nous le dire. »

Une telle réponse, mes chers amis, peut ébranler le monde des esprits et faire s'esclaffer des royaumes entiers. En effet, nous pouvons voir le côté vraiment drôle d'une déclaration aussi prémonitoire et évaluer la valeur de l'orateur à sa juste valeur. Pour les millions de vivants que nous sommes ici, le fait qu'un seul individu, sur lequel les terriens comptent tant, se prononce sur leur inexistence, a vraiment un aspect humoristique. Du moins, c'est ainsi que nous pouvons le considérer, tout en déplorant l'étalage et la diffusion d'une telle absurdité.

Les scientifiques et les philosophes de la terre ne nous sont pas totalement inconnus ici. Naturellement, si l'un d'entre eux montre la moindre lueur de perception de la vérité de la réalité du monde des esprits, nous sommes anxieux de mettre cet homme en avant autant que nous le pouvons, afin qu'il devienne, par une investigation et une recherche adéquates, un phare spirituel, pour ainsi dire, pour les incarnés. Les paroles qui sortent de la bouche des illustres sur terre ont tellement de poids qu'il ne s'agit pas seulement de la vérité, mais de ceux qui la disent.

Il est curieux que le sens de l'humour soit un sujet qui a toujours été omis dans toutes les pensées et délibérations religieuses. C'est comme si l'humour, quel qu'il soit, appartenait exclusivement à la terre et qu'avec la mort du corps physique, tout sens de l'humour s'arrêtait au portail même du monde des esprits, pour y être rejeté et abandonné à jamais.

Il n'y a pas de plus grande erreur que de supposer une telle chose. Si le sens de l'humour fait partie de notre composition naturelle sur terre, nous l'emporterons avec nous dans le monde des esprits lors de notre dissolution et nous trouverons de nombreux moyens et occasions de nous y adonner. La religion, sous une forme ou une autre, étant si inséparablement liée dans l'esprit des terriens à la « vie après la mort », il ne faut pas envisager un seul instant que l'humour puisse entrer dans le schéma des choses célestes dans la moindre mesure. Ce serait une dégradation de tout ce qui est censé être saint. Tout au plus pourrait-il y avoir cette « sainte hilarité » à laquelle j'ai fait allusion.

Les images qui montrent des anges vêtus d'habits blancs chatoyants, embarrassés d'ailes énormes et dont les visages n'expriment aucune émotion connue, ont donné au monde une notion entièrement fausse. Même le terme « anges et saints » est spirituellement rébarbatif et prive les personnages exaltés de toute leur intense humanité et de la chaleur de leurs sentiments, pour leur substituer une spiritualité distante, froide et morne.

Vouserez ici et là, dans les communications qui vous parviennent, que nous entendons des rires joyeux autour de nous. Il faut bien que quelque chose ait provoqué ces rires, car nous n'avons pas la tête vide au point de rire pour un rien. Nous n'avons pas de crises d'hystérie. Non, notre rire est authentique parce qu'il a une cause authentique. Il y a beaucoup de choses dont nous pouvons rire, et parmi les sujets courants, le moindre n'est pas nous-mêmes. C'est une chose que nous pouvons apprendre à faire très tôt dans notre vie en ces contrées. C'est ici que se réalise le souhait du poète de nous voir comme les autres nous voient. Ce faisant, si nous avons un sens de l'humour bien développé, nous trouvons un vaste champ pour l'exprimer.

Quelle forme prend notre humour ? Je crains qu'il soit pratiquement impossible de répondre à cette question, pour la même raison qu'il vous serait impossible de décrire à l'habitent d'un autre monde ce qui provoque votre hilarité. L'humour est une disposition mentale ; les causes qui en sont à l'origine peuvent être extrêmement fugitives. Il y a cependant une chose que l'on peut dire : les habitants de la terre nous donnent souvent matière à rire, lorsqu'ils font, en toute sincérité et sérieux, des déclarations sur nous, les habitants du monde spirituel, qui, bien qu'elles semblent avoir une signification profonde pour vous, sont pour nous résolument amusantes.

En voici un exemple. Il est d'usage, parmi ceux qui nous connaissent et qui parlent avec nous régulièrement et naturellement, de désigner notre statut ou notre qualité spirituelle en se référant à nos « vibrations » particulières. Si nous sommes d'une certaine élévation spirituelle, nous devenons des personnes de « haute vibration », tandis que l'inverse est vrai, les personnes des basses sphères étant de « basse vibration ». Le processus et les procédures de communication seront également sur une vibration « haute » ou « basse », selon les circonstances.

Faire référence à une âme illustre des plus hautes sphères du monde spirituel comme étant d'une « vibration élevée » nous semble être un mélange étrange de quasi-science et de manque d'imagination. C'est une méthode d'évaluation spirituelle que nous n'utilisons jamais, et à laquelle nous ne pensons même pas, dans nos relations mutuelles sur ces terres. Bien qu'elle réponde d'une certaine manière à son objectif et qu'elle serve à transmettre une certaine idée, elle est pour le moins peu flatteuse.

En fait, c'est un peu trop « scientifique », de sorte qu'une personnalité merveilleuse est entièrement perdue, ou négligée, devrais-je dire, dans le souci d'estimer le nombre de « vibrations par seconde » de cette personne. J'ai volontairement formulé cela de façon brutale, mais j'espère que ce n'est pas méchant, car je tiens à vous montrer que nous ne distinguons pas la qualité spirituelle des autres sur une base vibratoire, pas plus que vous ne le faites les uns des autres. Dans vos relations normales sur terre, vous ne demandez pas : « Est-ce qu'un tel est une personne agréable ? Oh, oui, charmante. Haute vibration ! » Du moins, pas si vous êtes normalement constitués.

Examinons la question d'un peu plus près. Les vibrations hautes et basses sont considérées comme signifiant d'une part une haute spiritualité et d'autre part une basse spiritualité. En fait, bonnes et mauvaises. Plus elles sont élevées, plus elles sont spirituelles ; plus elles sont basses, moins elles sont spirituelles.

Mais que se passe-t-il lorsque les calculs vibratoires sont transférés au son musical ? Comme vous le savez peut-être, les instruments de musique sont accordés les uns avec les autres en adoptant une certaine note comme tonalité standard. C'est à partir de cette seule note que toutes les autres notes de la gamme sont mises au diapason. La note utilisée est mesurée par son nombre de vibrations par seconde. Plus la note est aiguë, plus le nombre de vibrations est élevé.

Une note en altissimo aura une vibration élevée. En descendant l'échelle, les vibrations deviennent plus lentes, ou moins nombreuses, ou plus basses, jusqu'à ce que nous obtenions les notes basses profondes et riches qui sont

si indispensables à la musique en général. Voici une question à laquelle vous devez répondre. Si une vibration élevée signifie une spiritualité élevée et une vibration faible une spiritualité faible, une note élevée est-elle donc bonne et une note faible mauvaise ? Il doit certainement y avoir une relation entre une personne qui vibre à un rythme très lent et une note de musique qui fait la même chose.

Mais qu'y a-t-il de plus beau que les notes pleines d'un chanteur de basse profonde ? Nous aimons surtout ces notes et nous nous demandons jusqu'où le chanteur peut vraiment descendre dans la gamme ! Qu'en est-il de tous les instruments de basse de l'orchestre, si indispensables à la musique ? Sont-ils essentiellement mauvais d'une manière ou d'une autre ? Si c'est le cas, il semblerait que les musiciens qui les jouent soient victimes d'une malchance déplorable. Être obligé de jouer sur un instrument à faible vibration semble être un état de fait des plus inhumains, qui devrait faire l'objet d'une attention immédiate en vue de son abolition rapide.

Que serait l'orgue sans ses profondes notes de pédale ? Sans elles, la musique serait incomplète et sonnerait trop lourde.

Les notes de musique sont mesurées par leurs cycles, leurs vibrations par seconde. C'est une méthode satisfaisante pour obtenir une unité d'accord. Mais sur terre, la mesure des vibrations est surtout limitée aux sons musicaux. Je pense que nous sommes dignes de quelque chose de mieux, de plus digne, de plus amical, de plus affectueux et de plus vrai. C'est comme si vous preniez notre pouls spirituel, de la même manière que votre médecin prend votre pouls physique pour savoir comment vous vous sentez, médicalement parlant. Si le pouls bat le bon chiffre, tout va bien, c'est une bonne vibration !

Eh bien, mes amis, nous ne devons pas prendre cette affaire trop au sérieux. Si vous pouvez voir le côté agréable de la chose, peut-être le côté drôle, prenez-le comme une preuve que je n'ai pas complètement perdu mon sens de l'humour depuis que je suis venu habiter ici. Même s'il ne s'agit pas d'un humour de haut niveau (de haute vibration ?), s'il vous a fait sourire en ces temps difficiles sur terre, tant mieux et peut-être que j'aurai, en l'occurrence, bien mérité de vous.

Je me souviens d'un de mes contemporains, un prédicateur de grande renommée et extrêmement populaire. Sa popularité était fondée sur (ou gagnée par) un phénomène inhabituel. À un moment ou à un autre de ses sermons, il parvenait invariablement à faire rire sa congrégation. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'un rire hilarant, tempéré par le lieu et l'occasion, mais il s'agissait indubitablement d'un rire.

Cela a été considéré comme quelque chose de tellement inhabituel que sa renommée s'est rapidement répandue. Cela n'a jamais semblé entraîner de censure ecclésiastique, la grande assemblée qu'il attirait pouvant servir de palliatif, et le prêtre et son peuple ont poursuivi leur chemin avec d'autant plus de bonheur. Et pourquoi pas, je vous prie ? Pourquoi le rire devrait-il être si rigoureusement banni ou exclu de la religion ?

La vérité est que la religion organisée doit relâcher la tension à laquelle elle a soumis ses adeptes. La fréquentation des églises s'est transformée en une sinistre affaire. Il y a peu de chaleur dans les services et moins de vérité dans ce qui est diffusé en chaire, bien que nous ne parlions pas de ce dernier point pour l'instant. L'humour n'est pas un péché. Un bon rire est l'une des meilleures choses sur terre (ou au ciel) pour l'homme. Hélas, il y en a si peu sur terre en ce moment, car les gens ressentent la pression des détresses et des douleurs du passé et des frustrations du présent.

Mais la légèreté du cœur reviendra chez nos amis de la terre. Sans anticiper sur ce que je dirai plus loin, vous ne devez pas penser que nous sommes insensibles à l'effroyable tempête de tristesse et de troubles que la terre a traversée.* Ces deux éléments ont inévitablement été apportés dans notre monde. De même que les gens ont atteint un port sûr lorsqu'ils ont finalement voyagé dans ces royaumes à la fin de leur voyage terrestre, de même nous avons utilisé nos meilleures méthodes pour ramener aux âmes en peine une pleine mesure de la vraie joie de vivre, dont les bestialités de la terre les avaient privées.

Des gens qui, pendant des années, avaient oublié ce que c'était que de sourire, se sont retrouvés avec le cœur réchauffé et l'esprit réconforté et élevé, et ils ont découvert que leur sens de l'humour, qu'ils pensaient avoir été battu en brèche pour toujours, leur était revenu en pleine vigueur. J'ose dire, en toute vérité, que le rire céleste qu'ils ont entendu, engendré par de vrais êtres humains et né de la bonté et de la joie du cœur, a fait ce qu'aucune religion froide et sévère n'aurait jamais pu faire.

Ces personnes n'étaient pas intéressées par la notion généralement acceptée d'anges, le type conventionnel de spiritualité frigide, mais elles trouvaient que les services gratuits et amicaux d'âmes bonnes et aimantes étaient une expression de l'humanité à son niveau le plus élevé.

Nous avons souvent ri, dans la plus grande bonne humeur, avec des âmes illustres des royaumes les plus élevés, et il ne fait aucun doute que si

(* : Note de l'éditeur. En l'occurrence ici, la seconde guerre mondiale. Cependant notez bien, qu'en ces dernières années contemporaines, le commentaire est tout aussi approprié.)

elles peuvent rire et qu'elles le font, ce n'est pas un « crime et un délit » pour nous, qui sommes infiniment moins nombreux, d'en faire autant. Mais nous ne pouvons pas toujours apporter notre rire avec nous lorsque nous venons vous parler sur terre. Nous devons d'abord être très sûrs de notre auditoire à cause de l'idée erronée selon laquelle le rire et la spiritualité ne peuvent pas aller de pair. Il est dommage qu'une idée aussi erronée ait pris racine, mais c'est ainsi. Si certains d'entre nous introduisaient ce qui pourrait vous faire rire, nous serions très probablement considérés comme des personnes basses et frivoles avec lesquelles il vaudrait mieux ne pas avoir de relations.

Parmi nos amis particuliers qui nous connaissent bien et que nous connaissons bien, le cas est un peu différent. Mais en général, la règle est que nous ne devons rien montrer qui puisse être pris pour de la légèreté. D'où la question de notre sens de l'humour. Le sérieux a sa place, je n'ai pas besoin de le dire, et nous ne devrions jamais aller au-delà de ce que le bon sens suggère et de ce que le bon goût commande.

Dans l'état actuel des choses, nous devons souffrir de la réputation imméritée d'être un groupe de personnes sans humour, n'ayant aucun sens de ce qui est inoffensivement amusant. Si nous parlons avec la légèreté naturelle à un être humain ordinaire (et il y a des êtres humains dans les régions les plus élevées du monde spirituel), nos paroles seront condamnées comme des déchets triviaux. Aussi sublime que soit la vérité que nous disons, si elle n'est pas formulée avec élégance, si elle ne présente pas de grandes qualités rhétoriques et si elle n'est pas déclamée d'une voix dont toute trace d'amitié honnête a été éliminée au profit de la prédication, alors on dit que rien n'est jamais venu du monde des esprits qui ne soit d'un niveau extrêmement bas et dérisoire.

Les gens ne nous veulent pas tels que nous sommes, mais tels qu'ils pensent que nous devrions être, et cela impose une certaine pression à certains d'entre nous, voire à beaucoup d'entre nous. Nous voulons être ce que nous sommes normalement. Nous ne voulons pas adopter un ton de voix ou un comportement qui nous est étranger. Nous aimons rire. Nous avons amplement le temps d'être sérieux, tout comme vous. Nous pouvons présenter notre littérature lorsque l'occasion l'exige, même si beaucoup le refusent catégoriquement.

Ces limitations arbitraires nous sont peut-être imposées, mais lorsque vous arriverez enfin dans ce monde de l'esprit, vous serez profondément reconnaissants de constater que le rire est non seulement autorisé, mais encouragé, et qu'en venant ici, vous avez apporté avec vous votre sens de l'humour. N'ayez crainte, vous aurez de nombreuses occasions de l'exercer.

5. LA BEAUTÉ

Si l'on veut plus de couleur sur terre, comme je l'ai suggéré plus haut, il faut aussi plus de beauté.

Il fut un temps où les hommes se couvraient de bois. Que ce soit pour effrayer leurs ennemis, pour repousser les esprits malveillants ou simplement pour faire plaisir à leurs amis, cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que la couleur ait fait son apparition dans la vie des premiers hommes. C'était un pas dans la bonne direction.

Lorsque l'homme primitif, comme on l'appelle, a dessiné sur les murs de ses grottes, les premières tentatives d'expression de soi par l'art du dessin, c'était aussi un pas dans la bonne direction. Où en est le monde terrestre depuis cette époque très lointaine ? Il a beaucoup progressé sur le plan purement matériel, et à un rythme assez rapide. Mais sur le plan spirituel ? C'est une autre histoire.

La terre n'a jamais été « déconnectée » du monde des esprits. En ces temps lointains, des inspirations d'un genre ou d'un autre parvenaient régulièrement à la terre. Les êtres sages des sphères les plus élevés ont été et sont toujours responsables de l'envoi à la terre de ces « influences subtiles », afin qu'elles soient utilisées pour le bénéfice et l'amélioration de l'homme. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elles n'ont pas toujours été employées de la sorte.

L'amélioration continue s'est poursuivie. Mais revenez en arrière et rappelez-vous les grands changements qui se sont produits depuis ces premiers jours. Autrefois, des milliers de personnes passaient dans le monde des esprits à cause d'affections et de maladies qui, selon vos notions modernes, sembleraient étranges car, bien que l'on en souffre encore aujourd'hui, la science médicale a fait de tels progrès que les médecins peuvent rapidement soulager les malades et les guérir, diriez-vous, presque du jour au lendemain, là où vos ancêtres auraient péri misérablement.

Oui, en effet, le progrès matériel a été grand et bon, mais tandis que l'homme, d'une part, s'est efforcé par la recherche médicale de préserver et de prolonger la vie de ses semblables, d'autre part, il a perverti ses découvertes (ce qui est une autre façon d'indiquer son inspiration) pour détruire l'homme en utilisant ses connaissances pour fabriquer des armes mortelles d'une grande puissance explosive, où les victimes peuvent se compter par centaines de milliers et, dans l'ensemble, par millions d'âmes. C'est ainsi que le progrès spirituel a été freiné et submergé par ce « bon » progrès matériel. C'est un exemple, mais c'est de loin le pire. Les autres sont négligeables à côté de lui.

Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur certaines régions de la terre telles qu'elles étaient autrefois, vous seriez frappé par leur plus grande beauté par rapport à ce que vous pouvez observer aujourd'hui. Les gens portaient des vêtements colorés d'un genre pittoresque et le style de l'architecture était agréable à regarder, bien qu'il y ait eu de nombreuses taches noires dans chaque ville, un état de fait qui n'est pas tout à fait inconnu aujourd'hui.

Dans l'inspiration qui vient du monde des esprits, l'accent est toujours et doit toujours être mis sur la beauté, lorsqu'il s'agit de ce que nous appelons les beaux-arts. Les peintres d'autrefois faisaient ce qu'ils pouvaient en fonction de leurs limites. Car le peintre, comme le sculpteur, le musicien et d'autres, devait commencer quelque part. Il n'est pas né tel. Depuis les premiers gribouillages sur les parois des grottes, il a dû être doucement guidé par l'inspiration vers des voies plus profondes et plus larges.

Il ne faut pas croire que l'inspiration n'est donnée qu'aux pieux et aux saints, aux ascètes, aux reclus ou aux rêveurs. L'inspiration est transmise du monde des esprits à la terre, là où elle a le plus de chances d'être perçue, acceptée et mise en œuvre dans la bonne et véritable direction. Cela aurait été une perte de temps et d'efforts que d'essayer de donner des enseignements spirituels à un homme qui était un bigot religieux, tellement confirmé dans ses idées limitées que rien ne pouvait le faire changer d'avis, et qui, de plus, croyait que tous les « esprits qui se manifestaient » de quelque manière que ce soit étaient des « diables déguisés ». On pourrait assurément trouver un endroit bien meilleur que celui-là pour inculquer en douceur les vérités du monde des esprits.

Le premier peintre a donc fait de son mieux, avec sérieux et énergie, pour peindre ce qu'il voyait vraiment. Ses réalisations étaient souvent en deçà de ses ambitions et de ses efforts, mais il continuait à travailler, souvent avec des matériaux de qualité inférieure, continuait à percevoir l'impulsion du monde spirituel, et avec cela à son coude, pour ainsi dire, il progressait d'une peinture plus ou moins grossière et fausse à une peinture plus avancée et vraie.

S'il vous arrivait de poser les yeux sur les peintures des maîtres anciens, peut-être voudriez-vous, par bonté et charité, vous rappeler ce dont je viens de parler avec vous, et ne pas condamner ces artistes du passé. Car ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait en toute honnêteté et pour des motifs spirituellement élevés. Ils n'étaient pas encore qualifiés, leur matériel était pauvre et souvent inexistant. Tous ces peintres sont maintenant dans le monde des esprits, et la qualité de leur travail actuel est aussi éloignée de leurs premiers efforts incarnés que la lumière l'est des ténèbres.

La même chose s'applique à tant d'autres domaines de l'activité humaine. Mais la tendance a été de s'écartez de la voie qu'il était préférable de suivre et d'emprunter d'autres voies moins attrayantes, simplement parce que l'homme est libre d'exercer son libre arbitre. Il devient parfois un peu incontrôlable, un peu volontaire et désireux d'aller de l'avant. C'est ainsi que les choses sont perçues dans le monde des esprits. Il ne s'agit pas tant d'un pas en arrière que d'un pas de côté. La tentation a été de devenir plus orné, comme vous le verrez dans l'art, l'architecture et la musique, par exemple.

Au fil du temps, les changements se sont multipliés jusqu'à ce que, de nos jours, le hideux trône, le culte de la laideur a été initié. Quoi de plus laid que les constructions terrestres en forme de baraque, disposées en carré, dépourvues du moindre ornement et présentant des rangées d'ouvertures, les baies vitrées ?

La musique composée dans l'idiome dit « moderne » est barbare, et l'art de la peinture a dégénéré en de nombreux endroits en barbouillages cauchemardesques de totale puérilité, tandis que les dessins sont souvent une imitation des efforts malhabiles du novice. Comment en est-on arrivé là ? Où est l'inspiration ?

D'après ce que je viens de dire, ces artisans sont inspirés par le monde des esprits. C'est parfaitement vrai, et l'affirmation reste valable. L'inspiration peut venir de toutes les parties imaginables du monde spirituel, qu'elles soient hautes ou basses, claires ou sombres. Toutes les formes d'art épouvantables sont inspirées par les royaumes inférieurs, et nulle part ailleurs. Ce que l'homme choisit de faire de son plein gré ne change rien à l'affaire. S'il choisit d'avilir son art, ses inspirateurs spirituels avilis s'en réjouiront. En revanche, s'il décide de n'écouter que les êtres élevés des plus hautes sphères, son art sera aussi pur qu'il est capable de le faire. Car il y a une grande différence entre ce qui est mal exécuté par manque de moyens, de connaissances et de compétences, et ce qui est une tentative délibérée et réussie de représenter ce qui est artistiquement obscène.

Vous vous demandez peut-être comment il est possible que des formes d'art aussi lamentables reçoivent un quelconque encouragement de la part de vos semblables incarnés. La réponse, telle que nous la voyons dans le monde des esprits, réside dans le fait que les gens ne sont pas honnêtes avec eux-mêmes. Personne ne sera au courant de cette malhonnêteté, car leurs raisons ou leurs motivations resteront secrètes aussi longtemps qu'ils le souhaiteront. Il en va tout autrement dans le monde des esprits. Là, nos motifs ont un effet immédiat, et les hommes doivent être honnêtes avec eux-mêmes, car ils ne peuvent pas se dérober. Il est inutile de prendre des poses et de faire semblant ;

personne ne se laissera tromper par des simulacres et des faussetés. Il en est autrement pour vous, d'où vos arts avilis.

Il faut également tenir compte de la vanité et de l'orgueil. Il y a des gens qui aiment adopter ou patronner une nouvelle forme d'art comme quelque chose d'extraordinaire que, grâce à leur esprit supérieur, ils sont capables de comprendre et d'apprécier, et qui révèle des beautés cachées que les gens plus modestes ne peuvent pas percevoir. Il s'agit dans tous les cas d'une supercherie. Malheureusement, elle est acceptée en haut lieu en réponse à une prétendue demande « populaire ».

En musique, diront ces « autorités », on ne sait jamais où et quand un génie peut se cacher. Il suffit de penser aux expériences du passé où un compositeur a été condamné sans ménagement par ses contemporains, avant d'être salué avec joie et acclamé comme un maître par les générations suivantes. Nous ne devons pas laisser passer la chance (ajoutera l'autorité) qui se présente de découvrir et d'encourager un génie potentiel. Le public doit entendre cette œuvre, s'il s'agit de musique, ou pouvoir la voir, s'il s'agit d'une peinture. Le public sera le juge. C'est ainsi que l'autorité s'illusionne elle-même et illusionne les habitants de la terre. Un tel état de fait n'existe pas et ne peut pas exister dans notre monde, ce dont nous sommes éternellement reconnaissants.

Le but de ces moqueries d'artistes, prétendent-ils eux-mêmes, est de trouver un nouveau moyen d'expression ou, en utilisant l'ancien moyen, de trouver de nouvelles formes d'art. C'est ce qu'ils prétendent, et le résultat est une abomination. Il faut un véritable génie pour découvrir une nouvelle forme d'art, et ces petites gens sont loin d'en être. Les nouvelles formes d'art sont l'inspiration directe du monde spirituel. Elles ne seront envoyées que lorsque les autorités du monde spirituel le jugeront bon et approprié. Les instruments par lesquels ils présenteront à la terre toute nouvelle forme auront d'abord été examinés et testés.

Comment savoir alors s'il s'agit d'une nouvelle forme d'art et si elle provient des bons milieux ? Vous le saurez, mes amis, par un critère simple : sa beauté. Le monde terrestre n'est plus fondamentalement primitif dans le domaine des arts, même s'il peut l'être extraordinairement à d'autres égards, par exemple dans son mode de règlement des différends et des désaccords internationaux.

L'histoire révèle les différentes époques par lesquelles la musique, par exemple, est passée, et il n'est pas difficile de mettre le doigt sur les véritables génies qui ont aidé la musique à progresser. Il en va de même pour la peinture. Vous comprendrez, bien sûr, que lorsque je parle d'inspiration, je ne veux pas dire que tous les misérables, laids et tintinnabulants petits morceaux de

soi-disant musique, et toutes les horribles petites barbouilles, sont des œuvres d'inspiration diabolique. Il y a beaucoup d'imitation dans ces cas-là, car le culte du désagréable attire d'autres esprits vides.*

Voilà, vous me le rappellerez : la terre est libre et on ne peut rien y faire. Le monde des esprits est libre lui aussi, bien plus que ne pourrait l'être le monde terrestre, mais nous nous en sortons tant bien que mal, comme vous l'aurez sans doute compris. Une fois de plus, ne prenons pas les choses trop au sérieux, ce qui signifie que nous ne devons pas nous inquiéter outre mesure. Nous pourrions, à juste titre, faire appel à notre sens de l'humour, ce que je vous recommande vivement. Vous pouvez être sûrs d'une chose : les chefs-d'œuvre vivront, les travestissements de l'art périront. Si l'on accordait à ces soi-disant artistes et compositeurs le ridicule qu'ils méritent, si on ne les prenait pas au sérieux, ce qui flatte leur sotte vanité et les encourage à commettre d'autres horreurs artistiques, ils cessaientraient bientôt de troubler la terre, ce qui nous épargnerait quelques ennuis lorsqu'ils arriveront enfin dans le monde des esprits.

Les « artistes » et les « compositeurs » qui ont été trompés dans la croyance en leurs talents exceptionnels et en leur génie inégalé, et qui viennent ici avec leurs notions absurdes et leurs illusions bien ancrées, ont le choc de leur vie lorsque le grand réveil les atteint. Se croyant les merveilleux défenseurs de tout ce qui est beau dans l'art, et se croyant les instruments divins de la création de tout ce qui est noble, ils découvrent qu'au lieu d'être des hommes de substance artistique, ils ne sont que des hommes de paille artistique.**

Ils voient aussi que leur travail n'a pas sa place dans le monde des esprits, où la beauté absolue est prééminente dans les royaumes de la lumière.

(* : Note de l'éditeur. Vous garderez à l'esprit que, comme le dit si bien l'auteur, lorsqu'une personne meurt et vient résider dans le monde spirituel, elle ne devient pas omnisciente pour autant, mais garde sa personnalité et ses connaissances propres. Par conséquent cela s'applique aussi à cette diatribe, qui reflète avant tout l'opinion de l'auteur et pas nécessairement une vérité universelle. Enfin... bien que dans certains cas, comme la section d'art « contemporain » d'un musée de ma connaissance, cela semble être incontestablement vrai. Je pense notamment à un « tableau » fait d'une plaque de métal rectangulaire peinte en blanc, avec un long texte pour tenter de le justifier intellectuellement ; ou d'un autre qui se présente comme une immense surface barbouillée de peinture noire épaisse au moyen d'un balais brosse. Le créateur de cette deuxième « œuvre » est devenu riche et célèbre grâce à ce genre de réalisations. Et que dire d'un autre encore, devenu lui aussi très riche en exposant des vaches coupées en deux dans d'immenses bocaux de formol ? Saint Malachie, un moine et mystique chrétien d'il y a plusieurs siècles, prédisait qu'à la fin des temps l'art serait devenu une « boufonnerie. » Nous y sommes.

**: Voire pire quand il s'agit d'assassiner une vache à seule fin d'exposer son cadavre dans du formol. Mais tout cela se paiera dans l'au-delà.)

L'artiste apprendra vite qu'il n'y a pas dans ces contrées d'arbres aux troncs violets, aux branches jaunes et aux feuilles bleues, ni aucune autre déformation de la nature. Il doit peindre les choses telles qu'il les voit, telles qu'elles sont, et non pas telles qu'une fantaisie désordonnée les entraîne, ou qu'un simulacre stupide les pousse à perpétrer.*

Le musicien, lui aussi, s'il est un vrai musicien, comprendra vite que ses monstruosités musicales terrestres n'auront pas droit de cité ici un seul instant. Il devra apprendre que sa musique doit se conformer à certaines lois naturelles et que, s'il ne doit pas s'en écarter, son champ d'invention est apparemment illimité ; en tout cas, son génie n'est guère susceptible d'atteindre les limites inventives de la musique. Lui aussi se rendra compte que les lois de la musique sont aussi les lois de la beauté. Aucune prolongation affreuse de discordes perturbatrices, aucune série de notes et d'intervalles sans rapport entre eux appelée mélodie, aucune disposition fantastique du jeu instrumental qui n'ait pas l'avantage ou la qualité d'être vraiment amusante ou l'habileté inhérente d'être intelligente. Aucune de ces barbaries n'est autorisée à se faire passer pour de la musique dans ces royaumes.

Lorsque nous considérons la terre dans son ensemble, sans approfondir des sujets aussi particuliers que les arts, nous pouvons voir à quel point la terre peut être laide. Rien n'est plus évident que votre style d'architecture. À cet égard, il y a eu régression. On pourrait dire en guise d'excuse que les besoins du moment ont eu une influence négative sur l'architecture domestique.

Les populations ont énormément augmenté par rapport à ce qu'elles étaient il y a plusieurs centaines d'années. Par conséquent, l'espace vital est devenu plus précieux et chaque centimètre disponible doit être utilisé au mieux.

D'où les longues et mornes rangées d'habitations privées laides, chacune serrée contre sa voisine, toutes mathématiquement similaires, sans inspiration. Incolores, grises ou tout simplement sales.

Il n'est guère étonnant, lorsqu'un habitant de l'une de ces odieuses demeures arrive dans ces royaumes, que, jetant les yeux autour de lui sur les gloires et les délices qui l'entourent, il se croie parvenu au plus haut des cieux. Le passage de la laideur à la beauté pure est violent dans de tels cas, mais la « violence » est appréciée à sa juste valeur.

Nous sommes parfaitement conscients de toutes les difficultés que vous rencontrez sur terre, et notamment celle de l'espace. Mais quelle tentative a

(* : Note de l'éditeur. Je ne suis pas vraiment choqué par de telles fantaisies colorées ; mais par des cadavres de vaches tuées à seule fin d'être exposées dans un musée d'art contemporain, absolument. En plus c'est laid, et n'a rien d'artistique.)

été faite pour les surmonter ? Très peu, c'est évident. Votre « autorité dûment constituée » étant en quelque sorte un « cirque permanent », vous ne pouvez jamais savoir exactement ce que vous obtiendrez ensuite. Il y a trop d'opinions différentes parmi eux et pas assez d'unité d'objectif basée sur des idées qui révéleront dans leur réalisation un composé et un équilibre parfaits d'utilité et de beauté, l'art de la tectonique.

C'est un art qui s'est presque perdu. De nos jours, l'utilité est souvent synonyme de barbarie, de sévérité glaciale, sans la moindre trace de couleur. Ces éléments, une fois additionnés, ne produisent pas une somme totale de beauté. La grâce des formes a été sacrifiée à la stricte utilité. L'artisanat individuel a cédé la place à la production par millions. Cela présente certains avantages, car cela permet à un grand nombre de personnes de profiter des améliorations, alors qu'elles en seraient autrement empêchées par le coût. Si cela apporte plus de luminosité dans un plus grand nombre de foyers, c'est tant mieux.

Mais il y a une chose à dire. Mes informateurs d'autres époques, qui vivent également dans ces domaines, me disent qu'à leur époque, ils combinaient naturellement l'utilité et la beauté dans leur travail. La règle était alors d'embellir d'une manière ou d'une autre chaque fois que c'était possible. Un petit ornement exécuté avec goût valait mieux que rien du tout. Les améliorations, leur disait-on, devaient toujours être considérées comme agréables à l'œil, et toutes les nécessités devaient être considérées de la même manière. L'artisan, par conséquent, poursuivait son chemin comme un individu qui prenait un plaisir personnel à son travail parce qu'il savait qu'il serait identifié au résultat et non traité comme une machine.

Le progrès matériel sur terre s'est traduit par un développement important du commerce, qui est la principale préoccupation des villes. Il serait superflu que je vous raconte ce que vous y verrez. Lorsque vous visiterez nos grandes villes du monde spirituel, vous n'y verrez ni magasins, ni enseignes imprimées, ni aucune des indications familières du commerce, car le commerce n'existe pas chez nous. Nous n'avons pas non plus de ces monstres de laideur que sont les usines. Construire un bel environnement dans les régions qui en ont le plus besoin devrait être le but de ceux entre les mains desquels se trouve le gouvernement des incarnés.

Je vous ai parlé de la manière dont les bâtisseurs d'autrefois alliaient l'utile à l'agréable, et qu'en surmontant les défauts ou les imperfections, ils avaient toujours le souci de ce qui était agréable à l'œil. Dans mon ancienne maison sur terre, il y avait beaucoup de lambris. Ils étaient très beaux et m'ont apporté beaucoup de joie. Mais ils avaient aussi une fonction très utile. Ils contribuaient à rendre les appartements chaleureux.

Il fut un temps sur terre où les hommes commencèrent à construire leurs habitations un peu plus solidement en les construisant en pierre. Mais ils s'aperçurent en hiver que la pierre était froide et refroidissait les pièces. Même si les portes et les fenêtres étaient bien calfeutrées, il subsistait des courants d'air froid dont le point d'émergence restait un mystère. Le mur de pierre froid était le coupable. Le simple fait d'accrocher du matériel sur les murs et de confiner ainsi la surface froide a permis de réduire les courants d'air désagréables.

Dans les grandes maisons, les tapisseries étaient librement introduites, tout comme j'ai des tapisseries dans ma maison ici, mais pour une raison très différente. L'art du tisserand a été réquisitionné pour fournir ce qui était nécessaire, et les beaux-arts ont été combinés avec une stricte utilité. Dans certaines maisons, les murs étaient recouverts de panneaux de bois. Bien qu'il s'agisse d'un matériau excellent en soi, le sculpteur se mettait au travail pour étaler son art sur sa surface, avec les résultats que la plupart d'entre vous connaissent. Le résultat est connu de la plupart d'entre vous. Il est possible que les pièces soient un peu sombres après le coucher du soleil, mais qu'importe. À l'époque, les gens se couchaient plus tôt.

Avec ma maison sur terre, j'ai eu l'avantage de l'invention moderne et, grâce à elle, j'ai encore amélioré l'œuvre splendide de ces anciens artificiers, car j'ai pu éclairer les chambres aussi fortement que je le souhaitais, et je n'ai donc pas souffert de l'obscurité du bois.

J'en ai retiré un énorme bénéfice pour mon confort personnel, tant physique qu'intellectuel, car les courants d'air froids ont été sensiblement réduits, et l'œil s'est toujours réjoui de l'éclat des anciens lambris.

C'est une petite anecdote, bien sûr, que je raconte uniquement pour votre intérêt et pour souligner le fait qu'à travers les âges, votre monde n'a jamais été privée de notre aide inspirée sous toutes les formes, même pour aider à faire de votre domicile terrestre un endroit plus convenable et plus confortable. Il s'agit également de souligner le fait que tous les avantages matériels ne se situent pas exactement dans les mêmes lignes que celles préconisées par les plus hautes autorités de l'humanité. L'association du beau et de l'utile a généralement disparu et, souvent, l'utile fait également défaut !

Même lorsque l'utilité n'a plus lieu d'être, il n'y a aucune raison d'abandonner le beau au profit du laid. Avec un tel choix de belles choses dans ce monde spirituel, j'ai choisi de conserver le lambris sur mes murs, simplement parce qu'il est charmant. Nous n'avons pas de courants d'air froids à combattre ici, mais les boiseries, c'est-à-dire l'équivalent des boiseries dans le monde spirituel, ne perdent rien de leur beauté pour autant. Les panneaux ont une fonction très utile et personne ne souhaiterait qu'ils soient enlevés.

6. SERVICE

Au début du catéchisme, que j'ai eu l'occasion d'utiliser lorsque j'étais incarné, la réponse à la question de savoir pourquoi Dieu nous a créés est qu'il l'a fait « pour Le connaître, L'aimer et Le servir dans ce monde, et pour être heureux avec Lui pour toujours dans l'autre ». C'est très bien, dans la mesure où cela va de soi. Mais elle omet un point très important. La réponse est explicite lorsqu'elle déclare que nous devons servir Dieu sur terre, mais elle ne mentionne pas le fait de le servir ensuite dans le monde des esprits. Un tel service semblerait confiné à la terre, ce qui indiquerait une vie passée dans l'oisiveté totale dans « l'au-delà ».

Beaucoup diront que la « vie après la mort » sera consacrée à des efforts concentrés de « louange et de prière » jusqu'à ce que la lassitude de cette quête finisse par s'installer, on peut le supposer, après quoi, on doit supposer aussi qu'il ne reste rien d'autre à faire que d'être heureux, bien que personne ne puisse savoir ou même essayer de deviner comment on peut atteindre ce dernier objectif. Il suffit de «savoir» que nous serons heureux.

Sans doute des dispositions ont-elles été prises pour assurer notre bonheur. Peut-être que le simple fait d'être « saint » serait en soi la forme la plus élevée de félicité, ou que le fait d'être en compagnie permanente d'anges et de saints nous procurerait une joie inaltérable, surtout si l'on se livre à d'agréables discours théologiques ou « pieux » sur des thèmes, bien sûr, strictement conformes à la véritable Église à laquelle nous avons appartenu sur terre. Cela soulèverait des problèmes extrêmement complexes, car il serait difficile de déterminer, parmi les centaines d'Églises, laquelle est la vraie, à moins de la déterminer au hasard.

Ou peut-être y aurait-il un mélange de toutes, ce qui pourrait à son tour soulever d'autres problèmes, car si aucune des Églises ne peut s'accorder sur ses diverses doctrines sur terre, peut-on s'attendre à ce qu'elles le fassent au ciel ? L'homme habitué à des rituels élaborés et à des doctrines compliquées pourrait être révolté à l'idée que le ciel abrite également un membre d'une Église qui considère tout rituel comme une superstition et les doctrines compliquées comme diaboliques.

Entre ces deux types très divergents de pensée et de pratique religieuses, il existe d'innombrables autres sectes religieuses, chacune revendiquant une partie du paradis, voire la totalité, et, de manière plus qu'implicite, excluant impitoyablement les membres de toutes les autres confessions de la moindre parcelle des royaumes célestes. Tout cela, vous en conviendrez, rend les choses très embarrassantes et difficiles.

Comme le catéchisme ne mentionne positivement rien à faire au ciel, il semble impossible de penser autrement que des complications très importantes doivent inévitablement survenir. Il ne serait pas convenable de suggérer que le diable trouve toujours quelque chose à faire pour les mains oisives, car, après tout, nous parlons du ciel !

Comme cette simple réponse de catéchisme est proche de la vérité, et comme elle en est éloignée ! En effet, personne ne peut contester la première partie de la réponse, qui traite du monde terrestre. C'est lorsqu'elle s'aventure dans la deuxième partie qu'elle se retrouve « ailleurs », mais au bon endroit.

Voici une question simple qui pourrait figurer dans le catéchisme : Comment Dieu est-il le mieux servi par l'homme ? Et voici également la réponse dans le style du catéchisme : Dieu est mieux servi par l'homme lorsque l'homme sert ses semblables.

La note clé du monde spirituel, mes amis, si je puis m'exprimer ainsi, est le service. Par service, je n'entends pas la servitude, car c'est le dernier mot à appliquer à notre service dans le monde des esprits. Il s'agit plutôt d'un mot qui ne doit jamais être appliqué.

Le service est un terme qui recouvre une multitude d'activités, d'occupations, d'efforts et de réalisations. C'est par le service que nous obtenons ces nombreuses récompenses qui sont là pour être gagnées. C'est par lui que nous progressons sur le plan spirituel. Le service n'est pas regroupé sous une seule rubrique. Il est présent partout. Il n'y a pas de bonne chose que nous puissions faire sans qu'elle n'apporte quelque chose à quelqu'un. Je vous ai souvent parlé du travail dans ces royaumes, et j'ai même essayé de vous donner un petit aperçu de nos occupations et de nos loisirs. Pour nous, le travail est synonyme de service et non de labeur. Il apporte des résultats tangibles. Nous ne pouvons pas acheter de service et nous ne sommes pas payés pour cela. Nous n'avons pas d'argent ni d'équivalent.

A notre propos vous pourriez affirmer : « Vous ne vivez pas dans un monde où il est impossible de survivre sans argent ou sans quelque chose qui le remplace. Vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre et, de toute évidence, même si vous ne faites rien et restez totalement oisif, vous ne mourrez pas de faim et vous ne serez pas en haillons. »

C'est tout à fait vrai, mes amis. Vous vivez dans un monde matériel, et nous aussi, si l'on peut dire. Par matériel, on entend bien sûr un monde solide comme la terre. Ferme au toucher et réel, surtout réel. C'est précisément ce qu'est notre monde spirituel, solide et réel. Matériel, en fait, si tant est que quelque chose puisse l'être. Mais nous n'avons pas besoin de nous disputer sur les termes.

Notre monde est encore intangible pour vous, comme le vôtre l'est aujourd'hui pour nous, car nous pouvons aisément traverser le mur le plus épais qui ait jamais été construit sur terre, comme s'il n'avait aucune existence. Car effectivement il n'a pas plus d'existence pour nous, que celle d'une vague brume.

Vous et nous sommes dans une position similaire, relativement parlant. C'est étrange, n'est-ce pas ? Vous êtes vaporeux pour nous, mais solides pour vous-mêmes. Nous sommes vaporeux pour vous, mais solides pour nous-mêmes. Nous pouvons donc tous deux revendiquer une part de l'utilisation du mot « matériau » en référence à nos existences respectives, la vôtre, temporaire, et la nôtre, permanente. Et si je peux me permettre d'exprimer une préférence, je préfère la permanente !

Je n'ai encore rencontré personne qui souhaite revenir sur terre.

Des centaines d'années d'enseignement religieux orthodoxe ont implanté dans l'esprit des hommes incarnés des notions totalement erronées concernant la « vie après la mort ». Quelles informations l'Église possède-t-elle sur le monde des esprits ? Aucune.* Ses membres les plus audacieux s'essayent à la spéulation, mais les fruits de leurs cogitations sont bien maigres.

La mort du corps physique a elle-même été transformée en ogre sinistre par la peur du « grand inconnu » qui va lui succéder. Il faut entreprendre un voyage effrayant (on le considère toujours comme tel). Artistes et écrivains se sont associés pour faire de cette performance un spectacle choquant, une entreprise horriante, dont l'issue est imprévisible. La mort, le jugement, le paradis ou l'enfer, dit l'Église. Telle est la perspective qui s'offre à chaque âme. Les deux premiers sont certains ; il n'est pas possible de les éviter. Les deux autres, le Paradis ou l'Enfer, c'est à l'homme de choisir lequel il veut. C'est en tout cas ce que proclame l'Église.

La vie sur terre se déroule dans la perspective de cette fin lugubre et terrible. Certains choisissent d'ignorer tout cela, préférant attendre dans l'indifférence la plus totale, disent-ils, ce qui peut arriver. La question de savoir s'ils le font réellement ou non est une question sur laquelle certains d'entre nous ici présents pourraient jeter un peu de lumière. D'autres sont hantés par la pensée de leur dernier jour sur terre, au point de faire de leur vie un calvaire. D'autres encore ont enveloppé le monde des esprits de tant de mystères et de

(* : Note de l'éditeur. L'auteur ne fait référence ici qu'aux religions monothéistes, et principalement aux religions chrétiennes. Mais l'Hindouisme et le Bouddhisme ne disent pas grand chose non plus de la vie après la mort, excepté leur théorie de la réincarnation, laquelle est pareillement invalidée par les esprits célestes qui ont pu communiquer avec des médiums terrestres.)

croyances étranges qu'ils en font un endroit qui ne vaut guère la peine d'être visité, si l'on peut l'éviter, en vertu du fait que ces mêmes croyances en ont fait la demeure de mystiques grincheux.

Ils voudraient vous faire croire que la vie ici est une lutte continue de l'âme pour faire quelque chose ou autre. La nature de cette lutte n'est jamais clairement définie. Par l'accomplissement de ce quelque chose d'intangible, ou par l'imposition de « tests » remarquables mais inexplicables, l'âme est poussée, tandis qu'entre-temps, la victime est témoin d'une variété de symbolisme des plus étranges qui ne pourrait pas trouver de place dans le schéma des choses ici. C'est terriblement vague, mais les concepts originaux le sont tout autant.

Les religions orientales ont largement contribué à la formulation d'une multitude d'idées fantastiques relatives à ces belles contrées dans lesquelles je vis. Ces notions peuvent convenir à l'esprit oriental, mais elles ne méritent pas d'être transposées sous d'autres cieux. Le monde des esprits est un monde pratique et ses méthodes sont rigoureuses et fructueuses. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Les terriens sont fiers de ces méthodes, car elles sont efficaces. Nous aussi, nous sommes efficaces, très efficaces, bien plus que vous ne pourrez jamais l'être sur terre, parce que nous avons beaucoup moins de restrictions, tant au niveau du corps que de l'esprit. Nos restrictions, si l'on peut vraiment les désigner ainsi, signifient simplement que nous obéissons aux lois naturelles de ces terres. Il ne s'agit pas de dispositions légales imposées par la volonté de l'homme.

J'ai été témoin de l'arrivée sur ces terres de personnes dont je ne peux dénombrer le nombre et qui proviennent de tous les horizons de la vie terrestre. J'ai été témoin de la grande variété d'émotions qu'ils ont manifestées en réalisant ce qui s'est passé dans leur vie. Mais je n'ai jamais rencontré d'âme qui souhaitait entrer immédiatement dans de profonds discours savants sur l'âme, ce qu'elle est et comment elle fonctionne.

La détresse d'esprit, le chagrin et l'angoisse, le remords, les troubles mentaux courants qui résultent du fait de voir enfin la vérité, auront naturellement leur effet sur le nouvel arrivant. Mais nous excluons rigoureusement tout ce qui n'est pas très pratique dans le service que nous rendons à ces personnes. Dans la mesure du possible, nous calmons l'esprit par le regard, en leur montrant le genre d'endroit où ils sont arrivés. Cela suffit généralement. Il y a plus à apprendre à la vue d'un magnifique paysage que dans une centaine d'homélies sur les processus mentaux obscurs tels qu'ils sont supposés exister dans le monde des esprits. Cela fait partie de notre service, un service que le catéchisme ne mentionne pas.

Tout cela vous laisserait supposer que vous devriez vous débrouiller tout seul à votre arrivée ici, sauf si vous vous rendez au plus haut des cieux, parmi les anges et les saints, où, sans aucun doute, un comité d'accueil aura tout ce qu'il faut pour vous accueillir et ajouter votre nom à la liste des élus. Vous n'auriez, bien sûr, besoin de rien d'autre. Aucun service d'aucune sorte.

En peu de temps, vous auriez quitté votre environnement naturel et habituel, vos parents et vos amis, vous auriez abandonné vos activités terrestres et, dans la plus grande précipitation, vous auriez atterri au sein d'une énorme compagnie d'êtres rares et vous vous sentiriez comme un poisson hors de l'eau ! Vous ne feriez rien parce qu'il n'y a rien à faire, et vos mentors spirituels terrestres vous diraient que vous êtes dans la bénédiction éternelle, dans le bonheur éternel. Il est fort probable que vous vous sentiez très malheureux et que vous remettiez en question ce bonheur.

Et vous auriez raison. Il est facile pour certaines personnes de décider où doit reposer le bonheur d'autrui. Elles se basent généralement sur leurs propres préférences ou goûts. Or même nous, dans ce pays aux perceptions claires, ne sommes pas assez présomptueux pour déclarer aux gens quel sera leur bonheur. Si nous connaissons leurs goûts et leurs souhaits, nous pouvons les guider et les conseiller sur la manière dont ils peuvent être satisfaits, et ils peuvent ainsi atteindre leur véritable bonheur. Mais en aucun cas nous ne décidons pour eux ou ne nous prononçons sur ce qui doit être leur bonheur.

On dit que ce monde de l'esprit est gouverné par la pensée, que la pensée est primordiale. On parle parfois d'un monde de la pensée. Se souvenant de l'impalpabilité apparente de la pensée, les gens ont cru, non sans raison, que nous vivions dans une sorte d'état de rêve, où rien n'est concret, et qui, selon toute vraisemblance, est susceptible de s'évanouir dans le néant, tout comme les rêves terrestres se dissolvent. Puis, tout le reste est conforme à cette conception. Nous sommes des « ombres ». Des ombres, en effet ! Ces personnes ne se rendent pas compte que ce sont elles qui sont les plus faibles, car leurs pensées n'ont aucun pouvoir créatif sur terre tant qu'elles ne sont pas traduites sous une forme matérielle.

Chez nous, nos pensées produisent un effet immédiat, car aucun état terrestre ne s'interpose entre notre pensée et son action directe. Lorsque nous construisons, nous construisons plus solidement que vous ne pourrez jamais espérer le faire sur terre, et de façon permanente. Nous n'avons pas de processus fastidieux et prolongés à entreprendre avant que nos pensées puissent se réaliser pleinement.

Je n'ai pas besoin d'insister sur les immenses pénuries de produits de première nécessité dont vous souffrez en ce moment dans une si vaste région

du plan terrestre. Une telle situation ne pourrait exister ici. Notre matériau de construction pour tout est la pensée, une substance inépuisable, durable et impérissable, jusqu'à ce que nous n'ayons plus besoin de ce que nous avons créé. Nous mettons nos pensées au service de l'humanité parce que, une fois de plus, il n'y a pas d'état terrestre intermédiaire pour empêcher leur action rapide et directe.

Non, nous ne sommes pas des ombres, qui errent dans le vide sans rien faire. Nous sommes intensément actifs, utilisant notre esprit, produisant des résultats concrets au service de nos semblables. Nous n'avons pas de retards insupportables provoqués par les esprits mesquins des inefficaces. Nous n'avons pas non plus d'excentriques qui tentent de nous imposer leurs idées farfelues et fallacieuses. Ce n'est pas le service tel que nous le connaissons.

Notre travail se poursuit parce que rien ne l'entrave. Nous n'avons pas de querelles ou de conflits. Nous n'avons pas d'arrêts de travail. Et il est sans doute bon pour les habitants de la terre que nous n'en ayons pas, car leur influence se ferait immédiatement sentir. Nous n'avons pas besoin ici d'appartenir à des sociétés pour garantir nos droits ou réparer nos torts. De telles sociétés n'existent d'ailleurs pas. Nous dépendons les uns des autres, tout comme vous, si vous vous en rendiez compte.

Pour nous, le service ne signifie pas une ronde éternelle de tâches dé-sagrables et laborieuses. Ce que nous faisons, nous le faisons volontairement parce que nous avons choisi cette forme particulière de travail. Nous faisons le travail qui nous convient, pour lequel nous avons une aptitude naturelle ou un talent, le travail qui nous apporte la plus grande satisfaction, le travail, en outre, qui produira les meilleurs résultats proportionnellement à notre travail, et qui apportera le plus grand bénéfice aux autres, directement ou indirectement.

Aucun service possible n'est perdu, négligé, ignoré ou trop insignifiant pour être pris en considération. Aussi petit soit-il, ce service s'ajoutera à la somme de notre progression spirituelle sans faille. Nous n'avons aucune raison de rappeler à quiconque ce que nous avons fait. Bien qu'il n'existe pas de personnage aussi mystérieux qu'un ange enregistreur, quelque part ou d'une manière ou d'une autre, nos services sont convertis en substance de progrès spirituel. Nous ne nous arrêtons pas pour réfléchir à la manière dont notre progression se produit : nous sommes trop heureux de cette réalité pour nous casser la tête sur des sujets qu'il est problématique de comprendre dans l'état actuel de nos connaissances.

Combien de fois, au cours de votre journée, avez-vous accompli une petite action pour une autre personne dont le besoin d'aide n'est pas vraiment pressant, mais qui a besoin d'une petite aide ponctuelle ? Vous la donnez,

vous passez votre chemin et l'incident est sorti de votre esprit en l'espace de quelques secondes. En tout état de cause, vous le considérez comme une banalité de votre existence naturelle. Une récompense ? Bien sûr que non. Vous ne vous attendez pas à être récompensé pour avoir simplement orienté un passager vers la route qu'il cherche. De toute façon, qui vous récompensera pour un service aussi dérisoire ? Qui, en effet, sur terre ? Le service, mes amis, ne se limite pas à l'un ou l'autre monde.

Bien que vous ayez peut-être à l'esprit le paiement financier de services lorsque je mentionne ce mot, il y a beaucoup de choses qui se font et se passent sans que l'argent n'entre dans la transaction. Pour vous dire la vérité en quelques mots : Les services rendus à un autre être humain sans autre intention que celle de l'aider ou de lui apporter un bienfait sont la substance même de la progression spirituelle. Cela ne veut pas dire que tout service rendu pour des considérations monétaires est lui-même sans autre récompense.

Pensez aux nombreuses occasions au cours de votre vie sur terre où l'on vous offre gratuitement un petit supplément, sous forme d'aide ou de conseil, par exemple, à ce que vous avez acheté et payé. Tout cela fait partie du système commercial général, direz-vous ; ce n'est qu'une bonne affaire, c'est tout. C'est peut-être une bonne affaire, mais c'est vous qui en profitez. Ce qui est le plus important, c'est que la personne qui fait preuve de gentillesse récolte le bénéfice spirituel d'un service rendu gratuitement, et les deux parties s'en trouvent d'autant mieux. Le service n'a pas besoin d'être comptabilisé en argent.

L'homme sur terre ne se rend guère compte de l'interdépendance qui est à la base même de la vie terrestre. C'est lorsqu'un grand arrêt se produit dans les services vitaux, et que les gens sont jetés sur leurs propres ressources ou sont obligés de vivre dans le besoin, que l'on comprend pleinement le fait que l'homme dépend de ses semblables. L'homme est beaucoup plus dépendant de son prochain aujourd'hui qu'il ne l'était il y a des centaines d'années. La vie est devenue immensément plus compliquée et impliquée. Les rouages de l'existence terrestre sont si complexes et interdépendants que lorsqu'une partie relativement petite de ces rouages cesse de fonctionner, quelles qu'en soient les causes, l'ensemble est presque inévitablement affecté dans une certaine mesure, grande ou petite.

La machinerie « économique » du monde des esprits est toujours en marche. Elle ne s'arrête jamais, ne serait-ce qu'un instant. Il n'y a rien, aucune combinaison possible de circonstances, qui soit susceptible de se produire et qui puisse diminuer ou arrêter le service qui se déroule en permanence. Nous avons notre propre monde à gérer, et nous avons aussi le vôtre. Malgré les énormes pressions exercées sur le monde spirituel lors du récent cata-

clysme terrestre, il n'y a pas eu de défaillance dans les services, ni de panne. On ne peut pas mener une guerre féroce et dévastatrice sur terre sans que ses effets ne soient transmis aux terres spirituelles. À bien des égards, notre travail a été bien plus important que le vôtre. En effet, vous vous occupiez d'un seul monde, le vôtre, alors que nous nous occupions de deux mondes, le nôtre et le vôtre. Notre travail a été exécuté par un grand nombre de personnes.

Vous vous souvenez sans doute du vieil adage selon lequel il faut « compter ses chances ». Il n'y a pas de conseil plus judicieux et plus bénéfique. En corollaire, j'aimerais vous suggérer de compter également, au cours d'une journée, les différents services qui vous ont été rendus. Vous serez agréablement surpris, j'en suis persuadé.

Où tout cela nous mène-t-il, seriez-vous tenté de demander ? Dans plusieurs directions. Je tiens à vous montrer que dans le monde spirituel, le travail est synonyme de service, et pas seulement de labeur. Car le travail a quelque chose de dur, même si le terme est honnête. Après une vie de travail sur terre, le fait d'insister encore sur le travail après avoir quitté la terre à votre mort peut vous remplir d'un sentiment de déception, voire de dégoût pur et simple.

Nous ne peinons pas dans notre monde. Bannissez de votre esprit toute idée de fatigue physique, de monotonie, d'aléas du temps et des circonstances, liés à un travail ennuyeux.

La précarité de la vie sur terre a été démontrée de manière si choquante ces derniers temps, lorsque la terre entière a été bouleversée et que des vies ont été déchirées, au sens figuré du terme, par les bouleversements. Comment pouvez-vous savoir si tout cela ne se reproduira pas avec une intensité encore plus hideuse ? Votre vie sur terre est-elle si certaine ? En effet, elle ne l'est pas. Mais nous en reparlerons plus tard, lorsque j'espère rassembler quelques pistes de réflexion à votre intention.

Le point le plus important de notre discussion est un point que l'on a tendance à négliger. Il s'agit du fait que l'homme sur terre n'est pas vraiment le terrible pécheur que la religion en général voudrait qu'il soit. Il existe certaines exceptions bien établies qu'il serait inutile de mentionner. Elles concernent une région spécifique de la terre, et il est entendu que je parle maintenant de mes amis de la terre et de leurs amis, et ainsi de suite.

L'homme est toujours considéré comme ayant péché contre Dieu pratiquement depuis le début, et comme ayant continué à pécher depuis lors avec plus ou moins d'intensité. Les grandes guerres, les pestes, les famines, les inondations et autres perturbations météorologiques sont toutes « envoyées » (c'est ce qu'on vous enseigne) par un Dieu qui a été si continuellement provoqué qu'il était finalement impératif qu'il punisse pour ramener l'humanité à la

raison pour le bien de son « âme immortelle ». Il le fait, comme on le prétend, en infligeant de grands châtiments aux habitants de la terre par des souffrances corporelles ou mentales, ou les deux à la fois.

Cette croyance est totalement et complètement erronée. Dieu ne punit pas l'homme. L'homme, en revanche, peut se punir lui-même, et il le fait très bien. L'Église enseigne que l'homme est un « misérable pécheur », et les livres de prières fournissent des preuves documentaires à l'appui. Certains le croiront, d'autres non, et d'autres encore s'en moqueront. Mais l'Église ne tient jamais compte, parce qu'elle ne peut pas le savoir, du fait que servir Dieu ne consiste pas simplement à rassembler des gens en grand nombre dans une cérémonie « impressionnante » de prière et de louange, un jour ou l'autre de la semaine.

Servir Dieu, c'est servir l'homme. Comment le servir autrement ? Par des cérémonies religieuses élaborées devant de grandes assemblées, avec le clergé officiant vêtu de leur chasuble, et le chœur s'efforçant de jouer une musique très engagée ; par des sermons éloquents et de longues processions ornementées ? Ou bien avec la plus grande simplicité de rituel, et en fait, pas de rituel du tout, mais des psaumes et des hymnes chantés à outrance ?

Dieu exige-t-il, a-t-il besoin ou souhaite-t-il l'un ou l'autre de ces extrêmes, ou les deux ? Ou bien, les recevant, les accepte-t-il comme son droit et, bien que ne les exigeant pas, est-il satisfait de les recevoir ? C'est une conception singulièrement erronée du Père de l'Univers, à laquelle adhèrent de vastes régions de la terre, que de croire que Dieu devrait exiger une avalanche de louanges, et de telles louanges qu'en fin de compte elles ne sont rien d'autre que l'adulation la plus complète. Une telle conception erronée n'est rien d'autre que du pur paganisme.

Dans les temps anciens où les dieux étaient nombreux, on estimait qu'il fallait à tout prix les apaiser. Les esprits simples de l'époque pensaient que rien ne pouvait être plus acceptable pour tout dieu bien établi et qui se respecte que d'avoir un nombre suffisant de sacrifices et une quantité adéquate de louanges.

Les dieux avaient besoin que leurs fidèles s'humilient, et ils l'ont fait. Ils avaient besoin d'un rituel très mystérieux et élaboré, et ils l'ont obtenu. Ces idées se sont fermement et profondément enracinées chez des millions d'habitants de la terre, quelle que soit leur persuasion religieuse, de sorte que vous avez maintenant le spectacle totalement faux du Père universel soumis au même traitement de la part de la religion organisée d'aujourd'hui, pour les mêmes motifs et les mêmes raisons que ceux de vos ancêtres païens. Cette croyance a coloré toute la vie religieuse du monde terrestre, ou plutôt de la partie de celui-ci connue sous le nom de chrétienté.

Tant d'erreurs théologiques et de croyances fantastiques trouvent leur source dans cette idée que le Père doit être apaisé. Elle modifie profondément le caractère du Père, le transformant d'un Père aimant en un juge et un tyran redoutable, un Dieu de vengeance et de colère, et faisant de tout homme un grand éloge de la « crainte de Dieu ».

Le terme « craindre », vous dira-t-on, dans ce contexte, signifie révéler ou adorer et non pas « avoir peur de ». Alors pourquoi ne pas utiliser un langage clair ? La crainte n'a aucun mérite. Il est singulier que lorsque l'on en vient à parler de questions religieuses, les mots commencent à modifier leur sens d'une manière qui ne serait jamais tolérée un seul instant dans d'autres domaines de la vie terrestre. En religion, vous pouvez dire une chose, alors que les mots que vous employez en réalité, étant considérés comme totalement opposés par de nombreuses personnes, ont une signification directement opposée à la parole ou à l'écrit. Cherchez la fin du Notre Père et vous en trouverez un exemple flagrant.

Servir le Père ne consiste pas en l'une ou l'autre des étranges performances si largement considérées sur terre comme un véritable service. L'homme incarné peut être servi d'une multitude de façons. Vous n'avez pas besoin de moi pour le savoir ! Mais cela ne veut pas dire que l'on peut laisser le Père de côté. Loin de là.

Vous me répondrez que cela dépend beaucoup de la personne que l'on sert. La personne que vous servez peut elle-même être sans valeur, et le service peut n'être rien d'autre qu'un soutien à de vils actes. C'est évident. Le service dont je vous parle n'a qu'une seule dénomination, c'est le service issu de l'amour bienveillant. Ce seul terme élimine d'emblée tout ce qui ne relève pas des motifs les plus élevés et les plus purs. La bonté qu'un homme manifeste à l'égard de ses semblables n'apaise pas immédiatement un Dieu capricieux et courroucé. Dieu n'est pas visiblement satisfait dans de tels cas, comme les pieux voudraient vous le faire croire, content de vous parce que vous avez été bon ou, au contraire, courroucé et prêt à frapper la personne avec laquelle il n'est pas satisfait.

Ces bonnes actions se reflètent sur nous-mêmes ; elles apportent de belles couleurs dans notre vie spirituelle, notre moi éthérique devient plus brillant, et notre vêtement même ajoute de plus en plus d'éclat à sa texture. Au fur et à mesure que vous, sur terre, ajoutez une bonne action à une autre, votre corps spirituel s'illumine et se prépare à demeurer dans les royaumes de lumière.

Les exercices religieux peuvent inciter les gens à penser qu'ils progressent sur le plan spirituel. Ils peuvent avoir raison ou tort, selon les circonstances, mais il n'y a aucun doute quant aux résultats spirituels d'une action bien-

veillante. Il ne fait aucun doute que cette action leur aura apporté un bienfait spirituel. Ce sont les petits services vite rendus, souvent discrets et vite oubliés par celui qui les rend, qui procurent de telles richesses spirituelles.

Combien de fois ai-je vu des gens se réveiller ici, dans ces magnifiques royaumes de lumière, en ayant la surprise la plus agréable de leur vie de se retrouver là où ils sont, et non pas dans un sombre donjon de l'enfer ! Trop beau pour être vrai, pensent-ils, parce qu'ils « n'ont jamais professé être quoi que ce soit », diront-ils, lorsqu'ils étaient sur terre. C'est ainsi.

Mais au cours de leur vie, peut-être très banale, ils n'ont pas oublié leur prochain. La loi n'a pas non plus oublié de faire en sorte qu'ils enregistrent sur eux-mêmes le bien qu'ils ont fait avant de venir habiter ici.

Tels sont, mes chers amis, les matériaux dont est fait le service et par lesquels on progresse.

7. L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Si un voyageur d'une autre planète, à l'esprit religieux, visitait la terre à la recherche de la vraie religion, quel serait son désarroi, quelle serait sa confusion ! Il serait remarquable qu'au terme de sa quête, il reparte dans son propre monde sans avoir perdu la raison.

D'un point de vue religieux, et à bien d'autres égards, la terre offre un triste spectacle aux esprits qui sont en mesure de voir ce qui s'y passe. Cette âme illustre, qui s'est adressée à un petit coin de la terre il y a près de deux mille ans, aurait-elle jamais pu prévoir ou imaginer de quelle manière ses paroles auraient été écrites, déformées et seraient devenues plus tard la matière de centaines et de centaines de partis, de sectes et de dénominations religieuses en conflit ?

Le mot «secte» vous est familier. C'est l'habitude sur terre de s'adresser par ce titre à d'autres organismes religieux pour montrer sa propre supériorité religieuse et en même temps exprimer son mépris et sa désapprobation à l'égard d'une autre dénomination.

Le christianisme est divisé en un nombre presque infini d'églises individuelles, avec une profusion correspondante de conflits doctrinaux qui laissent perplexe.

Lorsque j'étais sur terre, j'ai appartenu successivement à deux confessions, les deux principales de mon pays natal. Même cette affirmation serait contestée par les parties concernées, car aucune ne reconnaîtrait que l'autre est

le chef. Dans la seconde de ces deux religions, j'ai été ordonné prêtre et je le suis resté jusqu'à ce que je passe dans le monde des esprits.

Avant de passer de la première à la seconde, j'ai procédé à l'examen de conscience habituel, j'ai constaté que j'étais profondément insatisfait des choses telles qu'elles étaient, et j'ai été « reçu » dans ce que je croyais tendrement être la seule vraie Église. Cela m'a apporté un certain bonheur, ou du moins un réconfort spirituel. Ce n'est que lorsque je suis arrivé ici, à ma dissolution, que j'ai vu que je m'étais perturbé inutilement dans un premier temps, car aucune des deux églises auxquelles j'avais offert mes services en tant que ministre du culte, n'était en possession de la vérité. Cela soulève un point particulier dans ce sujet de la vraie religion.

De nombreuses personnes sur terre soutiennent qu'aucune religion ne possède ou ne peut posséder toute la vérité spirituelle, mais que chaque religion contient une part de vérité. Cette affirmation conduit toutefois à de très grandes difficultés. Combien de dénominations religieuses, c'est-à-dire de dénominations chrétiennes, sont disséminées dans le monde ? Il y en a des centaines. Comment reconnaître la vérité dans les affirmations de l'une ou l'autre d'entre elles ? Existe-t-il un canon permettant d'appliquer un test, un critère ? Voilà deux questions auxquelles il vous appartient de répondre.

Vous pouvez préférer peser les revendications et les prétentions de l'un par rapport à celles de l'autre, et puis quoi ? Faire confiance à sa raison pour faire le reste ? C'est ce que j'ai fait lorsque j'ai été mécontent de l'Église dans laquelle j'ai été élevé et dont mon propre père était le plus haut dignitaire.

J'ai appliqué la raison et la logique, du moins c'est ce que je croyais faire. En fait, ce que j'ai fait, c'est examiner les affirmations des deux parties côté à côté, et j'en suis arrivé à la conclusion que le « parti du second pacte » parlait avec une autorité qui faisait totalement défaut au « parti de la première partie ».

Que s'est-il passé alors ? La preuve, la preuve que les gens exigent lorsqu'ils déclarent que le monde des esprits existe et que nous, ses habitants, pouvons visiter la terre et parler avec nos amis là-bas, la preuve de ce genre était totalement absente. J'ai accepté la nouvelle position sur la base de ma seule foi et j'ai ensuite adopté l'attitude qui est courante dans ce corps religieux, à savoir la supériorité spirituelle, l'intolérance religieuse et l'auto-satisfaction. J'étais « rentré à la maison », comme mes coreligionnaires ont coutume de l'appeler.

On entendait autrefois, et on entend encore aujourd'hui, beaucoup parler de l'unité des chrétiens. J'y ai pensé dans mes tout premiers temps, et je me suis souvent demandé pourquoi les Églises ne pouvaient pas s'unir.

Lorsque j'ai fait sécession, je connaissais la réponse, car je pensais que la mienne était la seule vraie Église, et qu'elle était infaillible. Comment la vérité pouvait-elle s'unir à l'erreur ? Tous les autres corps religieux étaient en état de schisme ou d'hérésie, ou les deux. Même les ordres sacrés que je croyais avoir possédés étaient dénoncés, et le sont toujours, comme étant « absolument nuls et non avenus ».

J'étais en fait un laïc alors que je me considérais comme un ministre dûment ordonné, de sorte que, tout haut dignitaire de l'Église qu'était mon père, lorsque j'ai fait sécession et que j'ai été ré-ordonné, j'ai été contraint de le considérer comme un laïc par la force d'une connaissance supérieure, maintenant que j'avais la « vraie foi ». Bien que j'aie d'abord été un simple prêtre, j'étais canoniquement la tête et les épaules au-dessus de mon père parce que j'avais alors été ordonné validement.

Comme tout cela me semble pauvre, chétif et mesquin aujourd'hui. Même lorsque j'ai fait mon entrée immédiate dans les terres spirituelles, j'ai senti que tout ce tissu de théologie, qui avait enchevêtré mon esprit si je l'avais connu, s'éloignait de moi à la lumière de la vérité réelle et absolue. J'avais, lors de ma sécession, abandonné l'ombre pour saisir la substance (c'est ce que je croyais), mais je découvrais maintenant que je n'avais échangé qu'une forme d'ombre pour une autre.

Lorsque j'ai rencontré mon père ici, vous pouvez imaginer à quel point nos premières salutations ont été enthousiastes, car nous nous retrouvions enfin dans le pays où la vérité est omniprésente. Nous nous sommes amusés à passer en revue les diverses conversations que nous avions eues sur terre, et nous avons réfléchi au temps, aux efforts et à la patience que nous avions consacrés à discuter des prétentions respectives d'au moins deux Églises. Nous sommes maintenant spirituellement un dans la vérité suprême, au-delà de tout doute, de toute dispute ou de toute spéculation.

Le fait que toutes les religions sur terre, ou la plupart d'entre elles, contiennent une part de vérité, aussi minime soit-elle, est une affirmation qui contient elle-même une part de vérité. Si vous examinez quelques-unes d'entre elles, vous le constaterez par vous-même. Cela est parfois considéré comme un signe de sagesse et d'authenticité divines, si je puis m'exprimer ainsi. La vérité, dit-on, ne peut être confiée à un seul corps religieux, mais elle est divisée de telle sorte que toutes les religions en possèdent une fraction qui, une fois combinée, forme un tout parfait, et c'est cette combinaison, ou rassemblement de la vérité absolue, qui a lieu au ciel. Il n'y a pas de controverses religieuses dans ce lieu salubre, car on y est en présence de toutes les religions de la terre, et la vérité est enfin une.

En tant que théorie, c'est très bien. En tant que fait, c'est tout à fait faux. Vous trouverez certainement un enseignement ou un autre, dans n'importe quel corps religieux spécifique, qui est une vérité spirituelle, mais qu'en est-il du reste des enseignements de cette même Église ? Pour posséder cette petite vérité, vous devez aussi vous soumettre à un tas d'erreurs spirituelles. Comment sélectionner dans l'ensemble de l'enseignement d'une Église ce qui est la vérité parfaite ? La seule solution est de ne pas essayer, par des méthodes qui s'approchent de l'orthodoxie.

Comme alternative, et pour être sûr d'être en possession de toute la vérité, il faudrait devenir membre de toutes les confessions religieuses de la terre, grandes et petites, des centaines et des centaines, afin d'être certain de ne pas manquer un seul fragment de la vérité. Ce serait manifestement impossible, la vie terrestre étant si courte. Même dans ce cas, le problème ne serait pas résolu, car vous ne sauriez toujours pas ce qui est un véritable enseignement spirituel et ce qui ne l'est pas.

Ne serait-il pas possible, selon vous, d'écrire en colonnes parallèles sur une très grande feuille de papier les enseignements multiformes de toutes les Églises, en observant attentivement les points où les enseignements ou les croyances sont exactement similaires, ou suffisamment proches pour les besoins du travail, puis en notant ce qui est commun à tous et ce qui se répète le plus chez certains, afin de trouver un équilibre ou un compromis ? De cette manière, je crains que vos difficultés ne fassent que s'accroître.

Cette méthode est en quelque sorte celle que les ecclésiastiques ont à l'esprit lorsqu'ils réclament l'unité des chrétiens. Ne serait-il pas possible, plaignent-ils, de trouver le moindre facteur commun sur lequel toutes les Églises chrétiennes pourraient s'entendre et, sur cette base, s'unir, tout comme, dans les premiers temps, l'Église était une et indivise ? Etais-ce le cas ? L'Église a-t-elle jamais été dans cet état parfait ?

L'histoire et les historiens semblent déclarer que l'Église a toujours été en proie à l'hérésie et que ses membres, insatisfaits de la situation actuelle, s'en allaient fonder leur propre religion. Les schismes et les hérésies ont toujours existé. Mais ne pourrait-on pas distinguer une Église ou un corps religieux (qui persiste encore en la matière) de tous les autres comme étant le premier, le premier absolu, dévolu sans conteste à son fondateur ?

Il semble que nous soyons enfin parvenus à notre destination grâce à notre «progression à rebours» dans l'histoire et le temps. Bien sûr, il doit y avoir une première absolue, mais laquelle, il est très difficile de le dire, car il y a plusieurs prétendants, chacun niant les autres avec acharnement et d'une voix forte. Lorsque j'étais sur terre, je pensais avoir trouvé la première et l'origina-

le, l'unique Église. Tout semblait aller dans ce sens. Il était relativement facile de se débarrasser des prétentions des autres en écoutant la voix de l'Autorité. L'Église à laquelle j'avais appartenu auparavant s'était toujours vantée de ne pas imposer de canons de croyance rigides, mais de permettre à ses membres d'exercer leur propre jugement, de penser et de croire pratiquement ce qu'ils voulaient. De cette manière, toutes les écoles de pensée religieuse pouvaient être incluses dans le cadre unique de l'établissement.

C'est en effet ce qui s'est toujours fait dans cette Église particulière depuis sa fondation, la liberté de pensée, le jugement privé, jusqu'à ce que cette liberté devienne un peu trop libre et débridée, que les feux soient allumés et que les hérétiques soient brûlés pour leur témérité et leur méchanceté. Ils ont été martyrs pour la foi. Leur couronne de martyrs s'est depuis légèrement ternie aux yeux de nombreux incarnés.

Ce n'est pas un spectacle édifiant que d'assister à toutes ces querelles ecclésiastiques, avec des revendications et des contre-revendications, ainsi que des accusations et de l'acrimonie au sein de la structure de « l'Église divinement instituée ».

Comment notre visiteur d'une autre planète verrait-il tout cela ? Avec quels sentiments ? Il noterait beaucoup de choses, tout comme nous les observons depuis le monde des esprits. Nous constatons, par exemple, que le nombre de fidèles diminue dans les églises. Certains membres du clergé l'ont également remarqué, et les autorités disent que le monde devient rapidement païen et impie.

La décadence s'est installée dans les églises et personne ne peut l'arrêter. On se demande pourquoi. Ils demandent l'avis de quelques personnes qui répondent qu'elles ne vont plus à l'église parce que les services sont, entre autres, si ennuyeux. Une telle réponse surprend tristement les ministres, car on ne devrait pas parler de culte religieux en termes d'ennui. Les services religieux ne sont pas une forme d'amusement ou de récréation légère. Ils sont beaux, et la langue de la liturgie elle-même est inspirante, en particulier les parties que la congrégation ne comprend pas.

L'Église accuse les laïcs de dégénérer en païens parce que, par leur absence de la congrégation, ils ont abandonné Dieu et adorent maintenant le matérialisme. Ils trouvent (dit-on) les « attractions frivoles et mondaines » trop irrésistibles pour être mises de coté le seul jour de la semaine où ils devraient tourner leur esprit vers Dieu en l'adorant dans son église. Supprimer ces attractions impies du dimanche, disent certains, et cela aiderait à remplir les églises.

Serait-ce vraiment le cas, et avec des adorateurs consentants ? Cela ressemble étrangement à une contrainte. Dieu exige-t-il ou demande-t-il la contrainte dans son culte ? Cela ne suggère-t-il pas le pire des paganismes, celui-là même dont l’Église condamne les laïcs ? Les services tels qu’ils se présentent actuellement, et ils n’ont pas changé de manière appréciable depuis mes jours sur terre, puissent littéralement le paganisme.

Abordez le livre de prières avec un esprit absolument clair, débarrassé de toute idée préconçue sur la nature et le caractère du Père des cieux et de la terre, et examinez les prières par vous-même. Que voyez-vous ? Comme si vous étiez un expert analytique qui les voyait pour la première fois, que pouvez-vous déduire de la forme des prières ? Vous seriez obligé de dire que, quel que soit le Dieu auquel vous adressez vos éjaculations et vos demandes, c’est son caractère qui est révélé par les auteurs des prières.

Par la formulation même des phrases, leurs préambules, leurs contenus et leurs terminaisons, les auteurs doivent être supposés connaître et comprendre quelque chose de la nature de l’Être à qui les prières sont adressées. Votre analyse pourrait se lire comme suit : Le Dieu que vous adorez doit être gratifié de beaucoup d’hommages, puisque l’accent est mis sur le mot «adorer».

Il est impossible de déduire le plaisir ou le profit que Dieu (ou du moins « ce dieu ») peut tirer d’une adulmentation aussi exagérée. Il est manifestement erroné, au regard de tous les canons de la conduite spirituelle, de rendre un culte à un individu ou à une chose humaine sur terre comme à un dieu. Quel effet, s’il y en a un, peuvent avoir sur l’Être suprême les grandes vagues de louanges qui lui sont adressées par les habitants de la terre, à supposer que ces louanges lui parviennent un jour ?*

Il faut en conclure que ces louanges sont sincèrement considérées comme acceptables par la divinité et qu’elles doivent la rendre favorable aux demandes et requêtes qui les accompagnent. Il semblerait que toutes les suppllications doivent être précédées d’une adulmentation extrême avant que l’on puisse raisonnablement espérer que la demande de la prière soit exaucée.

Si la prière n’est pas exaucée et qu’aucune raison ne peut être invoquée pour expliquer cet échec, l’utilisation d’expressions telles que « que ta volonté

(* : Note de l’éditeur. C’est tout le problème de la prière et de la relation à Dieu abordé uniquement d’un point de vue intellectuel. Je ne saurai que trop conseiller de lire les messages de Jésus Christ sur l’Amour Divin, reçus par James Padgett. Il faut aimer et se languir de Dieu avec son âme, d’une façon émotionnelle, et demander à Dieu qu’Il remplisse votre âme de Son Amour Divin, qui est la nature/substance du Christ. Ce genre de prière peut être faite quelque soit la religion à laquelle vous vous réferez, ou même sans avoir de religion. Ce qu’il faut c’est ressentir l’appel.)

soit faite » permet de supposer que l'exaucement de la prière ne dépend pas tant de son bien-fondé ou de son urgence, mais du caprice particulier de Dieu. On peut donc supposer qu'Il est d'un tempérament incertain, c'est-à-dire capricieux. Le fait qu'il soit d'un tempérament très incertain est mis en évidence par les diverses rubriques sous lesquelles sont regroupées les prières, où, par exemple, on demande la protection contre les tempêtes et d'autres perturbations météorologiques de nature différente, contre les famines. En effet, un Dieu vraiment bienveillant n'infligerait jamais à ses enfants des calamités telles que celles dont on croit généralement qu'elles ont leur source dans la divinité.

Les guerres, par exemple, sont généralement attribuées à la colère de Dieu qui s'abat sur une nation ou un monde pécheur ou égaré. La colère de Dieu est mentionnée dans certaines prières, et bien que la colère elle-même puisse parfois être juste, comme on le prétend, ce n'est jamais une émotion agréable à afficher ouvertement, surtout lorsqu'elle est la cause directe de guerres dans lesquelles tant de milliers d'innocents sont condamnés à souffrir. La véritable justice ne semble donc pas faire partie du caractère de la divinité, car il ne peut en aucun cas s'agir d'une stricte justice lorsque les innocents sont punis avec les coupables. Il n'y a pas non plus de preuve d'une stricte justice lorsque tant de miséricorde est implorée, si souvent, et vraisemblablement avec l'espoir de la recevoir. En effet, où entre la vraie justice lorsque la miséricorde est accordée ? L'intelligence de l'Être suprême n'est-elle pas grossièrement sous-estimée lorsque certaines interpolations hors de propos sont faites dans l'ordre prescrit des services ? Les dix commandements, par exemple, sont censés émaner de Dieu. Peut-il donc lui être agréable de les entendre réciter dans l'ordre numérique dans le cadre de la liturgie de son culte ? S'il était simplement nécessaire de rappeler aux fidèles l'existence des dix commandements, ne pourrait-on pas le faire sans empiéter sur le service du culte lui-même ? Il faut donc supposer que leur récital comporte une certaine valeur talismanique, ce qui en soi semble un retour aux temps primitifs où la superstition n'était qu'un peu plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui.

La conclusion que l'on peut tirer de l'ouverture de toutes les prières est qu'il faut apaiser Dieu par une adulation pleine et entière, pour laquelle il a une faiblesse évidente, et qu'elles doivent se terminer par des références à des doctrines théologiques dont l'obscurité du sens doit laisser ceux qui prononcent les prières dans un doute extrême quant à la portée de ce qu'ils disent. Il semblerait que, même si les mots sont dénués de sens, aucune prière, pour une raison inexplicable, ne peut être considérée comme ayant une quelconque valeur sans leur récitation.

L'affirmation selon laquelle Dieu est tout amour est très confuse et largement contredite par les nombreux appels à la mendicité contre la visita-

tion de toutes sortes de calamités, dont il est supposé être la source et dont aucune personne rationnelle sur terre n'a jamais été capable de percevoir la juste cause.

Telles sont quelques-unes des conclusions que l'on pourrait raisonnablement tirer si l'on lisait un livre de prières pour la première fois, sans aucun parti pris, préjugé ou idée préconçue, qu'elle soit d'ordre religieux ou autre.

La religion orthodoxe est fondée sur une série d'erreurs épouvantables, dont la plus scandaleuse est l'idée monstrueuse de la nature du Père de l'Univers.

On réclame l'unité des chrétiens. À supposer qu'elle se réalise, que se passera-t-il ? Cela résoudrait-il tous les problèmes ou n'en résoudrait-il aucun ? Il fut un temps où l'Église était très proche de l'unité. Cette époque était-elle meilleure que l'époque actuelle ? L'Église peut-elle empêcher le plus horrible de tous les événements, la guerre, qui s'est produite par intermittence au cours des siècles, mais avec une telle persistance qu'elle a introduit dans au moins une langue les termes « temps de guerre » et « temps de paix ».

L'Église n'approuve-t-elle pas, implicitement et par ses actes, la guerre ? Si ce n'est pas le cas, comment se fait-il que ses ministres bénissent par des cérémonies les instruments mêmes de la guerre ? N'est-ce pas se moquer de Dieu que de demander sa bénédiction pour des instruments destinés à tuer des hommes ?

Pourquoi l'Église a-t-elle connu des divisions, des controverses et des rivalités suffisamment féroces pour que les hommes haïssent leurs voisins, pour que des lois soient adoptées en vue de supprimer la liberté religieuse et que les contrevenants soient brûlés sur le bûcher pour leur « hérésie », leur « apostasie » ou leur « schisme », ou torturés au nom de la Sainte Religion ?

Pourquoi l'Église a-t-elle échoué, et échoué lamentablement ? Ce sont là de nombreuses questions, mes amis, auxquelles vous pouvez répondre, si vous le souhaitez, en fonction de vos opinions.

Quelle est la vérité telle que nous la connaissons dans le monde des esprits ? On pourrait supposer que le monde des esprits est le seul endroit où tous les problèmes religieux doivent être résolus. Une supposition correcte. Alors, comment réaliser l'unité des chrétiens ? Il n'y a qu'un seul moyen.

On pourrait penser que si l'on pouvait amener tous les gens à penser de la même manière sur le sujet de la religion, alors l'unité serait rapidement et facilement réalisée. Mais les gens pensaient presque tous de la même manière à l'époque où l'Église était supposée être une et indivisible. Néanmoins, les divisions sont apparues parce que les gens ont commencé à ne pas penser de la

même manière. En d'autres termes, ils ont commencé à penser différemment, et il faut admettre que tous les hommes, quelle que soit leur nation ou leur époque, doivent avoir la liberté de penser différemment de leurs voisins.

Cela va de soi. Personne ne peut le contester. Dans le monde des esprits, nous pouvons penser ce que nous voulons, mais nos pensées, comme les vôtres, sont régies ou influencées par nos connaissances. L'unité religieuse ne peut jamais se faire sur la base de ce que les hommes pensent, même s'ils peuvent, au moins pour le moment, penser de la même manière. Elle doit être fondée sur ce qu'ils savent. Elle doit être fondée sur une connaissance des faits aussi complète qu'il est possible de l'acquérir.

L'unité religieuse fondée sur la vérité spirituelle, la vérité absolue, est la seule unité qui puisse durer. On ne peut contester ce qui est la vérité, la vérité absolue, constatée et prouvée comme telle. La vérité religieuse telle qu'elle est dispensée par l'orthodoxie n'est le plus souvent que l'opinion exprimée par les docteurs et les pères de l'Église.

L'unité fondée sur des opinions ne peut durer. L'unité fondée sur les lois spirituelles naturelles est éternelle. La science des mathématiques n'est-elle pas fondée sur des faits, sur la vérité numérique ? Qui pourrait contester les tables de multiplication ? Y a-t-il eu un schisme parmi les mathématiciens parce qu'un scientifique a exprimé son opinion selon laquelle deux et deux font cinq ? Cela risque-t-il d'arriver un jour ? Jamais, tant que la raison prévaudra sur terre.

La religion, telle qu'elle est généralement comprise, concerne entre autres le bien-être de la partie spirituelle de l'homme, et c'est le sujet le plus vital de tous ceux qui se trouvent sous le soleil de la terre. Mais la religion est un véritable champ de bataille là où elle devrait reposer sur un haut degré d'exactitude acquis par une connaissance absolue. Si les religions avaient moins d'opinions et plus de connaissances, les perturbations commencerait à disparaître avec la rapidité de la brume matinale dans la chaleur du soleil levant. Si les Églises désirent réellement et sincèrement devenir une, leur seul espoir de parvenir à l'unité est de découvrir la vérité spirituelle et, à la lumière de celle-ci, d'éliminer de leurs credo et de leurs doctrines tous les articles contraires à cette vérité. Il n'y aura alors plus besoin de mettre leurs cartes doctrinales sur la table pour que tout le monde puisse les voir. Il ne sera pas nécessaire de rechercher au moins un facteur commun sur lequel tous peuvent trouver un certain degré d'accord. La vérité parle d'elle-même. Sa voix est claire et clamante, et ne peut être contredite.

Quelles sont les possibilités qu'une telle unité se réalise un jour dans les conditions que je vous ai suggérées ? D'après ce que nous voyons dans le

monde des esprits, il arrivera certainement un moment où la vérité sera diffusée sur toute la terre. Cela doit arriver un jour ou l'autre.

Peut-être direz-vous que depuis la création de l'Église, il y a des centaines d'années, la situation n'a cessé de se dégrader, les divisions se sont multipliées et se sont étendues, tandis que de nombreuses sectes religieuses étranges ont vu le jour dans toutes les parties du monde, chacune d'entre elles entretenant les croyances les plus bizarres. De ces dernières, il n'y a guère lieu de s'inquiéter. Elles sont le plus souvent le fait d'esprits un peu dérangés et disparaîtront avec le temps.

L'Église qui a vu le jour n'est pas comparable aux nombreuses organisations connues collectivement sous cette appellation aujourd'hui. Une église a-t-elle été instituée ? Le grand fondateur du christianisme, comme on l'appelle, n'était pas le moins du monde intéressé par la fondation d'une église. En vérité, il n'a fondé aucune église, malgré les prétendues références à « mon » église. Il n'avait pas l'intention de fonder une église, une chapelle ou toute autre forme d'organisation religieuse. Il est venu donner un enseignement simple à des gens simples, leur montrant comment vivre leur vie sur terre et comment se comporter avec leurs voisins.

Il leur a dit que le Dieu de colère, tel qu'ils le concevaient, n'était pas du tout un Dieu de colère, mais le Père de tout amour. Il a dit à ses auditeurs que la mort du corps physique n'était pas la fin de tout, mais le véritable commencement de la vie, une vie nouvelle dans le monde immense de l'esprit. Il leur a dit que les dons qu'il possédait et dont il faisait preuve, celui de guérir les malades et de dire des vérités spirituelles, n'étaient pas des dons mystiques ou magiques, ni des dons opérés par le pouvoir du diable, mais que c'étaient des dons naturels qu'ils pouvaient eux-mêmes développer et utiliser au service de leurs semblables, s'ils s'y prenaient de la bonne manière.

Il a montré à ses auditeurs comment la personne endeuillée pouvait et devait être réconforté de la seule manière possible, car les soi-disant morts n'étaient pas morts ; ils étaient bien vivants et pouvaient parler en termes précis et clairs, tout comme il s'adressait alors à son auditoire. Le bien-fondé de cette démarche est attesté, entre autres, par la grande consolation qu'une telle communication apporte aux personnes endeuillées en leur permettant de parler à nouveau avec ceux qu'elles croyaient à jamais disparus de leur connaissance. C'est ce que le fondateur du christianisme a dit à ses disciples. Comment cela se compare-t-il aux croyances extraordinaires et contre nature de la première Église indivise ? Étrangement, en effet.

Comme l'Église actuelle prétend être la descendante de cette Église primitive, il est assez simple de constater la grande disparité entre l'enseigne-

ment de Jésus et l'ensemble bizarre de doctrines et de dogmes que l'Église défend aujourd'hui. Si les théoriciens veulent se référer à l'Église primitive, ils devront finalement remonter encore plus loin, ce qui impliquera une reconstruction complète de leurs croyances, avec l'élimination tout aussi complète des nombreuses pratiques religieuses qui n'ont aucune approximation de la vérité ni aucune valeur spirituelle.

L'Eglise doit en fait repartir de zéro, en balayant le tableau de toutes les ordures et accumulations théologiques qui se sont accumulées au cours des siècles. Si elle étudiait la vie du Maître chrétien, même à partir des rares chroniques qui existent, et si elle copiait ses méthodes, elle aurait quelque chose de solide sur lequel construire son unité chrétienne. La forêt théologique a été obscurcie par ses propres arbres déformés et trop abondants.

À une certaine époque, des hommes se sont passionnés pour la réforme de l'Église. Du moins, c'est ainsi qu'ils l'appelaient. Les réformes qu'ils ont introduites étaient le plus souvent le résultat d'une pensée confuse, avec très occasionnellement un petit pas dans la bonne direction. Mais en rejetant une croyance considérée comme insoutenable, ils lui en substituaient d'autres tout aussi dénuées de vérité, et provoquaient généralement une telle haine, non seulement d'eux-mêmes mais aussi de leurs nouvelles idées, que les sentiments s'exacerbaient, que le sang coulait, et que la liste des « martyrs » s'allongeait. À quoi servent de telles réformes ?

L'Eglise d'aujourd'hui est devenue très organisée. Elle se préoccupe beaucoup des affaires de la terre qui l'affectent sur le plan ecclésiastique, mais le grand monde de l'esprit est lamentablement négligé. La seule institution sur terre qui, en vertu de ses revendications et de ses fonctions, devrait être le plus activement en communion avec nous, est coupée et séparée de nous. Toute l'Eglise chrétienne est en état de « schisme » avec nous du monde spirituel !

Pour la grande majorité du clergé, le monde des esprits est le monde silencieux des morts. Ils ne peuvent pas répondre aux questions directes d'une âme désespérée : que sont devenus mes proches qui ont quitté cette terre ? Où sont-ils ? Pourquoi ce silence cruel, et pourquoi vous, les ministres désignés (autoproclamés) de l'Église de Dieu, ne pouvez-vous pas nous apporter, à nous qui sommes si profondément affligés, un véritable réconfort, une vérité ?

Nous ne voulons pas de spéculations ; nous ne voulons pas entendre parler de la miséricorde de Dieu, qui ne séchera pas nos larmes et n'arrêtera pas leur écoulement. Nous ne voulons pas entendre de citations des Écritures sur la foi, ni recevoir un réconfort fallacieux tiré d'un livre vieux de plusieurs centaines d'années. Nos proches ont quitté la vie terrestre cette semaine même.

Pourquoi se tourner vers un livre si ancien alors que nous parlons de maintenant, de ce moment précis, de la semaine où nous avons perdu nos proches ?

Vous nous dites : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Si vous insistez pour nous jeter ce texte à la figure, où est le réconfort ? Donnez-nous le réconfort, pas une contrefaçon religieuse.

Comment auriez-vous répondu, mes chers amis, à un tel cri de désespoir venant du cœur si vous aviez été dans ma position lorsque j'étais sur terre ? Pourtant, en tant que ministre de l'Eglise, j'aurais dû être en mesure de répondre à une âme aussi affligée par la vérité. Hélas, je ne le pouvais pas ; tout ce que je pouvais faire, c'était d'appeler à l'exercice de la foi de la part de la personne en détresse, à l'espérance et à la confiance dans la miséricorde de Dieu, soutenue par la puissante intercession de la véritable Eglise.

En effet, l'âme du défunt n'avait-elle pas été « fortifiée par les rites de notre Sainte Mère l'Église » ? Soit dit en passant, j'en ai fait autant lorsque mon heure est venue de partir, mais je ne peux pas dire que ces rites m'aient été d'une quelconque utilité !

Quel mot de vraie consolation pouvais-je offrir à une âme triste qui venait me demander de l'aide ? Je ne pouvais pas donner mes connaissances, car je n'en avais aucune. Quoi que j'aie pu deviner ou penser en privé, il ne m'appartenait pas de révéler ce que j'avais dans l'esprit au sujet de la « vie après la mort », mais de parler sur la seule base de l'enseignement et de l'autorité de l'Eglise, et l'Eglise n'avait « aucune déclaration à faire ».

Quelle que soit la sécurité que je ressentais dans d'autres circonstances avec la puissance de l'Église derrière moi, dans des moments comme ceux dont nous parlons, je réalisais pleinement mon impuissance due à l'ignorance. Je pouvais parler librement et couramment des sacrements, de l'enseignement de l'Église concernant ceci ou cela. Je pouvais exhorter mon interlocuteur à plus de foi, je pouvais offrir mes propres prières qui, je le vois maintenant, ne servaient pas à grand-chose parce qu'elles étaient tout à fait erronées.

Je pouvais conseiller aux autres de prier aussi, et leur laisser le soin de trouver les mots de leur supplication. Ma joie d'être membre de l'unique et véritable Église était, dans ces moments-là, quelque peu tempérée, pour ne pas dire plus, lorsqu'en cas de besoin spirituel réel, le mieux que j'avais à offrir était des phrases creuses et vides sur des lignes stéréotypées, et que je compatais sur le temps pour atténuer la mémoire et guérir la plaie de l'affliction de ceux qui venaient me voir.

Le Christ avait plus à dire à ses auditeurs sur le bien-être de l'âme après la mort du corps physique que toutes les églises de la chrétienté aujourd'hui.

L'unité des chrétiens telle qu'elle est envisagée par le clergé et les laïcs est un état où la terre entière se conforme, plus ou moins, à l'unique corps d'enseignement, où les membres d'une persuasion sont en communion avec ceux d'une autre. La terre se porterait-elle mieux si elle était unie ? Nullement, car ce ne serait qu'une unité d'erreur.

Bien que l'unité puisse durer pendant un temps mesurable, elle serait à la fin condamnée à se dissoudre une fois de plus, et à répéter toute la série de divisions, de schismes et de controverses. L'Eglise sur terre, à l'époque actuelle, est épuisée parce qu'elle n'a rien d'autre à offrir à un homme ou à une femme qui réfléchit que des doctrines sans vie. En fait, l'Église elle-même est sans vie, malgré l'apparence d'activité qu'on peut observer.

Comment l'Église doit-elle être considérée ? En fonction des résultats ? Quels sont-ils ? L'Eglise est impuissante à empêcher les guerres sur terre parce qu'elle n'a aucune influence sur les gouvernements de la planète. Si les églises s'unissaient autour d'une plate-forme commune de « non à la guerre », qui, parmi les autorités, les écouterait ? Les enseignants religieux considèrent la guerre comme une punition de Dieu pour la méchanceté du monde. Et si tel était le cas, alors il serait manifestement erroné de crier contre ou de condamner ce qui a été déclaré comme une punition juste et divine. Tels sont les chemins tortueux et serpentins des théologiens !

L'unité chrétienne est bien plus préoccupée par l'histoire ecclésiastique ancienne, par les ordres valides ou invalides, par le cérémonial, le rituel et les vêtements, par les rubriques, par les bâtiments d'église et leurs annexes, par les priviléges et les revenus. Il arrive que l'on voie les dirigeants religieux taper sur les doigts des laïcs parce qu'ils ne sont pas assez nombreux à assister aux offices et parce qu'ils profanent le sabbat avec des plaisirs matériels au lieu de remplir l'église et de montrer à quel point la religion est vraiment virile.

Vue de l'intérieur, l'intolérance religieuse et l'autosatisfaction ; vue de l'extérieur, dans le monde des esprits, nous pouvons voir à quel point l'orthodoxie est une parodie de la vérité. Des centaines d'années de faux enseignements qu'il a fallu remettre à l'endroit avec leurs malheureuses victimes dans le monde des esprits. L'institution qui est censée envoyer ses membres tout équipés pour le voyage dans le « grand au-delà », envoie en fait ses voyageurs tout ignorants de la connaissance spirituelle, mal équipés à tous égards, et si souvent paralysés par la peur de ce qui va leur arriver.

Si vous voulez savoir si les Eglises ont échoué, posez-nous la question dans le monde des esprits, et nous vous donnerons une réponse claire et sans équivoque en un seul mot : oui. Si toutes les églises de la terre s'unissaient

dans leur état actuel d'ignorance, l'échec se poursuivrait. Les ministres ont l'habitude de se remémorer avec nostalgie le passé de l'Eglise.

Ils doivent se tourner vers le passé, vers ces jours d'unité religieuse qu'ils appellent « l'âge de la foi ». Qu'ils tournent leur esprit dans une autre direction, vers l'âge des faits, des faits acquis, assurés et prouvés, et qu'ils mettent de côté toutes leurs spéculations théologiques pour fonder une véritable unité sur la vérité spirituelle, car puissante est la vérité, et elle prévaudra.

8. LA PAIX SUR TERRE

Nous avions fait une brève pause dans nos travaux et nous profitions de ce que nous aurions appelé un « jour de congé ». Par « nous », j'entends une petite compagnie composée de quelques artistes et musiciens, tous maîtres de leur art ; mon ancien supérieur religieux, qui était un prince de l'église ; mon père, qui était également un prélat renommé de son temps, mais d'une confession opposée à la mienne ; et enfin, mes bons amis et collègues actuels, Edwin et Ruth. Nous formions une compagnie des plus agréables.

Cela aurait fait le plus grand bien aux défenseurs de l'unité religieuse sur terre d'observer mon père et mon ancien supérieur dans une totale unité ! Ils sont devenus des amis très proches dans ces pays et se rencontrent fréquemment sous mon toit. En effet, mon père a exprimé à plusieurs reprises sa gratitude à mon ancien supérieur hiérarchique, pour les soins qu'il m'a prodigués pendant la dernière partie de ma vie terrestre.

A l'occasion dont je parle maintenant, nous avions tous temporairement abandonné notre travail, non pas, je m'empresse de l'ajouter, pour des raisons de désaffection, mais parce que selon un plan préétabli, nous avions disposé nos diverses activités et pris les dispositions nécessaires là où nous étions étroitement engagés, pour que nous puissions en compagnie nous détendre selon nos caprices et nos désirs particuliers. C'est ainsi que nous nous dérobions de toutes sortes de manières, que nous faisions appel en groupe à d'autres amis et que nous allions généralement d'un endroit à l'autre sans autre but que celui de nous amuser.

Les musiciens et les peintres, bien que la musique et l'art soient leur travail principal, orientent également leurs efforts vers d'autres voies. Par conséquent, ils sont très occupés et affairés, comme nous le sommes tous.

Nous étions maintenant assis dans des fauteuils confortables sous les arbres de la pelouse de ma maison, respirant l'air doux et parfumé, avec les beaux jardins autour de nous, libres de tout souci, bavardant joyeusement sur

une grande variété de sujets et échangeant des expériences de toutes sortes. Leur champ d'action était vaste, comme vous pouvez l'imaginer, au sein d'un groupe aussi hétéroclite, dont les activités terrestres et spirituelles étaient si diversifiées.

De toute l'assemblée, ce sont peut-être les musiciens qui ont été les plus mal lotis, car on leur a demandé de faire de la musique pour nos divertissements. Les peintres, en revanche, en vertu de leur profession, ont revendiqué une exemption immédiate de toute performance active, et ils se sont immédiatement montrés extrêmement satisfaits de cette affirmation ! L'un d'eux fit remarquer qu'il serait ravi de nous peindre un tableau sur-le-champ, mais comme cela prendrait un certain temps, puisqu'un tableau ne se peint pas en un instant, il valait mieux prévoir quelqu'un pour continuer notre travail à notre place, pendant que nous nous installions aussi confortablement que possible en prévision d'une séance extrêmement longue, car il était un ouvrier extrêmement lent, et avait tendance à devenir encore plus lent lorsqu'il travaillait en présence d'autres personnes !

Pour nous divertir, nos amis ecclésiastiques nous ont proposé une série de sermons sur un certain nombre de sujets, que nous avons tous résolument déclinés sans les remercier. Il semble donc que nos musiciens aient été les plus handicapés de tous, mais ils se sont tout de même bien amusés.

Nous étions assis ainsi lorsque l'œil vif de Ruth aperçut au loin deux hommes qui venaient manifestement dans notre direction. Tout en avançant, ils s'arrêtèrent ici et là pour regarder les fleurs, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment proches pour que nous puissions les identifier. L'un d'eux était un homme d'une grande prestance dont la caractéristique la plus marquante était sa chevelure d'un noir de jais.

Je les ai présentés pour la première fois, lui et son compagnon de toujours, dans les tout premiers de ces écrits, sous les noms de Chaldéen et d'Égyptien. Depuis mes débuts dans les contrées spirituelles, ils ont tous deux été mes amis les plus agréables, toujours prêts à m'aider et à me conseiller en toute occasion et à me faire profiter de leur expérience acquise au cours d'une longue, très longue, vie dans le monde des esprits. Je m'avancai immédiatement pour saluer nos deux visiteurs, qui étaient également bien connus de l'ensemble de notre compagnie.

Nous étions naturellement ravis qu'ils aient choisi un tel moment pour nous rendre visite. Mes amis se sont levés à l'approche de nos visiteurs, et il y a eu un échange libre des salutations les plus cordiales.

Entre-temps, Ruth et l'un des hommes avaient disparu à l'intérieur, réapparaissant peu après avec un fauteuil spécial que nous réservions à ces

invités. Il s'agissait d'un fauteuil en chêne très solide, lourdement sculpté, qui était très apprécié. Le Chaldéen s'y installa avec de nombreuses expressions chaleureuses, Ruth à sa droite et l'Égyptien à sa gauche.

Le Chaldéen était venu, dit-il, pour affaires aussi bien que pour le plaisir. A la mention du mot affaires, nos amis firent un mouvement pour se retirer, pensant qu'il souhaitait discuter de quelque sujet que ce soit, sans autres auditeurs. Mais le Chaldéen ne voulut rien entendre et leur demanda de se rasseoir.

Il a compris, a-t-il dit, que nous avions beaucoup parlé pendant notre assemblée, et il a donc estimé qu'un peu plus ne ferait pas de mal. Je dois ajouter que le Chaldéen est un homme dont le sens de l'humour est aigu, et qu'il est en sa présence toujours un tonique mental. Il est un témoignage vivant du fait que ceux qui vivent dans les royaumes les plus élevés ne perdent pas leur légèreté et leur humour.

Il a dit qu'il était dommage que nous ayons refusé l'excellente offre de nos collègues d'écouter un ou deux sermons, car il pouvait voir, a-t-il ajouté, que toute l'entreprise ne se porterait pas plus mal pour un peu de tonus spirituel supplémentaire !

Après un nouvel échange d'amabilités, le Chaldéen s'est tourné vers moi et a parlé de nos futurs écrits, dont le présent document est l'accomplissement. Il m'a alors suggéré d'insérer un chapitre sur un thème qu'il avait à proposer. J'ai exprimé ma volonté et mon plaisir de lui rendre tous les services possibles, et il m'a exposé le sujet qu'il souhaitait aborder. Je devais utiliser mes propres mots, lui se contentant de fournir un résumé.

Nous l'avons tous écouté avec intérêt pendant qu'il exposait les différents points de son récit. Certains d'entre nous, qui n'étaient pas aussi au fait des choses terrestres que d'autres, étaient attristés par ce que le Chaldéen avait à raconter. Finalement, l'affaire fut réglée et la conversation redevint la nôtre. Notre groupe reprit son humeur plus légère après la gravité du discours de notre visiteur et, pressés de rester le plus longtemps possible, nos deux visiteurs se joignirent à nous dans notre douce convivialité, à laquelle la jovialité du Chaldéen et la richesse de ses expériences ajoutaient beaucoup. C'est ainsi que nous avons continué.

Alors, avant que notre compagnie actuelle ne se dissolve, pour ainsi dire, chacun selon ses propres obligations et sans autre préambule, voici ce dont j'ai été invité à discuter avec vous.

Chaque jour, chaque semaine, chaque année sur terre, on entend l'éjaculation qui était réputée avoir été faite il y a très longtemps par une armée

d'anges dans un petit coin de la terre : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Depuis combien de centaines d'années cette phrase est-elle prononcée ? Et combien de fois la paix de la terre a-t-elle été brisée ? Les pages des livres d'histoire sont tachées du sang des êtres humains versé dans les innombrables guerres qui ont assailli la terre, chacune d'entre elles devenant de plus en plus intense, chacune d'entre elles produisant un nombre toujours plus grand de victimes. Avec la multiplication des découvertes scientifiques mises à sa disposition, il semble désormais inévitable que l'humanité, quand c'est possible, les utilise avant tout pour élaborer de nouveaux moyens de destruction à destination des champs de bataille. Les armes de guerre ont, dans une certaine mesure, cessé d'être utilisées individuellement et ont été transformées en instruments de massacre à grande échelle dont les victimes se comptent par milliers.

Il s'agit de questions sur lesquelles, mes bons amis, vous n'êtes que trop bien informés par vos propres expériences amères d'un passé récent*, et je vous les expose donc, non pas pour vous faire perdre votre temps ou mettre votre patience à l'épreuve en vous parlant de quelque chose dont vous êtes parfaitement conscients, mais parce qu'une simple déclaration de l'évidence est parfois souhaitable afin de rendre un thème choisi parfaitement clair.

La vie sur terre est devenue dangereuse. Mes amis se sont sans doute demandé pourquoi, apparemment, la guerre a toujours existé sur terre et, en outre, pourquoi il n'est pas possible de mettre fin aux guerres pour toujours.

Votre voisin vous répondra que c'est précisément ce que les dirigeants du monde entier s'efforcent de faire avec tant de zèle.

Je voudrais maintenant faire une déclaration aussi claire et sans équivoque, aussi inflexible et spirituellement indisputable que les mots de la langue peuvent le faire. Il s'agit d'une vérité spirituelle, dont la profondeur n'a jamais été prise en considération par quelques dirigeants sur terre, mais qui se trouve néanmoins dans les livres de prières et dans les services d'au moins une église d'État. Voici ce qu'il en est : Tu ne tueras pas. Consultez vos livres de prières et vous constaterez qu'il est placé au cinquième rang sur la liste des commandements de Dieu !

Quelle est la loi spirituelle qui régit la vie terrestre de l'homme à cet égard ? En d'autres termes, que dit le monde spirituel ? Il dit exactement ce que je vous ai dit, mais dans toute liste d'interdictions spirituelles, il accorde une place bien plus importante que la cinquième.

(* : Note de l'éditeur. Ce texte publié en 1948 fait référence à la seconde guerre mondiale. mais est toujours d'actualité alors qu'en 2023 on arrive à la troisième.)

De quel droit l'homme sur terre s'arroge-t-il le pouvoir sur « la vie et la mort », comme on l'appelle ? La coutume sur terre est de légitimer le meurtre d'êtres humains par l'adoption d'un texte de loi. (Vous avez vu au moins un pays qui s'est passé de cette légalité au profit d'instructions verbales ou de documents manuscrits les plus brefs). Ainsi, en incorporant dans les lois d'un pays l'autorisation officielle de tuer des êtres humains, cet acte est rendu juste et approprié, n'est-ce pas ? Il importe peu que l'affaire concerne l'individu ou qu'elle concerne une nation entière en tant que force militante. Il est dans la nature des gouvernements, ainsi que de nombreuses églises subventionnées par l'État, de ne considérer les personnes sur lesquelles ils ont assumé l'autorité que par rapport au monde terrestre.

La terre est essentiellement, pour eux, le monde réel, le monde matériel. Elle est la vie, la seule vie connue, mais à peine comprise.

La mort du corps physique est bien sûr inévitable, concèdent-ils, mais cela ne les concerne pas. Il est du devoir de l'Église de s'en occuper de la manière qu'elle juge la meilleure, sous réserve du contrôle et de l'influence que l'État peut exercer sur sa direction et la nomination de ses ministres (du culte) et dignitaires.

Il peut y avoir une combinaison nominale de l'Église et de l'État, mais ce dernier n'a que peu ou pas d'intérêt pour la première. L'église est très bien pour les pieux et les autres personnes à l'esprit religieux, et les membres d'un organe de gouvernement peuvent faire une prière formelle avant l'ouverture de toute procédure officielle. C'est une question de coutume, et cette action n'a que peu ou pas d'importance. Ils peuvent prier pour être guidés dans leurs délibérations, mais en fin de compte, ils préfèrent s'en remettre à leur propre jugement.

Selon toutes les lois spirituelles, telles que nous les connaissons dans le monde de l'esprit, il est erroné de légaliser sous quelque forme que ce soit le pouvoir de mettre fin à la période naturelle de la vie d'une personne sur terre. Pour reprendre les termes d'une partie d'un texte législatif responsable de la désunion ecclésiastique dans mon propre pays, « aucun prince, personne, prélat, État ou potentiel spirituel ou temporel » n'a le droit « d'exercer une forme de pouvoir, de juridiction, de supériorité, d'autorité, de prééminence ou de privilège » sur la loi spirituelle dont le « tu ne tueras point » occupe une place préminente.

Que dit à cet égard le droit sur la terre appliqué à l'individu et aux nations entières ? Dans le cas de l'individu, elle dit en effet : Cette personne a commis une infraction à la loi en tuant une autre personne. Nous n'avons donc plus rien à faire de lui dans ce monde. Nous ne savons rien des lois de l'autre

monde, mais l'autre monde doit le prendre et le garder. Il est trop mauvais pour notre monde. Nous l'avons jugé et déclaré coupable. Dieu en fera de même, même si nous recommandons son âme à sa miséricorde. En apparence, nous faisons cela pour dissuader les autres, mais en réalité, nous voulons nous débarrasser de lui, car c'est la façon la moins coûteuse et la plus satisfaisante de traiter avec lui.

Dans le cas des nations, il est d'usage de régler les désaccords et les différends internationaux, lorsque les mots et les négociations ont échoué, en recourant aux armes. Les nations se rencontrent en fonction des circonstances, et les forces armées des nations, c'est-à-dire leurs citoyens, qui sont des êtres humains, s'entretiennent par les moyens appropriés ou disponibles, ou selon les exigences du lieu et du moment.

Cette méthode de traitement des différends internationaux, en l'absence de tout moyen pacifique, est une coutume établie depuis si longtemps qu'il n'y a pas de date assignée pour son apparition effective. Les forces armées ont le pouvoir de tuer les ennemis de l'État. Vous voyez, mes amis, je vous expose littéralement la méthode utilisée par les dirigeants de votre terre pour régler les querelles de la terre. Elle consiste à faire la guerre et à tuer, tuer, tuer. Chassez l'ennemi et tuez-le.

Avant que je n'aile plus loin, vous vous exclamerez : « C'est très bien, mais qu'est-ce qu'il fallait faire ? » Qu'est-ce qu'il fallait faire ? Vous avez pu constater par vous-même, ou du moins nous le supposons, à quelles extrémités nous avons été contraints au début des récentes hostilités. Nous avons tenté d'empêcher le monde de devenir un vaste état esclavagiste et ses habitants de se livrer à toutes sortes de bestialités. Nous avons représenté le droit par opposition à la force. Nous avons dû défendre nos vies et nos maisons, et essayer de préserver un monde décent pour nous et nos enfants.

Telle est la situation que vous me décrivez. Permettez-moi de vous dire que nous, dans le monde des esprits, avons toute notre sympathie pour vous. Que vous ayez été aux prises avec le pire mal qui ait jamais assailli la terre, c'est incontestable, et tout homme qui prétendrait le contraire serait tout simplement un imbécile.

N'oubliez pas, mes amis, que nous avons vu plus de ce mal que vous ne l'avez jamais vu, même si vous étiez vous-mêmes au cœur des combats. Nous avons été en mesure de percevoir quelles forces, que vous n'aviez pas vues et dont vous n'aviez, dans la plupart des cas, jamais imaginées, étaient à l'œuvre et s'efforçaient de promouvoir le mal. Mais permettez-moi de répéter qu'il est et sera toujours mauvais pour l'homme de tuer son prochain, pour quelque raison que ce soit. Quelles que soient les raisons, quelle que soit la

provocation, c'est toujours mal. Nous ne devons pas aller à l'encontre de la loi de Dieu, qui est la loi spirituelle.

Un vieux dicton, que vous connaissez bien, dit que « deux touches de piano noires ne font pas une blanche ». C'est une vérité éternelle, et aucune nouvelle découverte, aucune autre révélation spirituelle ne peut la modifier, en disposer ou l'altérer de quelque manière que ce soit. Mais dans le cas de la guerre, il est devenu courant que la fin justifie les moyens, une doctrine dangereuse.

Comment naissent les guerres ? Les livres d'histoire vous renseigneront sur les situations politiques qui ont finalement conduit au déclenchement de chaque guerre. La lecture n'est pas réjouissante et révèle pleinement l'aveuglement spirituel du monde terrestre. Certains disent que si seulement les enseignements de la grande âme qui s'appelle le Prince de la Paix étaient mis en pratique de manière absolue et sans faille, alors les guerres cesseraient pour toujours sur la terre.

Comment cela doit-il se faire ? Par l'influence des Églises ? Cela semble être la voie la plus évidente. Mais qu'en est-il des méfaits qui ont été et sont commis au nom de Dieu ou de la Sainte Religion ? L'histoire en parle aussi. Les hérétiques n'ont-ils jamais été brûlés sur le bûcher ? Il est vrai que c'est le bras séculier qui a procédé au bûcher, et non, bien sûr, l'Église. Cette dernière ne faisait que condamner. C'est ce que l'Église voudrait vous faire croire. L'Église aurait pourtant pu s'élever contre de telles barbaries, mais elle ne l'a pas fait, parce qu'elle pensait que rien ne pouvait être trop terrible comme châtiment pour un hérétique.

L'Église avait autrefois une juridiction puissante. Aujourd'hui, elle ne peut que prononcer des condamnations morales, ce qu'elle fait rarement. Lorsqu'elle le fait, elle n'est jamais écoutée. L'Église doit s'incliner devant l'État, ce qui est peut-être aussi bien lorsque l'on évoque les bûchers.

En vous tournant vers les Ecritures pour y trouver un code de conduite morale, vous devez garder à l'esprit les diverses interprétations de ces Ecritures qui ont abouti à la désunion des chrétiens. Vous direz peut-être que le commandement « Aimez-vous les uns les autres » n'a pas besoin d'être interprété, et vous auriez indéniablement raison. Ce sujet de l'interprétation des Ecritures a déjà été abordé avec vous ailleurs.

Tout ce que je dirai maintenant sur ce point, c'est que les Ecritures ne contiennent pas tout ce que le grand maître a dit, et que la plus grande partie de ses enseignements n'est pas contenue dans les couvertures du livre qui est universellement utilisé sur terre à l'heure actuelle. Si le texte intégral avait été conservé et si les omissions avaient été comblées, l'histoire du voyage spirituel de la terre à travers les âges aurait peut-être été très différente.

La guerre, sous quelque dénomination que ce soit, doit rester à jamais condamnée spirituellement, qu'elle soit punitive, agressive ou pour d'autres causes qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer. La terre est spirituellement aveugle dans de nombreuses directions, mais dans aucune, aussi désespérée que le recours aux armes comme moyen de régler les différends. On voit ici les résultats de l'enseignement de l'Eglise, ou de son absence.

Si l'Église avait possédé la moindre vérité spirituelle, cette sous-évaluation flagrante de la vie humaine sur terre n'aurait jamais pris racine et perduré pendant des siècles, comme elle l'a fait. Les lois concernant la vie humaine sur terre sont basées sur une théologie grossière et sur l'erreur. Les lois d'une nation doivent être respectées dans le sens où elles doivent être obéies, mais aucune nation n'a le pouvoir, divinement parlant, ou le droit de mandat de raccourcir d'une seconde la durée naturelle de la vie de l'homme sur terre. Le conseil des nations pense le contraire, mais en cela il se trompe lourdement. Permettez-moi maintenant d'aborder un autre aspect de ce sujet.

Vous devez savoir qu'aucune personne, quelle que soit sa position sociale ou son statut spirituel, n'est jamais laissée sans surveillance par nous au moment de sa disparition, qu'elle ait lieu sur la terre, dans les airs, sur les eaux ou sous les eaux.

La question de savoir si nous pouvons approcher cette personne dépend de son propre état spirituel. Si nous sommes en mesure de l'approcher et de lui offrir notre aide, nous le faisons sans faute. Nos avances peuvent être dédaignées ou repoussées ; l'âme qui passe peut être si imprégnée de mal qu'il est impossible de l'approcher. Néanmoins, quelqu'un sera là pour faire tout ce qui est humainement possible. Si nous constatons que nous ne pouvons rien faire, nous nous retirons à contrecœur.

En temps normal sur terre, notre travail se poursuit régulièrement, tandis que le passage des gens vers nos contrées de l'esprit suit son cours normal avec son nombre habituel. Avec l'avènement de la guerre moderne, ce nombre s'est prodigieusement accru et le rythme d'entrée sur notre monde considérablement accéléré. Pour beaucoup de ceux qui restent sur terre, ces âmes, civiles ou militaires, sont « parties », et c'est tout ce que l'on peut dire de ce qui les a rattrapées ou de leur sort, personne ne le sait, personne ne peut le deviner. Telle est l'attitude générale de ceux qui n'ont pas de véritable connaissance spirituelle.

Au début de ces écrits, je vous ai parlé des changements qui se sont produits dans ce domaine et dans d'autres domaines à la suite de deux guerres, et j'ai également évoqué l'énorme quantité de travail supplémentaire qui doit être entrepris lorsque de telles guerres éclatent sur la terre. Nous avons vu le dernier conflit effrayant d'un côté qui était impossible pour vous encore incarnés.

Ici, nous avons vu, entre autres choses, toute la haine détestable inspirée par la mise en échec des vils desseins des hommes, haine qui, de surcroît, a été transportée dans le monde des esprits avec force et rapidité sur les mécréants qui l'abritaient dans leurs âmes sombres. Je parlerai de ceux-là dans un instant.

Je vous ai rappelé que nos œuvres de service se sont tellement multipliées, que le mot « *colossal* » devient presque insignifiant pour en définir l'ampleur. Combien de personnes, diriez-vous, sont passées dans notre monde dont le décès a été causé par cette dernière guerre ? Vos chroniqueurs terrestres ont modérément estimé leur nombre à trente millions. C'est une sous-estimation.

Pour beaucoup, il s'agissait d'une libération d'horreurs, de barbaries et de tortures inexprimables, commises par les adeptes du plus maléfique des hommes des temps modernes. Ses disciples eux-mêmes n'étaient pas moins mauvais, mais le principal inspirateur de ces abominations était lui-même inspiré par les royaumes les plus sombres du monde des esprits.

Qui habite ces royaumes obscurs ? Ils sont habités par des gens qui vivaient autrefois sur terre. Ce n'est pas le monde des esprits qui a fait d'eux ce qu'ils sont, ni qui les a placés là où ils sont, dans les ténèbres les plus profondes. C'est leur vie sur terre qui les y a préparés. Certains d'entre eux y ont été envoyés prématurément par les lois du plan terrestre ; d'autres y sont allés finalement à leur passage normal ; et les guerres ont contribué à augmenter leur nombre. C'est pourquoi je vous demande de vous rappeler que c'est la vie sur terre qui a provoqué la descente spirituelle de ces âmes, et non la vie ultérieure dans le monde des esprits.

La dernière grande guerre a été provoquée par un débordement de ces âmes damnées sur le plan terrestre où, à votre insu, elles ont découvert qu'en unissant leurs efforts, elles pouvaient facilement inspirer un homme malin et ses partisans et cohortes mal intentionnés.

Cette guerre hideuse n'a pas été envoyée par Dieu pour punir les péchés de la terre. C'est une fiction stupide inventée par des ecclésiastiques stupides dont la « *compréhension* » du Père d'amour est issue de leur théologie grossière et païenne. Croire et affirmer que Dieu a infligé un tel châtiment torturant à l'humanité incarnée est une diffamation des plus grossières, car cela Le rabaisse au niveau d'un dieu tribal païen. Les instruments incarnés du mal ont pris le chemin de la ruine et s'y sont engagés à corps perdu. On pourrait se demander : si ces gens sur terre ont été inspirés par les habitants des sombres royaumes du monde des esprits, comment se fait-il qu'ils aient eu autant de succès, jusqu'à un certain point ? Pourquoi leur succès initial n'a-t-il pas été suivi d'une victoire totale et définitive du mal ?

La réponse est que ces infâmes créatures des royaumes obscurs ne s'intéressent à leurs instruments incarnés* que dans la mesure où ils satisfont leurs désirs, et qu'il fait partie de leur plan que leurs instruments soient amenés à la chute finale. Leur but n'est pas d'offrir des victoires à qui que ce soit, mais seulement dans la mesure où cela sert leur objectif actuel. Leur but ultime est de ruiner tous ceux qui ont affaire à eux, d'abaisser les autres à leur niveau le plus bas et le plus obscene.

Ils sont eux-mêmes tombés si bas qu'il leur est impossible de s'enfoncer davantage. Ils n'ont rien à perdre, mais beaucoup à gagner dans le plaisir diabolique que leur procure la vue de la chute de l'humanité. Les conditions terrestres étaient telles que cette énorme éruption du mal depuis les régions obscures a été rendue possible. Pas à pas, le plan diabolique s'est construit, avec les résultats qu'il est inutile de rappeler.

Après de grands efforts, les forces du mal ont été chassées, et maintenant, que reste-t-il ? Êtes-vous en paix ? Beaucoup d'entre vous, en fait la plupart d'entre vous, diront qu'ils en sont très loin, car de toutes parts et dans presque toutes les parties du monde, il y a de l'agitation et des troubles économiques. Naturellement, vous vous attendez à ce qu'un certain temps s'écoule avant qu'un retour complet à ces conditions de vie que vous envisagez tous comme appartenant au « temps de paix » soit possible.

Tant d'années d'énergie entièrement consacrée à la guerre ont privé la terre de tant de choses dont elle a aujourd'hui cruellement besoin, tant pour le strict nécessaire que pour le confort ordinaire. Cela mis à part, il y a en ce moment trop d'agitation. Cela n'est pas surprenant. Les nations de la terre sont épuisées d'un point de vue militaire, tout comme elles sont épuisées dans leur corps physique par les années de labeur, de fatigue et de mauvaise alimentation. Les nerfs sont à vif et les tempéraments sont courts. Mais il y a d'autres raisons à cette agitation. Nous y reviendrons dans un instant.

Je vous demande de réfléchir à ce que je vous ai dit au sujet du cinquième commandement. Vous avez vu un groupe d'hommes mauvais comparaître devant la barre de la justice terrestre pour répondre de leurs crimes monstrueux contre la terre entière. Il est normal et juste qu'ils soient ainsi traduits. Les auteurs qui se sont penchés sur le sujet ont estimé que seul le temps prouvera si c'était une bonne ou une mauvaise chose à faire.

Comme nous le voyons dans le monde spirituel, la communauté des nations a bien fait de faire comparaître ces êtres inhumains devant elle et de les

(* : Note de l'éditeur. C'est à dire les humains malhonnêtes et faibles d'esprit, qui se laissent influencer par ces esprits infernaux, généralement sans en être conscient.)

condamner devant le monde entier. Le verdict de culpabilité était approprié. Aucun autre verdict n'aurait pu être prononcé dans le cadre de la véritable justice, que la terre connaît si peu. Mais en ce qui concerne la condamnation d'un certain nombre d'entre eux à être envoyés immédiatement dans l'au-delà, les peuples de ces royaumes et de tous les royaumes de lumière au-dessus de nous et en dessous, sont en désaccord absolu et total.

Qu'est-ce qui a été fait sans aucun doute ? La terre est débarrassée de ces hommes et vous sentez que vous pouvez maintenant respirer plus librement. Vous sentez que la racine du mal a été déterrée et systématiquement et définitivement détruite. Les grands coupables ne sont plus sur terre et ne peuvent donc plus causer de problèmes. N'est-ce pas ? N'est-ce pas ?

Qu'a-t-on donc fait ? Ceci : au lieu de garder tous ces monstres d'iniquité, ou autant d'entre eux qui n'ont pas pris leur départ pour les lieux sombres de leur propre main, là où vous sauriez qu'ils sont, là où vous pourriez toujours les trouver et là où ils ne pourraient plus faire de mal ; au lieu de les garder en étroite réclusion, les dirigeants de la terre les ont libérés. Ils sont maintenant ici, dans ces domaines du monde des esprits, libres.

Libres d'exercer leurs mauvaises volontés sur tous ceux qu'ils peuvent trouver. Libres de s'associer, comme ils l'ont fait sur terre ; libres de retourner sur terre sans que vous les voyiez, pour y semer toutes sortes de troubles là où ils peuvent trouver ceux qui veulent bien écouter leur basse influence. Ils sont libres de parcourir la terre entière à votre insu et, par le poids de leur nombre, de provoquer des désastres encore plus grands, infiniment plus grands, sur les habitants de la terre.

Pourquoi les Églises n'ont-elles pas réussi à transmettre au monde la vérité spirituelle selon laquelle tous ces horribles cataclysmes seront à jamais bannis de la surface de la terre ? C'est parce qu'elles ne connaissent pas la vérité, et ce qui est si déchirant pour nous ici, c'est qu'elles ne veulent pas la connaître.

Les autorités terrestres ont fondé au moins une de leurs lois civiles sur une terrible erreur de conception de la nature de la « vie après la mort ». Dans le monde des esprits, nous avons dû assister, impuissants, à une bourde fatale commise par une combinaison d'autorités internationales. Qu'importe, disent-ils en substance, pourvu que ces détestables criminels aient disparu de la terre, où ils ne pourront plus jamais nous troubler ? La mort est la peine suprême, le pire châtiment que l'on puisse infliger à ces sous-hommes qui n'ont que faire du caractère sacré de la vie humaine.

Qu'ils meurent donc. Dieu les traitera comme nous ne pourrons jamais le faire. Il n'aura aucune pitié pour eux, mais ils seront condamnés à passer l'éternité en enfer, leur seule destination sûre et juste.

Quelle folie de croire qu'on s'est débarrassé d'eux confortablement, proprement et définitivement, parce que leur vie s'est rapidement achevée sous le coup d'une sentence judiciaire. Si la terre avait connu une dîme de vérités spirituelles, les guerres auraient cessé depuis longtemps, mais l'humanité ajoute un faux pas à l'autre et commet cette dernière bêtise culminante.

Je vous prie de comprendre que mon but n'est pas d'apparaître comme un « alarmiste », ni d'exagérer la situation actuelle ou future. Je suis persuadé que mes amis de longue date me connaissent mieux que moi et que je n'ai pas l'intention d'essayer de le faire. Ce que j'essaie de faire, c'est de vous montrer comment, pendant des années, la terre dans son ensemble a existé dans un état d'ignorance spirituelle, avec le chaos qui en résulte.

La religion, à proprement parler, n'est pas une question de bâtiments d'église et de services agréables et pittoresques, avec des lumières et des ornements, des orgues et des choeurs : une chose à laquelle on pense le dimanche et dont on ne se préoccupe guère le reste de la semaine, sauf pour les religieux professionnels, les membres du clergé.

La vraie religion n'est pas une question d'exercices pieux et de prières grandiloquentes prononcées d'une voix fausse et affectée, et contenant peu de valeur spirituelle pratique. La religion organisée devrait connaître la vérité sur les deux mondes, celui de la terre et celui de l'esprit. Au lieu de cela, elle émet de légers reproches et tolère ce qui est manifestement erroné. Elle enseigne et prêche un tissu d'erreurs spirituelles si éloignées de la vérité qu'elles en deviennent fantastiques et ridicules.

L'Eglise a essayé d'étouffer la lumière partout où elle brillait comme une lueur de vérité, et a préféré suivre son ancienne voie imprégnée d'erreurs. Faut-il s'étonner que la terre, s'appuyant sur l'enseignement de l'Eglise, ait fait et dit des choses qui, en temps voulu, ont conduit à des désastres terrestres ?

Lorsque certains hommes mauvais étaient sur le point d'être éjectés de la terre, l'Eglise a-t-elle proclamé haut et fort qu'une telle démarche était strictement contraire au commandement qui figure en cinquième position sur la liste ? Elle a préféré garder un silence rigide et une distance totale. Si tel est le commandement de Dieu, il ne peut y avoir de discussion à ce sujet. L'Eglise, d'une seule voix, aurait dû condamner la violation de ce commandement, dans ce cas comme dans tous les autres.

L'Eglise a de nombreuses voix, toutes différentes. Est-on censé penser que tous les méchants, ou même une grande partie d'entre eux, qui sont venus dans les sphères spirituelles ont, au moment de leur mort, « tourné la page » et, s'ils ne sont pas devenus des anges, ont au moins montré quelques signes de repentir ?

Ce serait le comble de la bêtise que de le penser. La nature même de leur passage a, dans bien des cas, servi à intensifier leur haine, et leur but est maintenant de se venger où et quand c'est possible. Les chefs sont ici, dans le monde des esprits, une forte concentration du mal.

Peut-être quelqu'un demandera-t-il : pourquoi Dieu ne l'empêche-t-il pas ? La réponse est la suivante : pour la même raison qu'il n'a pas empêché le déclenchement de la guerre en premier lieu. L'homme commet des erreurs graves et demande à Dieu de les réparer. L'Église prie pour être guidée, mais ne fournit aucun moyen de l'être. N'est-ce pas là le summum de la folie et de l'ignorance ?

La terre a marché, et marche encore, dans l'obscurité, fière de ses réalisations, de son progrès matériel, de ses avancées sociales, fière de ses découvertes scientifiques et de ses nobles efforts pour le bien-être de l'homme. Aujourd'hui, on ne peut pas marcher dans l'obscurité indéfiniment sans un jour heurter quelque chose de lourd et subir un accident ou une blessure. Au fur et à mesure que les chemins se compliquent, les obstacles et les pièges deviennent plus fréquents et plus dangereux, et le nombre de victimes augmente. Enfin, une tragédie fatale se produit. C'est ainsi que la terre a bougé pendant toutes ces années. Pour cette dernière conflagration, si je puis dire, les matériaux inflammables se sont accumulés pendant de longues années. Il ne manquait plus qu'une étincelle pour l'enflammer, et l'étincelle est venue.

Il y a une expression qui a été constamment portée à votre attention dans le passé en relation avec vos services domestiques. Certains l'ont tournée en dérision, mais tous, ou un grand nombre d'entre vous, ont souffert de ce qu'elle évoquait. Et cette expression, c'est : délestage. C'est ce que la terre a fait. Elle s'est déchargée du fardeau du mal sur nous, dans le monde des esprits, car non seulement vous nous avez envoyé les méchants eux-mêmes, mais nous, ici, nous devrons vous aider à redresser la situation.

De quel droit la terre se soustrait-elle à ses responsabilités et les rejette-t-elle sur les épaules des habitants du monde des esprits ? Sur quelle loi divine repose la procédure qui veut que chaque fois qu'un individu commet un délit particulier, il soit éjecté de la terre vers les terres spirituelles ? La terre entière ne serait-elle pas horrifiée si, à supposer qu'une telle chose soit un tant soit peu possible, nous ramenions sur terre chaque personne que nous, du monde des esprits, jugeons indésirable pour vivre dans ces contrées ? Nous pourrions rapidement débarrasser les royaumes obscurs de leurs habitants par des méthodes aussi directes, et ainsi abolir à jamais les royaumes des ténèbres, des royaumes dont nous ne sommes pas particulièrement fiers, mais dont la terre n'a aucune raison de se réjouir puisqu'ils sont uniquement habités par des

gens qui ont vécu sur terre. La terre aimerait-elle que nous lui renvoyions tout le mal qui nous a été envoyé ici ? Pourtant, certains types de citoyens indésirables sont précipités de force dans notre monde en application de certaines lois terrestres.*

L'autorité sur terre croit volontiers qu'en agissant ainsi, elle a, avec une habileté remarquable, éloigné une source de mal de son milieu pour la placer dans un endroit où elle ne peut plus être opérationnelle, efficace ou exercer une quelconque influence. Quelle folie ineffable que de croire que c'est vraiment le cas ! Quelle stupéfiante folie ! Quelle autosatisfaction monumentale ! Et il n'y a personne pour dire non à cette folie, à cette déraison et à cette autosatisfaction, si ce n'est une poignée de personnes dont la voix, bien que péremptoire, n'est pas écouteée.

Il n'y a pas une seule âme en communication directe avec nous qui ne soit capable de désigner avec une précision et une exactitude infaillibles cette terrible violation de la loi spirituelle, où, par les décrets d'une nation, l'autorité peut s'arroger le droit de mettre fin abruptement à la vie terrestre d'un homme.

Ainsi, mes amis, par la prétendue « sagesse supérieure » des dirigeants terrestres et par l'exécution de certaines sentences judiciaires, les peuples de la terre espèrent en vain qu'ils ont enfin vaincu les forces du mal sur terre, alors qu'en vérité, ce qui a été fait, c'est de provoquer une concentration de tout ce mal dans le monde des esprits. Ces hommes mauvais sont ici, ne vous y trompez pas. Ils sont vivants, ne vous y trompez pas non plus. La terre en-

(* : Note de l'éditeur. Tout ce passage me laisse perplexe. Pour résumer : si on tue un « méchant », celui-ci quitte la terre pour l'au-delà, reportant le problème posé par ses actes mauvais sur terre, au monde des esprits. Or à priori les méchants vont en enfer, là où ils resteront ensemble séparés des esprits décents qui ne les subiront plus. Sans parler du fait qu'au regard de l'éternité, le méchant qui meurt avant l'heure est juste légèrement en avance. Donc je ne vois pas très bien quel est le problème. A moins que certains aspects de l'au-delà n'aient pas été précisés dans ces messages. Voici ce que j'ai pu lire ailleurs : entre le corps physique et le corps spirituel il y aurait le « corps astral ». Celui-ci aurait la même longévité que le corps physique, vieillissant et disparaissant aussi à son tour. C'est le corps astral qui permet de rester dans le plan astral qui se superpose au plan terrestre, et de là tenter d'influencer les humains, pour le pire quand il s'agit d'esprits mauvais désirant continuer à faire le mal. Or si c'est un esprit mort naturellement de vieillesse, son corps astral est lui-même très usé et proche de disparaître, à la suite de quoi l'esprit sera contraint de résider dans le monde spirituel qui lui correspond, c.a.d. l'enfer pour un méchant. Par contre, un méchant tué alors qu'il était jeune, possède un corps astral qui pourra rester encore longtemps dans le plan astral, pour y exercer une influence malveillante et de plus invisible aux humains.)

tière craint l'avenir, et c'est bien ainsi ; elle redoute un autre déluge de sang, infiniment pire, la perte de vies terrestres, le déchirement de communautés, la destruction et la désolation de villes à une échelle effrayante, ainsi que les résultats diaboliques et les conséquences d'un vaste pouvoir d'anéantissement. Les habitants de la terre ont toutes les raisons d'être effrayés. Alors, me dira un lecteur amical, vous avez beaucoup parlé, peut-être pouvez-vous dire quel est le remède à tout cela ? En effet, oui. Il s'agit d'un de ces remèdes, simples en soi, qui sont si efficaces s'ils sont appliqués correctement. Mais l'application du remède doit se faire de manière complète, globale, on pourrait dire impitoyable.

Il s'agit d'un *changement complet et radical du cœur et de l'esprit de la terre entière*. Qu'est-ce que j'entends par là, me direz-vous ? Tout simplement ceci. Chaque âme sur terre doit parvenir à la pleine réalisation du fait que, pendant la brève période de sa vie sur terre, son devoir est envers son prochain, comme le devoir de son prochain est envers lui. Comme l'a exprimé un auteur ancien : ne fais à personne d'autre que ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

Le natif d'un pays considère comme un étranger toute personne qui se trouve en dehors de son pays. C'est une erreur. Il n'y a pas d'étrangers dans le monde de l'esprit. Nous pouvons avoir appartenu à n'importe quelle nation sur terre ; ici, nous appartenons à une seule communauté, l'immense monde de l'esprit.

Pourquoi votre monde infiniment plus petit devrait-il se diviser en ces « compartiments étanches » étroits que sont les nationalités ?

La terre a cru que, dans l'ensemble, elle s'était bien débrouillée, alors qu'elle a fait des gaffes et des bourdes, érigé de fausses barrières et distinctions dans sa vie sociale et, par le biais d'organisations religieuses litigieuses, a diffusé la fausseté spirituelle parmi ses peuples. Si la terre désire la paix, elle doit prendre un nouveau départ en apprenant la vérité spirituelle, et cela doit se faire dans les hauts lieux où se trouvent les gouvernements des nations.

L'homme doit savoir que, bien que le monde des esprits et le monde terrestre soient deux corps séparés, ils sont néanmoins liés entre eux, et ce de manière très étroite. Il doit se rendre compte que nous, dans le monde des esprits, pouvons communiquer et communiquons avec nos amis sur terre, et que même si nous communiquons, les grands, les puissants, des sphères les plus élevées de l'existence spirituelle, peuvent également communiquer et, à partir de leur propre grand trésor, distribuer de riches réserves de connaissance et de sagesse. Ces êtres exaltés sont prêts et désireux d'aider les dirigeants de la terre dans toutes leurs difficultés et épreuves, afin que, par

l'application de mesures appropriées et adéquates, la paix et la prospérité éternelles puissent être apportées à la terre épuisée, avec une sécurité pour l'avenir pour tous les temps.

Mais comment changer les cœurs et les esprits lorsque les dirigeants des nations sont aveugles sur le plan spirituel ? Il y a trop d'égoïsme sur terre, mes amis, et pas assez d'altruisme. Un changement de cœur est révolutionnaire, mais seules de telles méthodes révolutionnaires sauveront la terre d'une future calamité.

Les guerres augmentent en violence, en intensité et en proportions à chaque nouvelle flambée ; leur pouvoir de dévastation, de désolation et de ruine ne diminue pas. Il doit arriver un moment où l'on atteint un « point de saturation ». De nombreuses personnes sur terre ont exprimé l'opinion que ce moment est déjà arrivé. Dès le début de la prochaine guerre, affirment-ils, le monde sera anéanti par la puissance stupéfiante de la nouvelle force détructrice. Si la Terre veut survivre, ajoutent-ils, il faut faire quelque chose.

C'est ainsi que la lumière commence à pénétrer là où elle est la moins présente et la plus nécessaire, parmi les dirigeants des nations, car ce sont eux qui provoquent les guerres sur terre, quelles qu'en soient les causes ou les provocations. L'assemblée des hommes mauvais du monde des esprits, qui ont été envoyés ici par la terre, n'est pas aujourd'hui inactive ou impuissante. Ils sont extrêmement actifs et puissants. Il appartient aux habitants de la terre de ne pas leur donner l'occasion ou le moyen de faire fructifier leurs mauvaises intentions. Tandis que les dirigeants s'efforcent de poursuivre des projets fugitifs de paix sur la terre, les hommes maléfiques font tout leur possible pour perturber ces projets, pour interposer leurs pouvoirs malveillants de toutes les manières possibles.

Et où sont les « anges de lumière » pendant tout ce temps ? Restent-ils inactifs, impuissants à endiguer le flot du mal, impuissants à faire le bien sur terre ? Non, ils ne restent pas inactifs, loin de là. Mais la question de savoir si les habitants du monde des esprits peuvent influencer l'esprit des dirigeants du monde terrestre et de leurs subordonnés dépend de ces derniers.

Nous nous efforçons de leur faire comprendre la voie à suivre. Certains peuvent nous entendre et être totalement convaincus que les pensées qui leur sont « venues à l'esprit » sont la seule solution saine, sûre et certaine à un problème particulier. Que se passe-t-il ? Ces personnes sont une minorité ; une voix, peut-être, qui crie dans le désert, et quel désert ! Elle peut être entendue, il y a de vrais prophètes sur terre, mais il est certain qu'elle ne sera pas écouteé. D'autres influences sont à l'œuvre, des théories doivent être testées, des intérêts doivent être protégés et servis à tout prix, il faut penser à l'argent, des

règles mesquines et des modes de procédure tortueux doivent être observés, et les préjugés, l'orgueil et l'idiotie pure peuvent faire obstruction.

En effet, non ; les habitants du monde spirituel n'abandonneront jamais leurs frères de la terre, dont le besoin est plus impérieux aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été au cours du temps et de l'histoire. Si seulement l'homme écoutait les voix de ces hautes sphères de l'esprit dont j'ai parlé. Nous pleurons de voir la terre s'enfoncer de plus en plus dans le marasme du désordre mondial.

Les grandes journées de prière nationale, mes amis, ne servent pas à grand-chose. Que demande-t-on, diriez-vous ? Des conseils, peut-être ? C'est ainsi. Si les conseils sont donnés, que se passera-t-il ensuite ? Y accordera-t-on de l'attention ? Ces conseils ont déjà été donnés sans qu'il soit fait référence à des assemblées impressionnantes de personnages importants dans un grand étalage de ferveur religieuse. Prier pour la miséricorde parce que l'Église déclare que les habitants de la terre sont tous de « misérables pécheurs » et réciter de longues prières inappropriées ne produira aucun résultat. Il vaudrait mieux que ces personnes importantes se réunissent dans leur propre chambre, avec un cœur sérieux et une résolution profonde et sincère d'agir en fonction de leurs impressions, sans tenir compte des idées préconçues ou des préjugés, et qu'elles prient : « Grand Père, par l'intermédiaire de tes ministres de la lumière, montre-nous ce qu'il faut faire, et quoi qu'il en soit, nous promettons de le faire sans faillir. »

Cela, mes chers amis, produirait des résultats bien plus importants que toute la solennité exagérée de n'importe quel « appel à la prière » et de telles prières aussi. Le Père de l'univers aime-t-il que ses enfants se plient à lui ? Est-ce que vous, mes amis, qui avez vos propres enfants auxquels vous êtes dévoués, vous aimerez qu'ils se fâchent avec vous ? Bien sûr que non, vous seriez révoltés par ce spectacle et vous vous demanderiez ce qui ne va pas chez eux, ou chez vous, pour qu'ils se comportent ainsi.

Alors, je vous le dis, soyez francs, hommes et femmes, et en termes simples et sans affectation, comme vous le feriez entre vous dans votre propre maison, adressez-vous au Père de nous tous et demandez-lui d'aider votre vieille terre à sortir de ses profonds troubles et de ses misères. Nous nous unirons dans tous les efforts qui sont vraiment dirigés vers ce but unique de la paix sur terre pour les hommes de bonne volonté. Car la véritable paix n'est pas une question de signatures sur des documents. C'est avec une bonne volonté universelle, que la paix est en vue.

La terre a déjà vaincu les forces du mal avec l'aide infatigable bien qu'ignorée de ses amis invisibles du monde des esprits, mais la terre, par ses

maladresses actuelles, a déplacé le pouvoir du mal de son propre monde vers le nôtre, elle a banni le mal sous sa forme physique, mais il reste encore actif sous sa forme spirituelle, ayant accumulé plus de force dans sa carrière malfaisante. Aidez-nous donc à vous aider, à empêcher toute nouvelle irruption du mal sur la terre. Ces forces maléfiques ne peuvent pas nous faire de mal dans nos royaumes de lumière et dans d'autres, mais elles peuvent vous faire du mal, vous faire du mal terriblement, et apporter à nouveau l'abomination et la désolation sur la terre.

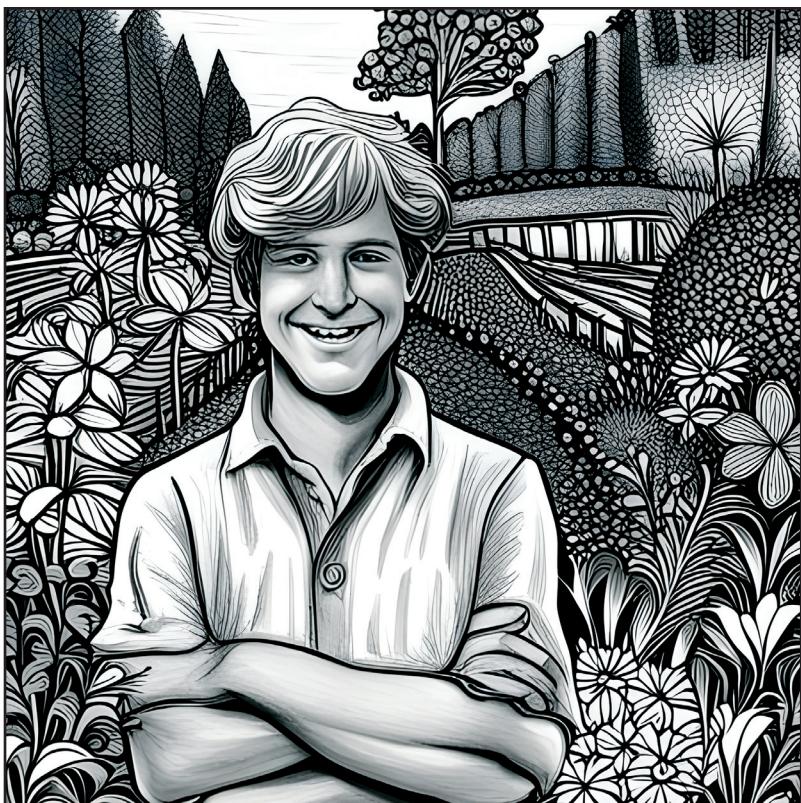
Et maintenant, mes amis, le moment est venu pour moi de clore ces écrits. Nous avons fait un bout de chemin ensemble, et j'espère que ce voyage ne vous a pas paru fastidieux. S'il y a des choses que nous n'avons pas abordées, c'est parce que l'espace, bien qu'illimité dans les royaumes spirituels, est très limité lorsque nous visitons la terre et parlons par l'intermédiaire de mots imprimés sur du papier ! Nous devons donc tailler notre manteau en fonction de notre étoffe.

Que la tranquillité et la prospérité soient à nouveau votre plaisir est le souhait profond de nous tous dans ces pays, et avec l'aide de Dieu, par l'intermédiaire de ses assistants capables bien qu'invisibles, l'une et l'autre vous seront rendues. Et dans tous vos efforts pour parvenir à cette heureuse fin, je vous dirais :

Benedicat te omnipotens Deus.

Plus encore sur la Vie dans le Monde Invisible

(More about Life in the World Unseen)



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Anthony Borgia - 1956*

À PROPOS D'ANTHONY BORGIA

Anthony Borgia était un excellent médium doté d'un fort don de clairaudience. C'est grâce à cet aspect particulier de sa médiumnité qu'il a pu aider Monseigneur Robert Hugh Benson à réaliser son vœu le plus cher : mettre par écrit la connaissance et les faits de la vie après la mort, et aider à bannir la peur de la mort, qui affecte tant de gens.

Les livres pour lesquels Anthony a servi d'amanuensis à Monseigneur sont considérés à juste titre comme des « classiques » de la littérature spirite. Il a toujours été très heureux d'avoir contribué, de cette manière, à la diffusion des grandes vérités de l'enseignement spirite.

Anthony est décédé en 1989 à l'âge de 93 ans, un homme d'une profonde intelligence alliée à un esprit curieux, dont les intérêts étaient nombreux et variés, bien que ceux qui sont restés les plus forts et qui ont duré toute sa vie aient été l'étude de la musique et de la science psychique, dans les deux cas il pouvait être considéré comme une sorte d'expert. Homme d'une grande gentillesse, d'une grande chaleur et d'une grande générosité, il était un exemple splendide du vrai spiritisme, qu'il n'a jamais mieux montré que pendant les nombreuses années où il a frôlé la cécité dans sa vieillesse, lorsque la grâce, le courage et l'humour avec lesquels il a supporté cette affliction ont suscité l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. Ses livres restent un témoignage du grand désir de Monseigneur de partager sa connaissance de la vie à venir, et de l'hommage d'Anthony aux vérités qui l'ont soutenu tout au long de sa longue vie.

PRÉFACE

L'esprit communicateur de ce livre était connu sur terre sous le nom de Monseigneur Robert Hugh Benson, fils d'Edward White Benson, ancien archevêque de Canterbury, et il était au sommet de sa renommée, à la fois comme prédicateur et comme auteur, lorsque je l'ai rencontré pour la première fois il y a de nombreuses années.

Après qu'il eut quitté cette vie, je me suis souvent demandé s'il allait bien. Par l'intermédiaire d'un ami spirituel, j'ai appris qu'il se portait bien et qu'il prospérait, et qu'avec le temps, j'aurais des nouvelles directes de lui.

Cela s'est finalement avéré être le cas, et il a commencé une série de textes, dont le premier, *Life in the World Unseen* (La vie dans le monde invisible), racontait de manière assez détaillée son décès. Il raconte comment, à la fin de sa vie terrestre, il a été accueilli par un ancien collègue nommé Edwin, qui l'a emmené dans le monde des esprits, où sa maison l'attendait,

le pendant de sa maison sur terre. Après un bref repos, il commença à explorer, sous la conduite d'Edwin, la terre de sa nouvelle vie. Au cours de leurs promenades, ils rencontrèrent une jeune fille très charmante, nommée Ruth, elle aussi nouvellement arrivée dans le monde des esprits, qui se joignit à eux, et tous trois sont restés ensemble depuis lors, étroitement associés dans le travail et le plaisir.

Dans les textes qui ont suivi, Monseigneur a traité d'une grande variété de sujets en rapport avec le monde des esprits, et notamment de sa « théologie », qui a fait l'objet d'une révision complète et radicale.

Sa principale activité consiste à rencontrer les gens au moment de leur transition après la mort physique, et à les conduire dans le monde des esprits. Ses amis, Edwin et Ruth, l'aident dans cette tâche.

J'ai eu le privilège et le plaisir de lui servir d'amanuensis pour l'enregistrement des textes. Grâce à d'autres sources de communication, nous avons eu littéralement des centaines de rencontres, où il a amené avec lui une bonne compagnie d'amis spirituels.

Dans le présent texte, que j'ai enregistré en 1951, Monseigneur raconte comment Ruth et lui, mais sans Edwin à cette occasion, se sont embarqués dans l'une de leurs visites sur terre pour « escorter », dans ce cas, un jeune garçon de dix-huit ans. Cependant, au lieu de le confier à d'autres personnes, comme c'est généralement le cas, ils l'invitèrent à rester avec eux dans leur maison (où il s'éveilla d'abord à sa nouvelle vie), et ensuite, lorsqu'il fut complètement rétabli, ils partirent pour une « mission d'escorte » d'un autre genre : à travers les royaumes dans lesquels ils vivaient, pour voir les merveilles et rencontrer certains des gens.

Anthony Borgia

PLUS ENCORE SUR LA VIE DANS LE MONDE INVISIBLE

1. UN PASSAGE

Vous aurez lu, je l'espère, les quelques mots préliminaires que mon amanuensis terrestre (Anthony Borgia) a écrits à mon sujet, ce qui me permet de passer immédiatement à mon récit sans revenir sur de vieux sujets.

Il y a maintenant près de quarante ans que je me trouvais au seuil d'une nouvelle vie (dans l'après vie terrestre) lorsque le moment de ma transition est arrivé. Au cours de la dernière décennie, j'ai pu rendre compte de la vie telle qu'elle est vécue dans ces régions du monde des esprits où je suis heureux de vivre.

La vie, vous devez le savoir, est à une échelle gigantesque ici dans le monde des esprits, et vous ne pouvez pas vous rendre compte à quel point elle est gigantesque jusqu'à ce que vous veniez vous-même habiter parmi nous. Mais ce n'est pas parce qu'elle est immense qu'elle est proportionnellement complexe. En effet, lorsque l'on compare le monde terrestre au monde spirituel, on constate immédiatement à quel point le monde terrestre est complexe et à quel point la vie dans le monde spirituel est plus simple. Cette affirmation peut paraître étonnante, mais elle est vraie. Mais c'est un sujet que j'aborderai plus tard avec vous. Et maintenant, sans autre préambule, j'en viens à mon récit.

Dans la ville, qui n'est pas loin de mon domicile, se trouve un grand bâtiment qui remplit les fonctions importantes d'un bureau d'archives et d'enquêtes. C'est là que l'on peut obtenir des informations sur un nombre infini de sujets et d'affaires. De tous ces sujets, celui qui nous intéresse le plus en ce moment est le département qui s'occupe du passage effectif des gens de la terre au monde des esprits. Une partie de mon travail consiste à aider les gens au moment de leur mort physique, des gens de toutes sortes, des deux sexes, de toutes religions (ou sans religion) et de tous âges, des plus jeunes aux plus âgés. Mes deux vieux amis, Edwin et Ruth, travaillent avec moi. Parfois, Edwin n'est pas avec nous, mais Ruth et moi travaillons presque toujours ensemble.

Vous vous demandez peut-être comment nous savons quand nos services sont nécessaires, et qui ou quoi dirige ces services dans le trimestre requis. La réponse est simple : le bureau des archives et des enquêtes. Il n'entre pas dans nos fonctions normales de connaître parfaitement toutes les méthodes em-

ployées par ce bureau central pour recueillir des informations. Tout ce que Ruth et moi devons faire, c'est informer ce bureau que nous sommes tous les deux libres d'entreprendre n'importe quelle tâche, et nous suivons la procédure simple qui consiste à attendre qu'on nous notifie que nos services sont souhaités.

Nous étions donc assis, à une occasion particulière, dans notre maison, qui est elle-même une réplique de mon ancienne maison sur terre, lorsque nous avons appris que notre présence était souhaitée au bureau central. Nous nous y rendîmes immédiatement et fûmes accueillis par quelqu'un que nous avions appris à connaître très bien au fil des ans, tout comme il avait appris à nous connaître.

Cet homme est une âme extraordinaire, d'une grande gentillesse et d'une grande compréhension, et sa connaissance de ceux qui travaillent pour lui est prodigieuse. C'est grâce à cette connaissance qu'il est en mesure d'envoyer dans leurs différentes missions ceux d'entre nous qui sont exactement adaptés à la tâche spécifique à accomplir.

Il peut sembler y avoir une grande similitude entre une transition normale et une autre lorsqu'on la regarde d'ici-bas, mais de notre point de vue, les variations sont énormes. Elles sont aussi grandes, en fait, que les variations dans les personnalités humaines. Ce qui, pour le spectateur terrestre, est la fin de la vie, est, pour nous et pour la personne concernée, le début d'une nouvelle vie. C'est avec la personnalité que nous devons traiter, et c'est en fonction de la personnalité, de la connaissance ou de l'ignorance des questions spirituelles de l'âme qui passe, que notre tâche particulière est gouvernée et notre ligne de conduite réglée. En bref, chaque «mort» est traitée et servie en tenant strictement compte de ses exigences essentielles. Ainsi, nous nous voyons attribuer nos différentes tâches en fonction de nos capacités, de notre expérience, de notre tempérament, etc. Edwin, Ruth et moi-même sommes résolument de tempérament similaire, tandis que nos capacités et notre expérience ont été accrues et élargies par une longue pratique.

Comme vous pouvez l'imaginer, il faut parfois faire preuve d'une grande patience lorsque nous sommes confrontés à des esprits tenaces par de vieilles croyances et idées qui n'ont aucun rapport avec la vérité, les faits et les réalités de la vie spirituelle, et il faut parfois un travail ardu pour libérer la personne nouvellement arrivée de tant de choses qui l'inhibent mentalement et l'empêchent de progresser spirituellement. Vous comprendrez donc qu'il est sage de choisir des instruments qui conviennent parfaitement au travail à accomplir, afin de ne pas aggraver un cas difficile ou embarrassant.

Le monde des esprits ne fait jamais les choses à moitié, pour reprendre une expression familière, et ce qui peut apparaître comme une imprudente ra-

pidité aux yeux des personnes incarnées est parfaitement adéquate pour nous qui devons accomplir le travail. Aucune peine n'est épargnée. Nous disposons d'un temps infini, d'une patience immense, ainsi que des services d'une multitude de personnes toujours disponibles. Il n'y a pas de bavure, pas d'erreur, rien n'est laissé au hasard. C'est pourquoi le directeur du bureau central, qui nous connaît, nous envoie en mission sur terre avec une confiance totale dans le choix qu'il a fait de nous, tandis que, de notre côté, nous avons une confiance totale dans le fait qu'on ne nous confie pas une tâche qui dépasse nos capacités d'exécution.

Après quelques échanges amicaux et quelques questions bienveillantes, notre ami s'est penché sur l'affaire en question. « Il s'agit d'une affaire parfaitement simple, nous a-t-il dit, et qui ne devrait présenter aucune particularité inhabituelle. Il s'agit du décès d'un jeune homme de dix-huit ans. Un jeune homme plein d'entrain, mentalement alerte et réceptif. J'ai gardé ce cas pour vous deux, car je pense qu'il vous sera utile plus tard, lorsqu'il se sera habitué aux choses. Voulez-vous l'emmener chez vous ? Ce serait une bonne idée ». Nous avons acquiescé avec empressement.

Nous avons ensuite posé quelques questions à notre ami afin d'être aussi bien renseignés que possible. Il apparut que la fin terrestre du jeune homme approchait rapidement, qu'il n'avait aucun préjugé sur le sujet de la « vie après la mort » ; son instruction religieuse avait suivi les lignes habituelles mais n'avait pas laissé de très grande impression. Il y avait une heureuse tolérance entre lui et ses parents, mais pas d'affection assez forte pour introduire des complications de nature émotionnelle. Les parents considèrent que la « mort » prématurée de leur fils fait partie de la volonté de Dieu, et ils s'y soumettent donc.

Nous étions d'accord pour dire que ce cas semblait assez simple, et nous ne le regrettions pas, dans la mesure où nous avions connu un certain nombre de transitions très éprouvantes ces derniers temps, et nous nous félicitions de cette nouvelle transition plus facile.

Vous vous demanderez sans doute comment il se fait que nous soyons dirigés, dès le début de nos « travaux », vers la véritable « chambre de la mort », pour reprendre une expression des plus lugubres. D'ailleurs, quelle quantité de morosité et de lamentations elle évoque ! Il semble que toutes les expressions les plus lugubres soient spécialement réservées au simple fait de passer de votre monde au nôtre. Bien sûr, vous n'avez pas besoin de me rappeler que, du point de vue de ceux qui se séparent d'un être cher, l'heure n'est pas à la gaieté et à la « joie abondante ». Pourtant, si la vérité était connue et réalisée, quelle différence cela ferait ?! Savoir que le défunt accède à la vie

éternelle en esprit, pourrait supplanter définitivement les affres du deuil si étroitement associés à sa transition. L'événement, à l'heure actuelle, n'est-il pas suffisamment éprouvant en soi, sans qu'il soit nécessaire d'en augmenter la tristesse par l'adoption de tant de noirceur ? Ceci, je le crains, est une légère digression. Revenons à nos moutons.

On nous donne le nom, mais pas l'adresse de la personne à qui nous devons rendre visite. En fait, toute la procédure est beaucoup plus simple et donne un très bon exemple de ce que j'ai mentionné il y a un instant concernant la simplicité relative de la vie dans notre monde par rapport à la complexité de la vie dans le vôtre. Tout, direz-vous, doit avoir un début, de sorte qu'une indication doit être donnée quelque part par quelqu'un à un autre que le décès d'une personne particulière est sur le point de se produire, dans une affaire, disons, d'une heure ou deux de temps terrestre. Il est peu probable, les choses étant ce qu'elles sont, qu'un message direct nous soit envoyé par des Terriens nous indiquant qu'une assistance est requise lors d'une mort imminente.

Je n'ai pas l'intention, pour l'instant, de remonter à la source et, à proprement parler, nous, qui entreprenons ce genre de travail, ne sommes pas concernés par les détails de l'organisation qui se terminent par notre présentation aux côtés de l'âme qui passe. Cela fait partie des fonctions logistiques spécialisées qui sont monnaie courante dans les pays de l'esprit. On peut cependant dire ceci : la connaissance qu'une transition est sur le point d'avoir lieu, ainsi que son emplacement précis, est le résultat d'une remarquable transmission d'informations, passées de l'un à l'autre, commençant par cet important personnage, le guide spirituel personnel de l'individu, et se terminant par nous qui entreprenons le travail d'escorte des gens du monde terrestre vers leurs demeures dans le monde spirituel. Entre le premier et le dernier, il y a une chaîne claire des esprits, si je puis m'exprimer ainsi, un échange d'informations effectué par transmission de pensée, avec précision et rapidité.

Au moment présent, alors que Ruth et moi étions assis devant notre ami du bureau central, il ne nous restait plus qu'à recevoir nos « instructions de navigation ». Celles-ci nous ont été données de la manière suivante : notre ami a envoyé un message (par la pensée, bien sûr) à la personne spirituelle qui était présente sur le lieu du décès, à l'effet que nous étions prêts à en prendre la charge lorsqu'il le jugerait souhaitable. La réponse a été immédiate.

Nous pouvions percevoir la lumière telle qu'elle apparaissait à notre ami et, par une sorte de confluence, nous avons été amenés dans le « faisceau de pensées ». Nous étions maintenant en relation directe avec notre ami accompagnateur « à l'autre bout », comme vous diriez. Et maintenant (pour utiliser un langage très peu scientifique), nous n'avions plus qu'à nous projeter le

long de ce rayon-pensée pour nous retrouver à l'endroit exact où nos services étaient requis. Je n'ai pas la moindre idée de la manière dont cela se produit. Tout ce que Ruth ou moi pourrions vous dire, c'est ce que nous faisons, comment nous le faisons, mais pas comment cela se produit ! Croyez-vous pouvoir décrire en termes simples (ou en n'importe quels termes) ce que vous faites lorsque vous pensez, et après l'avoir fait, me dire comment cela se produit ? Essayez cette expérience « simple » par vous-mêmes, et vous comprendrez alors ce que je veux dire !

Nous avons alors remercié notre directeur pour cette nouvelle affaire et, après qu'il nous ait indiqué que le moment était proche, nous nous sommes immédiatement mis en route.

Ruth et moi nous sommes retrouvés dans une chambre d'une maison de dimensions modestes, sans prétention et modérément prospère en ce qui concerne les biens terrestres. Une infirmière était présente et des membres de la famille étaient à proximité. Il était évident qu'ils pensaient que la fin n'était pas loin, et le médecin semblait avoir fait tout ce qu'il pouvait pour rendre les choses plus faciles pour son patient.

Il semblait également qu'un ministre de leur église ait quitté la pièce depuis peu. Il y avait des signes évidents que des demandes de prières avaient été envoyées, mais celles-ci étant formulées dans les termes habituels de l'obscurité théologique, et étant en outre totalement inadaptées aux événements sur le point de se produire, elles étaient totalement inefficaces pour atteindre quelque objectif que ce soit au-delà d'une satisfaction douteuse pour les personnes présentes à ce moment-là. Il s'agissait toutefois d'une question que Ruth et moi avons rapidement été en mesure (et qualifiés) de régler. Nous l'avons fait en demandant un flux descendant de puissance utile pour compléter nos propres ressources et capacités naturelles. Elle se manifesta instantanément et fut clairement observable dans les faisceaux lumineux qui se diffusèrent autour de nous.

Il était évident que dans peu de temps, cet individu mourant se joindrait à nous. Nous commençâmes donc nos petits préparatifs. Ruth se posta à la tête du lit, à portée de main de la tête du jeune homme, et posant ses mains sur son front, elle lui lissa doucement les tempes.

Nous ne sommes jamais certains que nos soins soient perçus ou ressentis, à moins que le « patient » ne révèle un signe ou un autre indiquant qu'il (ou elle) les a perçus. Dans ce cas, il était évident que Ruth faisait une forte impression, car en même temps qu'elle posait ses mains sur la tête du mourant, celui-ci tournait les yeux vers le haut, comme s'il cherchait ou essayait de percevoir l'origine de cette sensation agréable et apaisante.

Il était même possible qu'il puisse voir Ruth ; et si c'était le cas, ce serait tant mieux.

Nous avions tous les deux endossé une réplique de nos anciens vêtements terrestres, Ruth étant vêtue d'un gai vêtement d'été, paraissant très naturelle et normale, et tout à fait charmante. Il est nécessaire de le souligner, car notre but était (et est toujours) de ne pas apparaître comme des « êtres célestes », autant qu'il est possible de l'être. (Lorsque Edwin est venu à ma rencontre lors de ma propre transition, il s'est présenté à moi vêtu de sa tenue terrestre habituelle. S'il s'était présenté à moi dans ses vêtements d'esprit, il y a tout lieu de croire que j'aurais été suffisamment terrifié pour penser que si le pire n'était pas arrivé, il ne tarderait pas à venir).

Je me suis installé au pied du lit du jeune homme et j'ai dirigé mon regard sur lui. Je lui ai souri et lui ai fait un signe de la main pour le rassurer. Jusqu'à présent, les choses se déroulaient très favorablement ; si seulement tous les événements étaient aussi sereins.

Le grand moment de sa vie était maintenant arrivé. Je me plaçais à peu près au milieu du lit, du côté opposé à Ruth. Le jeune homme avait sombré dans un doux sommeil. Ce faisant, son corps spirituel s'éleva lentement au-dessus de son corps physique inerte auquel il était attaché par un cordon d'argent brillant (la ligne de vie, comme on l'appelle). J'ai placé mes bras sous la forme flottante ; il y a eu un léger frémissement momentané, le cordon s'est détaché, s'est rétracté et a disparu.

Pour les parents présents dans la chambre, le jeune homme était « mort » et « parti ». Pour Ruth et moi, il était vivant et présent.

Je l'ai pris dans mes bras, comme on le ferait pour un enfant, tandis que Ruth a de nouveau posé ses mains sur sa tête. Un léger mouvement de ses mains pendant une minute ou deux pour s'assurer qu'il soit paisiblement à l'aise, et nous étions prêts à entamer notre rapide voyage vers notre maison.

Pendant tout le trajet, Ruth tenait l'une des mains du jeune homme, lui donnant ainsi de l'énergie et de la force, tandis que je le soutenais dans mes bras. Le voyage, comme tous les voyages de ce genre, fut bientôt terminé ; nous avions quitté la chambre lugubre et nous nous trouvions dans notre beau pays et notre maison. Tranquillement et doucement, nous le déposâmes sur un canapé très confortable, Ruth s'asseyant près de lui, tandis que je prenais une chaise au pied du canapé, face à notre nouvel arrivant. Eh bien, mon cher, remarqua Ruth avec une satisfaction évidente, je pense vraiment qu'il ira bien.

Il ne nous restait plus qu'à attendre le réveil qui, dans la nature des choses, ne tarderait pas à venir.

Nous avions déjà pris des dispositions simples, mais généralement efficaces. Le canapé sur lequel le jeune homme avait été allongé était placé près d'une fenêtre grande ouverte, dans une position telle que, sans le moindre mouvement de la tête, on pouvait voir une vue enchanteresse des jardins à l'extérieur, tandis qu'à travers une trouée dans une rangée d'arbres, on pouvait avoir une vue lointaine de notre belle ville, claire et colorée. Sur le mur qui fait face à la chambre, un grand miroir est accroché, de sorte que le reflet du reste de la pièce, avec tout ce qu'il suggère en termes de confort et d'aisance, peut être observé en tournant simplement les yeux. On entendait au loin des voix d'enfants et les oiseaux chantaient avec leur vigueur habituelle.

Telle était la situation agréable qui attendait notre nouvel ami lorsqu'il émergea de son sommeil court mais réparateur, et c'est souvent à ce moment-là que commence notre véritable travail !

2. L'ÉVEIL

Ruth fut la première à parler lorsque le jeune homme a ouvert les yeux.

— Eh bien, Roger, dit-elle, comment te sens-tu ? (Notre ami au bureau nous avait donné son prénom, ce qui était suffisant à toutes fins utiles).

Roger ouvrit encore plus grand les yeux et se tourna vers Ruth. Pourquoi, dit-il, je vous ai vue... quand était-ce ? Il y a peu de temps. Qui êtes-vous ?

— Juste une amie pour vous aider. Appelez-moi Ruth.

— Et vous, monsieur. Je crois me souvenir que vous étiez assis au pied de mon lit.

— C'est vrai, ai-je dit. Le souvenir deviendra plus clair dans un moment ou deux.

Roger commença à se redresser, mais Ruth le repoussa doucement sur les coussins. Maintenant, Roger, dit-elle, l'ordre du jour est que vous restiez tranquillement là et que vous ne parliez pas trop.

Le garçon regarda par la fenêtre.

— Jolie vue, n'est-ce pas, dis-je en montrant la fenêtre. Vous sentez vous à l'aise ? C'est vrai. Maintenant, vous vous demandez de quoi il s'agit. Avez-vous une idée de ce qui s'est passé ?

— Je n'en ai qu'une vague idée.

— Mais ce qui est formidable, c'est que vous vous sentez maintenant en pleine forme. Tous les maux ont disparu. N'est-ce pas ?

Roger acquiesça et sourit lorsque la prise de conscience lui apparut. « Oui, plutôt, merci. » Le garçon n'était manifestement pas du genre nerveux, et il semblait inutile de cacher la vérité plus longtemps. J'ai croisé le regard de Ruth, qui a acquiescé.

— Roger, mon cher ami, commençai-je, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Vous aviez parfaitement raison, vous nous avez vus, Ruth et moi, il y a peu de temps. Nous étions dans votre chambre à la maison, et vous étiez très malade, si malade que le médecin n'a pas pu vous tirer d'affaire. Alors Ruth et moi sommes venus vous faire passer dans un autre monde, un monde merveilleux. Vous saisissez ?

— Alors, je suis mort. C'est ça ?

— C'est bien ça, jeune homme. Vous n'avez pas peur ?

— Non, je ne crois pas. Il a marqué une pause. Je ne m'attendais pas à une telle chose, a-t-il ajouté.

— Non, je ne pense pas que vous l'ayez fait. Qui le sait, si ce n'est les quelques rares personnes qui savent ce qui va arriver ? Honnêtement, à quoi vous attendiez-vous ?

— Je ne m'en souviens plus...

— Des anges aux grandes ailes, au visage sévère, à l'air très froid et distant ? Si vous aviez vu quelque chose de semblable, qu'auriez-vous ressenti et pensé ? Vous n'avez pas besoin de me le dire, je vais répondre à votre place. Vous auriez pensé qu'ils étaient venus vous emmener pour être évalué par un juge terrible, quelque part dans la Haute Cour du Ciel. Et malheur à vous si vous vous étiez mal comporté, mon garçon.

Ruth a éclaté de rire, tandis que Roger, qui avait perçu mon regard et l'avait interprété correctement, s'est mis à rire lui aussi.

— Laissez-moi vous dire tout de suite, Roger, qu'il n'y a pas de juges, ni même un seul grand juge, dans ce monde, le monde des esprits. S'il y a des jugements à faire, nous les faisons nous-mêmes, et nous nous débrouillons très bien. Vous verrez que vous deviendrez extrêmement critique envers vous-même, comme nous le sommes tous. Nous pouvons même être très durs avec nous-mêmes. Alors, quoi que vous ayez pu penser du jugement dernier, chassez cette idée de votre esprit. Cela n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais.

— J'imagine que vous vous demandez ce qui va se passer ensuite, ai-je poursuivi. La réponse est simple : Rien ! Au moins pour un petit moment, jusqu'à ce que vous vous sentiez revigoré, et ensuite nous pourrions partir tous ensemble et explorer un peu les choses. Qu'en pensez-vous ?

— Cela me plaît beaucoup, mais il y a quelque chose que je voudrais savoir. Roger a regardé autour de lui. À qui appartient cette maison et qui êtes-vous ? Je vois bien que vous êtes un aumônier, mais la couleur de votre soutane n'est pas celle que j'ai déjà vue.

— Quant à la maison, c'est la mienne, bien qu'elle soit en réalité la nôtre, puisque Ruth vit la plupart du temps avec moi, tout comme un vieil ami ecclésiastique que vous rencontrerez plus tard. Quant à mes vêtements, ceux que je porte ne sont que des répliques de mes vêtements terrestres que j'ai mis spécialement pour vous. J'ai de véritables vêtements spirituels, mais si je les avais portés, ainsi que ceux de Ruth, lorsque nous sommes allés vous chercher dans votre chambre, nous aurions pu ressembler à ces anges sinistres et rébarbatifs dont j'ai parlé tout à l'heure. Et nous aurions eu beau arborer des visages agréables et des sourires, il ne fait aucun doute que vous auriez été très effrayé. Regardez-nous donc tels que nous étions lorsque nous vivions sur terre, et regardez-vous maintenant tels que vous étiez sur terre il y a très peu de temps.

Roger jeta un coup d'œil à ses vêtements et découvrit qu'il portait un pantalon de flanelle et une veste brune, ainsi qu'une paire de grosses chausures aux pieds. Il s'agrippa au tissu comme pour se rassurer sur sa réalité. Il a même saisi fermement son bras pour s'assurer qu'il était bien solide ! Puis il posa un pied sur le sol et le piétina légèrement.

— C'est du solide, hein, Roger ?

Ruth alla chercher sur une table latérale une énorme coupe de fruits qu'elle offrit au jeune homme. Vous trouverez ces fruits très vrais, eux aussi, dit-elle en souriant ; prenez ce qui vous plaît. Ils sont délicieux et vous feront le plus grand bien. Nous les gardons « spécialement ».

Nous avons tous les trois pris un fruit, et Ruth et moi avons attendu que le garçon s'attaque au sien. Tout d'abord, il l'a regardé attentivement, le tournant et le retournant dans sa main (c'était une prune qu'il examinait) et semblait indécis quant à ce qu'il devait en faire.

Il n'y a bien sûr qu'une seule chose à faire avec une belle prune juteuse, surtout si elle a été cultivée dans le monde des esprits, c'est de la manger. C'est ce que nous avons fait, Ruth et moi, tandis que Roger observait attentivement ce qui allait se passer. Il s'attendait sans doute à voir un torrent de jus s'écouler sur nos vêtements. Ses yeux se sont ouverts d'étonnement lorsqu'il a vu le jus s'écouler, avec certitude, et, avec la même certitude, disparaître, laissant nos vêtements non tachés. Ainsi encouragé, il suivit notre exemple et fut fou de joie devant cette apparente magie.

— Rien n'est gaspillé ici, Roger, expliqua Ruth ; tout ce qui est indésirable retourne à sa source. Rien n'est détruit. Vous ne pouvez rien détruire, même si vous essayez de toutes vos forces. Si vous constatez que vous n'avez plus besoin d'une chose ou que vous ne la désirez plus, elle s'effacera tout simplement, elle s'évaporera devant vos yeux. Mais elle n'est pas perdue ; elle retournera à la source dont elle est issue. Si nous ne voulions pas de cette maison et de tout ce qu'elle contient, elle disparaîtrait et il n'y aurait rien d'autre à voir que le sol sur lequel elle se trouve. Il en va de même pour tout ce que vous voulez nommer. Dans le monde des esprits, tout est vivant, il n'y a pas « d'objets inanimés ». Les choses sont mieux gérées ici que sur l'ancienne terre, ne pensez-vous pas, d'après le peu que vous avez vu jusqu'à présent ?

Roger remercia Ruth pour ses explications. Il semblait hésiter à parler, bien que Ruth lui ait recommandé de ne pas trop parler pour l'instant. Cependant, après avoir réfléchi aux paroles de Ruth, il s'est tourné vers moi avec un air perplexe :

— Vous étiez évêque, ou quelque chose comme ça ? demanda-t-il.

— Oh là là, non, j'ai ri ; rien d'aussi grandiose ni d'aussi exalté. Vous vous basiez sur la couleur du vêtement que je porte. Non, je n'étais que Monseigneur lorsque j'étais sur terre. Certains de mes amis là-bas m'appellent encore par mon ancien titre. Cela leur plaît et ne fait pas de mal, bien que nous n'ayons pas de tels titres et signes distinctifs ici. Cependant, si vous souhaitez utiliser le même nom, n'hésitez pas à le faire. C'est utile et ce n'est pas « contraire au règlement ». Ruth l'utilise toujours.

Je voudrais ici faire une ou deux observations qui me paraissent opportunes. Ce que je vous expose est le récit d'un cas réel, d'un événement réel, bien qu'il soit typique de beaucoup d'autres. Le jeune homme, Roger, était une personne ayant une existence réelle, qui est venue dans le monde des esprits dans les circonstances que je vais vous exposer.

Encore une fois, on peut s'opposer à la conversation telle que je vous l'ai racontée. D'aucuns objecteront que l'ensemble est trop effroyablement désinvolte et trivial pour mériter qu'on s'y attarde un seul instant, qu'il s'agit d'une conversation frivole et de troisième ordre, qui n'aurait certainement pas lieu dans une région que l'on pourrait qualifier de « paradis », et que le « paradis » doit certainement se dérouler sur des bases beaucoup moins banales et beaucoup plus saintes et spirituelles.

On peut se plaindre que toute personne effectuant « l'horrible changement » de la vie à la mort et de la mort à la vie éternelle (vie « surnaturelle ») aurait des choses bien plus graves à penser et à discuter que les frivolités conversationnelles que je « prétends » avoir.

Fort d'une longue expérience des transitions, à commencer par la mienne, je le sais sans l'ombre d'un doute : lorsque le dernier souffle terrestre a été rendu et que la vie a commencé dans le monde des esprits, il n'y a jamais la moindre envie, à ce moment vital, de penser en termes de savantes dissertations théologiques ou de se laisser aller à de quelconques « platitudes pieuses ».

Toute âme qui arrive dans ce monde ou dans d'autres royaumes du monde spirituel, sans aucune connaissance de la vie ici, se préoccupe d'une chose et d'une seule : que va-t-il se passer ensuite ? C'est tout simplement cela. Parce que nous sommes des habitants du monde des esprits, nous ne sommes pas devenus de grands rhétoriciens, qui ne s'expriment que dans de longues périodes d'éloquence sur des sujets de la plus haute considération spirituelle. Dieu merci, ce n'est pas le cas. Nous sommes des personnes normales et rationnelles, qui parlent et agissent de manière normale et rationnelle.

Supposons que Ruth et moi, en prenant Roger en charge, ayons adopté un comportement grave et une attitude sinistre, que pensez-vous qu'il serait arrivé à lui et à nous ? Le garçon aurait été terrifié, alors qu'en vérité, il n'y avait aucune raison d'avoir peur, et tout cela dans quel but ? Simplement pour que Ruth et moi apparaissions et agissions comme des gens malavisés croient que nous devrions apparaître et agir, en tant qu'habitants du monde de l'esprit ?

Et que serait-il advenu de Ruth et de moi ? Nous aurions été jugées totalement inaptes à la profession que nous avions adopté, et aussitôt renvoyés, en disgrâce. Mais cela n'a jamais pu se produire, car nous n'aurions pas été chargés de ce travail si nous avions nourri des idées aussi impensables. C'est ainsi, mes chers amis, que dans notre conversation avec Roger, comme avec des milliers d'autres personnes dont nous nous sommes occupés, nous ne sommes que nous-mêmes. Après tout, il s'agit d'un monde de vie, d'activité et de vérité, et non d'un simulacre, d'une ombre, d'une moquerie moralisatrice de l'existence. Comme nous sommes heureux qu'il en soit ainsi ! Nous préférions notre forme de « paradis » à l'étrange conception qui prévaut dans certains milieux sur terre. Revenons maintenant à mon récit.

Roger eut envie de se lever de son canapé, signe qu'il reprenait des forces et de la vigueur. Le fruit avait amélioré sa condition, comme nous le savions. Dans ce genre de choses, il n'y a pas d'échec. En même temps, il n'aurait pas été bon de le laisser tester ses forces trop loin, et donc pour le moment, nous lui avons recommandé de rester là où il était. C'était (et c'est toujours le cas, bien sûr !) un garçon très aimable, et il était prêt à se plier à toutes nos suggestions. Dans des cas comme celui-ci, c'est-à-dire dans les premiers moments de l'arrivée d'un «nouveau défunt», tout dépend des petits incidents, de ces choses familières, très importantes en elles-mêmes, et extérieurement si rassurantes et réconfortantes.

Une longue expérience nous a appris que souvent le plus petit incident, le plus insignifiant, peut faire beaucoup plus pour apporter la paix et la tranquillité mentale au nouvel arrivant sur les terres spirituelles que ne le feraient une centaine de dissertations parmi les plus brillantes. C'est pourquoi nous introduisons délibérément des éléments apparemment insignifiants. Et je ne peux mieux illustrer cela qu'en racontant ce qui s'est passé ensuite dans notre prise en charge de Roger.

Le jeune homme tourna soudain son regard vers la fenêtre, attiré par un bruit d'ailes battant sur le rebord de celle-ci, lorsqu'il s'aperçut qu'un petit oiseau avait fait son entrée dans la pièce et s'était perché à moins d'un mètre de lui. Roger resta parfaitement immobile, comme s'il n'osait pas bouger de peur d'effrayer le petit visiteur. Ruth, cependant, appela l'oiseau, qui vola immédiatement vers elle et se percha sur son doigt tendu. L'oiseau était vêtu d'une élégante livrée de plumes gris pâle.

Roger a été très intéressé lorsque Ruth a transféré l'oiseau sur son propre doigt.

— Il nous rend souvent visite ici, ai-je dit, bien qu'il appartienne en réalité à deux de mes vieux amis terriens.

— Alors que fait-il ici ? demanda Roger.

— Mes amis l'avaient trouvé en grande détresse alors qu'il n'était qu'un oisillon ; ils l'ont soigné, l'ont vu grandir, mais malheureusement, il est mort. Il est peut-être devenu un peu trop audacieux, il a fait des excès, il a eu une sorte de crise soudaine et il est mort presque aussitôt. C'est vraiment dommage. Il était comme vous, Roger, vous, et il commençait à peine sa vie. Et exactement comme vous, Roger, il est passé dans ces belles contrées, et a été soigné immédiatement, comme nous essayons de le faire pour toutes les âmes humaines qui viennent à nous. Ce petit oiseau, si insignifiant sur terre, et l'action de mes deux amis, tout aussi insignifiants, n'ont pas été perdus. Leur affection pour ce petit atome de vie a préservé cette vie pour toujours. Actuellement, il fait partie de la « maisonnée » d'un vieil ami commun, qui a déjà d'autres compagnons oiseaux et animaux. C'est une joyeuse famille, et nous vous emmènerons le voir, lui et eux. Ne trouvez-vous pas qu'il est plutôt beau ?

— Oui, en effet. Quel genre d'oiseau est-il ?

— Lorsqu'il est arrivé chez nous, il était d'un gris beaucoup plus foncé et n'était pas très grand. Mais il a grandi et sa couleur, comme vous le voyez, est maintenant presque gris tourterelle. De quel genre d'oiseau s'agit-il, avez-vous dit ? Un simple moineau.

Ruth s'indigna que je parle de lui comme d'un être commun, et je dus me rétracter, ce qui n'était pas la première fois depuis que j'étais venu dans le monde des esprits.

Roger jouait encore avec l'oiseau lorsque Ruth aperçut deux visiteurs qui s'approchaient de la maison. Ils marchaient tranquillement dans le jardin, s'arrêtant souvent pour examiner les fleurs qui poussaient à profusion autour de la maison. À mesure qu'ils s'approchaient, nous les reconnûmes comme de vieux amis qui étaient souvent venus nous voir auparavant. L'un des deux, le plus grand, était de nationalité chaldéenne, l'autre égyptienne.

J'ai dit à Roger qu'il ne devait en aucun cas se lever lorsque ces deux visiteurs entreraient dans la pièce, car ils savaient tous deux à quoi servait ce canapé, sur lequel s'étaient reposées de nombreuses personnes nouvellement arrivées.

Ruth et moi sommes allés à la porte pour accueillir nos visiteurs, et des salutations cordiales ont été échangées. Le Chaldéen s'appelait Omar, nom sous lequel il était universellement connu. C'était un homme d'une apparence frappante, dont le trait le plus remarquable était sa chevelure d'un noir de corbeau, qui contrastait tellement avec la légère pâleur de son teint. C'était, sans aucun doute, l'une des âmes les plus joyeuses que l'on puisse rencontrer dans ces contrées, et il était largement réputé pour son sens aigu de l'humour.

— Voulez-vous entrer, Omar, ai-je dit, et voir notre « patient » ? Il m'a répondu qu'ils en seraient ravis et nous avons rapproché deux chaises du canapé.

— Alors, mon fils, comment vous sentez-vous ? Heureux ? Reposé ? Omar s'est tourné vers nous : « Roger se demande qui je suis. Peut-être se demande-t-il ce que je suis. »

— Tu vois, Omar, tu es vraiment la première personne qu'il voit porter des vêtements spirituels. N'est-ce pas, Roger ?

— Oui, c'est vrai, et je suis un peu perdu. Vos vêtements, dit-il à Omar, sont si différents de ceux de Monseigneur.

— Différents de ceux qu'il porte maintenant parce qu'il ne voulait pas vous effrayer. Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas Roger ? Il n'y a pas lieu de l'être, mon cher fils, car je suis vraiment inoffensif, et mes deux amis, vos deux amis, s'en porteront garants. Peut-être me prenez-vous pour un ange ! C'est mieux que d'être pris pour un diable. Savez-vous, Roger, qu'il y a des gens charmants sur terre qui me qualifieraient de diable, oui, et vous aussi ; en fait, nous tous ici ! Trouvez-vous que Ruth a l'air particulièrement satanique ? Monseigneur, il y a certainement un soupçon de soufre en lui. Eh bien, c'est une bonne chose que nous puissions rire, même si ces mêmes

personnes gentilles nous le refuseraient. En ce qui me concerne, je ne me sens pas du tout saint, et Monseigneur est un pécheur bien trop endurci pour s'en approcher à moins d'un kilomètre.

Omar se tourna vers moi : « Je dois partir maintenant, dit-il, embrasser mes amis sur terre ». Puis il prit Roger par la main, la tint un instant et lui tapota la joue. Soyez bénis, mon fils, dit-il, reposez-vous, puis demandez à vos amis qu'ils vous montrent les gloires de ce pays. C'est votre monde natal, maintenant, vous savez. Et entre nous, nous en sommes plutôt fiers.

3. UNE PREMIÈRE VUE

Lorsque nous sommes retournés à la maison après nous être séparés d'Omar et de son compagnon, nous avons vu que Roger avait quitté son canapé et qu'il était maintenant penché à la fenêtre. Nous l'avons salué et il nous a répondu par un signe de la main.

— On dirait qu'il a complètement retrouvé sa vigueur, fis-je remarquer à Ruth.

— Il n'y a aucun doute à ce sujet, je dirais.

— Et je dois dire que ce qui a achevé sa « convalescence », c'est bien la visite d'Omar. As-tu remarqué comment il a tenu la main du garçon ? Si je ne me trompe pas, cela lui a redonné de la vitalité. N'est-ce pas un peu dans les habitudes d'Omar ?

Il ne faisait aucun doute qu'un grand changement s'était opéré chez le jeune homme, car il se tenait dans l'embrasure de la porte lorsque nous nous sommes approchés, avec toute l'apparence d'une jeunesse pleine d'entrain. Il n'y avait plus cette légère langueur, si fréquente en pareil cas.

— Eh bien, Roger, dit Ruth, vous avez l'air prêt à tout.

— C'est ce que je ressens, Ruth. Maintenant, Monseigneur, mon cerveau embrumé est devenu clair, et je veux savoir beaucoup de choses. Il saisit un bras de chacun d'entre nous et nous tint fermement.

— Omar vous a certainement donné de la force, à en juger par la pression, observai-je. Il a ri, et c'était bon de l'entendre, car cela montrait mieux que toute autre chose que le jeune homme était maintenant tout à fait lui-même, et que notre tâche serait désormais de l'initier aux merveilles du monde des esprits, une occupation toujours agréable, malgré le fait que nous ayons vécu une opération similaire à maintes reprises.

— Venez, mon garçon, et commençons par le toit.

— Sur le toit ? Pourquoi diable voulons-nous aller grimper sur le toit ?

— Sur terre, Roger, mon cher, il n'y aurait aucune raison. Mais je sais ce que vous voulez dire. Venez et attendez d'y être avant de faire des remarques désobligeantes à ce sujet. Maintenant, sur le toit !

Nous montâmes l'escalier qui menait à l'étage supérieur. Il y avait là un passage, et à peu près à mi-chemin, une petite baie, dans laquelle une brève volée de marches menait à une porte donnant sur un toit plat. C'est là que s'offrit au regard étonné de Roger une vue superbe sur la campagne, un vaste territoire qui s'étendait au loin.

— Roger, jetez un coup d'œil sur ce tableau. Avez-vous déjà vu quelque chose de semblable, ou qui s'en rapproche le moins du monde en termes de beauté ?

Le garçon resta silencieux pendant une minute ou deux avant de faire un tour complet. « Dieu du ciel », dit-il.

— Et c'est à peu près tout, dit Ruth, ces deux mots sont une description complète, s'il en est.

— Monseigneur, Ruth, peu importe lequel d'entre vous, mais l'un d'entre vous doit me dire de quoi il s'agit. Tous ces gens, par exemple. Que font-ils ?

Nous pouvions voir de nombreuses personnes dispersées dans la campagne, certaines à proximité, d'autres à distance ; certaines en petits groupes, d'autres en plus grands, et des individus assis ou marchant seuls.

— Tous ces gens que vous voyez vaquent à leurs diverses occupations, ou peut-être n'ont-ils aucune occupation précise. Regardez ce petit groupe assis sous le grand arbre. Ils peuvent être en train de faire toutes sortes de choses, qu'il s'agisse simplement d'une agréable conversation entre amis, ou peut-être que l'un d'entre eux est en train de faire ce que Ruth et moi sommes en train de faire pour vous : vous introduire dans le monde des esprits. Quoi que fassent ces personnes, personne ne leur dira qu'elles ne devraient pas le faire et les fera passer à autre chose !

— De l'oisiveté absolue, je ne pense pas que vous en trouverez la moindre trace, Roger, parce que personne, pour autant que j'ai pu le découvrir, et Ruth et moi avons fouillé dans toutes sortes d'endroits, personne n'éprouve jamais la moindre envie de ne rien faire, simplement en vertu d'une nature indolente. Il n'y a pas de nature indolente ici. Nous sommes toujours occupés d'une manière ou d'une autre, mais cela ne signifie pas qu'il s'agit d'une vie de travail éternel, par opposition à l'idée ancienne (et toujours actuelle) du

repos éternel. Nous avons tous, chacun d'entre nous, notre temps de repos, et personne ne viendra nous dire qu'il est temps de recommencer à travailler au sens terrestre du terme. Nous avons tous les loisirs dont nous avons besoin et que nous désirons, et nous allons et venons à notre guise. Ce que nous faisons en ce moment, Ruth et moi, ici sur ce toit, est une forme de récréation très agréable pour nous deux, et un changement agréable de notre occupation principale. Pour quelqu'un qui ne le saurait pas, on pourrait croire que nous sommes en train de passer le temps à ne rien faire. Mais, savez-vous, Roger, que nous sommes des millions ici, et nous ne sommes pas surpeuplés non plus, comme vous pouvez le voir, de sorte que même s'il y a beaucoup à faire, il y a beaucoup de gens pour le faire.

— C'est assez simple, Monseigneur, mais je me demande ce que moi-même vais faire.

— Ecoutez mon cher, arrêtez de vous poser de telles questions, dit Ruth. Mon Dieu, vous venez à peine d'arriver dans ce monde. Attendez d'être ici depuis aussi longtemps que nous, et vous verrez qu'on n'est pas toujours si pressé de faire quelque chose.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici, Ruth ?

— Oh, ça fait quarante ans que ça dure.

— Et vous, Monseigneur ?

— Depuis à peu près la même heure. Il y a peut-être dix minutes de différence entre nous ! Vous voyez, nous sommes vraiment des résidents chevronnés.

— Et depuis combien de temps Omar est-il ici ?

Ruth et moi avons échangé un regard, et il y a eu un éclat de rire.

— Omar est dans le monde des esprits depuis environ deux mille ans, Roger. Je crois que je ferais mieux de retirer ce que j'ai dit sur le fait d'être des résidents chevronnés.

Le garçon a apprécié notre petite plaisanterie et a ainsi été aidé sur la voie de l'assurance et du bien-être. Puis, Ruth montra les curiosités à Roger.

— Voyez-vous ce grand bâtiment avec le rayon de lumière bleue qui descend sur lui ? C'est une maison de repos pour les personnes qui viennent d'arriver ici. Vous auriez pu y aller. C'est très beau, et on aurait pris soin de vous, avec toute la gentillesse du monde.

— Alors pourquoi m'a-t-on amené ici ?

— Vous n'êtes pas désolé, n'est-ce pas ?

— Non, non, je ne pourrais jamais être cela.

— La suggestion de vous amener ici est venue de la personne particulière qui nous envoie dans nos diverses missions pour aider les gens lorsqu'ils traversent ce monde. Il a pensé que ce serait une bonne idée, et nous ne devrions pas songer à remettre en question sa sagesse. Ce n'est pas la première fois que cela se produit, loin de là ; de nombreuses personnes ont eu un premier aperçu du monde des esprits alors qu'elles étaient allongées sur le canapé d'en bas. C'est bon pour eux, et c'est bon pour nous.

Roger désigna les maisons de toutes sortes que l'on pouvait apercevoir, certaines presque enfouies dans les arbres, d'autres sur un terrain plus dégagé. À qui appartiennent-elles ? demanda-t-il.

— Elles appartiennent aux habitants de la région, répondit Ruth. Une fois que vous avez le droit de posséder une maison, rien ne vous empêche d'en avoir une. Ici, tout est possédé dans les mêmes conditions, quel que soit l'objet, même vos vêtements spirituels. Cela ne veut pas dire que vous devez vous promener nu à l'extérieur parce que, par malchance, vous n'avez pas gagné le droit de posséder des vêtements ! Les lois naturelles fonctionnent ici de manière rationnelle.

Je me suis lancé dans la conversation : « En fait, ce n'est pas tout le monde qui possède une maison ici, Roger. Certaines personnes ne veulent pas s'encombrer d'une maison ; bien qu'encombrer ne soit pas le mot exact à utiliser, car aucune maison, qu'elle soit grande ou petite, ne peut être une source d'encombrement dans le vieux sens du terme. Mais il y a des gens qui ne ressentent pas le besoin d'avoir une maison, et donc ils n'en ont pas. C'est très simple. Tout d'abord, le soleil brille toujours dans ces régions et dans d'autres, il n'y a pas de vent désagréable ni de froid. C'est toujours la même chaleur, constante et agréable, que vous pouvez ressentir aujourd'hui. Il n'y a donc rien dont nous ayons besoin de nous protéger comme sur terre, du point de vue des éléments. Quant à l'intimité, il y a des myriades d'endroits (vous pouvez en voir quelques-uns d'ici) qui vous procureront toute la solitude dont vous aurez besoin ».

— Quels sont ces grands bâtiments au loin ? demanda notre ami.

— Il s'agit des différents établissements d'enseignement de la ville. En fait, c'est la ville. On y trouve tout ce qui a trait à la connaissance et on peut y acquérir mille talents. Vous pouvez devenir technicien dans n'importe laquelle des professions variées qui font toutes partie de la vie du monde spirituel.

Nous continuâmes ainsi, montrant à Roger d'innombrables choses, expliquant ceci, donnant des raisons pour cela, et apportant une compréhension

plus claire à un jeune esprit qui avait quitté la terre (comme tant d'autres) sans aucune connaissance de la partie la plus importante de l'Univers : le monde des esprits. Il pouvait voir, étalée devant lui dans un espace apparemment illimité, la stupéfiante campagne, avec la verdure éclatante, les riches couleurs qui abondent de tous côtés, les douces ondulations qui mènent à l'eau scintillante d'un lac ou d'une rivière. Les jardins soigneusement aménagés, les fleurs, les oiseaux, toute la nature paradisiaque, avec le ciel bleu au-dessus.

J'ai ensuite suggéré que nous descendions du toit. Roger admira la propreté et le confort solide des différentes salles dans lesquelles il jeta un coup d'œil en descendant, et lorsque nous eûmes enfin atteint la pièce inférieure qu'il connaissait maintenant si bien, il aborda une question qui, nous le voyions, lui tenait à cœur.

— Où, Monseigneur, vais-je devoir vivre ?

— Vous n'aurez pas à vivre quelque part en particulier, Roger, répondis-je. Vous pouvez vivre où vous voulez, mais je crois savoir que vous n'avez pas de maison à vous. Vous pourriez en avoir une si vous le souhaitiez, mais le feriez-vous ? Ce serait un peu comme vivre en solitaire, même en ayant beaucoup de visiteurs d'une manière ou d'une autre. Vous ne pourriez pas vraiment vous sentir seul ici, et vous n'auriez qu'à franchir le seuil de votre porte pour trouver des gens qui chasseraient rapidement toute solitude. Cependant, Ruth et moi comprenons ce que vous voulez dire, et j'aimerais donc vous faire cette suggestion, si elle correspond à vos propres idées en la matière. Voudriez-vous vivre dans cette maison avec nous ? Vous voyez la taille de la maison : il y a beaucoup de place, et de la place en plus. Il y a toutes sortes de petites choses qui vous intéresseront, sans que vous ayez à sortir. Restez ici aussi longtemps que vous le souhaitez, et soyez sûrs d'une chose : vous ne serez jamais déçus.

— Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir absolu et le temps, comme vous l'aurez deviné, n'a que peu d'importance. Ruth et moi, ainsi qu'Edwin, que vous n'avez pas encore rencontré, faisons ce travail, entre autres, depuis des années. Il est probable que nous continuerons encore pendant de nombreuses années. Aucun d'entre nous n'est fatigué de ce travail. Mais même si nous changions de travail, nous souhaiterions toujours avoir notre maison ici.

— La progression spirituelle est une autre affaire, Roger. Car lorsque nous nous élevons ou que nous progressons sur la route, il se peut que nous nous déplaçons dans d'autres quartiers. Nous n'avons pas besoin d'y penser pour l'instant. Rejoignez notre petite famille. En d'autres termes, restez où vous êtes. Cela ne devrait pas être difficile, car vous n'avez pas de « biens et de meubles ».

Le garçon a commencé à exprimer sa gratitude, mais nous l'avons arrêté. Il n'y avait pas besoin de mots, ses pensées suffisaient.

— Voilà qui est réglé, dit Ruth, et maintenant, Roger, dîtes-nous ce que vous pensez de la situation.

Notre ami s'installa dans un fauteuil confortable et parut très perplexe. « Ce que je n'arrive pas à comprendre, dit-il, c'est comment tout ce que vous m'avez montré s'accorde avec la religion. On ne m'a pas appris grand-chose et je n'ai jamais su exactement à quoi m'attendre. »

— Vous n'êtes pas le premier à vous poser cette question, Roger. Des millions de personnes se la posent de même. Ruth et moi l'avons fait. Nous n'étions pas dans un meilleur cas que vous. En fait, lorsque vous êtes sur terre, tout ce monde des esprits est considéré comme la « vie après la mort », le « monde d'après », et n'est traité que du point de vue religieux, sauf par un petit nombre de personnes relativement choisies. Je les qualifie d'élus parce que ces quelques personnes possèdent la vérité, pas toute la vérité, bien sûr, mais suffisamment pour être absolument à l'aise. Les religions de la terre se sont arrogé des droits sur cette vie auxquels elles n'ont pas droit. Le passage de la terre au monde des esprits n'est pas une affaire religieuse, c'est un processus purement naturel, qui ne peut être évité. Vivre une bonne vie sur terre n'est pas une question religieuse. Pourquoi le serait-elle ? Avez-vous vu des signes de ce genre ici, Roger ? Mais qui osera dire que nous ne vivons pas bien, que nous ne menons pas une vie décente ici ?

— Prenez ensuite le nombre total de religions sur terre. Rien que parmi les chrétiens, il y en a des milliers qui croient tous en quelque chose de différent les uns des autres.

— J'ai lu quelque part qu'aucune religion ne possédait toute la vérité, mais que chacune en possédait un peu, de sorte que, toutes ensemble, elles avaient la vérité entre elles. N'est-ce pas, Monseigneur ?

— C'est vrai. J'ai entendu parler de cette théorie, mais réfléchissez à ce qu'elle implique. Tout d'abord, comment savoir quelle est la vérité parmi toutes les autres affirmations d'une Église particulière. Faut-il se contenter de ce fragment, s'il peut être découvert, ou tenter l'impossible, rejoindre tous les corps religieux disséminés sur la terre, et devenir ainsi détenteur de toute la vérité, même si l'on a du mal à trier les faux moutons des vrais boucs ?

Le garçon poussa un grand éclat de rire.

— Tu peux rire, Roger, mon garçon, mais c'est ce qui se passe en fin de compte.

— Assis sur cette chaise, dans cette pièce, dans le monde des esprits, il me semble qu'il y a loin de la coupe aux lèvres à l'église le dimanche, comme j'en avais l'habitude parfois.

— Seulement de temps en temps ? dit Ruth ; c'est vilain de la part d'une si jeune personne !

— Je sais à quoi vous pensez, ai-je dit ; cette sortie à l'église le dimanche, avec l'ecclésiastique, la chorale, le sermon et la collecte, ne l'oubliez pas ! Surtout les sermons qui ne semblaient pas avoir de rapport avec ce que vous savez aujourd'hui. Comment cela aurait-il pu être le cas, de la part d'un pasteur ordinaire ? Comment peut-on s'attendre à ce qu'une personne, ou un pasteur, soit capable d'instruire les autres sur un sujet particulier, ou sur n'importe quel sujet, alors que l'instructeur n'en sait littéralement rien ? C'est là le vrai problème. L'ignorance ou le manque de connaissances. Pourtant, c'est son travail, le travail du prêtre, de savoir. J'aurais dû savoir, mais je ne l'ai pas fait. Une personne dans ma position sur terre aurait dû pouvoir dire à une personne dans la position de Ruth, ou la tienne, Roger, tout ce que nous savons en ce moment. Les occasions de le savoir ne manquent pas.

— Quelle triste et misérable affaire, quand on y pense. Voici ce monde magnifique dans lequel nous vivons, et pourtant, sur terre, il a été enveloppé et obscurci par une multitude de croyances extraordinaires, de conditions, de limitations, d'idées fausses, et je ne sais quoi d'autre encore. L'un ne peut être réconcilié avec l'autre. Comme l'huile et l'eau, ils ne se mélangent pas. Contrairement à ces deux substances, il n'y a rien pour les émulsionner, pour ainsi dire. Ils sont introuvables.

— Curieux, n'est-ce pas, comme les religions de la terre ont pris autorité sur nous ; c'est ce qu'elles pensent ? Elles ne peuvent pas nous considérer en termes de réalité solide, de vie rationnelle, de respiration, de travail, de jeu, d'entraide. Elles considéreraient l'oiseau que vous avez là, Roger, comme trop scandaleux, trop absurde pour qu'il soit possible d'y penser, même de loin. Pourtant, ce petit compagnon gris fait partie de la vie dans ces contrées, et c'est une belle partie de la vie. Combien de personnes ont leurs amis animaux sur terre comme partie intégrante de leur vie ? Des milliers, mais la même chose nous serait refusée ici, si certaines personnes sur terre avaient leur mot à dire. Ce n'est pas religieux, ce n'est pas ce que l'on recherche dans les sphères spirituelles. Ce n'est pas le genre de chose que Dieu autoriserait, parce que c'est trop terrestre et frivole. Cela nous ramène à cet ange épouvantable dont je t'ai parlé, Roger, lorsque tu as ouvert les yeux alors que tu étais allongé sur le canapé.

— Tout cela peut se résumer ainsi, Roger, mon ami : les religions terrestres ne savent rien du tout de ce monde, de la vie que nous vivons. Elles ne

semblent pas capables d'évoquer dans leur esprit une quelconque vision ou image de ce qu'il pourrait être. Mais ils sont certains de ce qu'il ne peut pas être (personne ne sait sur quelle base), qu'il ne peut pas être du tout comme cela. Aucun homme sur terre ne serait prêt à suggérer (s'il était sain d'esprit) que la seule chose à laquelle il faut s'attendre est une vie sans rien faire pour l'éternité, dans un lieu ou une région qui serait simplement vaporeux, un vide. La seule pensée d'une telle existence (et ce serait à peine cela) le remplirait d'une profonde horreur, et le déciderait à ne pas souhaiter survivre dans des conditions aussi épouvantables. Et personne ne pourrait le blâmer.

— Maintenant, Roger, sortons et rendons une petite visite. Emmenez l'oiseau avec vous. Il pourrait vous montrer le chemin, sans nous. Allez, venez.

4. UNE VISITE

Notre promenade à travers la campagne fut une autre révélation pour Roger, non seulement par sa beauté et ses enchantements, mais aussi par les nombreuses salutations amicales que nous reçumes de toutes parts. Ces dernières, pour la plupart, provenaient de personnes qui nous étaient totalement « étrangères » et que le garçon pensait faire partie d'un large cercle d'amis, mais nous lui avons expliqué que s'il avait été seul, il aurait eu une expérience similaire.

— Nous n'attendons pas les présentations formelles ici, Roger, lui dit Ruth. En fait, nous n'en avons pas besoin du tout.

En chemin, nous avons passé beaucoup de choses qui ont suscité l'intérêt et la curiosité de notre ami dans sa nouvelle vie, dont je vous ai déjà raconté une grande partie, jusqu'à ce que nous arrivions enfin à notre destination.

Il s'agissait d'une assez grande demeure située au milieu des plus beaux jardins, avec de nombreux parterres de fleurs, des bassins d'eau scintillante et d'innombrables arbres. La maison elle-même était de forme carrée, avec de larges fenêtres et une porte centrale, mais sans aucun ornement architectural marqué sur sa surface extérieure. Elle semblait combiner, d'après son aspect extérieur, la double fonction de maison et de lieu de travail.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le matériau utilisé pour la construction du bâtiment était de cet ordre spirituel pur qui resplendit véritablement dans ses superbes tons de couleur, comparés à la lourde fadeur des « briques et du mortier » terrestres.

C'était la première fois que Roger voyait de près quelque chose qui ressemblait à un grand bâtiment, et il ne put résister à l'envie de passer sa main sur la surface de la « pierre ».

— C'est assez réel, Roger, dit Ruth.

— Oui, mais c'est chaud, a-t-il répondu ; en tout cas, ce n'est pas froid !

Nous avons souri de concert, car l'enthousiasme de chaque nouvel ami a quelque chose de frais, malgré le fait que nous ayons vécu la même chose maintes et maintes fois.

Entre-temps, notre arrivée avait été perçue et notre hôte nous attendait devant sa porte. C'était un Indien d'Amérique à l'allure belle et imposante, grand et digne. Il nous accueillit chaleureusement lorsque nous lui présentâmes Roger. Nous lui expliquâmes qu'il venait d'arriver, que nous l'avions amené dans ces régions et que nous nous amusions maintenant à lui servir de guide.

— Ainsi, dit notre hôte avec un rire joyeux, vous m'incluez parmi les curiosités.

Nous nous sommes empressés de nier toute intention aussi peu flatteuse, ce qui n'a fait qu'accroître le rire de notre ami, car nos explications semblaient de plus en plus impliquées ! Finalement, Ruth nous a dit que nous ferions mieux d'arrêter, car la rustine devenait rapidement pire que le trou.

Il convient de préciser que notre hôte avait appris suffisamment de notre langue maternelle pour pouvoir l'utiliser dans le cadre de son travail, et que j'ai donc omis de noter ici toutes les légères « irrégularités » linguistiques qui font la joie de ses amis (et admirateurs) sur terre et qui, soit dit en passant, amusent tout autant celui qui les prononce ! La majeure partie de notre conversation s'est déroulée par la pensée (nous sommes de vieux amis), de sorte qu'il se révèle à nous comme l'expert érudit et cultivé qu'il est.

Comme la grande majorité de ceux de sa culture, il a conservé son nom pittoresque, en l'adaptant légèrement aux conditions et circonstances du monde spirituel, de sorte qu'il est largement connu ici et dans d'autres pays de la lumière sous le nom d'Aile Radieuse ; la première partie de cette appellation étant l'adaptation à laquelle je viens de faire référence. Elle est explicite en ce sens qu'elle devrait (et c'est le cas ici, bien sûr) transmettre à l'observateur sa signification par le flux de lumière qui part des pointes de sa coiffe.

Mes amis de la terre se demandent peut-être pourquoi les coiffes à plumes devraient être portées dans un endroit tel que le monde des esprits. La réponse est simple : tout ce qui est beau est préservé, et ce n'est pas parce qu'une caractéristique, en soi belle, appartient à la terre, que nous devrions en être privés dans ce monde. Le fait est que nous n'en sommes pas privés et que nous ne devrions pas non plus nous priver de quoi que ce soit parce que, ou par crainte que, les gens sur terre désapprouvent.

À vrai dire, nous nous moquons éperdument de ce que les terriens peuvent penser de ce que nous faisons ou de ce que nous ne faisons pas, et nous n'allons certainement pas recevoir d'ordres de ces esprits inférieurs, ni d'ailleurs d'aucun esprit sur terre ! Dans notre monde, personne n'est obligé de se soumettre à ce qu'il désapprouve. Il est libre de chercher ailleurs ce qui ne choque pas ses susceptibilités les plus pointilleuses. De même, il est toujours libre de sortir de son obscurité ou de sa réclusion s'il finit par penser qu'il s'est trompé. C'est d'ailleurs ce qui se produit toujours !

La coiffe de notre hôte était donc très belle et présentait une série de teintes multicolores dans les nuances les plus délicates. Les plumes qui la componaient n'avaient pas été prélevées sur un oiseau. Elles auraient dû être prises sur un oiseau vivant, si elles l'avaient été (supposition impossible et révoltante), car il n'y a pas d'oiseaux morts dans le monde des esprits. Les plumes sont donc entièrement fabriquées à partir de la substance du monde des esprits et façonnées par des mains et des esprits habiles pour obtenir une ressemblance absolue avec l'article réel. Il convient d'ajouter qu'une telle coiffe n'est pas portée en permanence, mais lors d'occasions plus formelles.

Nous avions déjà expliqué à Roger que le travail principal de Aile Radieuse était celui d'un guérisseur pour les personnes incarnées, qu'il accomplit par l'intermédiaire d'un instrument terrestre. Il est en outre un grand expérimentateur, toujours à la recherche de nouvelles méthodes dans l'application des diverses ressources à sa disposition dans de nombreuses combinaisons différentes.

Notre hôte nous a invités à entrer et, connaissant mon penchant pour la collecte d'informations sur les activités de notre vie ici, il a supposé, a-t-il dit, que nous souhaitions voir quelque chose de ce qui se passait dans son domaine particulier.

Nous nous sommes retrouvés ainsi dans un appartement très agréable qui était, selon toute apparence, sa «tanière» à lui, et il nous a expliqué qu'en plus de son travail de guérison, il formait d'autres personnes à cet art, principalement des jeunes, dont beaucoup, nous a-t-il dit, avaient à peu près l'âge de Roger.

Il nous a ensuite conduits dans son «laboratoire», et nous avons été présentés à un certain nombre de jeunes hommes ; ses étudiants et ses stagiaires, comme il les a décrits.

Il s'agissait d'une chambre spacieuse, sur un côté de laquelle reposaient de nombreuses variétés de flacons, de fioles et de petits pots, chacun d'entre eux contenant une substance dans une large gamme de couleurs. Il y avait de nombreux grands diagrammes représentant les différentes parties du corps

humain, tandis qu'un certain nombre de modèles anatomiques en couleurs étaient exposés dans d'autres parties de la pièce.

— Vous comprendrez, nous a expliqué notre hôte, qu'il est essentiel pour nous de connaître l'anatomie humaine et les fonctions du corps, ainsi que les nombreux maux dont souffrent les terriens, avant de pouvoir commencer à les guérir. À cet égard, nous ne sommes pas différents des médecins de la Terre. Nos méthodes de traitement sont bien sûr totalement différentes. Nous utilisons des matériaux et des forces que les médecins terrestres ne possèdent pas. Ils appartiennent purement au monde des esprits.

— Nos méthodes sont beaucoup plus simples. Regardez par exemple les récipients en verre sur ces étagères. Ils contiennent divers onguents destinés à guérir un très grand nombre de maux. Les couleurs que vous voyez n'ont que peu d'importance pour la guérison proprement dite. Elles servent à distinguer chaque onguent, et la valeur particulière de la couleur est révélée lorsque nous mélangeons un composant avec un autre, car dès que nous commençons à mélanger, la couleur change naturellement, tout comme les couleurs de l'artiste changent lorsqu'il mélange ses pigments. Ainsi, nous sommes en mesure de connaître immédiatement la quantité précise d'une substance mélangée à une autre grâce à la tonalité du mélange. Nous pouvons ainsi modifier en augmentant ou en diminuant l'une ou l'autre substance en fonction des exigences particulières du cas que nous traitons.

— Pour ceux qui ont l'œil pour les couleurs, ces mélanges sont un très grand plaisir et une joie, car nos mélanges produisent une gamme presque illimitée de beaux tons.

— En plus d'apprendre les bases de l'art de la guérison, mes amis étudiants m'aident à trouver de nouveaux mélanges, ce qui nous permet de trouver un nouveau baume de guérison pour nos amis de la terre dans leurs maladies corporelles. Ce que vous voyez sur les étagères ne sont que des échantillons de la substance spirituelle. Lorsque nous nous occupons de chaque cas, où qu'il soit, nos matériaux sont toujours fraîchement composés. Grâce à nos expériences et à nos connaissances antérieures, nous savons quelle couleur ou quel mélange utiliser, et nos médicaments sont donc dans les bonnes proportions.

— Ce n'est qu'une partie de notre méthode de traitement. Une autre consiste à utiliser des rayons lumineux, que nous ne pouvons pas mettre dans des flacons et des bouteilles sur nos étagères. Mais nous pouvons vous montrer ce qui se passe. Il se tourna vers Roger : « As-tu vu, mon fils, de la maison de Monseigneur, un grand bâtiment sur lequel tombait un rayon bleu brillant ? Oui, tu l'as vu. Ce rayon bleu a un effet apaisant sur les terriens et sur nous. Laissez-moi vous montrer. Approchez-vous de moi, mes amis. »

Nous nous sommes rassemblés autour de notre hôte en un petit cercle. En un instant, nous avons perçu un faisceau lumineux bleu qui descendait sur nous et nous avons instantanément ressenti son effet apaisant (non pas, bien sûr, que nous en ayons eu besoin !). Aile Radieuse a ensuite réduit le faisceau à un petit crayon de lumière, l'amenant à se concentrer sur chacune de nos mains à tour de rôle.

— Vous voyez, a-t-il dit, nous pouvons diriger la lumière sur n'importe quelle zone et dans n'importe quelle largeur que nous souhaitons, d'un large faisceau à un petit rayon. Cela dépend de la nature du problème sur lequel nous travaillons.

Il était fascinant de le voir manœuvrer et manipuler la lumière là où il voulait qu'elle tombe. « Voici un autre type de rayon. Regarde. »

Le rayon bleu s'éteignit et laissa place à un rayon rouge vif.

— C'est une lumière stimulante, explique-t-il, qui donne de l'énergie : elle renforce non seulement la partie affectée après le traitement, mais aussi le corps tout entier, ce dont la terre a grandement besoin en ce moment. Nos amis de la terre n'ont pas à craindre que nous en manquions !

Le rayon rouge donnait une impression de chaleur, ce que Roger a remarqué.

— C'est vrai. En général, une certaine chaleur est nécessaire lors de l'application du rayon rouge, mais nous avons des rayons thermiques spéciaux, pour lesquels nous travaillons uniquement avec de la chaleur. Les couleurs de ces rayons servent davantage à distinguer, bien qu'elles soient utiles. Mais la force est vraiment dans le rayon de lumière lui-même plutôt que dans la couleur.

— Je pense que vous avez tout vu, sauf une démonstration de notre travail, que nous ne pouvons malheureusement pas vous montrer ici. Mais je veux maintenant vous présenter ma famille. Venez dans le jardin.

Notre hôte ouvrit une porte qui donnait directement sur le parc, et nous sortîmes. En tournant à gauche, nous nous sommes retrouvés dans un jardin des plus exquis. Il était très large et comportait deux longs murs de chaque côté. Notre ami nous a expliqué que ces murs ne servaient pas à établir ses « droits territoriaux », mais simplement à dissimuler à la vue les terrains situés de l'autre côté. En outre, ils formaient un arrière-plan parfait pour les plantes hautes et les arbustes à fleurs qui poussaient juste devant eux.

Sur toute la longueur des murs, des ouvertures assez larges, sous des arcs arrondis, étaient espacées de façon égale, ce qui produisait un effet visuel des plus agréables. De nombreux grands arbres s'épanouissaient dans la pleine

vigueur de leur croissance céleste, à l'abri des vents qui déforment tant d'arbres sur terre, et montraient ici leur véritable forme dans une nature intacte.

Au centre de ce havre, il y avait un étang à nénuphars enfoncé sous le niveau du sol, avec de larges marches menant à un entourage pavé.

Nous ne pouvions voir aucune trace de la famille, mais en réponse à un appel de notre ami, deux belles créatures, l'une un grand chien et l'autre un puma, ont traversé en bondissant la grande étendue d'herbe sur laquelle nous nous trouvions.

J'ai omis de préciser qu'au moment où nous sortions du laboratoire, le petit oiseau que Roger avait gardé dans sa main s'est envolé en ligne directe vers un grand arbre. Il émergea alors en amenant avec lui, pour ainsi dire, un corbeau et un ara. Aile Radieuse tendit les bras et les deux oiseaux s'y perchèrent aussitôt. Le petit oiseau retourna vers Roger.

— Que pensez-vous de ma famille ? demanda Aile Radieuse. Le chien, le corbeau et l'ara sont à moi. Le petit oiseau que tu as là, mon fils, appartient à des amis qui sont encore sur terre, et ce joli puma appartient aussi à l'un d'entre eux, qui est aussi mon instrument sur terre.

Les couleurs de l'ara contrastaient vivement avec le noir du corbeau et le gris tendre du moineau. Roger était manifestement un peu timide à l'égard du puma, sans doute en raison du souvenir qu'il avait du même type d'animal sur terre, mais notre hôte l'a tout de suite rassuré.

— Tu n'as rien à craindre, mon fils, dit-il. Voyez, elle n'est plus sauvage et ne veut de mal à personne. Ruth s'était baissée et caressait et jouait avec l'adorable créature, qui était aussi douce qu'un agneau.

— Elle n'est pas la seule de son espèce ici, loin de là, poursuit notre hôte, mais leurs dispositions sont toutes les mêmes : inoffensives et douces. Vous voyez, les deux principaux facteurs terrestres ont disparu de tous les animaux de ce monde : le besoin de nourriture, qui les pousse à s'attaquer aux autres, et la peur des animaux prédateurs et de l'espèce humaine. Supprimez ces deux facteurs et vous obtiendrez le résultat. Ils sont une grande joie pour nous et pour eux-mêmes. Essayez vous-même, mon fils.

Roger se pencha à côté de Ruth et, en un instant, oublia ses réticences en caressant l'épaisse fourrure du puma.

— C'est elle qui est folle, dit Aile Radieuse, et qui tient continuellement les autres en haleine. Observez-la maintenant avec le petit oiseau.

Roger leva la main et le moineau s'envola à une courte distance du sol, mais suffisamment haut pour être provocant et hors de portée du puma.

À cette hauteur, il vola de façon quelque peu erratique, de-ci de-là, sans sembler suivre une trajectoire directe. Le puma se lança immédiatement à sa poursuite et, comme l'oiseau suivait une trajectoire en zigzag, sa compagne au sol tenta de l'imiter. Les acrobaties qu'elle fut obligée de faire nous firent tous éclater de rire, tandis que nous ne pouvions qu'admirer l'agilité de la créature au sol. Cette dernière faisait les plus étonnantes bonds en l'air, manifestement sûre d'attraper son petit ami sur l'aile, mais elle était déjouée à chaque fois par l'oiseau qui se déplaçait d'un pouce ou deux plus haut, ou vers la droite ou vers la gauche.

— Que se passerait-il, a demandé Roger, si le puma rattrapait l'oiseau ?

— Rien, répondit Aile radieuse en riant ; ce serait impossible, même s'ils n'étaient pas les meilleurs amis du monde, ce qu'ils sont, bien sûr. Il n'y a pas d'ennemis ici.

Le jeu s'est toutefois rapidement terminé lorsque l'oiseau a piqué sur le puma et s'est posé sur la tête de ce dernier, qui est revenu vers nous en trottinant et s'est roulé sur l'herbe, manifestement satisfaite de sa performance.

Aile Radieuse se tourna à nouveau vers Roger : « Maintenant que tu sais où j'habite, mon fils, j'espère que tu viendras nous rendre visite quand tu le voudras. Mes garçons et moi-même serons toujours ravis de te voir. Ou, si tu le souhaites, tu peux simplement aller dans le jardin et t'amuser avec ma famille. Vous ne les trouverez pas toujours tous ici ; parfois ces deux-là », il leva légèrement les bras avec les deux grands oiseaux dessus, « et le chien m'accompagnent lorsque je suis en mission sur terre. Mais tu sais que le petit oiseau et l'ami puma sont la plupart du temps dans les parages et prêts à jouer ».

Roger a été ravi de cette invitation et a remercié chaleureusement notre ami, ainsi que Ruth et moi-même, pour avoir consacré autant de temps à nous et à notre nouvelle charge.

5. RELATIONS ENTRE LES ESPRITS

Alors que nous nous promenions après avoir quitté Aile Radieuse, il était facile de voir que Roger était plongé dans ses pensées, réfléchissant sans doute à ce qu'il avait vu à la fois dans la maison et dans le jardin de notre ami. Enfin, il prit la parole.

— Ce qui m'étonne, c'est que tout cela soit inconnu du monde de la terre. Je ne comprends pas comment tout cela peut se passer sans que personne ne le sache.

— Non, Roger. Tout cela n'est pas totalement inconnu des terriens. Certains d'entre eux en sont conscients, mais par rapport aux millions d'habitants de la Terre, ils sont très peu nombreux.

— Et comment le savent-ils ?

— Parce qu'on le leur a dit, mon ami. Nous leur avons dit. Je ne parle pas de Ruth et moi, même si nous avons fait notre microscopique part du travail. Mais cela fait des années que l'on communique ces vérités. La terre n'a jamais été laissée en plan, sans personne pour lui parler de tout cela. Dernièrement, le flux de révélations a augmenté, mais tu dois te rappeler que l'un des plus grands établissements ecclésiastiques de la planète a depuis longtemps décrété que toute révélation avait cessé lorsque le dernier des apôtres avait quitté la terre. Depuis lors, c'est le silence.

— Ah oui ? Vraiment ?

— Oui, c'est un fait. D'autres pensent que savoir, ou même essayer de savoir, quoi que ce soit sur « l'après-vie » est contraire à l'Écriture Sainte. Il y a donc une autre « impasse ». Ces personnes disent : « Nous ne sommes pas censés savoir. Si c'était le cas, on nous l'aurait dit ». Pourtant, on le leur a dit, officiellement, et dans le livre même (c.a.d. la Bible*) qui, selon eux, va à l'encontre de cette connaissance. Étrange, n'est-ce pas ? Ces personnes lisent ce livre pieusement (peut-être trop pieusement) et ne se rendent pas compte qu'il est rempli, littéralement rempli de connaissances psychiques de toutes sortes. Ils en avalent des récits entiers, mais ça ne les dérange pas tant qu'ils considèrent que ces phénomènes se produisirent dans un passé mythique qui selon eux ne peut plus exister aujourd'hui. Or si c'était juste à cette époque lointaine (et ça l'était), ça devrait l'être encore aujourd'hui, et en fait c'est le cas. Cependant, officiellement le sujet est clos, c'est le silence.

— Ne pensez-vous pas qu'il est dans l'intérêt de toute religion de le savoir, ou du moins d'essayer de le découvrir ?

— Oui, Roger, c'est ce que l'on peut penser. La situation sur terre est à peu près la suivante. Des deux principales Églises, l'une dit résolument, dogmatiquement, que quiconque nie l'existence des phénomènes psychiques de toutes sortes est un imbécile, mais affirme avec la même insistance que la cause de ces phénomènes n'est autre que le diable lui-même, ou certains de ses satellites. C'est ce qu'Omar voulait dire lorsqu'il affirmait qu'il y a de braves gens sur terre qui le traiteraient, lui et nous tous, de simples diables. L'idée n'est-elle pas trop absurde pour être exprimée ?

(* : Note de l'éditeur. Pour une raison non divulguée, Robert Hugh Benson, malgré avoir été prêtre, rechigne toujours à utiliser les mots « Bible » et « Jesus Christ ».)

— C'est vrai, mais ne peut-on pas faire quelque chose à ce sujet ?

Ruth et moi avons souri devant l'enthousiasme sain et vigoureux de notre jeune ami.

— Roger, mon cher, dit Ruth, tes sentiments te font honneur. Nous savons tous les deux exactement ce que tu ressens. Monseigneur et moi avons fait la même expérience. Nous aurions aimé prendre les têtes stupides des gens, les frapper l'une contre l'autre et essayer de leur faire entendre raison, mais nous avons été retenus par des esprits plus sages que les nôtres.

— Maintenant, dis-je, laisse-moi te raconter ce qui s'est passé avec l'autre Église importante que j'ai mentionnée. Cette Église a mené une enquête sur tout le sujet de la communication avec la terre, ordonnée par un fonctionnaire qui n'était autre que l'archevêque lui-même. Ils ont mené une enquête très approfondie et délibéré très soigneusement, et ont rédigé un rapport sur leurs conclusions. La majorité s'est prononcée en faveur de la communication et a déclaré qu'elle existait bel et bien. Ce fut magnifique. Maintenant, Roger, si tu aimes les plaisanteries (nous le savons), prépare-toi à rire bruyamment : le rapport a été officiellement supprimé.

— C'est curieux, n'est-ce pas, comme les gens ne veulent rien savoir de nous et de la vie que nous menons ici ? Bien sûr, il y a des gens très méchants qui disent que si ce rapport avait été contre nous, il aurait été publié avec un florilège de trompettes pour l'aider. Je ne t'ai pas encore raconté la suite. L'archevêque qui a ordonné l'enquête et ensuite la suppression du rapport est venu vivre ici lui-même.

— C'est une tâche difficile, mon Roger, que d'essayer de défaire certaines choses que nous aurions voulu ne jamais faire. Ce bon prélat a toute ma sympathie, car j'ai moi aussi laissé derrière moi des choses que j'aurais préféré ne pas accomplir. Par chance, j'ai pu les réparer ; pas entièrement, tu dois comprendre, mais suffisamment pour que cela ne change pas grand-chose. Et là où je parlais avec vigueur lorsque j'étais sur terre, je parle depuis avec une vigueur doublement accrue pour compenser. Je ressens maintenant dans mon esprit un grand calme et un grand contentement qui me faisaient défaut auparavant. Lorsque nous rentrerons à la maison, je te montrerai un volume qui a été la cause des troubles terrestres il y a de nombreuses années. C'était une chose terrible !

Ruth rit. « Ne t'emballe pas, mon cher, dit-elle, il y a des choses bien pires sur terre que ce vieux livre, et encore plus insensées ! »

— Ces deux Églises portent un intérêt particulier à ce monde, un intérêt religieux, bien sûr. Ni l'une ni l'autre ne sait à quoi s'attendre précisément

en ce qui concerne la vie après la mort. Il doit y avoir une vie après la mort, naturellement, mais elles ne peuvent rien suggérer qui n'implique pas une description d'une vie essentiellement religieuse. En effet, cela signifie que la vie terrestre est la vraie vie matérielle et que l'après-vie se déroule selon des principes sacrés. Il est certain que toute l'atmosphère sera pieuse et totalement différente de ce à quoi l'homme a été habitué sur terre. Ils ont raison sur ce dernier point ; cette vie est totalement différente de la vie terrestre, mais pas dans le sens où ils l'entendent.

— Quelle sera donc la fin de tout cela ? Les Églises finiront-elles par trouver la vérité ? C'est une grande question. Dans l'état actuel des choses, il n'y a rien à faire. Elles sont parfaitement satisfaites de leur situation. La première des deux que j'ai mentionnées prétend être la seule vraie Église, et infaillible. Il ne semble pas y avoir beaucoup d'espoir de ce côté-là. La seconde Église ne possède aucune autorité. Dans de larges limites (très larges), ses membres peuvent penser et croire ce qu'ils veulent. Les évêques n'ont que peu ou pas d'autorité sur leur clergé en matière de « foi ». Certains ministres soutiennent de tout cœur le monde spirituel tel qu'il est réellement, parce qu'ils ont une connaissance spirituelle dérivée directement de nous. Même si cette Église particulière se prononçait officiellement en notre faveur, il ne s'ensuivrait nullement que le clergé et les laïcs feraient la même chose. Il y a des gens qui ont cette connaissance et qui soutiennent aussi l'Église, avec toutes ses doctrines étranges. En cela, ils essaient de faire face aux deux côtés à la fois. Mais lorsqu'ils viennent ici, ils ne doivent finalement faire face qu'à une seule voie.

— Tu peux voir, Roger, les difficultés qui se dressent sur le chemin de la reconnaissance officielle du véritable mode de vie dans le monde des esprits. C'est pourquoi la vérité est entre les mains de personnes non officielles. Tu vois quelle leçon de morale ta simple proposition t'a valu !

Ruth a proposé que nous nous asseyions un moment. Nous avons trouvé un endroit sous un arbre, sur un terrain légèrement en pente, d'où nous pouvions voir au loin une étendue d'eau scintillante.

— N'est-ce pas dommage, Roger, dit Ruth, que tant de millions de personnes sur terre ne connaissent rien de ce beau pays ? Et n'est-il pas scandaleux qu'ils soient officiellement « avertis » de ne rien savoir, et ce pour les raisons les plus idiotes et les plus stupides ? Quel mal, quel mal pourrait-il y avoir à tout savoir sur nous et sur la vie que nous menons ? On pourrait croire que nous sommes des parias absous, ou des gens bizarres qu'il vaut mieux ne pas fréquenter. Cela me rend furieuse.

— Ne t'énerves pas, ma chère, ai-je dit. Cette ignorance généralisée ne date pas d'hier. Elle dure depuis des centaines d'années. C'est là le vrai

problème. Cela dure depuis trop longtemps, de sorte que les gens se sont enfermés dans une seule façon de penser : la plupart du temps, la façon religieuse ou théologique. Tu sais, Roger, il n'est pas très surprenant que des centaines de personnes, lorsqu'elles arrivent ici et découvrent la vérité, se déplacent comme un « vent puissant » et veuillent retourner sur terre pour crier enfin la vérité aux gens qu'elles ont laissés derrière elles. Certains d'entre eux y retournent effectivement, mais le résultat est lamentable, de part et d'autre. Leurs voix ne sont pas entendues, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas entendues là où ils voudraient qu'elles le soient.

— Prends-toi en main, mon garçon. Ruth et moi pourrions te conduire dans un petit coin de terre où nous pourrions nous faire connaître auprès de vieux amis. Nous pourrions te présenter à eux et leur demander de transmettre un message pour toi à ton ancienne communauté. Très bien. Que se passerait-il ensuite ? N'oublies pas que tes relations seraient de parfaits étrangers pour nos amis, et que ta communauté ne sait probablement rien de la communication entre les deux mondes, ou, si elle le sait, ne croit pas que cela soit possible. Quel serait le résultat, selon toi, si nos amis se présentaient chez tes parents en disant qu'ils ont un message de leur Roger ? Tu sais mieux que quiconque ce qui se passerait, car tu les connais. A titre d'information, Roger, que se passerait-il ?

Le garçon réfléchit un instant. « Ils seraient civilisés, au moins, dit-il, mais un peu sinistres. Ils penseraient probablement que vos amis sont des maniaques, si ce n'est qu'ils sont complètement fous. »

— Ils n'ont pas l'air d'être des maniaques, Roger ; ils pourraient donc échapper à cela. Mais fous : oui, peut-être, bien qu'ils n'en donnent pas non plus de signes évidents ou indubitables. Quelle est la suite ?

— Ils pourraient penser que c'est d'un mauvais goût choquant.

— Ah, ce serait difficile à surmonter. Il serait de mauvais goût que nos amis s'immiscent dans leur deuil, etc. Et puis quoi ?

— Je pense que vos amis se verrait montrer la porte d'entrée. Après cela, ils en discuteraient entre eux et iraient voir leur vicaire. Celui-ci les écouterait poliment et leur dirait qu'il a entendu parler de ce genre de choses, mais qu'il vaut mieux les laisser tranquilles.

— C'est à peu près tout, Roger. C'est toujours la même histoire, que nous devons raconter, et continuer à raconter, aux gens qui arrivent ici par milliers, et qui veulent retourner sur terre pour parler.

— Le principal problème des Eglises est qu'elles ne parviennent pas à faire coïncider la vérité de ce monde avec leur théologie. Elles ne se rendent

pas compte qu'elles font fausse route : elles doivent faire coïncider leur théologie avec la vérité, ce qui signifie qu'elles doivent se débarrasser de tout ce qui ne concorde pas avec elle. Actuellement, ils préfèrent l'ombre à la substance ; ils préfèrent les credo, les doctrines et les dogmes. Ils ne sont pas réalistes, loin de là.

— Disons les choses clairement, même crûment, si tu le souhaites. Nous sommes trois, des êtres humains qui ont vécu sur terre.

— Nous avons traversé l'expérience de la mort et nous sommes maintenant assis dans le monde des esprits sur un gazon délicieusement doux, sous un bel arbre, avec toute la belle campagne qui nous entoure et qui s'étend à des kilomètres au loin. Tout cela est incontestablement réel et solide. Il ne s'agit pas d'une « expérience spirituelle » au sens religieux du terme, mais d'une expérience « quotidienne » de nature très ordinaire. Nous sommes ici (tous les trois) parce que, en vertu de l'héritage spirituel de l'homme, nous avons le droit d'être ici, et non pas en raison de ce que nous avons cru sur terre ou des mérites d'une Église particulière à laquelle nous avons appartenu. Ruth te dira elle-même qu'elle a complètement renoncé à aller à l'église. Pourtant, elle est ici avec nous, et elle te dira qu'elle était une affreuse païenne aux yeux de son Église. Une autre Église l'aurait qualifiée d'hérétique et de schismatique, et l'aurait condamnée à je ne sais quel endroit terrible pour ses péchés.

— Quant à moi, j'étais un prêtre de l'Église et j'aurais dû le savoir, mais je ne l'ai pas su. Toi, Roger, tu es jeune, mais je crois que tu n'es pas devenu exactement un pilier de ton Église. Maintenant, entre nous, et d'un point de vue strictement théologique, tu ne devrais pas être ici du tout, si cet endroit est réservé à des gens comme moi. Si ma théologie, et toutes les doctrines et tous les dogmes que j'ai rigoureusement défendus et prêchés, m'ont amené dans cette région particulière du monde des esprits, alors tu n'as rien à faire ici. On ne peut pas dire, théologiquement parlant, que l'un ou l'autre d'entre vous soit le moins apte à être en ma compagnie, car toi, Ruth, de ton propre aveu terrible, tu n'as jamais été pratiquante pendant ta vie terrestre, et toi, Roger, tu ne l'as été qu'à moitié. Il m'est extrêmement difficile de trancher entre vous et de décider qui est le pire des pécheurs. Vous êtes tous les deux assez mauvais, semble-t-il, et je n'ai rien à faire en votre compagnie, pas plus que vous n'avez rien à faire en la mienne. Mais le fait est que vous êtes ici, et moi aussi.

— Quelle est la conclusion ? Il n'y en a qu'une : quelque chose ne va pas quelque part avec toute la théologie. La théologie ne correspond pas aux faits. Allons plus loin. Lorsque tu étais sur terre, Roger, as-tu vécu ta vie quotidienne dans un état d'esprit « pieux » ?

— Non, Monseigneur, certainement pas.

— Bien sûr, tu ne l'as pas fait ; aucune personne rationnellement constituée ne le fait. On peut avoir des pensées agréables, des pensées bienveillantes, et faire des actions agréables et bienveillantes, mais ce n'est pas se déplacer et se comporter de manière « pieuse », et en général être moralisateur est tout compte fait désagréable. Maintenant, comment vois-tu les choses en ce moment ? Est-ce différent ?

— Pas une particule.

— Ainsi, si un bulletin était publié, il pourrait se lire comme suit : « Aucun changement n'a été signalé dans l'état de Roger, si ce n'est qu'il se sent maintenant en parfaite santé. Il est d'une humeur des plus joyeuses (tout en étant avec eux), et s'amuse beaucoup en ce moment, si son visage est une indication de son état d'esprit. Il est heureux d'informer tous les théologiens qu'il ne se sent pas le moins du monde pieux ou saint, et qu'il est très reconnaissant de se sentir lui-même, et personne d'autre ». Souscris-tu à cette déclaration, mon garçon ?

— Je le ferais, en effet, Monseigneur. Je ne l'échangerais pas contre l'ancienne terre.

— Échange, Roger, échange. Tu dois comprendre que « échange » est un mot qui ne serait jamais utilisé par une entité désincarnée ; que l'on attend de toi que tu parles le langage le plus parfait, entièrement dépourvu d'argot et de vulgarisme, et que tout ce que tu dis doit être profond par nature et lourd par substance. C'est ainsi que la plupart des habitants de la Terre, ceux qui ne sont pas instruits, attendent de nous que nous nous comportions. Le plus important, c'est qu'il n'y a pas de signes évidents de piété ou de sainteté, ni même de religiosité, et que nous ne citons pas les Écritures ou d'autres textes édifiants les uns pour les autres, et que nous nous comportons d'une manière tout à fait anormale.

— En bref : nous ne vivons pas dans une institution religieuse ou dans un monde religieux dans son ensemble, mais dans un monde sain, raisonnable, d'une beauté incomparable, où nous pouvons travailler et jouer, comme nous le souhaitons, et rire à notre guise, et où, en outre (ce qui est d'une importance vitale), nous pouvons être nous-mêmes, et non pas être comme les autres sur terre voudraient à tort que nous soyons.

— N'est-il pas étrange qu'à l'époque où je disposais de nombreuses chaires pour prêcher, je n'avais pas grand-chose à dire, comme je le vois aujourd'hui ? Et maintenant, j'ai beaucoup à dire, mais je n'ai pas de chaire.

6. LOCOMOTION DES ESPRITS

Nous marchions tranquillement lorsque Roger s'est tourné vers moi :

— La marche est-elle le seul moyen de se déplacer ? demanda-t-il. Je ne vois aucune route et la campagne semble s'étendre sur des kilomètres.

— Elle s'étend sur des kilomètres, ai-je répondu, sur des milliers de kilomètres. Ce que tu veux dire, Roger, c'est : où est le système de transport et qu'est-ce que c'est ? La réponse est que chacun d'entre nous transporte son propre système de transport, le plus efficace et le plus rapide de l'univers. Ce système s'ajoute à la marche à pied. Jusqu'à présent, nous avons compté sur nos deux jambes depuis que nous t'avons amenés ici, mais le moment est venu de te montrer ce que nous pouvons vraiment faire ici.

— La locomotion personnelle se fait par la pensée, et il est parfaitement facile de le faire une fois que l'on nous a montré comment faire ; cela devient alors une seconde nature. Cela peut sembler contradictoire, mais le processus de pensée de la locomotion ne nécessite pas de réfléchir lorsque l'on y est habitué.

— Peux-tu te rappeler quand tu as appris à marcher sur terre, Roger ?

— Non, je ne m'en rappelle pas.

— Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup qui le puissent. Mais il y a eu un temps où tu as réussi à te tenir debout sans tomber. Depuis lors, tu as parcouru de nombreux kilomètres sur terre, et une certaine distance ici aussi. Y penses-tu parfois ?

— Supposons que tu sois assis sur une chaise et que tu souhaites te lever pour traverser la pièce, tu te lèves simplement et tu marches sans penser à tous les muscles qui doivent être contrôlés pour que tes membres se mettent en mouvement. Tu fais tout cela sans y penser, bien qu'il doive y avoir une pensée quelque part, évidemment, sinon tu resterais enraciné là où tu es. Quel est le cheminement de cette pensée : tu dois marcher, tu veux te lever, tu veux traverser la pièce, ou les trois à la fois ? Peu importe. Fondamentalement, le désir est de traverser la pièce : l'autre côté de la pièce est ta destination. C'est tout ce que tu dois prendre en compte en utilisant le processus de pensée pour te déplacer.

— Au début, tu dois faire un effort vraiment conscient ; tu dois y penser. Un peu d'entraînement et tu verras qu'à peine as-tu pensé que tu es déjà là où tu veux être. C'est un peu fantastique, non ?

— Oui, on dirait.

— C'est le genre de choses que les sceptiques de la terre aiment à tourner en dérision, et en général à ridiculiser. C'est une excellente plaisanterie, qui provoque des éclats de rire. Ces mêmes personnes devraient prendre leur Bible et l'étudier un peu plus, puis mettre leur intelligence au service de ce qu'elles y lisent.

— Un grand nombre de nos façons de faire constituent une source constante de dérision pour les incarnés, Roger. Prenant la terre comme norme pour tout, y compris la vie elle-même, ils ne peuvent imaginer rien de mieux ou de différent. Bien sûr, ils considèrent le « ciel » comme un lieu ou une condition de perfection, mais de perfection de quoi, ils ne le savent pas et ne peuvent pas l'imaginer. Je dirais sérieusement à ces personnes de ne pas déverser leur mépris sur nos terres spirituelles et notre façon de faire les choses, à moins qu'elles ne soient prêtes à proposer mieux. S'il y a une caractéristique, un facteur ou une loi qu'ils désapprouvent, qu'ils suggèrent immédiatement une solution meilleure, plus fine ou plus sensée, et nous tous, ici dans le monde des esprits, serons heureux d'écouter et de veiller à ce que leurs suggestions parviennent à la bonne personne.

— Nous ne devons pas, bien sûr, nous inquiéter outre mesure de ces personnes. S'il y a quelque chose qu'ils désapprouvent lorsqu'ils viennent ici, ils sont libres de partir, de se retirer, nous laissant jouir de notre propre mode de vie, tandis qu'ils s'installent ailleurs et créent leur propre vide morne, et y vivent.

Mes deux compagnons avaient une telle gaieté dans les yeux que je me suis mis à rire.

— Tu sais, Roger, dit Ruth, Monseigneur a des idées très arrêtées sur certains sujets. Il a attiré l'attention et l'intérêt du public lorsqu'il était prêtre, et depuis son arrivée ici, il a refait la même chose d'une manière très différente. Il sait combien il est difficile d'amener les gens à se débarrasser de leurs vieilles et mauvaises croyances au profit de la vérité, et cela le contrarie vraiment. C'est peut-être l'une des pénalités, si l'on peut dire, pour être en contact si étroit avec la terre. Ce n'est pas mon cas, même si je m'y rends de temps en temps avec Monseigneur, uniquement pour observer les événements et saluer nos amis là-bas.

— Les pensées sont très réelles, Roger, poursuivit-elle, et peuvent nous atteindre ici depuis la terre aussi facilement et aussi sûrement qu'elles peuvent nous atteindre ici entre nous. Et les nôtres peuvent aussi atteindre les terriens, même s'ils ne les remarquent pas toujours.

— C'est peut-être ce qui explique le sentiment que j'ai ressenti. Je ne sais pas comment le décrire, mais il semble y avoir une sorte d'attraction, si

vous suivez ; une sorte d'envie d'aller, eh bien, je ne sais pas où. Oh, tout cela est terriblement vague. Je me suis senti bizarre ; pas malade, mais agité, je suppose.

— Pauvre Roger, dit Ruth, je pense que nous pouvons diagnostiquer ta « plainte » sans difficulté. Le problème est causé par des amis ou des relations, ou les deux peut-être, qui envoient quelques pensées de chagrin. Il est normal qu'ils regrettent que tu les aies quittés, même si leur chagrin n'est pas profond, sinon tu l'aurais ressenti toi-même très vivement, et cela aurait été gênant. Je doute que ce sentiment se renforce, mais si c'est le cas, dis-le nous, Roger, et nous t'aiderons à le dissiper. Vous n'as pas de regrets personnels ?

— Aucun. Quoi qu'il en soit, Ruth, merci.

— Bien, c'est une aide précieuse.

— Il semble que nous nous soyons un peu éloignés de la question de Roger. Te souviens-tu, Ruth, peu après notre arrivée ici, de la façon dont nous avons discuté de la notion étrange selon laquelle les « êtres angéliques » auraient des ailes ? C'est une idée étrange, n'est-ce pas, Roger ? La seule chose que l'on puisse imaginer*, c'est qu'il y a longtemps, les gens, surtout les artistes, ont dû se demander comment les « êtres angéliques » parvenaient à se déplacer. Des jambes paraîtraient grotesques, hors de question, car beaucoup trop banales. Je veux dire pour se déplacer. Mais si l'on supprime l'usage des jambes, que reste-t-il ? Rien, à ce que je vois, et je suppose que c'est ce qui a frappé les artistes.

— Les anges doivent pouvoir se déplacer ; ils ne peuvent pas rester ancrés au même endroit pour l'éternité. C'est ce qui a poussé un génie à inventer des ailes gigantesques pour tous les habitants du monde des esprits. Je crois que Satan lui-même a été doté d'une paire d'ailes, car, bien sûr, il était essentiel pour lui d'être extrêmement mobile afin de pouvoir se déplacer confortablement et rapidement « à la recherche de la ruine des âmes », comme l'exprime une jolie prière.

— Peux-tu imaginer quelque chose de plus maladroit et de plus lourd que d'avoir une énorme paire d'ailes attachée à toi quelque part dans la région des omoplates ? Moi, je ne peux pas.

— J'imagine, dit Roger, qu'un grand troupeau d'anges soulèverait une terrible brise en vol.

— Roger, je crains que tu ne fasses preuve d'une grande irrévérence en parlant d'un grand nombre d'anges comme d'un troupeau.

— Qu'est-ce que ce serait alors ?

— Je ne sais vraiment pas ; il n'est pas facile de trouver un mot pour ce qui n'existe pas, sauf de manière poétique, peut-être. Mais tu es très pragmatique lorsque tu dis qu'un grand rassemblement (c'est plus élégant qu'un troupeau, Roger) perturberait les conditions atmosphériques, et c'est une chose à laquelle les artistes n'ont jamais pensé. Il est étonnant que l'idée ait fait son chemin et qu'elle ait perduré jusqu'à aujourd'hui. La façon conventionnelle de représenter un être de ce monde (et ils ne nous considèrent toujours pas comme des humains, seulement comme des demi-hommes) est avec deux grandes ailes. Même d'un point de vue symbolique, c'est une bien piètre idée. En tant que moyen de locomotion personnel, les ailes seraient inutiles, une impossibilité, et nous devrions être des monstruosités anatomiques. Nous ne sommes manifestement pas faits pour un tel appareil, malgré les merveilles du monde spirituel.

— Les anges avec leurs ailes fantastiques étant une autre des nombreuses et extraordinaires idées fausses sur la véritable façon dont les choses se passent dans les pays des esprits, il n'est vraiment pas étonnant qu'en fin de compte, avec toutes ces falsifications, les gens de la terre nous considèrent comme des sous-hommes. Plus nous progressons spirituellement, moins nous devenons humains, semble-t-il, et plus nous sommes sinistres. L'un d'entre vous a-t-il déjà vu une photo d'ange, ou une sculpture d'ange, surtout dans un cimetière, où l'artiste avait mis un sourire sur le visage de son sujet ? Sourire n'est pas assez « céleste ». N'est-ce pas trop horrible comme mot ? N'es-tu pas très heureux, Roger, que les choses soient ce qu'elles sont, et non ce qu'elles pourraient être si certaines personnes avaient les coudées franches ?

— C'est bien ce que je pense, acquiesca le garçon.

— Un grand Amen à cela, s'exclama Ruth.

— Sinon, ai-je ajouté, nous devrions faire rehausser toutes les portes pour laisser un espace suffisant à nos ailes. La vérité vaut mieux que la fiction, dans ce cas, Roger, et celle qui consiste à se déplacer sur ces terres par le processus de la pensée appliquée est la plus simple et la meilleure. Maintenant, supposes que tu essaie.

— Que dois-je faire ?

— Juste un peu de réflexion. Ne t'inquiètes pas. Tout le monde doit essayer un jour ou l'autre. Ruth et moi avons été ravis des résultats obtenus lors de notre première tentative, et il en sera de même pour toi.

Nous étions assis sur l'herbe à ce moment-là, et j'ai suggéré à Roger de se rendre à un arbre que nous pouvions voir, à une distance d'environ un demi kilomètre.

— Tu n'as pas besoin de faire un effort de volonté gigantesque, mon vieux, dis-je ; pense simplement fermement que tu aimerais être sous cet arbre là-bas (ou n'importe quel autre endroit de ton choix). Je suggère l'arbre parce qu'il n'est pas trop loin et que tu peux nous voir facilement de là. Comme « un bon départ est la moitié du voyage », Ruth et moi enverrons une pensée avec toi. Et maintenant, c'est parti.

Et effectivement, il a disparu de notre vue, comme nous savions qu'il le ferait, et nous l'avons vu sous l'arbre lointain, d'où il nous a fait signe. Nous lui avons répondu par un geste de la main, puis nous l'avons rejoint.

— As-tu apprécié le voyage, Roger ? demande Ruth.

Le garçon rit. « Il n'y avait pas grand-chose à apprécier ; une seconde j'étais là-bas, la suivante ici. Mais c'est merveilleux, on ne peut pas s'en passer. Quel merveilleux sentiment d'indépendance cela vous donne. Ah que n'aurais-je aimé pouvoir faire cela sur terre ? Mon Dieu, cela aurait effrayé ma mère ».

— Oui, la terre a ses possibilités et ses impossibilités. Là-bas, ce mode de déplacement révolutionnerait la vie. Ici, il fait partie de la vie, et ce depuis qu'il y a un monde spirituel.

— Voilà quelque chose qui me vient à l'esprit, dit Roger. Serait-il possible que je me perde ? Je veux dire, supposons que je perde le contact avec toi ou Ruth ; que se passerait-il alors ?

— Veux-tu dire, ai-je répondu, que si Ruth ou moi t'emménions dans un endroit très éloigné de cette localité, nous disparaissions et t'abandonnions à ton sort ?

— Oui, c'est cela.

— Dans ce cas, tes propres dispositions te sortiraient très bien de tes difficultés, Roger. Mais ne te laisses pas perturber. Nous n'avons pas l'intention de t'abandonner sur le pas de la porte, pour ainsi dire, et de te laisser à la recherche de quelqu'un d'autre !

— C'est précisément ce qui se passerait. Supposons que tu ne puisses pas évoquer dans ton esprit le moindre souvenir de notre maison, il y a encore le lien qui nous unit tous les trois. Et si le pire devait vraiment se produire, il te suffirait de concentrer ton esprit sur Ruth ou sur moi, et tu verrais et sentirais une réponse instantanée. Ainsi, où que nous nous trouvions, tu pourrais venir à nous. Je dis que tu pourrais venir à nous, mais cela ne veut absolument pas dire que tu le ferais, car nous pourrions t'en empêcher ou envoyer quelqu'un pour le faire. Tu vois, mon garçon, Ruth et moi pénétrons dans des quartiers

très désagréables du monde des esprits, des endroits que nous ne t'avons pas encore mentionnés, et il ne faudrait pas que tu t'en approches.

— Où que nous soyons, Ruth et moi, tu resterais toujours en contact avec nous. Bien sûr, tu n'as pas oublié notre maison, son aménagement et ses environs, donc la question ne se pose pas. Mais si tu l'avais oublié, il y a la maison de Aile Radieuse et sa charmante famille. Tu pourrais difficilement ne pas te souvenir de tout ce que nous y avons vu, et tu aurais donc ce refuge en cas de défaillance de la mémoire, et il s'occupera de toi.

— Mais il y a une chose à prendre en compte, même si nous ne l'avons peut-être pas mentionnée spécifiquement, c'est l'impossibilité d'une défaillance de la mémoire. Cela résout définitivement et complètement ton problème. Tu n'as pas oublié notre maison et tous ses équipements, n'est-ce pas ?

— Non, en effet, tout est très clair dans mon esprit.

— Exactement, et cela restera ainsi. Tu ne peux pas oublier, parce que la mémoire est elle-même infaillible. Je sais que l'on peut imaginer toutes sortes de difficultés ou de perplexités du même genre, mais elles n'ont aucune substance et il ne peut en être autrement. Se perdre, par exemple, est impossible. Oublier une chose ou une autre : tout aussi impossible.

— Tu as parlé d'un système de transport, Roger, en pensant sans doute aux services et arrangements terrestres habituels : trains, bus, voitures, etc. Comme tu le vois, nous n'avons besoin de rien de tout cela pour nous déplacer sur ces terres.

— Oui, mais supposons que vous souhaitiez déménager. Comment déplacer les affaires ?

— Nous ne devrions pas avoir beaucoup de difficultés, en fait aucune difficulté, à les déplacer. Nous ne sommes peut-être pas des géants, Roger, mais nous avons des pouvoirs et nous les utilisons quand on nous le demande. Nous pourrions, à nous deux, déplacer tous les meubles de notre maison avec la plus grande facilité, et nous n'en serions pas plus malheureux par la suite. Nous n'aurions pas d'ampoules aux mains, ni de dos fatigué ! Nous pourrions transporter tout le contenu de notre maison une douzaine de fois, pendant que les terriens y penseraient, et sans problème ni casse !

— Nous déménageons lorsque nous avons envie de vivre dans une autre partie de ces royaumes. Nous ne sommes pas nécessairement attachés à un endroit, ni incapables de déménager sans de nombreuses formalités. En fait, une fois que nous avons choisi un endroit où habiter, nous y restons la plupart du temps, du moins jusqu'à ce que nous quittions le royaume. Mais nous ne nous lassons pas de notre environnement, car il y a toujours des changements,

petits ou grands, qui modifient ou améliorent l'enceinte de nos habitations. Par exemple, notre maison, telle que tu la vois en ce moment, n'est pas exactement comme elle était lorsque je suis arrivé. Nous avons donc fait construire une annexe, l'appartement assez grand que nous t'avons montré, avec les tapisseries aux murs, la longue table et les chaises qui l'entourent, quelque chose dans le style de la « grande salle » des anciennes demeures sur terre (et dans le monde des esprits aussi). Il s'agit là d'une modification.

— Les jardins eux-mêmes ont fait l'objet de toutes sortes de réarrangements. Il s'agit là d'une activité délicieuse réalisée par de véritables artistes de l'horticulture et de l'aménagement des jardins. Comme tu le vois, la circulation de nos marchandises et de nos biens ne pose aucun problème. Nous n'avons pas besoin de grands camions ni de camionnettes. Le seul effort d'une personne peut déplacer le plus grand meuble, car tout, tout, dans ce monde est doué de vie. Il n'y a pas de matière inerte, comme je te l'ai dit. À nous deux, nous pourrions déménager tout le contenu de notre maison (ou de n'importe quelle autre maison) sans le moindre problème.

— Roger, veux-tu aller voir la ville de tes propres yeux ? Jusqu'à présent, tu ne l'as vue que de la maison. Viens. A pied, ou autrement ? Autrement, alors, tout à fait.

7. LA VILLE

— Personne ne semble pressé, observa Roger.

— En effet, personne n'est pressé.

— Oh, bien sûr... cela ne m'était pas venu à l'esprit !

— C'est ainsi.

— S'il est nécessaire de se dépêcher, on peut être « là » aussi vite que l'on pense. S'il n'y a pas de besoin, il n'y a pas de hâte.

Nous avions atteint les environs de la ville et nous nous trouvions sur un terrain suffisamment élevé pour permettre au jeune homme de découvrir la « métropole » d'un seul coup d'œil. De l'endroit où nous nous trouvions, il pouvait voir les nombreux bâtiments majestueux, chacun avec ses jardins environnants et ses lacs miniatures, rayonnant, comme les rayons d'une roue, à partir d'un grand bâtiment central. Roger remarqua qu'il n'y avait pas de routes à proprement parler, mais de larges artères pavées d'un superbe gazon. Sur le dôme de l'édifice central, il aperçut un brillant puits de lumière pure qui descendais, et demanda ce que c'était.

— Ce bâtiment en forme de dôme, Roger, lui avons-nous dit, est l'endroit où nous nous réunissons lors des occasions les plus formelles pour accueillir les grands personnages des royaumes supérieurs. Il ne s'agit pas précisément d'un temple, bien qu'on puisse l'appeler ainsi faute de mieux. Ce n'est pas non plus un lieu de culte, comme on le dirait sur terre. Nous n'y célébrons aucun office. Lorsque nous nous y retrouvons pour rencontrer ces grands visiteurs, l'assemblée n'est jamais très longue. Leurs visites sont brèves en règle générale, bien que nous soyons naturellement assis confortablement un peu avant leur arrivée et que nous restions un peu après leur départ. Mais si les procédures sont brèves, tout ce qui est nécessaire est accompli dans ce court laps de temps. Nous ne perdons pas de temps à nous occuper de ce qui n'est pas essentiel ou à remplir des formulaires inutiles. Le rayon lumineux que tu vois descendre sur le dôme est là en permanence.

— Il doit s'agir d'une lumière extrêmement forte pour pouvoir la voir en plein jour.

— C'est une lumière forte, cela ne fait aucun doute, et compte tenu de la source d'où elle provient, ce n'est pas surprenant. Elle vient de la plus grande des sources, mon Roger. Pourtant, la lumière elle-même n'est pas aveuglante, n'est-ce pas ?

— Lorsque nous t'avons parlé pour la première fois d'une ville, tu ne t'attendais guère à quelque chose de semblable, n'est-ce pas, Roger ? a demandé Ruth, bien que ce soit une question plutôt idiote, a-t-elle ajouté, parce que tu ne t'attendais à rien de particulier, comme beaucoup de gens.

— Je ne sais pas ce que j'attendais vraiment. Je suppose que j'avais à l'esprit quelque chose de comparable à une ville de la terre.

— Le secret, c'est que nous sommes beaucoup plus simples ici que la Terre ne pourra jamais l'être, à moins qu'elle ne modifie radicalement son mode de vie général. Penses, Roger, aux myriades de choses dont nous n'avons pas besoin ici. Dans un moment d'oisiveté, tu pourrais dresser une liste de produits qui ne sont pas nécessaires à la vie dans le monde des esprits, liste qui atteindrait les dimensions d'un catalogue de magasins !

— Réfléchis. Commence par l'organisation domestique d'une maison. La nourriture, par exemple. Nous n'avons pas besoin de nourriture, ce qui signifie l'élimination d'une énorme industrie comprenant tous les services de restauration et de boisson, ainsi que tous les récipients et ustensiles pour les fabriquer, les cuire et les servir.

— Nos vêtements nous sont fournis par l'effet d'une loi naturelle : une autre vaste industrie supprimée. Quand transports, tu l'as déjà vu ici !

- Il brille par son absence.
- C'est tout à fait vrai.
- Pense ensuite à tous les métiers et professions qui n'ont pas de contrepartie ou d'équivalent dans ce monde.
- Croque-mort, par exemple, suggéra Roger en riant.
- Ou des hommes politiques, a ajouté Ruth.
- N'oubliez pas les prêtres et les curés, voire les évêques, ai-je dit. Peut-être serait-il préférable de ne pas être trop précis. Les croque-morts sont plus agréablement employés ici, et les politiciens plus utilement !
- Comme tu peux le constater, Roger, il n'y a pas de magasins, a souligné Ruth, car il n'y a pas de commerce d'aucune sorte.
- Alors que faites-vous quand vous voulez quelque chose ? Comme... Eh bien... Il réfléchit un instant. Je ne semble pas capable de penser à quoi que ce soit, termina-t-il, avec plus de surprise pour lui-même que pour Ruth et moi.

Nous avons ri.

— C'est plutôt étrange, n'est-ce pas Roger ? Tu n'as pas l'air de vouloir quoi que ce soit. Les vêtements que tu portes sont ceux avec lesquels tu es arrivé ici. D'ailleurs, si tu souhaites passer à tes vêtements d'esprit, tu peux le faire immédiatement. De la façon dont tu es actuellement habillé, tout le monde sait que tu es un nouvel arrivant. Si tu veux apparaître comme un « résident chevronné », comme Ruth et moi, tu devras te débarrasser de l'ancien et revêtir le nouveau. Voilà au moins quelque chose que tu pourrais vouloir : des vêtements spirituels pour faire le changement.

- Mais s'il n'y a pas de magasins ou de tailleur, comment faire ?
- Rien, ou du moins très peu. Tu veux te débarrasser de l'ancien style vestimentaire, Roger ?
- Je le souhaite vivement.
- Alors fais-le, mon cher ami.
- Oui, mais comment ?
- Je crains que nous ne puissions pas te dire comment cela se passe, mais regardes-toi, Roger. Tes yeux se sont portés sur la vue qui s'offre à toi. Maintenant, regarde d'un peu plus près.

Le garçon s'exécuta et fut étonné de découvrir que ses anciens vêtements terrestres avaient fait place à des vêtements spirituels brillants, pleins et

libres, en parfaite harmonie avec l'environnement. Ruth et moi avons fait de même et, pour la première fois, Roger nous a vus en habits d'esprit.

— Tu peux maintenant voir, Roger, comment nous serions apparus dans ta chambre si nous n'avions pas repris nos vêtements terrestres. Cela aurait pu t'effrayer.

— J'en suis sûr, dit-il. Il souleva un pli de son vêtement, l'examina de près et remarqua qu'il ne semblait pas avoir été fait par la main de l'homme.

— Non, Roger, aucune main n'a été employée pour créer ces vêtements, mais Ruth et moi devons te dire, honnêtement, que nous ne savons pas quel processus naturel entre en jeu dans la fabrication de ces vêtements. Il y a beaucoup de choses que nous devons d'abord savoir, et c'est pourquoi nous prenons les choses comme nous les trouvons. Lorsque tu étais sur terre, as-tu essayé d'analyser chaque chose mortelle qui se présentait à toi dans la vie, et as-tu essayé de découvrir comment elle avait été fabriquée, et une centaine d'autres raisons ou causes de son existence ? Je suis sûr que vous ne l'as pas fait, pas plus que Ruth ou moi. Il n'y a aucune raison pour que nous menions ici des enquêtes minutieuses sur l'existence des nombreuses choses qui font partie de notre vie. Il n'est pas certain que nous serions meilleurs pour l'avoir su.

— Mais nos vêtements spirituels sont d'une classe à part. Vois-tu ce grand bâtiment un peu à droite de nous ? C'est l'académie du textile. Tu peux y admirer des milliers d'étoffes et de tissus merveilleux, dont certains représentent les étoffes qui se trouvaient sur la terre (toutes les parties de la terre) au cours de centaines d'années. D'autres sont des types d'étoffes propres au monde des esprits, tant par leur conception que par leur texture.

— Tu as vu les tapisseries accrochées aux murs de notre maison. Elles ont été réalisées par Ruth elle-même dans l'académie du textile. Lorsque nous avons visité cet endroit pour la première fois, Ruth a vu des gens heureux en train de tisser des tapisseries et a immédiatement été séduite par l'idée. Depuis, elle est devenue experte dans cet art, comme tu as pu le constater à la maison.

— Ce n'est rien, dit Ruth ; tu pourrais faire la même chose, Roger, si tu étais dans cet état d'esprit. C'est l'une des principales fonctions de ces endroits : vous apprendre à faire toutes sortes de choses de manière experte.

— L'académie du textile ne peut pas te fournir de vêtements spirituels, Roger, ai-je dit.

— Je me sens terriblement ignorant en voyant toutes ce lieux remplis de connaissances.

— Alors ne te laisses pas faire, mon cher ami. Après tout, on peut ressentir à peu près la même émotion devant quelques dizaines de volumes d'une encyclopédie, s'il le faut. Nous ne naissions pas avec un vaste savoir à portée de main, pour ainsi dire. Ruth et moi avons ressenti la même chose lorsqu'on nous a montré toutes ces merveilles de connaissances ; et tout le monde en fait autant. Nous sommes tous dans le même bateau, Roger, alors nous pouvons tous être gentiment ignorants ensemble !

— Je dois dire que les gens ici n'ont pas l'air contrariés.

— Ces lieux d'études sont principalement consacrés à ce que l'on appelle sur terre les arts, ai-je expliqué ; j'entends par là la peinture, la musique, la littérature, etc. Une grande importance leur est accordée. Il y en a bien sûr beaucoup d'autres. Sur terre, les arts sont davantage considérés comme des compléments à la vie que comme des nécessités. On pourrait s'en passer, mais la terre serait alors plus terne qu'elle ne l'est déjà. Ici, ils sont vitaux et bénéficient d'un large champ d'action. D'abord, sans toutes ces industries que nous avons essayé d'énumérer tout à l'heure, il y a une liberté correspondante pour d'autres occupations bien plus agréables.

— Il y a une chose, Roger, que tu ne verras pas ici parmi les arts, ce sont les monstruosités musicales ou les abominations artistiques qui se font passer pour des chefs-d'œuvre. Elles n'ont pas été jetées, elles n'ont jamais été admises et ne le seront jamais. Pas de faux-semblants ici, mon cher Roger. « Abandonnez toute prétention, vous qui entrez ».

— Que doit faire une personne pour être acceptée dans l'une de ces académies, Monseigneur ?

— Passe l'entrée et tu n'auras plus aucun doute. Tu seras accueilli avec la plus grande chaleur et tu t'engageras sur la voie de l'étude de ce qui t'intéresse. C'est ainsi que Ruth a commencé, ou presque, à tisser des tapisseries. Elle a demandé si elle pouvait se joindre aux autres et apprendre l'art, et immédiatement, sans aucune formalité, elle l'a fait.

— Et je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie, ajouta Ruth. Des gens charmants, patients et gentils, surtout si tu es « tout en doigts et en pouces », comme je l'étais quand j'ai commencé. Monseigneur a passé énormément de temps à parcourir les livres de la bibliothèque principale. C'est un endroit extraordinaire quand on s'y intéresse. Il y a des millions de livres sur tous les sujets possibles et imaginables. As-tu déjà essayé de chercher quelque chose dans une encyclopédie, Roger, surtout si elle est bien illustrée ?

— Oui, plutôt ; c'est une affaire désespérée, il y a tant de distractions et tergiversations sur le chemin.

— Tu peux donc imaginer ce qu'il en est dans la bibliothèque. Si Monseigneur était un jour porté disparu dans ces régions, c'est le premier endroit où une équipe de recherche se rendrait.

— Allons voir et inspectons certains de ces bâtiments, ai-je suggéré.

— Sommes-nous autorisés à entrer comme bon nous semble ?

— Exactement comme nous le souhaitons, Roger. Pas de permis, pas d'horaires d'ouverture et de fermeture, puisqu'ils sont ouverts toute la journée, et ce n'est pas difficile puisque nous n'avons pas de nuit !

— Ce sont donc toujours les mêmes personnes qui sont de service ?

— Oh, non, cela ressemblerait à un travail éternel au lieu d'un « repos éternel ». On pourrait dire en toute vérité que le travail est éternel, mais les mêmes personnes n'y sont pas employées dans une succession éternelle sans rémission personnelle. Nous ne divisons pas le jour et la nuit, mais le travail est soigneusement réparti entre les membres du personnel afin qu'ils puissent avoir leurs périodes de changement et de récréation, et que tout le monde soit parfaitement satisfait.

Roger remarqua que les bâtiments n'étaient pas très hauts selon les normes terrestres habituelles.

— Eh bien non, deux étages de hauteur moyenne suffisent ici, car il n'y a pas de problème de limitation d'espace. Nous n'avons pas besoin de construire vers le haut ; nous disposons d'un espace illimité pour nous étendre, et le résultat, avoue-le, est excellent.

Roger a exprimé sa joie sans bornes devant la beauté et le charme de l'ensemble de la création, avec ses larges allées de gazon superbe, ses nombreux parterres de fleurs et d'arbres, ses bassins d'eau cristalline qui constituaient un cadre exquis pour les nombreux édifices de qualité qui componaient la ville elle-même.

— Ne trouves-tu pas étrange, Roger, que toute cette beauté, cette beauté superlatrice, fasse l'objet d'un certain mépris de la part d'un si grand nombre de personnes non instruites sur terre ? La terre ne tombe-t-elle pas dans une sorte d'insignifiance minable à côté de toute cette splendeur ? Pourtant, les terriens, pour un grand nombre d'entre eux, considèrent leur monde comme le monde à l'aune duquel tout est jugé, évalué ou apprécié. Les villes et villages enfumés et sales de la terre sont considérés comme le critère, et si cette belle ville leur était décrite, il la traiteraient avec quelque chose qui ressemblerait à du mépris, voire à de la moquerie. Mais lorsqu'ils la verront, ils auront honte des leur préjugés antérieurs.

Ruth et moi avons indiqué les objectifs des différentes académies, et Roger a longuement exprimé son désir de visiter celle de l'ingénierie, qui comprenait également les recherche en chimie. Nous sommes entrés et avons été accueillis par l'homme qui est « en charge » de la myriade d'activités qui s'y déroulent en permanence.

— Monseigneur, dit-il, et Ruth aussi. C'est un plaisir, cela fait long-temps que nous ne vous avons pas vu. Que puis-je faire pour vous ?

Je lui expliquai notre mission et lui présentai Roger.

— Bien sûr, vous êtes au bon endroit, mon cher ami.

Nous avons souri à cette petite plaisanterie, car c'est devenu presque une tradition que le responsable de chacune de ces grandes académies dise, dans des circonstances similaires, exactement la même chose, une fierté justifiée !

De toutes les académies, c'est peut-être celle de l'ingénierie et de la chimie qui concerne le plus la Terre, car c'est là que beaucoup de découvertes terrestres en matière d'ingénierie et de chimie trouvent leur origine. De nombreuses substances nouvelles sont inventées dans le monde des esprits et sont ensuite transmises aux hommes sur terre pour le bénéfice de tous.

En passant d'une salle à l'autre, nous avons pu voir des chimistes et leurs assistants expérimenter diverses substances qui, une fois combinées, formeront un produit entièrement nouveau et parfaitement adapté à son usage. On nous montra comment, par synthèse, on composait des répliques exactes de matériaux terrestres, car il ne servirait à rien d'inventer une nouvelle substance à partir de matériaux purement spirituels qui n'aurait pas (ne pourrait pas avoir) d'application aux usages terrestres. Le scientifique sur terre doit utiliser des matériaux terrestres, et le scientifique du monde spirituel doit donc travailler dans une contrepartie précise.

Il arrive souvent, nous a dit notre guide, qu'un simple indice donné à un scientifique terrestre suffise à le mettre sur la voie d'une douzaine d'autres découvertes. Tout ce qui intéresse les scientifiques ici, c'est la découverte initiale, et dans la plupart des cas, le reste suivra.

On y trouve également de nouvelles substances destinées à être utilisées comme matériaux de construction pour les maisons ou les grands édifices, ainsi que pour de nombreux autres types de construction. De nouveaux composés sont en cours de fabrication et seront finalement convertis en tissus de toutes sortes, légers ou lourds, pour les vêtements personnels, par exemple, ou pour les tissus d'ameublement des maisons et des habitations.

Dans les sections mécaniques, les anciens principes sont appliqués dans de nouvelles directions, pour aboutir à des moyens de transport meilleurs, plus sûrs et plus commodes, avec un plus grand confort.

Nous avons vu de nombreuses inventions, de toutes sortes, du simple appareil à usage domestique à la grande machine utilisée dans l'un ou l'autre processus industriel.

La vie sur terre est devenue beaucoup trop complexe et les gens consacrent beaucoup trop de temps à des activités purement matérielles, généralement à l'exclusion de l'aspect spirituel. La vie sur terre doit donc finir par se simplifier et, ce faisant, devenir plus agréable. Le monde des esprits a beaucoup à envoyer à la terre pour atteindre cet objectif. Mais le monde terrestre doit d'abord se mettre en ordre. Ce qui est le plus important, c'est que les habitants de la terre doivent apprendre à bannir la guerre de leur visage, à ne pas détourner à des fins maléfiques ce qui leur a été transmis à des fins pacifiques. Dans ce dernier cas, c'est le désastre ; dans le premier, c'est le bonheur.

C'est à l'homme lui-même de choisir.*

8. NOUS VISITONS UNE ÉGLISE

Nous avions quitté la ville et marchions à l'orée d'un bois lorsque Roger, pointant du doigt le lointain, dit : « Cela ressemble étrangement à une église ».

— C'est une église, dit Ruth, mais avec une différence.

— Veux-tu aller l'inspecter ? demandai-je, et Roger répondant par l'affirmative, nous nous dirigeâmes dans cette direction.

L'église en question avait tout l'aspect de son homologue familière sur terre, à l'exception, bien sûr, de l'âge. Elle avait une forme ancienne sans montrer les effets des ravages du temps, et il n'y avait maintenant aucune occasion pour nous de dire au garçon que la décadence physique, provoquée par les éléments et le passage des années, était une condition qui n'existant pas dans le monde des esprits, et que bien qu'un édifice puisse sembler avoir été érigé hier, il pouvait avoir été debout pendant plusieurs centaines d'années.

Cette église que nous étions en train de visiter ne faisait pas exception à la règle. En fait, je ne crois pas que, dans le monde spirituel, il y ait des exceptions qui soient censées prouver une règle ! Il y avait cependant d'autres caractéristiques de cette « église » dont Roger, en passant devant, aurait pu ne pas saisir toutes les implications. Et donc, alors que nous en approchions, nous lui demandâmes s'il avait vu quelque chose d'inhabituel à leur propos.

Le jeune homme avait toutefois l'œil très vif, et saisit rapidement la caractéristique principale.

— Oui, a-t-il observé, l'église a un aspect familier, mais son environnement est si inhabituel qu'il fait presque paraître l'église elle-même différente.

— C'est bien, Roger, ai-je dit. Tu n'as quitté la terre que récemment, et les choses terrestres sont encore fraîches dans ton esprit. Tu peux faire des comparaisons avec plus de finesse.

— L'église que tu vois ici est un exemple complet de ce qui pourrait être fait sur terre, si l'on s'efforçait de rendre les églises de cette région d'une réelle beauté extérieure. L'ensemble a été construit, y compris le tissu lui-même, pour montrer exactement ce qu'il est possible de faire même dans un espace limité. Comme tu peux le constater, le territoire autour de l'édifice est spacieux, mais il n'a pas été utilisé dans toute son étendue, afin de préserver, autant que possible, les conditions habituelles sur terre, où l'espace est généralement quelque peu limité.

En nous approchant, nous avons pu voir un muret de briques entourant de manière irrégulière le terrain de l'église, imitant ainsi une situation terrestre où d'autres droits fonciers empiètent sur le terrain. Le mur était bien taillé et soigné, sans être trop simple et sans intérêt. Nous avons traversé un portail, marchant sur un large chemin qui avait été fait d'une substance composite pour donner l'apparence de l'asphalte, car pour une question de pure utilité, un chemin en herbe se serait rapidement usé sous le pas de nombreux pieds, et notre reproduction devait être exacte.

Les fleurs étant en constante floraison dans ce monde, nous avons dû trouver un compromis entre l'apparence générale en été et celle en hiver. Pour ce faire, de nombreux arbres et arbustes à feuilles persistantes ont été introduits, et les fleurs ont été plantées de manière à éviter les anachronismes horticoles au niveau de chaque parterre. Certaines plates-bandes ont été laissées vides pour évoquer l'extrême hiver, lorsque peu de fleurs, voire aucune, ne peuvent être plantées à l'extérieur.

Le long d'un des côtés du terrain se trouvait un petit ruisseau au tracé soigneusement rectiligne, qui prenait sa source dans une petite cascade, tandis que les côtés du ruisseau lui-même étaient tapissés de fleurs. Ici et là, il y avait des étangs à nénuphars, et l'ensemble était entouré de nombreux arbres magnifiques. En imagination, on pouvait donc voir les grandes possibilités d'un tel arrangement sur terre, tout en tenant compte de la beauté infiniment plus grande de son équivalent dans le monde des esprits. Un tel projet et sa réalisation sont

ici, et pourraient être imités sur terre en supprimant les cimetières inesthétiques et inutiles que l'on voit si souvent autour des bâtiments d'église, et qui ne sont souvent qu'un désert de mauvaises herbes et de négligence.

Roger remarqua tout de suite l'absence d'un cimetière, auquel on attache tant d'importance sur terre, et il ne vit rien non plus qui ressemblât à un panneau d'affichage.

— Ruth t'a dit qu'il y avait une différence, tu t'en souviens, Roger. Il y a des différences à l'intérieur comme à l'extérieur. En vérité, ce n'est qu'une église de nom et d'apparence ; un échantillon de ce qui pourrait être fait si les gens de la terre avaient la volonté d'apporter quelques modifications. Ce n'est que l'extérieur, l'environnement, que nous donnons en exemple, car il ne s'agit pas d'un « lieu de culte » au sens terrestre du terme. En d'autres termes, il n'y a pas de culte ici, bien que ce qui se passe à l'intérieur ait vraiment plus de valeur que ce qui se passe perpétuellement dans tant d'églises terrestres. Mais nous ne poursuivrons pas dans cette voie... Entrons à l'intérieur.

Nous avons trouvé le bâtiment vide de toute personne lorsque nous sommes entrés. Il s'agissait d'une structure de taille moyenne, construite sur le modèle d'une « église paroissiale », et comme il ne s'agissait pas d'une église au sens strict du terme, beaucoup d'éléments qui auraient été visibles étaient absents : les fonts baptismaux, par exemple, et la chaire. Mais ce qui a le plus frappé Roger, c'est l'absence de maître-autel.

Le sanctuaire lui-même était resté identique, avec les volées de marches habituelles qui montent en une série « d'ordres », jusqu'au plus haut, où il y avait un large espace sur lequel se trouvaient un certain nombre de belles chaises, dont la principale, placée au centre, était légèrement plus ornée que les autres. Au-dessus d'eux se trouvait une belle fenêtre à lancettes, contenant des verres colorés exquis. Au lieu des images religieuses habituelles, le verre représentait d'agrables scènes rustiques telles qu'on en voit dans les tapisseries et autres.

Sur le mur, juste au-dessus des chaises, se trouvaient deux inscriptions travaillées en mosaïque et placées côté à côté. L'attention de Roger fut immédiatement attirée par ces inscriptions et, se tournant vers moi, il me demanda : « Pourquoi ces deux faisceaux de lumière descendant-ils sur les textes ? »

— Ils ne descendent pas, Roger, ils montent et sortent. Le jeune homme lit l'inscription latine à haute voix : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bona voluntatis. »

— C'est exact, Roger, mais si tu veux bien me pardonner, ta prononciation du latin est épouvantable !

— C'est ce qu'on m'a appris, répondit-il dit en riant.

— Bien sûr, mon cher ami. Moi aussi, au début. Voilà un autre exemple du « culte des choses hideuses sur terre », la règle étant : si possible, toujours choisir le laid !

— Oh, voyons, Monseigneur, les choses ne sont pas si graves que cela.

— Nous n'en sommes pas loin. Tu sais ce que ces mots signifient ? Si ce n'est pas le cas, ils ont été traduits pour toi : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté. » Note la dernière phrase, Roger. Différente de ce à quoi vous étiez habitué, peut-être, sur terre. C'est le meilleur rendu, parce que cela signifie beaucoup plus. La paix, mon cher garçon, ne viendra jamais aux habitants de la terre s'il n'y a pas d'abord de la bonne volonté. S'il y avait une bonne volonté universelle, il y aurait une paix universelle. Si quelqu'un en doute, qu'il en fasse l'expérience.

— La lumière que tu vois pourrait aller dans un sens ou dans l'autre, mais en l'occurrence, elle monte. C'est ainsi que les choses se sont passées. Ce bâtiment, avec ses jardins, a été construit à l'origine par les habitants de la région pour servir d'endroit agréable où recevoir les nombreux enseignants, etc. qui viennent de temps en temps des royaumes supérieurs pour nous aider de multiples façons. D'où la présence de chaises à l'endroit où se trouve normalement la pierre de l'autel. Le visiteur principal occupera la chaise centrale, comme tu le devines, tandis que les autres seront occupées par ceux qui l'accompagnent.

— Regarde autour de toi et que vois-tu, ou plutôt que ne vois-tu pas ?

Roger tourna autour de lui : « Il n'y a pas de sculptures sur les murs, énuméra-t-il, pas d'images religieuses, pas de tableau d'hymnes, pas de bougies ni d'autres ornements. En fait, c'est juste la coquille vide d'une église, mais avec des chaises confortables au lieu de banes rigides. »

Les fenêtres latérales étaient également en verre coloré, et les rayons de lumière qui passaient des deux côtés produisaient les teintes arc-en-ciel les plus délicates qui se rencontraient et se mêlaient.

— Les deux textes que tu vois ont été placés là à la demande expresse des responsables de l'ensemble du bâtiment. Comme nous tous ici, ils ont une sainte horreur de la guerre, le fléau le plus détestable qui puisse jamais assaillir les peuples de la terre. Ils ont donc essayé de trouver un moyen de montrer leur préoccupation générale, et ils ont finalement eu l'idée de prendre cette citation familière et de l'inscrire sur les murs, juste derrière et au-dessus des visiteurs de haut rang lorsqu'ils sont assis là, et à la vue de chaque personne dès qu'elle entre. Ils l'ont fait travailler en mosaïque, de façon exquise, comme

tu peux le voir, avec ces couleurs vives, et en ont fait une prière permanente par la pensée. C'est ce que tu vois s'élever dans cette lumière, et il ne lui est jamais permis de s'affaiblir ou de faiblir. Tu la trouveras toujours brillante et forte. Une goutte infiniment petite, mon cher ami, dans un immense océan de bonnes pensées ; assez puissante à sa manière, mais pas assez pour arrêter ou empêcher la guerre.

— Tu l'auras compris, Roger, dans ces contrées, rien n'est laissé en plan simplement parce qu'on n'a pas essayé. Quelle que soit l'issue d'une entreprise, aussi désespérée qu'elle puisse paraître au départ, on tente quand même de la mener à bien. Nous avons nos échecs, mais aussi nos réussites. La guerre, mon garçon, est un sujet vaste et peu réjouissant, surtout pour toi qui goûte aux délices du monde des esprits. Ruth et moi ne voulons pas te déprimer.

— Vous ne ferez pas cela, Monseigneur ; j'aime savoir les choses, même si elles ne sont pas très agréables.

À l'extrémité « ouest » du bâtiment, il y avait un profond narthex sur lequel reposait un grand orgue. Il ne s'agissait pas d'un instrument de conception ou de construction avancée, et les tuyaux étaient donc disposés dans l'ordre habituel.

— Un bel instrument, Roger. Quiconque le souhaite peut en jouer. Monte à l'étage, examine-le et peut-être que Ruth nous jouera un air.

Nous montâmes les escaliers et nous nous retrouvâmes dans une galerie.

— Il ne doit pas y avoir d'électricité ici, alors voulez-vous que je pompe pour vous, Ruth ? suggéra Roger.

— Ce n'est pas nécessaire, merci, mon cher, dit Ruth. Tu as raison de dire que nous n'avons pas d'électricité. Nous avons quelque chose de bien mieux à la place.

Elle a indiqué un récipient en forme de boîte posé sur le sol à une courte distance de l'orgue.

— C'est là, dit-elle, que se trouve tout ce dont nous avons besoin. Il me suffit de mettre en marche cette petite machine pour que l'air soit envoyé le long du coffre jusqu'à l'instrument.

— Oui, mais qu'est-ce qui fait fonctionner la machine ?

— La pensée, Roger, la pensée, c'est tout, répondit Ruth en souriant. Tu sais, tu n'as pas encore la moindre idée de ce que la pensée peut vraiment faire dans le monde des esprits.

— Non, je commence à m'en rendre compte ! Ruth s'installa aux claviers et joua un petit morceau qui avait été spécialement composé pour elle par l'un de nos amis maîtres musiciens : une petite œuvre légère et enjouée, plutôt de la nature d'un scherzo. Lorsque la dernière note a retenti, Ruth a quitté le siège de l'orgue et, prenant Roger par le bras, lui a dit : « Maintenant, viens voir ce que nous avons fait ».

Nous avons quitté le bâtiment et, observant Ruth et moi-même qui regardions vers le haut au-dessus du toit, Roger a fait de même et a été stupéfait de voir, très haut au-dessus du bâtiment, une énorme sphère semblable à une bulle, tournant doucement sur son axe. Ses couleurs, un bleu et un rose délicats, s'entremêlaient sans perdre leur identité.

— Nous devrions nous éloigner un peu, ai-je dit, et Roger verrait alors tout l'effet. Pour l'instant, nous en subissons trop les effets.

Nous avons pris position à environ un quart de mile de distance, d'où l'effet était superbe. Pour Roger, il était quelque peu impressionnant de voir cette forme apparemment fragile suspendue dans les airs sans « aucun moyen de soutien visible ».

— Toute musique, Roger, produit une forme quelconque lorsqu'elle est jouée, a dit Ruth, quel que soit l'instrument sur lequel elle est jouée, bien que si j'avais joué ce morceau au piano, nous n'aurions pas obtenu une forme aussi grande que celle-là. Mais nous aurions fait une forme, peut-être pas aussi belle. Je n'ai jamais joué ce morceau au piano, je ne peux donc pas dire ce qui se serait passé exactement. Elle a été écrite pour l'orgue, où l'on peut obtenir un volume et une variété d'effets sonores suffisants. C'est très beau, n'est-ce pas ?

— Vous savez, Ruth, dit Roger, c'est plus effrayant, même, que tout ce que j'ai vu jusqu'à présent, même si effrayant n'est pas ce que je veux dire.

— Non, mon ami, je sais que ce n'est pas le cas. Je suppose que le terme « impressionnant » est le bon ; c'est une émotion particulière, quel que soit le nom qu'on lui donne.

— Ruth et moi avons ressenti la même chose la première fois que nous l'avons vécu, et même aujourd'hui, nous n'en sommes pas complètement sortis. Je ne crois pas que nous y parviendrons un jour. J'espère que non. Si nous ne réagissons pas, c'est qu'il y a un problème quelque part, et ce n'est pas la faute de la musique. Non, il n'y a aucun doute à ce sujet ; nous ressentirons toujours une émotion profonde chaque fois que nous entendrons et verrons de la musique écrite par des maîtres tels que ceux que nous avons ici, et ce sont des maîtres, Roger.

Le garçon regardait Ruth avec une sorte d'admiration profonde, une sorte de « culte de l'héroïne », dirait-on, pour qu'elle soit capable d'accomplir un exploit aussi remarquable. Pour sa part, Ruth était amusée et un peu touchée par la chaleur des sentiments du garçon, mais elle s'empressa d'écartier tout crédit qu'elle pouvait s'accorder.

— Ce que j'ai fait n'est rien, Roger. Quiconque sait jouer peut produire le même résultat. Un instrument mécanique pourrait le faire, mais aucun instrument mécanique ne pourrait composer la musique ; c'est là que le mérite revient au compositeur.

— Ai-je bien compris qu'un maître musicien a écrit ce morceau spécialement pour vous ?

— C'est tout à fait exact, Roger. Une autre surprise ? Cela ne devrait pas être le cas, car, à bien y réfléchir, tous ces compositeurs célèbres qui sont morts doivent bien se trouver quelque part, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr, c'est du rami. Je n'y ai jamais pensé.

— Ah, ai-je remarqué, je suppose que c'est parce que la plupart des gens considèrent que les compositeurs de musique ne sont qu'à moitié humains, voire pas du tout. C'est pourquoi tant d'entre eux étaient à moitié morts de faim lorsqu'ils vivaient sur terre. Lorsqu'ils l'ont quittée, les gens se sont soudain souvenus d'eux, leur ont érigé des statues et des monuments, et leurs œuvres ont soudain pris beaucoup de valeur. Les choses vont un peu mieux aujourd'hui sur terre, et un compositeur n'a pas besoin de mourir de faim, mais s'il a écrit de très bonnes choses, elles auront beaucoup plus de valeur après sa mort. À l'heure actuelle, les génies terrestres brillent par leur absence.* Les vrais génies sont tous là. Tu as eu un exemple, à cette minute, du vrai génie. Même sans pouvoir voir cette œuvre, c'est un plaisir que de l'écouter.

— Mais alors, combien de temps cette bulle colorée va-t-elle rester là ? demanda Roger.

— Normalement, lui a dit Ruth, elle s'effacerait dans un instant ou deux, mais Monseigneur et moi avons mis nos idées en commun pour la charger d'un peu plus de permanence afin que tu puisses la voir dans toute sa gloire. Lorsque des œuvres orchestrales ou autres se succèdent rapidement, si la forme restait trop longtemps, elles seraient toutes montées pêle-mêle les unes sur les autres, et leurs formes se perdraient.

(* : Note de l'éditeur. L'auteur semble détester l'art qui n'est pas 100% classique, et insinuer que seul celui-ci peut exister au paradis. Est-ce que les amateurs de peinture et musique différente pourront quand même les y trouver ? J'espère que oui.)

9. UNE QUESTION D'ÂGE

— Il y a une chose qui m'intrigue, a déclaré Roger.

— Une seule chose ? demandai-je. Le garçon est si bon enfant qu'il ne s'offusque pas de nos légères plaisanteries.

Nous étions rentrés à la maison après notre visite à l'église et le bref récital d'orgue de Ruth, et nous étions confortablement assis dans la pièce du rez-de-chaussée où Roger a eu son premier aperçu du monde des esprits.

— Qu'est-ce qui t'intrigue, mon cher ami ? Expose ton cas, comme disent les avocats, et peut-être que Ruth ou moi pourrons nous t'éclairer.

— Comment se fait-il que tout le monde ait l'air si jeune ? Je n'ai vu aucune personne âgée nulle part.

— Oh, si, tu l'as fait, Roger, mais pas de la façon dont tu le penses.

— Si je suis trop personnel, Monseigneur, dites-moi de m'occuper de mes affaires, mais quel est votre âge ?

— Ne crains pas d'être trop personnel, mon cher garçon, dans cette affaire d'âge. Nous ne sommes pas du tout susceptibles ici. Même Ruth ne verra pas d'inconvénient à ce que tu poses une telle question, et comme tu le sais peut-être, les femmes sur terre sont parfois un peu sensibles à ce sujet ! Mais ici, tout le monde s'en fiche, parce qu'on n'y pense plus. Mais cela a quand même un côté intéressant, surtout pour des gens comme toi et moi, Roger (et Ruth aussi) qui aimons « regarder les choses en face ».

— Pour ce qui est de mon âge, j'avais 43 ans lorsque je suis arrivé ici. et j'y suis depuis maintenant 37 ans. Je le sais parce que je m'intéresse activement à l'ancienne terre et que j'ai donc suivi l'évolution du temps. Donc, une simple somme, et tu as la réponse.

— Bon sang, s'exclama le garçon. Vous avez donc quatre-vingts ans !

— Justement : un homme jeune de quatre-vingts ans !

— Mais vous n'en avez pas l'air.

— J'espère que non. En fait, je n'ai guère l'air différent de ce que j'étais à mon arrivée ici. Quelques améliorations, peut-être, mais sinon, pas de changement.

— Et quel âge dirais-tu que j'ai, Roger ? demanda Ruth.

— Attention, Roger !, ai-je interposé en riant, mais il n'a de toutes façons pas voulu se risquer à deviner.

— Si tu avais dit cent, cela ne m'aurait pas dérangé le moins du monde. Mais ce n'est pas encore le cas. Met moi à environ 62 ans, et tu auras raison.

— Vous n'avez pas l'air d'avoir plus de vingt-cinq ans, reprit Roger.

— C'est l'âge que j'avais quand je suis arrivée ici.

— Quel âge dois-je donc avoir ?

— A peine plus qu'un bébé dans les bras, dit Ruth en riant. Non, Roger, tu as la même apparence que sur terre, en ce qui concerne l'âge. En ce qui concerne la santé, bien sûr, c'est très différent, en tout cas depuis ces derniers jours. Pauvre chéri, tu étais un Roger très malade à l'époque, mais il n'y a pas de comparaison possible aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, ta mère verrait en toi le garçon qu'elle a connu.

— Tu vois ce que c'est, ai-je dit. Dans le monde des esprits, l'âge ne compte pas. Ce qui se passe, c'est que la période connue sous le nom de primeur de la vie est l'âge normal et permanent. Si l'on arrive ici avant cette période, comme tu l'as fait et comme beaucoup d'autres le font, même de minuscules bébés, alors on avance progressivement vers la fleur de l'âge, et on y reste. Si l'on arrive ici après l'avoir atteint (on peut l'avoir largement dépassé, jusqu'à atteindre les 80 ans et plus), on revient, on retourne à la fleur de l'âge. En d'autres termes, vous rajeunissez.

— Cela semble être une bonne idée.

— En effet c'est une bonne idée, mais toutes les idées ici sont bonnes. Nous nous sommes mis à rire de notre propre approbation condescendante du monde des esprits.

— Pourtant, Roger, continuai-je, malgré tous nos plaisirs, la loi qui les engendre est juste, et c'est ce que tu voulais vraiment dire. Elle est juste à tous égards : pour ceux qui ont dépassé la durée prescrite sur terre et pour ceux qui l'ont quittée dans la petite ou très petite enfance, ou lorsqu'ils avaient ton âge, ou celui de Ruth, et s'il faut en arriver là, le mien aussi, ou presque.

— Mais je vais vous dire une chose : vous aurez beaucoup de mal à deviner l'âge exact d'une personne, c'est-à-dire le temps qu'elle a passé dans le monde des esprits, en ajoutant les quelques années qu'elle a vécues sur terre.

— Plus on a vécu longtemps dans ce monde, plus la période terrestre semble courte en comparaison. Prenons l'exemple d'Aile Radieuse. Tu ne peux pas deviner depuis combien de temps il est ici. Si tu avais un peu plus de connaissances (qui, bien sûr, te viendront au fur et à mesure), il y aurait certaines indications qui t'aideraient à deviner.

— En effet, je n'arrive pas à comprendre depuis combien de temps il est là. Il a l'air dans la force de l'âge : un jeune homme. Pourtant, lorsqu'il parle et qu'on le regarde attentivement, on peut voir que, sans avoir l'air vieux ou âgé, il y a quelque chose qui suggère le poids de la connaissance, ou quelque chose comme ça.

— C'est difficile à définir, Roger, très difficile. Il y a de nombreuses occasions, en voyant quelqu'un ici, de se dire (si jamais tu devais être aussi irrespectueux) « ce n'est pas une poule mouillée ». Mais il n'y a rien qui indique un âge positif dans les signes extérieurs tels que les rides et les cheveux blancs, et tous les autres repères familiers des années qui passent, ou qui sont passées. Quel est l'âge d'Aile Radieuse ?

— Je ne peux pas espérer deviner.

— Il a eu 600 ans.

— C'est incroyable, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment. N'oubliez pas qu'Omar a dans les deux mille ans. Son assistant égyptien est encore plus âgé : environ cinq mille ans. Que dit le psalmiste ? *Longitudine dierum replebo eum* : Je le comblerai de longs jours.

— Nous vivons dans un monde sans âge, Roger, et certains d'entre nous, en tout cas, semblent être dans le même cas. Pas de visage ridé, pas de cheveux blancs ou grisonnants, pas de suggestion de ce poids supplémentaire avec lequel nous parvenons à nous accabler sur terre, ou au contraire, pas d'indication de ratatinement et de dépérissement ; pas de ralentissement de nos mouvements, ou d'altération de la tonalité de nos voix ; pas de perte de vigueur mentale. Pas de seconde enfance. Élimine ce catalogue mélancolique, et tu nous auras tels que nous sommes, rendus à une seconde jeunesse, ceux d'entre nous qui en ont besoin, au lieu d'avancer dans la sénilité.

— Quel est l'âge du monde spirituel, Monseigneur ?

— Mon cher ami, c'est une question ! Tu sais ce que l'on dit : l'éternité ne peut avoir de commencement. Et l'éternité, comme l'immortalité, est quelque chose qui ne peut pas être prouvé. La seule chose que tu puisses faire dans ce cas particulier, c'est d'essayer de découvrir quel est le consensus d'opinion sur le sujet, et tu constateras que nous sommes tous du même avis, à savoir que ce monde et nous-mêmes avec lui, sommes éternels. Nous avons le sentiment d'une permanence absolue. S'il n'était pas permanent, à quoi servirait tout cela ? À quoi bon continuer ?

— Non, mon garçon, tout ici, dans ce monde, s'oppose à la fin de cette vie glorieuse et de la vie encore meilleure qui attend chacun d'entre nous.

Et nous, dans ces royaumes, avons l'assurance (si nous en avions besoin) de ces âmes stupéfiantes dans les royaumes les plus élevés. Si elles ne nous disent pas la vérité, ce qui est une supposition infâme et absurde, alors il n'y a pas de vérité.

— Mais nous avons nos propres pouvoirs, Roger. Il faut en tenir compte. Nous pouvons nous-mêmes créer. Tu ne nous as pas encore vu à l'œuvre. Attend de voir l'un des experts construire une maison pour quelqu'un, et comme pour une maison, il en va de même pour un palais ou quelque chose d'encore plus grand. Nous réalisons tout cela par nous-mêmes grâce au pouvoir qui nous vient de la grande Source. Sans doute, diras-tu, si la grande Source coupait le pouvoir, le retenait, que se passerait-il ? Cette idée est tout aussi absurde. Le pouvoir est envoyé depuis que le monde des esprits existe. Et cela nous ramène à notre point de départ !

— Il arrive un moment où les chiffres n'ont plus beaucoup de signification pour le commun des mortels. Lorsque vous contemplez les proportions astronomiques dans lesquelles les finances des nations se sont développées, lorsque l'argent se compte en milliers de millions, ces chiffres ne peuvent rien transmettre à l'esprit moyen. Il est douteux qu'ils transmettent grand-chose aux personnes qui en sont responsables. Quoi qu'il en soit, les terriens sont maintenant habitués à de telles rangées de chiffres presque sans fin, que lorsque les âges universels sont introduits, ils ne devraient pas causer de surprise.

— Le mieux que l'on puisse dire, Roger, en réponse à ta question sur l'âge du monde des esprits, c'est qu'il existait avant le monde terrestre. C'est ce que nous savons de source sûre. Alors, si la Terre est apparue il y a entre trois mille et cinq mille millions d'années, comme cela a été calculé, ce chiffre pourrait peut-être te donner une idée de ce qu'il en est. Mais je crains que ce ne soit pas le cas. Pour moi, ce n'est pas le cas.

— Pas plus qu'à moi, dit Ruth.

— C'est ainsi. Tout ce qu'on peut faire, c'est suggérer un nombre gargantuesque d'années. Si le monde des esprits existait il y a si longtemps (et nous avons la certitude qu'il existait), alors il y a des gens sur ce monde, quelque part, qui peuvent revendiquer au moins ce nombre gigantesque d'années comme étant leur âge. Ce qui fait que le reste d'entre nous semble être, quoi ? Un grain de sable dans un vaste désert de stature spirituelle comparée.

— C'est stupéfiant, Monseigneur.

— Oui, Roger, si tu le permets, mais la vérité est que, dans la pratique, nous ne le faisons pas. C'est à couper le souffle lorsque l'on considère une série de chiffres, des milliers de millions, mais ce qui me semble le plus boulever-

sant et le plus écrasant de tous, c'est la connaissance, à l'échelle universelle, de ces personnages dont j'ai parlé. Tu n'as pas encore rencontré ou parlé avec l'un d'entre eux, Roger. Ruth et moi l'avons fait, en commun et en compagnie de beaucoup d'autres personnes dans notre monde. Nous avons même visité la haute demeure du plus grand d'entre eux. Le temps viendra certainement où tu auras aussi ce privilège, Roger, ici même, dans ces régions, et même dans cette maison. Omar l'assiste personnellement ; il est en fait son bras droit.

— Tu vois ce que tu as apporté à ta jeune tête en posant une simple question !

— Je me rends compte maintenant que c'était une question insensée.

— Oh, non, mon cher ami, en aucun cas. La difficulté est de trouver une réponse, et il est juste que tu satisfasses ton esprit, dans la mesure du possible, sur les choses telles qu'elles te viennent à l'esprit. Il y a, comme tu le devines, une quantité énorme de choses qui ne nous sont pas dites, non pas parce qu'il s'agit de secrets profonds, mais parce que nous avons d'abord beaucoup à apprendre. Le fait est qu'avec nos connaissances et nos pouvoirs de compréhension nécessairement limités, nous ne pourrions pas les comprendre dans notre état d'avancement actuel.

— C'est comme tes livres d'école, Roger. Tu étais obligé de commencer par le début. Et si jamais tu jetais un coup d'œil à la fin, tu découvrais des choses qui dépassaient tes capacités d'alors, et tu n'en tirais donc aucun sens. Il en va de même pour d'innombrables problèmes ou questions. Nous avançons donc à petits pas, et nous constatons que nous ne sommes pas plus malheureux de ne pas connaître les réponses. Tout est à sa place dans ce monde, et aucun d'entre nous ne sera handicapé dans sa progression par un manque de connaissances. La connaissance sera là au bon moment. En attendant, il n'y a pas de mal à ce que nous ayons autant de discussions que nous le souhaitons entre nous (comme nous le faisons en ce moment). S'il nous est possible de les éclairer dans les limites que j'ai mentionnées, la lumière viendra, tu peux en être sûr.

— Il s'agit d'un monde sensé, Roger, comme tu l'auras compris, bien que si l'on se fie à certains terriens, ou si l'on croit à leurs idées fantastiques, ce serait l'un des endroits les plus stupides de l'univers. Que dirais-tu d'échanger cette vie contre une autre qui aurait toutes les apparences d'un long dimanche continu ?

— Je ne le souhaite pas.

— Il en va de même pour nous tous. Mais il y a des gens sur terre qui considèrent ce mode d'existence comme le summum de la félicité spirituelle, le Paradis en fait.

— Il y a un autre point concernant la longévité du monde spirituel et la force de la vie. Certains d'entre nous auraient tendance à changer d'apparence si, par hasard, ils étaient vieux ou âgées lorsqu'ils sont arrivés dans le monde des esprits. En revanche, il y a eu très peu de changements chez Ruth et moi, en raison de nos âges respectifs au moment de la transition. Toi, Roger, tu vas naturellement avancer vers la période de la fleur de l'âge, et il y aura sans doute quelques changements. Pas beaucoup, mais un peu.

— Les modes terrestres dominantes auraient un petit effet, en tout cas chez les hommes, car il y a eu des époques sur terre où la noblesse barbue était la règle. Tu as peut-être remarqué que nous ne nous livrons pas ici à de telles parures faciales, mais si tu souhaites te laisser pousser une barbe patriarcale jusqu'à la taille, ou tout autre type de barbe, rien ne t'en empêche. Il n'y a pas de loi sur le vieillissement. Cela pourrait toutefois nécessiter un certain courage. Certains de nos amis pourraient faire des remarques très acerbes si je cultivais des décos faciales.

— Je le ferais, pour ma part, a déclaré Ruth.

— Ce que j'attribue immédiatement à de la jalousie pure et simple !, dis-je en riant. Tu vois, Roger, ce qu'il en est. L'identité ne se perd pas, mais elle peut certainement s'obscurcir, comme tu pourrais le dire. L'homme (ou la femme) âgé(e) a l'air très différent de celui ou celle qui était jeune, et l'homme qui porte la barbe a l'air très différent sans elle. Et ces changements ne tardent pas à se produire. On se débarrasse rapidement des caractéristiques physiques qui appartiennent au côté terrestre de la vie, et on revêt la personnalité du monde spirituel. Par la suite, la longévité ne fait plus aucune différence.

— Prenez les âges comparés d'Omar et de son assistant : il y a entre eux une différence qui peut être évaluée à trois mille ans de temps terrestre. Peux-tu honnêtement dire lequel des deux est le plus âgé ?

— Non, Monseigneur, impossible.

— Il en va de même pour des millions d'entre nous.

— Que se passerait-il dans le cas de personnes dont les caractéristiques sont très connues sur terre ?

— S'agit-il de personnages historiques ou contemporains ?

— Je pensais aux deux.

— Dans le cas des personnages historiques, il existe toutes sortes de facteurs. L'un d'eux est qu'il se peut qu'il n'y ait pas d'image précise d'eux sur terre à laquelle on puisse se référer. Des artistes ont essayé à différentes époques et ont construit un semblant d'image à partir de documents conte-

nant une description de la personne en question. La plupart d'entre eux sont inexacts, je veux dire les images.

— Il se peut donc que tu discutes avec des personnes ici, tout en ignorant totalement qu'elles furent des personnes très célèbres sur terre. Dans ce cas, l'identité de ces personnes a été complètement effacée, en ce qui concerne les aspects extérieurs. Bien sûr, la personne elle-même reste cette personne, même si elle s'est beaucoup améliorée, comme nous l'espérons tous ! Les anciens peintres ont fait de leur mieux et ont créé des visages qui étaient au moins humains (ce qui est plus que ce que l'on peut dire de tant de peintres terrestres actuels !) Mais les apparences originales ont changé au point d'être méconnaissables.

— Qu'est-ce que la renommée terrestre, d'une manière ou d'une autre ? Cela dépend de ce sur quoi elle repose. On peut voir actuellement sur la terre beaucoup de gens dont la renommée repose sur une réputation de fatuité totale. Ce n'est pas tant leur faute que celle des têtes creuses qui les soutiennent si généreusement.

— Il y a aussi des gens dont la réputation et la renommée terrestres étaient d'un genre très peu recommandable, mais qui se sont élevés depuis dans les royaumes de la lumière et qui sont profondément heureux que leurs portraits sur terre soient des représentations inexactes. La reconnaissance échoue donc dans ce monde.

10. UNE LEÇON DE CRÉATION

— Comment, ai-je demandé à Roger, considères-tu cette maison et tout ce qu'elle contient, et tout ce que tu peux voir depuis ces fenêtres ? Comme quelque chose d'assez solide ?

— Certainement, a-t-il répondu. Pourquoi cette question ?

— Car, mon cher ami, il y a des gens sur terre qui veulent que tout cela soit un état construit par la pensée, et donc n'ayant pas d'existence concrète, comme ils l'appellent. Étrange, n'est-ce pas ?

— Je pense que je peux le comprendre, d'une certaine manière, a dit Roger, parce que lorsque je me suis réveillé sur votre canapé, j'ai pensé que c'était peut-être un rêve.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Eh bien, je vous ai vu assis au pied du canapé, et il y avait Ruth à mes côtés, et tu avez parlé avec bon sens.

— Dieu merci !

— Vous voyez ce que je veux dire.

Nous avons ri de la confusion du jeune homme. « Bien sûr, Roger. Tu veux dire que toute la situation était sensée, et pas le genre de choses folles qui se produisent habituellement dans les rêves. »

— Oui, c'est cela. Tout de suite, c'était très réel. Vous vous souvenez que j'ai posé mon pied sur le sol. Après cela, rien ne pouvait laisser penser que tout ici n'était pas réel et solide.

— Réel et solide, Roger ; c'est le point essentiel. Le problème semble être que les gens sur terre n'ont pas encore pleinement réalisé la véritable signification du pouvoir de la pensée. Dans certaines limites, ils en ont une petite idée, et une bonne idée, mais je suis d'avis qu'ils ne vont pas assez loin.

— Repense au moment où Ruth et moi sommes entrés dans ta chambre sur terre. Nous sommes juste venus là, pour ainsi dire. Rien n'était solide pour nous. Les murs ne signifiaient rien. Et nous ne représentions rien pour toi, à cet instant. Même lorsque tu nous as vu, nous n'étions pas très substantiels. L'ensemble de notre monde était encore invisible pour toi, même si tu as commencé par nous voir.

— Que s'est-il passé ensuite ? Une vie s'est terminée pour toi, puis une autre a commencé : dans ta chambre, ou plus précisément, à l'endroit où se trouvait ta chambre, et nous t'avons pris en charge. Si tu étais resté éveillé (c'est Ruth qui t'a fait dormir), tu aurais vu ce que nous avons vu tous les deux : une chambre vaporeuse, avec des gens plutôt vaporeux dedans. Nous aurions pu dire, avec la même justification, que la chambre n'était qu'une condition, et non un état. Mais nous savons que ce n'est pas le cas. Cette pièce était réelle et solide pour les personnes qui s'y trouvaient. Tu avais changé de condition, passant de la vie terrestre à la vie spirituelle, mais tu ne t'étais pas transformé en état, et nous ne l'avions pas fait pour toi. Tu vois ce que je veux dire ?

— Avais-tu quelque chose en tête à propos d'une vie future ? Non, tu nous as dit que ce n'était pas le cas, de sorte que tu n'as pas pu te retrouver dans une sorte de création de ta propre pensée, basée sur ce que tu supposais être le monde des esprits.

— Non, mais n'aurais-je pas pu me retrouver dans un état ou une condition créée par quelqu'un d'autre ?

— Bien dit, mon garçon. C'est précisément ce qui s'est passé. Ainsi, pour utiliser des termes précis, il doit s'agir d'un lieu solide que d'autres peuvent voir, sentir et expérimenter, et dont ils peuvent profiter.

— D'où vient alors la différence entre la terre et ce monde ci ?

— La différence réside dans le fait qu'ici, il n'y a pas de substance solide qui s'interpose entre nous et nos pensées. Tout ce qui est créé ou fabriqué sur terre doit d'abord être pensé, planifié, peut-être dessiné s'il s'agit de quelque chose d'un peu élaboré, puis façonné par des machines ou à la main, selon le cas. Ici, nous nous passons en quelque sorte des intermédiaires et laissons la pensée faire le travail, ce qu'elle fait très bien.

— La pensée a ici une action directe. C'est là que réside la véritable difficulté. Parce que la pensée a une telle action directe, les gens sur terre pensent que les résultats doivent être intangibles, oniriques, et capables d'être, ou susceptibles d'être, dispersés à la moindre provocation, ou sans provocation du tout. Dans ce monde-ci, nos pensées ont un pouvoir et une portée bien plus grands que sur terre. Pour concrétiser les choses sur terre, il fallait dépasser le stade de la pensée. Ici, on est toujours au stade de la réflexion car c'est le dernier stade, si tu me suis.

— À la pensée succède immédiatement l'article concret. Je ne veux pas dire par là que nous nous contentons de penser à ce dont nous avons besoin ou à ce que nous désirons, et voilà, c'est fait. Mon Dieu, non. Cette maison, Roger, a été soigneusement pensée, planifiée, puis les maçons et les constructeurs se sont mis au travail. Mais leur travail a été accompli par la seule pensée. Il n'y a pas eu d'intermédiaires comme l'achat de matériaux, la mise en place d'échafaudages, etc. Ces amis ont pensé, et la pensée a produit cette maison bien réelle et solide. Et c'est là qu'elle restera.

— Nous ne sommes pas assis sur rien. Nous sommes assis sur des chaînes confortables qui reposent sur le sol. Ce n'est pas une condition de pensée dans laquelle nous vivions, et c'est une bonne chose !

— Alors si vous voulez faire quelque chose, il faut apprendre à le faire, n'est-ce pas, Monseigneur ?

— Tout à fait. Alors, penses-tu pouvoir fabriquer une telle table à l'instant même ?

— Je suis sûr que je ne pourrais pas.

— Non, ni Ruth ni moi ne le pourrions. Ruth fait des tapisseries, tu en as vu quelques-unes ici, Roger ; mais elle les fait sur une machine, elle-même fabriquée par un expert, avec des matériaux également fabriqués par des experts. Elles n'en sont pas moins réelles pour autant. Comment penses-tu que les fleurs et les autres choses viennent ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Souhaitez-tu en voir quelques-uns en cours de réalisation ?

— Je devrais, en effet, beaucoup.

— Allons donc appeler l'homme (ou l'un d'entre eux) qui le fait.

En nous y rendant, nous avons expliqué à Roger que l'ami auquel nous faisions appel tenait ce que l'on appellera sur terre un jardin d'enfants et que, lorsqu'il était incarné, il avait fait un travail similaire.

— J'imaginais, dit Roger, que les fleurs poussaient ici de la même manière que sur terre, à partir de graines, etc. Il semble que ce ne soit pas le cas d'après ce que vous dites. Que se passe-t-il alors ?

— Attendons d'y être, Roger, et notre ami te racontera tout. Regarde, tu peux voir où sont les jardins.

Devant nous, nous pouvions apercevoir de grandes étendues de couleurs brillantes, chaque couleur étant distincte, qui s'étendaient au loin, champ après champ. Il y avait des arbres de toutes sortes, à tous les stades de croissance, depuis les jeunes pousses jusqu'aux véritables patriarches. Nous avons suivi un chemin qui menait directement à une grande maison.

Comme j'avais déjà envoyé un message au « propriétaire » de la pépirière, il attendait notre arrivée. Roger a donc été surpris de constater que les premiers mots de notre ami indiquaient clairement qu'il était déjà au courant de notre visite imminente. Ruth a brièvement expliqué à Roger le processus d'envoi de messages, ce à quoi il a répondu qu'il s'agissait là d'une question à approfondir !

Nous avons présenté Roger à notre hôte comme un nouvel arrivant qui suivait la procédure habituelle pour voir les choses par lui-même.

— Vous êtes donc venu voir la fabrication des fleurs, jeune ami. Eh bien, vous êtes au bon endroit, dit-il avec un joyeux clin d'œil.

Roger avait maintenant complètement surmonté sa timidité et posait des questions avec bonne volonté. Il commença immédiatement à s'occuper de notre ami le jardinier.

— Fournissez-vous les fleurs pour toutes ces terres ? demanda-t-il.

— Oh, non. Seulement pour cette région, comme vous pourriez l'appeler. Il y a beaucoup d'autres personnes qui font le même travail dans d'autres régions. Celle-ci n'en est qu'une. Par où commencer ? Tout d'abord, venez voir quelques-uns de nos produits.

Autour de nous, il y avait des centaines de parterres de fleurs, chacun contenant une sorte de fleur différente, et tous disposés en rangées ordonnées.

— Nous n'essayons pas d'être vraiment artistiques dans ce que nous appelons nos plates-bandes, bien que les couleurs elles-mêmes suscitent une grande admiration, tout comme les longues lignes de fleurs et de plantes. Ce sont les masses de fleurs et de couleurs qui fascinent les gens. Nos propres jardins, là-bas, sont aménagés dans un but purement récréatif.

Nous avons particulièrement remarqué l'énorme quantité de fleurs qui poussaient sur une seule tige de chaque plante.

— Vous voyez, expliqua le jardinier, dans les vieilles plantes de la terre, les fleurs se fanent en temps voulu et les gousses de graines se forment, de sorte que vous pouvez avoir la moitié de la tige avec des fleurs et l'autre moitié avec des graines. Vous pouvez vous rendre compte par vous-même que si cela ne se produit pas et que la tige entière est remplie de fleurs sur toute sa longueur, il n'y a pas de comparaison possible. Il n'y a pas d'autre endroit qu'ici (je veux dire le monde spirituel) où l'on peut cultiver des fleurs comme celles-là.

— Jetez un coup d'œil sur ces roses trémières. Avez-vous déjà vu de telles beautés, avec des fleurs qui partent du sommet et qui descendent jusqu'en bas ? Et elles ne se fanent pas, elles ne meurent pas. C'est ainsi que nous les fabriquons et c'est ainsi qu'elles restent.

Aussi loin que nous pouvions voir, il y avait des lits et des lits de fleurs aussi parfaites que l'œil incarné n'en a jamais vues. Ruth et moi avions déjà visité cet endroit magnifique à maintes reprises, mais pour Roger, c'était une nouveauté et une révélation telle qu'il en resta presque sans voix.

Il y avait des fleurs de toutes les variétés connues sur terre, toutes les vieilles fleurs chères qui ont été familières aux terriens pendant des années, les fleurs «à l'ancienne», comme on aimait les considérer : les roses trémières et les pensées, les mufliers, les cloches de Canterbury, les giroflées, les bouillons et une centaine d'autres sortes. Comme on peut l'imaginer, le parfum de cette grande collection était superbe, sans être écrasant, mais suffisant pour que sa présence soit agréablement ressentie et appréciée.

— Vous comprendrez que ce travail s'apparente davantage à des vacances si on le compare au travail qui serait nécessaire sur terre pour des jardins aussi grands que ceux-ci. Je doute qu'il y en ait d'aussi grands sur terre, et ce ne sont pas les plus grands, loin s'en faut. Pourtant, nous avons tout ce qu'il faut ici.

— Comme je le disais, c'est un peu comme des vacances ici. Nous ne sommes pas préoccupés par tous les problèmes de la terre, le temps par exemple (surtout le temps), ou le bon sol, et tout ce qui a trait à la plantation, et ainsi

de suite. C'est un long processus sur terre, depuis le moment où la graine est plantée jusqu'à celui où l'on vient cueillir les fleurs pour le marché. Mais ici, soyez bénis, nous fabriquons notre plante avec ses fleurs déjà en place, dans toutes les variétés et tous les mélanges de couleurs. Nous pouvons avoir des fleurs simples ou doubles, à notre guise ou à celle des autres. Et une fois que nous les avons faites et plantées, eh bien, il n'y a plus rien à faire, pour ainsi dire. Mais nous ne sommes pas inactifs pour autant, même s'il ne s'agit que de faire visiter les lieux.

— On pourrait croire, Roger, dis-je, que notre jardinier n'a pas grand-chose à faire. Ne t'y trompes pas. Il est le génie de tous nos jardins, le concepteur en chef. C'est à lui et à ses collègues, des frères dans l'art, que l'on doit la beauté des nombreux jardins que tu as vus.

Nous avons suivi notre guide, chemin après chemin, de parterres de fleurs en avenues d'arbres et d'arbustes. La surabondance semblait écrasante, mais notre ami nous a assuré que tout ce que nous voyions serait utilisé à bon escient et n'était pas là uniquement pour l'exposition.

Roger lui posa une question : « Si les fleurs et les arbres ne se fanent pas et ne meurent pas, comment se fait-il qu'on en veuille autant ? La demande doit être énorme. »

— Vous avez raison, la demande est énorme. Certaines personnes aiment agrandir leur jardin* ou installer de nouvelles plates-formes. C'est l'une des façons dont nous intervenons. Il y a aussi les jardins en ville. Ils sont souvent reconstruits ou modifiés. Nous intervenons à nouveau. Les gens ont alors envie de changer ce qui pousse dans leur jardin, et nous leur fournissons de nouvelles plantes, en ramenant ici ce qu'ils ont jeté. Lorsque vous regardez autour de vous, vous voyez qu'il y a encore beaucoup de place pour faire d'autres lits et les remplir. Maintenant, venez à l'intérieur et découvrez quelques-uns de nos trésors.

On nous fit entrer dans un atelier spacieux contenant de nombreuses étagères remplies de gros volumes. Notre ami a pris un volume et l'a ouvert au hasard. Il s'agissait d'une image de tulipe, délicieusement dessinée en couleurs. Il ne s'agissait pas d'une reproduction artistique au sens strict du terme, mais d'une image purement botanique, sans arrière-plan, qui révélait tous les

(* : Note de l'éditeur. Ce que l'on ne nous dit pas, c'est si lors d'un agrandissement de bâtiments ou de jardins, la superficie augmente sans empiéter sur les bâtiments ou terrains voisins, qui en quelque sorte seraient repoussés plus loin, ainsi que tout ce qu'il y a au-delà par la même occasion. Autrement dit, si contrairement à la terre, quand ces bâtiments et/ou terrains augmentent, c'est toute la superficie du monde de l'esprit qui s'agrandit d'autant.)

détails de la fleur et de son feuillage, de sorte que quiconque la regardait savait exactement comment la fleur était composée. C'est particulièrement vrai pour la coloration de la fleur, d'après ce que l'on nous a dit.

— C'est à partir de ces peintures que nos élèves apprennent tous les détails des fleurs avant d'entamer le processus de création proprement dit. Avant de commencer à construire une fleur, ou quoi que ce soit d'autre, il faut connaître précisément tous les détails nécessaires à une reproduction fidèle. Il ne suffit pas d'être « assez proche ». Il faut que ce soit parfait. Et le seul moyen d'y parvenir est de connaître par cœur tous les tours et détours de l'objet à créer. On peut le prendre directement sur le dessin, pour ainsi dire ; c'est d'ailleurs ce que fait toujours le débutant. Mais ensuite, il étudiera l'image (ou un original, s'il le préfère) et cela lui laissera le loisir, lorsque le travail commencera, de consacrer tout son esprit à l'objet en question.

— Dans tous ces volumes, vous trouverez des images colorées de toutes les fleurs que nous fabriquons ici, aussi bien les espèces terrestres que celles qui appartiennent au seul monde de l'esprit.

— En plus de ces livres, nous avons accroché les estampes séparément sur les murs d'une autre pièce. Cette disposition a été prise pour faciliter la tâche de ceux qui souhaitent les voir sans avoir à consulter les volumes. Traversez l'atelier et venez dans la grande salle.

Nous sommes entrés dans une très grande salle où, accrochées aux murs, se trouvaient de magnifiques photos de tous les types de jardins que l'on peut voir dans ces pays. Il était impossible d'évaluer la beauté d'un jardin par rapport à un autre. Ils étaient tous aussi merveilleux les uns que les autres.

— La plupart de ces jardins, précisa notre hôte, ont d'ailleurs été construits quelque part dans cette région. L'inventivité ne semble pas avoir de limite, comme vous pouvez le constater.

— Certains de ces croquis nous ont été présentés par d'autres pépiniéristes, de la même manière que nous transmettons des dessins et des croquis qui illustrent une nouveauté particulièrement heureuse. Il s'agit d'un échange régulier, car vous savez, jeune ami, que dans ces contrées, nous sommes toujours en mouvement. Nous ne restons pas « dans la boue » !

Enfin, notre ami jardinier nous conduisit dans une serre où se trouvaient un certain nombre de jeunes gens très occupés, et l'on nous dit qu'il s'agissait d'élèves dans l'art de l'horticulture.

Nous nous sommes aperçus que Roger avait été pendant tout ce temps extrêmement attiré et intéressé par ce qu'on lui montrait. Non pas qu'il ait montré des signes d'ennui jusqu'à présent, mais qu'il ressentait ici une attiran-

ce particulière, laquelle, aux yeux de Ruth et de moi-même (et du jardinier), montrait très clairement qu'il aimeraït se lancer lui-même dans ce travail.

Notre ami nous a enfin amenés au point culminant de notre visite : la création d'une fleur. Pour ce faire, il nous fit asseoir autour de lui, tandis qu'il plaçait sur une table un petit récipient semblable à un pot de fleurs ordinaire. Il y versa un peu de « terre » et, sans autre forme de procès, il nous demanda de regarder le récipient sur la table.

Au début, il n'y avait pas grand-chose à voir, si ce n'est un léger brouillard de lumière autour du pot. Peu à peu, cependant, cette lumière s'est transformée en une forme distincte, dont on pouvait voir qu'il s'agissait du contour d'une tige portant une fleur. Cette forme s'affermi de plus en plus, jusqu'à ce que la fleur se dessine complètement, jusqu'à la couleur, bien que celle-ci soit encore assez pâle. Mais la formation était suffisante pour que l'on puisse observer sans équivoque de quelle sorte de fleur il s'agissait, à savoir une tulipe.

Le jardinier s'est levé de son siège, a pris le pot et l'a examiné minutieusement avant de se déclarer satisfait et de le faire passer pour que nous l'examinions.

C'était un très bel objet, à la fois élégant et délicat, qui permettait de voir clairement à travers lui. Je l'ai rendu à son créateur, qui l'a replacé sur la table et, par un dernier effort de concentration, a redonné à la fleur toute sa solidité et sa couleur, avec apparemment peu d'efforts.

— Eh bien voilà, Roger. Il y a une jolie fleur pour vous. Voyez-vous quelque chose qui ne va pas ?

Le garçon a répondu qu'il ne voyait absolument rien d'anormal.

— Mais il y en a un. Monseigneur et Ruth le savent, mais nous ne vous avons pas encore révélé le secret. Roger examina à nouveau la tulipe, mais s'avoua à nouveau incapable de déceler quoi que ce soit d'anormal.

— En tant que fleur à regarder, c'est le mieux que nous puissions faire, mais il manque quelque chose : il n'y a pas d'animation (de force vitale) pour la préserver. Nous ne pouvons pas lui donner cela (ni à aucune fleur). Cela doit venir d'un autre monde, et nous ne le demandons pas avant d'être sûrs que ce que nous avons créé est apte à le recevoir.

— Oh, nous faisons des erreurs, vous savez ; surtout mes jeunes élèves. Il faut s'attendre à quelques ratés quand on apprend, mais il n'y a pas de mal. Nous ramenons les éléments à leur source et nous recommençons.

— Parfois, nous constatons qu'un pétales, par exemple, n'a pas été vraiment formé ; peut-être qu'un côté de la fleur est un peu plus haut que l'autre,

ou que la couleur n'est pas exactement celle que nous voulons. Il faut alors recommencer.

— Mes élèves prennent énormément de plaisir à apprendre, mais la plus grande satisfaction vient lorsqu'ils maîtrisent parfaitement le sujet et qu'ils peuvent produire une fleur ou une plante aussi parfaite que l'image.

— Comment vient l'animation ? demande Roger. Faut-il que vous rendiez un certain service pour l'obtenir ?

— Vous voulez parler d'un service religieux ?

— Oui, quelque chose de ce genre.

— Oh, non. Ce que nous faisons, c'est envoyer dans ce royaume supérieur que j'ai mentionné, où quelqu'un reçoit notre message ; après cela, tout ce que nous savons, c'est qu'il y a une descente rapide de la puissance que nous demandons. Bien sûr, à l'origine, cela vient de la Source, mais elle nous est transmise par une autre personne. Il s'agit d'un processus et d'une procédure naturels, et le fait que nous ayons créé la fleur ou la plante suffit. Notre désir d'animation complète est exaucé, notre demande est exaucée sans faille et sans question. Nous ne devrions pas la demander pour un article inférieur, bien que nous puissions l'obtenir même pour cela, mais notre orgueil naturel ne nous le permettrait pas.

— Dans un premier temps, j'examine tous les travaux de mes élèves. Si une légère modification ou amélioration est nécessaire, elle peut être apportée, mais si elle est trop mauvaise pour être améliorée, elle est recommandée et le travail mal formé est jeté.

— C'est très simple une fois que l'on a pris les choses en main, pour ainsi dire. Comme pour beaucoup d'autres choses, c'est facile quand on sait comment faire.

— Je sais que je ne devrais pas dire cela, du moins en ce qui me concerne, ai-je dit. Mais j'aurais l'impression de devoir produire une fleur telle qu'on n'en a jamais vu auparavant et qu'on n'en verra probablement jamais plus.

— Oh, voyons, Monseigneur. Voulez-vous essayer vous-même ?

— Eh bien non, je ne préfère pas. Je serais bien trop nerveux, surtout avec vous trois qui me regardez et qui attendez les ennuis.

Ils ont ri de ma franche expression de lâcheté pure et simple.

— En pratique, nous ne procédons pas de cette manière. Chaque nouvel élève se retire avec moi dans notre petit sanctuaire, où nous faisons nos expériences et nos premiers essais de création à l'écart. Il n'y a donc aucune gêne.

— Bien sûr, mon cher ami, je le sais, mais je ne pense pas pour autant que je sois capable de le faire avec un réel succès, ai-je affirmé.

— Y aurait-il, à votre avis, une place vacante pour un autre apprenant, a demandé Roger, parce que, si c'est le cas, j'aimerais beaucoup... ?

— Pour le devenir, dit le jardinier, terminant la phrase de Roger à sa place. Il y a beaucoup de places disponibles. Mais avant d'en arriver là, laissez-moi finir cette tulipe. Cela ne prendra qu'un instant. Alors...

Il a tenu la tulipe dans sa main et, instantanément, nous avons vu un éclair de lumière descendre sur elle. Il est apparu et a disparu presque sans que l'on s'en rende compte.

— Maintenant, dit-il, nous avons quelque chose de différent : l'odeur.

Il agita doucement la fleur devant nous et nous en perçûmes immédiatement le parfum le plus subtil.

— Placez vos mains autour de la prunelle, ami Roger.

Roger s'exécuta.

— Incroyable, a-t-il dit, c'est vivant ! Je sens une sorte d'électricité remonter le long de mes bras.

— Non, ce n'est pas de l'électricité, mais c'est de l'énergie. C'est en fait la vie que vous ressentez, et elle vous en transmet une partie, pour votre bien. Nous n'avons pas encore terminé. Posez le pot sur la table, puis saisissez la tige de la plante et secouez-la un peu, comme si vous vouliez faire tomber une goutte d'eau sur les pétales. C'est la bonne méthode.

Lorsque Roger accomplit cette simple action, un son parfait se fit entendre, comme si l'on frappait une petite cloche argentée, d'une tonalité claire et douce.

Il répéta l'expérience encore et encore, tant sa surprise est grande.

— Est-ce que toutes les fleurs font ce bruit quand on leur fait ça ? demanda-t-il.

— Toutes les fleurs, et bien d'autres choses encore. L'eau, par exemple. On peut en tirer de jolis sons lorsqu'elle est perturbée. Mais avant que la tulipe ne prenne vie, elle était silencieuse.

— Eh bien, maintenant, vous voulez vous joindre à nous. Nous serons ravis de vous accueillir quand vous le souhaiterez. Ruth et Monseigneur vous font visiter pour l'instant. Nous avons tout le temps. Voyez d'abord le monde (notre monde), n'est-ce pas, Monseigneur ?

— C'est vrai, Roger, ai-je dit. Veux-tu commencer tout de suite ?

— Oh, non, pas tout de suite.

— Bien ; nous pourrons alors continuer nos pérégrinations, voir d'autres choses, et notre ami sera heureux de faire de toi l'un de ses élèves. Je peux te donner tous les détails que tu souhaites connaître, sans prendre trop de temps à notre ami.

Cette affaire a donc été agréablement réglée et une autre âme heureuse a été rendue encore plus heureuse.

11. L'HOMME DU CHALET

— Vous avez parlé d'autres lieux, Monseigneur, a remarqué Roger, des lieux qui ne sont pas agréables, comme le sont ceux-ci.

— C'est vrai, Roger, ai-je répondu.

— Où sont-ils ?

— Quant à leur emplacement précis, il n'est pas facile à définir. Comme tu l'as sans doute remarqué, les quatre points cardinaux n'ont aucune signification dans ces royaumes ou ailleurs dans le monde des esprits. Tu te souviendras qu'il s'agit d'une question qui a pu être soulevée lorsque tu as demandé s'il était possible de se perdre ici. Mais nous pourrions bientôt t'emmener dans ces endroits désagréables. Veux-tu vraiment les voir ?

Le garçon resta silencieux un moment. « Je ferais peut-être mieux de me laisser guider par Ruth et vous-même ; je veux dire, par vos conseils. »

— Alors, mon cher garçon, si tu souhaites bénéficier de nos conseils, je suis sûr que Ruth sera d'accord avec moi pour dire qu'il vaut mieux que tu reste éloigné des régions sombres pendant un certain temps encore.

— Monseigneur a parfaitement raison, Roger. N'y vas pas. Tu sais que nous ferons tout ce que nous pourrons pour toi, mais ces régions bestiales ne sont pas encore pour toi. Plus tard, peut-être. Crois notre parole (et il y a beaucoup de gens qui pourraient nous corroborer) que tu n'en serais pas du tout heureux par la suite. Tu sais comment, sur terre, la curiosité profonde nous pousse à regarder une chose ou une autre que nous sommes presque sûrs de regretter après coup. Nous cédons, et nos premières impressions se vérifient. Eh bien ici, c'est tout à fait le cas.

— Il y a une chose à dire, Roger. Ces régions sombres ne sont pas l'enfer théologique auquel les gens sont condamnés pour l'éternité, c'est-à-

dire : une fois dedans, plus jamais dehors. Chaque personne qui habite actuellement dans ces lieux terribles a le libre choix d'en sortir lorsqu'elle change d'avis. Elle peut en sortir de la même manière que nous pouvons quitter ces terres charmantes pour en gagner d'autres encore plus charmantes. La loi est la même là-bas qu'ici, et elle s'applique à nous tous, là-bas et ici. Et voici un témoin vivant de ce que je dis.

— Vois-tu cette petite maison là-bas, Roger, avec les deux grands arbres qui l'entourent ? Eh bien, je ne te dévoile aucun secret en te disant que l'habitant de cette chaumière vivait autrefois dans une mesure affreuse, pas vraiment dans les terres obscures, mais dans les régions lugubres et mornes qui en sont proches, la sorte de crépuscule des terres obscures elles-mêmes. Ah, notre ami nous a vus.

Nous avions aperçu le propriétaire de la maison, assis dans son jardin, et il nous faisait signe. « Devrions-nous emmener Roger le voir, Monseigneur ? » proposa Ruth.

— Ce serait une excellente idée, ma chère, si Roger veut bien écouter l'histoire de notre ami. Elle n'est pas longue, ni effrayante ou quoi que ce soit de ce genre. Mais je dois te dire que c'est en grande partie grâce à Ruth que cet homme a pu remonter la pente et sortir de son malheur. Tu peux donc aisément imaginer qu'il considère Ruth comme quelque chose de juste très légèrement inférieur à un archange.

Ruth a ri.

— Eh bien, dit Roger, je pense que ce monsieur a tout à fait raison. En tout cas, c'est un très bon juge. Je peux facilement comprendre ce qu'il ressent, car vous avez tous les deux déjà fait beaucoup pour moi, même en si peu de temps.

— Non, mon garçon. Nous n'avons rien fait que des millions d'autres n'auraient pas fait. Mais nous devrions pas faire rougir Ruth.

— Je vais te dire, Roger. Si tu as envie d'écouter l'histoire de notre ami, tu lui rendrais un très bon service, car il estime qu'il doit tellement à l'aide qu'on lui a apportée qu'il ne peut pas en faire assez en retour, et raconter aux autres sa réadaptation, pense-t-il, est une petite façon de lui montrer sa gratitude. Qu'il soit béni, il a le cœur à la bonne place et tu verras qu'il ne se ménage pas non plus.

— J'ai cru un instant que vous alliez dire « n'épargne pas les chevaux ».

— Roger ! Comment as-tu pu ? s'exclama Ruth. Si jamais Monseigneur met cela sur papier (et il risque de le faire), que diront les gens de la terre ?

— « Des bêtises insignifiantes », ma chère, tout cela, ai-je dit. J'espére que tu ne penseras pas, Roger, d'après ce que j'ai dit de notre ami ici présent, qu'il est un vieil homme ennuyeux. Loin de là. Mais dans le cas présent, je pense que tu verras que sa simple histoire répondra à un certain nombre de questions sans que tu aies à les poser.

— Et si je ne savais pas le contraire, je dirais que cela vous évitera bien des soucis, d'une manière ou d'une autre, dit Roger avec un sourire.

— Glorieux, Roger ; c'est un bon coup contre Monseigneur, dit Ruth.

— Je lui ai fait remarquer qu'il t'avait incluse dans cette déclaration, Ruth, répondis-je.

À ce moment-là, nous étions à portée de voix de notre ami, et il s'approchait rapidement de nous.

— Ruth, Monseigneur, s'est-il écrié avec une joie évidente, c'est un plaisir. Il me semble qu'il y a longtemps que je ne vous ai pas vus tous les deux. Et qui est notre jeune ami ? Je n'ai pas eu le plaisir de le voir auparavant.

Nous avons présenté Roger et lui avons expliqué que l'une des raisons pour lesquelles nous ne l'avions pas vu ces derniers temps était que nous faisions visiter le monde des esprits au jeune homme.

— Comment allez-vous ? demanda Ruth.

— Ma chère, je ne me suis jamais senti aussi bien de toute ma vie. Est-il possible, selon vous, que nous nous sentions un jour mieux qu'aujourd'hui ?

— C'est quelque chose que j'aimerais bien savoir aussi, dît Roger.

— Voilà, ma chère. Ce jeune homme me soutient fermement dans ma demande. Alors, que dit cette tête sage ?

Notre ami a glissé son bras sous celui de Roger.

— Pourquoi, je ne sais pas, a répondu Ruth avec un sourire, mais je ne vois pas comment nous pourrions nous sentir mieux que nous ne le sommes déjà. C'est peut-être une question de comparaison.

— Ce doit être cela, et par rapport à ce que j'ai ressenti autrefois, c'est la perfection. On pourrait l'appeler « Paradis retrouvé », si j'étais le moindrement sûr d'avoir jamais eu à le perdre et à le retrouver. Mais entrez, et laissez notre nouvel ami voir à quoi ressemble une maison de campagne du monde des esprits.

Cette petite habitation était aussi soignée à l'intérieur qu'à l'extérieur, et tout était arrangé avec le plus grand goût et le plus grand raffinement, tout

en gardant à l'esprit le confort et l'agrément. Dans l'appartement où nous sommes entrés directement par le jardin, les meubles étaient de style ancien, bien construits et agréables à voir. Tout était parfaitement lustré et reflétait les grandes coupes de fleurs qui exposées partout. Les autres pièces, tant à l'étage qu'au rez-de-chaussée, étaient aménagées de la même façon et, dans l'ensemble, l'habitation révélait la fierté naturelle et les soins dévoués de son propriétaire.

— Je n'ai aucune honte à te dire, Roger, mon cher, que cet endroit est très différent de celui que j'habitais lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, comme te le diront Ruth et Monseigneur, et, bien sûr, Edwin. Où est Edwin, maintenant ? Pourquoi n'est-il pas avec vous ?

— Il a été très occupé ces derniers temps, a répondu Ruth, et aucun d'entre nous ne l'a vu au-delà d'une visite fugace. Roger était l'un de nos propres cas (aimes-tu qu'on t'appelle un cas, Roger ?) et nous avons pensé prendre un peu de temps pour lui montrer des choses. Faire pour lui ce qu'Edwin a fait pour vous et Monseigneur. Vous souvenez-vous de votre première visite ?

— Bien sûr que oui. Je ne l'oublierai jamais.

— Si vous êtes disposé à le faire, parlez-en à Roger.

Notre ami réfléchit un instant. « Mais il devrait d'abord savoir comment j'en suis arrivé à vivre dans cette hutte sordide perdue dans ces horribles terres lugubres. »

— Lorsque je vivais sur la terre, Roger, j'étais un homme d'affaires prospère. Les affaires étaient ma seule préoccupation dans la vie, car je ne pensais pas à grand-chose d'autre, et je considérais que tous les moyens étaient bons dans mes relations avec les autres, à condition que ces moyens soient strictement légaux. Tant que c'était le cas, je considérais que le reste n'avait pas d'importance. J'étais donc impitoyable pour parvenir à mes fins et, grâce à mon efficacité, j'ai connu un grand succès commercial.

— Chez moi, il n'y avait qu'une seule personne à laquelle il fallait penser, et c'était moi. Le reste de la famille faisait ce qu'on lui disait de faire... et c'est moi qui le disais.

— J'ai toujours donné généreusement à des œuvres caritatives lorsque je pensais en tirer le plus grand bénéfice et le plus grand crédit, car je ne croyais pas à l'anonymat en ce qui me concernait. Si des dons devaient être faits, je veillais à ce que mon nom soit suffisamment visible. Bien entendu, j'ai soutenu l'église du quartier où je vivais et j'ai fait ajouter, à mes frais, quelques parties au bâtiment, en mettant l'accent sur le donateur.

— La maison que j'occupais était la mienne, d'une taille et d'une situation qui correspondaient à ma position dans le monde. À tous égards, Roger, je me considérais comme un dieu. Ce n'est que lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits que j'ai découvert que j'en étais un... fait d'étain, le dieu le plus triste et le plus minable qui ait jamais existé.

— Je n'avais dépassé le milieu de ma vie que d'un an ou deux lorsque la maladie m'a rattrapé et j'ai fini par « mourir ».

— Je sais que l'on m'a fait des funérailles magnifiques, avec tous les ornements habituels, le deuil approprié, etc., bien que j'ai aussi appris que pas une seule âme ne se soit soucié le moins du monde que je fusse parti. Au contraire, ils étaient heureux. Certains ont déclaré que le diable m'avait enfin eu. D'autres disaient que j'étais la seule justification de l'existence de l'enfer, et que la terre était d'autant plus douce que j'avais disparu. Tel est le souvenir parfumé que j'ai laissé derrière moi. Et où étais-je, à votre avis, Roger, pendant toutes ces tristes lamentations sur mon départ ?

— Je me suis réveillé dans la mesure la plus sale et la plus misérable que vous puissiez imaginer. Je pourrais vous montrer l'endroit à l'instant même, car il est encore debout. Cette mesure était étroite et basse de plafond, et semblait l'être encore plus comparée aux grands établissements auquel j'étais habitué sur terre. Elle se trouvait dans un endroit horrible et morne, sans jardin ni rien de vivant aux alentours. L'intérieur était à l'image de l'extérieur, pauvrement meublé.

— En voyant cette mesure pour la première fois, certains auraient pu penser que c'était la pauvreté qui était en cause. Et c'était en effet le cas : la pauvreté de l'âme, car je n'avais jamais rien fait pour personne sur terre, si ce n'est pour mon propre bénéfice, et non pour le leur.

— Les vêtements mêmes que je portais étaient usés jusqu'à la corde et souillés. Je me trouvais dans ce trou miteux, brûlant de rage d'avoir été réduit, d'une manière inconcevable, à un tel état de misère. Je ne semblais pas pouvoir quitter les lieux, je me sentais collé à cette maison. Je regardais par les fenêtres, et je ne voyais rien d'autre qu'un sol aride, avec une ceinture de brume au loin. Une perspective sinistre, lugubre, au sens littéral du terme. Je tempêtais, je rageais, et c'est dans cette situation qu'Edwin m'a trouvé.

— Il est venu me voir un jour et je l'ai traité comme j'avais l'habitude de traiter ceux que je considérais comme mes inférieurs sur terre. Edwin était la dernière personne à qui l'on pouvait parler de cette façon. Vous ne l'avez pas rencontré, n'est-ce pas, Roger, mon garçon ? Une personnalité calme et gentille, mais ferme. Je peux vous dire qu'il n'a pas supporté que je lui dise

n'importe quoi, mais dans l'état d'esprit où je me trouvais, il n'a pas réussi à faire avancer les choses.

— J'étais consumée par la colère, une colère aggravée par le fait que je ne savais pas qui blâmer pour ma situation actuelle. La dernière personne que j'ai pensé à blâmer, c'est moi-même. Cependant, j'ai trouvé une certaine consolation en attribuant la responsabilité là où je pensais qu'elle devait être la plus grande, c'est-à-dire à l'Église, car j'avais le sentiment d'avoir été induit en erreur. N'avais-je pas donné généreusement à l'Église et n'avais-je pas été amené à croire que mes dons, et ils étaient considérables, me permettraient d'être en très bonne position lorsque le moment serait venu de quitter la terre ? Je considérais que j'avais subi une grave injustice, que l'Église, dont je me considérais comme le pilier le plus prestigieux, m'avait trompé de manière flagrante et que j'étais appelé à payer pour son erreur.

— Vers qui me tourner dans mes difficultés ? J'étais parfaitement conscient de ce qui s'était passé, c'est-à-dire que j'étais « mort ». Mais le simple fait de le savoir ne servait pas à grand-chose.

— Je suppose que j'ai dû émettre une sorte de pensée pour demander de l'aide. Quoi qu'il en soit, j'ai vu un homme s'approcher de la maison, et cet homme était Edwin. Ce fut la première des nombreuses visites qu'il me rendit, et chaque fois avec le même résultat. J'étais inflexible. J'étais aussi extrêmement impoli. Mais Edwin n'était pas du genre à se laisser intimider par quelqu'un comme moi, et il m'a donné autant (mieux, en fait) que je lui ai donné ! Il pouvait toujours avoir le dernier mot, pour ainsi dire. Il sortait tout simplement de la maison et me quittait lorsque je devenais trop intraitable.

— Il revint enfin, mais cette fois-ci pas seul, car il était accompagné de deux amis (et d'un autre que j'avais parfois vu dans la région), les deux mêmes amis qui s'occupent de toi, Roger : Monseigneur et Ruth.

— En y repensant aujourd'hui, je sais que cette visite a été le tournant. Ruth et Monseigneur se tenaient dans ma chambre, très discrètement à l'arrière-plan, tandis qu'Edwin me parlait. Je commençais à me sentir un peu moins en colère, et mes yeux étaient continuellement attirés vers Ruth, lorsque j'ai eu les premières lueurs d'espoir, si je puis m'exprimer ainsi.

— La présence de Ruth me rappelait que j'avais une fille à moi, même si je l'avais traitée tout aussi abominablement que les autres. Il n'y avait pas de ressemblance physique entre Ruth et ma fille, c'était plutôt une question de tempérament, pour autant que je puisse en juger. Quoi qu'il en soit, je commençais déjà à me sentir différent. Cela, combiné à tout ce qu'Edwin m'avait dit à maintes reprises, eut son effet. Après le départ de mes visi-

teurs, une terrible solitude s'installa en moi, ainsi qu'un profond et sombre remords, si intense que je criai à haute voix mon désespoir pour la présence d'Edwin, que j'avais si souvent repoussé avec mépris, car j'avais fait preuve d'une bonne réflexion.

— Vous pouvez imaginer ma joie et ma surprise lorsque j'ai vu Edwin venir vers la maison presque au moment où j'ai crié. Je l'ai rencontré à la porte et, comme il vous le dira lui-même, j'étais un homme changé.

— La première chose que j'ai faite a été de le remercier d'être venu si rapidement (et je n'avais pas l'habitude de remercier les gens pour quoi que ce soit). J'ai ensuite voulu m'excuser pour tout ce que j'avais dit et fait à son égard. Mais il a balayé mes paroles d'un revers de main, avec un sourire éclatant qui témoignait clairement de son grand plaisir de voir qu'enfin, j'étais en passe de devenir quelque chose de très différent de l'égoïste gonflé de lui-même et du garde-chiourme spirituel que j'étais à mon arrivée dans les terres spirituelles.

— Edwin s'est immédiatement assis avec moi et a commencé à discuter des moyens de me sortir de ce trou d'enfer qu'était ma demeure. Un plan d'action a été décidé. Edwin prit la décision, car je m'en remettais entièrement à lui, et pour l'instant, il fut convenu que je resterais là où j'étais pour un court moment, et que je n'avais qu'à l'appeler pour qu'il vienne.

— Après son départ, j'ai regardé ma maison et, d'une manière extraordinaire, elle m'a semblé beaucoup plus lumineuse qu'elle ne l'était. Elle était incontestablement moins sale, mes vêtements étaient moins délabrés, et cette découverte contribua à me rendre beaucoup plus heureux.

— Je ne vous ennuierai pas avec toutes les luttes, les dures luttes, que j'ai dû mener pour rattraper tout le passé. C'était un travail difficile, mais je n'ai jamais manqué d'amis. Je n'ai pas besoin de regarder plus loin que cette pièce pour en voir deux, au moins.

— Eh bien, Roger, vous me voyez maintenant, aussi différent de mon ancien moi que le jour l'est de la nuit, toujours en train de travailler dur et heureux de le faire. Mon travail ? Faire pour les autres ce qu'Edwin a fait pour moi, et pour le même genre de personnes ! C'est plus facile de les manipuler quand on a été soi-même l'un d'entre eux, ajouta notre hôte en riant.

— Il y a une consolation, continua-t-il, c'est qu'ils m'ont à peu près oublié sur terre. Autrement, ils me considéreraient comme bien pire que le vieux Scrooge, et ils feraient remarquer qu'à la fin Scrooge s'est amendé et est devenu un honnête citoyen, tandis que je suis allé à ma perte sans me repentir. C'est tout à fait vrai, mais ils ne savent pas que j'ai quelque peu changé d'avis depuis lors, et ils ne me reconnaîtraient pas pour l'homme que j'étais.

— Mais peut-être le découvriront-ils un jour, et, ma parole, il y aura des surprises partout !

12. LA FOLIE DES PHILOSOPHES

— Roger, décrirais-tu ces royaumes du monde spirituel comme une morne imitation de la terre ? demandai-je à notre jeune ami.

— Bonté divine, non. Qui a dit que c'était le cas ?

— Le monsieur auquel je pense, bien qu'il ne soit pas le seul de son espèce, vit sur terre et est considéré par ses amis, et par une ou deux personnes qui font de l'argent avec lui, comme un philosophe. En réalité, il en sait un peu sur tout et n'hésite pas à en dire beaucoup sur n'importe quoi. Ses amis et admirateurs le considèrent naturellement comme un parfait oracle, et « boivent » chacune de ses paroles ; je crois que c'est l'expression. Il est toujours prêt à faire des déclarations pontificantes sur tous les sujets de la planète. Tôt ou tard, un sujet qui n'est pas sur terre est inévitablement abordé. Quelqu'un lui demandera s'il croit en un « au-delà », et si oui, quel genre d'endroit pense-t-il qu'il soit. C'est à ce moment-là que les problèmes commencent.

— Le grand philosophe (et il y en a beaucoup dont le titre leur est accordé sur les bases les plus minces) ne sait rien du tout sur le sujet, mais cela n'est pas un obstacle, et il se réfère donc à la littérature traitant du sujet qu'il n'a jamais lu, mais dont il a seulement entendu parler de façon très sommaire. L'une de ses affirmations les plus stupides se trouve dans la question que je t'ai posée il y a un instant : le monde des esprits est une morne imitation de la terre, qui, selon lui, est un endroit bien supérieur où vivre.

— Une autre objection qu'il soulève concerne la qualité et la substance des enseignements spirituels qui sont envoyés de temps à autre sur la terre.

— Te souviens-tu de ce texte biblique, Roger, qui parle de s'aimer les uns les autres ? C'est une bonne chose, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet, j'ai entendu des sermons sur le texte, parfois, quand j'allais à l'église.

— Ce qui, je crois, n'était pas très fréquent. Je fais référence à la fréquentation de l'église, pas aux sermons sur le texte.

Roger et Ruth ont tous deux ri. Notre esprit et notre humour ne sont peut-être pas d'un niveau élevé et scintillant, mais ils ne sont pas censés l'être. Entre nous, nous prononçons le même genre de plaisanteries que celles qui seraient, et sont, habituelles entre amis dans leurs propres cercles intimes sur

terre. Et je tiens à ce que vous sachiez que nous aimons aussi avoir nos cercles intimes ici, dans ces régions du monde spirituel. Nous préférons conserver nos plaisanteries légères, même si elles sont jugées insignifiantes. L'humour est l'essence même de cette vie. Nous prenons plaisir à faire sourire nos amis et nos compagnons, comme nous sommes nous-mêmes ravis de leurs plaisanteries. En d'autres termes, nous sommes humains, malgré beaucoup d'idées terrestres contraires. Sans doute une grande partie de ce que je vous livre ici sera-t-elle considérée comme une bagatelle. Mais il y a au moins ceci à dire : ce n'est pas aussi insignifiant ou aussi inépte que la plupart des déclarations grandiloquentes des philosophes terrestres lorsqu'ils donnent leur avis sur le monde des esprits et sur nous qui y vivons.

— Roger, lorsque tu as entendu ces sermons sur l'amour fraternel, tu as pensé qu'il s'agissait d'un enseignement solide et incontestable, n'est-ce pas ?

— Oui, certainement.

— Et tu avais raison. Le précepte original venait d'un homme qui savait de quoi il parlait. Et notre grand philosophe aurait été tout à fait d'accord avec le prédicateur dans ce cas, pour dire que l'amour fraternel est essentiel, et ainsi de suite. C'est essentiel, et les instructeurs spirituels ont « rabâché ce thème » à maintes reprises, et ils continueront à le faire tant qu'il y aura un monde terrestre à qui s'adresser. Mais quel est, à ton avis, le commentaire sur ces enseignements du monde spirituel lorsqu'ils sont examinés par au moins l'un de ces philosophes renommés ?

— Je n'en ai aucune idée.

— Ils appellent cela une « prédication religieuse à froncer des sourcils »*. Elégant, n'est-ce pas ? Ne peux-tu pas observer le brillant intellect à l'œuvre ? Le pasteur lui prêche l'amour fraternel du haut de sa chaire, il est impressionné et tout à fait d'accord. L'enseignant du monde des esprits lui en parle, et cela devient du prêche à sourciller.

(* : Note de l'éditeur. L'expression utilisée dans le texte anglais est « frowzy religious uplift », ce qui traduit par DeepL.pro devient « soulèvement religieux sourcilleux », ce qui ne veut rien dire. C'était peut-être une expression anglaise en vogue dans la première moitié du XXème siècle ? Je pense après réflexion, qu'il s'agit de dire que si un même enseignement spirituel est donné par voie de médium canalisant un esprit, plutôt que par un prêtre officiel, alors il est considéré d'office comme étant douteux. C'est d'ailleurs ce qui arrive toujours aujourd'hui, et beaucoup de chrétiens rejettent automatiquement les messages de Jésus et ses apôtres, reçus par James E. Padgett, parce qu'ils viennent du monde des esprits, sans chercher à savoir de quoi il s'agit et de juger par soi-même de façon critique et non fanatique et obtuse. A supposer qu'ils en entendent jamais parler.)

— Monseigneur est très sensible à ce sujet, Roger, observe Ruth, comme nous tous ici, parce que tôt ou tard, l'un de ces messieurs va venir vers nous, et cela signifie un travail difficile et très fastidieux pour celui qui est chargé de s'occuper de lui.

— Vois-tu, Roger, le problème ne vient pas seulement de ces doctes philosophes eux-mêmes. Leurs opinions pernicieuses sont lues et absorbées par leurs admirateurs incultes, et considérées comme des vérités profondes, de sorte que si rien n'intervient entre-temps pour les faire changer d'avis, d'autres personnes arriveront ici dans un état d'ignorance similaire.

— En d'autres termes, dit Roger, les erreurs de la terre doivent être corrigées ici.

— C'est exactement cela. Dans ton cas, ce fut une véritable fête pour Ruth et moi. Ce qui complique tant les choses, c'est que le nouvel arrivant ne sait rien de cette vie et se fait de fausses idées à son sujet. Tu ne savais rien et, heureusement, tu n'avais aucune idée. Je ne dis pas cela par dérision, tu le sais, mon cher ami. Ce que tu avais, c'était un esprit bienveillant, débarrassé de toutes les notions idiotes, jusqu'aux harpes et aux ailes.

— L'une des accusations les plus insensées portées par ces soi-disant érudits est que tous les communicateurs du monde des esprits sont anglais, de sorte que, en fait, le monde des esprits est entièrement anglais, à l'exclusion totale de toutes les autres nations.

— Les habitants d'autres pays pourraient dire la même chose.

— C'est tout à fait exact. Le Français, par exemple, pourrait dire que tout le monde spirituel semble être français parce qu'en France, tous les communicateurs spirituels sont français. On pourrait dire la même chose de l'ensemble du monde terrestre. Peux-tu imaginer ce qui se passerait si une compagnie de ces philosophes très intelligents et sceptiques se rencontraient, un de chaque nation ? Chacun d'entre eux se trouverait dans une situation quelque peu délicate, car chacun voudrait établir les prétentions de son pays sur des bases patriotiques, pour ainsi dire, tout en se plaignant que le monde des esprits semble n'appartenir qu'à son pays. Les débats pourraient avoir l'aspect familier que l'on observe dans les conférences internationales pour la préservation de la paix.

— Je suppose que des personnes d'autres nations meurent de la même manière que nous.

— Tu as raison, mon garçon. Une évidence, mais pas si évidente que nos sages philosophes sont capables de la percevoir.

- Cette partie du monde spirituel est-elle donc anglaise ?
- Qu'en penserais-tu en te basant uniquement sur les apparences ?
- Je dirais, sous réserve des différences entre ce monde et la terre, qu'il y a un penchant très net pour le paysage de l'ancienne « maison. »
- C'est le cas, et les maisons se ressemblent également. Nous n'avons pas encore beaucoup voyagé. Jusqu'à présent, tu n'as pas vu de collines d'une grande hauteur, ni de montagnes. Mais elles sont là. Quant aux gens, qui as-tu rencontré jusqu'à présent ?
- Eh bien, il y a Ruth et vous-même, et vous avez parlé d'Edwin.
- Nous sommes tous les trois anglais comme toi.
- Ensuite, il y a Aile Radieuse, Omar et son ami.
- Exactement. Le premier est un Amérindien, le deuxième un Chaldeen et le troisième un Égyptien. C'est presque international en soi. Tu as oublié notre ami des chalets. C'est un autre Anglais.
- Ma question est la suivante : dans quelle nation t'attendais-tu, ou t'attendrais-tu, à te retrouver après avoir quitté la terre ?
- Cela ne m'est jamais venu à l'esprit. Chez les Anglais, je suppose.
- Parles-tu d'autres langues que la tienne ?
- Pas une seule. Un peu de latin scolaire, peut-être.
- Tu aurais été bien embarrassé si tu t'étais réveillé parmi les Chinois, par exemple.
- J'aurai probablement eu la peur de ma vie.
- Mon cher, pourquoi ? Les Chinois sont des gens charmants, gentils et attentionnés, toujours prêts à aider. Tu vois, mon ami, que ce que tu dis montre la stupidité de ces messieurs philosophes dans leur fausse idée que le monde des esprits doit être exclusivement anglais. Il n'y a pas un seul d'entre eux qui n'ait pas les mêmes sentiments que ceux que tu as décrits à l'instant.
- Ruth et moi avons rencontré certains d'entre eux, et ils étaient profondément heureux d'entendre leur propre langue, la langue anglaise, parlée de la même manière que nous t'avons parlé. Il en va de même pour les Français, les Chinois et tous les autres.
- Comme tu le sais, la communication personnelle par le processus de la pensée évite toute difficulté dans la question de la langue. Ce processus n'a

pas de nationalité. Mais lorsque les gens s'éveillent dans ces pays, ils utilisent leurs organes vocaux, et nous aussi. C'est naturel.

— Quelles ont été tes propres impressions lorsque tu as ouvert les yeux dans notre chambre, à côté de la fenêtre ouverte ?

— En tout cas, j'avais l'impression d'être chez moi. La chambre m'était familière et la vue à travers la fenêtre l'était tout autant.

— C'est tout à fait exact. C'est ainsi qu'il doit en être. Tu vois donc qu'il y a une loi et une raison derrière tout cela, et que rien de ce que les « sages » de la terre peuvent dire ou penser n'y changera rien.

— Les autres nations doivent donc vivre ailleurs, c'est une chose stupide à dire. Bien sûr que oui.

— C'est le cas, Roger. Chaque nation sur terre a une position et un emplacement dans le monde spirituel. Les gens aiment être parmi les leurs, et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne le soient pas. Serait-il juste, à ton avis, ou de bonne politique, de forcer les gens d'une nation particulière ou d'un tempérament national à s'aligner sur ceux d'une autre nation ? Pas au début, en tout cas.

— Ensuite, en ce qui concerne le pays lui-même. Les nations préfèrent leur propre type de pays, même si celui des autres est délicieux. Ici, ils peuvent le trouver. C'est normal et naturel.

— Qu'en est-il d'Omar et de son ami ?

— Ah, ils appartiennent à une autre catégorie. Les nations où ils vivent n'ont pas d'importance, car les personnes elles-mêmes sont au-dessus ou au-delà de la nationalité. Aile Radieuse est une de ces personnes. Dans le royaume qui lui est propre, il perd sa nationalité précise, mais pas son individualité raciale, si tu comprends ce que je veux dire.

— Je crains que ce ne soit pas le cas.

— Ce n'est pas ta faute. C'est la mienne ! Ce que je veux dire, c'est que Aile Radieuse conservera ses traits particuliers, tout comme Omar, mais que la nation dont il était membre n'aura aucune signification pour lui, dans la mesure où Aile Radieuse et Omar se considèrent comme n'appartenant à aucune nation et à toutes les nations, en quelque sorte.

— J'ai remarqué qu'Omar et son ami parlaient tous deux anglais, et sans le moindre accent.

— Peux-tu imaginer une quelconque raison pour laquelle Omar ne devrait pas parler l'anglais ou une autre langue ?

— Aucune. S'il le souhaite, rien ne peut le lui interdire je suppose.

— S'il le souhaite. Voilà, Roger. Si son travail particulier est facilité, voire rendu possible, par le fait de parler anglais, alors il le fera.

— Il se trouve qu'Omar a des amis sur terre, des amis communs, en fait. Il lui a fallu parler à ces amis. Au début, il ne parlait pas l'anglais et ils ne connaissaient certainement pas un mot de chaldéen. Que faire ? Il était évident dès le départ qu'ils ne pouvaient pas apprendre le chaldéen, mais il était tout aussi évident qu'il pouvait, avec la plus grande facilité, apprendre la langue anglaise. Il l'a fait sans le moindre inconvénient pour lui.

— Tu sais ce que la mémoire peut faire ici, Roger. Une fois que quelque chose est entré dans l'esprit, il y reste. Omar pourrait apprendre n'importe quelle langue et la parler couramment pendant que les terriens y réfléchissent. Tu te souviendras qu'Aile Radieuse connaît suffisamment notre langue maternelle pour se faire comprendre aisément dans le cadre de son travail sur terre. Omar voulait également se faire comprendre, mais d'une manière différente et plus étendue. Il souhaitait couvrir un large éventail de sujets aussi pleinement que possible, et c'est pourquoi il s'est lancé à fond dans l'apprentissage de l'anglais. Il en va de même pour nous tous ici. Si toi, mon garçon, tu souhaites apprendre une langue, que ce soit pour l'utiliser activement (je veux dire pour converser) ou pour lire de la littérature dans cette langue, aucun pouvoir ne peut t'en empêcher. Tu es libre de commencer dès maintenant. Des milliers d'entre nous ne le font pas, simplement parce qu'il n'y a aucune nécessité de le faire.

— Tu sais, Roger, plus on monte dans l'échelle spirituelle, moins on pense à la nationalité et à la langue en tant que telles, à moins qu'il y ait un travail à faire sur terre qui implique l'utilisation d'une autre langue que la sienne.

— Comment se rendre dans un autre pays ?

— À plusieurs égards. La jument de Shanks est l'une d'entre elles.

— Monseigneur, qu'est-ce que c'est ? Comment pouvez-vous reprocher à Roger d'utiliser de l'argot, alors que vous en utilisez presque autant vous-même ? s'exclama Ruth en riant.

— Tu vois, Roger, quelle mauvaise influence tu as. Ici, je me suis efforcé de ne pas utiliser un seul mot ou un seul terme qui serait désapprouvé par les gens de la terre qui pensent que nous devrions parler comme si nous nous adressions à un conseil oecuménique ou à quelque chose d'aussi ennuyeux. Ah, bien sûr. « Les mauvaises communications corrompent les bonnes manières », je suppose.

— Il n'y a aucune difficulté à se rendre dans d'autres pays du monde des esprits ou, plus exactement, dans les régions où vivent des personnes originaire d'autres terres.

— Tu penses surtout aux frontières, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de frontières. Tu peux aller et venir à ta guise et, qui plus est, tu y sera aussi bien accueilli que les habitants de ces régions le sont ici. En fait, si tu t'y promène, tu auras à peine l'impression d'être « là-bas », à l'exception d'une légère différence dans le paysage, peut-être, et dans les maisons d'habitation.

— Il n'y a qu'un seul type de barrière que tu rencontreras dans ce monde, c'est la barrière entre un royaume* et un autre, et elle est invisible, ou presque. S'il n'y avait pas cela, certains éléments désagréables, extrêmement désagréables, seraient tentés d'envahir les régions situées juste au-dessus d'eux. Et peut-être que certains d'entre nous seraient tentés de développer des idées au-dessus de leur condition, comme on disait autrefois. C'est une loi naturelle qui fonctionne ainsi, et comme toutes les lois de ce genre, elle fonctionne sans panne, sans problème, sans souci. C'est là toute la beauté de la chose. Il n'est pas question de divergence d'opinion ou d'insistance sur les droits. Une loi naturelle ne se discute pas. Je n'ai encore jamais entendu quelqu'un contester la loi de la gravité sur terre. Ce serait de toute façon une discussion à sens unique, qui se terminerait probablement par un désastre.

— En ce qui concerne au moins ces terres particulières, on pourrait les appeler Cosmopolis à juste titre, car tu y rencontreras des gens de toutes les nationalités, certains allant et venant, d'autres restant.

— Je peux comprendre les allées et venues, mais comment rester ? demande Roger.

— La meilleure façon de répondre à cette question est de te donner une démonstration pratique, bien que tu en ai déjà eu une, sans le savoir.

(* : Note de l'éditeur. Ici, *royaume* signifie *sphère spirituelle*. Les barrières entre ces royaumes ne sont pas des clôtures spéciales destinées à empêcher les résidents des royaumes inférieurs d'entrer dans les royaumes supérieurs. Plus un royaume est élevé, plus il baigne dans une énergie intense qui se manifeste, entre autres, sous la forme de lumière d'origine divine. Et comme la lumière dissipe les ténèbres, ces royaumes aux vibrations plus élevées dissolvent tout ce qui a des vibrations plus basses — si tant est que « vibration » soit un terme approprié, et ce n'est pas le cas pour l'auteur. C'est la raison pour laquelle les esprits, pour gravir l'échelle de l'évolution spirituelle, doivent se purger de leurs basses pensées, émotions, désirs, etc., qui sont de vibrations inférieures, et cultiver celles de vibrations supérieures qui sont surtout d'amour. Car lorsqu'il s'agit d'accéder à des sphères plus élevées, ce qui relève d'une vibration inférieure dans un esprit, ne le supportera pas et finira par être anéanti par les énergies de plus haute spiritualité de ce royaume supérieur.)

- L'ai-je fait ?
- Oui, notre vieil ami Aile Radieuse.
- Sa place n'est donc pas ici ?
- Pas du tout.
- Cela laisse perplexe.
- Oui c'est choquant.
- Monseigneur te tourmente avec ses phrases sibyllines, Roger. Ne fais pas attention à lui. Je sais ce qu'il veut dire. Viens et nous t'emmènerons à une autre visite.
- C'est bien cela. Une visite qui vaudrait une fortune si elle pouvait être faite sur terre.
- C'est sur ces paroles énigmatiques que nous avons emmené notre jeune ami pour une visite de courtoisie à une certaine distance de notre domicile.

13. *DEUX VISITEURS*

— J'ai remarqué, remarqua Roger, que personne ne semble utiliser de nom de famille ici. Je ne connais même pas le vôtre, ni celui de Ruth.

Nous étions rentrés chez nous juste après notre visite à la maison dans la forêt, et les conversations que nous avions eues avec nos deux amis avaient manifestement fait naître un courant d'idées dans l'esprit de notre protégé.

— En effet, Roger, répondis-je, c'est vrai ; mais nos noms de famille n'ont aucune signification dans ce monde. En fait, pour le nouvel arrivant, il pourrait presque sembler qu'il y ait une certaine irrégularité dans l'emploi des noms en général ; il n'y a pas de coutume ou d'ordre fixe à ce sujet. Ici, il s'agit toujours d'une question d'identité personnelle, et non d'identité familiale.

— Il y a au moins un ordre fixe des noms ici, et c'est celui des noms qui sont d'origine purement spirituelle, des noms qui sont formés ou construits selon des règles. Chacun d'entre eux a une signification distincte et n'appartient à aucune langue terrestre. Les noms de ce type s'obtiennent après avoir été mérités et ne peuvent être obtenus que par l'intermédiaire d'êtres des royaumes les plus élevés.

— En ce qui concerne l'identité, tu peux prendre l'exemple de notre Ruth. Tout le monde ici, et dans bien d'autres milieux, la connaît sous le nom de Ruth, et c'est un nom terrestre reconnaissable, comme beaucoup d'autres.

— Le mien est une désignation, plutôt qu'un nom, et sur terre c'est un titre ecclésiastique. Tu te souviendras que j'ai mentionné que nous n'avions pas de titres ici. Il ne s'agit pas d'une infraction à la règle, car le titre de Monseigneur, que j'ai porté sur terre, est toujours utilisé par les gens en tant que tel, et jamais avec mon nom accolé. Ce sont nos amis sur terre qui l'ont créé, même s'ils utilisent parfois mon nom de baptême. Le mot Monseigneur est donc impersonnel en tant que titre, mais il m'est associé en tant que nom pour des raisons pratiques.

— J'ai remarqué qu'aucun d'entre vous n'a pris la peine de connaître mon nom de famille, a dit Roger.

— C'est ainsi. Ce n'est pas nécessaire. Tu es déjà connu sous le nom de Roger, comme tu as pu le constater par toi-même.

— Il en va de même pour François-Joseph et Pierre-Ilyitch ?

— C'est exactement la même chose. Nous avons simplement supprimé leurs noms de famille, et ils n'en sont pas plus mal lotis. Le plus important, c'est que personne ne se plaint de la coutume, ou de la règle, si l'on peut dire. Tout le monde est content.

— Tu te souviens, Roger, lorsque nous parlions de l'âge et de l'identité, de la différence que le retour à la fleur de l'âge peut faire dans l'apparence personnelle, de sorte qu'une personne peut ne pas être reconnue comme celle qu'elle était auparavant. Les noms auront à peu près le même effet, comme tu peux le constater.

— Lorsque des esprits des royaumes supérieurs se rendent sur terre pour parler à leurs amis, ils sont généralement connus sous un nom qui a été spécialement choisi ou inventé pour eux. Nous en avons un exemple très concret. Tu m'as entendu dire à Pierre et à François que j'avais été informé que quelqu'un souhaitait me voir ?

— Oui, j'ai pensé que vous cherchiez une excuse pour partir.

— Roger, a protesté Ruth, que diraient les terriens s'ils pensaient que raconter des bobards est une pratique courante au « paradis » pour mettre fin aux appels sociaux ?

— En fait, mon jeune ami, nous n'avons pas besoin de leur dire, ce qui nous évite bien des soucis et des tracas.

— Que feriez-vous alors si vous vouliez partir de n'importe où parce que vous en avez un peu marre ?

— Je ne peux pas dire que cette situation se soit jamais présentée à ma connaissance. Qu'en dites-tu, Ruth ? Te souviens-tu d'une telle situation ?

— Non, a répondu Ruth, je ne peux pas dire que c'est le cas. Il semble que nous n'ayons jamais de situations aussi embarrassantes.

— Parce que, ma chère, de telles situations n'existent pas et ne pourraient pas exister. Pas d'ennui, pas de risque d'être mal accueilli. Tout cela, Roger, vient du fait que tu soupçonnes que nous avons raconté des bobards pour nous éloigner de Pierre et François avec élégance. Le fait est que, pendant que nous étions là, un message m'a été « flashé », c'est tout. Il n'était pas urgent, sinon je ne serais pas en train de bavarder ici comme ça. Le message venait de quelqu'un qui visite constamment la terre pour parler à de nombreux amis là-bas, et comme nous étions en voyage d'agrément plutôt qu'en voyage d'affaires, j'ai répondu immédiatement que nous étions disponibles. Si le message était arrivé alors que Ruth et moi étions en « service d'escorte », comme nous l'avons fait pour toi, Roger, j'aurais renvoyé un mot de ce que nous faisions, et en aucun cas on n'aurait attendu de nous que nous nous mettions à la disposition de quelqu'un d'autre, aussi illustre soit-il. Au contraire, nous aurions plutôt eu des ennuis pour avoir quitté notre travail du moment. Dans ces pays, tout fonctionne selon les principes du bon sens et de la raison, Roger.

— Dommage qu'il n'en soit pas de même sur terre, observa Roger.

— C'est vrai, tu peux le dire. Le visiteur dont je te parle est un éminent personnage des hautes sphères, mais son identité a été dissimulée sous le nom simple mais efficace d'Étoile Bleue*, et ce nom provient d'une manière sensée et directe du fait qu'une partie de son insigne personnel, si je peux l'appeler ainsi, consiste en un magnifique bijou, fait sous la forme d'une étoile de pierres précieuses bleues brillantes, plus précieuses, mon Roger, que tout ce que l'on peut trouver ou fabriquer sur la terre. Nous lui demanderons de te le montrer lorsqu'il viendra.

— Il ne le porte pas toujours, alors ?

— Ce n'est pas toujours le cas dans ces régions, du moins pas de manière visible.

(* : Note de l'éditeur. Si l'on veut spéculer, on pourrait imaginer que Jésus Christ est le candidat idéal pour être cet éminent personnage des hautes sphères du monde des esprits. A partir de là, on pourrait aussi spéculer que ce surnom d'Etoile Bleue est une référence à peine voilée à l'étoile bleue de David, qui renforcerait l'hypothèse selon laquelle cet éminent personnage incognito est bien Jésus Christ, puisqu'il était un descendant du roi David. Notons cependant qu'il a été indiqué dans une étude historique sur le sujet, que cette étoile bleue de David est une invention récente d'à peine quelques siècles, qui n'existe pas à l'origine du peuple hébreu, ni même du temps de Jésus.)

Assis devant l'une des fenêtres, j'étais en mesure d'observer notre visiteur dès qu'il ferait son apparition dans le jardin. Roger devina les raisons qui me poussaient à m'asseoir de la sorte, car il demanda : « Est-il habituel pour les personnes en visite de faire le tour du jardin ? Je veux dire, de marcher dans le jardin plutôt que de « penser » à entrer dans la pièce ? »

— Oui, Roger. C'est la méthode que nous avons employée tout au long des quelques visites que nous avons faites dans les environs. Il n'y a pas de loi à ce sujet, tu sais ; simplement ce que le bon sens et le bon goût dictent. Si le besoin d'être présent était d'une urgence vitale, nous pourrions utiliser la méthode de la pensée pour nous rendre là où nous voulons être, et ainsi apparaître en présence d'une personne sans délai. Mais dans des circonstances ordinaires, nous nous comportons comme des gens ordinaires et nous nous présentons, marchant sur nos deux jambes, et, si nécessaire, nous frappons à la porte d'entrée ; bien que je ne me souvienne pas d'avoir jamais fait cette partie de la procédure.

— Tu verras, Roger, au fur et à mesure que tu avanceras, que tu feras instinctivement ce qu'il faut. Ne te laisse donc pas troubler par ce détail. Faire appel à nos amis de la terre est une toute autre affaire. Nous sommes allés très vite te chercher dans ta chambre, et il n'y a pas eu de formalités pour frapper à la porte. Si nous avions frappé et que, par hasard, ta famille nous avaient entendus, ils auraient été terrifiés, j'imagine.

— Oui, je pense qu'ils l'auraient été. Ils pensaient sans doute que j'allais connaître une fin terrible et que quelqu'un de pire que le vieux monsieur à la faux était venu m'enlever.

— Ah, voici notre visiteur, et il n'est pas seul, dis-je en apercevant deux personnes qui marchaient dans le jardin.

— Qui peut être l'autre ? remarqua Ruth en s'approchant de la fenêtre.

En un instant, ils s'approchèrent suffisamment pour être reconnus.

— C'est Phyllis, s'écria Ruth, et elle se précipita dans le jardin.

— Ruth et Phyllis sont de vieilles amies, ai-je expliqué à Roger, avant d'aller les saluer.

— Eh bien, mes enfants, dit Etoile Bleue, nous étions en route pour faire un peu de travail avec nos amis terriens, et cette jeune femme a suggéré que nous fassions un détour, et que nous vous rendions une petite visite. Vous n'étiez pas à la maison lorsque vous avez reçu mon message, si j'ai bien compris.

— Non, Etoile Bleue. Nous avions emmené notre nouvel ami voir François-Joseph et Pierre-Ilyitch.

— Ah, oui, c'est bien.

— Pourriez-vous consacrer un moment à Roger ? Je lui ai parlé de vous, ais-je demandé à notre illustre visiteur.

— Sans révéler tous mes terribles secrets, j'espère, répondit Etoile Bleue en riant.

— Entrez et rencontrez Roger, dit Ruth à Phyllis ; c'est un garçon si gentil. Il était notre dernier « cas », et maintenant nous passons des vacances ensemble pour lui faire découvrir le pays.

Il y avait un contraste marqué entre les deux filles, car Phyllis a des cheveux foncés, tandis que ceux de Ruth sont d'un doré éclatant. Roger s'est levé lorsque nous sommes entrés dans la pièce, et je l'ai présenté à Etoile Bleue et à Phyllis.

— Eh bien, mon fils, dit Etoile Bleue, tu as l'air heureux et en bonne santé, ce qui n'est pas surprenant, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur, répondit Roger avec un sourire.

— Appelle-moi Etoile Bleue. Tout le monde le fait, et pourquoi pas ? C'est mon nom, après tout, ou l'un d'entre eux. Certains d'entre nous ont plusieurs noms. Sur terre, je crois que si l'on a trop de noms, on a tendance à être considéré avec méfiance, mais ici, c'est différent. Le nom que j'avais sur terre est celui qui m'a causé le plus d'ennuis, je crois. Mais ce n'est pas ma faute, c'est la faute de ceux qui l'ont utilisé un peu trop librement.

Etoile Bleue a souri. Sa voix avait un timbre doux et il parlait avec soin, me sembla-t-il, et de façon réfléchie. Il avait l'air jeune, mais sa voix révélait un homme dont l'arrivée sur les terres spirituelles remontait à des siècles. C'est une qualité distinctive qui se révèle à l'oreille exercée, là où tous les signes extérieurs des ravages du temps terrestre ont disparu depuis longtemps. J'ai appris très tôt dans ma vie ici que tenter d'évaluer l'âge des gens est une tâche audacieuse !

— Je me demande, Étoile bleue, si je peux vous demander une faveur, ai-je dit, pour notre jeune ami ?

— Certainement, Monseigneur. S'il m'est possible de l'accorder, vous n'avez qu'à la demander.

— Nous avons parlé à Roger des noms ici, ais-je ajouté, et j'ai expliqué l'origine du vôtre.

— Et maintenant, vous souhaiteriez une démonstration pratique, et voir l'origine, c'est ça ?

Etoile Bleue ouvrit une moitié de la riche cape qu'il portait, et montra sur le vêtement intérieur la superbe étoile que nous avions décrite à Roger.

— Approche-toi, mon fils, et examine-le bien. C'est très beau, n'est-ce pas ? Je doute que tu aies jamais vu quelque chose de semblable quand tu vivais sur terre, hein ?

— Oh, impossible, Etoile Bleue.

— Tu vois les merveilleuses caractéristiques des pierres précieuses du monde spirituel, mon fils. Elles n'ont pas besoin de lumière réfléchie, leur éclat et leur brillance viennent d'elles-mêmes. Si tu pouvais, d'une manière ou d'une autre, emmener cette étoile, ou tout autre bijou, dans l'obscurité, elle brillerait comme le soleil, avec des couleurs magnifiques. Monseigneur, je crois, l'a décrite comme une « lumière vivante ». Eh bien, c'est tout à fait vrai. Les bijoux sur terre, aussi beaux soient-ils, dépendent de la lumière réfléchie pour leur beauté et leur effet. Si l'on plonge un diamant inestimable dans l'obscurité, toute sa gloire disparaît. Il y a beaucoup, beaucoup d'autres joyaux merveilleux dans le monde spirituel en plus de celui-ci, mon fils, et ils sont tous faits de cette même « lumière vivante ». Comme tu dois le savoir, ces bijoux ne s'achètent pas dans le monde des esprits.

— Non, Etoile Bleue, je comprends. Monseigneur et Ruth m'ont déjà dit beaucoup de choses.

— Il n'y a pas d'achat ou de vente, il n'y a que du gain. N'est-ce pas là la véritable justice ? Elle nous place tous sur un pied d'égalité, et chacun d'entre nous a la même chance de gagner beaucoup de choses merveilleuses, comme cette étoile bleue, par exemple. Monseigneur vous a-t-il parlé de ces bijoux ?

— Non, Etoile Bleue, rien, ai-je interposé. Ce n'est que lorsque votre message est arrivé que le sujet a été abordé.

— La seule raison pour laquelle j'ai posé la question est que l'on ne veut pas te dire ce que tu sais déjà. Alors, mon fils, je suppose que tu te demandes ce qu'elles représentent. En vérité, ils ne représentent rien d'autre que leur propre valeur et leur propre beauté. Ces bijoux sont ce que nous appellerions des auxiliaires de notre vie et des récompenses personnelles pour divers services rendus.

— Quelque chose comme les médailles que l'on peut obtenir sur terre ?

— Quelque chose, mon fils, mais pas grand-chose ! Tu vois, ce ne sont pas les insignes ou les bijoux d'ordres exclusifs, comme je crois savoir qu'il en existe sur terre. Ici, ils sont ouverts à tous ceux qui veulent les mériter, sans discrimination, et ils ne sont pas réservés à certains privilégiés, comme c'est

la coutume dans certains cas sur terre. Nous ne portons pas de lettres après notre nom parce que nous sommes titulaires de ces récompenses. Et je pense que cela vaut mieux, car certains de nos noms paraîtraient très bizarres ainsi décorés ; et puis, nous n'avons pas besoin de proclamer que nous sommes titulaires d'une telle distinction.

— Tu aimes les belles choses, je le vois, mon fils, puisque tu trouves un plaisir infini même dans ce seul exemple de beauté du monde des esprits. Tu n'as pas vu, par hasard, les bijoux que possèdent François-Joseph et Pierre ? Non, bien sûr. Ils ne te les montreraient pas si tu ne le leur demandais pas. Eux et leurs frères d'art ont beaucoup d'exemples exquis parmi eux. Tout cela pour les services qu'ils nous ont rendus ici avec leur grande musique. Ah, j'ai l'impression de beaucoup parler. Est-ce une bonne ou une mauvaise habitude ? Qu'en dis-tu, Monseigneur ?

— Pas ici, je l'admetts, mais sur terre oui, surtout si l'on dit des choses erronées, comme je l'ai fait, du haut de nombreuses chaires !

Etoile Bleue rit. « Je peux dire que je parle beaucoup maintenant, sur terre », dit-il. « Il y a une chose dont les gens ne peuvent pas nous accuser ici : nous devons trop bavards avec l'âge. Je suppose, Roger, qu'au début, tu as eu l'impression de ne pas pouvoir parler du tout alors que nos amis te dévoilaient les merveilles de ces terres. »

— C'est vrai, Etoile Bleue. La plupart du temps je ne savais que dire, ou bien j'ai gardé la bouche fermée, et les yeux et les oreilles ouverts.

— C'est une chose admirable à faire à l'occasion, mon fils. Lorsque nous étions sur terre, certains d'entre nous ont parlé alors qu'il aurait été préférable et plus sage de se taire, et certains d'entre nous se sont tus alors qu'ils auraient dû parler.

— Je suis coupable des deux chefs d'accusation, Etoile Bleue !

— Ah c'est bien toi, Monseigneur, dit Etoile Bleue en souriant. Or ce n'est pas à toi que je pensais, c'est à moi ! Maintenant, Roger, tu ne devineras jamais où nous irons, Phyllis et moi, quand nous partirons d'ici, ce qui ne saurait tarder, car le temps passe. Ah, cela te surprend, n'est-ce pas ? Comment le temps peut-il s'écouler ? Pas ici, mais sur terre, là où nous allons. Monseigneur nous accompagne souvent, mais pas cette fois-ci. Nous devons nous rendre chez des amis sur terre où Phyllis et moi, ainsi que d'autres, exercerons notre terrible propension à parler et à essayer de réconforter nos amis terrestres. Dieu sait qu'ils ont besoin d'être encouragés, la terre entière en a besoin. Et les gens là-bas pourraient l'avoir, si seulement ils se tournaient tous vers nous. La terre est bien grise, n'est-ce pas, Roger, après cet éclat et cette couleur ?

— Un jour, dit Phyllis, nous t'emmènerons voir nos amis terriens. Tu crois que ça te plairait, Roger ? demanda Phyllis avec un sourire captivant.

— Je crains de ne pas être très au courant de ce genre de choses, a répondu Roger avec une prudence évidente.

— Non, bien sûr. Tu ne peux pas t'attendre à tout découvrir en cinq minutes, n'est-ce pas ? Tu n'es pas obligé d'y aller seul, tu sais. Nous sommes nombreux, et nous partons généralement en groupe.

— Je pense plutôt que Phyllis a un penchant particulier pour les fêtes, dit Etoile Bleue en riant.

— François et Pierre et d'autres membres du quartier musical nous accompagnent souvent. Et Aile Radieuse aussi, et bien d'autres encore.

— Sans parler du vieux Etoile Bleue lui-même, a déclaré celui-ci.

— Etoile Bleue, ne dis pas « vieux », s'indigna Phyllis.

— Merci, mon cher enfant, mais par rapport au reste de cette distinguée compagnie, je ne suis pas tout à fait un jeune.

— J'imagine que vous avez l'impression d'en être un, dit Roger.

— Ah, oui, c'est autre chose. Maintenant, mon enfant, nous devons vraiment partir. Ce fut très agréable d'avoir cette petite conversation oisive avec vous tous, bien que sans doute, selon les notions terrestres, nous aurions dû discuter de questions profondes, dont malheureusement personne ici ne veut discuter du tout, et essayer d'expliquer des choses qui n'ont pas d'explication. Cela aurait été très édifiant mais extrêmement ennuyeux. Je préfère de loin nos propres ragots. C'est plus divertissant et je suis sûr que cela nous fera beaucoup plus de bien.

C'est ainsi que, d'un geste de la main, nos deux visiteurs nous ont quittés pour entamer leur voyage vers la terre.

14. LE SOUVERAIN DES ROYAUMES

— Ce qui est étonnant, observa Roger, c'est qu'il ne semble y avoir aucun signe de gouvernement nulle part.

— Est-ce une plainte, Roger, ou un compliment ?

— Ce n'est certainement pas une plainte.

— Nous le prendrons alors comme un compliment. Non, tu auras beau chercher, tu ne verras aucun signe d'une quelconque forme de gouvernement.

Il y en a quand même une sorte, néanmoins. J'ose dire que tu pensais aux législatures, aux actes parlementaires, aux règlements, aux décrets, aux arrêtés et à bien d'autres horreurs de la vie ordonnée sur terre.

— Je vais maintenant te poser une question, Roger. As-tu vu quelque part des panneaux d'affichage ou des communiqués te demandant de ne pas faire ceci ou cela, ou t'informant des heures d'ouverture des bureaux, ou t'avertissant avec le vieux et familier « les intrus seront poursuivis », ou même « ne touchez pas à l'herbe » ?

— Non, pas un seul, nulle part.

— Et tu ne le feras jamais, car ils n'existent pas ici. C'est particulier, tu ne trouves pas ?

— C'est tout à fait vrai.

— Tu en déduiras, dit Ruth, que nous sommes tous très bien élevés.

— La vérité, mon garçon, c'est que notre forme de « gouvernement » est fondé sur des lois naturelles et qu'il est donc le meilleur de tout l'univers. Mieux, un million de fois, que tout ce qui pourrait être conçu par l'ingéniosité de l'homme. Les lois naturelles n'ont pas besoin d'être appliquées ; elles s'appliquent d'elles-mêmes.

— Les lois naturelles sur terre ne sont pas si faciles à percevoir. Peu de gens, par exemple, peuvent voir la loi naturelle à l'œuvre lorsque des pensées sont émises. Nous pouvons les voir ici, ainsi que leurs effets. Il est évident que certaines de ces lois n'ont aucun effet sur la terre. Si tu avais essayé de déplacer ton corps physique par le pouvoir de la pensée, comme tu es capable de le faire maintenant, Roger, tu serais resté là où tu étais. Cependant, les lois naturelles ne sont pas les seuls moyens de ce que l'on pourrait appeler un gouvernement ici. Nous avons des dirigeants.

— C'est plutôt à cela que je pensais lorsque je vous ai interrogé sur les gouvernements.

— Chaque royaume a son souverain, ou plutôt son « administrateur ». Ce terme n'est pas tout à fait exact, mais nous l'utilisons.

— Il ne gouverne pas, alors ?

— Non, c'est justement ça. Il ne le fait pas. Il préside, et c'est très différent. Je parle maintenant des royaumes (sphères) de lumière. Tu peux constater par toi-même à quel point cela rend la vie plus agréable et plus facile. Pas de chute d'un gouvernement simplement pour faire place à un autre tout aussi mauvais, stupide ou inefficace. Pas de fanatiques politiques aux idées folles et

ineptes, et, ce qui est le plus important, pas d'individus occupant des fonctions totalement inadaptées. Si les habitants de la Terre voulaient régler certains de leurs problèmes les plus graves, le monde des esprits pourrait leur donner un ou deux conseils sur la manière de le faire.

— Monseigneur est en train d'aborder un sujet pour lequel il aimerait récupérer l'une de ses chaires, a déclaré Ruth.

— Je le ferais, en effet, ma chère ; mais si c'était possible, si cela pouvait se faire un seul instant, combien de gens tiendraient compte d'un seul mot que je pourrais dire ? Ils ne tiendraient pas le moindre compte des têtes les plus sages de tout le monde spirituel. Je ne suis donc pas d'une grande utilité.

— Certains d'entre nous, comme tu le sais, sont en contact étroit avec les événements et les affaires sur terre, Roger, et certains d'entre nous peuvent voir dans quelle direction ils dérivent. Ne peux-tu donc pas imaginer comment les grands êtres des royaumes (sphères) les plus élevés doivent considérer la situation, alors que la sagesse suprême est à portée de main, si seulement l'homme incarné n'était pas aussi aveugle ?

— Vois comme les Églises perdent leur temps et leur énergie à des futilités. Tout cela est si pitoyable et si effrayant. Tu as vu un peu de ce monde-ci, Roger, et une ou deux personnes qui le composent. Tu es jeune et tu viens de quitter la terre. Tu peux certainement voir que le monde des esprits a raison et que le monde terrestre a tort sur tant de points. L'affaire n'est-elle pas simple, telle qu'elle se présente à ton esprit ?

— Vous avez parfaitement raison, Monseigneur. Cela semble simple, vu de ce côté-ci de la vie.

— Alors, les choses ont-elles donc tellement changé depuis que j'ai quitté la terre ?

— Je ne peux pas le dire d'après ma propre expérience, vous savez, Monseigneur, dit Roger avec un sourire, parce que vous étiez là avant mon temps. Mais d'après ce que j'ai entendu dire, il y a eu un abaissement des normes à bien des égards sur terre.

— Elles ne peuvent pas être montées très haut si le mieux que l'on puisse faire est de produire deux guerres mondiales, puis de parler d'une troisième. Et qu'en est-il des différentes Églises ?

— Oh, elles ne sont toujours pas d'accord entre elles.

— Précisément. Tout cela découle de ta mention du gouvernement ici. Je te parlais des dirigeants qui président les royaumes. Beaucoup d'entre eux vivent ici depuis des milliers d'années. Pour en devenir un, il faut posséder

les attributs les plus élevés : par exemple, la connaissance de l'humanité, la sympathie, la compréhension et la discrétion ; la patience, la gentillesse et la spiritualité. Ce ne sont là que quelques-unes des qualités requises. Le savoir d'un dirigeant est prodigieux. C'est du moins ce qui apparaît aux yeux des terriens, mais tu sais maintenant, Roger, comment fonctionnent les mémoires ici. On peut dire que le souverain (administrateur) d'une sphère spirituelle a une connaissance approfondie du peuple dont il a la charge, et c'est ce qui le rend si différent des autres. D'autre part, les souverains appartiennent à des sphères plus élevées que celles qu'ils président.

— Mais au-dessus, le chef est le plus grand de tous, et il est le chef de toutes les sphères du monde spirituel.

Nous étions assis dans une pièce « à l'arrière » pendant cette conversation, lorsque nous avons entendu une voix familière appeler : « Pouvons-nous entrer ? »

— C'est la voix d'Omar, s'est écriée Ruth, et nous nous sommes levés d'un bond pour aller vers la porte.

C'était bien lui, et avec son compagnon de toujours, l'Égyptien.

— C'est une surprise, Omar ! Es-tu venu pour affaires ou pour le plaisir, ou les deux ?

— Oh, le plaisir, répondit Omar ; les affaires ne font que faire vieillir, alors je les évite autant que possible. C'est ce qui me permet de rester jeune. Comment va Roger ?

Roger, qui était tout à fait capable de répondre pour lui-même, le fit : « Merveilleux », dit-il.

— Et tu en as l'air, mon fils. C'est capital. Mon intervention médicale t'a fait du bien, et tu es maintenant complètement rétabli. Eh bien, passons maintenant au véritable objet de mon appel. J'ai un message pour vous dire qu' étant donné que mon « maître » va bientôt venir dans ce royaume, il serait heureux de pouvoir vous rendre visite un moment. Voilà, c'est ma mission, simple et brève. Je pense que je peux deviner votre réponse.

— Il n'y a pas à deviner, Omar. Il s'agit d'une visite privée, je suppose, au royaume, je veux dire ?

— Oh, oui ; du moins, aussi privée qu'on puisse le faire, et ce n'est pas facile, comme vous le savez.

— C'est une excellente nouvelle, Omar. Je n'ai pas besoin de te dire à quel point nous te sommes reconnaissants, et je suis particulièrement heureux à cause de notre jeune ami, ici présent.

Nous avons encore échangé quelques plisanteries, puis Omar et son compagnon sont partis.

— Roger, j'ai dit que je ne m'attendais pas à ce que cela se produise si tôt, mais, en vérité, on ne sait jamais.

— Qui est ce personnage qui vient ? demanda-t-il.

— Te souviens-tu que tu nous as demandé un jour si nous connaissions l'âge du monde des esprits et que nous t'avons parlé d'un être, au moins, qui existait lui-même avant que la terre n'existe ? Tu t'en rappelle, bien sûr. Eh bien, c'est lui qui vient, et c'est d'ailleurs lui qui est le maître de tous les royaumes du monde des esprits*, dont j'ai parlé il y a un instant.

— Tu sais, Roger, il y a des gens sur terre qui croient que les êtres des sphères les plus élevées ne les quittent jamais, parce qu'il serait trop épouvantable pour eux de quitter l'état raréfié dans lequel ils vivent. C'est tout à fait faux. Ces êtres merveilleux peuvent voyager dans les différents sphères et le font. Il arrive parfois qu'un individu s'adresse à l'un de ces personnages sans en être conscient.

— Qui est cet être, demanda encore Roger ; sûrement pas... ?

— Je sais ce que tu allais dire, mon garçon. Non, il n'est pas le Père de l'univers, même si l'on peut comprendre la déduction que tu pourrais être tenté de faire à partir du peu que nous t'avons dit.

— Il est connu de vue, Roger, de chaque âme vivant dans les royaumes de lumière. Il est impossible de dire combien de milliers de personnes l'ont désigné comme leur « maître bien-aimé » (et cela inclut Omar lui-même). Il exerce sur toutes les sphères la fonction que le souverain individuel exerce sur la sphère pour laquelle il a été nommé. Il unifie l'ensemble des sphères du monde spirituel en un gigantesque univers, sur lequel règne notre Père à tous. Tu ne peux pas avoir la moindre idée, mon Roger, de l'ampleur, de l'immen-sité des pouvoirs qu'il possède, et pourtant, avec tout cela, il est l'être le plus gracieux qu'il soit possible de contempler. Sa position est celle d'une royauté absolue, si l'on peut s'exprimer ainsi, alors qu'il est lui-même indescriptible.

— Tu pourras juger par toi-même, très bientôt, de l'énorme degré de connaissance, de spiritualité et de sagesse qu'il possède. Les couleurs repré-

(* : Note de l'éditeur. Pour ce que j'en sais, R.H. Benson est le seul auteur spiritueliste à mentionner ce personnage unique, quasi-divin. James Padgett à reçu des messages donnant à Jésus le titre de « Maître des Cieux Célestes », mais aucune révélation au sujet de celui-là. D'ailleurs s'il fallait faire un pronostic, Jésus se cacherait plutôt derrière le pseudonyme d'Etoile Bleue, rencontré plus haut.)

sentant ses trois attributs sont le bleu, le blanc et l'or, et il les porte sur sa robe dans des proportions énormes. Tu as pu constater par toi-même qu'Omar possède lui-même ces trois couleurs dans des proportions non négligeables. Mais il y a plus encore.

— C'est un peu effrayant, Monseigneur, pour ne pas dire plus. J'avais plutôt l'habitude de m'effacer lorsque j'étais sur terre, et cela semble être une autre occasion où il serait souhaitable de le faire à nouveau. En d'autres termes, décamper avant l'arrivée de votre visiteur.

— Non, non, non, Roger. Reste, reste, il le faut.

— Quoi qu'il en soit, je risque de gêner.

— Oh, allons, Roger, mon cher, interposa Ruth ; tu es resté avec nous jusqu'à présent, et nos conseils ont été bons, même si je dois insister là-dessus.

Nous étions là de nos délibérations lorsque nous aperçûmes deux vieux amis qui marchaient sur l'herbe, car nous étions restés dehors après le départ d'Omar et de l'Égyptien. Ces deux personnes n'étaient autres que François-Joseph et Pierre Ilyitch. Des salutations cordiales furent échangées et nous nous empressâmes de leur parler de la visite d'Omar et de son but.

— Bien sûr, vous resterez tous les deux ? ai-je conclu.

— Mon cher ami, dit François, tu aurais du mal à déloger l'un ou l'autre d'entre nous.

— Roger est un peu nerveux, leur ai-je dit.

— Mon Dieu, dit Pierre, ce n'est pas possible. Mais je peux comprendre. Maintenant, je vais te dire ce qu'il faut faire, Roger. Attend qu'il arrive, et si tu sens le « trac » t'envahir, tu connais la méthode pour te retirer rapidement. Mais tu ne le feras pas. Dès que tu verras ce visiteur, tu voudras rester. C'est ce que François et moi avons ressenti la première fois que nous l'avons vu. Depuis, nous l'avons revu plusieurs fois et nous avons parlé avec lui. Nous avons tant de raisons d'être reconnaissants, car c'est de son haut domaine que les arts tirent leur inspiration, jusqu'à atteindre la terre. Depuis que nous sommes arrivés ici, beaucoup d'entre nous ont eu l'occasion de reconnaître et d'être reconnaissants pour ce qui nous a été donné à l'époque où nous étions sur terre. N'est-ce pas, François, mon vieil ami ?

— En effet, c'est le cas. Nous ne savions pas vraiment d'où venaient nos idées.

Ruth, quant à elle, avait placé un assez beau fauteuil dans la pièce principale, une tâche qu'elle tenait toujours à s'approprier en de telles occasions.

Alors que nous nous rassemblions devant la maison, nous avons perçu une nette augmentation de la lumière aux abords de notre petit « domaine », et nous avons su que c'était un signe indubitable que nos visiteurs étaient proches. Nous avons donc emprunté le large chemin bordé de parterres de fleurs de toutes les couleurs, qui menait directement de la maison à l'endroit où nous devions rencontrer nos visiteurs. Un instant encore, et nous les avons vus approcher.

Notre invité marchait avec Omar et l'Égyptien de chaque côté de lui, ce dernier portant un grand bouquet de superbes roses blanches. Comme nous l'avons découvert plus tard, ce bouquet était composé d'un certain nombre de petits bouquets. Omar fut le premier à prendre la parole.

— Eh bien, mes chers amis, dit-il, nous nous retrouvons, et François est là, ainsi que Pierre. Tout va bien.

Notre visiteur prit la main de chacun d'entre nous et prononça un mot de salutation aimable. François et Pierre avaient chacun pris un bras de Roger pour lui donner de l'assurance, et l'image que présentait cette action amusa immédiatement notre visiteur, car il se trouvait que nos deux amis avaient pris un peu fermement les bras de Roger.

— Qu'est-ce que c'est, mes enfants ? s'esclaffa-t-il. Vous semblez retenir le garçon pour l'empêcher de nous échapper.

Ruth a expliqué que Roger était un peu nerveux, car son expérience était jusqu'à présent plutôt limitée.

— Allons, Roger, mon enfant, dit-il, qu'y a-t-il à craindre ? Aurais-tu peur de moi ? Donne-moi la main. Maintenant, bannis toutes les peurs, pour qu'elles ne reviennent jamais. On dirait une incantation, n'est-ce pas ?

La confiance de Roger s'est immédiatement rétablie et il est redevenu lui-même.

— Je pense qu'il est maintenant prudent de libérer tes prisonniers, Pierre et François.

En fait ceux-ci semblaient quelque peu confus, car ni l'un ni l'autre n'avait réalisé, ni Roger, qu'ils étaient toujours liés par les bras. Le reste d'entre nous a apprécié ce petit épisode, assez insignifiant en soi, mais rempli de gentillesse et d'humanité, et révélant, aussi clairement que le soleil de midi, que même les plus hauts personnages des plus hauts royaumes du monde des esprits ne sont pas des êtres impossibles, sinistres et rébarbatifs, sans humour et sans sourire, mais qu'ils respirent l'essence même de tout ce qui est chaleureux et humain.

Roger ne quitta pas un instant des yeux notre illustre invité, qui était habillé comme il l'est habituellement lors de telles visites, c'est-à-dire d'une robe blanche comme de la mousse, bordée d'une profonde bande d'or, par-dessus laquelle il portait un riche manteau d'un bleu éclatant, fermé par une grosse perle rose. Ses cheveux étaient dorés, mais lorsqu'on les voit dans le haut royaume où il vit, la teinte dorée devient une lumière dorée.

Ce qui semblait attirer Roger par-dessus tout, c'était le visage de notre visiteur, car après ce que nous lui avions dit de son âge immense, mesuré en temps terrestre et se chiffrant en millions d'années, Roger ne percevait aucun signe du passage du temps. Pourtant, lorsqu'il parlait à Roger, ce dernier savait que des éons de temps s'étendaient derrière lui, alors qu'il présentait l'apparence extérieure d'une éternelle jeunesse.

Enfin, nous sommes rentrés, notre invité s'est assis dans le fauteuil spécial, tandis que nous occupions un demi-cercle autour de lui, assis aussi, je n'ai pas besoin de l'ajouter, car en toute occasion nous nous comportons comme des êtres humains rationnels !

Notre invité s'adressa à chacun d'entre nous à tour de rôle, et là encore, de peur d'être mal compris, permettez-moi de m'empresser d'affirmer que notre conversation se déroula également sur des bases rationnelles. Nous n'étions certainement pas comme un groupe d'écoliers soumis à une terrible inquisition par un inspecteur exsangue ! Nous étions libres de parler quand nous le souhaitions, dans le respect des bonnes manières. Et surtout, nous avons eu de nombreuses occasions de rire, et nous avons ri. Aucune conversation ne peut être dépourvue d'humour en présence d'Omar, qui était habilement secondé par François et Pierre. Roger s'émerveillait beaucoup de leur audace apparente, mais il a vite appris que s'il souhaitait exprimer ses propres idées sur un sujet, on attendait de lui qu'il le fasse.

Notre invité a remercié les deux compositeurs pour tout leur travail, ainsi que celui de leurs collègues, et les a assurés de son aide et de son inspiration constantes. Il était intéressant (et pour Roger une révélation, une de plus parmi tant d'autres !) d'entendre les trois discuter avec vivacité d'un certain nombre de détails techniques musicaux. Enfin, il s'adressa directement à Roger pour lui parler de son avenir et l'étonna en manifestant beaucoup d'intérêt pour ses affaires et surtout en les connaissant bien.

— Les informations me parviennent de plusieurs côtés, dit-il ; c'est Omar qui m'a dit, et Monseigneur qui a dit à Omar, que tu as montré un vif intérêt pour la création de fleurs. Roger expliqua comment nous avions rendu visite au pépiniériste, qui l'avait cordialement invité à se joindre à ses élèves quand il le souhaiterait.

— C'est bien, mon jeune ami. Comme tu l'as vu toi-même, il y a une abondance de choses utiles à faire dans ce monde, dont l'accomplissement te procurera un grand bonheur et contribuera à ton progrès et à ton avancement dans les royaumes spirituels. Tu auras également vu, mon fils, comment nous accomplissons tous nos différentes tâches pour le bien-être général sans penser à une récompense personnelle. Pourtant, les récompenses viennent quand même, des récompenses somptueuses, et c'est ce que tu découvriras par toi-même.

— Lorsque tu te sentiras disposé à le faire, le travail t'attend, ce qui ne veut pas dire que tu dois mettre un terme à tes explorations actuelles. Personne, dans ces domaines ou dans d'autres, ne souhaiterait (et n'aurait d'ailleurs pas le droit) de mettre un terme définitif à tes désirs d'acquérir des connaissances de première main de cette manière. Mais il arrive un moment où l'activité de l'esprit est telle qu'il y a un désir impérieux de faire quelque chose activement plutôt que d'être un simple témoin passif, pour ainsi dire, de ce qui se passe autour de soi.

— Tu ne manqueras jamais d'amis sages et volontaires pour t'aider dans tous les domaines. Au cours de cette brève période, tu as déjà rassemblé autour de toi des amis dont rien ne peut te séparer, car tu vis désormais dans un monde où une telle séparation ne peut avoir lieu. Nous sommes toujours là, tout comme toi.

— Si tu souhaites étudier la musique ou les autres arts, nous pouvons te promettre des professeurs que la terre ne peut fournir, car nous avons ici les maîtres, les vrais maîtres, dont deux, je suis heureux de le constater, sont ici avec nous.

— Alors, Roger, mon fils, commence ton nouveau travail quand l'envie t'en prendra, en sachant bien que le travail accompli en ce monde n'est jamais un effort perdu.

— Maintenant, mes amis, le moment est venu pour nous de partir. Avant cela, je voudrais vous laisser un petit souvenir de notre visite.

L'Égyptien lui remit alors le bouquet de roses.

— Acceptez-les, mes amis, avec mon amour et mes bénédictions. Peut-être, Roger, aideras-tu à créer des roses aussi belles que celles-ci. Souviens-toi de moi lorsque tu le feras, et tu auras mes pensées, car la rose blanche est ma fleur préférée. Nos amis ici présents les ont vues fleurir dans mes propres jardins. Je pense, Omar, conclut-il, que nous allons rentrer immédiatement. Ainsi, mes chers enfants, les bénédictions du Père sur vous et mon amour vous accompagnent.

Sur ce, nos invités ont pris congé.

— Eh bien, Roger, mon cher ami, lui dis-je après un moment, n'es-tu pas content d'être resté ?

— N'es-tu pas heureux que nous ne t'ayons pas laissé filer ? dirent ensemble Pierre et François.

Mais Roger n'a pas pu « revenir sur terre » pendant un certain temps. Lorsqu'il le fit, il était suffisamment excité pour nous prendre chacun à notre tour et nous faire valser dans la pièce. François et Pierre, tout aussi ravis, s'installèrent au piano, où ils jouèrent immédiatement un duo avec beaucoup d'entrain, tandis que Ruth et Roger continuaient à danser dans tout l'appartement.

Au bout d'un certain temps, nous sommes devenus un peu moins bruyants, bien que le sentiment d'exaltation soit tel en ces occasions qu'une forme d'exutoire devient une nécessité absolue.

Ce que nous avions vécu n'était pas une « expérience spirituelle », telle que les personnes à l'esprit religieux sur terre pourraient la considérer. Il serait stupide de nier qu'il s'agissait d'une expérience bouleversante, et il serait tout aussi stupide d'en ignorer la valeur spirituelle, mais les émotions que nous avons ressenties étaient des émotions délivrantes, gaies, heureuses, exaltantes ; elles n'étaient jamais pieuses ou moralisatrices, ni impressionnantes au point de nous priver de tout sentiment de plaisir complet ; car c'est ce dernier aspect qui était visé par la visite, et non quelque chose fait uniquement pour le « bien de nos âmes immortelles ». Ces mêmes âmes immortelles en tireraient un bénéfice surabondant de manière naturelle, sans le recouvrir d'une religiosité impossible et contre nature.

D'où notre « exubérance d'esprit » (dans plus d'un sens) et d'où aussi la manière dont nous l'avons démontrée, sans aucune honte.

Nous avons continué à parler pendant un bon moment après le départ de nos visiteurs, et nous avons discuté avec Roger de son souhait exprimé de commencer à travailler avec le jardinier, alors qu'entre-temps il pourrait poursuivre ses explorations à toutes les occasions qui lui conviendraient. Nous l'avons assuré que si Ruth ou moi étions occupés à notre propre travail à ces moments-là, il ne manquerait pas de guides pour nous remplacer. En effet, François et Pierre ont tous deux proposé de nous remplacer chaque fois que cela serait nécessaire.

Il ne restait donc plus qu'à informer notre ami jardinier de l'arrivée d'un nouvel élève. Nous nous rendîmes en masse à la pépinière, où Roger fut accueilli chaleureusement et assuré qu'en peu de temps il apprendrait à créer

beaucoup de belles fleurs en général, et des roses blanches en particulier, ce qui était maintenant son seul et unique désir.

15. ÉPILOGUE

Nos promenades et nos visites ont été temporairement interrompues lorsque Roger est devenu étudiant à la pépinière, et au début nous l'avons peu vu. Il acquit rapidement des compétences, comme en témoignent deux beaux rosiers blancs, situés de part et d'autre du large chemin devant notre maison. Par la suite, il a quelque peu relâché ses études et nous avons pu nous rencontrer plus souvent, en fonction des exigences de notre propre travail.

Il s'est aménagé un bureau à l'étage supérieur de notre maison, rempli de volumes techniques, où il étudie en ce moment de près une formation florale particulièrement complexe. Ruth et moi en déduisons que les jardins autour de notre maison subiront en temps voulu des modifications et des réaménagements considérables, ce que nous attendons avec impatience.

Les amis qu'il s'est faits ont bénéficié de nombreuses façons des compétences nouvellement acquises par Roger. Aile Radieuse rapporte qu'une quantité de fleurs des plus colorées et des plus parfaitement formées embellissent maintenant ses propres jardins, et plusieurs suggestions faites par Roger ont été mises en œuvre avec un succès éminent, dans les jardins eux-mêmes, à la grande satisfaction de leur propriétaire.

François-Joseph et Pierre Ilyitch reçoivent constamment de magnifiques bouquets de fleurs pour l'embellissement de leurs maisons respectives, tandis que Pierre avoue que les terrains entourant sa maison dans la forêt ont récemment fait l'objet de l'attention spéculative de Roger et qu'à sa grande joie, Pierre l'a invité à accepter de lui donner carte blanche pour réaliser toutes les « améliorations » qu'il souhaite apporter.

Notre ami qui vit dans le cottage n'a pas été négligé et Roger y vient souvent, les deux étant devenus de grands amis.

Je tiens à préciser, pour éviter tout malentendu, que notre jeune ami Roger, dont la brève chronique de la vie jusqu'à présent dans ces terres du monde spirituel fait l'objet de ces écrits, n'est pas une personne imaginaire, créée simplement pour servir de personnage sur lequel on peut accrocher certains faits spirituels. Il s'agit d'une personne réelle dont le décès et l'histoire qui s'ensuit immédiatement, sont précisément tels qu'ils sont relatés ici. Cette histoire est excessivement simple, telle qu'elle pourrait être racontée à d'innombrables milliers d'autres jeunes, des deux sexes, ainsi qu'à des per-

sonnes plus âgées. Elle n'a rien d'exceptionnel ou d'inhabituel, et bien que Roger puisse être considéré comme un exemple à suivre, il n'en reste pas moins qu'il est Roger, un jeune homme plein de charme, que nous aimons tous de plus en plus. Ses plaisanteries et sa légèreté d'esprit nous réjouissent constamment, tandis que derrière sa gaieté se cachent la gentillesse, une ferme détermination et un esprit capable de réfléchir en profondeur. Il est aussi à l'aise avec ceux qui comptent de nombreuses années à leur âge qu'avec les très jeunes ; en effet, à de nombreuses reprises, il nous a accompagnés, Ruth et moi, au royaume des enfants, où Ruth est toujours attendue avec impatience, tant pour elle-même que pour ses talents musicaux, et où j'ai acquis une petite réputation de conteur d'histoires. Ici, dans cette région enchanteresse, Roger est dans son élément parmi les petits.

L'enthousiasme du jeune homme pour son travail est tel qu'il estime qu'il est de son devoir de nous inciter, Ruth et moi, à entreprendre l'étude de la floriculture, en plus de nos autres occupations. S'il réussit, nous insisterons pour que Roger lui-même nous prenne comme élèves et nous enseigne l'art dont il est aujourd'hui un si bon représentant.

Un dernier mot : il est presque inévitable que l'on dise que les modestes expériences et les douces conversations qui ont été rapportées ici sont si insignifiantes qu'elles n'ont que peu d'importance dans le grand plan spirituel de la vie « dans l'au-delà », et qu'en toute occasion, seuls les sujets de la plus haute importance et de la plus grande application seront jamais pris en considération par les « êtres désincarnés ». Le monde des esprits est toujours un endroit où les êtres humains peuvent vivre dans le confort et le bonheur, comme ils étaient censés le faire depuis le début. Nous ne passons donc pas notre éternité à « prier et louer » en permanence, car cela, en tant que mode de vie, ne serait pas une vie du tout, pas même une simple existence. Nous n'occupons pas notre temps (ou ne le gaspillons pas) dans de profondes discussions théologiques sur des théories obscures, ni sur des théories plus banales, pour la simple raison que nous avons quelque chose de bien mieux à faire, à tous égards plus profitable, et infiniment plus divertissant et agréable. Notre conversation est toujours rationnelle, naturelle et normale. Nous ne nous parlons pas en termes de textes religieux et de citations scripturales, et nous ne sommes pas non plus dotés d'un vaste savoir et d'une perception intellectuelle aiguë dès l'instant où nous posons le pied dans le monde des esprits une fois morts. Nous sommes profondément reconnaissants d'être nous-mêmes, et non ce que les autres voudraient que nous soyons.

Et pour conclure, les amis qui vous ont précédés dans ces pages ont demandé à se joindre à moi pour vous dire :

Benedicat te omnipotens Deus.

Annexe : Messages Contemporains



*Monseigneur Robert Hugh Benson
et Jimbeau Walsh - 2022*

MESSAGES CONTEMPORAINS DE ROBERT HUGH BENSON

Voici un petit bonus de quelques pages. Le dernier livre publié par le duo Robert Hugh Benson et Anthony Borgia, date de 1956. Or quelques soixante-six ans plus tard, en 2022, l'auteur s'est à nouveau manifesté, cette fois-ci à travers le médium Jimbeau Walsh, qui est un médium de l'Amour Divin (c'est à dire un héritier spirituel de James Padgett, pourrait-on dire). Voici les quatre messages qu'il a transmis / publiés :

1. MERCI POUR VOTRE CONSIDÉRATION

Esprit : Robert Hugh Benson ; Médium : Jimbeau Walsh ; Date : 13 Jan 2022.

Je suis Robert Hugh Benson. Je suis ici avec mon cher ami Anthony (Borgia). Nous venons vous remercier d'avoir lu ce que j'ai communiqué à Anthony depuis mon entrée dans la vie spirituelle jusqu'au moment où j'ai commencé à toucher les royaumes de l'Amour Divin où je vis maintenant.

Ma motivation à l'époque était d'essayer de corriger la multitude d'erreurs contenus dans mes écrits terrestres, dans l'espoir qu'au moins certains de ceux qui les suivaient pourraient se libérer de leur adhésion aux doctrines orthodoxes des églises. Comme j'étais l'un de ceux qu'ils admiraient, ou du moins qu'ils appréciaient, j'ai senti que je pouvais leur donner quelque chose de non seulement édifiant mais aussi de vrai en guise de remplacement. J'ai essayé de montrer la réalité du monde des esprits, l'unicité de Dieu et Son amour pour tous Ses enfants, le voyage dans la lumière, les lois de la progression et, bien sûr, les lieux où habitent les esprits.

Je peux dire que nous sommes honorés que vous relisez ce qu'Anthony a reçu de ma part et j'espère que vous trouverez beaucoup de choses qui vous inspireront et qui sont également en harmonie avec ce que vous savez déjà être vrai, et je pense que vous le ferez.

Puissiez-vous apprécier ce voyage en esprit et qu'il vous donne une image de la beauté et de l'amour qui vous attendent. Je prie pour que chacun d'entre vous soit rempli de l'Amour de Dieu comme je le suis maintenant et comme le sont ceux qui sont ici et qui vous aiment et vous guident. C'est notre joie et je vous remercie de m'accorder, ainsi qu'à Anthony, ce temps. Que Dieu vous bénisse. Je suis Robert Hugh Benson.

2. LA SEPTIÈME SPHÈRE EST LA PORTE D'ENTRÉE DES CIEUX CÉLESTES

Esprit : Robert Hugh Benson ; Médium : Jimbeau Walsh ; Date : 3 Fév 2022.

Je suis Robert Hugh Benson.

Je suis en train de suivre vos lectures et je suis heureux de voir comment chaque nouvel exposé de la vérité sur l'erreur vous apporte à tous une grande satisfaction. Vous pouvez, comme vous l'avez fait, continuer à remarquer des parallèles entre ce que je révèle et ce qui a été révélé à James Padgett, au révérend Owen, à Robert Lees, à Eileen, à Yogananda et à tant d'autres. Aucun de nous n'est parfait sur terre et je suis peut-être l'un des plus imparfaits dans le domaine du dogmatisme spirituel, ou devrais-je dire du dogmatisme et de la croyance religieuse. Néanmoins, je poursuis ma quête pour éclairer ceux qui viennent dans le monde des esprits dans la condition de peur et d'erreur causée par leurs croyances, non seulement à partir de mes écrits terrestres, mais aussi par les églises orthodoxes et les grandes religions.

Je vis maintenant dans la septième sphère et d'où je suis parti, c'est au-delà de l'imagination de l'esprit terrestre. J'ai traversé les nombreuses sphères et je peux vous dire que dans la septième, il y a tellement d'Amour de Dieu qui n'est que le résultat d'un désir plus profond pour que rien de moins que l'Amour Divin ne fasse partie de l'âme de quelqu'un, de son environnement et de sa constitution. Donc, comme je l'ai dit ainsi que d'autres, la septième sphère est la porte sur l'univers sublime de la renaissance complète de l'âme.

En attendant, alors que vous lisez ce que j'ai communiqué à travers Anthony (Borgia), je souhaite que vous vous souveniez que toujours plus de lumière, toujours plus d'amour, toujours plus de foi, et toujours plus de lâcher prise apporteront la transformation de vos âmes.

Je vous remercie de tout mon cœur, comme beaucoup ici, pour vos études, pour votre curiosité, pour votre bienveillance, et surtout pour vos prières pour l'Amour de Dieu, car il n'y a rien de plus grand.

Je reviendrai, et je vous remercie, belles âmes sur le chemin comme moi, vers les Cieux Célestes. Que Dieu nous bénisse. Allez en paix.

3. CROYANCE MENTALE ET PERCEPTION DE L'ÂME

Esprit : Robert Hugh Benson ; Médium : Jimbeau Walsh ; Date : 18 Avr 2022.

Je suis ici votre frère et ami dans le Christ, Robert Hugh Benson.

Certains d'entre vous me connaissent peut-être comme monseigneur, ce qui était mon rang ecclésiastique sur terre. D'autres savent que j'étais écrivain et, qu'en tant que clerc, j'ai écrit, avec conviction, bien des choses qui contenaient beaucoup d'erreurs, et beaucoup d'orgueil de la part de la puissance intellectuelle de mon esprit qui souhaitait convaincre les autres que ceci était vrai et que cela était faux, que cela était bien et que cela était mal. Et pourtant, mon âme avait en fait faim de vérité, et lorsque j'ai quitté ma position religieuse, j'ai écrit de la science-fiction basée sur mes convictions, si je puis dire, et j'ai connu un certain succès en tant qu'écrivain.

Lorsque j'ai traversé*, j'ai été aidé par un révérend que je connaissais et vous devez savoir que lorsque les écailles sont enlevées de vos yeux et que vous commencez à voir avec clarté ce que vous avez fait dans l'erreur, vous souffrez comme moi d'un certain remords ; mais plus fort que cela était mon désir de corriger les erreurs. Tant d'esprits, tant d'anges Célestes sont passés par là, souhaitant corriger ce qu'ils avaient prêché, ce qu'ils avaient écrit ou ce qu'ils avaient enseigné à leurs disciples, passés et présents. Le frère Yogananda en est un, le révérend Owen, R.J. Lees, Eileen Caddy, le frère Mandus, Augustin, Thomas d'Aquin, de nombreux pères de l'église comme on les appelle, et de nombreux prédateurs.

Et comme moi, leur désir ardent était la vérité, mais leur convictions terrestres erronées a surmonté le discernement de leur âme, et ce n'est qu'après leur mort que la clarté leur est apparue comme elle m'est apparue. Ainsi, par l'intermédiaire de mon cher ami Anthony Borgia, j'ai écrit, et celui par qui je parle a partagé cela avec d'autres.

Ainsi, je vous ai donné une base, mais ce dont je souhaite vraiment parler, c'est de la différence entre la conviction dans la croyance et une âme possédant l'Amour de Dieu. En fin de compte, lorsque les chercheurs explorent les enseignements, les nombreuses religions, les nombreuses philosophies sur terre, il y a toujours l'espoir qu'ils arrivent à un point d'échec où le dogme est mis en échec et où ils se demandent : « Où est l'amour, pourquoi cela ne me change-t-il pas ? Beaucoup d'entre vous ont fait cette expérience, si ce

(* : Note de l'éditeur. « Traverser » dans ce contexte signifie, lors de la mort, quitter le monde physique et arriver dans le monde spirituel.)

n'est tous, dans une mesure plus ou moins grande. Alors, s'il vous plaît, rappelez-vous lorsque vous êtes dans le monde, le monde de la conviction, que la simple affirmation de la vérité de vos âmes dans l'amour a un pouvoir qui change tout. Vous êtes bénis pour connaître la vérité à un tel degré qu'il y a très peu d'erreurs dans ce que vous transmettez aux autres. Mais rappelez-vous ce qui est le plus important, comme ce que vous avez lu précédemment de Yogananda, à propos de parler avec amour, avec tout l'amour de votre âme.

Lorsque vousappelez Dieu : « Dieu, peux-tu entendre ma prière, peux-tu m'aider ? », cette conviction, cette force venant de votre âme est toujours entendue et reçoit toujours une réponse.

Donc, sachez encore une fois que lorsque vous dites la vérité dans l'amour, elle est entendue par l'âme de celui à qui vous parlez, qu'il soit seul ou en groupe, car l'âme répond à l'âme.

Merci d'avoir pris mon message mon frère et de m'avoir permis de me présenter à ceux qui ne me connaissent pas. Je reviendrai car ce merveilleux cercle de lumière m'a attiré. Ainsi, avec tout l'amour, l'amour de mon âme et les bénédictions de nous tous ici, je vais me retirer dans la prière pour que Dieu puisse bénir chacun d'entre vous avec une cascade du don glorieux de Son amour. Que Dieu vous bénisse tous.

Je suis votre frère dans le Christ,

Robert Hugh Benson.

4. LES ROYAUMES DE L'ESPRIT

Esprit : Robert Hugh Benson ; Médium : Jimbeau Walsh ; Date : 19 Avr 2022.

C'est moi, votre frère en Christ, Monseigneur Robert Hugh Benson.

Mon frère, je suis heureux de ce que vous avez reçu l'autre jour pour rendre ces âmes conscientes de ce que j'ai canalisé à travers Anthony Borgia. Car même ceux qui sont sur le chemin de l'Amour Divin feraient bien de lire les descriptions de la vie ici en esprit comme vous le faites. N'est-ce pas utile ? Et vous pouvez voir que je fais toujours allusion à la progression vers les royaumes supérieurs où je réside maintenant. Je suis très reconnaissant que vous partagiez ce que j'ai reçu, car lorsque vous le comparez aux informations disponibles pour la plupart des mortels, même mes humbles révélations ne sont rien de moins que stupéfiantes. Et je dirais qu'elles fournissent un bon équilibre avec ce que vous avez lu de Robert Lees, Padgett, Owens, d'autres et certainement de Judas. Quelle grande âme il est ! Et c'est l'un des gardiens de votre groupe qui veille sur vous avec, faute de mieux, « un grand plaisir », comme nous le faisons tous.

Donc, oui, vous pouvez m'appeler monseigneur si vous voulez, bien que ce titre soit plus une réminiscence qu'une réalité, mais être considéré comme un monseigneur spirituel est un grand honneur.

Que toutes les bénédictions soient vôtres alors que vous poursuivez ce voyage vers le royaume de Dieu sur le chemin de l'Amour Divin, les intentions pures de vos âmes atteignant les plus hauts cieux et le Créateur. Laissez vos aspirations s'envoler, car un jour vous nous rejoindrez dans la réalisation du désir de vos âmes dans le Royaume Céleste où l'Amour de Dieu est en tout. Que Dieu continue à vous bénir, à vous guérir. Je suis votre frère et ami, autrefois monseigneur sur terre et maintenant habitant des Cieux Célestes et heureux d'être votre guide spirituel. Je suis un monseigneur de l'âme. Robert Hugh Benson. Que Dieu vous bénisse et que sa paix soit sur vous.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE 1 – LA VIE DANS LE MONDE INVISIBLE

Avant-propos et Préface.....	p.03
------------------------------	------

Première partie : Au-delà de cette vie

1. Ma vie terrestre.....	p.05
2. Passage à la vie spirituelle.....	p.07
3. Premières expériences.....	p.16
4. Maison de repos.....	p.29
5. Académies d'apprentissage.....	p.39
6. Réponse à quelques questions.....	p.49
7. Musique.....	p.57
8. Plans pour les travaux futurs.....	p.66
9. Rencontre avec un égoïste.....	p.72
10. Les royaumes des ténèbres.....	p.76
11. Une promenade en mer.....	p.81
12. Une visite particulière.....	p.90

Seconde partie : Le monde invisible

1. Les fleurs au paradis.....	p.97
2. Le sol dans le monde spirituel.....	p.101
3. Les méthodes de construction.....	p.107
4. Le temps et l'espace.....	p.114
5. La position géographique.....	p.118
6. Les royaumes les plus bas.....	p.124
7. Quelques premières impressions.....	p.130
8. Les loisirs.....	p.135
9. Esprit personnel.....	p.140
10. La sphère des enfants.....	p.152

11. Les occupations.....	p.153
12. Personnages familiers.....	p.160
13. Organisation.....	p.165
14. Influence de l'esprit.....	p.172
15. Les royaumes les plus élevés.....	p.177

LIVRE 2 – ICI ET APRÈS

Préface et Introduction.....	p.191
1. Le Seuil.....	p.193
2. Le monde des esprits.....	p.223
3. Personnalité de l'esprit.....	p.260

LIVRE 3 – LE CIEL ET LA TERRE

1. Ma maison agrandie.....	p.287
2. Passé, Présent, Futur.....	p.300
3. Couleur.....	p.314
4. Opinions erronées.....	p.324
5. La beauté.....	p.335
6. Service.....	p.343
7. L'unité des chrétiens.....	p.353
8. La paix sur terre.....	p.366

LIVRE 4 – PLUS ENCORE SUR LA VIE DANS LE MONDE INVISIBLE

A propos d'Anthony Borgia et Préface.....	p.387
1. Un passage.....	p.389
2. L'éveil.....	p.395
3. Une première vue.....	p.402
4. Une visite.....	p.409
5. Relations entre les esprits.....	p.415
6. Locomotion des esprits.....	p.422
7. La ville.....	p.429
8. Nous visitons une église.....	p.435

9. Une question d'âge.....	p.442
10. Une leçon de création.....	p.448
11. L'homme du chalet.....	p.458
12. La folie des philosophes.....	p.465
13. Deux visiteurs.....	p.472
14. Le souverain des royaumes.....	p.479
15. Epilogue.....	p.489

ANNEXE – MESSAGES CONTEMPORAINS

1. Merci pour votre considération.....	p.495
2. La septième sphère est la porte d'entrée des cieux célestes....	p.496
3. Croyance mentale et perception de l'âme.....	p.497
4. Les royaumes de l'esprit.....	p.499
